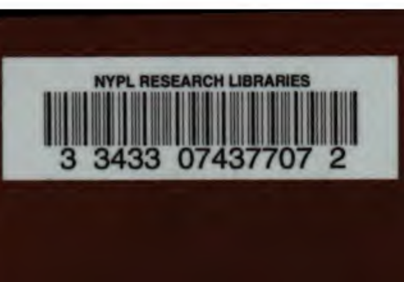
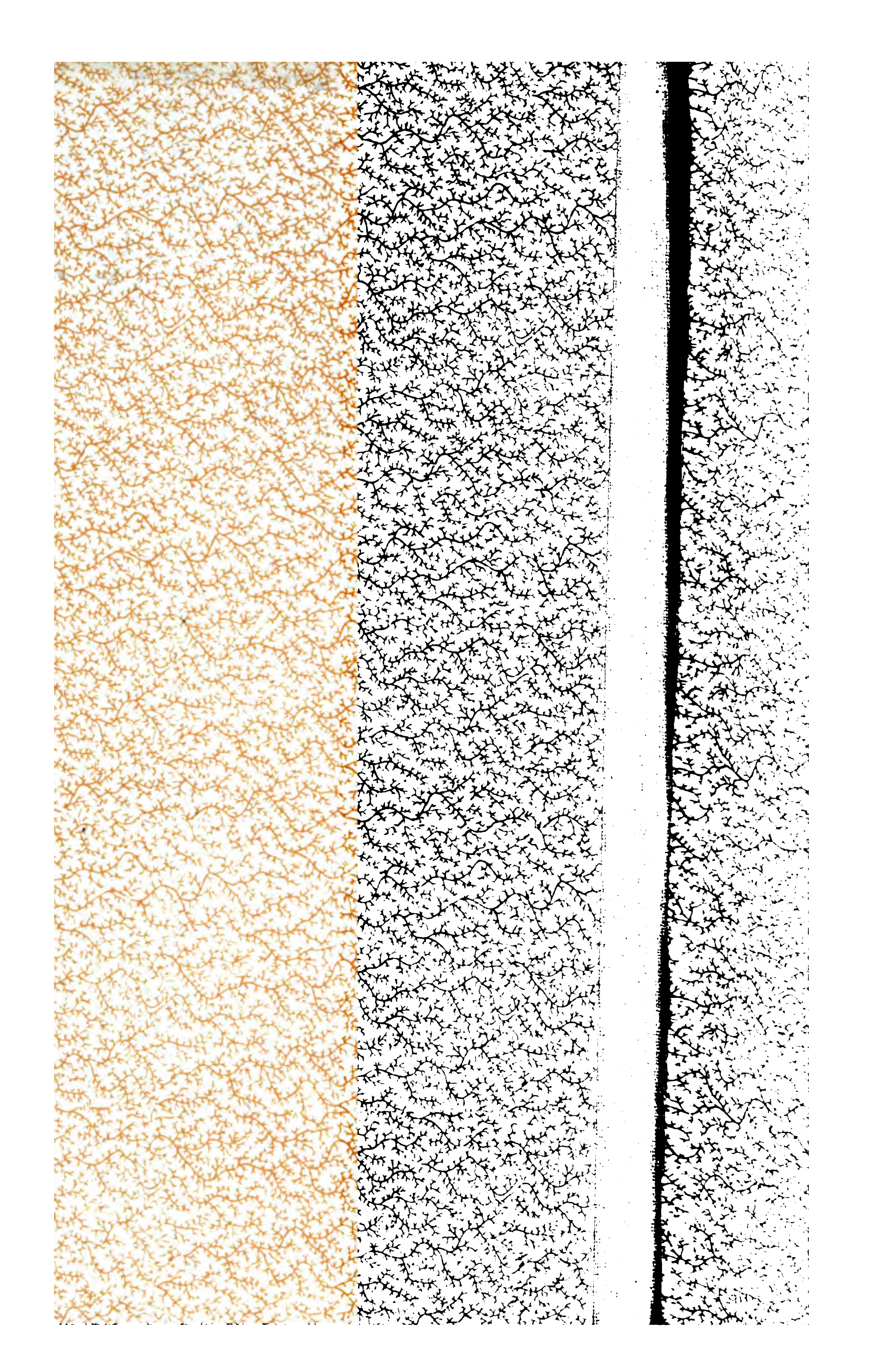
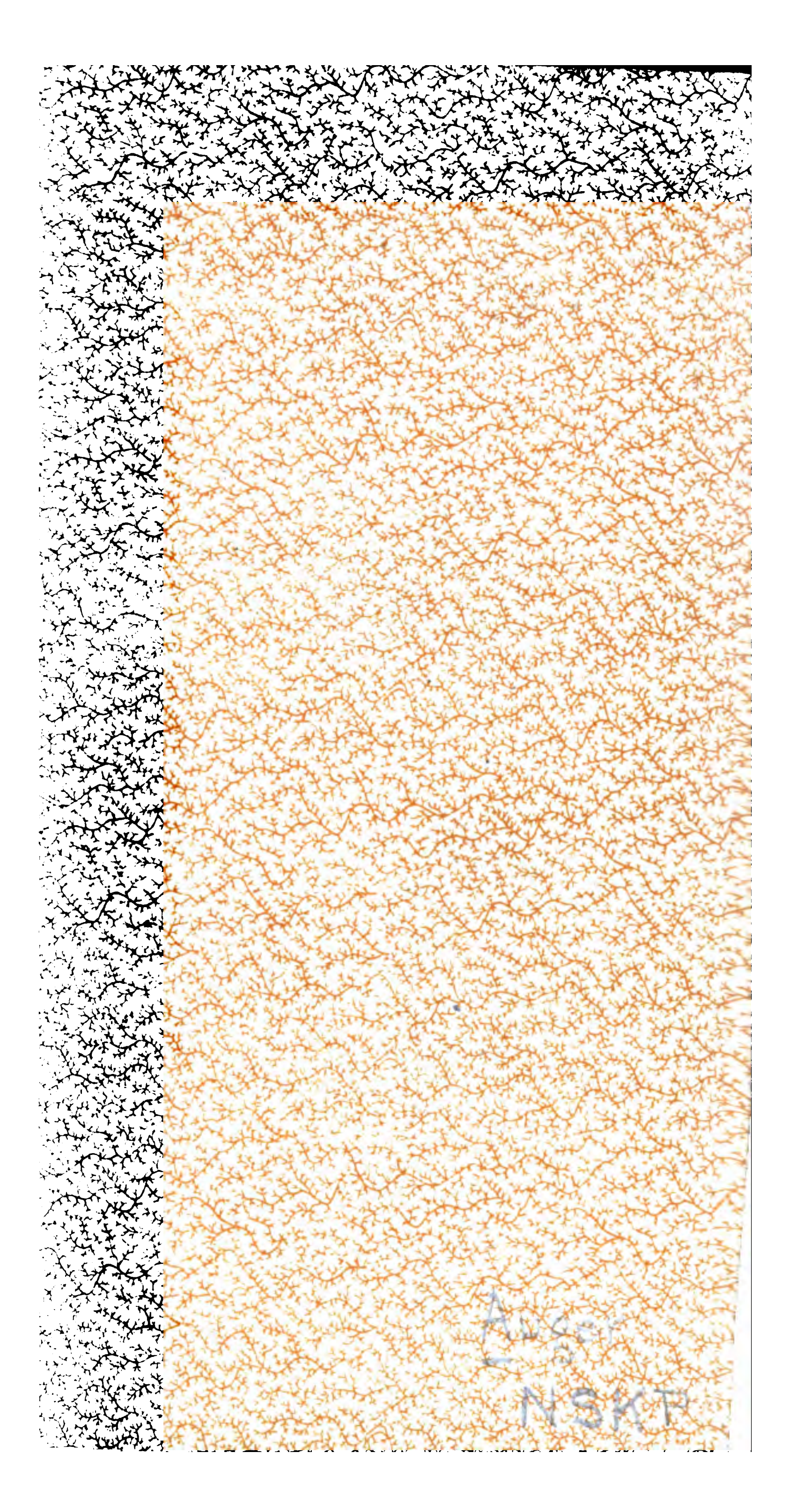








ŒUVRES COMPLÈTES

DE DÉMOSTHÈNE

ET

D'ESCHINE.

IMPRIMERIE D'ABEL LANOE, RUE DE LA HARPE.

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE DÉMOSTHÈNE

ET D'ESCHINE,

EN GREC ET EN FRANÇAIS.

Traduction de L'ABBÉ AUGER,
De l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE
PAR J. PLANCHE,
PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLÉGE ROYAL DE BOURBON;

Ornée d'un portrait de Démosthène gravé d'après l'antique
par M MÉCOU.

Τί δὲ, εἰ αὐτοῦ τοῦ θηρίου ἠκηκόειτε;
(Plin. II. Ep. 3.)
Que serait-ce donc, si vous l'aviez entendu lui-même!

TOME QUATRIÈME.

PARIS,
CHEZ VERDIÈRE, Libraire, quai des Augustins, n.° 25.
CAREZ, THOMINE ET FORTIC, Libraires, rue St.-André-des-Arts, n.° 59.

ANNÉE 1820.

ŒUVRES DE DÉMOSTHÈNE ET D'ESCHINE.

SOMMAIRE DES RÉFLEXIONS SUIVANTES.

Démosthène plus souvent accusateur que défenseur ; pourquoi. Il nous reste de lui peu de plaidoyers publics : grandes causes bien plus rares à Athènes qu'à Rome. On regrette qu'il n'ait pas eu autant d'occasions que Cicéron d'exercer ses talens dans ce genre d'éloquence. Caractère particulier des plaidoyers publics qu'il nous a laissés. Plaidoyers d'Eschine et de Démosthène très-longs. Dans quelles dispositions il faut lire les répétitions et morceaux détachés qui les terminent, et qui paraîtront fort naturels, si on les lit dans ces dispositions. Ce qu'il faudrait connaître pour bien juger de la force ou de la faiblesse des moyens qu'ils emploient. L'orateur doit choisir ses moyens suivant les circonstances dans lesquelles il parle, suivant le caractère auquel il parle. On le prouve par le raisonnement et par une anecdote intéressante, rapportée du célèbre Cochin. On se propose, au sujet des harangues sur la couronne et sur les prévarications de l'ambassade, quelques difficultés

qu'on tâche de résoudre. On montre comment l'accusateur pouvait prévoir les défenses de l'accusé; comment surtout celui-ci pouvait répondre aux imputations diverses de son adversaire. Mais, disent quelques personnes, comment Eschine et Démosthène pouvaient-ils prononcer tout de suite d'aussi longs discours dans une place publique, en plein air, devant un peuple immense? Réponse à cette difficulté : 1.° l'usage où étaient les orateurs de faire lire, par un greffier, toutes les pièces du procès; 2.° manière dont les places publiques étaient construites; 3.° inconvéniens de parler dans un lieu enfermé, qui ne se rencontrent pas en plein air; 4.° enfin, attention des Grecs et des Romains à former leur voix, opposée à l'indifférence des modernes sur cet article. Réflexions sur les divisions du discours et sur celles de Démosthène en particulier. Divisions trop symétriques blâmées. Il est impossible d'établir des règles certaines sur la meilleure manière de disposer ses moyens, parce que cela dépend de mille circonstances qu'il n'est pas possible de marquer. Démosthène n'a point un plan fixe dont il ne s'écarte jamais; la nature et l'intérêt de sa cause le guident et le dirigent dans la disposition de ses moyens. Fécondité inépuisable de son génie, qui lui fait trouver et accumuler une multitude de raisons de différente espèce : c'est la partie où il triomphe, ou il n'a pas d'égal. Éloge de notre fameux Cochin; on admire ses talens, mais on le croit inférieur à Démosthène.

RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES

SUR

LES PLAIDOYERS

DE DÉMOSTHÈNE ET D'ESCHINE.

Jusqu'a présent, nous avons vu Démosthène haranguant le peuple dans les affaires de l'état, lui exposant, avec force, ses vrais intérêts, lui donnant des conseils avec sincérité, lui reprochant ses défauts avec franchise, s'efforçant de vaincre son indolence, et de le déterminer au bien de la patrie par des raisons simplement, mais noblement et fortement exprimées : nous allons le voir plaidant pour lui-même ou pour d'autres, accusant ou défendant, mais plus souvent accusateur que défenseur; car Démosthène ne pouvait pas se rendre le témoignage que se rend Cicéron dans une de ses Verrines, d'avoir toujours défendu, de n'avoir jamais accusé. Un génie austère et rigide, un caractère un peu âpre, devaient le porter à l'accusation, plutôt qu'à la défense.

Il nous reste peu de plaidoyers publics de cet homme célèbre : les grandes causes à Athènes

étaient bien plus rares qu'à Rome, où la vaste étendue de l'empire romain multipliait les affaires importantes, et où les gouverneurs des provinces, cités souvent en justice à leur retour, étaient accusés ou défendus. Il serait à désirer, pour la gloire et pour les progrès de l'éloquence, que l'orateur grec eût eu les mêmes occasions d'exercer ses talens, que l'orateur latin. Ce sont les occasions qui donnent du ressort au génie, et qui lui font invoquer toutes ses ressources. Saurions-nous tout ce que pouvait Démosthène, jusqu'où il était capable de s'élever, si Eschine, attaquant toutcs les parties de son ministère, ne lui avait donné sujet de déployer toutes les richesses et toute la force de son éloquence?

Le peu de plaidoyers publics qui nous restent de lui, ont un caractère particulier que nous avons tâché de faire connaître dans la traduction de ses harangues, et dans les sommaires mis à la tête. On remarque, dans les plaidoyers contre Aristocrate, Timocrate et Androtion, qu'il a composés pour d'autres, la subtilité étonnante et la science profonde avec lesquelles il discute les lois. La harangue contre Leptine, qu'il a prononcée pour le fils de Chabrias, montre qu'il pouvait réussir, même dans le genre modéré et tranquille. Celle contre Midias, qu'il a écrite pour lui, mais sans la prononcer, présente la véhémence et toute l'impétuosité d'un homme cruellement outragé dans sa personne.

Les harangues sur la couronne et sur les prévarications de l'ambassade, annoncent surtout la fécondité admirable de son génie, qui épuise tout ce qu'un sujet peut offrir d'intéressant, et qui trouve encore une foule de raisons, lorsqu'on croit qu'il n'y en a plus à produire.

Le *tems* que pouvaient durer les discours, était borné et réglé par une horloge d'eau appelée *clepsydre*, pour les causes publiques comme pour les particulières; mais il paraît qu'on donnait un tems assez considérable pour les causes importantes qui tenaient à l'administration de l'état. Les plaidoyers d'Eschine et de Démosthène sont fort longs; peut-être, même, sembleront-ils trop longs à quelques-uns. Lorsqu'on pense qu'ils ont rempli leur sujet, et qu'ils ont prouvé ce qu'ils avaient annoncé, à peine sont-ils encore à la moitié de leurs harangues. Les répétitions et morceaux détachés qui les terminent naturellement, pourront ennuyer quelques lecteurs qui ne se mettront pas à la place de ceux qui parlaient et de ceux qui écoutaient. Ces plaidoyers n'étaient pas des discours d'apparat, dans lesquels l'orateur se propose de traiter un sujet pour amuser utilement un certain nombre d'auditeurs; dès que le sujet est rempli, l'orateur se tait, et les auditeurs se retirent satisfaits de ce qu'ils ont entendu : c'étaient des causes sérieuses qui intéressaient personnellement les parties, qui intéressaient les juges, et le peuple qui assistait au juge-

ment. Les juges ne voulaient pas seulement être amusés, mais décidés pour ou contre un des contendans. Chacun de ceux-ci devait donc travailler, surtout à déterminer ses juges pour lui et contre son adversaire; d'autant plus qu'à Athènes les plus grandes causes se plaidaient et se décidaient dans un seul jour, et que si la harangue ne produisait pas d'abord tout son effet, il n'y avait plus à revenir. L'orateur ne devait donc rien négliger pour frapper les derniers coups; il devait faire de nouveaux efforts pour emporter les suffrages, prévenir et détruire les objections de la partie adverse, s'il avait à parler le premier; présenter sous un nouveau jour ses raisons les plus convaincantes, y en ajouter de nouvelles, tourner de toutes les manières des esprits ébranlés déjà, les décider tout-à-fait en sa faveur, croire n'en avoir jamais dit assez, risquer plutôt d'en avoir trop dit, que d'en dire trop peu. Cette conduite est fort naturelle : qu'un homme, vivement intéressé, aille exposer sa cause à un de ses juges, se contente-t-il de la lui avoir expliquée le plus nettement et le plus fortement qu'il lui était possible? Ne revient-il pas à la charge, après avoir tout dit? Ne reproduit-il pas ses meilleures raisons, comme si on ne les avait pas bien comprises? N'en produit-il pas de nouvelles qui ont pu lui échapper? Il ennuie presque toujours son auditeur, parce que son auditeur ne prend souvent aucun intérêt à ce qu'il

lui vient dire. Mais les juges et le peuple prenaient intérêt à ce que leur disaient Eschine et Démosthène. Dans les plaidoyers publics où Démosthène n'était pas intéressé aussi personnellement, il avait toujours une sorte d'intérêt personnel, c'était de gagner une cause dont l'importance occupait et attachait toute la ville.

Pour juger sûrement de la force ou de la faiblesse des moyens que les deux orateurs emploient, il faudrait être sûr de connaître les circonstances dans lesquelles ils parlâient, les caractères différens de ceux auxquels ils parlaient. Ce qui nous semble une pure déclamation, un moyen forcé, faible ou trop subtil, était peut-être le meilleur moyen, le plus propre à déterminer, vu la nature des circonstances et la disposition des auditeurs; et l'on doit appliquer ici la règle judicieuse de Quintilien : « Jugeons, dit-il, avec circonspection ces grands hommes, dans la crainte de blâmer ce que nous ignorons ». Il faut que l'orateur connaisse bien tous ceux à qui il parle. Les juges, à Athènes, étaient pris parmi le peuple; le peuple de cette ville avait l'esprit fort subtil, mais il était peuple : les orateurs, en lui parlant, raisonnaient donc presque toujours avec subtilité, mais ils employaient quelquefois des moyens plus imposans que solides; je ne doute pas non plus qu'ils n'en employassent quelques-uns pour s'accommoder au tems et à la trempe d'esprit de cer-

tains juges du tribunal (1). Le but de l'orateur est de déterminer; il sait que tel moyen déterminera : il peut donc, il doit donc en faire usage.

On pourrait faire quelques questions au sujet des harangues sur la couronne et sur les prévarications de l'ambassade. Comment Eschine et Démosthène pouvaient-ils prononcer de suite d'aussi longs discours, dans une place publique, en plein air, devant un peuple immense? Comment l'accusateur pouvait-il prévoir les défenses de l'accusé? Comment, sur-tout, celui-ci pouvait-il répondre sur-le-champ aux accusations diverses de son adversaire, à tous les reproches dont il le chargeait?

Pour commencer par la dernière question, il n'est pas difficile de comprendre comment l'accusateur, par la pénétration de son génie, par les recherches qu'il faisait, et les discours qu'il recueillait, venait à bout de deviner, et s'efforçait de détruire les défenses de l'accusé. *J'ai appris*, di-

(1) Rappelons nous ici une anecdote qu'on raconte d'un de nos plus célèbres avocats, du fameux Cochin. Il avait employé différentes sortes de moyens dans une cause, les uns forts, les autres faibles. Après l'audience, le président du tribunal passant près de lui : M. Cochin, lui dit-il, vous avez fourni de bons moyens, mais il y en avait de bien faibles. — Monsieur, lui répondit l'avocat, il y en a pour tout le monde : tel moyen est pour Monsieur un tel, tel autre moyen pour tel autre, etc. Lorsque le président recueillit les voix, il vit que les moyens qui avaient fait le plus d'impression sur tel ou tel juge, étaient précisément ceux que l'orateur lui avait cités. *M. Cochin*, dit-il après le jugement à l'avocat qui avait gagné sa cause, *tous vos paquets ont été à leur adresse.*

sait-il, *qu'il doit dire pour sa défense. Il dira peut-être, etc. S'il dit, Athéniens, etc.; répondez-lui, etc.* Par rapport à l'accusé, d'abord il savait, par l'acte d'accusation, sur quoi en général on l'accusait. Quant au détail des griefs, il tâchait de les deviner lui-même, ou de les découvrir par quelque voie. Lorsqu'il avait entendu son accusateur, le grand exercice de la parole lui donnait la facilité de retrancher de ce qu'il avait écrit, d'ajouter ou de réformer, selon le besoin de sa cause et l'intérêt du moment; car ne nous imaginons pas que les harangues que nous lisons, aient été écrites d'abord, et nous aient été transmises telles qu'elles ont été prononcées.

Pour répondre aux premières questions que nous nous sommes faites, il faut remarquer, 1.° que les orateurs faisaient lire par un greffier toutes les pièces du procès; ce qui était fort commode, et leur ménageait des repos nécessaires. 2.° Les places publiques étaient construites de façon qu'elles étaient favorables à la voix, et qu'elles pouvaient contenir un grand nombre d'auditeurs, auxquels le discours parvenait sans peine, porté d'un seul lieu dans plusieurs endroits différens. 3.° Il est peut-être plus avantageux à un homme qui a une bonne complexion, de l'assurance, une voix ferme, nette et sonore, de parler en plein air, que dans un lieu enfermé. Toutes les haleines d'une foule de personnes assemblées dans un même édifice, sou-

vent assez étroit, échauffent l'air, le corrompent, lui ôtent une grande partie de son ressort. L'air que respire celui qui parle, étant moins pur, ses poumons sont moins libres et moins à l'aise; ils sont moins rafraîchis et moins soulagés par un air doux et frais, ou du moins par un air qui n'est pas altéré, et qui circule librement: l'orateur est plus sujet à s'enrouer par un changement d'air subit (1). 4.° Enfin, les anciens Grecs et Romains s'exerçaient plus que nous à former et à régler leur voix; ils en faisaient une étude particulière: il est étonnant quels soins et quelles peines ils prenaient pour réussir dans cette partie, qui est si essentielle, et que nous négligeons presque entièrement. Je n'ai presque point vu, chez nous, d'homme parlant en public, qui sût conduire sa voix, lui donner les inflexions convenables, l'enfler ou la diminuer, la hausser ou la baisser à propos. Tous la jettent au hasard, ne connaissent que deux tons, le plus haut et le plus bas, ignorent le nombre infini des tons intermédiaires; le plus élevé est celui qu'ils adoptent ordinairement, celui qui leur semble préférable; ils crient plutôt qu'ils ne parlent. Dé-

(1) Sans parler de nos missionnaires, dont le zèle vraiment apostolique fait retentir la parole divine au milieu des campagnes, ne voyons-nous pas, dans les places publiques, ces hommes qui vivent de la crédulité du peuple, haranguer fort long-tems, en plein air, avec une voix forte, la multitude qui les environne, et recommencer dix fois par jour, sur le même ton, leur harangue intéressée?

mosthène et Cicéron s'exerçaient seuls à bien prononcer; ils avaient pris les plus habiles maîtres pour diriger les inflexions de leur voix, pour en tirer tout le parti possible. L'histoire nous apprend que le jeune Gracchus (dans le premier âge de l'éloquence latine) avait derrière lui, lorsqu'il parlait en public, un joueur de flûte qui l'avertissait de hausser ou de baisser le ton. Quoi qu'il en soit de l'attention que donnaient les anciens à former leur voix, et de l'indifférence des modernes sur cet article, je suis persuadé qu'un orateur qui sait bien conduire sa voix, éprouve lui-même moins de fatigue, en même tems qu'il procure plus de satisfaction aux autres qui l'écoutent; et que, dans la musique, celui qui fait le plus de plaisir à entendre, fatigue le moins à chanter.

Il faut maintenant faire quelques réflexions sur la disposition des moyens, et sur la méthode particulière à Démosthène. Faut-il toujours diviser? Quelle est la meilleure manière de diviser? Comment Démosthène divisait-il? Trois questions que je vais examiner en peu de mots.

On doit travailler sur un plan, se proposer un but, un terme vers lequel on avance toujours; autrement, on marche sans savoir où l'on va, on revient sans cesse sur ses pas, on se lasse en tournant toujours autour de quelques idées, on ennuie les autres : il faut donc diviser, il faut déterminer ce qu'on dira d'abord, ce qu'on dira ensuite, par

où l'on finira. Mais faut-il se tracer un plan régulier et symétrique, compasser les différentes parties d'un discours, les tirer, pour ainsi dire, au cordeau, de manière qu'elles se répondent dans une proportion exacte, et que l'une ne soit pas plus longue que l'autre? faut-il circonscrire toutes ses raisons et toutes ses preuves dans les propositions générales, clairement annoncées et remplies exactement? Fléchier, Bossuet, Bourdaloue, Massillon, suivent presque toujours cette méthode. Je l'approuverais assez dans les discours d'appareil, où l'art se montre à découvert; encore Bossuet, qui avait plus de génie que Fléchier, et, par conséquent, plus de naturel, ne compasse point ordinairement, avec une exactitude symétrique, les grandes parties de ses oraisons funèbres : il s'étend beaucoup sur la partie la plus intéressante de son sujet, et dit peu de chose sur les autres; en sorte que, de trois points qui composent son discours, un seul en forme souvent plus des deux tiers. Quant aux sermons, l'usage a prévalu, et semble exiger du prédicateur des divisions bien marquées et bien suivies. Je crois néanmoins qu'il y a trop d'art dans cette méthode, et le célèbre archevêque de Cambrai désirait, avec raison, que le prédicateur se remplît d'une grande vérité, qu'il l'exposât simplement, mais fortement, et qu'il ne mît dans ses preuves que l'ordre nécessaire pour qu'elles se fortifiassent les unes les autres. Je renvoie à

son second dialogue sur l'éloquence; on y verra ce qu'il dit en général sur la division. Je suis entièrement de son avis, et je compte développer mes idées, en exposant la manière de Saint Jean Chrysostome, à la tête de la traduction des principales homélies de ce Père, que je me propose de donner incessamment au public.

Il faut de l'ordre, sans doute, dans un discours: il en faut par-tout; mais quel ordre? celui que demandent le sujet et l'effet que nous voulons produire sur ceux qui nous écoutent. Nous devons d'abord les préparer à ce que nous allons leur dire, les disposer en notre faveur, nous concilier leur attention et leur bienveillance. S'il s'agit d'un fait, tâchons de l'exposer clairement, de le tourner adroitement à notre avantage. Pour les preuves, on doit examiner celles qui sont les plus capables de faire impression, qui sont les plus fortes, qui sont décisives; on s'étendra sur ces preuves, on les développera; on y reviendra plusieurs fois; on en fortifiera les autres que l'on distribuera dans les discours, de façon qu'elles y jettent de la variété, et que, si elles ne frappent point par leur force, elles accablent par leur multitude. Après avoir établi ses raisons, on détruit celles de l'adversaire; c'est ce qu'on appelle la réfutation. Doit-on réfuter, quand on a tout prouvé, ou à mesure qu'on prouve? il est impossible de donner là-dessus des règles certaines. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est qu'il

faut plaire, convaincre et persuader. On convainc, en éclairant l'esprit, en le frappant par la force des raisonnemens; on persuade, en intéressant le cœur, en lui faisant prendre les sentimens qu'on veut lui inspirer. Il est mille moyens de plaire, que dicte la nature, et que l'art enseigne; un des principaux est la variété. Passer rapidement d'un objet à un autre, ne pas trop s'arrêter sur un seul, fondre habilement le sentiment et la raison, suivant les personnes à qui l'on parle, et les sujets que l'on traite; c'est par là qu'on est sûr de ne pas ennuyer l'auditeur, de l'attacher à ce qu'on lui dit, en un mot, de plaire. Un jugement droit, un sens exquis, une grande connaissance des hommes, et, en particulier, de ceux qu'il veut déterminer, une étude réfléchie de l'objet de son discours : voilà les maîtres que doit consulter l'orateur; c'est d'après leurs conseils, qu'il doit arranger et distribuer tout ce qu'il a à dire.

Faut-il commencer par des moyens faibles, passer à de plus forts, et finir par des moyens triomphans et décisifs? ou bien jetera-t-on au centre les raisons les plus faibles, mettant les plus fortes au commencement ou à la fin? On ne peut, je le répète, donner là-dessus des règles certaines. Démosthène ne suit pas dans ses plaidoyers un plan fixe et uniforme dont il ne s'écarte jamais. Quand son sujet lui fournit une division simple et naturelle, il l'adopte, et la suit avec exactitude;

sinon il fournit ses preuves les unes après les autres, de façon qu'elles soient variées et qu'elles se fortifient mutuellement. Dans plusieurs de ses harangues, et surtout dans celles sur la couronne, il montre d'abord la raison principale, qu'il fait souvent reparaître dans toute la suite sous diverses formes. Plein de son sujet qu'il embrasse tout entier d'une seule vue, il dispose ses autres raisons dans tout le discours, suivant l'ordre qu'il juge le plus favorable. Je crois voir un général habile, qui saisit d'un coup d'œil une vaste campagne, et qui y place avec intelligence ses différens corps de troupes, de façon qu'ils puissent se prêter un mutuel secours, et produire tout l'effet qu'il désire. Démosthène annonce quelquefois des divisions qu'il ne suit pas ; il promet de parler d'un article dont il ne parle point : c'est une espèce de ruse qu'il emploie. Eschine, son rival, la lui reproche, aussi bien que ses digressions et ses écarts, qui font, dit-il, oublier le sujet principal, et tournent l'attention des juges vers des objets étrangers à la cause. Mais où Démosthène triomphe, ce qui lui est propre, et que je n'ai trouvé dans nul autre orateur, c'est lorsqu'après avoir rempli ses divisions, si le sujet demande qu'il divise, il accumule et fait suivre avec rapidité une multitude de raisons de différente espèce, qu'il trouve dans la fécondité inépuisable de son génie. L'adversaire est comme ébloui, étourdi, renversé, atterré par cette

foule de traits qui l'assaillent de toutes parts : il ne sait lequel repousser d'abord : il se couvre d'un côté, il est percé d'un autre.

J'ai lu avec attention les principaux plaidoyers et mémoires qui nous sont restés de nos plus célèbres avocats : Cochin est le seul qui m'ait paru pouvoir soutenir le parallèle avec l'orateur d'Athènes; mais je crois qu'il lui est inférieur pour la subtilité et l'abondance des raisons, pour la simplicité piquante et la rapidité du style. Il écrit avec noblesse, avec force; il a du nombre et de l'harmonie; son style s'élève et s'anime dans les grandes causes. A l'exemple de Démosthène, il discute et approfondit l'esprit des lois, il généralise les idées particulières, et en tire des principes lumineux qui frappent et saisissent par leur évidence. La raison principale et victorieuse d'une cause ne lui échappe pas; il la présente plusieurs fois sous des jours différens; il en fortifie ses autres moyens. Ce sont là de grandes parties dans lesquelles il ne le cède nullement à l'orateur grec; mais il doit, je pense, lui céder dans celles dont je parlais tout-à-l'heure; et je me persuade, malgré les défauts de la traduction, qu'en lisant les plaidoyers publics de Démosthène, on reconnaîtra que c'est l'orateur le plus véhément, le plus subtil, le plus fécond qui ait jamais existé.

ŒUVRES
DE DÉMOSTHÈNE
ET D'ESCHINE.

SOMMAIRE DES HARANGUES
DE DÉMOSTHÈNE ET D'ESCHINE
SUR LES
PRÉVARICATIONS DE L'AMBASSADE.

PHILIPPE, maître d'Olynthe, et assuré de la Thessalie, voyait ses états bornés au midi par la Phocide, et au nord par le royaume de Cersoblepte. Il trouvait, dans l'une et dans l'autre, des alliés d'Athènes, et il ne pouvait y rien entreprendre, sans y attirer des secours plus puissans que ceux qui avaient retardé la prise d'Olynthe. Il voulait profiter de la première impression de terreur que sa victoire avait jetée dans Athènes, pour engager les Athéniens à conclure un traité où leurs alliés ne fussent pas compris. Il dit à des députés Eubéens, qui étaient venus le prier de régler les affaires de leur île, qu'il n'était pas éloigné de faire la paix avec Athènes, à la satisfaction de tout le monde. Il était sûr que ses paroles ne manqueraient pas d'être reportées à cette république. Elles le furent en effet,

mais ne produisirent point, pour le moment, ce qu'il en attendait. Les motifs de vengeance l'emportèrent, et firent nommer des députés pour soulever contre lui toute la Grèce. Eubulus et Eschine, qui furent depuis tous deux à la tête de la faction macédonienne, étaient alors les plus animés contre Philippe. Eschine passa en Arcadie; et, dans une assemblée nombreuse d'Arcadiens, convoquée à Mégalopolis, il leur fit promettre de prendre les armes contre le roi de Macédoine.

Cependant un riche Athénien, nommé Phrynon, fut pris et pillé par des soldats macédoniens, malgré la trève de quinze jours que l'on observait dans toute la Grèce pendant la célébration des jeux olympiques; il fut même obligé de payer une rançon pour sa personne. De retour à Athènes, il demanda au peuple qu'on l'envoyât en Macédoine avec un citoyen portant le caractère de député, pour tâcher de se faire rendre l'argent de son rachat et les effets qui lui avaient été pris. On lui donna Ctésiphon pour l'accompagner dans son voyage, et pour appuyer sa requête. Philippe les reçut tous deux avec son affabilité ordinaire. Il leur dit, entre autres choses, qu'il n'avait jamais fait la guerre aux Athéniens que malgré lui, qu'il voudrait bien la voir finir. Phrynon et Ctésiphon, charmés de l'accueil du monarque, ne manquèrent pas d'exagérer à leur retour ses bonnes dispositions pour la république. Le peuple en reçut la nouvelle avec des applaudissemens de joie, et passa, tout d'un coup, de la haine la plus violente à une reconnaissance excessive. On oublia les préparatifs de guerre; et un citoyen, appelé Philocrate, proposa d'envoyer un héraut et des députés à Philippe, pour découvrir ses vraies intentions, et lui faire des propositions de paix. Le décret de Philocrate fut d'abord combattu, et ensuite confirmé. Quelques Athé-

niens, dont les parens avaient été pris dans Olynthe, présentèrent leur requête au peuple, qui députa sur-le-champ le comédien Aristodème, pour traiter uniquement de la rançon des prisonniers. Aristodème, à son retour, rendit compte de sa commission; et, dans son rapport, il assura que Philippe était prêt, non-seulement à faire la paix avec les Athéniens, mais à conclure avec eux un traité d'alliance : il insista sur l'estime particulière que ce prince avait pour la république. Le peuple, extrêmement flatté de ce discours, nomma aussitôt des députés pour traiter de la paix et des intérêts respectifs. Il en choisit cinq, qui se désignèrent cinq adjoints. Ctésiphon, Philocrate, Phrynon, Iatroclès, Nausiclès, prirent Cimon, Démosthène, Dercylle, Eschine, Aristodème : on y ajouta Aglaocréon, Ténédien, de la part des alliés. Il serait trop long de rapporter ce que les députés firent et dirent en Macédoine, et comment ils furent reçus par Philippe. La lecture des deux discours, et surtout de celui d'Eschine, instruira suffisamment de ces détails.

Revenu de l'ambassade, Démosthène donna publiquement des éloges à ses collègues; il proposa de leur décerner une couronne d'olivier, et de les inviter le lendemain à souper au Prytanée. On indiqua deux assemblées pour délibérer sur la paix : dans la première, Eschine contredit Philocrate, qui proposait de faire la paix avec Philippe, sans y comprendre les alliés; dans la seconde, où il sembla s'être rapproché de ce ministre, et avoir changé de langage, il exhorta les Athéniens à ne pas écouter les orateurs qui les entretenaient des triomphes de leurs ancêtres, et à ne donner de secours à aucuns des Grecs, excepté à ceux qui les auraient secourus auparavant. Quoique Démosthène fût bien éloigné d'approuver Eschine et Philocrate, il était d'avis de précipiter la conclusion de la

paix, de peur que Philippe ne se prévalût des conquêtes qu'il faisait alors. C'est dans cette même vue que, quand il fut choisi avec Eschine et avec d'autres, pour aller donner et recevoir les sermens, il fit porter un décret, par lequel il était ordonné aux députés de joindre au plus tôt le roi de Macédoine; mais, loin de faire diligence, ses collègues prirent de longs détours, et n'arrivèrent à Pella que cinquante jours après leur départ. Pour abréger : les sermens furent donnés et reçus, et l'on conclut la paix. Revenu à Athènes, Eschine, soit qu'il voulût favoriser les projets de Philippe, soit qu'il eût été trompé lui-même par ce prince, fit aux Athéniens des rapports, et leur donna des espérances qui les tranquillisèrent sur le sort des Phocéens, malgré les protestations de Démosthène. La malheureuse Phocide fut entièrement détruite, ses villes ruinées, et ses habitans distribués par bourgades. Le roi de Macédoine se fit adjuger le titre d'amphictyon, dont les Phocéens furent déclarés déchus. La nouvelle qu'en reçurent les Athéniens, les jeta dans une grande consternation, et leur fit prendre l'alarme pour eux-mêmes. Eschine était parti une troisième fois en ambassade vers Philippe; il se trouva avec ses collègues au repas magnifique que donna le monarque pour célébrer ses victoires. Quoique Démosthène ne l'ait accusé d'avoir prévariqué dans la seconde ambassade, que trois ans après la destruction entière de la Phocide, il paraît néanmoins qu'il s'y était disposé bien plus tôt, et qu'il en fut empêché par divers obstacles qu'on suscita pour retarder son accusation.

La harangue qui nous est restée de lui, et que j'intitule, *Harangue sur les prévarications de l'ambassade*, n'est pas une des moins belles de cet illustre orateur. Quoique inférieure, pour l'intérêt, à celle de la couronne, il me semble qu'elle annonce plus d'imagination et de génie. Dans l'une,

Démosthène avait une excellente cause à défendre, et une matière abondante. On l'avait attaqué sur toutes les parties d'un long ministère, où il s'était montré aussi ardent et zélé, qu'intègre et incorruptible. Dans l'autre, il accusait un collègue d'ambassade sur ce qu'il avait fait en Macédoine; et, pour le convaincre, il ne pouvait guère invoquer le témoignage que des autres députés, partisans de l'accusé. Il l'attaquait sur ce qu'il avait dit à Athènes, quoique l'on pût absolument donner au discours d'Eschine des interprétations favorables. Malgré la stérilité et la difficulté du sujet, le génie fécond de Démosthène lui présente une foule de présomptions qu'il emploie avec un art admirable. Les inductions qu'il tire d'une multitude de faits recueillis de toutes parts, un grand nombre d'objections qu'il prévient et qu'il détruit d'avance, les réflexions générales et les lieux communs qu'il insère avec adresse, les invectives violentes débitées sans ménagement contre la personne de l'accusé, le sel de l'ironie et du sarcasme qu'il répand sur lui à pleines mains, le ridicule ou l'odieux qu'il tâche de jeter sur les citoyens qui sollicitent en sa faveur, ses efforts auprès des juges pour fermer leur cœur à la compassion : tous ces moyens, et d'autres réunis, composent un discours varié, intéressant, et plus long que celui de la Couronne.

Son plan d'accusation est compliqué et un peu embarrassé : il attaque réellement les trois ambassades, quoiqu'il paraisse n'attaquer que la seconde; et il accuse tous les députés, quoiqu'il semble n'accuser qu'Eschine. Ses imputations contre celui-ci tombent sur les faux rapports qu'il a faits, sur les mauvais conseils qu'il a donnés, sur les ordres reçus d'Athènes qu'il n'a pas exécutés, sur un tems précieux qu'il a perdu, enfin, sur ce qu'il s'est laissé corrompre pour tous ces articles : telle est la division qu'il an-

nonce, et qu'il ne suit pas fort exactement. On ne sait guère où placer l'article des mauvais conseils donnés. Je ne vois, dans toute la harangue, que deux endroits où il en soit question, sans que la chose soit bien marquée : d'abord, après le retour de la première ambassade, lorsqu'Eschine conseille aux Athéniens de ne pas écouter les orateurs qui les entretenaient des triomphes de leurs ancêtres; ensuite, après le retour de la seconde, lorsqu'il les exhorte à rester tranquilles, et à ne point s'inquiéter, dans l'espérance que tout s'arrangera à leur gré. Démosthène ne s'attache point non plus à suivre l'ordre des tems : il remonte, en commençant à celui où Eschine était contraire au roi de Macédoine, où il haranguait contre ce prince, soit à Athènes, soit dans d'autres villes de la Grèce ; de là, il passe tout d'un coup au retour de la première ambassade. Avant de parler de ce qui s'est passé dans le cours de la seconde, qui renferme la perte d'un tems précieux que Philippe a mis à profit, et le peu d'attention des députés à remplir les ordres d'Athènes, et à prévenir le dépouillement de Cersoblepte, il s'étend sur les faux rapports qu'a faits Eschine au retour de cette seconde ambassade; rapports qui, selon lui, ont perdu les Phocéens, et livré à Philippe le passage des Thermopyles. C'est là l'objet principal de son accusation. Les autres articles ne sont, pour ainsi dire, qu'effleurés; il développe celui-ci avec cette éloquence forte, véhémente et rapide, qui lui était naturelle ; il réfute toutes les objections qu'on pouvait faire à ce sujet. Vient, après cela, ce qui concerne la troisième ambassade; de sorte qu'on est étonné de voir ariver, en dernier lieu, les délits commis dans le cours de la seconde, et le procédé généreux de Démosthène à l'égard des prisonniers athéniens. L'article de la corruption est mêlé avec tous les autres, dont il est inséparable. L'orateur

termine l'exposition des griefs par une courte récapitulation, d'après laquelle il prétend qu'il est impossible aux juges d'absoudre l'accusé.

Tout le reste de la harangue offre des observations nouvelles et particulières sur ce qu'il a déja dit ; quelques moyens nouveaux qui lui avaient échappé, ou qu'il n'avait pu placer dans le corps de ses preuves ; ses raisons les plus fortes présentées, plusieurs fois, sous des jours différens ; et, comme je l'ai déja dit, des réflexions générales et des lieux communs, des objections prévenues et détruites, etc.

Dans la harangue d'Eschine, digne rival de Démosthène, il y a moins de force et d'élévation, mais plus d'esprit et de finesse, plus d'ordre et de rapidité dans les faits. Il rapporte de suite, et dans le détail le plus exact, toute l'histoire de la paix conclue avec Philippe, depuis les premières propositions que ce prince en fit faire aux Athéniens, jusqu'après la ruine des Phocéens et le dépouillement de Cersoblepte, qui suivirent la conclusion.

Son exorde est des plus adroits, des plus propres à prévenir les juges en sa faveur, et à les indisposer contre celui qui l'accuse. Avant d'entrer en matière et de parcourir les détails, il cherche à décréditer toute l'accusation, qu'il représente comme confuse et se détruisant elle-même. L'histoire succincte de la détermination à la paix et la nomination des députés montrent, dans Démosthène, un homme qui était ami zélé de ce Philocrate dont il prétend qu'Eschine était le complice ; un homme qui était impatient de faire cette paix, qui, à son avis, était déshonorante. D'après une narration exacte et détaillée de tout ce qui s'est passé dans le cours de la première ambassade et au retour, Eschine est un orateur

aussi sage et aussi zélé qu'éloquent ; Démosthène est un présomptueux ridicule qui se vante de fermer la bouche à Philippe, et qui ne peut dire un mot, qui est réduit au silence, dès qu'il paraît devant ce prince ; c'est un envieux, jaloux du mérite d'autrui ; un fourbe, un perfide, qui a joué indignement ses collègues, et dont, par conséquent, les imputations ne méritent aucune créance ; c'est un vil flatteur, qui fait bassement sa cour au roi de Macédoine ; c'est un menteur effronté qui avance des faits contradictoires ; fidèle à son système, il agit toujours de concert avec Philocrate ; il est impatient de conclure la paix ; il précipite les choses d'une façon indécente. Eschine se justifie fort au long sur certains discours qu'il avait tenus à la tribune, et que Démosthène lui avait reprochés avec beaucoup de force ; discours par lesquels il conseillait aux Athéniens de ne pas écouter les orateurs qui les entretenaient des triomphes de leurs ancêtres. Il rappelle les circonstances dans lesquelles Athénes délibérait sur la paix. Des orateurs brouillons et factieux, peu inquiets du salut de cette ville, cherchaient à enflammer leurs concitoyens par l'exemple de leurs ancêtres : lui, leur conseillait d'imiter la bravoure de leurs ancêtres, mais d'éviter l'imprudence de leurs pères, qui avaient perdu la patrie par des guerres témérairement entreprises et follement soutenues. — Mais il exhortait à faire la paix avec Philippe, après avoir animé les Grecs contre ce monarque. — Il expose les raisons qu'il a eues de changer. — Enfin, dit-il, il faut juger les députés d'après les circonstances dans lesquelles ils ont rempli leur ambassade, et ne pas les rendre responsables d'événemens qui ne dépendaient pas d'eux.

Il termine sa justification par les deux articles les plus essentiels : le dépouillement de Cersoblepte, et la ruine des Phocéens. Par rapport au premier article, il prouve

que Démosthène lui-même a exclu Cersoblepte du traité, et que ce prince était dépouillé de ses états, avant que les députés partissent pour la seconde ambassade. Il se justifie, en passant, d'être parti pour une troisième, dont il avait fait une espèce de démission pour cause de maladie. Il répond à l'article des Phocéens, en détaillant tout ce qui s'est dit et fait dans le cours et au retour de la seconde ambassade. On y voit Démosthène faisant un grand étalage de zèle patriotique, portant avec appareil un seul talent, pour racheter des prisonniers athéniens, mais refusant de parler pour les vrais intérêts de la patrie, accusant ses collègues devant Philippe, tenant à son audience des discours frivoles, inutiles et même ridicules, tandis qu'Eschine parle solidement, et avec une noble franchise, pour les Béotiens et les Phocéens. Revenu à Athènes, il a rendu compte au peuple de ce qu'il avait dit à Philippe ; il n'a rien promis de la part de ce prince ; il a rapporté que les Eubéens paraissaient inquiets de leur union subite avec le monarque ; il n'a pas empêché Démosthène d'annoncer la vérité : comment l'aurait-il empêché ? Démosthène a donné des louanges à ses collègues dans un décret ; il a fait, en particulier, le plus grand éloge de la manière dont lui Eschine avait parlé à Philippe.

Dans le reste du discours, il détruit, d'une façon victorieuse, quelques imputations particulières : celle de la lettre, qu'il a, dit-on, composée pour le roi de Macédoine ; celle de la femme olynthienne, qu'on l'accuse d'avoir insultée dans l'ivresse ; celle d'avoir chanté à la table de Philippe ; celle d'avoir varié dans le ministère. Il détruit également la preuve tirée de la renommée ; il fait plusieurs reproches à Démosthène ; il explique les vraies causes de la ruine des Phocéens, qui, loin de le regarder comme l'auteur de leur désastre, ont envoyé des députés pour sol-

liciter en sa faveur ; il parle de sa famille, de ses parens et alliés, dont il donne une idée avantageuse ; il rappelle les services qu'il a rendus comme guerrier ; il établit les avantages de la paix par des exemples pris dans les siècles précédens, et qui démontrent que la paix fut toujours aussi utile aux Athéniens, que la guerre leur a été nuisible. Sa péroraison est des plus touchantes : c'est un chef-d'œuvre de pathétique.

Il est sans doute agréable de voir aux prises deux grands orateurs : mais ce qui choque et ce qui révolte dans tous deux, ce sont les injures grossières dont ils s'accablent ; ce sont les mensonges impudens qu'ils se sont permis l'un ou l'autre. L'éloquence n'est-elle donc faite que pour satisfaire la haine ou pour établir des faussetés ? On verra dans le premier tome, discours préliminaire, des réflexions sur les invectives et les injures que se permettaient les anciens orateurs ; je n'en dirai rien ici : on peut les lire à l'endroit où je les ai mises, et les appliquer à tous les discours où elles peuvent avoir lieu.

Au reste, les deux harangues sur les prévarications de l'ambassade, ont été prononcées, sous l'archonte Pythodore, dans la deuxième année de la CIX.e Olympiade. Plutarque doute si la cause a été plaidée en effet, parce qu'Eschine et Démosthène n'en font pas mention dans leurs plaidoyers sur la couronne. Mais il a pu fort bien arriver qu'ils n'en aient pas parlé ; l'un, parce que le jugement ne lui avait pas été favorable ; l'autre, parce qu'il était peut-être resté sur son compte des soupçons peu avantageux qu'il craignait de réveiller : on prétend même qu'il ne fut absous qu'à la sollicitation du ministre Eubulus, qui jouissait d'un grand crédit dans Athènes.

J'avertis que je n'entreprends pas (la chose serait impossible) de montrer qui, d'Eschine ou de Démosthène,

dit la vérité dans beaucoup de faits particuliers qu'ils racontent chacun à leur manière. Il y a beaucoup d'endroits dans les deux harangues, surtout dans celle de Démosthène, fort obscurs et fort embrouillés. Je n'ai épargné aucune peine (et je ne puis dire combien cela m'a coûté), pour tout expliquer et tout éclaircir, pour ne rien laisser dans ma traduction qui ne présente un sens clair et naturel.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

Ο ΠΕΡΙ

ΤΗΣ ΠΑΡΑΠΡΕΣΒΕΙΑΣ ΛΟΓΟΣ.

ΟΣΗ μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σπουδὴ περὶ τουτονὶ τὸν ἀγῶνα καὶ παραγγελία γέγονε, σχεδὸν οἴομαι πάντας ὑμᾶς ᾐσθῆσθαι, ἑωρακότας ἄρτι τοὺς, ὅτε ἐκληροῦσθε, ἐνοχλοῦντας καὶ προσιόντας ὑμῖν· δεήσομαι δὲ πάντων ὑμῶν, ἃ καὶ τοῖς μὴ δεηθεῖσι δίκαιόν ἐστιν ὑπάρχειν, μηδεμίαν μήτε χάριν, μήτ' ἄνδρα ποιεῖσθαι περὶ πλείονος, ἢ τὸ δίκαιον καὶ τὸν ὅρκον, ὃν εἰσελήλυθεν ἕκαστος ὑμῶν ὀμωμοκὼς, ἐνθυμουμένους ὅτι, ταῦτα μέν ἐστιν ὑπὲρ ὑμῶν καὶ ὅλης τῆς πόλεως, αἱ δὲ τῶν παρακλήτων αὗται δεήσεις καὶ σπουδαὶ τῶν ἰδίων πλεονεξιῶν ἕνεκα γίγνονται, ἃς ἵνα κωλύηθ', οἱ νόμοι συνήγαγον ὑμᾶς, οὐχ ἵνα κυρίας τοῖς ἀδικοῦσι ποιῆτε. Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους, ὅσοι πρὸς τὰ κοινὰ δικαίως προσέρχονται, κἂν δεδωκότες ὦσιν εὐθύνας, τὴν ἀειλογίαν ὁρῶ προτεινομένους· τουτονὶ δ' Αἰσχίνην πολὺ τἀναντία τούτων· πρὶν γὰρ εἰσελθεῖν εἰς ὑμᾶς, καὶ λόγον δοῦναι τῶν

HARANGUE

DE DÉMOSTHÈNE

SUR

LES PRÉVARICATIONS DE L'AMBASSADE[1].

En voyant dernièrement, ô Athéniens! lorsqu'on travaillait à composer ce tribunal, ceux qui vous importunaient déjà et vous obsédaient, vous avez pu juger de toutes les intrigues et de tous les ressorts que mon adversaire a fait jouer dans cette cause. Quant à moi, je ne vous demande, en ce jour, que ce que votre équité m'accorderait, sans que je le demande : c'est que vous ne préfériez ni la faveur ni les personnes, aux droits de la justice et à la religion du serment; mais que vous regardiez ces deux objets comme les deux plus grands intérêts des juges et de la république; et les sollicitations des protecteurs de l'accusé, comme autant d'entreprises de l'iniquité sur la justice, que les lois vous chargent de réprimer, loin de les rendre utiles aux coupables. Un ministre, qui n'a rien à se reprocher, se montre toujours prêt à revenir sur ses comptes, quoiqu'il les ait déjà rendus : Eschine agit bien différemment. Avant de paraître devant vous, et de justifier sa conduite, il a eu

soin d'écarter un de ceux qui se disposaient à le poursuivre [2]; il va partout menaçant les autres, et introduit, par-là, un abus aussi criant que nuisible. Car, si celui qui a géré quelque partie des affaires publiques, vient à bout d'éloigner ses accusateurs, non par les preuves de son innocence, mais par la terreur de sa personne, c'en est fait de votre autorité.

Je me flatte de pouvoir convaincre l'accusé d'avoir commis les délits les plus graves, et encouru les dernières peines. Malgré cette confiance, je vous l'avouerai, Athéniens, il me reste une inquiétude, c'est que toutes les causes portées à votre tribunal me paraissent dépendre encore plus de la circonstance, que du fonds des causes mêmes; et je tremble que le tems qui s'est écoulé depuis l'ambassade [3], ne vous ait fait oublier les prévarications que je poursuis, ou ne vous ait familiarisés avec elles.

Il est pour vous, cependant, un moyen facile de prononcer selon la justice, c'est d'examiner avec attention les articles sur lesquels on doit demander compte à un député: je veux dire, de considérer, premièrement, les rapports qu'il a faits; secondement, les conseils qu'il a donnés; en troisième lieu, les ordres qu'il a reçus; enfin, l'emploi qu'il a fait du tems; et de voir, après cela, si, à tous ces égards, il s'est montré incorruptible. Et pourquoi cet examen? le voici. Vous ne pouvez déli-

πεπραγμένων, τὸν μὲν ἀνήρηκε τῶν ἐπὶ τὰς εὐθύνας ἐλθόντων, τοῖς δ' ἀπειλεῖ περιϊών· δεινότατον πάντων ἔθος καὶ ἀσυμφορώτατον ὑμῖν εἰς τὴν πολιτείαν εἰσάγων· εἰ γὰρ ὁ πράξας τι τῶν κοινῶν καὶ διοικήσας, τῷ καθ' ἑαυτὸν φόβῳ, καὶ μὴ τῷ δικαίῳ, κατασκευάσει μηδένα εἶναι κατήγορον αὐτοῦ, παντάπασιν ἄκυροι πάντων ὑμεῖς γενήσεσθε.

Τὸ μὲν οὖν ἐξελέγχειν πολλὰ καὶ δεινὰ πεποιηκότα τουτονὶ, καὶ τῆς ἐσχάτης ὄντα τιμωρίας ἄξιον, θαῤῥῶ καὶ πάνυ πιστεύω· ὃ δὲ, καίπερ ὑπειληφὼς ταῦτα, φοβοῦμαι, φράσω πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι, ὅτι μοι δοκοῦσιν ἅπαντες οἱ παρ' ὑμῖν ἀγῶνες οὐχ ἧττον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν καιρῶν, ἢ τῶν πραγμάτων εἶναι, καὶ τὸ χρόνον γεγενῆσθαι μετὰ τὴν πρεσβείαν πολὺν δέδοικα, μή τινα λήθην, ἢ συνήθειαν τῶν ἀδικημάτων ὑμῖν ἐμπεποιήκῃ.

Ὡς δή μοι δοκεῖτ' ἂν ὅμως ἐκ τούτων καὶ γνῶναι τὰ δίκαια, καὶ δικάσαι νυνὶ, ταῦθ' ὑμῖν λέξω· εἰ σκέψαισθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, καὶ λογίσαισθε, τίνων προσήκει τῇ πόλει λόγον παρὰ πρεσβευτοῦ λαβεῖν· πρῶτον μὲν τοίνυν, ὧν ἀπήγγειλε· δεύτερον δὲ, ὧν ἔπεισε· τρίτον δὲ, ὧν προσετάξατε αὐτῷ· μετὰ ταῦτα δὲ τῶν χρόνων· ἐφ' ἅπασι δὲ τούτοις, εἰ ἀδωροδοκήτως, ἢ μὴ, ταῦτα πάντα πέπρακται. Τί δήποτε τούτων ἑκάστου; ὅτι

ἐκ μὲν τῶν ἀπαγγελιῶν τὸ βουλεύσασθαι περὶ τῶν πραγμάτων ὀρθῶς ὑμῖν ἐστίν· ἂν μὲν οὖν ὦσιν ἀληθεῖς, τὰ δέοντα ἔγνωτε· ἂν δὲ μὴ τοιαῦται, τἀναντία· τὰς δὲ συμβουλίας πιστοτέρας ὑπολαμβάνετ' εἶναι τὰς τῶν πρέσβεων· ὡς γὰρ εἰδότων περὶ ὧν ἐξεπέμφθησαν, ἀκούετε. Οὐδὲν οὖν ἐξελέγχεσθαι δίκαιός ἐστιν ὁ πρεσβευτὴς φαῦλον, οὐδὲ ἀσύμφορον ὑμῖν συμβεβουλευκώς. Καὶ μὴν, περὶ ὧν γε προσετάξατ' εἰπεῖν, ἢ πρᾶξαι, καὶ διαῤῥήδην ἐψηφίσασθέ ποιῆσαι, προσήκει διῳκηκέναι. Εἶεν. Τῶν δὲ δὴ χρόνων διὰ τί; ὅτι πολλάκις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συμβαίνει πολλῶν πραγμάτων καὶ μεγάλων καιρὸν ἐν βραχεῖ χρόνῳ γίγνεσθαι· ὃν ἐάν τις ἑκὼν καθυφῇ τοῖς ἐναντίοις καὶ προδῷ, οὐδ', ἂν ὁτιοῦν ποιῇ, πάλιν οἷός τε ἔσται σῶσαι. Ἀλλὰ μὴν, ὑπέρ γε τοῦ προῖκα, ἢ μὴ, τὸ μὲν ἐκ τούτων λαμβάνειν, ἐξ ὧν ἡ πόλις βλάπτεται, πάντες εὖ οἶδ' ὅτι φήσαιτ' ἂν εἶναι δεινὸν, καὶ πολλῆς ὀργῆς ἄξιον. Ὁ μέντοι τὸν νόμον τιθεὶς, οὐ διώρισε τοῦτο, ἀλλ' ἁπλῶς εἶπε, μηδαμῶς δῶρα λαμβάνειν, ἡγούμενος, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὸν ἅπαξ λαβόντα καὶ διαφθαρέντα ὑπὸ χρημάτων, οὐδὲ κριτὴν ἔτι τῶν συμφερόντων ἀσφαλῆ μένειν τῇ πόλει.

Ἂν μὲν τοίνυν ἐξελέγξω καὶ δείξω σαφῶς Αἰσχίνην τουτονὶ καὶ μηδὲν ἀληθὲς ἀπηγγελκότα, καὶ κεκωλυκότα ἐμοῦ τὸν δῆμον ἀκοῦσαι τἀληθῆ, καὶ πάντα τἀναντία τῶν συμφερόντων ὑμῖν συμβεβου-

bérer sur les affaires, que d'après le rapport qu'on vous fait : s'il est fidèle, vous prenez un bon parti ; s'il est faux, vous en prenez nécessairement un mauvais. Pour les conseils, vous suivez, de préférence, ceux d'un député, le supposant plus instruit qu'un autre des objets qu'il a traités dans son ambassade. Il ne doit donc pas être convaincu de vous avoir donné des conseils pernicieux, ou peu dignes de vous. Quant aux divers ordres dont vous avez pu le charger, et surtout ceux que vous avez formellement exprimés, il faut qu'il les ait fidèlement remplis. Pourquoi encore demander compte du temps? c'est, Athéniens, que le sort des plus grandes affaires dépend presque toujours du moment. Or, si, pour l'intérêt des ennemis, on laisse passer ce moment décisif, on ne le retrouve plus, quoi qu'on fasse. Quant au désintéressement, recevoir des présens pour nuire à la patrie, le crime est affreux, sans doute, et mérite toute votre indignation. Le législateur, toutefois, sans désigner cette circonstance, défend, en général, de recevoir des présens sous aucun prétexte; persuadé, ce semble, que quiconque a pu en accepter, ne pourra plus juger, avec droiture, des interêts de l'état.

Si donc je convaincs Eschine [4] d'avoir trompé le peuple par de faux rapports; de l'avoir empêché d'apprendre, de moi, la vérité; de vous avoir conseillé contre vos intérêts; de n'avoir exécuté

aucun de vos ordres ; d'avoir consumé un tems précieux, pendant lequel la république a perdu des occasions essentielles ; enfin, si je démontre que, pour tous ces articles, il a partagé avec Philocrate le prix et le salaire de la trahison, condamnez-le, et faites-lui subir une peine proportionnée aux délits. Mais, si je ne prouve pas ce que j'avance, je dis même tout ce que j'avance, regardez-moi comme un délateur odieux, et renvoyez l'accusé absous.

Quoique j'aie à relever dans Eschine, outre ceux que je viens d'annoncer, beaucoup d'autres griefs capables de lui attirer la haine générale, je commencerai, Athéniens, par vous rappeler, ce que la plupart de vous n'ont pas oublié, quel système il suivit d'abord dans le ministère, et quels discours il tenait à la tribune contre Philippe, afin de vous prouver que ce sont principalement les premières démarches et les premières harangues de ce ministre qui le convainquent de corruption.

C'est lui qui, le premier des Athéniens, comme il vous le disait alors, s'aperçut que Philippe en voulait aux Grecs, et qu'il corrompait quelques-uns des principaux d'Arcadie; c'est lui qui, secondé par Ischandre, acteur en second sous Néoptolème [5], instruisait là-dessus, tantôt le sénat, tantôt le peuple, et vous persuadait d'envoyer partout des députés, pour qu'on vînt ici de toutes parts délibérer sur la guerre contre le roi de Macédoine ;

λευκότα, καὶ μηδὲν, ὧν προσετάξατε, ἐν τῇ πρεσβείᾳ πεποιηκότα, καὶ ἀνηλωκότα τοὺς χρόνους, ἐν οἷς πολλῶν καὶ μεγάλων πραγμάτων καιροὶ προεῖνται τῇ πόλει, καὶ πάντων τούτων δῶρα καὶ μισθοὺς εἰληφότα μετὰ Φιλοκράτους· καταψηφίσασθε αὐτοῦ, καὶ δίκην ἀξίαν τῶν ἀδικημάτων λάβετε· ἂν δὲ μὴ δείξω ταῦτα, ἢ μὴ πάντα, ἐμὲ μὲν φαῦλον ἡγεῖσθε, τουτονὶ δὲ ἄφετε.

Πολλὰ δὲ καὶ δεινὰ κατηγορεῖν ἔχων ἔτι πρὸς τούτοις ἕτερα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐξ ὧν οὐκ ἔσθ' ὅστις ἂν οὐκ εἰκότως μισήσειεν αὐτὸν, βούλομαι πρὸ πάντων, ὧν μέλλω λέγειν, μνημονεύοντας ὑμῶν εὖ οἶδ' ὅτι πολλοὺς ὑπομνῆσαι, εἰς τίνα τάξιν ἔταξεν ἑαυτὸν Αἰσχίνης ἐν τῇ πολιτείᾳ τὸ πρῶτον, καὶ τίνας λόγους κατὰ τοῦ Φιλίππου δημηγορεῖν ᾤετο δεῖν, ἵν' εἰδῆθ', ὅτι τοῖς ὑφ' ἑαυτοῦ πεπραγμένοις καὶ δεδημηγορημένοις ἐν ἀρχῇ, τούτοις μάλιστα πάντων ἐξελεγχθήσεται δῶρα ἔχων.

Ἔστι τοίνυν οὗτος ὁ πρῶτος Ἀθηναίων αἰσθόμενος Φίλιππον, ὡς τότε δημηγορῶν ἔφη, ἐπιβουλεύοντα τοῖς Ἕλλησι, καὶ διαφθείροντά τινας τῶν ἐν Ἀρκαδίᾳ προεστηκότων, καὶ, ἔχων Ἴσχανδρον, τὸν Νεοπτολέμου δευτεραγωνιστὴν, προσιὼν μὲν τῇ βουλῇ, προσιὼν δὲ τῷ δήμῳ περὶ τούτων, καὶ, πείσας ὑμᾶς πανταχῇ πρέσβεις πέμπειν τοὺς συνάξοντας δεῦρο τοὺς βουλευσομένους περὶ τοῦ πρὸς Φίλιππον πο-

λέμου, καὶ ἀπαγγέλλων, μετὰ ταῦθ' ἥκων ἐξ Ἀρκαδίας, τοὺς καλοὺς ἐκείνους καὶ μακροὺς λόγους, οὓς ἐν τοῖς μυρίοις, ἐν Μεγάλῃ Πόλει, πρὸς Ἱερώνυμον τὸν ὑπὲρ Φιλίππου λέγοντα, ὑπὲρ ὑμῶν ἔφη δεδημηγορηκέναι, καὶ διεξιὼν ἡλίκα τὴν Ἑλλάδα πᾶσαν, οὐχὶ τὰς ἰδίας ἀδικοῦσι μόνον πατρίδας οἱ δωροδοκοῦντες, καὶ χρήματα λαμβάνοντες παρὰ Φιλίππου.

Ἐπειδὴ τοίνυν ταῦτα πολιτευομένου τούτου τότε, καὶ τοῦτο τὸ δεῖγμα ἐξενηνοχότος περὶ ἑαυτοῦ, τοὺς περὶ τῆς εἰρήνης πρέσβεις πέμπειν ὡς Φίλιππον ἐπείσθητε ὑπ' Ἀριστοδήμου καὶ Νεοπτολέμου καὶ Κτησιφῶντος καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐκεῖθεν ἀπαγγελλόντων οὐδ' ὁτιοῦν ὑγιές, γίγνεται τῶν πρέσβεων τούτων εἷς καὶ οὗτος, οὐχ ὡς τῶν ἀποδωσομένων τὰ ὑμέτερα, οὐδ' ὡς τῶν πεπιστευκότων Φιλίππῳ, ἀλλ' ὡς τῶν φυλαξόντων τοὺς ἄλλους· διὰ γὰρ τοὺς προειρημένους λόγους καὶ τὴν πρὸς Φίλιππον ἀπέχθειαν, ταύτην εἰκότως περὶ αὐτοῦ πάντες εἴχετε τὴν δόξαν. Προσελθὼν τοίνυν ἐμοὶ μετὰ ταῦτα, συνετάττετο κοινῇ πρεσβεύειν. Καὶ ὅπως τὸν μιαρὸν καὶ ἀναιδῆ φυλάξωμεν ἀμφότεροι Φιλοκράτην, πολλὰ παρεκελεύσατο. Καὶ μέχρι τοῦ δεῦρο ἐπανελθεῖν ἀπὸ τῆς πρώτης πρεσβείας, ἐμὲ γοῦν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διεφθαρμένος καὶ πεπρακὼς ἑαυτὸν ἐλάνθανε· χωρὶς γὰρ τῶν ἄλλων, ὧν, ὅπερ εἶπον, εἰρήκει

c'est lui qui, à son retour d'Arcadie, vous rapporta les longs et magnifiques discours qu'il disait avoir débités pour vous à Mégalopolis, dans une assemblée nombreuse, contre Hiéronyme, orateur dévoué à Philippe; c'est lui, enfin, qui exposait le tort que faisaient à leur patrie et à toute la Grèce, ceux qui se laissaient corrompre et recevaient l'or du prince. Telle était, d'abord, sa conduite dans le ministère, et les garans qu'il donnait de sa façon de penser.

Lors donc qu'Aristodème [6], Néoptolème, Ctésiphon, et d'autres encore qui n'avaient apporté de Macédoine que des paroles trompeuses, vous eurent persuadé d'envoyer à Philippe des députés pour la paix, vous nommâtes, entre autres, Eschine, non comme un ami du monarque, capable de lui vendre vos intérêts, mais comme un homme sûr qui pourrait observer les démarches de ses collègues : les discours qu'il avait tenus, et la haine qu'il portait au prince, devaient vous donner de lui cette idée avantageuse. Il vint donc me trouver; il me proposait de nous réunir dans le cours de la députation, et m'exhortait à rompre, de concert, les desseins de l'odieux et impudent Philocrate; de sorte, Athéniens, que, jusqu'à notre retour de la première ambassade, je n'avais pas le moindre soupçon qu'il eût été gagné, ni qu'il se fût vendu.

En effet, outre ses premiers discours, dont je parlais tout-à-l'heure, il prit la parole dans la pre-

mière des deux assemblées où vous deviez délibérer sur la paix ; et tel fut son début, dont je me rappelle encore les propres termes : « Je crois, Athé» niens, vous disait-il, que, quand Philocrate au» rait long-tems réfléchi sur le moyen le plus pro» pre à empêcher la conclusion de la paix, il n'au» rait pu en trouver de meilleur que son décret ; » pour moi, tant qu'il restera un Athénien, je ne » vous conseillerai jamais une pareille paix : toute» fois, je dis qu'il faut faire la paix. » Tel fut son début, aussi précis que raisonnable. Il avait tenu ce langage la veille, en présence du peuple; le lendemain, lorsqu'il était question de confirmer la paix, j'appuyai le décret des alliés [7], et je prenais des mesures pour qu'on la fît aux conditions les plus avantageuses ; vous étiez de mon avis, et vous ne vouliez pas même entendre le méprisable Philocrate. Eschine, qui voulait favoriser les vues de ce ministre, se lève, monte à la tribune, et prononçant ces discours horribles, pour lesquels il devrait mourir mille fois, il ose dire, grands dieux ! que vous ne deviez point songer à vos ancêtres, ni écouter les orateurs qui vous rappelaient leurs combats et leurs victoires ; qu'il porterait un décret, en forme de loi, selon lequel on ne devait secourir que ceux des Grecs qui vous auraient secourus les premiers. Le malheureux ! l'impudent ! il parlait de la sorte à la face et sous les yeux des députés de la Grèce [8] ! des députés que vous aviez

πρότερον, ἀναστὰς τῇ προτέρᾳ τῶν ἐκκλησιῶν, ἐν αἷς περὶ τῆς εἰρήνης ἐβουλεύεσθε, ἤρξατο ἀρχὴν, ἣν ἐγὼ καὶ τοῖς ῥήμασιν οἴομαι τοῖς αὐτοῖς, οἷσπερ οὗτος εἶπεν ἐν ὑμῖν, ἀπομνημονεύσειν· Εἰ πάνυ πολὺν, ἔφη, χρόνον ἐσκόπει Φιλοκράτης, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅπως ἂν ἄριστα ἐναντιωθείη τῇ εἰρήνῃ, οὐκ ἂν αὐτὸν ἄμεινον εὑρεῖν οἴομαι, ἢ τοιαῦτα γράφοντα. Ἐγὼ δὲ ταύτην μὲν τὴν εἰρήνην, ἕως ἂν εἷς Ἀθηναίων λείπηται, οὐδέποτ' ἂν συμβουλεύσαιμι ποιήσασθαι τῇ πόλει· εἰρήνην μέντοι φημὶ δεῖν ποιεῖσθαι. Καὶ τοιούτους τινὰς εἶπε βραχεῖς, καὶ μετρίους λόγους. Ὁ δὲ ταῦτ' εἰπὼν τῇ προτεραίᾳ, πάντων ἀκουόντων ὑμῶν, εἰς τὴν ὑστεραίαν, ἐν ᾗ τὴν εἰρήνην ἔδει κυροῦσθαι, ἐμοῦ τῷ τῶν συμμάχων συνηγοροῦντος δόγματι, καὶ τὴν εἰρήνην, ὅπως ἴση καὶ δικαία γενήσεται, πράττοντος, καὶ ὑμῶν βουλομένων ταῦτα, καὶ οὐδὲ φωνὴν ἀκούειν ἐθελόντων τοῦ καταπτύστου Φιλοκράτους, ἀναστὰς ἐδημηγόρει καὶ συνηγόρει ἐκείνῳ πολλῶν ἀξίους, ὦ Ζεῦ καὶ πάντες θεοὶ, θανάτων λόγους, ὡς οὔτε τῶν προγόνων ὑμᾶς μεμνῆσθαι δέοι, οὔτε τῶν τὰ τρόπαια καὶ τὰς ναυμαχίας λεγόντων ἀνέχεσθαι, νόμον τε θήσειν καὶ γράψειν, μηδενὶ τῶν Ἑλλήνων ὑμᾶς βοηθεῖν, ὃς ἂν μὴ πρότερος ὑμῖν βεβοηθηκὼς ᾖ. Καὶ ταῦθ' ὁ σχέτλιος καὶ ἀναιδὴς οὗτος ἐτόλμα λέγειν, ἐφεστηκότων ἔτι τῶν πρέσβεων καὶ ἀκουόντων, οὓς ἀπὸ τῶν

Ἑλλήνων μετεπέμψασθε, ὑπὸ τούτου τότε πεισθέντες, ὅτ' οὔπω πεπρακὼς ἑαυτὸν ἦν.

Ὃν μὲν οὖν τρόπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χειροτονησάντων ὑμῶν ἐπὶ τοὺς ὅρκους αὐτὸν πάλιν, τούς τε χρόνους κατέτριψε, καὶ τὰ πράγματα πάντα ἐλυμήνατο τὰ τῆς πόλεως, καὶ ὅσαι περὶ τούτων ἐμοὶ πρὸς τοῦτον ἀπέχθειαι συνέβησαν βουλομένῳ κωλύειν, αὐτίκα ἀκούσεσθε.

Ἀλλ' ἐπειδὴ πάλιν ἥκομεν ἐκ τῆς πρεσβείας ταύτης τῆς ἐπὶ τοὺς ὅρκους, ἧσπερ εἰσὶν αἱ νῦν εὐθύναι, οὔτε μικρὸν, οὔτε μέγα οὐδοτιοῦν εὑρημένοι τῶν, ὅτε τὴν εἰρήνην ἐποιεῖσθε, λεχθέντων καὶ προσδοκηθέντων, ἀλλὰ πάντ' ἐξηπατημένοι καὶ τούτων ἕτερ' αὖθις αὖ πεπραχότων, καὶ παρ' αὐτὸ τὸ ψήφισμα πεπρεσβευκότων, προσῄειμεν τῇ βουλῇ. Καὶ ταυτὶ πολλοὶ συνίσασιν, ἃ μέλλω λέγειν· τὸ γὰρ βουλευτήριον μεστὸν ἦν ἰδιωτῶν. Παρελθὼν δ' ἐγὼ, πάντα τἀληθῆ πρὸς τὴν βουλὴν ἀπήγγειλα, καὶ κατηγόρησα τούτων, καὶ ἀνηριθμησάμην, ἀπὸ τῶν πρώτων ἐλπίδων ἐκείνων, ὧν ὁ Κτησιφῶν καὶ ὁ Ἀριστόδημος ἀπήγγειλαν πρὸς ὑμᾶς, καὶ μετὰ ταῦτα, ὅτε τὴν εἰρήνην ἐποιεῖσθε, ἃ οὗτος ἐδημηγόρησε, καὶ εἰς ἃ προήχασι τὴν πόλιν, καὶ περὶ τῶν ὑπολοίπων (ταυτα δ' ἦν Φωκεῖς, καὶ Πύλαι)· μὴ προέσθαι συνεβούλευον, μηδὲ ταὐτὰ παθεῖν, μηδ' ἀναρτωμένους ἐλπίσιν ἐξ ἐλπίδων καὶ ὑποσχέσεσιν, εἰς τοὔσχατον

fait venir, d'après son avis, avant qu'il se fût vendu.

Je vous montrerai, par la suite, comment il perdit un tems précieux, quand vous l'eûtes nommé pour aller prendre les sermens, comment il ruina les affaires de la république, et comment il devint mon ennemi par la seule raison que je m'opposais à ses desseins : écoutez auparavant ce qui a suivi le retour de cette seconde ambassade dont je lui fais rendre compte aujourd'hui.

Revenu de Macédoine, où, loin d'avoir trouvé rien de ce qu'on vous avait annoncé, ni de ce qu'on vous avait fait espérer pour vous persuader de faire la paix, nous avions vu, au contraire, qu'on nous avait joués en tout, et que plusieurs de nos collègues, agissant contre votre décret [9], avaient vendu, de leur côté, ce qui était en leur pouvoir; revenus, dis-je, de notre ambassade, nous nous rendîmes au sénat (tout le monde peut attester ce que je vais dire, puisque la salle était pleine) : je pris donc la parole, j'exposai la vérité même, et je me plaignis des coupables. Après avoir parlé, d'abord, de ces belles espérances que Ctésiphon et Aristomène avaient rapportées de Macédoine, venant ensuite aux discours qu'Eschine avait tenus pendant les négociations de la paix, j'arrivai aux fautes dans lesquelles on avait jeté la république, et quant aux autres objets (j'entendais les Phocéens [10] et les Thermopyles), je donnai le conseil de ne pas les abandonner, de ne pas nous exposer au même inconvénient, de ne pas nous lais-

ser conduire d'espérances en espérances, de promesses en promesses, dans l'abîme d'où nous ne pourrions plus sortir: le sénat applaudit à mes réflexions. Lorsqu'on tint l'assemblée du peuple, où il fallait vous rendre compte, Eschine, prévenant ses collègues, s'empara de la tribune. Au nom des dieux, Athéniens, rappelez-vous les faits dont je parle, et apprenez ce qui a perdu et ruiné entièrement vos affaires. Bien loin de dire un mot de ce qui s'était fait dans l'ambassade, ou de parler de ce que j'avais dit dans le sénat, et d'en contester la vérité, cet orateur tint de si beaux discours, il annonça tant et de si grands avantages, qu'il vous séduisit tous. Il avait persuadé à Philippe, disait-il, de consulter uniquement les intérêts d'Athènes pour ce qui regardait les amphictyons [11] et pour tous les autres articles. Il rapportait, en substance, tout ce qu'il avait dit au prince, en beaucoup de paroles, pour l'animer contre Thèbes, et comptait que, grâce à son ambassade, vous apprendriez, dans deux ou trois jours, sans sortir de vos murs, sans prendre les armes, sans vous inquiéter de rien, que Thèbes seule était assiégée, et qu'on ne touchait pas au reste de la Béotie; que Thespies et Platée étaient rétablies; que l'argent était rendu au dieu de Delphes, non par les Phocéens, mais par les Thébains, qui avaient médité l'invasion du temple (12); que lui-même avait prouvé au monarque, qu'avoir médité ce sa-

ἐλθεῖν τὰ πράγματα ἐᾶσαι. Καὶ ἔπεισα ταῦτα τὴν βουλήν. Ἐπειδὴ δὲ ἧκεν ἡ ἐκκλησία, καὶ πρὸς ὑμᾶς ἔδει λέγειν, παρελθὼν Αἰσχίνης οὑτοσὶ πρῶτος ἡμῶν ἁπάντων (καὶ, πρὸς Διὸς καὶ θεῶν, πειρᾶσθε συνδιαμνημονεύειν, ἂν ἀληθῆ λέγω· τὰ γὰρ πάντα τὰ πράγματα λυμηνάμενα ὑμῶν καὶ διαφθείραντα ὅλως, ταῦτ' ἐστὶν ἤδη), τοῦ μὲν ἀπαγγέλλειν τι τῶν πεπρεσβευμένων, ἢ περὶ τῶν ἐν τῇ βουλῇ ῥηθέντων, εἰ ἄρα ἠμφισβήτει μὴ τἀληθῆ λέγειν ἐμὲ, μνησθῆναι, παμπληθες ἀπέσχεν· εἶπε δὲ τοιούτους λόγους, καὶ τηλικαῦτα καὶ τοσαῦτα ἔχοντας ἀγαθὰ, ὥσθ' ἅπαντας ὑμᾶς λαβὼν ᾤχετο· ἔφη γὰρ ἥκειν πεπεικὼς Φίλιππον, πάνθ' ὅσα συμφέρει τῇ πόλει, καὶ περὶ τῶν ἐν ἀμφικτύοσι, καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων. Καὶ διεξῆλθε λόγον μακρὸν ὑμῖν, ὃν κατὰ Θηβαίων εἰπεῖν πρὸς Φίλιππον ἔφη. Καὶ τὰ κεφάλαια ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, καὶ ἀπελογίζετο ἐκ τῶν αὐτῷ πεπρεσβευμένων, δυεῖν ἢ τριῶν ἡμερῶν, ὑμᾶς, μένοντας οἴκοι, καὶ οὐ στρατευομένους, οὐδ' ἐνοχλουμένους, Θήβας μὲν πολιορκουμένας, αὐτὰς καθ' αὐτὰς, χωρὶς τῆς ἄλλης Βοιωτίας, ἀκούσεσθαι, Θεσπιὰς δὲ καὶ Πλαταιὰς οἰκιζομένας, τῷ θεῷ δὲ τὰ χρήματα εἰσπραττόμενα, οὐ παρὰ Φωκέων, ἀλλὰ παρὰ Θηβαίων, τῶν βουλευσάντων τὴν κατάληψιν τοῦ ἱεροῦ. Διδάσκειν γὰρ αὐτὸς ἔφη τὸν Φίλιππον ὅτι οὐδὲν ἧττον ἠσεβήκασιν οἱ βεβουλευκότες τῶν

ταῖς χερσὶ πραξάντων, καὶ διὰ ταῦτα χρήματα αὐτῷ τοὺς Θηβαίους ἐπικεκηρυχέναι. Ἀκούειν δὲ καὶ τῶν Εὐβοέων ἐνίων ἔφη, τεταραγμένων καὶ πεφοβημένων τὴν πρὸς τὴν πόλιν οἰκειότητα Φιλίππῳ γεγενημένην, καὶ λεγόντων ὅτι, Οὐ λελήθατε ἡμᾶς, ὦ ἄνδρες πρέσβεις, ἐφ' οἷς πεποίησθε τὴν εἰρήνην πρὸς Φίλιππον, οὐδ' ἀγνοοῦμεν ὅτι, ὑμεῖς μὲν Ἀμφίπολιν δεδώκατ' ἐκείνῳ, Φίλιππος δ' ὑμῖν Εὔβοιαν ὡμολόγηκε παραδώσειν· εἶναι μέντοι τι καὶ ἄλλο διῳκημένον αὐτῷ· οὐ μὴν πω τοῦτο βούλεσθαι λέγειν· καὶ γὰρ νῦν τινὰς αὐτῷ φθονεῖν τῶν συμπρέσβεων. Ὑπηνίττετο δ' οὕτω που, καὶ παρεδήλου τὸν Ὠρωπόν.

Εὐδοκιμῶν δ' ἐπὶ τούτοις εἰκότως, καὶ δοκῶν καὶ ῥήτωρ ἄριστος εἶναι, καὶ ἀνὴρ θαυμαστὸς, κατέβη μάλα σεμνῶς. Ἀναστὰς δ' εὐθὺς ἐγὼ, ταῦτά τε οὐκ ἔφην εἰδέναι, καὶ ἅμα ἐπειρώμην τι λέγειν τούτων, ὧν εἰς τὴν βουλὴν ἀπήγγειλα. Καὶ παραστὰς, ὁ μὲν ἔνθεν, ὁ δὲ ἔνθεν, οὑτοσὶ καὶ Φιλοκράτης, ἐβόων, ἐξέκρουόν με, τελευτῶντες ἐχλεύαζον. Ὑμεῖς δ' ἐγελᾶτε, καὶ οὐδ' ἀκούειν ἠθέλετε, οὔτε πιστεύειν ἠβούλεσθε ἄλλα, πλὴν ἃ οὗτος ἀπηγγέλκει. Καὶ, νὴ τοὺς θεοὺς, εἰκός τι παθεῖν ἔμοιγε δοκεῖτε· τίς γὰρ ἂν ἠνέσχετο, τηλικαῦτα καὶ τοσαῦτα ἔσεσθαι προσδοκῶν ἀγαθὰ, ἢ, ταῦθ' ὡς οὐκ ἔσται, λέγοντος

crilége était un aussi grand crime que de l'avoir exécuté ; que les Thébains, informés de ce propos, avaient mis sa tête à prix ; qu'en passant par l'Eubée, quelques habitans de cette île lui avaient témoigné leurs inquiétudes et leurs alarmes sur votre alliance avec Philippe. Nous sommes informés, disaient ces Eubéens, des conditions auxquelles vous avez fait la paix avec le roi de Macédoine; nous n'ignorons pas que, si vous lui avez cédé Amphipolis, il s'est engagé à vous livrer l'Eubée. Enfin, ajouta Eschine, j'ai réglé un autre objet (c'était Orope qu'il désignait à mots couverts), mais je ne veux pas encore en parler, à cause de l'envie que me portent à présent quelques-uns de mes collègues,

Ayant donné, par ce rapport, une haute opinion de son mérite, jugé par vous un grand homme d'état, un personnage extraordinaire, il descend de la tribune avec une gravité imposante. J'y monte après lui, je proteste de mon ignorance sur tout ce qu'il venait de dire, et j'entreprends de vous exposer une partie du rapport que j'avais fait au sénat. Philocrate et lui criaient autour de moi, l'un à droite, l'autre à gauche, me coupaient la parole, et m'accablaient de leurs froides railleries. Vous, Athéniens, vous n'en faisiez que rire ; vous refusiez de m'entendre, et ne vouliez croire que ce qu'Eschine vous avait annoncé. Et cela était bien naturel. Qui de vous, en effet, plein de si belles espérances, eût écouté un orateur qui cherchait à

les détruire, et attaquait la conduite de ceux mêmes qui en repaissaient votre crédulité? Tout le reste alors n'était rien, sans doute, au prix de ce qu'ils vous faisaient attendre. Contredire des hommes qui avaient servi si admirablement la république, à ce qu'on croyait, c'était vous fatiguer mal à propos, c'était jalousie pure.

Mais pourquoi rappelé-je aujourd'hui ces faits, et suis-je entré d'abord dans ces détails? voici, Athéniens, ma principale raison. C'est pour qu'aucun de vous, m'entendant blâmer aujourd'hui ce qui s'est fait alors, ne me trouve étrange et peu croyable, ne s'étonne et ne s'écrie: Que ne nous parliez-vous plus tôt? que ne nous instruisiez-vous dans le tems? Mais pour que chacun, se rappelant et les belles promesses avec lesquelles les traîtres, dans chaque occasion, fermaient la bouche à quiconque voulait parler, et les espérances magnifiques dont Eschine vous amusait, sente que ce sont ces promesses et ces espérances qui vous ont séduits, et qui, entre autres préjudices, vous ont empêchés d'entendre la vérité sur-le-champ et dans le moment convenable. Telle est la première, la principale raison qui m'a fait entrer dans ces détails. J'ai voulu, en second lieu, et cette raison n'est pas moins importante, qu'après vous être rappelé quels principes suivait Eschine, avant qu'il se fût laissé entamer par les présens, et combien, d'abord, il était en garde contre Philippe, vous puissiez considérer son attachement subit à ce

τινος, ἢ κατηγοροῦντος τῶν πεπραγμένων τούτοις; πάντα γὰρ, οἶμαι, τἄλλα τότε δεύτερα ἦν τῶν ὑποκειμένων προσδοκιῶν, καὶ τῶν ἐλπίδων· οἱ δ' ἀντιλέγοντες, ὄχλος ἄλλως καὶ βασκανία κατεφαίνετο· ταῦτα δὲ θαυμάσια ἡλίκα καὶ συμφέροντα ἐδόκει τῇ πόλει πεπρᾶχθαι.

Τοῦ χάριν δὴ ταῦθ' ὑπέμνησα πρῶτα νῦν ὑμᾶς, καὶ διεξῆλθον τούτους τοὺς λόγους; ἑνὸς μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μάλιστα καὶ πρώτου, ἵνα μηδεὶς ὑμῶν, ἐπειδὰν ἀντιλέγοντος ἀκούῃ μου, καὶ κατηγοροῦντος τῶν πεπραγμένων, καὶ δοκῇ δεινὸν αὐτῷ καὶ ὑπερβάλλον εἶναι, Εἶτα τότε οὐκ ἔλεγες παραχρῆμα ταῦτα, οὐδ' ἐδίδασκες ἡμᾶς; θαυμάζῃ· ἀλλὰ μεμνημένοι τὰς ὑποσχέσεις τὰς τούτων, ἃς ἐφ' ἑκάστῳ ποιούμενοι τῶν καιρῶν ἐξέκλειον λόγου τυγχάνειν τοὺς ἄλλους, καὶ τὴν ἀπαγγελίαν τὴν τούτου ταύτην τὴν καλὴν, εἰδῆτε, ὅτι, πρὸς ἅπασι τοῖς ἄλλοις, καὶ τοῦτο ἠδίκησθε ὑπ' αὐτοῦ, ὅτι τἀληθῆ, παραχρῆμα καὶ ἡνίκα ἔδει, πυνθάνεσθαι διεκωλύθητε, ἐλπίσι καὶ φενακισμοῖς καὶ ὑποσχέσεσιν ἐξαπατώμενοι. Πρώτου μὲν οὖν τούτου, καὶ μάλισθ', οὗπερ εἶπον, ἕνεκα, ταῦτα διεξῆλθον· δευτέρου δὲ τίνος; καὶ οὐδὲν ἐλάττονος, ἢ τούτου, ἵνα τὴν, ὅτ' ἀδωροδόκητος ὑπῆρχε, προαίρεσιν αὐτοῦ τῆς πολιτείας ἀναμνησθέντες, ὡς προβεβλημένη καὶ ἄπιστος ἦν πρὸς τὸν Φίλιππον, τὴν μετὰ ταυτ'.

ἐξαίφνης γεγονυῖαν πίστιν καὶ φιλίαν σκέψησθε· εἶτ', εἰ μὲν ἐκβέβηκεν ὅσ' ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς οὗτος, καὶ καλῶς ἔχειν τὰ πεπραγμένα, διὰ τὴν ἀλήθειαν, καὶ τὸ συμφέρον τῇ πόλει γεγενῆσθαι, νομίσητε· εἰ δὲ πάντα τἀναντία, ὧν οὗτος εἶπε, πέπρακται, καὶ πολλὴν αἰσχύνην καὶ μεγάλους κινδύνους ταῦτ' ἔχει τῇ πόλει, διὰ τὴν αἰσχροκέρδειαν τὴν τούτου, καὶ τὸ χρημάτων ἀποδόσθαι τἀληθῆ, μεταβεβλημένον αὐτὸν εἰδῆτε.

Βούλομαι δὲ, ἐπειδήπερ εἰς τούτους προήχθην τοὺς λόγους, ὃν τρόπον τὰ περὶ τοὺς Φωκέας πράγμαθ' ὑμῶν παρείλοντο, πρῶτον εἰπεῖν ἁπάντων. Δεῖ δὲ μηδένα ὑμῶν, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, εἰς τὸ τῶν πραγμάτων μέγεθος ἀποβλέψαντα, μείζους τὰς κατηγορίας καὶ τὰς αἰτίας τῆς τούτου δόξης νομίσαι, ἀλλ' ἐκεῖνο ὁρᾷν ὅτι, εἰ καὶ ὁντινοῦν ὑμεῖς εἰς ταύτην τὴν τάξιν κατεστήσατε, καὶ τῶν συμβάντων καιρῶν ἐποιήσατε κύριον, εἶθ' οὗτος, εἴπερ, ὥσπερ οὗτος, ἐβουλήθη, μισθώσας ἑαυτὸν τοῖς ἐχθροῖς, ἐξαπατᾷν ὑμᾶς καὶ φενακίζειν, τῶν ἴσων ἂν αἴτιος ἦν κακῶν, ὅσωνπερ καὶ οὗτος· οὐ γὰρ, εἰ φαύλοις ὑμεῖς χρῆσθ' εἰς τὰ κοινὰ πολλάκις ἀνθρώποις, καὶ τὰ πράγματά ἐστι φαῦλα, ὧν ἡ πόλις ἀξιοῦται παρὰ τοῖς ἄλλοις· οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Εἶτα καὶ, εἰ Φωκέας ἀπολώλεκε μὲν, οἶμαι, Φίλιππος, συνηγωνίσαντο δὲ οὗτοι, τοῦτο δὴ δεῖ σκοπεῖν, καὶ ὁρᾷν εἰ, ὅσα

prince, et la confiance qu'il lui témoigna bientôt. Enfin, si tout ce que ce ministre annonçait, s'est réalisé, et si nos affaires sont devenues meilleures, croyez qu'il a agi avec droiture et pour les intérêts de la république : mais s'il est arrivé tout le contraire de ce qu'il nous disait, et si de tous ses beaux discours, il ne nous est revenu que de la honte et des périls, sachez que la vraïe cause de son changement soudain est un vil intérêt qui lui a fait vendre la vérité à prix d'argent.

Mais, puisque je suis tombé sur cet article, je vais vous dire, avant tout, comme on vous a distraits des affaires de la Phocide. Et que nul de vous, Athéniens, d'après l'importance des événemens, ne croie que j'impute à Eschine des maux qui étaient au-dessus de ses forces; mais qu'il voie que tout homme que vous auriez placé dans le même poste, et rendu maître des conjonctures, que tout homme, dis-je, qui, se vendant aux ennemis, eût voulu vous tromper et vous séduire, aurait fait autant de mal que ce traître. Car, si, dans l'administration de vos affaires, vous employez quelquefois des hommes méprisables, les intérêts des peuples, qui vous sont confiés, ne le sont pas; il s'en faut beaucoup. D'ailleurs, c'est bien Philippe qui, selon moi, a perdu les Phocéens; mais les députés l'ont secondé. Enfin, il faut examiner si les députés, de propos délibéré, ont

ruiné les Phocéens en tout ce qui dépendait de leur ministère ; et non, sans doute, si Eschine eût pu perdre la Phocide seul et par lui-même. Greffier, prenez le décret rendu par le sénat, sur mon rapport ; prenez aussi la déposition du citoyen qui l'a porté. On verra, par ces deux pièces, qu'on ne peut dire que je cherche, aujourd'hui, après m'être tû alors, à séparer ma cause d'avec celle de mes collègues; mais que j'ai lu dans l'avenir, que j'ai accusé les députés sur-le-champ, et que le sénat, à qui il me fut permis d'exposer la vérité, ne fit d'eux aucun éloge, ne les invita point au prytanée; affront qui, depuis que la ville existe, n'a été fait à aucun député, pas même à ce Timagoras [13], condamné à mort par le peuple; mais qu'ont essuyé, de nos jours, les citoyens chargés de conclure la paix.

Greffier, lisez d'abord la déposition, et ensuite le décret.

On lit la déposition et le décret.

Ici on ne voit ni éloge, ni invitation au prytanée, de la part du sénat, pour les députés. Si Eschine prétend le contraire, qu'il le prouve, et je descends de la tribune : mais il ne le pourrait. Si donc nous avons tous tenu la même conduite dans l'ambassade, le sénat était fondé à nous traiter tous avec la même rigueur, puisqu'alors nous aurions tous été également coupables. Mais, si les uns ont agi avec droiture, et les autres avec perfidie, il est probable que les citoyens corrompus auront fait par-

τῆς τῶν σωτηρίας ἐπὶ τὴν πρεσβείαν ἧκε, ταῦτα πάντα ἀπώλεσαν οὗτοι καὶ διέφθειραν ἑκόντες, οὐχ ὡς ὅδε Φωκέας ἀπώλεσεν ἂν καθ' ἑαυτόν. Πόθεν; Δὸς δέ μοι τὸ προβούλευμα, ὃ πρὸς τὴν ἐμὴν ἀπαγγελίαν ἐψηφίσαθ' ἡ βουλή, καὶ τὴν μαρτυρίαν τὴν τοῦ γράψαντος αὐτὸ τότε, ἵν' εἰδῆθ', ὅτι ἐγὼ μὲν οὔ, τότε σιγήσας, νῦν ἀφίσταμαι τῶν πεπραγμένων, ἀλλ' εὐθὺς κατηγόρουν, καὶ προεωρώμην τὰ μέλλοντα· ἡ βουλὴ δέ, ἡ μὴ κωλυθεῖσα ἀκοῦσαι τἀληθῆ παρ' ἐμοῦ, οὔτ' ἐπῄνεσε τούτους, οὔτ' εἰς τὸ πρυτανεῖον ἠξίωσε καλέσαι. Καίτοι τοῦτ', ἀφ' οὗ γέγονεν ἡ πόλις, οὐδεὶς πώποτε φήσει παθεῖν οὐδένας πρέσβεις, οὐδὲ Τιμαγόραν, οὗ θάνατον κατεχειροτόνησεν ὁ δῆμος· ἀλλ' οὗτοι πεπόνθασι.

Λέγε δ' αὐτοῖς, πρῶτον μὲν τὴν μαρτυρίαν, εἶτα τὸ προβούλευμα.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ. ΠΡΟΒΟΥΛΕΥΜΑ.

Ἐνταῦθ' οὔτ' ἔπαινος, οὔτε κλῆσις εἰς τὸ πρυτανεῖόν ἐστι τῶν πρέσβεων ὑπὸ τῆς βουλῆς. Εἰ δέ φησιν οὗτος, δειξάτω καὶ παρασχέσθω, κἀγὼ καταβαίνω. Ἀλλ' οὐκ ἔστιν. Εἰ μὲν τοίνυν ταὐτὰ πάντες ἐπρεσβεύομεν, δικαίως οὐδένα ἐπήνησεν ἡ βουλή· δεινὰ γὰρ ὡς ἀληθῶς τὰ πεπραγμένα πᾶσιν· εἰ δ', οἱ μὲν τὰ δίκαια ἔπραττον ἡμῶν, οἱ δὲ τἀναντία, διὰ τοὺς πεπονηρευμένους, ὡς ἔοικε, τοῖς ἐπιεικέσι συμ-

βεβηκὸς ἂν εἴη, ταύτης τῆς ἀτιμίας μετεσχηκέναι. Πῶς οὖν ῥᾳδίως ἅπαντες εἴσεσθε, τίς ποτ' ἔσθ' ὁ πονηρός; ἀναμνήσθετε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, τίς ἔσθ' ὁ κατηγορῶν τῶν πεπραγμένων ἐξαρχῆς. Δῆλον γάρ, ὅτι, τῷ μὲν ἠδικηκότι σιγᾷν ἐξήρκει, καί, διακρουσαμένῳ τὸν παρόντα χρόνον, μηκέτ' εἰς λόγον περὶ τῶν πεπραγμένων ἑαυτὸν καθιστάναι· τῷ δὲ μηδὲν αὑτῷ συνειδότι δεινόν, εἰ, σιγῶν, πονηρῶν καὶ δεινῶν ἔργων δόξει κοινωνεῖν τῷ σιωπῆσαι. Εἰμὶ τοίνυν ὁ κατηγορῶν ἐξ ἀρχῆς ἐγὼ τούτων· τούτων δ' οὐδείς, ἐμοῦ.

Ἡ μὲν τοίνυν βουλὴ ταῦτα προβεβουλεύκει· τῆς δ' ἐκκλησίας γινομένης, καὶ τοῦ Φιλίππου παρόντος ἐν Πύλαις ἤδη (ἦν γὰρ τοῦτο πρῶτον ἁπάντων τῶν ἀδικημάτων, τὸ τὸν Φίλιππον ἐπιστῆσαι τοῖς πράγμασι τούτους), δέον ὑμᾶς ἀκοῦσαι περὶ τῶν πραγμάτων, εἶτα βουλεύσασθαι, μετὰ ταῦτα δὲ πράττειν ὅ, τι δόξαι, ἅμα ἀκούειν συνέβη κἀκεῖνον παρεῖναι, καὶ μηδ' ὅ, τι χρὴν ποιεῖν, ῥᾴδιον εἰπεῖν εἶναι. Πρὸς δὲ τούτοις, τοῦτο μὲν οὐδεὶς ἀνέγνω τῷ δήμῳ τὸ προβούλευμα, οὐδ' ἤκουσεν ὁ δῆμος· ἀναστὰς δὲ οὗτος ἐδημηγόρει ταῦθ', ἃ διεξῆλθον ἄρτι πρὸς ὑμᾶς ἐγώ, τὰ πολλὰ καὶ μεγάλα ἀγαθά, ἃ πεπεικὼς ἔφη τὸν Φίλιππον ἥκειν, καί, διὰ ταῦτα, χρήματα αὐτῷ τοὺς Θηβαίους ἐπικεκηρυχέναι· ὥσθ' ὑμᾶς ἐκπεπληγμένους τῇ παρουσίᾳ τοπρῶτον τῇ τοῦ

ticiper à l'affront les citoyens intègres. Comment donc distinguer le député perfide? la chose est facile. Rappelez-vous quel est celui qui, au retour, se plaignit de tout ce qui s'était fait dans l'ambassade. Le prévaricateur, sans doute, n'avait besoin que de se taire, de laisser couler le tems, et d'éviter de rendre compte de ses actions; au lieu qu'en se taisant, le plus intègre de vos députés eût paru avoir trempé dans les menées odieuses de ses collègues, eût autorisé les soupçons par son silence. Or, c'est moi qui, au retour, me suis élevé contre les autres; aucun d'eux n'a osé m'attaquer.

Le sénat avait donc porté son décret; le peuple s'assemble : Philippe était déjà maître des Thermopyles; et c'est-là la première prévarication que je reproche à nos traîtres, de lui avoir livré un passage aussi important, de n'avoir pas averti, lorsque vous pouviez délibérer et agir en conséquence de vos délibérations, et d'être cause que vous n'ayez appris la marche de Philippe qu'avec son arrivée, et au moment où il n'était plus possible de vous donner un bon avis. Ce n'est pas tout : dans l'assemblée, on ne vous lut pas le décret du sénat, vous ne sûtes pas même qu'il existait. Eschine, monté à la tribune, vous tenait les discours que je rapportais tout-à-l'heure : il avait persuadé Philippe, et vous annonçait, de sa part, un nombre infini de grands avantages; c'était pour cela, disait-il, que les Thébains avaient mis sa tête à prix. Vous donc que la marche de Philippe avait

d'abord effrayés, et qui en vouliez aux députés d'avoir négligé de vous prévenir, vous vous radoucîtes dans l'espérance que tout s'arrangerait à votre gré ; vous ne voulûtes m'écouter ni moi ni aucun autre. Après cela, on vous lut une lettre qu'Eschine avait composée à notre insu [14], et qui ne contenait visiblement que l'apologie des députés prévaricateurs. Philippe, en effet, vous marque que c'est lui qui a empêché vos députés de se rendre dans les villes grecques dont ils devaient recevoir le serment, qu'il les a retenus pour travailler avec lui à la réconciliation des habitans d'Ale avec ceux de Pharsale. Il se charge enfin de tous leurs délits, et les prend sur son compte. Quant aux Phocéens et aux Thespiens, et à tout ce qu'Eschine vous annonçait, il n'en fait nulle mention. Et en cela, il avait ses vues. Il prend sur lui la faute des députés, qui méritaient d'être punis pour avoir manqué de remplir vos ordres portés dans le décret ; c'est lui qui se charge de cette faute, lui, sans doute, qui n'avait à craindre aucune punition de votre part. Mais, les promesses par lesquelles il voulait vous séduire et vous surprendre, c'est Eschine qui les annonce, afin que par la suite vous n'eussiez aucune plainte à faire du roi de Macédoine, ne trouvant ni dans sa lettre ni dans ses autres écrits aucune trace de ces promesses. Greffier, lisez la lettre

Φιλίππου, καὶ τούτοις ὀργιζομένους ἐπὶ τῷ μὴ προηγγελκέναι, πρᾳοτέρους γενέσθαι τινός, πάνθ᾽, ὅσα ἐβούλεσθε ὑμῖν ἔσεσθαι, προσδοκήσαντας, καὶ μηδὲ φωνὴν ἀκούειν ἐθέλειν ἐμοῦ, μηδ᾽ ἄλλου μηδενός. Καὶ μετὰ ταῦτ᾽ ἀνεγινώσκετο ἡ ἐπιστολὴ ἡ παρὰ τοῦ Φιλίππου, ἣν οὗτος ἔγραψεν ἀπολειφθεὶς ἡμῶν, ἄντικρυς οὑτωσὶ καὶ διαῤῥήδην ἀπολογία γεγραμμένη τῶν τούτοις ἡμαρτημένων. Καὶ γάρ, ὡς αὐτὸς κατεκώλυσεν αὐτοὺς, βουλομένους ἐπὶ τὰς πόλεις ἰέναι, καὶ τοὺς ὅρκους ἀπολαμβάνειν, ἔνεστι, καὶ ὡς, ἵνα συνδιαλλάττωσιν αὐτῷ τοὺς Ἀλεῖς πρὸς τοὺς Φαρσαλίους, κατέσχεν αὐτούς· καὶ πάντα ἀναδεχόμενος, καὶ εἰς ἑαυτὸν ποιούμενος τὰ τούτων ἁμαρτήματά ἐστιν. Ὑπὲρ δὲ Φωκέων, ἢ Θεσπιέων, ἢ ὧν οὗτος ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, ἀλλ᾽ οὐδὲ μικρόν· καὶ τοῦτο οὐκ ἀπὸ ταυτομάτου τοῦτον ἐπράχθη τὸν τρόπον· ἀλλ᾽ ὑπὲρ μὲν ὧν παρὰ τούτων ὑμᾶς ἔδει δίκην λαμβάνειν, οὐ πεποιηκότων οὐδὲ διῳκηκότων οὐδὲν, ὧν ὑμεῖς προσετάξατε ἐν τῷ ψηφίσματι, ἐκεῖνος ἐκδέχεται τὴν αἰτίαν· καί φησιν αὐτὸς αἴτιος γεγενῆσθαι, ὃν οὐκ ἐμέλλεθ᾽ ὑμεῖς, οἶμαι, δυνήσεσθαι κολάσαι· ἃ δ᾽ ἐκεῖνος ἐξαπατῆσαι, καὶ προλαβεῖν τῆς πόλεως ἐβούλετο, οὗτος ἀπήγγειλεν, ἵνα μηδ᾽ ἐγκαλέσαι, μηδὲ μέμψασθαι μηδὲν ὕστερον ὑμεῖς ἔχητε Φιλίππῳ, μήτ᾽ ἐν ἐπιστολῇ, μήτ᾽ ἄλλοθι μηδαμοῦ τῶν παρ᾽ ἐκείνου, τούτων ἐνόντων. Λέγε δ᾽ αὐτοῖς αὐτὴν

τὴν ἐπιστολὴν, ἣν ἔγραψε μὲν οὗτος, ἔπεμψε δ' ἐκεῖνος· καὶ σκοπεῖθ', ὅτι τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, ὃν διεξελήλυθ' ἐγώ. Λέγε.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

Ἀκούετε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς ἐπιστολῆς, ὡς καλὴ καὶ φιλάνθρωπος. Περὶ δὲ Φωκέων, ἢ Θηβαίων, ἢ των ἄλλων, ὧν οὗτος ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, οὐδὲ γρύ. Ταύτης τοίνυν οὐδοτιοῦν ἐστιν ὑγιές. Καὶ τοῦτ' αὐτίκα δὴ μάλα ὑμεῖς ὄψεσθε. Οἱ μὲν γὰρ Ἀλεῖς, οὓς ἵνα συνδιαλλάττωσιν, ἐκεῖνος κατασχεῖν φησι τούτους, τοιαύτης τετυχήκασι τῆς διαλλαγῆς, ὥστ' ἐξελήλανται, καὶ ἀνάστατος ἡ πόλις αὐτῶν γέγονε· τοὺς δ' αἰχμαλώτους, ὁ σκοπῶν τί ἂν ποιῶν ὑμῖν χαρίσαιτο, οὐδ' ἐνθυμηθῆναί φησι λύσασθαι. Μεμαρτύρηται δὲ δήπουθεν ὑμῖν ἐν τῷ δήμῳ πολλάκις, ὡς ἐγὼ τάλαντον ἔχων ἐπ' αὐτοὺς ᾠχόμην· καὶ νῦν δὲ μαρτυρηθήσεται. Διὸ καὶ τὴν ἐμὴν φιλοτιμίαν οὗτος ἀφαιρούμενος, τοῦτ' ἔπεισεν ἐκεῖνον ἐγγράψαι. Ὁ τοίνυν μέγιστον ἁπάντων· ὁ γὰρ εἰς τὴν προτέραν γράψας ἐπιστολὴν, ἣν ἠνέγκαμεν ἡμεῖς, ὅτι Ἔγραφον δ' ἂν, καὶ διαῤῥήδην, ἡλίκα ὑμᾶς εὖ ποιήσω, εἰ εὖ ᾔδειν καὶ τὴν συμμαχίαν μοι γενησομένην, γεγονυίας τῆς συμμαχίας, οὔ φησιν εἰδέναι τί ἂν ποιῶν χαρίσαιτο, οὐδὲ ἃ αὐτὸς ὑπέσχετο·

composée par Eschine et envoyée par Philippe; et vous, Athéniens, voyez si les choses sont telles que je les expose. Lisez.

On lit la lettre de Philippe.

Vous entendez la lettre, Athéniens, vous voyez combien elle est obligeante et flatteuse [15]. Pour l'article des Thébains, ou celui des Phocéens, ou les autres qu'Eschine a annoncés, pas un mot. Non, il n'y a rien de sincère dans la lettre de Philippe; et vous en allez juger par vous-mêmes. *Il a retenu*, dit-il, *les députés pour réconcilier les habitans d'Ale;* et toute la réconciliation qu'ont obtenue ces malheureux, c'est qu'ils ont été chassés de leur pays, et que leur ville a été détruite. Lui qui cherche en quoi il pourrait vous obliger, ne marque pas même avoir eu la pensée de relâcher vos prisonniers. On vous a déjà attesté, Athéniens, et l'on vous attestera encore, que j'avais emporté avec moi un talent à dessein de les racheter. C'est pour me ravir l'honneur de cette générosité, qu'Eschine a engagé le monarque à vous faire des offres vagues de services, Mais voici ce qu'il y a de plus fort. Philippe, dans sa première lettre [16] que nous vous avons remise, vous mandait qu'il vous aurait expliqué clairement tout ce qu'il voulait faire pour vous, s'il eût été sûr que vous fissiez alliance avec lui : l'alliance s'est faite; et il dit qu'il ne sait pas en quoi il pourrait vous obliger. Comment? il ne le sait pas, après ce qu'il vous a écrit lui-même ! Il le saurait, sans doute,

s'il ne vous eût pas joués. Pour preuve que Philippe a vraiment écrit dans sa première lettre ce que je dis, greffier, prenez la lettre, et lisez à l'article dont je parle. Lisez.

Le greffier lit.

Ainsi, avant d'obtenir la paix, il déclare que, si on y joint l'alliance, il marquera ce qu'il doit faire pour la république; et quand il a obtenu l'une et l'autre, il dit ne savoir pas en quoi il pourrait vous obliger. Si vous le lui dites, vous, il répondra qu'il ne fera rien qui puisse compromettre sa gloire; ayant recours à des paroles vagues, afin que si vous venez à vous expliquer sur ses offres, il ait une défaite toute prête. On pouvait, dans le tems, dévoiler ces traits de politique du prince, et beaucoup d'autres; on pouvait vous instruire et vous empêcher d'abandonner les affaires, si les vaines promesses au sujet de Thespie, de Platée, de l'humiliation prochaine des Thébains, ne vous eussent dérobé la vérité. Cependant, si on ne voulait que vous amuser et vous tromper par de vaines paroles, on avait raison de vous annoncer l'humiliation des Thébains comme prochaine: mais si elle était véritablement résolue, il fallait en garder le secret. En effet, si, dans la position où ils se trouvaient, les Thébains ne gagnaient rien à prévoir l'orage, comment n'en ont-ils pas été accablés? S'ils ne l'ont conjuré que parce qu'ils l'ont prévu, qui est-ce qui en a parlé? n'est-ce pas Eschine? Mais le projet n'était pas de

τοῦτο γὰρ ᾔδει δηλονότι, εἴπερ μὴ ἐφενάκιζεν ὑμᾶς. Ἀλλὰ μὴν, ὅτι ταῦθ' οὕτως τότε ἔγραψε, λέγε μοι, λαβὼν ἐκ τῆς προτέρας ἐπιστολῆς, αὐτὸ τοῦτο ἐνθένδε. Λέγε.

ΕΞ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ.

Οὐκοῦν, πρὶν μὲν εἰρήνης τυχεῖν, εἰ καὶ συμμαχία προσγένοιτ' αὐτῷ, γράψειν ὡμολόγει ἡλίκα τὴν πόλιν εὖ ποιήσει· ἐπειδὴ δὲ ἀμφότερ' αὐτῷ γέγονεν, οὔ φησιν εἰδέναι, τί ἂν ποιῶν χαρίσαιτο· ἐὰν δ' ὑμεῖς λέγητε, ποιήσειν ἃ μήτ' αἰσχύνην, μήτ' ἀδοξίαν αὐτῷ φέρει, εἰς ταύτας τὰς προφάσεις καταφεύγων, ἵνα, κἂν ἄρα εἴπητέ τι, καὶ προαχθῆθ' ὑμεῖς ἐπαγγείλασθαι, ἀναχώρησιν ἑαυτῷ καταλείπῃ. Ταῦτα τοίνυν, καὶ πολλὰ ἕτερα, ἐνῆν παραχρῆμα τότ' εὐθὺς ἐξελέγχειν, καὶ διδάσκειν ὑμᾶς, καὶ μὴ προΐεσθαι τὰ πράγματα ἐᾶν, εἰ μὴ Θεσπιαὶ, καὶ Πλαταιαὶ, καὶ τὸ Θηβαίους αὐτίκα δὴ μάλα δώσειν δίκην, ἀφείλετο τὴν ἀλήθειαν. Καίτοι ταῦτα, εἰ μὲν ἀκοῦσαι μόνον ἔδει καὶ φενακισθῆναι τὴν πόλιν, ὀρθῶς ἐλέγετο· εἰ δὲ πραχθῆναι τῷ ὄντι, σιωπᾶσθαι συνέφερεν. Εἰ μὲν γὰρ ἐνταῦθ' ἦν ἤδη τὰ πράγματα, ὥστε μηδ' αἰσθομένοις τοῖς Θηβαίοις πλέον εἶναι μηδὲν, τί οὐ γέγονεν; εἰ δὲ παρὰ τὸ προαισθέσθαι κεκώλυται, τίς ὁ ἐκλαλήσας; οὐχ' οὗτος; ἀλλ' οὔτ' ἤμελλον, οὔτ' ἠβουλήθη ταῦτ', οὔτ' ἤλπισεν οὗτος, ὥστε

τοῦ γε ἐκλελαληκέναι μηδ' αἰτίαν ἐχέτω· ἀλλὰ φενακισθῆναι τοῖς λόγοις τούτοις ὑμᾶς ἔδει, ϗ ἐμοῦ τἀληθῆ μὴ ἐθελῆσαι ἀκοῦσαι, καὶ αὐτοὺς οἴκοι καταμεῖναι· καὶ ψήφισμα νικῆσαι τοιοῦτον, δι' οὗ Φωκεῖς ἀπολοῦνται. Διὰ ταῦτ' ἐσπαθᾶτο ταῦτα, ϗ διὰ ταῦτ' ἐδημηγορεῖτο. Ἀκούων τοίνυν ἐγὼ τοιαῦτα καὶ τηλικαῦτα ἐπαγγελλομένου τούτου τότε, ϗ ἀκριβῶς εἰδὼς ὅτι ψεύδεται (καὶ ὅθεν, φράσω πρὸς ὑμᾶς· πρῶτον μὲν, ἐκ τοῦ, ὅτε τοὺς ὅρκους ἤμελλε Φίλιππος ὀμνύναι τοὺς περὶ τῆς εἰρήνης, ἐκσπόνδους ἀποφανθῆναι τοὺς Φωκέας ὑπὸ τούτων, ὃ σιωπᾷν καὶ ἐᾷν εἰκὸς ἦν, εἴπερ ἤμελλον σώζεσθαι· ἔπειτα, ἐκ τοῦ μήτε τοὺς παρὰ Φιλίππου πρέσβεις ταῦτα λέγειν, μήτε τὴν ἐπιστολὴν τὴν τοῦ Φιλίππου, ἀλλὰ τοῦτον)· ἐκ τούτων οὖν τεκμαιρόμενος, ἀναστὰς καὶ παρελθὼν, ἐπειρώμην μὲν ἀντιλέγειν· ὡς δ' ἀκούειν οὐκ ἠθέλετε, ἡσυχίαν ἔσχον, τοσοῦτον μόνον διαμαρτυράμενος (καὶ, πρὸς Διὸς καὶ θεῶν, ἀναμιμνήσκεσθε), ὅτι ταῦτα οὔτε οἶδα, οὔτε κοινωνῶ· προσέθηκα δὲ, ὡς οὐδὲ προσδοκῶ. Τραχέως δ' ὑμῶν ἐπὶ τῷ μηδὲ προσδοκᾷν σχόντων. Καὶ ὅπως γε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἔφην, ἄν τι τούτων γίγνηται, τούτους μὲν ἐπαινέσετε, καὶ τιμήσετε ϗ στεφανώσετε· ἐμὲ δὲ μή· καὶ μέντοι κἄν τι τῶν ἐναντίων, ὅπως τούτοις ὀργιεῖσθε· ἐγὼ δὲ ἀφίσταμαι. Μὴ νῦν, ὑπολαβὼν Αἰσχίνης οὑτοσὶ, μὴ νῦν ἀφίστασο, ἔφη·

les humilier; Eschine ne le voulait ni ne l'espérait. Aussi ne lui fais-je pas un crime de ce qu'il a dit: il devait vous amuser de vaines paroles, fermer tout accès à la vérité, vous engager à rester tranquilles, et faire passer un décret [17] propre à causer la perte des Phocéens. C'était là le but de toutes ces harangues, de toutes ces promesses magnifiques qui vous ont séduits. Moi qui étais présent, qui en connaissais le faux, et qui le connaissais d'après les raisons que je vais vous dire : d'abord, lorsque Philippe allait jurer la paix, nos traîtres annoncèrent que les Phocéens étaient exclus du traité, article qu'il fallait nécessairement omettre, si on voulait réellement leur salut; ensuite, ce n'était point Philippe dans sa lettre, ni ses députés, qui vous faisaient les promesses, mais Eschine: jugeant donc par-là de leur peu de sincérité, je montai à la tribune, et j'essayai de vous détromper. Sur votre refus de m'entendre, je m'arrêtai, je protestai seulement (rappelez-vous le fait, au nom des dieux), je protestai contre tous les rapports faits par Eschine, je déclarai que je ne croyais pas à ces grands avantages, j'ajoutai même que je ne l'espérais pas. Comme vous parûtes choqués de ce dernier mot! Eh bien! Athéniens, vous disais-je, si ce qu'annoncent mes collègues se réalise, accordez-leur, à mon exclusion, des éloges, des honneurs et des couronnes; s'il arrive tout le contraire, marquez-leur votre indignation : je me retire. Pas encore, dit Eschine; restez un moment : mais au

moins n'allez pa vous attribuer par la suite ce qu'annoncent vos collègues. Non, lui dis-je, je serais dans mon tort. Philocrate, se levant après lui, débute avec cette indécence : » Athéniens, ne soyez pas surpris que Démosthène et moi nous ne pensions pas de même : il boit de l'eau, je bois du vin. « Ce début vous fit rire. Mais considérez le décret qu'il donna ensuite à lire au greffier. La lecture, il est vrai, en est agréable ; mais, si on examine le tems où il a été porté, on verra qu'Eschine et Philocrate n'ont eu d'autre but que de livrer, pieds et mains liés, les Phocéens à Philippe. Greffier, lisez le décret.

On lit le décret.

Vous voyez, Athéniens, combien sont flatteuses et mesurées les expressions du décret ; vous voyez qu'on y stipule la paix et l'alliance en faveur de Philippe et de ses descendans, et qu'on lui fait un mérite d'avoir promis de nous satisfaire. Mais il n'avait rien promis, et tant s'en faut, qu'au contraire il mande qu'il ne sait pas en quoi il pourrait nous obliger ; c'était Eschine qui avait parlé et promis pour lui. Philocrate, vous trouvant tout disposés par les belles paroles de cet orateur, annonce, dans son décret, que, si les Phocéens ne se prêtaient à ce qui était convenable, et ne livraient le temple aux amphictyons, le peuple d'Athènes ferait marcher des troupes contre les oppo-

ἀλλ' ὅπως τότε μὴ προσποιήσῃ. Νὴ Δία, ἀδικήσω γε, ἔφην. Ἐπαναστὰς δὲ ὁ Φιλοκράτης μάλα ὑβριστικῶς, Οὐδὲν ἐστιν, ἔφη, θαυμαστὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ μὴ ταὐτὰ ἐμοὶ καὶ Δημοσθένει δοκεῖ· οὗτος μὲν γὰρ ὕδωρ, ἐγὼ δὲ οἶνον πίνω. Καὶ ὑμεῖς ἐγελᾶτε. Σκέψασθε δὴ τὸ ψήφισμα, ὃ δίδωσι γράψας μετὰ ταῦτα ὁ Φιλοκράτης· ἀκοῦσαι μὲν γὰρ οὑτωσὶ, παγκάλως ἔχει· ἐπειδὰν δὲ τοὺς καιροὺς συλλογίσηταί τις, ἐφ' ὧν ἐγράφη, καὶ τὰς ὑποσχέσεις, ἃς οὗτος ὑπισχνεῖτο τότε, οὐδὲν ἄλλο φανήσονται, πλὴν παραδόντες Φιλίππῳ καὶ Θηβαίοις Φωκέας, μόνον οὐκ ὀπίσω τὼ χεῖρε δήσαντες. Λέγε τὸ ψήφισμα.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ὁρᾶτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ ψήφισμα, ὅσων ἐπαίνων καὶ ὅσης εὐφημίας μεστόν ἐστι, καὶ τὴν εἰρήνην εἶναι τὴν αὐτὴν, ἥνπερ Φιλίππῳ, καὶ τοῖς ἐγγόνοις, καὶ τὴν συμμαχίαν, καὶ ἐπαινέσαι δὲ Φίλιππον, ὅτι ἐπαγγέλλεται τὰ δίκαια ποιήσειν. Ἀλλ' οὐδὲν ἐκεῖνός γε ἐπηγγέλλετο. Ἀλλὰ τοσούτου γε ἔδει ἐπαγγέλλεσθαι, ὥστ' οὐδ' εἰδέναι φησὶ, τί ἂν ποιῶν ὑμῖν χαρίσαιτο. Ἀλλ' οὗτος ἦν ὁ λέγων ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ ὑπισχνούμενος. Πρὸς δὲ τοὺς παρὰ τούτου λόγους ὡρμηκότας λαβὼν ὑμᾶς ὁ Φιλοκράτης, ἐγγράφει τοῦτ' εἰς τὸ ψήφισμα· Ἐὰν δὲ μὴ ποιῶσι Φωκεῖς ἃ δεῖ, καὶ παραδιδῶσι τοῖς Ἀμφικτύοσι τὸ ἱερὸν, ὅτι βοηθήσει ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων

ἐπὶ τοὺς διακωλύοντας ταῦτα γίγνεσθαι. Οὐκοῦν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μενόντων μὲν ὑμῶν οἴκοι, καὶ οὐκ ἐξεληλυθότων, ἀπεληλυθότων δὲ τῶν Λακεδαιμονίων, καὶ προῃσθημένων τὴν ἀπάτην, οὐδενὸς δ' ἄλλου παρόντος τῶν ἀμφικτυόνων, πλὴν Θετταλῶν καὶ Θηβαίων, εὐφημότατ' ἀνθρώπων τούτοις γέγραφε παραδοῦναι τὸ ἱερὸν, γράψας τοῖς ἀμφικτυόσι παραδοῦναι. Ποίοις; οὐ γὰρ ἦσαν αὐτόθι, πλὴν Θηβαῖοι, καὶ Θετταλοί. Ἀλλ' οὐδὲ συγκαλέσαι ἔδει ἀμφικτύονας, οὐδ' ἐπισχεῖν ἕως ἂν συλλεγῶσιν, οὐδὲ βοηθεῖν Πρόξενον εἰς Φωκέας, οὐδ' ἐξιέναι Ἀθηναίους, οὐδὲ τοιοῦτον οὐδέν. Καίτοι καὶ ἐπιστολὰς ἔπεμψεν ὁ Φίλιππος δύο καλούσας ὑμᾶς· οὐχ ἵν' ἐξέλθητε· πώμαλα· οὐ γὰρ ἂν, τότε τοὺς χρόνους οὐκ ἀνελὼν, ἐν οἷς ἠδυνήθετ' ἂν ἐξελθεῖν, τηνικαῦτα ἐκάλει· οὐδ' ἂν ἐμὲ, ἡνίκα δεῦρο ἀποπλεῖν ἐβουλόμην, κατεκώλυεν, οὐδὲ τοιαυτὶ λέγειν τούτῳ προσέταττεν, ἐξ ὧν ἥκιστα ὑμεῖς ἠμέλλετ' ἐξιέναι· ἀλλ' ἵνα, ἃ ἠβούλεσθε οἰόμενοι πράξειν αὐτὸν, μηδὲν ἐναντίον ψηφίσαισθε αὐτῷ, μηδ' ἀμύνοιντο, μηδ' ἀντέχοιεν οἱ Φωκεῖς ἐπί τι ταῖς παρ' ὑμῶν ἐπανέχοντες ἐλπίσιν, ἀλλ' ἀπο-

sans. Ainsi, Athéniens, profitant du moment où, restés chez vous, vous ne vous étiez pas transportés sur les lieux où les Lacédémoniens s'étaient retirés, parce qu'ils s'apercevaient de l'artifice, et où aucuns des peuples amphictyoniques n'étaient présens, excepté les Thébains et les Thessaliens, Philocrate, avec toute l'adresse imaginable, livre le temple à ceux-ci, en proposant de le livrer aux amphictyons; et à quels amphictyons! on ne voyait là que les Thébains et les Thessaliens: il se garde bien de proposer que l'on convoque les amphictyons, qu'on attende qu'ils soient rassemblés; qu'on enjoigne à Proxène [17] de porter du secours dans la Phocide, ou qu'on mette les Athéniens en campagne; rien de tel en un mot. Mais, dit-on, Philippe vous a écrit deux lettres d'invitation. Oui; mais voulait-il sincèrement vous voir sortir de vos murs? Point du tout; car il n'eût pas choisi, pour vous inviter à venir, le moment où il était inutile de vous mettre en campagne; il ne m'eût pas empêché de me rendre dans la Phocide, comme je l'avais projeté [18], et n'eût pas chargé ce traître de vous amuser des discours les plus propres à vous retenir dans vos murs. Pourquoi donc vous écrivait-il? Il voulait que, persuadés qu'il agirait selon vos désirs, vous ne prissiez aucun parti à son préjudice; et qu'endormis dans leurs espérances, les Phocéens, qui comptaient sur vous, ne se missent pas en état de défense, mais que, perdant

tout espoir, ils se livrassent eux-mêmes à discrétion. Greffier, lisez-nous les lettres de Philippe.

On lit les lettres.

Les lettres, il est vrai, nous invitent à venir, et même sur-le-champ. Mais, pour peu qu'elles fussent sincères, Eschine et les autres ne devaient-ils pas les appuyer, vous engager à faire sortir vos troupes, et demander que Proxène, qu'ils savaient n'être pas éloigné de la Phocide, s'y transportât aussitôt? Mais ils ont agi et dû agir autrement. Peu attentifs au fond de la lettre, ils ne considéraient que les vues du prince qui écrivait : c'étaient ces vues qu'ils favorisaient; c'étaient ces vues qu'ils secondaient. Lors donc que les Phocéens eurent appris ce qui s'était passé dans votre assemblée, qu'ils eurent en main le décret de Philocrate, et qu'ils furent informés des rapports et des promesses d'Eschine, ils se trouvèrent pris de tous côtés; et voici comment. Quelques-uns d'entre eux, hommes sensés, étaient d'abord en garde contre Philippe; ils prirent le parti de s'abandonner à ce prince. Pourquoi? C'est qu'ils pensaient que, quand Philippe aurait la plus grande envie de les tromper, les députés d'Athènes n'oseraient tromper les Athéniens; que les rapports d'Eschine ne pouvaient être faux, qu'on voulait la perte des Thébains, et non la leur. D'autres, pleins de courage, étaient prêts à tout souffrir et à se défendre; mais ils étaient arrêtés par l'idée que Philippe leur était fa-

γνόντες ἅπαντες ἑαυτοὺς ἐγχειρίσαιεν. Λέγε δ' αὐτοῖς αὐτὰς τὰς ἐπιστολὰς τὰς τοῦ Φιλίππου.

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ.

Αἱ μὲν τοίνυν ἐπιστολαὶ καλοῦσιν αὗται, καὶ, νὴ Δία, ἤδη γε· τούτοις δ', εἴπερ ἦν ὑγιές τι τούτων, τί ἄλλο προσῆκεν, ἢ συνειπεῖν, ὅπως ἐξέλθοιτε ὑμεῖς, καὶ τὸν Πρόξενον, ὃν περὶ τοὺς τόπους ᾔδεσαν ὄντα, γράφειν εὐθέως βοηθεῖν; πάντα τοίνυν τἀναντία τούτων φαίνονται πεποιηκότες. Εἰκότως. Οὐ γὰρ οἷς ἐπέστελλε προσεῖχον τὸν νοῦν, ἀλλ' ἃ φρονῶν ταῦτ' ἔγραφε, συνῄδεσαν. Τούτοις οὖν συνέπραττον, καὶ τούτοις συνηγωνίζοντο. Οἱ μὲν τοίνυν Φωκεῖς, ὡς τὰ παρ' ὑμῶν ἐπύθοντο ἐκ τῆς ἐκκλησίας, καὶ τό τε ψήφισμα τοῦτ' ἔλαβον τὸ τοῦ Φιλοκράτους, καὶ τὴν ἀπαγγελίαν ἐπύθοντο τὴν τούτου καὶ τὰς ὑποσχέσεις, κατὰ πάντας τοὺς τρόπους ἀπώλοντο. Σκοπεῖτε γάρ. Ἦσαν ἀπιστοῦντές τινες αὐτόθι τῷ Φιλίππῳ, καὶ νοῦν ἔχοντες. Οὗτοι πιστεύειν ὑπήχθησαν. Διὰ τί; ὅτι ἡγοῦντο, οὐδ' εἰ δεκάκις Φίλιππος αὐτοὺς ἐξηπάτα, οὐδέποτ' ἂν τούς γε Ἀθηναίων πρέσβεις Ἀθηναίους ἐξαπατᾶν τολμῆσαι· ἀλλ' εἶναι ταῦτ' ἀληθῆ, ἃ οὗτος ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, καὶ τοῖς Θηβαίοις ἥκειν, οὐχ αὐτοῖς, ὄλεθρον. Ἦσαν ἄλλοι τινὲς, οἳ πάσχειν ὁτιοῦν καὶ ἀμύνεσθαι δεῖν ᾤοντο. Ἀλλὰ καὶ τούτους μαλακοὺς ἐποίησε τὸ τὸν Φίλιππον ὑπάρχειν αὐτοῖς πεισθῆναι, καὶ τὸ, ταῦτ' εἰ

μὴ ποιήσωσιν, ὑμᾶς ἐπ' αὐτοὺς ἥξειν, οὓς βοηθήσειν αὐτοῖς ἤλπιζον ἐκεῖνοι. Ἀλλὰ καὶ μεταμέλειν ὑμῖν ᾤοντό τινες, πεποιημένοις τὴν πρὸς Φίλιππον εἰρήνην. Τούτοις ὅτι καὶ τοῖς ἐκγόνοις τὴν αὐτὴν ἐψηφίσασθε, ἐπέδειξαν· ὥστε πανταχῇ τὰ παρ' ὑμῶν ἀπογνωσθῆναι. Διόπερ ταῦτα πάντα εἰς ἓν ψήφισμα οὗτοι συνεσκευάσαν. Ὃ καὶ μέγιστον ἔμοιγε δοκοῦσιν ἁπάντων ὑμᾶς ἠδικηκέναι· τὸ γὰρ πρὸς ἄνδρα θνητὸν, καὶ διὰ καιρούς τινας ἰσχύοντα, γράφοντας εἰρήνην, ἀθάνατον συνθέσθαι τὴν κατὰ τῆς πόλεως αἰσχύνην, καὶ ἀποστερῆσαι μὴ μόνον τῶν ἄλλων, ἀλλὰ καὶ τῶν παρὰ τῆς τύχης εὐεργεσιῶν τὴν πόλιν, καὶ τοσαύτῃ περιουσίᾳ χρήσασθαι πονηρίας, ὥστε μὴ μόνον τοὺς ὄντας Ἀθηναίους, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὕστερόν ποτε μέλλοντας ἔσεσθαι πάντας ἠδικηκέναι, πῶς οὐχὶ πάνδεινόν ἐστι; τοῦτο τοίνυν οὐδέποθ' ὑμεῖς ὑπεμείνατ' ἂν ὕστερον προσγράψαι πρὸς τὴν εἰρήνην, τὸ, καὶ τοῖς ἐκγόνοις, εἰ μὴ ταῖς παρ' Αἰσχίνου ῥηθείσαις ὑποσχέσεσι τότ' ἐπιστεύσατε, αἷσπερ οἱ Φωκεῖς πιστεύσαντες ἀπώλοντο. Καὶ γάρ τοι παραδόντες αὐτοὺς Φιλίππῳ, καὶ ἑκόντες ἐγχειρίσαντες ἐκείνῳ τὰς πόλεις, ἁπάντων τῶν ἐναντίων, ὧν πρὸς ὑμᾶς οὗτος ἀπήγγειλεν, ἔτυχον.

Ἵνα δ' εἰδῆτε σαφῶς, ὅτι ταῦθ' οὕτω καὶ διὰ τούτους ἀπόλωλε, τοὺς χρόνους ὑμῖν λογιοῦμαι, καθ' οὓς ἐγίγνεθ' ἕκαστα. Περὶ ὧν δ' ἄν τις ἀντιλέγῃ

vorable, et que, s'ils lui témoignaient de la défiance, vous marcheriez contre eux, vous dont ils attendaient du secours. Quelques - uns, enfin, croyaient que vous vous repentiez d'avoir fait la paix avec le monarque; mais on leur montrait que vous étendiez cette paix à vos descendans [19]: ainsi ils n'espéraient plus rien de votre part. Et voilà pourquoi, rassemblant tout dans un seul article, nos traîtres vous ont frappés du coup le plus cruel qu'*ils* pussent vous porter. En effet, proposer une paix éternelle avec un homme mortel, dont la puissance n'est fondée que sur quelques conjonctures passagères ! stipuler le déshonneur d'Athènes! nous enlever jusqu'aux occasions que pourrait nous offrir la fortune! et, par un dernier trait de scélératesse, envelopper, dans une paix nuisible, tous les Athéniens qui existent et qui doivent exister! peut-on rien concevoir de plus odieux ? Vous n'auriez jamais souffert, assurément, qu'on ajoutât l'article contre lequel je m'élève, si alors vous n'eussiez compté sur ces promesses d'Eschine auxquelles les Phocéens ont eu une confiance qui les a perdus. Oui, après s'être abandonnés à la discrétion du prince, après avoir été eux-mêmes lui livrer leurs villes, ces malheureux ont éprouvé tout le contraire de ce qu'on vous avait annoncé.

Mais, afin de démontrer que c'est ce concours de circonstances et les manœuvres des députés qui ont perdu la Phocide, je vais rapporter les dates de chaque fait. Si quelqu'un d'eux trouve faux

mon calcul, qu'il monte à ma place, et qu'il prenne, pour me convaincre, sur le tems qui m'est accordé. La paix s'est faite le 19 du mois de mai. Mes collègues et moi nous fûmes absens trois mois entiers pour recevoir les sermens. Pendant tout ce tems, les Phocéens subsistaient encore. Nous revînmes de l'ambassade le 13 du mois d'août; Philippe était déjà aux Thermopyles, et faisait aux Phocéens des promesses auxquelles ils ne se fiaient pas. Ce qui le prouve, c'est qu'ils ont envoyé chez nous des députés. Le 16 du même mois, se tint l'assemblée du peuple, dans laquelle Eschine et ses complices perdirent toutes les affaires par leurs rapports faux et trompeurs. Je compte que cinq jours après, les Phocéens furent informés de vos résolutions; car leurs députés étaient ici, et avaient intérêt de savoir ce que les vôtres rapportaient de Macédoine, et ce que vous alliez décider. Je mets donc, au 20 du mois, la connaissance qu'eurent les Phocéens de ce qui se passait dans nos assemblées, puisqu'il y a cinq jours depuis le 16 jusqu'au 20. Le 21 et le 22 suivirent : le 23 vit conclure, entre Philippe et les Phocéens, cet accord qui consomma la perte de ceux-ci. Qu'est-ce qui le prouve? Le 27 du mois, vous étiez assemblés au Pirée, pour régler les arsenaux de marine; Dercylle [20] vint de Chalcide vous annoncer que le monarque avait tout livré aux Thébains. Il y avait cinq jours, disait-il,

τούτων, ἀναστὰς ἐν τῷ ἐμῷ ὕδατι εἰπάτω. Ἡ μὲν τοίνυν εἰρήνη ἐλαφηβολιῶνος ἐνάτῃ ἐπὶ δέκα ἐγένετο· ἀπεδημήσαμεν δ' ἡμεῖς ἐπὶ τοὺς ὅρκους τρεῖς μῆνας ὅλους. Καὶ τοῦτον ἅπαντα τὸν χρόνον ἦσαν οἱ Φωκεῖς σῷοι. Ἥκομεν δὲ δεῦρο ἀπὸ τῆς πρεσβείας τῆς ἐπὶ τοὺς ὅρκους τρίτῃ ἐπὶ δέκα τοῦ σκιροφοριῶνος μηνός. Καὶ παρῆν ἐν Πύλαις ὁ Φίλιππος ἤδη, καὶ τοῖς Φωκεῦσιν ἐπηγγέλλετο, ὧν οὐδὲν ἐπίστευον ἐκεῖνοι. Σημεῖον δέ· οὐ γὰρ ἂν δεῦρ' ἧκον ὡς ὑμᾶς. Ἡ δ' ἐκκλησία μετὰ ταῦτα, ἐν ᾗ πάντα τὰ πράγματα ἀπώλεσαν οὗτοι ψευσάμενοι καὶ φενακίσαντες ὑμᾶς, τῇ ἕκτῃ ἐπὶ δέκα τοῦ σκιροφοριῶνος ἐγίγνετο. Ἀπὸ τοίνυν ταύτης πεμπταῖα λογίζομαι τὰ παρ' ὑμῶν ἐν τοῖς Φωκεῦσι γενέσθαι. Παρῆσαν γὰρ οἱ τῶν Φωκέων πρέσβεις ἐνθάδε, καὶ ἦν αὐτοῖς, καὶ τί ἀπαγγελοῦσιν οὗτοι, καὶ τί ψηφιεῖσθε ὑμεῖς, ἐπιμελὲς εἰδέναι. Οὐκοῦν εἰκὰς, ᾗ τίθεμεν πυθέσθαι τοὺς Φωκέας τὰ παρ' ὑμῶν. Ἀπὸ γὰρ τῆς ἕκτης εἰς ταύτην πέμπτη γίνεται. Ὑστέρα τοίνυν δεκάτη, ἐνάτη, ὀγδόη. Ταύτῃ ἐγίγνοντο αἱ σπονδαί, καὶ πάντα τἀκεῖ πράγματα ἀπολώλει καὶ τέλος εἶχε. Πῶ τοῦτο δῆλον; τῇ τετράδι φθίνοντος. Ἐκκλησιάζετε μὲν γὰρ ὑμεῖς τότ' ἐν Πειραιεῖ περὶ τῶν ἐν τοῖς νεωρίοις· ἧκε δὲ Δέρκυλλος ἐκ Χαλκίδος, καὶ ἀπήγγειλεν ὑμῖν, ὅτι πάντα τὰ πράγματα ἐγκεχείρικε Θηβαίοις ὁ Φίλιππος, καὶ πέμπτην ἡμέραν εἶναι ταύτην ἐλογίζετο, ἀφ' οὗ γε-

γόνασιν αἱ σπονδαί. Ὀγδόη τοίνυν, ἑβδόμη, ἕκτη, πέμπτη, τετράς· αὐτὸ συμβαίνει εἰς ταύτην εἶναι πέμπτην. Οὐκοῦν τοῖς χρόνοις, οἷς ἀπήγγελλον, οἷς ἔγραφον, πᾶσιν ἐξελέγχονται συνηγωνισμένοι Φιλίππῳ, καὶ συναίτιοι γεγονότες τοῦ τῶν Φωκέων ὀλέθρου.

Ἔτι τοίνυν τὸ μηδεμίαν τῶν πόλεων τῶν ἐν Φωκεῦσιν ἁλῶναι πολιορκίᾳ, μηδ' ἐκ προσβολῆς κατὰ κράτος, ἀλλ' ἐκ τοῦ σπείσασθαι πάντας ἄρδην ἀπολέσθαι μέγιστόν ἐστι σημεῖον τοῦ διὰ τούτους πεισθέντας αὐτοὺς, ὡς ὑπὸ τοῦ Φιλίππου σωθήσονται, ταῦτα παθεῖν· οὐ γὰρ ἐκεῖνόν γε ἠγνόουν. Φέρε δή μοι καὶ τὴν συμμαχίαν τὴν τῶν Φωκέων καὶ τὰ δόγματα ὑφ' ὧν καθεῖλεν αὐτῶν τὰ τείχη, ἵν' εἴδητε, οἵων ὑπαρχόντων αὐτοῖς παρ' ὑμῶν, οἵων ἔτυχον, διὰ τούτους τοὺς θεοῖς ἐχθρούς. Λέγε.

ΣΥΜΜΑΧΙΑ ΑΘΗΝΑΙΩΝ ΚΑΙ ΦΩΚΕΩΝ.

Ἃ μὲν τοίνυν ὑπῆρχε παρ' ὑμῶν αὐτοῖς, ταῦτ' ἐστί· φιλία, συμμαχία, βοήθεια· ὧν δ' ἔτυχον διὰ τοῦτον τὸν βοηθῆσαι κωλύσαντα ὑμᾶς, ἀκούσατε. Λέγε.

ΟΜΟΛΟΓΙΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΚΑΙ ΦΩΚΕΩΝ.

Ἀκούετε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· ὁμολογία Φιλίππου καὶ Φωκέων, φησὶν, οὐχὶ Θηβαίων καὶ Φωκέων, οὐδὲ Θετταλῶν καὶ Φωκέων, οὐδὲ Λοκρῶν, οὐδὲ ἄλλου τῶν

que l'accord était conclu. Du 23 au 27 on a précisément les cinq jours. Nos traîtres sont donc convaincus, par le tems où ils ont fait leurs rapports et où ils ont porté leur décret, d'avoir secondé Philippe, et contribué à la ruine des Phocéens.

Une autre preuve, non moins forte, que les Phocéens n'ont péri que parce qu'ils étaient persuadés, grâce à nos députés mercenaires, que le roi de Macédoine venait les sauver, c'est qu'aucune de leurs villes n'a été assiégée, prise d'assaut, et emportée de force; mais que toutes ont été détruites de fond en comble, uniquement d'après le traité[21] conclu avec un prince dont ils connaissaient la perfidie. Greffier, prenez le traité d'alliance des Athéniens avec les Phocéens, et le décret en vertu duquel Philippe a détruit leurs villes. On verra, par-là, ce que les Phocéens devaient attendre de vous, et ce qu'ils ont souffert, grâce à ces ennemis des dieux. Lisez, greffier.

On lit l'alliance des Athéniens avec les Phocéens.

Voilà, Athéniens, ce que les Phocéens devaient attendre de vous, l'amitié, l'alliance, du secours. Voici ce qu'ils ont souffert, grâce à ce perfide qui nous a empêché de les secourir. Lisez, greffier.

Traité des Phocéens avec Philippe [22].

Avez-vous remarqué, Athéniens, ce qui vient d'être lu? *Traité des Phocéens avec Philippe.* On ne dit pas avec les Thébains, avec les Thessaliens, avec les Locriens, ni avec aucun autre peuple am-

phictyonique. Les villes, dit encore le traité, seront livrées à Philippe, non aux Thébains, ni aux Thessaliens, ni à aucun autre peuple. Pourquoi? C'est qu'Eschine vous ayant annoncé que Philippe venait pour sauver les Phocéens, ceux-ci avaient toute confiance en ce prince; c'était à lui qu'ils rapportaient tout, c'était avec lui qu'ils faisaient la paix. Greffier, continuez de lire. Comparez, Athéniens, ce qu'espéraient ces malheureux, avec ce qui leur est arrivé. Leur est-il arrivé rien de ce qu'annonçait Eschine, ou même d'approchant? Lisez.

Le greffier lit le décret des amphictyons au sujet des Phocéens.

Jamais, Athéniens, vous n'avez vu, dans la Grèce, d'événement aussi fâcheux, ni aussi important, et, peut-être, n'en vit-on jamais dans les siècles qui nous ont précédés. Un seul homme, Philippe, est devenu maître des plus grandes affaires, par la perfidie des députés, sous les yeux d'Athènes, de cette république accoutumée à veiller en chef aux intérêts de la Grèce, et à ne rien souffrir de semblable. Ce n'est pas seulement par la lecture du décret, mais plutôt par les événemens qui l'ont suivi, qu'on peut apprendre les détails du désastre de la Phocide. Spectacle triste, Athéniens, et bien digne de compassion, que celui dont nos yeux furent témoins, malgré nous, en allant à Delphes: des maisons renversées, des murs abattus,

παρόντων οὐδενός. Καὶ πάλιν παραδοῦναι δὲ τὰς πόλεις φησὶ Φωκέας Φιλίππῳ, οὐχὶ Θηβαίοις, οὐχὶ Θετταλοῖς, οὐδὲ ἄλλῳ οὐδενί. Διὰ τί; ὅτι Φίλιππος ἀπηγγέλλετο πρὸς ὑμᾶς ὑπὸ τούτου ἐπὶ τῇ τῶν Φωκέων σωτηρίᾳ παρεληλυθέναι. Τούτῳ δὴ πάντες ἐπίστευον. Καὶ πρὸς τοῦτον πάντες ἐσκόπουν, πρὸς τοῦτον πάντες ἐποιοῦντο τὴν εἰρήνην. Λέγε δὴ τἀπίλοιπα. Καὶ σκοπεῖτε, οἷα πιστεύσαντες, οἷα ἔπαθον. Ἆρά γε ὅμοια ἢ παραπλήσια, οἷς οὗτος ἀπήγγειλε; Λέγε.

ΔΟΓΜΑ ΑΜΦΙΚΤΥΟΝΩΝ.

Τούτων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεινότερα οὐ γέγονεν, οὐδὲ μείζω πράγματα ἐφ' ἡμῶν ἐν τοῖς Ἕλλησιν, οἶμαι δ' οὐδ' ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ. Τηλικούτων μέντοι καὶ τοιούτων πραγμάτων κύριος εἷς ἀνὴρ Φίλιππος γέγονε διὰ τούτους, οὔσης τῆς Ἀθηναίων πόλεως, ᾗ προεστάναι τῶν Ἑλλήνων πάτριον, καὶ μηδὲν τοιοῦτον περιορᾶν γιγνόμενον. Ὃν μὲν τοίνυν τρόπον οἱ ταλαίπωροι Φωκεῖς ἀπολώλασιν, οὐ μόνον ἐκ τῶν δογμάτων τούτων ἐστὶν ἰδεῖν, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν ἔργων, ἃ πέπρακται. Θέαμα δεινὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐλεεινόν· ὅτε γὰρ νῦν ἐπορευόμεθα εἰς Δελφοὺς, ἐξ ἀνάγκης ἦν ἡμῖν ὁρᾶν πάντα ταῦτα, οἰκίας κατεσκαμμένας,

τείχη περιῃρημένα, χώραν ἔρημον τῶν ἐν ἡλικίᾳ, γύναια δὲ καὶ παιδάρια ὀλίγα, καὶ πρεσβύτας ἀνθρώπους οἰκτρούς· ὅλως δὲ, οὐδ' ἂν εἷς ἐφικέσθαι τῷ λόγῳ δύναιτο τῶν ἐκεῖ κακῶν νῦν ὄντων. Ἀλλὰ μὴν, ὅτι τὴν ἐναντίαν ποτὲ Θηβαίοις ψῆφον ἔθεντο οὗτοι περὶ ὑμῶν ὑπὲρ ἀνδραποδισμοῦ προτεθεῖσαν, ὑμῶν ἔγωγε ἀκούω πάντων. Τίνα ἂν οὖν οἴεσθε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς προγόνους ὑμῶν, εἰ λάβοιεν αἴσθησιν, ψῆφον ἢ γνώμην θέσθαι περὶ τῶν αἰτίων τοῦ τῶν Φωκέων ὀλέθρου; ἐγὼ μὲν γὰρ οἴομαι, κἂν καταλεύσαντας αὐτοὺς ταῖς ἑαυτῶν χερσὶ, καθαροὺς ἔσεσθαι νομίζειν· πῶς γὰρ οὐκ αἰσχρὸν, μᾶλλον δ', εἴ τίς ἐστιν ὑπερβολὴ τούτου, τοὺς σεσωκότας ἡμᾶς τότε, καὶ τὴν σώζουσαν περὶ ἡμῶν ψῆφον θεμένους, τούτους τῶν ἐναντίων τετυχηκέναι διὰ τούτους, καὶ περιῶφθαι τοιαῦτα πεπονθότας, οἷα οὐδένες ἄλλοι τῶν Ἑλλήνων; Τίς οὖν ὁ τούτων αἴτιος; τίς ὁ ταῦτα φενακίσας; οὐχ οὗτος.

Πολλὰ μὲν τοίνυν ἄν τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππον εὐδαιμονίσας τῆς τύχης, εἰκότως τούτου μάλιστ' ἂν εὐδαιμονίσειεν ἁπάντων, ὅ, μὰ τοὺς θεοὺς καὶ τὰς θεὰς, οὐκ ἔχω λέγειν ἔγωγε ἄλλον, ὅστις εὐτύχηκεν ἐφ' ἡμῶν· τὸ μὲν γὰρ πόλεις μεγάλας

des campagnes désertes, pas un homme en âge de combattre, des femmes, de faibles enfans, quelques vieillards traînant leur caducité et leur misère; en un mot, il n'est pas d'expression qui puisse rendre le déplorable état de ces malheureuses contrées. Cependant, je vous entends dire à tous que, dans la circonstance où il s'agissait de détruire notre ville [23], les Phocéens combattirent l'opinion des Thébains. Si donc vos ancêtres revenaient à la vie, comment pensez-vous qu'ils opineraient dans cette cause? Que prononceraient-ils sur le sort des traîtres qui ont opéré la ruine de la Phocide? Pour moi, je pense qu'ils ne se feraient aucun scrupule de les lapider de leurs propres mains. N'est-il pas honteux, en effet, ou plutôt n'est-ce pas le comble de la honte, que des peuples qui nous sauvèrent alors, qui opinèrent pour notre conservation, éprouvent aujourd'hui un tel désastre, grâce à nos députés, et qu'ils souffrent, sous nos yeux, des maux tels qu'aucun peuple de la Grèce n'en souffrit jamais? Qui donc est la cause de ces maux? Quel est l'auteur de l'imposture? N'est-ce pas Eschine?

Bien des raisons, Athéniens, doivent nous faire trouver, dans Philippe, un monarque heureux; mais il est un bonheur, selon moi, un bonheur essentiel dont il a joui, et dont nul homme de notre âge ne pourrait se glorifier. Avoir réduit de grandes villes sous sa puissance, avoir étendu au

loin ses conquêtes, s'être signalé par d'autres succès semblables, ce sont-là des prospérités brillantes et dignes d'envie, sans doute; mais elles lui sont communes avec plusieurs princes. Un bonheur qui lui est propre, et qu'il ne partage avec personne, le voici. Il avait besoin d'hommes pervers pour servir son ambition, et il en a trouvé de plus pervers qu'il ne pouvait souhaiter. Doit-on penser autrement de ceux que j'attaque? Ces promesses trompeuses, que Philippe, qui avait de si grands intérêts, craignait de vous faire par lui-même, et qu'il n'avait osé vous communiquer dans aucune lettre, ni par aucune ambassade; nos députés perfides, vendus à ce prince, vous les ont offertes, pour en séduire votre crédulité. Sujets et serviteurs d'un maître, Antipater et Parménion [24], que vous ne deviez plus revoir, ont craint de vous tromper par eux-mêmes; et des Athéniens, des députés d'Athènes, la plus libre de toutes les républiques, eux qui devaient vous rencontrer et vous voir à chaque instant; qui devaient passer près de vous le reste de leurs jours, et vous rendre compte de leur conduite, ont eu le front de vous jouer par leurs impostures! Serait-il possible de trouver des hommes plus méchans, disons mieux, des scélérats plus désespérés? Mais, pour vous prouver qu'Eschine a encouru l'imprécation [25], et qu'après toutes ses perfidies, vous ne pouvez l'absoudre sans crime et sans impiété, le greffier va vous lire

εἰληφέναι, καὶ χώραν πολλὴν ὑφ' ἑαυτῷ πεποιῆσθαι, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ζηλωτὰ μέν ἐστιν, οἶμαι, καὶ λαμπρά· πῶς γὰρ οὔ; ἔχοι δ' ἄν τις εἰπεῖν πεπραγμένα καὶ ἑτέροις πολλοῖς· ἀλλ' ἐκεῖνό γ' ἴδιον, καὶ οὐδενὶ τῶν ἁπάντων ἄλλῳ γεγονὸς εὐτύχημα· τὸ ποῖον; τὸ, ἐπειδὴ πονηρῶν ἀνθρώπων εἰς τὰ πράγματα αὐτῷ ἐδέησε, πονηροτέρους εὑρεῖν, ἢ ἐβούλετο· πῶς γὰρ οὐχ οὗτοι τοιοῦτοι δικαίως ὑποληφθεῖεν ἂν, εἴγε, ἃ ὑπὲρ αὐτοῦ Φίλιππος, τηλικούτων ὄντων αὐτῷ τῶν διαφόρων, οὐκ ἐτόλμα ψεύσασθαι, οὐδ' αὐτὸς εἰς ἐπιστολὴν γράψαι οὐδεμίαν, οὐδὲ πρεσβευτὴς οὐδεὶς εἶπε τῶν παρ' ἐκείνου, ἐπὶ ταῦτα οὗτοι μισθώσαντες ἑαυτοὺς, ὑμᾶς ἐξηπάτων; Καὶ ὁ μὲν Ἀντίπατρος καὶ ὁ Παρμενίων, δεσπότῃ διακονοῦντες, καὶ οὐ μέλλοντες μετὰ ταῦθ' ὑμῖν ἐντεύξεσθαι, ὅμως τοῦθ' εὕροντο, τὸ μὴ δι' αὐτῶν ὑμᾶς ἐξαπατηθῆναι· οἱ δ', Ἀθηναίων, τῆς ἐλευθερωτάτης πόλεως, πρέσβεις ταχθέντες, ὑμᾶς, οἷς ἀπαντῶντας ἐμβλέπειν, οἷς συζῆν ἀνάγκη τὸν λοιπὸν βίον, καὶ ἐν οἷς εὐθύνας ἤμελλον δώσειν τῶν πεπραγμένων, τούτους ἐξαπατᾷν ὑπέστησαν. Πῶς ἂν ἄνθρωποι κακίους, ἢ μᾶλλον ἀπονενοημένοι τούτων γένοιντο; Ἵνα τοίνυν εἰδῆτε, ὅτι καὶ κατάρατός ἐστιν ὑφ' ὑμῶν, καὶ οὐδ' ὅσιον ὑμῖν, οὐδ' εὐσεβές ἐστι τοιαῦτα ἐψευσμένον αὐτὸν ἀφεῖναι, λέγε

τὴν ἀρὰν καὶ ἀνάγνωθι, λαβὼν τὴν ἐκ τοῦ νόμου ταυτηνί.

ΑΡΑ.

Ταῦθ' ὑπὲρ ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν ὁ κήρυξ εὔχεται, νόμῳ προστεταγμένα, καὶ ὅταν ἡ βουλὴ κάθηται, παρ' ἐκείνῃ πάλιν. Καὶ ταῦτ' οὐκ ἔνεστιν εἰπεῖν τούτῳ, ὡς οὐκ εὖ ᾔδει, ὑπογραμματεύων γὰρ ὑμῖν, καὶ ὑπηρετῶν τῇ βουλῇ, αὐτὸς ἐξηγεῖτο τὸν νόμον τοῦτον τῷ κήρυκι. Πῶς οὖν οὐκ ἄτοπον καὶ ὑπερφυὲς ἂν πεποιηκότες ὑμεῖς εἴητε, εἰ ἅ, ὅπερ, ἃ προστάττετε, μᾶλλον δ' ἀξιοῦτε ποιεῖν ὑπὲρ ὑμῶν τοὺς θεοὺς, ταῦτ' αὐτοὶ κύριοι γεγενημένοι τήμερον μὴ ποιήσετε; ἀλλ' ὃν ἐκείνοις εὔχεσθε ἐξώλη ποιεῖν αὐτὸν, καὶ γένος, καὶ οἰκίαν, τοῦτον ἀφίετε αὐτοί; μηδαμῶς· ὃς γὰρ ἂν ὑμᾶς λάθῃ, τοῦτον ἀφίετε τοῖς θεοῖς κολάζειν· ὃν δ' ἂν αὐτοὶ λάβητε, μηκέτ' ἐκείνοις περὶ τούτου προστάττετε.

Εἰς τοῦτο τοίνυν ἀναιδείας καὶ τόλμης αὐτὸν ἥξειν ἀκούω, ὥστε, πάντων τῶν πεπραγμένων ἐκστάντα, ὧν ἀπήγγειλεν, ὧν ὑπέσχετο, ὧν πεφενάκικε τὴν πόλιν, ὥσπερ ἐν ἄλλοις τισὶ κρινόμενον, καὶ οὐκ ἐν ὑμῖν τοῖς πάντ' εἰδόσι, πρῶτον μὲν Λακεδαιμονίων, εἶτα Φω-

l'imprécation même, établie par la loi. Lisez, greffier.

Le greffier lit.

Telle est, Athéniens, l'imprécation ordonnée par la loi, que prononce le héraut dans chaque assemblée du peuple, et qu'il répète dans le sénat, quand la séance est formée. Eschine ne peut dire qu'il l'ait ignorée, puisqu'étant simple greffier, officier subalterne du sénat et du peuple, il la *dictait* lui-même au héraut. Ne serait-ce donc point la chose du monde la plus absurde et la plus étrange, si, aujourd'hui que vous en avez le pouvoir, vous ne faisiez pas pour vous-mêmes ce que vous demandez aux dieux par la voix du héraut public? Pourriez-vous renvoyer absous celui dont vous priez le ciel d'exterminer la maison, la personne et la postérité? Non, Athéniens, vous ne le pouvez pas. Le ministre dont la perfidie échappe à votre connaissance, abandonnez-le aux dieux, pour le punir; mais celui qui est convaincu et que vous tenez sous votre main, ne leur commettez pas le soin de le poursuivre.

J'apprends qu'Eschine, par un excès de hardiesse et d'effronterie, ne songera à se justifier d'aucun des crimes de son ambassade; que, sans parler ni des rapports, ni des promesses, ni des mensonges par lesquels il en a imposé à toute la ville, et comme s'il paraissait devant d'autres juges moins instruits que vous de la vérité, il se rejetera sur les Lacédémoniens, sur les Phocéens, sur

Hégésippe. Mais cette manière de se défendre est du dernier ridicule et le comble de l'impudence. En effet, tout ce qu'il dira des Lacédémoniens [26], d'Hégésippe, et principalement des Phocéens; que ces derniers n'ont pas reçu Proxène, que ce sont des impies, que ce sont..... ; en un mot, quelque reproche qu'il veuille leur faire; tout ce qu'il pourra dire existait, sans doute, avant que nos députés fussent revenus, et n'empêchait pas que les Phocéens ne fussent sauvés : qui est-ce qui nous en assure ? Eschine lui-même. Il ne vous disait pas alors qu'à moins que Proxène ne fût reçu, que les Lacédémoniens ou Hégésippe ne l'empêchassent, que tel ou tel autre événement ne vînt tout détruire, les Phocéens seraient sauvés; mais, sans parler d'aucun obstacle, il disait simplement qu'il venait d'engager Philippe à sauver les Phocéens, à rétablir les villes de Béotie, et à vous rendre maîtres des affaires; que cela s'exécuterait au plus tard dans deux ou trois jours, et qu'en conséquence les Thébains avaient mis sa tête à prix. N'écoutez donc pas ce qu'il vous dira de la conduite qu'ont tenue les Lacédémoniens ou les Phocéens avant qu'il vous eût fait ces rapports; rejetez cette apologie, et ne permettez pas qu'il s'étende sur la perversité des Phocéens. Car, sans doute, ce n'est pas pour leur vertu que vous sauvâtes autrefois les Lacédémoniens, les Eubéens perfides [27], et tant d'autres; mais parce que leur salut importait à la républi-

κέων, εἶθ' Ἡγησίππου κατηγορήσειν. Ἔστι δὲ ταῦτα γέλως, μᾶλλον δὲ ἀναισχυντία δεινή. Ὅσα γὰρ νῦν ἐρεῖ περὶ τῶν Φωκέων, ἢ τῶν Λακεδαιμονίων, ἢ τοῦ Ἡγησίππου, ὡς Πρόξενον οὐχ ὑπεδέξαντο, ὡς ἀσεβεῖς εἰσὶν, ὡς ὅ, τι ἂν δήποτ' αὐτῶν κατηγορῇ, πάντα δήπου ταῦτα, πρὸ τοῦ τοὺς πρέσβεις τούτους δεῦρ' ἥκειν, ἐπέπρακτο, καὶ οὐκ ἦν ἐμποδὼν τῷ τοὺς Φωκέας σώζεσθαι ὥς τίς φησιν· Αἰσχίνης αὐτὸς οὑτοσί· οὐ γὰρ ὡς, εἰ μὴ διὰ Λακεδαιμονίους, οὐδ' ὡς, εἰ μὴ Πρόξενον οὐχ ὑπεδέξαντο, οὐδ' ὡς, εἰ μὴ δι' Ἡγήσιππον, οὐδ' ὡς, εἰ μὴ διὰ τὸ καὶ τὸ, ἐσώθησαν ἂν οἱ Φωκεῖς, οὐχ οὕτω τότε ἀπήγγειλεν· ἀλλὰ πάντα ταῦθ' ὑπερβὰς, διαῤῥήδην ἥκειν ἔφη πεπεικὼς Φίλιππον, Φωκέας σώζειν, τὴν Βοιωτίαν οἰκίζειν, ὑμῖν τὰ πράγματα οἰκεῖα ποιεῖν, ταῦτα πεπράξεσθαι δυεῖν ἢ τριῶν ἡμερῶν, καὶ διὰ ταῦτα χρήμαθ' ἑαυτῷ τοὺς Θηβαίους ἐπικεκηρυχέναι. Μὴ τοίνυν ἃ, πρὸ τοῦ τοῦτον ἀπαγγεῖλαι ταῦτ', ἐπέπρακτο ἢ Λακεδαιμονίοις, ἢ Φωκεῦσιν, ἀκούετε, μηδ' ἀνέχεσθε· μηδὲ κατηγορεῖν ἐᾶτε Φωκέων, ὡς πονηροί. Οὐδὲ γὰρ Λακεδαιμονίους διὰ τὴν αὐτῶν ἀρετήν ποτε ἐσώσατε, οὐδὲ τοὺς καταράτους Εὐβοέας τουτουσὶ, οὐδὲ ἄλλους πολλούς· ἀλλ' ὅτι συμφέρον ἦν σῶς εἶναι

τῇ πόλει, ὥσπερ Φωκέας νυνί. Καὶ τί τῶν Φωκέων, ἢ τῶν Λακεδαιμονίων, ἢ ὑμῶν, ἢ ἄλλου τινὸς ἀνθρώπων, μετὰ τοὺς παρὰ τούτου λόγους, ἐξαμαρτόντος, οὐκ ἀπέβη τὰ πρὸς ὑμᾶς ὑπὸ τούτου τότε ῥηθέντα; τοῦτ' ἐρωτᾶτε· οὐ γὰρ ἕξει δεῖξαι. Πέντε γὰρ γεγόνασιν ἡμέραι μόναι, ἐν αἷς οὗτος ἀπήγγειλε τὰ ψευδῆ· ὑμεῖς ἐπιστεύσατε, οἱ Φωκεῖς ἐπύθοντο, ἐνέδωκαν ἑαυτούς, ἀπώλοντο. Ὅθεν, οἶμαι, καὶ δῆλόν ἐστι σαφῶς, ὅτι πᾶσα ἡ ἀπάτη καὶ τέχνη συνεσκευάσθη τοῦ περὶ τοὺς Φωκέας ὀλέθρου· ὃν μὲν γὰρ χρόνον οὐχ οἷός τ' ἦν ἐλθεῖν ὁ Φίλιππος μετὰ τὴν εἰρήνην, ἀλλ' ἦν ἐν παρασκευῇ, τοὺς Λακεδαιμονίους μετεπέμπετο, πάντα τὰ πράγματα ἐκείνοις ὑποσχόμενος πράξειν, ἵνα μὴ δι' ὑμῶν οἱ Φωκεῖς αὐτοὺς ὑποποιήσωνται· ἐπειδὴ δὲ ἧκεν εἰς Πύλας, οἱ Λακεδαιμόνιοι δ', αἰσθόμενοι τὴν ἐνέδραν, ὑπεχώρησαν, τοῦτον αὖ προκαθῆκεν ἐξαπατᾷν ὑμᾶς, ἵνα μὴ πάλιν, ὑμῶν αἰσθομένων ὅτι Θηβαίοις τὰ πράγματα πράττει, εἰς χρόνους καὶ πόλεμον καὶ τριβὴν ἐμπέσῃ, τῶν μὲν Φωκέων ἀμυνομένων, ὑμων δὲ βοηθούντων, ἀλλ' ἀκονιτὶ πάνθ' ὑφ' ἑαυτῷ ποιήσηται· ὅπερ καὶ γέγονε. Μὴ οὖν ὅτι καὶ Λακεδαιμονίους καὶ Φωκέας ἐξηπάτησε Φίλιππος, διὰ ταῦθ', ὧν ὑμᾶς οὗτος ἐξηπάτησε, μὴ δότω δίκην· οὐ γὰρ δίκαιον.

que, comme de nos jours celui des Phocéens. Enfin, quelle faute avons-nous faite depuis les discours d'Eschine, nous, Lacédémoniens, Phocéens et autres, pour empêcher l'exécution de ce qu'il vous avait annoncé? Faites-lui cette demande à laquelle il ne pourra répondre. Dans l'espace de cinq jours, il vous a fait ses faux rapports, vous les avez crus; les Phocéens en ont eu la nouvelle, ils se sont livrés, ils ont péri. Ce qui prouve avec évidence que le but de toute l'intrigue était la ruine des Phocéens. Dans le tems où Philippe, ne pouvant se mettre en marche à cause de la paix récemment conclue, faisait ses dispositions, il invitait alors les Lacédémoniens à se rendre sur les lieux, et leur faisait de belles promesses, de peur que les Phocéens ne se les attachassent par votre entremise. Mais, lorsqu'il fut arrivé aux Thermopyles, et que les Lacédémoniens, découvrant l'artifice, se furent retirés, il aposta de nouveau Eschine pour essayer de vous séduire, dans la crainte que vous ne vinssiez à vous apercevoir qu'il favorisait les Thébains, que les Phocéens avec votre secours ne fussent en état de se défendre, et que par-là il ne se vît rejeté dans les longueurs d'une guerre qui lui ferait perdre un tems précieux et l'occasion d'emporter tout, comme cela est arrivé, sans livrer de combat. N'allez donc pas, Athéniens, parce que Philippe a trompé les Phocéens et les Lacédémoniens, pardonner à Eschine de vous avoir trompés vous-mêmes; vous ne lui feriez pas justice.

S'il vous dit qu'en dédommagement de la Phocide, des Thermopyles et des autres objets que vous avez perdus, il vous reste la Quersonèse [28]; au nom des dieux, ne recevez pas cette défense, et ne souffrez pas que, pour mettre le comble au mal qu'il vous a fait dans son ambassade, il vous charge encore, par son apologie, de la honte d'avoir vendu vos alliés au prix d'une faible portion de vos domaines. Non, vous ne l'avez point fait. Mais la paix était déterminée, et la Quersonèse nous était assurée quatre mois avant la ruine des Phocéens ; et c'est Eschine qui, depuis, vous séduisant par ses faux rapports, a perdu la Phocide. D'ailleurs, la Quersonèse est aujourd'hui plus en danger qu'elle n'était alors : car, enfin, si Philippe l'attaquait, serait-il plus facile de le réprimer maintenant, qu'avant qu'il nous eût dépouillés d'une partie de nos avantages? non, certes. Qu'avons-nous donc gagné à rester maîtres de cette province, si, délivré de toute crainte et de tout péril, le monarque n'a plus rien qui l'empêche de l'opprimer ?

J'apprends encore qu'il doit dire : Je suis étonné que Démosthène m'accuse, quand les Phocéens ne se plaignent pas de moi. Il est à propos de vous prévenir et de vous en dire la raison. Parmi les Phocéens exilés, les uns, ce sont les plus sages et les plus modérés, supportent leur infortune en silence ; éloignés de leur patrie, aucun d'eux ne voudrait, pour venger les maux communs, se faire

Ἂν τοίνυν ἀντὶ Φωκέων, καὶ Πυλῶν, καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀπολωλότων, Χεῤῥόνησον, ὡς περίεστι τῇ πόλει, λέγῃ, πρὸς Διὸς καὶ θεῶν, μὴ ἀποδέξησθε, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, μηδ' ὑπομείνητε, πρὸς οἷς ἐκ τῆς πρεσβείας ἠδίκησθε, καὶ ἐκ τῆς ἀπολογίας ὄνειδος προσκατασκευασθῆναι τῇ πόλει, ὡς ἄρα ὑμεῖς, τῶν ἰδίων τι κτημάτων ὑπεξαιρούμενοι, τὴν τῶν συμμάχων σωτηρίαν προήκασθε· οὐ γὰρ ἐποιήσατε τοῦτο· ἀλλ' ἤδη τῆς εἰρήνης γεγονυίας, καὶ τῆς Χεῤῥονήσου σώας οὔσης, τέτταρας μῆνας ὅλους ἐσώζοντο οἱ Φωκεῖς τοὺς ὕστερον. Ἡ δὲ τούτου ψευδολογία μετὰ ταῦθ' ὕστερον αὐτοὺς ἀπώλεσεν, ἐξαπατήσασα ὑμᾶς. Εἶτα καὶ νῦν ἐν μείζονι κινδύνῳ τὴν Χεῤῥόνησον οὖσαν εὑρήσετε, ἢ τότε. Πότερον γὰρ εὐπορώτερον ἂν δίκην ἔδωκε Φίλιππος ἐξαμαρτὼν εἰς αὐτὴν, πρὶν τούτων τι τῆς πόλεως προλαβεῖν, ἢ νυνί; ἐγὼ μὲν οἶμαι, τότε πολλῷ. Τίς οὖν ἡ ταύτης περιουσία, τῶν φόβων ἀφῃρημένων καὶ τῶν κινδύνων τοῦ βουληθέντος ἂν αὐτὴν ἀδικῆσαι.

Ἔτι τοίνυν, καὶ τοιοῦτόν τι μέλλειν αὐτὸν ἀκούω λέγειν, ὅτι θαυμάζει, τί δήποτε Δημοσθένης μὲν αὐτοῦ κατηγορεῖ, Φωκέων δ' οὐδείς. Ὡς δὴ τοῦτ' ἔχει, βέλτιον προακοῦσαι παρ' ἐμοῦ. Φωκέων τῶν ἐκπεπτωκότων οἱ μὲν, οἶμαι, βέλτιστοι καὶ μετριώτατοι, φυγάδες γεγενημένοι, καὶ τοιαῦτα πεπονθότες, ἡσυχίαν ἄγουσι, καὶ οὐδεὶς ἂν αὐτῶν ἐθελήσειεν ὑπὲρ

τῶν κοινῶν συμφορῶν ἰδίαν ἔχθραν ἀνελέσθαι· οἱ δ' ὁτιοῦν ἂν ἀργυρίου ποιήσαντες, τὸν δώσοντα οὐκ ἔχουσιν ἑαυτοῖς. Οὐ γὰρ ἔγωγ' ἂν ἔδωκα οὐδενὶ οὐδὲν, ὥστε μοι παραστάντας ἐνταυθοῖ βοᾶν, οἷα πεπόνθασιν· ἡ γὰρ ἀλήθεια, καὶ τὰ πεπραγμένα αὐτοῖς αὐτὰ βοᾷ. Ἀλλὰ μὴν ὅ γε δῆμος ὁ τῶν Φωκέων οὕτω κακῶς καὶ ἐλεεινῶς διάκειται, ὥστε μὴ περὶ τοῦ κατηγορεῖν ἑκάστῳ τὰς Ἀθήνησιν εὐθύνας εἶναι τὸν λόγον· ἀλλὰ δουλεύειν, καὶ τεθνᾶναι τῷ φόβῳ, καὶ τοὺς Θηβαίους καὶ τοὺς Φιλίππου ξένους ἀναγκάζονται τρέφειν, διῳκισμένοι κατὰ κώμας, καὶ παρῃρημένοι τὰ ὅπλα. Μὴ δὴ ταῦτα λέγειν αὐτὸν ἐᾶτε· ἀλλ' ὡς οὐκ ἀπολώλασι Φωκεῖς δεικνύναι, ἢ ὡς οὐχ ὑπέσχετο σώσειν αὐτοὺς Φίλιππον· τοῦτο γάρ εἰσι πρεσβείας εὐθύναι. Τί πέπρακται; τί ἀπήγγειλας; εἰ μὲν ἀληθῆ, σώζου· εἰ δὲ ψευδῆ, δίκην δός. Εἰ δὲ μὴ πάρεισι Φωκεῖς, τί τοῦτο; οὕτω γὰρ διέθηκας αὐτοὺς, οἶμαι, τὸ μέρος σὺ, ὥστε μήτε τοῖς φίλοις βοηθεῖν, μήτε τοὺς ἐχθροὺς ἀμύνεσθαι δύνασθαι.

Καὶ μὴν, ὅτι χωρὶς τῆς ἄλλης αἰσχύνης καὶ ἀδοξίας, ἣν τὰ πεπραγμένα ἔχει, καὶ μεγάλοι κίνδυνοι περιεστᾶσιν ἐκ τούτων τὴν πόλιν, ῥᾴδιον δεῖξαι. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὑμῶν, ὅτι τῷ Φωκέων πολέμῳ, καὶ τῷ

des ennemis particuliers : les autres, à qui l'argent seul ouvrirait la bouche, ne trouveront point qui leur en donne. Je ne leur en donnerais pas, moi, pour venir appuyer mon accusation par le récit de leurs disgrâces : les faits eux-mêmes, trop véritables, parlent assez haut. Quant aux restes infortunés des habitans de la Phocide, ils sont trop malheureux pour s'en venir ici inquiéter ceux de nos citoyens à qui nous faisons rendre des comptes. Distribués en bourgades, et dépouillés de leurs armes, gémissans sous le joug de la servitude, tremblans sous la main des soldats de Thèbes et de Macédoine qu'ils sont forcés d'entretenir, leurs maux les occupent assez. Ne permettez donc pas à Eschine d'employer ces moyens de défense ; mais exigez de lui qu'il montre, ou que les Phocéens n'ont pas été ruinés, ou qu'il n'a pas promis que Philippe les sauverait. Voici, en deux mots, Eschine, le compte de votre ambassade : qu'est-il arrivé? qu'avez-vous annoncé? Avez-vous annoncé le vrai? vous serez absous : le faux? vous serez puni. Les Phocéens ne se présentent pas : que conclure de là? sinon que vous les avez réduits, autant qu'il était en vous, à ne pouvoir pas plus attaquer leurs ennemis, que défendre leurs amis.

Mais, outre la honte et le déhonneur dont nous couvrent les événemens, il est aisé de prouver qu'ils nous exposent aux plus grands périls. Qui de vous, en effet, peut ignorer que la guerre des Phocéens,

et le passage des Thermopyles, dont ils étaient les maîtres, vous mettaient à l'abri des Thébains, et leur fermaient, ainsi qu'à Philippe, l'entrée du Péloponèse, de l'Eubée et de l'Attique. C'est donc, par leurs artifices et leurs mensonges, que mes collègues vous ont fait abandonner l'avantage des lieux et des affaires, qui contribuait à la sûreté de votre république : et ce rempart que formaient autour de vous des armées nombreuses, une guerre continuelle, les villes puissantes d'un peuple allié, une grande étendue de pays, vous l'avez laissé détruire. Vous aviez déjà envoyé aux Thermopyles des secours qui montaient à plus de deux cents talens, si l'on compte les dépenses des particuliers qui furent de cette expédition ; ces secours ont été aussi inutiles, que vos espérances au sujet des Thébains ont été vaines.

Mais parmi toutes les menées odieuses qu'employait Eschine, pour servir Philippe, il en est une qui annonce tout le mépris qu'il faisait de vous et de la république ; la voici. Philippe, dès le commencement, s'était fait un système d'obliger en tout les Thébains : Eschine, en vous rapportant le contraire, et en leur faisant connaître que vous étiez mal intentionnés pour eux, a fortifié leur haine contre vous, et leur attachement pour le monarque. Pouvait-on vous jouer d'une manière plus insultante ? Greffier, prenez le décret de Diophante [29], avec celui de Callisthène, et faites-en lecture. Vous verrez, Athéniens, que, quand vous

κυρίους εἶναι Πυλῶν Φωκέας, ἥ τε ἀπὸ Θηβαίων ἄδεια ὑπῆρχεν ὑμῖν, καὶ τὸ μηδέποτ' ἂν ἐλθεῖν εἰς Πελοπόννησον, μηδ' εἰς Εὔβοιαν, μηδ' εἰς τὴν Ἀττικὴν, μηδὲ Φίλιππον, μηδὲ Θηβαίους; Ταύτην μέντοι τὴν ἀπὸ τοῦ τόπου καὶ τῶν πραγμάτων αὐτῶν ἀσφάλειαν ὑπάρχουσαν τῇ πόλει, ταῖς τούτων ἀπάταις καὶ ψευδολογίαις πεισθέντες, προήκασθ' ὑμεῖς· καὶ τετειχισμένην ὅπλοις, καὶ πολέμῳ συνεχεῖ, καὶ πόλεσι μεγάλαις συμμάχων ἀνδρῶν, χώραν πολλὴν περιείδετ' ἀνασταθεῖσαν. Καὶ ματαία μὲν ἡ προτέρα βοήθεια, ἡ εἰς Πύλας, ὑμῖν γέγονεν, ἣν, μετὰ πλειόνων ἢ διακοσίων ταλάντων, ἐποιήσασθ' ὑμεῖς, ἐὰν λογίσησθε τὰς ἰδίας δαπάνας τῶν στρατευσαμένων· μάταιαι δὲ καὶ αἱ κατὰ Θηβαίων ἐλπίδες.

Ὃ δὲ, πολλῶν ὄντων καὶ δεινῶν, ὧν οὗτος ὑπηρέτηκε Φιλίππῳ, πλείστην ὕβριν ὡς ἀληθῶς ἔχει κατὰ τῆς πόλεως καὶ κατὰ πάντων ὑμῶν, τοῦτ' ἀκούσατέ μου, ὅτι τοῖς Θηβαίοις ἐγνωκότος ἐξαρχῆς τοῦ Φιλίππου πάνθ', ἅπερ προήρηντο, ποιεῖν, οὗτος ἀπαγγείλας τἀναντία, καὶ φανεροὺς ἐπιδείξας ὑμᾶς οὐχὶ βουλομένους, ὑμῖν μὲν τὴν ἔχθραν τὴν πρὸς Θηβαίους μείζω, Φιλίππῳ δὲ τὴν χάριν πεποίηκε. Πῶς ἂν οὖν ὑβριστικώτερον ὑμῖν ἄνθρωπος ἐχρήσατο; Λέγε δὴ τὸ ψήφισμα λαβὼν τὸ τοῦ Διοφάντου, καὶ τὸ τοῦ Καλλισθένους, ἵν' εἰδῆτε

ὅτι, ὅτε μὲν τὰ δέοντα ἐποιεῖτε, θυσιῶν καὶ ἐπαίνων ἠξιοῦσθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησιν· ἐπειδὴ δὲ ὑπὸ τούτων παρεκρούσθητε, παῖδας καὶ γυναῖκας ἐκ τῶν ἀγρῶν μετεκομίζεσθε, καὶ τὰ Ἡράκλεια ἐντὸς τείχους θύειν ἐψηφίζεσθε, εἰρήνης οὔσης. Ὃ καὶ θαυμάζω, εἰ τὸν μηδὲ τοὺς θεούς, καθ' ὃ πάτριον ἦν, τιμᾶσθαι ποιήσαντα, τοῦτον ἀτιμώρητον ἀφήσετε. Λέγε τὸ ψήφισμα.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ταῦτα μὲν τότε ἄξια, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πεπραγμένων ἐψηφίσασθε· λέγε δὴ τὰ μετὰ ταῦτα.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ταῦτα τότ' ἐψηφίζεσθ' ὑμεῖς διὰ τούτους, οὐκ ἐπὶ ταύταις ταῖς ἐλπίσιν οὔτε καταρχὰς ποιησάμενοι τὴν εἰρήνην καὶ τὴν συμμαχίαν, οὔθ' ὕστερον ἐγγράψαι πεισθέντες αὐτῇ, καὶ τοῖς ἐκγόνοις· ἀλλ' ὡς θαυμάσια ἠλίκα πεισόμενοι διὰ τούτους ἀγαθά. Καὶ μὴν καὶ μετὰ ταῦτα ὁσάκις πρὸς Πορθμῷ ἢ πρὸς Μεγάροις ἀκούοντες δύναμιν Φιλίππου καὶ ξένους, ὡς ἐθορυβεῖσθε πάντες ἐπίστασθε. Οὐ τοίνυν εἰ μήπω τῆς Ἀττικῆς ἐπιβαίνει δεῖ σκοπεῖν, οὐδὲ ῥαθυμεῖν, ἀλλ' εἰ διὰ τούτους ἐξουσία γέγονεν αὐτῷ, τοῦθ' ὅταν βούληται ποιῆσαι, τοῦθ' ὁρᾷν,

faisiez ce qui était convenable, on vantait vos actions, on en rendait grâces aux dieux par des sacrifices chez vous et chez les autres peuples de la Grèce; mais que, quand vous vous êtes laissés tromper par des citoyens perfides, vous vous êtes vus obligés de retirer des campagnes vos femmes et vos enfans, et de célébrer, dans la ville, les fêtes d'Hercule, quoiqu'en tems de paix. Et vous ne punirez pas un homme qui vous a empêché d'honorer les dieux selon le rit établi par vos ancêtres! Greffier, lisez les décrets.

On lit le premier décret.

Voilà, Athéniens, ce que vous aviez ordonné précédemment, et ce qui était digne de la gloire de vos actions. Lisez le second décret.

On lit le second décret.

Voilà ce que des traîtres vous ont fait ordonner depuis. Ce n'était pas dans cet espoir que vous aviez d'abord conclu la paix et l'alliance, et qu'ensuite vous vous êtes laissés persuader de les étendre à vos descendans; mais vous deviez, sur la foi de vos députés, en recueillir de merveilleux avantages. Cependant, vous savez tous quelles furent, depuis, vos alarmes, en apprenant que les troupes de Philippe étaient auprès de Porthmos ou de Mégares. Si donc ce prince ne s'est pas encore jeté sur l'Attique, peu importe, ce n'est pas là ce qui doit nous rassurer; mais si, grâce à nos députés, il peut y entrer quand il voudra, c'est-là ce qu'il

faut considérer, et, dans l'appréhension d'un pareil danger, détester et punir celui qui a causé nos alarmes, et qui a ménagé à Philippe un tel avantage.

Je m'attends qu'Eschine évitera de répondre à mes accusations, et que, pour vous distraire de ses délits, il décrira longuement les avantages de la paix et les maux de la guerre : qu'enfin, pour toute justification, il fera l'éloge de la paix. Mais cet éloge même fait sa condamnation : car si la paix, source de tant de biens pour tous les autres, est devenue pour nous la cause de tant de troubles et d'embarras, que doit-on dire, sinon que nos députés, gagnés par des présens, ont rendu mauvais ce qui était bon de sa nature? Mais, quoi, dira-t-il peut-être, la paix ne vous laisse et ne vous assure-t-elle pas trois cents vaisseaux avec leurs agrès, et de l'argent dans le trésor? A cela répondez, qu'en vertu de la paix, les affaires de Philippe ont bien plus prospéré que les nôtres; que ses munitions de toute espèce, ses domaines, ses finances se sont considérablement accrus. Les nôtres, il est vrai, ont augmenté aussi : mais la puissance qui résulte de l'heureux état des affaires et du nombre des alliés, et d'où proviennent tant d'avantages pour soi et pour ceux dont les forces et l'amitié peuvent être utiles, nous en avons vu notre part, vendue par nos députés, s'affaiblir et se réduire à rien, et celle de Philippe s'accroître et inspirer la terreur. Or, tandis que ce prince, par

καὶ πρὸς ἐκεῖνο τὸ δεινὸν βλέπειν, καὶ τὸν αἴτιον, καὶ τὸν παρασκευάσαντα τὴν ἐξουσίαν ταύτην ἐκείνῳ, μισεῖν καὶ τιμωρεῖσθαι.

Οἶδα τοίνυν ὅτι τοὺς μὲν ὑπὲρ τῶν κατηγορημένων αὐτοῦ λόγους Αἰσχίνης φεύξεται· βουλόμενος δ' ὑμᾶς ὡς πορρωτάτω τῶν πεπραγμένων ἀπάγειν, διέξεισιν, ἡλίκα πᾶσιν ἀνθρώποις ἀγαθὰ ἐκ τῆς εἰρήνης γίγνεται, καὶ τοὐναντίον ἐκ τοῦ πολέμου κακά· καὶ ὅλως ἐγκώμια εἰρήνης ἐρεῖ, καὶ τοιαῦτα ἀπολογήσεται. Ἔστι δὲ καὶ ταῦτα πάντα κατηγορήματα τούτου. Εἰ γὰρ ἡ τοῖς ἄλλοις ἀγαθῶν αἰτία τοσούτων πραγμάτων καὶ τηλικαύτης ταραχῆς ἡμῖν αἰτία γέγονε, τί τις εἶναι τοῦτο φαίη, πλὴν ὅτι δῶρα λαβόντες οὗτοι καλὸν πρᾶγμα φύσει κακῶς διέθηκαν; Τί δ'; οὐ τριήρεις τριακόσιαι, καὶ σκεύη ταύταις, καὶ κτήματ' ὑμῖν, περίεστι καὶ περιέσται διὰ τὴν εἰρήνην; ἴσως ἂν εἴποι. Πρὸς δὴ ταῦτα ἐκείνως ὑμᾶς ὑπολαμβάνειν δεῖ, ὅτι καὶ τὰ Φιλίππου πράγματα ἐκ τῆς εἰρήνης γέγονεν εὐπορώτερα πολλῷ, καὶ κατασκευαῖς ὅπλων, καὶ χώραις, καὶ προσόδοις, αἳ γεγόνασιν ἐκείνῳ μεγάλαι. Γεγόνασι δὲ καὶ ὑμῖν τινές· ἡ δέ γε τῶν πραγμάτων κατασκευὴ, καὶ τῶν συμμάχων, δι' ἣν ἢ αὐτοῖς, ἢ τοῖς κρείττοσι, τὰ ἀγαθὰ πάντες κέκτηνται, ἡ μὲν ἡμετέρα, πραθεῖσα ὑπὸ τούτων, ἀπόλωλε καὶ γέγονεν ἀσθενής· ἡ δ'

ἐκείνου φοβερά, καὶ μείζων πολλῷ. Οὐ δὴ δίκαιον ἐκείνῳ μὲν ἀμφότερα ηὐξῆσθαι διὰ τούτους, καὶ τὰ τῶν συμμάχων, καὶ τὰ τῶν προσόδων· ὑμῖν δέ, ἃ καὶ δικαίως ἂν ὑπῆρχεν ἐκ τῆς εἰρήνης, ταῦτ', ἀνθ' ὧν ἀπέδοντο οὗτοι, λογίζεσθαι· οὐ γὰρ ταῦτ' ἀντ' ἐκείνων γέγονεν· οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἦν ἂν ὁμοίως ὑμῖν· ἐκεῖνα δὲ τούτοις ἂν προσῆν, εἰ μὴ διὰ τούτους.

Ὅλως δέ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ δίκαιον δήπου φήσαιτ' ἂν εἶναι, μήτ', εἰ πολλὰ καὶ δεινὰ τὰ συμβεβηκότα ἐστὶ τῇ πόλει, μηδενὸς δ' Αἰσχίνης αἴτιος τούτων, εἰς τοῦτον ἐλθεῖν τὴν ὀργήν, μήτ', εἴ τι τῶν δεόντων πέπρακται δι' ἄλλον τινά, τοῦτο σῶσαι τουτονί· ἀλλ' ὅσων οὗτος αἴτιος σκεψάμενοι, καὶ χάριν, ἂν ταύτης ἄξιος ᾖ, καὶ τοὐναντίον ὀργήν, ἂν τοιαῦτα φαίνηται πεποιηκώς, ποιεῖσθε. Πῶς οὖν εὑρήσετε ταῦτα δικαίως; ἐὰν μὴ πάνθ' ἅμα ταράττειν αὐτὸν ἐᾶτε, τὰ τῶν στρατηγῶν ἀδικήματα, τὸν πόλεμον τὸν πρὸς Φίλιππον, τἀπὸ τῆς εἰρήνης ἀγαθά, ἀλλ' ἕκαστον ἐφ' ἑαυτοῦ σκοπῆτε· οἷον· Ἦν ὑμῖν πόλεμος πρὸς Φίλιππον; ἦν. Ἐνταῦθ' ἐγκαλεῖ τις Αἰσχίνῃ; βούλεταί τις τούτου κατηγορεῖν περὶ τῶν ἐν τῷ πολέμῳ πραχθέντων; οὐδὲ εἷς. Οὐκοῦν περὶ τούτων γε ἀφεῖται, καὶ οὐδὲν αὐτὸν δεῖ λέγειν. Περὶ γὰρ τῶν

leurs manœuvres, a vu multiplier ses alliés et ses finances, il ne serait plus juste de nous faire valoir les fruits de la paix, comme un échange des biens que les traîtres nous ont fait perdre. Non, ce n'est pas en dédommagement de ceux-ci que ceux-là nous ont été donnés, tant s'en faut; mais nous aurions joui des uns, et nous aurions eu les autres par surcroît, si ces perfides n'y eussent mis obstacle.

En un mot, Athéniens, et vous en conviendrez avec moi, quelques pertes et quelques disgrâces qu'ait essuyées la république, si Eschine n'y a pas contribué, il ne serait pas juste de l'en punir; mais il le serait aussi peu de l'absoudre pour les avantages qu'un autre aurait procurés. Ne considérez donc que ce qui est vraiment de lui; et, selon qu'il vous paraîtra avoir bien ou mal fait, montrez-lui du ressentiment ou de la reconnaissance. Et comment trouverez-vous la vérité? ce sera en ne lui permettant pas de tout confondre, les fautes des généraux, la guerre avec Philippe, les fruits de la paix; mais en examinant chaque objet à part. Par exemple, nous étions en guerre avec Philippe. Ici, quelqu'un accuse-t-il Eschine, et veut-il le rendre responsable des événemens de la guerre? personne. Il est donc justifié, à cet égard, et n'a pas besoin de répondre. Car c'est sur les points contestés qu'un accusé doit produire des témoins

et fournir des moyens, et non chercher à surprendre en se défendant sur des objets que personne ne lui conteste. Ne venez donc pas, Eschine, nous parler de la guerre sur laquelle vous n'êtes pas accusé. Mais, poursuivons : on nous a conseillé de faire la paix ; nous avons acquiescé, nous avons envoyé des députés en Macédoine, ceux-ci en ont amené d'autres, avec plein pouvoir de conclure. Ici, demande-t-on encore, quelqu'un se plaint-il d'Eschine? quelqu'un l'accuse-t-il d'avoir conseillé la paix, ou d'avoir prévariqué en amenant des députés pour la conclure? personne. Qu'il ne parle donc pas du dessein de faire la paix qui n'est pas son ouvrage.

Que prétendez-vous donc, me dira-t-on, et où commencez-vous à l'accuser? Je commence, Athéniens, à l'époque où, tandis que vous délibériez, non si vous feriez la paix (elle était déjà résolue), mais à quelles conditions vous la feriez, Eschine, traversant des orateurs qui, dans leurs décrets, ne proposaient rien que de juste, appuya, après s'être vendu lui-même, le décret d'un ministre qui ne proposait rien que pour de l'argent. Choisi pour l'ambassade des sermens, il n'exécuta aucun de vos ordres, perdit ceux de vos alliés qu'avait épargnés la guerre, et vous en imposa, sur des objets de la plus grande importance, par des mensonges qu'aucun homme n'a eu ni n'aura jamais le front de débiter. Dans le commencement, jusqu'à ce que

ἀμφισβητουμένων καὶ τοὺς μάρτυρας παρέχεσθαι, καὶ τὰ τεκμήρια δεῖ λέγειν τὸν φεύγοντα, οὐ τὰ ὁμολογούμενα ἀπολογούμενον ἐξαπατᾷν. Ὅπως τοίνυν περὶ τοῦ πολέμου μηδὲν ἐρεῖς· οὐδεὶς γὰρ οὐδέν αἰτιᾶταί σε περὶ αὐτοῦ. Μετὰ ταῦτα εἰρήνην τινὲς ἡμᾶς ἔπειθον ποιήσασθαι. Ἐπείσθημεν. Πρέσβεις ἐπέμψαμεν. Ἤγαγον οὗτοι δεῦρο τοὺς ποιησομένους τὴν εἰρήνην. Πάλιν ἐνταῦθα, περὶ τούτων μέμφεταί τις Αἰσχίνην; φησί τις εἰσηγήσασθαι τοῦτον τὴν εἰρήνην, ἢ ἀδικεῖν, ὅτι δεῦρ' ἤγαγε τοὺς ποιησομένους; οὐδὲ εἷς. Οὔκουν οὐδ' ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ ποιήσασθαι τὴν πόλιν εἰρήνην, οὐδὲν αὐτῷ λεκτέον· οὐ γὰρ οὗτος αἴτιος.

Τί οὖν, ἄνθρωπε, λέγεις, εἴ τις ἔροιτό με, καὶ πόθεν ἄρχῃ κατηγορεῖν; ὅθεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βουλευομένων ὑμῶν, οὐ περὶ τοῦ εἰ ποιητέον εἰρήνην, ἢ μὴ (ἐδέδοκτο γὰρ ἤδη τοῦτό γε), ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ ποίαν τινά, τοῖς τὰ δίκαια γράφουσιν ἀντειπών, τῷ μισθοῦ γράφοντι συνεῖπε, δῶρα λαβών· καὶ μετὰ ταῦτ' ἐπὶ τοὺς ὅρκους αἱρεθείς, ὧν μὲν ὑμεῖς προσετάξατε, οὐδοτιοῦν ἐποίησε, τοὺς δ' ἐπὶ τοῦ πολέμου διασωθέντας ἀπώλεσε τῶν συμμάχων, καὶ τηλικαῦτα καὶ τοιαῦτα ἐψεύσατο, ἡλίκα οὐδεὶς ἀνθρώπων ἄλλος πώποτε, οὔτε πρότερον, οὔθ' ὕστερον. Τὸ μὲν γὰρ ἐξαρχῆς,

ἄχρι τοῦ λόγου τυχεῖν Φίλιππον ὑπὲρ τῆς εἰρήνης, Κτησιφῶν καὶ Ἀριστόδημος τὴν ἀρχὴν τὴν πρώτην ἔφερον τοῦ φενακισμοῦ· ἐπειδὴ δ' εἰς τὸ πράττειν ἤδη τὰ πράγμαθ' ἧκον, Φιλοκράτει καὶ τούτῳ παρέδωκαν, ἐκδεξάμενοι δ' οὗτοι, πάντ' ἀπώλεσαν.

Εἶτ' ἐπειδὴ δεῖ λόγον αὐτὸν καὶ δίκην ὑπέχειν τῶν πεπραγμένων, ὤν, οἶμαι, πανοῦργος οὗτος, καὶ θεοῖς ἐχθρὸς, καὶ γραμματεὺς, ὡς ὑπὲρ τῆς εἰρήνης κρινόμενος ἀπολογήσεται· οὐχ ἵνα πλειόνων, ἢ κατηγορεῖ τις αὐτοῦ, δῷ λόγον· μανία γὰρ τοῦτό γε· ἀλλ' ὁρᾷ τοῦθ', ὅτι ἐν μὲν τοῖς ὑφ' ἑαυτοῦ πεπραγμένοις, ἀγαθὸν μὲν οὐδέν ἐστιν, ἅπαντα δὲ τἀδικήματα, ἡ δ' ὑπὲρ τῆς εἰρήνης ἀπολογία, καὶ εἰ μηδὲν ἄλλο, τοὔνομα γοῦν ἔχει φιλάνθρωπον· ἣν δέδοικα μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δέδοικα, μὴ λελήθαμεν, ὥσπερ οἱ δανειζόμενοι, ἐπὶ πολλῷ ἄγοντες· τὸ γὰρ ἀσφαλὲς αὐτῆς καὶ τὸ βέβαιον οὗτοι προὔδοσαν, Φωκέας και Πύλας. Οὐ μὴν διὰ τοῦτόν γε ἐξαρχῆς ἐποιησάμεθα τὴν εἰρήνην. Ἀλλ' ἄτοπον μέν ἐστιν, ὃ μέλλω λέγειν, ἀληθὲς δὲ πάνυ· εἰ γάρ τις ὡς ἀληθῶς χαίρει τῇ εἰρήνῃ, τοῖς στρατηγοῖς, ὧν κατηγοροῦσιν ἅπαντες, χάριν αὐτῆς ἐχέτω. Εἰ γὰρ ἐκεῖνοι, ὡς ὑμεῖς ἐβούλεσθε, ἐπολέμουν, οὐδ' ὄνομα εἰρήνης ἂν ὑμεῖς ἠνέσχεσθε. Εἰρήνη μὲν οὖν δι' ἐκείνους· ἐπικινδυ-

Philippe pût traiter avec nous de la paix, Ctésiphon et Aristodème s'étaient chargés des premières menées, et, lorsqu'il fut question de conclure, ils remirent le reste à Eschine et à Philocrate, qui, prenant leur place, ont tout perdu.

Et après cela, quand il faudra rendre compte de ses délits et en subir la peine, ce fourbe adroit, cet ennemi des dieux, ce vil greffier, se justifiera comme si on l'accusait d'avoir fait la paix! non pour répondre à plus de griefs qu'on ne lui en impute, ce serait une folie; mais parce que, ne voyant rien d'honnête, ne voyant que des crimes dans toute sa conduite, il pense qu'une justification sur la paix aura, du moins, une apparence favorable. Je crains, Athéniens, oui, je crains que, semblables à ces gens qui empruntent à gros intérêts, nous ne reconnaissions, mais trop tard, que nous avons payé cher la paix, dépouillée de ce qui en faisait la sûreté et la force, je veux dire les Thermopyles et la Phocide. Mais, encore une fois, ce n'est pas Eschine qui, dans le principe, nous a déterminés à la paix. Je vais avancer une proposition qui tient du paradoxe, et qui n'en est pas moins vraie. Si quelqu'un trouve réellement la paix avantageuse, qu'il en rende grâce aux généraux, dont tout le monde se plaint [30]. Car, s'ils eussent fait la guerre comme vous le désiriez, vous n'auriez pu même entendre prononcer le nom de paix. Si donc la paix s'est faite, on la doit aux généraux; et si elle

est devenue dangereuse et peu sûre, c'est par le crime des députés qui se sont vendus au roi de Macédoine. Ecartez donc, Athéniens, écartez Eschine de toute dissertation sur la paix, et renfermez-le dans ses actions personnelles. Ce n'est pas lui qui a fait la paix, ce n'est pas pour cela qu'on l'accuse; mais c'est à cause de lui qu'on se repent de l'avoir faite. En voici la preuve. Si la paix eût été conclue, sans que depuis vous eussiez été trompés, et sans qu'aucun de nos alliés eût péri, qu'aurions-nous à reprocher à cette paix, sinon d'être peu honorable? et c'est un premier tort d'Eschine de s'être prêté, dès lors, aux vues de Philocrate. Toutefois, rien n'était encore perdu. Mais les manœuvres du traître nous ont causé, depuis, bien d'autres maux!

Vous voyez, je crois, Athéniens, que les députés ont tout perdu et tout ruiné par des voies aussi honteuses que criminelles. Au reste, je suis si éloigné d'agir ou de vous faire agir par passion dans cette cause, que, si l'on peut attribuer tout ce qui s'est fait à un défaut de jugement ou d'habileté, à quelque ignorance enfin, j'absous moi-même Eschine, et je vous conseille de l'absoudre, quoiqu'aucune de ces excuses ne me paraisse recevable dans un citoyen. En effet, vous ne forcez et ne contraignez personne de se charger de vos affaires; mais, lorsqu'un homme, persuadé qu'il en a le talent, se présente, vous l'accueillez avec la bienveillance

νος δὲ καὶ σφαλερὰ καὶ ἄπιστος διὰ τούτους γέγονε δωροδοκήσαντας. Εἴργετ' οὖν, εἴργετε αὐτὸν τῶν ὑπὲρ τῆς εἰρήνης λόγων, εἰς δὲ τοὺς ὑπὲρ τῶν πεπραγμένων ἐμβιβάζετε. Οὐ γὰρ Αἰσχίνης ὑπὲρ τῆς εἰρήνης κρίνεται, οὔ· ἀλλ' ἡ εἰρήνη δι' Αἰσχίνην διαβέβληται. Σημεῖον δέ· εἰ γὰρ ἡ μὲν εἰρήνη ἐγεγόνει, μηδὲν δ' ὕστερον ἐξηπάτησθε ὑμεῖς, μηδ' ἀπολώλει τῶν συμμάχων μηδεὶς, τίνα ἀνθρώπων ἐλύπησεν ἂν ἡ εἰρήνη, ἔξω τοῦ ἄδοξον γεγενῆσθαι; καίτοι καὶ τούτου συναίτιος οὗτος, συνειπὼν Φιλοκράτει· ἀλλὰ ἀνήκεστόν γ' οὐδὲν ἂν ἦν γεγονός· νῦν δ', οἶμαι, πολλῶν ἄλλων ἐστὶ κακῶν αἴτιος οὗτος.

Ὅτι μὲν τοίνυν αἰσχρῶς καὶ κακῶς πάντα ταῦτα ὑπὸ τούτων ἀπόλωλε καὶ διέφθαρται, οἴομαι πάντας ὑμᾶς εἰδέναι· ἐγὼ δὲ, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, τοσοῦτον ἀπέχω τοῦ συκοφαντίαν τινὰ τοῖς πράγμασι τούτοις προσάγειν, ἢ ὑμᾶς ἀξιοῦν, ὥστ', εἰ ταῦθ' ὑπ' ἀβελτηρίας, ἢ δι' εὐήθειαν, ἢ δι' ἄλλην ἄγνοιαν ἡντινοῦν αὐτῷ πέπρακται, αὐτός τ' ἀφίημι Αἰσχίνην, καὶ ὑμῖν ἀφεῖναι συμβουλεύω. Καίτοι τῶν σκήψεων τούτων οὐδεμία ἐστὶ πολιτικὴ, οὐδὲ δικαία. Οὐδένα γὰρ τὰ κοινὰ πράττειν ὑμεῖς κελεύετε, οὐδ' ἀναγκάζετε· ἀλλ', ἐπειδάν τις, ἑαυτὸν πείσας δύνασθαι προσέλθῃ, πρᾶγμα ποιοῦντες ἀνθρώπων χρηστῶν καὶ φιλανθρώπων, εὐνοϊκῶς δέχεσθε καὶ οὐ φθονερῶς,

ἀλλὰ καὶ χειροτονεῖτε, καὶ τα ὑμέτερα αὐτῶν ἐγχειρίζετε. Ἐὰν μὲν οὖν κατορθοῖ τις, τιμηθήσεται, καὶ πλέον ἕξει κατὰ τοῦτο τῶν πολλῶν· ἐὰν δ' ἀποτυγχάνῃ, σκήψεις καὶ προφάσεις ἐρεῖ; ἀλλ' οὐ δίκαιον. Οὐ γὰρ ἂν ἐξαρκέσειε τοῖς ἀπολωλόσι συμμάχοις, οὐδὲ τοῖς παισὶν αὐτῶν, οὐδὲ ταῖς γυναιξὶν, οὐδὲ τοῖς ἄλλοις, διὰ τὴν ἀβελτηρίαν τὴν ἐμὴν (ἵνα μὴ τὴν τούτου λέγω) τοιαῦτα πεπονθέναι· πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Ἀλλ' ὅμως ὑμεῖς ἄφελε Αἰσχίνῃ τὰ δεινὰ ταῦτα καὶ ὑπερβάλλοντα, ἂν δι' εὐήθειαν, ἢ δι' ἄλλην τινὰ ἄγνοιαν ἡντινοῦν λελυμασμένος φανῇ· ἂν μέντοι διὰ πονηρίαν ἀργύριον λαβὼν καὶ δῶρα, καὶ τοῦτ' ἐξελεγχθῇ σαφῶς ὑπ' αὐτῶν τῶν πεπραγμένων, μάλιστα μὲν, εἰ οἷόν τε, ἀποκτείνατε· εἰ δὲ μὴ, ζῶντα τοῖς λοιποῖς παράδειγμα ποιήσατε.

Σκοπεῖτε δὴ τὸν ἔλεγχον τὸν ὑπὲρ τούτων, ὡς δίκαιος ἔσται, μεθ' ὑμῶν. Ἀνάγκη δή που τοὺς λόγους τούτους Αἰσχίνην τουτονὶ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν, τοὺς περὶ τῶν Φωκέων, καὶ τῶν Θεσπιέων, καὶ τῆς Εὐβοίας, εἴπερ μὴ πεπρακὼς αὐτὸν ἑκὼν ἐξηπάτα, δυοῖν θάτερον, ἢ διαῤῥήδην ἀκούσαντα ὑποσχομένου Φιλίππου, ὅτι ταῦτα πράξει καὶ ποιήσει· ἢ, εἰ μὴ

d'un peuple doux et honnête, et non avec la malignité de l'envie, vous lui conférez les emplois et lui confiez vos intérêts. S'il réussit, il a droit aux honneurs et aux distinctions dans sa ville; s'il échoue par sa faute, en sera-t-il quitte pour trouver des défaites et des excuses? Cela ne serait pas juste. En effet, nos alliés, leurs femmes, leurs enfans, et tous les autres, qui auront péri, se consoleront-ils par cela seul que leur désastre est l'ouvrage de mon ignorance, pour ne pas dire celle d'Eschine? non, certes. Quoi qu'il en soit, pardonnez-lui tous les maux dont il est la cause, si c'est par simplicité ou par incapacité qu'il nous a porté des coups funestes: mais, si c'est par un fonds de perversité et pour un vil intérêt; si les événemens mêmes l'en convainquent, faites-le mourir, s'il est possible, ou, si vous le laissez vivre, faites-en du moins un exemple.

Examinez, je vous prie, combien est solide le raisonnement par lequel je vais le convaincre. Il faut, de toute nécessité, que, s'il ne s'est pas vendu à Philippe et s'il vous a trompés de bonne foi, il vous ait débité ses discours au sujet des Phocéens, de Thespies ou de l'Eubée, ou parce qu'il a entendu le monarque s'engager expressément à faire ce que lui Eschine vous annonçait; ou parce que, séduit

et gagné par sa bienveillance pour nous dans le reste, il attendait de sa part ce qu'il vous faisait espérer : il n'est point de milieu. Or, dans ces deux cas, il doit porter à Philippe la haine la plus vive. Pourquoi? c'est qu'autant qu'il a dépendu de ce prince, il se trouve dans la position la plus déshonorante et la plus cruelle. Il vous a trompés; il est décrié; on le juge digne de mort; et, si on eût fait ce qui convient, il y a long-tems qu'on l'eût accusé comme criminel d'état : mais, par simplicité et par un excès de condescendance, nous nous contentons de lui demander des comptes, qu'il rend quand il lui plaît [31]. Est-il donc quelqu'un qui l'ait entendu s'élever contre Philippe, dévoiler sa perfidie, dire un mot au désavantage de ce monarque? Non, assurément; et il n'est pas un Athénien qui ne se porte, plus volontiers qu'Eschine, à se plaindre de Philippe, quoiqu'il n'en ait reçu aucune offense personnelle. Pour moi, j'aurais voulu que cet orateur, s'il n'avait rien à se reprocher, vous eût dit : « Athéniens, faites de moi ce que vous voudrez; j'ai cru Philippe, j'ai été trompé; j'ai failli, je l'avoue; mais je vous en avertis, défiez-vous de ce prince, c'est un perfide, un fourbe, un méchant. Ne voyez-vous pas tout le mal qu'il m'a fait, et comment il m'a joué? » Ni vous, ni moi, n'avons entendu d'Eschine de tels discours. Pourquoi? c'est qu'il n'a été ni trompé, ni abusé, mais qu'il a parlé pour de l'argent; et que, s'étant

τοῦτο, γοητευθέντα καὶ φενακισθέντα τῇ περὶ τἄλλα φιλανθρωπίᾳ, καὶ ταῦτ' ἐλπίσαντα παρ' αὐτοῦ. Οὐκ ἔνεστι τούτων οὐδὲ ἓν χωρίς. Ἐκ τοίνυν τούτων ἀμφοτέρων, μάλιστα πάντων ἀνθρώπων μισεῖν αὐτῷ προσήκει Φίλιππον. Διατί; ὅτι, τὸ μὲν ἐκείνου μέρος, πάντ' αὐτῷ γέγονε τὰ δεινότατα καὶ τὰ αἴσχιστα, ὑμᾶς ἐξηπάτηκεν, ἀδοξεῖ, δικαίως ἀπολωλέναι κρίνεται, καὶ εἴ γέ τι τῶν προσηκόντων ἐγίνετο, ἐν εἰσαγγελίᾳ πάλαι ἂν ἦν· νῦν δὲ, διὰ τὴν ὑμετέραν πρᾳότητα καὶ εὐήθειαν, εὐθύνας δίδωσι, καὶ ταύτας ὁπηνίκα βούλεται. Ἔστιν οὖν ὅστις ὑμῶν φωνὴν ἀκήκοεν Αἰσχίνου κατηγοροῦντος Φιλίππου; τίς δ' ἐξελέγχοντα, ἢ λέγοντά τι τοῦτον ἑώρακεν; οὐδὲ εἷς. Ἀλλ' ἅπαντες Ἀθηναῖοι πρότερον κατηγοροῦσι Φιλίππου, καὶ ὁ τυχὼν ἀεὶ, ὧν οὐδεὶς οὐδὲν ἠδίκηται ἰδίᾳ δήπου. Ἐγὼ δὲ ἐκείνους τοὺς λόγους ἐζήτουν παρὰ τούτου, εἴπερ μὴ πεπρακὼς ἑαυτὸν ἦν· Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐμοὶ μὲν χρήσασθε ὅ, τι βούλεσθε· ἐπίστευσα, ἐξηπατήθην, ἥμαρτον, ὁμολογῶ· τὸν δ' ἄνθρωπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φυλάττεσθε· ἄπιστος, γόης, πονηρός. Οὐχ ὁρᾶτε, οἷα πεποίηκεν ἐμέ; οἷα ἐξηπάτηκε; Τούτων οὐδένα ἀκούω τῶν λόγων, οὐδ' ὑμεῖς. Διὰ τί; ὅτι, οὐ παρακρουσθεὶς, οὐδ' ἐξαπατηθεὶς, ἀλλὰ μισθώσας ἑαυτὸν, καὶ λαβὼν ἀργύριον,

ταῦτ᾽ εἶπε· καὶ προὔδωκεν ἐκείνῳ, καὶ γέγονε καλὸς κἀγαθὸς καὶ δίκαιος μισθωτὸς ἐκείνῳ, πρεσβευτὴς μέντοι καὶ πολίτης ὑμῖν προδότης, καὶ τρὶς, οὐχ ἅπαξ, ἀπολωλέναι δίκαιος.

Οὐ τοίνυν ἐκ τούτων μονων δῆλός ἐσθ᾽, ὅτι χρημάτων ἅπαντ᾽ εἶπεν εκεῖνα. ἀλλ᾽ ἧκον ὡς ὑμᾶς ἔναγχος Θετταλοὶ, καὶ Φιλίππου πρέσβεις μετ᾽ αὐτῶν, ἀξιοῦντες ὑμᾶς, Φίλιππον ἀμφικτύονα εἶναι ψηφίσασθαι. Τῷ προσῆκεν οὖν ἀντειπεῖν τούτοις; μάλιστα πάντων ἀνθρώπων Αἰσχίνῃ τούτῳ. Διὰ τί; ὅτι οἷς οὗτος ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, τούτοις τὰ ἐναντία ἐποίησεν ἐκεῖνος. Οὗτος μὲν γὰρ ἔφη Θεσπιὰς, καὶ Πλαταιὰς αὐτὸν τειχιεῖν· καὶ τοὺς μὲν Φωκέας οὐκ ἀπολεῖν, τὴν δὲ Θηβαίων ὕβριν ὑμῖν καταλύσειν· ὁ δὲ, τοὺς μὲν Θηβαίους μείζους, ἢ προσῆκε, πεποίηκε, τοὺς δὲ Φωκέας ἄρδην ἀπολώλεκε· καὶ τὰς μὲν Θεσπιὰς καὶ Πλαταιὰς οὐ τετείχικε, τὸν δὲ Ὀρχομενὸν καὶ τὴν Κορώνειαν προσεξηνδραπόδισται. Πῶς ἂν ἐναντιώτερα πράγμαθ᾽ ἑαυτοῖς τούτων γένοιτο; Οὐ τοίνυν ἀντεῖπεν, οὐδὲ διῆρε τὸ στόμα, οὐδ᾽ ἐφθέγξατο ἐναντίον οὐδέν. Καὶ οὐχὶ τουτό πω δεινὸν, τηλικοῦτον ὄν· ἀλλὰ καὶ συνεῖπε μόνος τῶν ἐν τῇ πόλει πάντων ἀνθρώπων. Καίτοι τοῦτό γε οὐδὲ Φιλοκράτης ἐτόλμησε ποιῆσαι, ὁ μιαρὸς, ἀλλ᾽ Αἰσχίνης οὑτοσί. Καὶ θορυβούντων ὑμῶν, καὶ οὐκ ἐθελόντων ἀκούειν αὐτοῦ,

vendu et livré à Philippe, il est devenu pour lui un utile et fidèle mercenaire, et pour vous un citoyen nuisible, un député perfide, digne de mille morts.

Mais ce n'est pas la seule preuve qu'il s'est fait payer les promesses trompeuses dont il a séduit votre crédulité. Il vint ici dernièrement des Thessaliens, et avec eux des députés de Philippe, qui vous demandaient d'assurer à ce prince le titre d'amphictyon. A qui convenait-il surtout d'attaquer leurs demandes? à Eschine, sans doute. Pourquoi? c'est que Philippe avait fait tout le contraire de ce que lui Eschine avait annoncé. Il avait annoncé que Philippe fortifierait Thespies et Platée; qu'il ne perdrait pas les Phocéens; qu'il réprimerait, en votre faveur, l'insolence des Thébains : et ce prince a augmenté la puissance des Thébains contre nos intérêts; il a ruiné les Phocéens de fond en comble; il a détruit Orchomène et Coronée, loin de relever les murs de Thespies et de Platée. La conduite du monarque pouvait-elle contredire davantage les rapports d'Eschine? Celui-ci, toutefois, n'a pas ouvert la bouche, n'a pas dit un mot pour attaquer ses demandes; et ce qu'il y a de plus étrange encore, il est le seul dans toute la ville qui les ait soutenues [32]; démarche à laquelle n'a pas osé se porter l'impudent Philocrate. Comme vous l'interrompiez par vos clameurs, et que vous refusiez de l'entendre, il des-

cend de la tribune, et, signalant son zèle pour le roi de Macédoine, aux yeux de ses députés : Beaucoup de gens, dit-il, font du bruit; mais peu dans l'occasion, voudraient combattre. Voilà, vous vous le rappelez, ce que disait ce guerrier admirable [33]; bons dieux !

De plus, si je ne pouvais prouver, par de fortes présomptions, que les députés se sont laissé corrompre, et si la chose n'était pas visible, il faudrait recourir à des informations et autres moyens juridiques. Mais, si plus d'une fois Philocrate est convenu lui-même, en pleine assemblée, qu'il a reçu l'or du prince; s'il l'a prouvé lui-même par sa conduite, en achetant des blés, en construisant des maisons, en se chargeant d'une ambassade, sans attendre qu'il fût nommé, en amassant des bois, et faisant valoir ouvertement son argent; il ne peut le nier, sans doute, après son propre aveu et de telles preuves. Mais quel est l'homme qui, par le seul avantage de procurer de l'argent à Philocrate, pouvant s'unir aux citoyens irréprochables, serait assez insensé ou assez ennemi de lui-même, pour aimer mieux se déclarer contre eux, se déshonorer, se jeter dans l'embarras, et consentir à être accusé et confondu avec le coupable, plutôt que de s'en détacher? Non, personne ne serait capable de cette folie.

Voilà, pour peu qu'on y réfléchisse, voilà des preuves, aussi fortes qu'évidentes, qu'Eschine a

καταβαίνων ἀπὸ τοῦ βήματος, ἐνδεικνύμενος τοῖς πρέσβεσι τοῖς παρὰ Φιλίππου παροῦσι, πολλοὺς ἔφη τοὺς θορυβοῦντας εἶναι, ὀλίγους δὲ τοὺς στρατευομένους, ὅταν δέῃ (μέμνησθε γὰρ δήπου)· αὐτὸς ὤν, οἶμαι, θαυμάσιος στρατιώτης, ὦ Ζεῦ.

Ἔτι τοίνυν, εἰ μὲν μηδένα μηδὲν ἔχοντα εἴχομεν δεῖξαι τῶν πρέσβεων, μηδ' ἦν ὥστε ἰδεῖν ἅπαντας, βασάνους καὶ τὰ τοιαῦτα ὑπόλοιπον ἂν ἦν σκοπεῖν· εἰ δὲ Φιλοκράτης μὴ μόνον ὡμολόγει παρ' ὑμῖν ἐν τῷ δήμῳ πολλάκις, ἀλλὰ καὶ ἐδείκνυεν ὑμῖν, πυροπωλῶν, οἰκοδομῶν, βαδιεῖσθαι φάσκων, κἂν μὴ χειροτονῆτε ὑμεῖς, ξυληγῶν, τὸ χρυσίον καταλλαττόμενος φανερῶς ἐπὶ ταῖς τραπέζαις· οὐκ ἔνι δήπου τοῦτον εἰπεῖν, ὡς οὐκ εἴληφε, τὸν αὐτὸν ὁμολογοῦντα καὶ δεικνύντα. Ἔστιν οὖν οὕτω τις ἀνθρώπων ἀνόητος, ἢ κακοδαίμων, ὥσθ', ἵνα λαμβάνῃ μὲν Φιλοκράτης, ἀδοξῇ δὲ αὐτὸς καὶ κινδυνεύῃ, ἐξὸν αὐτῷ μετὰ τῶν μηδὲν ἠδικηκότων ἐξετάζεσθαι, τούτοις μὲν πολεμεῖν, πρὸς δ' ἐκεῖνον ἐλθὼν κρίνεσθαι βούλεσθαι; ἐγὼ μὲν οὐδένα οἴομαι.

Ἀλλὰ πάντα ταῦτα, ἐὰν ὀρθῶς σκοπῆτε, εὑρήσετε μεγάλα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐναργῆ σημεῖα τοῦ

χρήματα τοῦτον ἔχειν. Ὃ τοίνυν ὕστατον μὲν γέγονεν, οὐδενὸς δ' ἐστὶν ἔλαττον σημεῖον τοῦ πεπρακέναι τοῦτον ἑαυτὸν Φιλίππῳ, θεάσασθε. Ἴστε δήπου πρώην, ὅτε εἰσήγγειλεν Ὑπερίδης Φιλοκράτην, ὅτι παρελθὼν ἐγὼ δυσχεραίνειν ἔφην ἕν τι τῆς εἰσαγγελίας, εἰ μόνος Φιλοκράτης τοσούτων καὶ τηλικούτων ἀδικημάτων αἴτιος γέγονεν, οἱ δ' ἐννέα τῶν πρέσβεων, μηδενός· καὶ οὐκ ἔφην τοῦθ' οὕτως ἔχειν· οὐδαμοῦ γὰρ ἂν φανῆναι καθ' ἑαυτὸν ἐκεῖνον, εἰ μὴ τοὺς συναγωνιζομένους τούτων τινὰς εἶχεν. Ἵν' οὖν μήτ' ἀφῶ, μήτ' αἰτιάσωμαι μηδένα, ἔφην ἐγὼ, ἀλλὰ τὸ πρᾶγμα αὐτὸ, τοὺς μὲν αἰτίους εὕρῃ, τοὺς δὲ μὴ μετεσχηκότας ἀφῇ, ἀναστὰς ὁ βουλόμενος καὶ παρελθὼν εἰς ὑμᾶς ἀποφηνάσθω μὴ μετέχειν, μηδὲ ἀρέσκειν αὐτῷ τὰ ὑπὸ Φιλοκράτους πεπραγμένα. Καὶ τὸν τοῦτο ποιήσαντα ἀφίημι ἔγωγ', ἔφην. Ταῦτα γὰρ μνημονεύετε, ὡς ἐγὼ οἶμαι. Οὐ τοίνυν παρῆλθεν οὐδεὶς, οὐδ' ἔδειξεν ἑαυτόν. Καὶ τῶν μὲν ἄλλων ἔσθ' ἑκάστῳ τις, ὡς ἔοικε, πρόφασις· ὁ μὲν οὐχ ὑπεύθυνος ἦν, ὁ δ' οὐχὶ παρῆν ἴσως, τῷ δὲ κηδεστὴς ἦν ἐκεῖ· τούτῳ δ' οὐδὲν τούτων. Ἀλλ' οὕτω καθάπαξ πέπρακεν ἑαυτὸν, καὶ οὐκ ἐπὶ τοῖς παρεληλυθόσι μεμισθάρνηκε μόνον, ἀλλὰ καὶ μετὰ ταῦτα δῆλός ἐστιν, ἐάνπερ ἐκφύγῃ νῦν, καθ' ὑμῶν ὑπάρξων ἐκείνῳ, ὥσθ', ἵνα μηδὲν ἐναν-

reçu de l'or, et qu'il s'est vendu à Philippe. En voici une autre tirée d'un fait tout récent, et qui n'est pas moins convaincante. Vous savez que dernièrement, lorsqu'Hypéride [34] accusait Philocrate comme criminel d'état, je m'avançai, et je dis qu'une chose m'étonnait dans cette accusation, c'est que Philocrate eût conduit seul de telles manœuvres, et que les neuf autres députés n'y eussent aucune part; que cela ne pouvait être, et qu'il n'eût pu rien faire par lui-même, s'il n'avait été secondé par quelques-uns d'entre eux. Mais afin, ajoutai-je, de ne condamner, ni de ne justifier personne, et de laisser aux coupables et aux innocens le soin de se faire connaître, que celui qui le voudra se lève, et que, paraissant devant les juges, il déclare qu'il n'a point trempé dans les menées de Philocrate, et qu'il ne les approuve point : je regarde comme purgé de tout soupçon, celui qui le fera. Vous vous rappelez, sans doute, ce défi que je leur donnais. Aucun ne parut, aucun ne se montra. Les autres, du moins, avaient chacun leur prétexte. Celui-ci avait rendu ses comptes, celui-là était absent, un autre avait un gendre [35] en Macédoine. Eschine ne pouvait alléguer aucune de ces raisons : mais il s'est vendu tellement à Philippe, que, peu content de lui avoir engagé ses services par le passé, il est résolu, s'il est absous en ce jour, à ne point cesser d'agir pour lui à votre préjudice; et, quand même vous lui pardonneriez de

n'avoir rien fait, pas même dit un mot qui lui soit contraire, il se ferait toujours un crime de ne pas agir en tout à son gré, aux risques d'être accusé, décrié, regardé comme l'opprobre de sa ville. Mais revenons à Philocrate. Pourquoi cette société avec un pareil homme? Pourquoi cette inquiétude à son sujet? Supposé même qu'il eût parfaitement réussi dans son ambassade, et qu'il n'eût agi que pour l'avantage de l'état, après l'aveu formel qu'il avait reçu l'or du prince, en vertu de cette ambassade, un député intègre devait le fuir, craindre les soupçons, et protester, pour lui-même, de sa probité. Mais Eschine s'est conduit autrement.

Tous ces faits, Athéniens, ne sont-ils pas clairs? ne disent-ils pas, ne publient-ils pas que l'accusé s'est laissé corrompre, qu'un vil intérêt l'a rendu méchant dans tous les points et dans tous les tems; qu'on ne doit rien attribuer à l'ignorance, à l'incapacité, ni à la fortune? Et qui atteste, dit-il, que j'ai reçu de l'or? car c'est là son grand moyen de défense. Les faits eux-mêmes, Eschine, l'attestent, les faits, qui sont la plus forte des preuves. Et vous ne pouvez dire que la séduction des paroles ou la faveur ait changé leur nature; on aura beau les examiner, ils seront toujours tels qu'ils sont réellement, grâce à votre perfidie et à votre corruption.

Ajoutez aux faits le témoignage que vous allez rendre contre vous-même. Oui, je vous somme de paraître, et de détruire les inductions que je tire

τίον, μηδὲ ῥῆμα, πρόηται Φιλίππῳ, οὐδ᾽ ἀφιέντων ἀφίησιν, ἀλλ᾽ ἀδοξεῖν, κρίνεσθαι, πάσχειν ὁτιοῦν αἱρεῖται παρ᾽ ὑμῖν μᾶλλον, ἢ Φιλίππῳ τι ποιῆσαι μὴ πρὸς ἡδονήν. Καίτοι, τίς ἡ κοινωνία, τίς ἡ πολλὴ πρόνοια ὑπὲρ Φιλοκράτους αὕτη; ὃν, εἰ τὰ κάλλιστα καὶ πάντα τὰ συμφέροντα ἐπεπρεσβεύκει, χρήματα δ᾽ ὡμολόγει λαβεῖν ἐκ τῆς πρεσβείας, ὥσπερ ὁμολογεῖ τοῦτό γ᾽ αὐτὸς, φυγεῖν καὶ διευλαβηθῆναι τῷ προῖκα πρεσβεύοντι προσῆκε, καὶ διαμαρτύρασθαι τὸ καθ᾽ αὑτόν. Οὐ τοίνυν πεποίηκε τοῦτ᾽ Αἰσχίνης.

Ταῦτ᾽ οὐ φανερὰ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; ταῦτ᾽ οὐχ βοᾷ καὶ λέγει, ὅτι χρήματα εἴληφεν Αἰσχίνης, καὶ πονηρός ἐστιν ἀργυρίου συνεχῶς, οὐ δι᾽ ἀβελτηρίαν, οὐδὲ δι᾽ ἄγνοιαν, οὐδ᾽ ἀποτυγχάνων; Καὶ τίς μου καταμαρτυρεῖ, φησὶ, δῶρα λαβεῖν; τοῦτο γάρ ἐστι τὸ λαμπρόν· τὰ πράγματ᾽, Αἰσχίνη, ἅπερ πιστότατά ἐστιν ἁπάντων. Καὶ οὐκ ἔνεστιν εἰπεῖν, οὐδ᾽ αἰτιάσασθαι, ὡς ἢ πεπεισμένα, ἢ χαριζόμενά τῳ, ἐστὶ τοιαῦτα, ἀλλ᾽, οἷάπερ αὐτὰ προδοὺς καὶ διαφθείρας σὺ πεποίηκας, τοιαῦτα ἐξεταζόμενα φαίνεται.

Πρὸς δὲ τοῖς πράγμασιν, αὐτὸς αὐτίκα δὴ σὺ σαυτοῦ καταμαρτυρήσεις. Ἀπόκριναι γάρ δεῦρ᾽

ἀναστάς μοι· οὐ γὰρ δὴ, δι' ἀπειρίαν γε, οὐ φήσεις ἔχειν ὅ, τι εἴποις. Ὃς γὰρ ἀγῶνας καινοὺς, ὥσπερ δράματα, καὶ τούτους ἀμαρτύρους, πρὸς διαμεμετρημένην τὴν ἡμέραν αἱρεῖς διώκων, δῆλον ὅτι πάνδεινος εἶ τις.

Πολλῶν τοίνυν καὶ δεινῶν ὄντων τῶν πεπραγμένων Αἰσχίνῃ τούτῳ, καὶ πολλὴν κακίαν ἐχόντων, ὡς καὶ ὑμῖν οἴομαι δοκεῖν, οὐδέν ἐστιν, οὗ μέλλω λέγειν, ὡς ἐγὼ κρίνω, δεινότερον, οὐδ' ὅ, τι μᾶλλον δεδωροδοκηκότ' αὐτὸν ἐπαυτοφώρῳ καὶ πεπρακότα πάντ' ἐξελέγξει. Ἐπειδὴ γὰρ ἀπέστελλετ' αὖθις αὖ τοτρίτον τοὺς πρέσβεις ὡς τὸν Φίλιππον, ἐπὶ ταῖς καλαῖς καὶ μεγάλαις ἐλπίσι ταύταις, αἷς οὗτος ὑπισχνεῖτο, ἐχειροτονήσατε καὶ τοῦτον, καὶ ἐμὲ, καὶ τῶν ἄλλων τοὺς πλείστους τοὺς αὐτούς. Ἐγὼ μὲν δὴ παρελθὼν ἐξωμοσάμην εὐθέως, καὶ, θορυβούντων τινῶν, καὶ κελευόντων βαδίζειν, οὐκ ἂν ἔφην ἀπελθεῖν· οὗτος δ' ἐκεχειροτόνητο. Ἐπειδὴ δὲ ἀνέστη μετὰ ταῦτα ἡ ἐκκλησία, συνελθόντες ἐβουλεύοντο οὗτοι, τίνα αὐτοῦ καταλείψουσιν. Ἔτι γὰρ τῶν πραγμάτων ὄντων μετεώρων, καὶ τοῦ μέλλοντος ἀδήλου, σύλλογοι καὶ λόγοι παντοδαποὶ κατὰ τὴν ἀγορὰν ἐγίγνοντο τότε. Ἐφοβοῦντο δὴ, μὴ σύγκλητος ἐκκλησία γένοιτο ἐξαίφνης, εἶτα, ἀκούσαντες ὑμεῖς ἐμοῦ τἀληθῆ, ἐπιψηφίσαισθέ τι τῶν δεόντων ὑπὲρ τῶν Φωκέων, καὶ τὰ

contre vous. Et vous ne pouvez vous en défendre en alléguant un défaut de talent : car, vous qui, dans un tems limité, avec tout l'art d'un poëte qui arrange sa fable, plaidez des causes neuves et les gagnez sans le secours d'aucun témoin [36], il faut que vous soyez singulièrement habile.

De toutes les démarches d'Eschine, qui doivent paraître aussi irrégulières que criminelles, il n'en est pas, ce me semble, Athéniens, de plus odieuse que celle que je vais rapporter, ni qui prouve avec plus d'évidence que ce ministre s'est laissé corrompre, et qu'il a tout vendu. Vous vouliez envoyer à Philippe une troisième ambassade au sujet des grandes et magnifiques espérances dont cet orateur vous avait amusés; vous nous aviez nommés, lui et moi, et la plupart de ceux qu'on avait déjà députés au monarque : je m'avançai, et déclarai que je refusais, en protestant selon l'usage. Plusieurs s'animaient et s'obstinaient à vouloir que j'acceptasse; je persistai dans mon refus : Eschine avait accepté. L'assemblée se sépare, les partisans du monarque s'attroupent, et délibèrent sur le choix de celui qu'ils laisseront ici; et, comme les affaires étaient encore en suspens et l'avenir fort incertain, ils conféraient ensemble dans la place publique, et paraissaient fort intrigués : ils craignaient qu'on n'indiquât tout-à-coup une assemblée extraordinaire, et qu'apprenant de moi la vérité, vous ne prissiez, sur le compte des Phocéens, une résolu-

tion convenable, et qu'ainsi le prince ne manquât sa proie. Car le plus simple décret que vous eussiez porté, la plus légère espérance que vous eussiez fait briller aux yeux de ces malheureux, les aurait sauvés infailliblement. Oui, sans doute, puisque si l'on ne vous eût trompés, Philippe ne pouvait tenir davantage. En effet, il ne trouvait plus de blé dans un pays resté inculte à cause de la guerre, et il ne lui était pas possible d'en faire transporter, tandis que votre flotte était sur son passage et dominait sur la mer. Les villes des Phocéens étaient en grand nombre, difficiles à réduire, et ne pouvaient l'être qu'après un siége un peu long: quand il en eût pris une par jour, elles étaient au nombre de vingt-deux. Par toutes ces raisons, et afin que vous ne changeassiez rien à ce qu'on avait obtenu de vous par surprise, il fallait vous laisser Eschine. Mais se démettre de l'ambassade sans proposer d'excuse, c'eût été une chose révoltante et fort suspecte. «Quoi! vous n'acceptez pas! vous ne partez pas pour nous assurer tous les grands avantages que vous nous annoncez!» Non, il fallait rester. Que fait-il donc? il prétexte une maladie. Son frère prend avec lui un médecin, se présente au sénat, fait attester la maladie d'Eschine, et se fait nommer lui-même à sa place.

Cependant, cinq ou six jours après, les malheureux Phocéens sont détruits; Eschine voit consommer son marché, comme tout marché ordinaire;

πράγματα ἐκφύγοι τὸν Φίλιππον· εἰ γὰρ ἐψηφίσασθε μόνον, καὶ μικρὰν ὑπεφήνατε ἐλπίδα ἥντινοῦν αὐτοῖς, ἐσώθησαν ἄν. Οὐ γὰρ ἐνῆν, οὐκ ἐνῆν, μὴ παρακρουσθέντων ὑμῶν, μεῖναι ἔτι Φιλίππῳ. Οὔτε γὰρ σῖτος ἐνῆν ἐν τῇ χώρᾳ, ἀσπόρῳ διὰ τὸν πόλεμον γεγονυίᾳ, οὔθ' ἡ σιτοπομπία δυνατὴ, τριήρων οὐσῶν ὑμετέρων ἐκεῖ, καὶ τῆς θαλάττης κρατουσῶν· αἵ τε πόλεις πολλαὶ, καὶ χαλεπαὶ λαβεῖν, αἱ τῶν Φωκέων, μὴ οὐ χρόνῳ καὶ πολιορκίᾳ· εἰ γὰρ ἐν ἡμέρᾳ πόλιν ᾕρει, δύο καὶ εἴκοσίν εἰσιν ἀριθμῷ. Διὰ δὴ ταῦτα πάντα, ἵνα μηδὲν μετάθησθε, ὧν ἐξηπάτησθε, τοῦτον αὐτοῦ κατέλιπον. Ἐξομόσασθαι μὲν δὴ μὴ μετ' αἰτίας τινὸς, δεινὸν ἦν, καὶ ὑποψία μεγάλη. Τί λέγεις; ἐπὶ τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα ἀγαθὰ οὐχὶ βαδίζεις, ἀπαγγείλας, οὐδὲ πρεσβεύεις; ἔδει δὲ μένειν. Πῶς οὖν; ἀῤῥωστεῖν προφασίζεται· καὶ λαβὼν Ἐξήκεστον τὸν ἰατρὸν ἀδελφὸς αὐτοῦ, καὶ προσελθὼν τῇ βουλῇ, ἐξωμόσατο ἀῤῥωστεῖν τουτονὶ, καὶ αὐτὸς ἐχειροτονήθη.

Ἐπειδὴ δὲ ἀπωλώλεισαν οἱ Φωκεῖς ὕστερον ἡμέραις πέντε ἢ ἕξ, καὶ τέλος εἶχε τὸ μίσθωμα, ὥσπερ ἂν

ἄλλο τι, τούτῳ, καὶ ὁ Δέρκυλλος ἐκ τῆς Χαλκίδος ἧκεν ἀναστρέψας, καὶ ἀπήγγειλεν ἡμῖν ἐκκλησιάζουσιν ἐν Πειραιεῖ, ὅτι Φωκεῖς ἀπολώλασι, καὶ ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦτα ἀκούσαντες, εἰκότως κἀκείνοις συνήχθεσθε, καὶ αὐτοὶ ἐξεπέπληχθε, καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας ἐκ τῶν ἀγρῶν καταχομίζειν ἐψηφίζεσθε, καὶ τὰ φρούρια ἐπισκευάζειν, καὶ τὸν Πειραιᾶ τειχίζειν, καὶ τὰ Ἡράκλεια ἐν ἄστει θύειν· ἐπειδὴ ταῦτ' ἦν, καὶ τοσαύτη ταραχὴ καὶ τοσοῦτος θόρυβος περιειστήκει τὴν πόλιν, τηνικαῦτα ὁ σοφὸς οὑτοσὶ, καὶ δεινὸς, καὶ εὔφωνος, οὔτε βουλῆς, οὔτε δήμου χειροτονήσαντος αὐτὸν, ᾤχετο πρεσβεύων ὡς τὸν ταῦτα πεποιηκότα, οὔτε τὴν ἀῤῥωστίαν, ἐφ' ᾗ τότε ἐξωμόσατο, ὑπολογισάμενος, οὔθ' ὅτι πρεσβευτὴς ἄλλος ᾕρητο ἀντ' αὐτοῦ, οὔθ' ὅτι τῶν τοιούτων ὁ νόμος θάνατον τὴν ζημίαν εἶναι κελεύει, οὔθ' ὅτι πάνδεινόν ἐστιν ἀπηγγελκότα ὡς ἐπικεκήρυκται χρήματα αὐτῷ ἐν Θήβαις, ἐπειδὴ Θηβαῖοι πρὸς τῷ τὴν Βοιωτίαν ἅπασαν ἔχειν, καὶ τῆς τῶν Φωκέων χώρας ἐγκρατεῖς γεγόνασι, τηνικαῦτα εἰς μέσας τὰς Θήβας καὶ τὸ τῶν Θηβαίων στρατόπεδον βαδίζειν· ἀλλ' οὕτως ἔκφρων ἦν, καὶ ὅλος πρὸς τῷ λήμματι, ὥσθ' ἅπαντα ταῦτα ἀνελὼν καὶ παριδὼν ᾤχετο.

Καὶ τοιούτου τοῦ πράγματος ὄντος, ἔτι πολλῷ δεινότερά ἐστιν, ἃ ἐκεῖσε ἐλθὼν διεπράξατο. Ἁπάντων γὰρ ὑμῶν τουτωνὶ, καὶ τῶν ἄλλων Ἀθηναίων, οὕτω

Dercylle revient de Chalcide, et vous apporte cette triste nouvelle dans votre assemblée du Pirée. Sensibles, comme il convenait, aux malheurs de la Phocide, et craignant pour vous-mêmes, vous ordonnâtes qu'on ferait passer de la campagne dans Athènes, vos femmes et vos enfans, qu'on réparerait les murs, qu'on fortifierait le Pirée, et qu'on célébrerait dans la ville les sacrifices d'Hercule. Au milieu du trouble et de l'épouvante universelle, cet homme sage, cet orateur habile et doué d'une belle voix, part en ambassade [37] vers l'auteur de nos alarmes, sans attendre l'ordre du sénat et du peuple, sans faire attention à la maladie qui lui avait servi de prétexte, sans égard au choix d'un autre député et à la peine de mort portée contre une pareille conduite, enfin, sans considérer l'absurdité révoltante de passer au milieu de la ville de Thèbes, à travers l'armée des Thébains, devenus maîtres de toute la Béotie, et même de la Phocide, après avoir publié que les Thébains avaient mis sa tête à prix. Mais il était si transporté, si occupé du salaire de sa trahison, qu'oubliant et négligeant tout le reste, il partit pour se rendre auprès de Philippe.

Ce procédé est affreux, sans doute; ce qu'il fit, arrivé près du monarque, l'est bien plus encore. Vous étiez si touchés du désastre des infortunés

Phocéens, que vous n'envoyâtes, aux jeux pythiques [38], ni sénateurs, ni thesmothètes, et que vous vous privâtes de ce spectacle, auquel l'usage vous appelait. Insultant à votre tristesse, Eschine assista aux festins et aux sacrifices par lesquels Philippe célébrait, avec les Thébains, le succès et la fin de la guerre. Il prenait part aux libations du roi de Macédoine, et aux prières qu'il adressait aux dieux, pour les remercier d'avoir détruit les villes, le pays et les forces de nos alliés. Assis à sa table, couronné de fleurs, à son exemple, il recevait la coupe de sa main, et, dans les chants d'allégresse, mêlait sa voix à celle du vainqueur. Et il ne peut contester ce que j'avance. Son excuse, pour ne pas aller en ambassade, est consignée dans vos registres, qui sont déposés au temple de Cybèle, sous la garde d'un officier public : on y trouve aussi le décret [39] porté à ce sujet. Quant à sa conduite près du monarque, ses collègues, et d'autres qui étaient présens, m'en ont fait le rapport ; car je n'étais pas de l'ambassade, ayant refusé d'en être. Greffier, lisez le décret avec l'article des registres, et faites paraître les témoins.

Le greffier lit, et fait paraître les témoins.

A votre avis, Athéniens, que demandaient aux dieux les Thébains, dans leurs actions de grâces, et Philippe, quand il faisait des libations? Ne demandaient-ils pas l'avantage et le succès des armes pour eux et leurs alliés, et le contraire pour les al-

δεινὰ καὶ σχέτλια ἡγουμένων τοὺς ταλαιπώρους πάσχειν Φωκέας, ὥστε μήτε τοὺς ἐκ τῆς βουλῆς θεωροὺς, μήτε τοὺς θεσμοθέτας εἰς τὰ πύθια πέμψαι, ἀλλ' ἀποστῆναι τῆς πατρίου θεωρίας, οὗτος εἰς τὰ ἐπινίκια τῶν πραγμάτων καὶ τοῦ πολέμου, ἃ Θηβαῖοι καὶ Φίλιππος ἔθυον, εἱστιᾶτο ἐλθὼν, καὶ σπονδῶν μετεῖχε καὶ εὐχῶν, ἃς ἐπὶ τοῖς τῶν συμμάχων τῶν ὑμετέρων τείχεσι καὶ χώραις καὶ ὅπλοις ἀπολωλόσιν ηὔχετο ἐκεῖνος, καὶ συνεστεφανοῦτο καὶ συνεπαιάνιζε Φιλίππῳ, καὶ φιλοτησίας προὔπινε. Καὶ ταῦτ' οὐκ ἔνεστιν ἐμοὶ μὲν οὕτω, τούτῳ δ' ἄλλως πως εἰπεῖν· ἀλλ' ὑπὲρ μὲν τῆς ἐξωμοσίας, ἐν τοῖς κοινοῖς τοῖς ὑμετέροις γράμμασιν ἐν τῷ Μητρῴῳ, ταῦτ' ἐστὶν, ἐφ' οἷς ὁ δημόσιος τέτακται· καὶ ψήφισμα ἄντικρυς περὶ τούτου τοῦ ὀνόματος γέγραπται· ὑπὲρ δὲ ὧν ἐκεῖ διεπράξατο, οἱ συμπρεσβεύοντες καὶ παρόντες καταμαρτυρήσουσιν, οἵπερ ἐμοὶ ταῦτα διηγοῦντο. Οὐ γὰρ ἔγωγε αὐτοῖς συνεπρέσβευσα, ἀλλ' ἐξωμοσάμην. Καί μοι λέγε τὸ ψήφισμα καὶ τὰ γράμματα, καὶ τοὺς μάρτυρας κάλει.

ΨΗΦΙΣΜΑ. ΓΡΑΜΜΑΤΑ. ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

Τίνας οὖν εὐχὰς ὑπολαμβάνετ' εὔχεσθαι τοῖς θεοῖς τὸν Φίλιππον, ὅτ' ἔσπενδεν, ἢ τοὺς Θηβαίους; ἆρ' οὐ κράτος πολέμου καὶ νίκην αὐτοῖς καὶ τοῖς συμμάχοις διδόναι; καὶ τἀναντία τούτων τοῖς τῶν Φω-

κέων; οὐκοῦν ταῦτα συνηύχετο οὗτος, καὶ κατηρᾶτο τῇ πατρίδι, ἃ νῦν εἰς κεφαλὴν ὑμᾶς αὐτῷ δεῖ τρέψαι.

Οὐκοῦν, ᾤχετο μὲν παρὰ τὸν νόμον, ὃς θάνατον κελεύει τούτων τὴν ζημίαν εἶναι· ἐλθὼν δ' ἐκεῖσε, ἑτέρων θανάτων ἄξια ποιῶν πέφανται· τὰ δ' ἔμπροσθεν πεπραγμένα, καὶ πεπρεσβευμένα ὑπὲρ τούτων, ἀποκτείνειεν ἂν αὐτὸν δικαίως. Σκοπεῖτε τοίνυν τί ἔσται τίμημα, ὃ τοιαύτην ἕξει τὴν ἀξίαν, ὥστε τοσούτων ἀδικημάτων ἀξιόχρεων φαίνεσθαι. Πῶς γὰρ οὐκ αἰσχρὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δημοσίᾳ μὲν ἅπαντας ὑμᾶς, καὶ ὅλον τὸν δῆμον, ἅπασι τοῖς πεπραγμένοις ἐκ τῆς εἰρήνης ἐπιτιμᾷν, καὶ μήτε τῶν ἐν ἀμφικτύοσι κοινωνεῖν ἐθέλειν, δυσκόλως τε ἔχειν καὶ ὑπόπτως πρὸς τὸν Φίλιππον, ὡς ἀσεβῶν καὶ δεινῶν ὄντων των πεπραγμένων, καὶ οὔτε δικαίων, οὔθ' ὑμῖν συμφερόντων· εἰς δὲ τὸ δικαστήριον εἰσελθόντας, τὰς ὑπὲρ τούτων εὐθύνας δικάσοντας, καὶ τὸν ὅρκον τὸν ὑπὲρ τῆς πόλεως ὀμωμοκότας, τὸν ἁπάντων τῶν κακῶν αἴτιον, καὶ ὃν εἰλήφατε ἐπαυτοφώρῳ τοιαῦτα πεποιηκότα, τοῦ τον ἀφεῖναι; καὶ τίς οὐ δικαίως ὑμῖν ἂν ἐγκαλέσειε τῶν ἄλλων πολιτῶν, μᾶλλον δ' ἁπάντων τῶν ἄλλων Ἑλλήνων; ὁρῶν Φιλίππῳ μὲν ὑμᾶς ὀργιζομένους, ὃς, ἐκ τοῦ πολέμου ποιούμενος τὴν εἰρήνην, παρὰ τῶν πωλούντων τὰς πράξεις ἐωνεῖτο, πρᾶγμα πολλὴν συγγνώμην ἔχον διαπραττόμενος,

liés des Phocéens ? Eschine priait avec eux; ses prières étaient des imprécations contre la patrie, que vous devez, en ce jour, faire retomber sur sa tête.

Il est donc parti contre la loi, qui punit de mort un pareil attentat [40] : arrivé près de Philippe, il a fait des actions dont la mort devrait être le prix; il en avait déjà fait, dans l'ambassade précédente, pour lesquelles il mériterait également de mourir; déterminez la peine, en conséquence, et faites qu'elle égale l'atrocité des délits. En effet, Athéniens, quelle honte, si vous qui, réunis en corps de peuple, blâmez tous les événemens qu'on a vus résulter de la paix; vous qui refusez de participer aux décrets des amphictyons, qui montrez du mécontentement et de la défiance pour Philippe, et trouvez toute sa conduite atroce, perfide, aussi contraire à vos intérêts qu'à ceux de la justice; si, dis-je, montant au tribunal, pour examiner, au nom de l'état, des comptes sur ces mêmes objets, vous oubliez vos sermens, et renvoyez absous l'auteur de tous nos maux, un traître dont les crimes sont notoires et avérés ! Lequel de vos citoyens, ou des autres Grecs, ne vous blâmerait pas, si, quand il vous entend vous plaindre du roi de Macédoine, qui, durant les négociations de la paix (*a*), n'a fait, après tout, qu'une action très-pardonnable, en

(*a*) Le texte ne dit pas, *durant les négociations de la paix*, mais *pour faire de la guerre la paix*, c'est-à-dire, *pour se délivrer par une paix avantageuse d'une guerre dont il commençait à craindre les suites.*

achetant les intérêts de la Grèce des marchands qui les vendent, il vous voyait faire grâce à un homme convaincu d'avoir livré ces mêmes intérêts d'une manière aussi honteuse, lorsque les lois infligent les derniers supplices à de tels coupables ?

On objectera, peut-être, que ce serait une cause de rupture avec Philippe, de condamner les négociateurs de la paix. Si cette objection est fondée, je n'ai pas de plus fort grief à produire contre Eschine. Car, si le prince, qui a prodigué son or pour obtenir la paix, est devenu, par-là, si puissant et si redoutable, qu'il vous faille sacrifier, à l'envie de lui plaire, la justice et votre religion, quelle peine ne doit-on pas faire subir à ceux qui vous réduisent à cette extrémité?

Mais je crois être en état de prouver que, selon toutes les apparences, la punition des traîtres sera plutôt, pour Philippe, une raison de s'attacher à vous. Ce monarque, soyez-en persuadés, ne méprise pas votre république; et, s'il vous préfère les Thébains, ce n'est pas qu'il vous croie des amis moins utiles; mais il a entendu dire à nos traîtres (je leur en fis un jour le reproche en pleine assemblée, et ils n'entreprirent pas d'y répondre), que le peuple est une multitude aussi inconstante que téméraire; que, semblable aux vagues de la mer, elle se soulève sans sujet; que l'un vient, l'autre s'en va; qu'aucun ne s'embarrasse, ne se ressou-

τουτονὶ δὲ ἀφιέντας, ὃς τὰ ὑμέτερα οὕτως αἰσχρῶς ἀπέδοτο, τῶν νόμων τὰ ἔσχατα ταττόντων ἐπιτίμια, ἐάν τις ταῦτα ποιῇ.

Τάχα τοίνυν ἴσως καὶ τοιοῦτος ἥξει τις λόγος παρὰ τούτων, ὡς ἀρχὴ γενήσεται τῆς πρὸς Φίλιππον ἔχθρας, εἰ τῶν πρεσβευσάντων τὴν εἰρήνην καταψηφιεῖσθε. Ἐγὼ δ', εἰ τοῦτ' ἔστιν ἀληθὲς, οὐκ ἔχω σκοπούμενος εὑρεῖν ὅ, τι τούτου μεῖζον κατηγορήσω. Εἰ γὰρ ὁ τῆς εἰρήνης χρήματα ἀναλώσας, ὥστε τυχεῖν, οὗτος οὕτω νῦν γέγονε φοβερὸς καὶ μέγας, ὥστε τῶν ὅρκων καὶ τῶν δικαίων ἀμελήσαντας ὑμᾶς, ἤδη, τί Φιλίππῳ χαριεῖσθε, σκοπεῖν, τί παθόντες ἂν οἱ τούτων αἴτιοι τὴν προσήκουσαν δίκην δεδωκότες ἂν εἶεν.

Οὐ μὴν ἀλλ' ὅτι καὶ φιλίας ἀρχὴ συμφερούσης ὑμῖν οὕτω μᾶλλον ἐκ τῶν εἰκότων γενήσεται, καὶ τοῦτ' οἴομαι δείξειν. Εὖ γὰρ εἰδέναι χρὴ τοῦθ', ὅτι οὐ καταφρονεῖ Φίλιππος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς πόλεως τῆς ὑμετέρας, οὐδ', ἀχρηστοτέρους νομίσας ὑμᾶς Θηβαίων, ἐκείνους εἵλετ' ἀνθ' ὑμῶν. Ἀλλ' ὑπὸ τούτων ἐδιδάχθη, καὶ ταῦτ' ἤκουσεν, ἅπερ καὶ πρότερόν ποτ' εἶπον ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς ἐν τῷ δήμῳ, καὶ τούτων οὐδεὶς ἀντεῖπεν, ὡς ὁ μὲν δῆμός ἐστιν ὄχλος, ἀσταθμητότατον πρᾶγμα τῶν ἁπάντων, καὶ ἀσυνετώτατον, ὥσπερ ἐν θαλάττῃ πνεῦμα ἀκατάστατον, ὡς ἂν

τύχοι, κινούμενον· ὁ μὲν ἦλθεν, ὁ δ' ἀπῆλθε· μέλει δ' οὐδενὶ τῶν κοινῶν, ἀλλ' οὐδὲ μέμνηται· δεῖ δέ τινας φίλους ὑπάρχειν τοὺς ἕκαστα πράξοντας ἐν ὑμῖν αὐτῷ, καὶ διοικήσοντας, οἷον ἂν αὐτῷ δοκῇ· κἄνπερ αὐτῷ τοῦτο κατασκευασθῇ, πᾶν ὅ, τι ἂν βούληται παρ' ὑμῖν, ῥᾳδίως διαπράξεται. Εἰ μὲν οὖν ἤκουσεν, οἶμαι, τοὺς τότε ταῦτα πρὸς αὐτὸν εἰπόντας, παραχρῆμα, ὡς δεῦρ' ἐπανῆλθον, ἀποτετυμπανισμένους, ἐποίησεν ἂν ταὐτὸ τῷ Βασιλεῖ. Τί δ' ἦν, ὃ ἐκεῖνος ἐποίησεν; Ἐξαπατηθεὶς ὑπὸ Τιμαγόρου, καὶ τετταράκοντα τάλαντα, ὡς λέγεται, δεδωκὼς αὐτῷ, ἐπειδὴ ἐπύθετο αὐτὸν παρ' ὑμῖν τεθνεῶτα, καὶ οὐδὲ τοῦ τὸ ζῆν ὄντα κύριον ἑαυτῷ βεβαιῶσαι, μή τί γ', ἃ ἐκείνῳ τόθ' ὑπέσχετο, πρᾶξαι, ἔγνω τὴν τιμὴν οὐχὶ τῷ κυρίῳ τῶν πραγμάτων δεδωκώς. Καὶ γάρ τοι, πρῶτον μὲν Ἀμφίπολιν, πόλιν ὑμετέραν, δούλην κατέστησεν, ἣν τότε σύμμαχον αὐτοῦ καὶ φίλην ἔγραψεν· εἶτ' οὐδενὶ πώποτ' ἔδωκε χρήματα τοῦ λοιποῦ. Ταὐτὸ τοίνυν τότ' ἂν ἐποίησεν ὁ Φίλιππος, εἴ τινα τούτων εἶδε δίκην διδόντα, καὶ νῦν, ἂν ἴδῃ, ποιήσει. Ἐπειδὰν δ' ἀκούσῃ λέγοντας εὐδοκιμοῦντας ἐν ὑμῖν, ἑτέρους κρίνοντας, τί καὶ ποιῆσαι; ζητοίη

vient même de ce qui a rapport au bien public ; que le monarque doit donc avoir des amis qui agissent chez vous en sa faveur, et qui règlent tout selon ses désirs ; qu'avec ce secours, il fera, dans votre ville, tout ce qu'il voudra. Si donc Philippe eût vu que nous avions traité, à leur retour, comme ils le méritaient, ceux de nos citoyens qui lui ont tenu ce langage, il eût suivi l'exemple du roi de Perse. Et qu'a fait ce prince? Il avait donné, à ce qu'on rapporte, quarante talens à Timagoras [41], qui lui avait exagéré son crédit ; mais, lorsqu'il sut que vous aviez fait justice de cet homme, et que, loin de pouvoir remplir ses promesses, il n'avait pu conserver ses jours, il s'aperçut qu'il avait mal placé ses dons. En conséquence, il vous remit, comme vous appartenant, Amphipolis, qu'il avait défendue, jusqu'alors, comme une ville amie et alliée, et, par la suite, il ne donna plus d'argent à personne. C'est ainsi qu'en eût agi Philippe, s'il eût appris que quelqu'un de nos traîtres avait été puni, et c'est ainsi qu'il en agira, s'il vient à le savoir : mais, s'il les voit obtenir des distinctions parmi vous, dominer à la tribune, et citer en jugement qui bon leur semble, quel parti prendra-t-il? de dépenser beaucoup, quand il pourrait dépenser peu, et de flatter tous les citoyens,

quand il lui suffirait d'en gagner un petit nombre? Il y aurait de la folie.

Jamais ce monarque n'eût songé, de lui-même, à prodiguer ses bienfaits à tout le peuple de Thèbes; il en était bien éloigné. Ce furent les députés de cette ville qui l'y déterminèrent; et voici comment. Arrivés en Macédoine, tandis que nous y étions encore, Philippe voulut leur donner de l'argent, et en assez grande quantité, à ce qu'ils ont dit. Mais, comme ils s'obstinaient à le refuser, ce prince, dans un repas qui suivit un sacrifice, les ayant invités, et les traitant avec amitié, leur offrit divers présens, des prisonniers, et autres dons semblables, et finit par vouloir leur faire accepter des coupes d'or et d'argent. Ils refusèrent tout, sans que rien pût vaincre leur résistance; et même un d'entre eux, nommé Philon, lui fit une réponse qui aurait été bien mieux placée, ô Athéniens! dans la bouche de vos députés, que dans celle des députés de Thèbes. Il dit donc, à Philippe, que ses collègues et lui étaient fort sensibles à sa générosité et aux témoignages de sa bienveillance; mais qu'ils n'avaient pas besoin de présens pour être attachés et dévoués à sa personne; que, dans les circonstances où se trouvait leur république, ils le priaient de faire un autre usage de ses bonnes dispositions, et de les tourner vers quelque objet digne d'elle et de lui; que, par-là, il gagnerait à jamais l'affection de la ville et de ses députés.

πολλὰ ἀναλίσκειν, ἐξὸν ἐλάττω; καὶ πάντας θεραπεύειν βούλοιτο, δύο ἢ τρεῖς ἐξόν; μαίνοιτο μέντ' ἄν.

Οὐδὲ γὰρ τὴν τῶν Θηβαίων πόλιν εἵλετο δημοσίᾳ ποιεῖν ὁ Φίλιππος εὖ· πολλοῦ γε καὶ δεῖ· ἀλλ' ὑπὸ τῶν πρέσβεων ἐπείσθη· ὃν δὲ τρόπον, φράσω πρὸς ὑμᾶς ἐγώ. Ἦλθον ὡς αὐτὸν πρέσβεις ἐκ Θηβῶν, ὅτε περ καὶ παρ' ὑμῶν ἡμεῖς ἦμεν ἐκεῖ. Τούτοις χρήματ' ἐκεῖνος ἠβούλετο δοῦναι, καὶ πάνυ γε, ὡς ἔφασαν, πολλά. Ὡς δ' οὐκ ἐδέξαντο, οὐδ' ἔλαβον ταῦτα οἱ τῶν Θηβαίων πρέσβεις, μετὰ ταῦτα, ἐν θυσίᾳ τινὶ καὶ δείπνῳ, πίνων καὶ φιλανθρωπευόμενος πρὸς αὐτοὺς ὁ Φίλιππος, ἄλλα τε δὴ πολλὰ, οἷον αἰχμάλωτα καὶ τὰ τοιαῦτα, καὶ, τελευτῶν, ἐκπώματα ἀργυρᾶ καὶ χρυσᾶ προὔπινεν αὐτοῖς. Ταῦτα πάντα ἐκεῖνοι διεωθοῦντο, καὶ οὐδαμῇ προΐεντο ἑαυτούς. Τελευτῶν δὲ, Φίλων, εἷς τῶν πρέσβεων εἶπεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγον, οὐχ ὑπὲρ Θηβαίων, ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν ἄξιον εἰρῆσθαι· ἔφη γὰρ, τὸν Φίλιππον ὁρῶν μεγαλοψύχως καὶ φιλανθρώπως ἔχοντα πρὸς αὐτοὺς, ἥδεσθαι καὶ χαίρειν· αὐτοὶ μὲν οὖν ὑπάρχειν αὐτῷ φίλοι καὶ ξένοι καὶ ἄνευ τῶν δώρων τούτων· εἰς δὲ τὰ τῆς πόλεως πράγματα, ἐν οἷς ἦν τότε, τὴν φιλανθρωπίαν αὐτὸν ἠξίουν ταύτην προσθέντα, ἄξιόν τι καὶ αὑτοῦ καὶ τῶν Θηβαίων πρᾶξαι· καὶ ὅλην δὲ τὴν πόλιν οὕτω καὶ σφᾶς ὡμολόγουν ὑπάρξειν αὐτῷ.

Καὶ γάρ τοι σκέψασθε, τί τοῖς Θηβαίοις γέγονεν ἐκ τούτων, καὶ τί ἡμῖν συμβέβηκε, καὶ θεάσασθε, ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας, ἡλίκον ἐστὶ τὸ μὴ πωλεῖν τὰ τῆς πόλεως πράγματα. Πρῶτον μὲν τοίνυν εἰρήνη γέγονεν αὐτοῖς, πονοῦσι, καὶ ταλαιπωρουμένοις ἤδη τῷ πολέμῳ, καὶ ἡττωμένοις· εἶτα τῶν ἐχθρῶν Φωκέων ἄρδην ὄλεθρος, καὶ ὅλων τῶν τειχῶν καὶ τῶν πόλεων ἀναίρεσις. Ἆρα καὶ μόνα ταῦτα; οὐ μὰ Δί', ἀλλ' ἔτι πρὸς τούτοις, Ὀρχομενὸς, Κορώνεια, Κορσιαὶ, τὸ Τιλφωσσαῖον, τῆς τῶν Φωκέων χώρας ὅσην ἠβούλοντο. Τοῖς μὲν δὴ Θηβαίοις ταῦτ' ἐκ τῆς εἰρήνης γέγονεν, ὧν οὐδ' ἂν εὔξαιντο δήπου μείζονα· τοῖς δὲ πρέσβεσι τοῖς τῶν Θηβαίων τί; οὐδὲν, πλὴν τὸ τούτων αἰτίοις γεγενῆσθαι τῇ πατρίδι. Τοῦτο δὲ καλὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σεμνὸν εἰς ἀρετῆς λόγον καὶ δόξης, ἣν οὗτοι χρημάτων ἀπέδοντο.

Ἀντιθῶμεν δὴ, τί τῇ τῶν Ἀθηναίων πόλει γέγονεν ἐκ τῆς εἰρήνης, καὶ τί τοῖς πρέσβεσι τοῖς τῶν Ἀθηναίων, καὶ θεωρεῖτε, εἰ παραπλήσια τῇ πόλει, καὶ τούτοις αὐτοῖς· τῇ πόλει μὲν τοίνυν, ἀφεστηκέναι μὲν ἁπάντων καὶ τῶν κτημάτων, καὶ τῶν συμμάχων, ὀμωμοκέναι δὲ Φιλίππῳ, κἂν ἄλλος τις ἴῃ ποτ' ἐπ' αὐτὰ βουλόμενος σώζειν, ὑμᾶς κωλύσειν, καὶ τὸν μὲν ὑμῖν βουλόμενον παραδοῦναι, ἐχθρὸν ἡγήσεσθαι καὶ

Examinez, je vous prie, ce qu'a valu aux Thébains la conduite généreuse de leurs députés, et ce que les nôtres nous ont produit par leur perfidie mercenaire ; et voyez combien, en effet, il est essentiel de ne pas vendre les intérêts de la patrie. Les Thébains ont obtenu d'abord la paix dans un tems où, épuisés et fatigués de la guerre, ils étaient sur le point de succomber; puis, la perte totale des Phocéens, l'entière destruction de leurs villes et de leurs forteresses. Est-ce là tout ? non. Ajoutez Orchomène, Coronée, Corsies, Tilphossée [42], et du territoire des Phocéens tout ce qu'ils ont voulu. Voilà ce qu'ont gagné les Thébains à la paix, et ce qu'ils n'auraient jamais osé prétendre. Et leurs députés qu'ont-ils gagné? rien, que l'honneur d'avoir servi leur patrie; rare et magnifique avantage, pour qui met un juste prix à la vertu et à la gloire que nos traîtres ont sacrifiées à un vil intérêt.

Mettons en parallèle ce que la paix a valu à la république d'Athènes et à ses députés; y trouve-t-on rien qui ressemble à ce que nous venons de voir? Les Athéniens ont tout perdu, leurs domaines et leurs alliés ; ils ont juré à Philippe qu'ils réprimeraient et traiteraient en ennemi, quiconque entreprendrait de leur conserver ou de leur faire rendre leurs alliés et leurs domaines; qu'ils regarderaient, au contraire, comme allié ou comme ami celui qui les en a dépouillés. C'est-là, en effet,

ce qu'Eschine a persuadé par ses discours, et ce que Philocrate, son complice, a proposé dans un décret. Mon sentiment avait prévalu le premier jour; je vous avais déterminés à confirmer le décret des alliés [43], avant de donner audience aux députés de Philippe; mais Eschine, faisant renvoyer la délibération au lendemain, vous fit adopter l'avis de Philocrate, qui contenait les articles dont je parle, et d'autres encore plus crians. Voilà ce que les Athéniens ont gagné à la paix; il ne serait pas facile d'ajouter à cette infamie. Et les députés, auteurs de ces manœuvres...? Je supprime tout ce que vous avez vu de vos propres yeux, le blé, le bois, les maisons; ils ont acquis dans le pays de nos malheureux alliés [44] des fonds considérables, des possessions qui rapportent à Philocrate un talent, et trente mines à Eschine. Mais n'est-ce pas une chose affreuse et déplorable, que vos députés se soient enrichis du désastre de vos alliés; et que la même paix, qui n'a procuré à la république qui les a envoyés, que la ruine de ses alliés, la perte de ses domaines, et l'opprobre en échange de la gloire, ait été, pour les députés traîtres à cette même république, une source abondante de revenus et de richesses, un passage rapide de la misère à l'opulence? Mais, afin de cer-

πολέμιον, τὸν δὲ ἀπεστερηκότα, σύμμαχον καὶ φίλον. Ταῦτα γάρ ἐσθ', ἃ συνεῖπε μὲν Αἰσχίνης οὑτοσὶ, ἔγραψε δ' ὁ τούτου συνεργὸς Φιλοκράτης. Καὶ κρατοῦντος ἐμοῦ τὴν προτέραν ἡμέραν, καὶ πεπεικότος ὑμᾶς τὸ τῶν συμμάχων δόγμα κυρῶσαι, καὶ καλέσαι τοὺς πρέσβεις τοὺς τοῦ Φιλίππου, ἐκκρούσας οὗτος εἰς τὴν ὑστεραίαν, τὴν Φιλοκράτους γνώμην ἔπεισεν ὑμᾶς ἑλέσθαι, ἐν ᾗ καὶ ταῦτα, καὶ πολλὰ ἄλλα ἔτι τούτων δεινότερα ἔνεστι γεγραμμένα. Τῇ μὲν δὴ πόλει ταῦτα ἐκ τῆς εἰρήνης γέγονεν, ὧν οὐδ' εὑρεῖν αἰσχίω ῥᾴδιον· τοῖς δὲ πρέσβεσι τί τοῖς ταῦτα πράξασι; τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ πάνθ', ὅσα ἑωράκατε ὑμεῖς, οἰκίας, ξύλα, πυροὺς, ἀλλ' ἐν τῇ τῶν ἀπολωλότων χώρᾳ συμμάχων, κτήματα, καὶ γεωργίαι παμπληθεῖς, Φιλοκράτει μὲν τάλαντον ἔχουσαι πρόσοδον, τούτῳ δ' Αἰσχίνῃ τριάκοντα μνᾶς. Καίτοι, πῶς οὐ δεινὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σχέτλιον, τὰς τῶν ὑμετέρων συμμάχων συμφορὰς προσόδους τοῖς πρέσβεσι τοῖς ὑμετέροις γεγενῆσθαι, καὶ τὴν αὐτὴν εἰρήνην τῇ μὲν ἐκπεμψάσῃ πόλει, τῶν μὲν συμμάχων ὄλεθρον, τῶν δὲ κτημάτων ἀπόστασιν, ἀντὶ δὲ δόξης αἰσχύνην γεγενῆσθαι, τοῖς δὲ πρέσβεσι, τοῖς κατὰ τῆς πόλεως ταῦτα πράξασι, προσόδους, εὐπορίας, κτήματα, πλοῦτον, ἀντὶ τῶν ἐσχάτων ἀποριῶν,

εἰργάσθαι; Ἀλλὰ μὴν, ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τούτων τοὺς Ὀλυνθίους μάρτυρας.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

Οὐ τοίνυν θαυμάσαιμ' ἂν, εἰ καὶ τοιοῦτόν τι τολμήσει λέγειν, ὡς οὐχ ἦν καλὴν, οὐδ' οἵαν ἠξίουν ἐγὼ, τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι, κακῶς τῷ πολέμῳ τῶν στρατηγῶν κεχρημένων. Ἂν δὴ ταυτα λέγῃ, πρὸς θεῶν ἐρωτήσατε αὐτὸν μεμνημένοι, πότερον ἐξ ἑτέρας τινὸς ᾤχετο πρεσβεύων πόλεως, ἢ ταύτης αὐτῆς. Εἰ μὲν γὰρ ἐξ ἑτέρας, ἣν κεκρατηκέναι τε τῷ πολέμῳ φήσει, καὶ χρηστοὺς ἔχειν τοὺς στρατηγοὺς, εἰκότως χρήματ' εἴληφεν· εἰ δ' ἐκ ταύτης αὐτῆς, τίνος ἕνεκα, ἐφ' οἷς ἡ πέμψασα πόλις τῶν ἑαυτῆς ἀπέστη, ἐπὶ τούτοις οὗτος δῶρα προσλαβὼν φαίνεται; Τῶν γὰρ αὐτῶν ἔδει τήν τε πέμψασαν πόλιν τυγχάνειν, καὶ τοὺς ἐκ ταύτης πρέσβεις, εἴπερ τι τῶν δικαίων ἐγίγνετο. Νῦν δὲ, ἡ μὲν πόλις τῶν αὐτῆς ἀφέστηκεν, οὗτος δὲ χρήματα εἴληφεν.

Ἔτι τοίνυν κἀκεῖνο σκέψασθε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· πότερ' οἴεσθε, πλέον Φωκέας Θηβαίων, ἢ Φίλιππον ὑμῶν, κρατεῖν τῷ πολέμῳ. Ἐγὼ μὲν γὰρ εὖ οἶδ', ὅτι Φωκεῖς Θηβαίων. Εἶχον μὲν γὰρ Ὀρχομενὸν, καὶ Κορώνειαν, καὶ τὸ Τιλφωσσαῖον, καὶ τοὺς ἐν Νέωσιν ἀπειλήφεσαν αὐτῶν, καὶ ἑβδομήκοντα καὶ διακοσίους ἀπεκτόνεσαν ἐπὶ τῷ Ἡδυλείῳ, καὶ τρόπαιον εἱστήκει,

tifier ce que je dis [45], greffier, faites paraître les Olynthiens, qui nous en rendront témoignage.

Les témoins paraissent.

Je ne serais pas étonné qu'Eschine osât vous dire qu'il était impossible de faire une paix honorable et telle que je la demandais, nos armes ayant été malheureuses par la faute de nos généraux. S'il le dit, au nom des dieux, n'oubliez pas de lui demander quelle est la république qui l'a envoyé en ambassade. Si c'est une république qui ait eu d'habiles généraux et d'heureux succès, il a pu recevoir des présens; si c'est Athènes, pourquoi la même paix qui l'a enrichi, a-t-elle dépouillé la ville dont il était député? Il fallait, pour que tout fût dans l'exacte justice, que la ville et ses députés n'eussent pas un sort différent: au lieu qu'Eschine s'est vu comblé de biens, et sa patrie dépouillée de ses possessions.

Qu'on examine encore ceci: croit-on que les Phocéens aient eu sur les Thébains plus d'avantage à la guerre que Philippe n'en a eu sur nous? pour moi, je prononce sans crainte en faveur des Phocéens. Ils étaient maîtres d'Orchomène, de Coronée, de Tilphossée; ils avaient dégagé leurs troupes assiégées dans Néones [46], tué deux cent soixante et dix hommes à leurs ennemis, près d'Hé-

dylée, où ils avaient érigé un trophée ; ils étaient sortis vainqueurs d'un combat de cavalerie ; enfin, les Thébains étaient accablés d'un déluge de maux. Vous, Athéniens, vous étiez bien éloignés d'un état aussi triste, et puissiez-vous n'y tomber jamais ! Ce qu'avait de plus fâcheux votre guerre contre Philippe, c'est que vous ne pouviez faire à ce prince tout le mal que vous auriez voulu ; d'ailleurs, vous étiez à l'abri de ses coups et n'aviez rien à craindre de sa part. Comment donc se fait-il qu'en vertu de la paix, les Thébains, si malheureux à la guerre, aient recouvré leurs possessions et envahi celles de leurs ennemis ; et que les Athéniens aient perdu par la paix ce qui leur avait été laissé par la guerre? c'est que les députés de Thèbes n'ont pas trahi ses intérêts, et que ceux d'Athènes ont vendu les siens. Cependant, Eschine aura le front de dire que vos alliés étaient épuisés et fatigués de la guerre. Mais ce qui suit, vous fera connaître encore mieux combien vos députés, gagnés par l'or de Philippe, ont prévariqué dans leur ambassade.

Lorsque la paix de Philocrate, qu'Eschine avait appuyée, eut été conclue [47], et que les députés du monarque furent repartis après avoir reçu nos sermens, rien n'était encore perdu; la paix n'avait d'autre inconvénient que d'être peu glorieuse et peu digne de la république : mais on nous faisait espérer de merveilleux dédommagemens. Interposant alors l'autorité du peuple, je pressais mes col-

καὶ ἱπποκράτουν, καὶ κακῶν ἰλιὰς περιειστήκει Θηβαίους· ὑμῖν δὲ, τοιοῦτον μὲν οὐδὲν οὔτ' ἦν, μήτε γένοιτο τοῦ λοιποῦ. Τοῦτο δ' ἦν τὸ δεινότατον τοῦ πρὸς Φίλιππον πολέμου· οὐκ ἠδύνασθε κακῶς, ἡνίκα ἐβούλεσθε, ποιεῖν ἐκεῖνον, τοῦ δὲ μὴ πάσχειν ἔτι αὐτοὶ πᾶσαν ἄδειαν ἤγετε. Τί ποτ' οὖν ἐκ τῆς αὐτῆς εἰρήνης, τοῖς μὲν Θηβαίοις, τοῖς τοσούτῳ κρατουμένοις τῷ πολέμῳ, καὶ τὰ ἑαυτῶν κομίσασθαι, καὶ τὰ τῶν ἐχθρῶν προσλαβεῖν ἐγγέγονε· τοῖς δὲ Ἀθηναίοις ὑμῖν, καὶ ἃ τῷ πολέμῳ διεσώζετο, ταῦτ' ἐπὶ τῆς εἰρήνης ἀπολωλεκέναι; ὅτι τὰ μὲν ἐκείνων οὐκ ἀπέδοντο οἱ πρέσβεις, τὰ δ' ὑμέτερα οὗτοι πεπράκασιν. Ἀλλα, νὴ Δία, τοὺς συμμάχους ἀπειρηκέναι φήσει τῷ πολέμῳ. Ὅτι γὰρ ταῦθ' οὕτω πέπρακται, καὶ ἐκ τῶν ἐπιλοίπων ἔτι μᾶλλον εἴσεσθε.

Ἐπειδὴ γὰρ ἡ μὲν εἰρήνη τέλος εἶχεν αὕτη ἡ τοῦ Φιλοκράτους, ἣ συνεῖπεν οὗτος, οἱ δὲ πρέσβεις ἀπῄρκεσαν οἱ τοῦ Φιλίππου, λαβόντες τοὺς ὅρκους (καὶ μέχρι τούτου γε οὐδὲν ἀνήκεστον ἦν τῶν πεπραγμένων, ἀλλ' αἰσχρὰ μὲν ἡ εἰρήνη καὶ ἀναξία τῆς πόλεως, ἀντὶ δὲ τούτων δὴ τὰ θαυμάσια ἀγαθὰ ὑμῖν ἤμελλεν ἔσεσθαι), ἠξίουν ἡμᾶς ἐγὼ, καὶ τούτοις ἔλεγον πλεῖν τὴν ταχίστην ἐφ' Ἑλλησπόντου, καὶ μὴ προέσθαι, μηδ' ἐᾶσαι κατασχεῖν Φίλιππον μηδὲν

ἐν τῷ μεταξὺ χρόνῳ τῶν ἐκεῖ τι χωρίων· ᾔδειν γὰρ ἀκριβῶς, ὅτι πάνθ᾽, ὅσα ἂν ἐκ πολέμου γιγνομένης εἰρήνης προεθῇ, ταῦτα τοῖς μελλήσασιν ἀπόλλυται. Οὐδεὶς γὰρ πώποτε ὑπὲρ τῶν ὅλων πεισθεὶς εἰρήνην ἄγειν, ὑπὲρ τῶν ἐγκαταληφθέντων ἐξαρχῆς ἠθέλησε πολεμεῖν, ἀλλὰ ταῦθ᾽ οἱ προλαβόντες ἔχουσι. Χωρὶς δὲ τούτων, δυοῖν χρησίμοιν οὐ διαμαρτήσεσθαι τὴν πόλιν ἡγούμην, πλευσάντων ἡμῶν· ἢ γὰρ παρόντων, καὶ κατὰ τὸ ψήφισμα αὐτὸν ἐξορκωσάντων, ἃ μὲν εἰλήφει τῶν τῆς πόλεως, ἀποδώσειν, τῶν δὲ λοιπῶν ἀφέξεσθαι, ἢ, μὴ ποιοῦντος ἐκείνου ταῦτα, ἀπαγγελεῖν ἡμᾶς εὐθέως δεῦρο· ὥστ᾽ ἐν ἐκείνοις τοῖς πόρρω καὶ ἐλάττοσι τὴν πλεονεξίαν καὶ τὴν ἀπιστίαν ἰδόντας ὑμᾶς, περὶ τῶνδε τῶν ἐγγὺς καὶ μειζόνων, λέγω δὴ Φωκέων καὶ Πυλῶν, οὐ προήσεσθαι· μὴ προλαβόντος δ᾽ ἐκείνου ταῦτα, μηδ᾽ ὑμῶν ἐξαπατηθέντων, ἅπαντ᾽ ἐν ἀσφαλεῖ τὰ πράγμαθ᾽ ὑμῖν ἔσεσθαι, καὶ παρ᾽ ἑκόντος ὑπάρξειν αὐτοῦ τὰ δίκαια. Καὶ ταῦτ᾽ εἰκότως ὑπελάμβανον οὕτως ἕξειν. Εἰ γὰρ ἦσαν, ὡς ἦσαν τότε, οἱ Φωκεῖς σῷοι καὶ Πύλας εἶχον, ἐκεῖνος μὲν οὐδὲν ἂν εἶχεν ὑμῖν ἀνατείνασθαι φοβερὸν, δι᾽ ὃ τῶν δικαίων ἄν τι παρείδετε. οὔτε γὰρ κατὰ γῆν παρελθὼν, οὔτε ναυσὶ κρατήσας, εἰς τὴν Ἀττι-

lègues de partir au plus tôt pour l'Hellespont, de ne rien négliger, et de ne pas souffrir que Philippe s'emparât de quelque place dans l'intervalle [48]; persuadé que tout ce qui est pris durant les négociations de la paix, est perdu pour celui qui l'a laissé prendre. En effet, lorsqu'on se détermine à la paix pour un bien général, on ne va pas recommencer la guerre pour quelques objets particuliers : chacun reste en possession de ceux dont il se trouve saisi. D'ailleurs, la diligence de vos députés vous assurait deux avantages essentiels. En nous transportant sur les lieux, et faisant prêter serment à Philippe, d'après le décret, ou nous l'aurions obligé de rendre ce qu'il avait pris à notre république, et de ne pas toucher au reste; ou, s'il ne l'eût pas fait, nous vous l'aurions mandé sur-le-champ. Et, sans doute, qu'instruits de son avidité et de sa mauvaise foi dans des objets plus éloignés et moins essentiels, vous auriez fait plus d'attention à des objets plus voisins et plus importans, je veux dire les Thermopyles et la Phocide. Par-là, Philippe n'étant pas maître de ces postes, et vous n'ayant pas donné dans le piége, vous auriez été à l'abri de toute crainte, et le prince se serait porté de lui-même à vous donner satisfaction. Cette idée me paraissait d'autant plus juste, que, si les Phocéens subsistaient aujourd'hui comme alors, et qu'ils fussent encore maîtres des Thermopyles, le roi de Macédoine ne pourrait vous

forcer par la crainte à céder vos droits. En effet, n'ayant ni passage sur terre, ni l'avantage sur la mer, il n'aurait pu pénétrer dans l'Attique, et s'il eût refusé de vous faire justice, vous pouviez lui fermer tous les ports, le réduire à manquer d'argent, et lui couper ses autres ressources. En conséquence, comme plus intéressé à la paix, c'eût été lui qui eût fait toutes les démarches pour l'obtenir.

Et ce n'est pas d'après l'événement, et pour m'en prévaloir, que je fais aujourd'hui ces réflexions, je les faisais dès lors; je lisais pour vous dans l'avenir, et j'avertissais mes collègues : en voici la preuve. Il n'y avait plus d'assemblée du peuple à tenir, tout était décidé et terminé; les députés n'étaient point partis, et perdaient un tems précieux; je portai, en qualité de sénateur (car le sénat était chargé de régler notre départ), je portai un décret d'après lequel les députés devaient partir au plus tôt, et se rendre, sous la conduite de Proxène, dans les lieux où ils apprendraient que serait Philippe. Ce décret était conçu dans les propres termes que je dis. Le greffier va vous en faire la lecture.

On lit le décret.

Je fis donc partir mes collègues malgré eux, comme le prouvera la conduite qu'ils ont tenue.

κὴν ἥξειν ἔμελλεν, ὑμεῖς δ' ἐκείνῳ παραχρῆμα, εἰ μὴ τὰ δίκαια ποιοίη, κλείσειν τὰ ἐμπόρια, καὶ χρημάτων τ' ἐν σπάνει, καὶ τῶν ἄλλων ἐν πολιορκίᾳ πάλιν αὐτὸν καταστήσειν. Ὥστ' ἐκεῖνος ὁ δουλεύσων ἔμελλεν ἔσεσθαι τοῖς ἀπὸ τῆς εἰρήνης λυσιτελοῦσιν, οὐχ ὑμεῖς.

Καὶ ταῦθ' ὅτι οὐκ ἐπὶ τοῖς συμβεβηκόσι νυνὶ πλάττομαι καὶ προσποιοῦμαι, ἀλλὰ τότ' εὐθὺς ἐγνώκειν, καὶ προεωρώμην ὑπὲρ ὑμῶν, καὶ τούτοις ἔλεγον, ἐκεῖθεν εἴσεσθε. Ἐπειδὴ γὰρ ἐκκλησία μὲν οὐκ ἔτ' ἦν ὑπόλοιπος οὐδεμία, διὰ τὸ προκατακεχρῆσθαι, οὗτοι δ' οὐκ ἀπῄεσαν, ἀλλ' αὐτοῦ διέτριβον, γράφω ψήφισμα βουλεύων, τὴν βουλὴν ποιήσαντος τοῦ δήμου κυρίαν, ἀπιέναι τοὺς πρέσβεις τὴν ταχίστην, τὸν δὲ στρατηγὸν Πρόξενον κομίζειν αὐτοὺς ἐπὶ τοὺς τόπους, ἐν οἷς ἂν ὄντα Φίλιππον πυνθάνηται, γράψας, ὥσπερ νῦν λέγω, τοῖς ῥήμασιν, ἄντικρυς οὕτως. Καί μοι λέγε τοῦτο τὸ ψήφισμα λαβών.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ἐνθένδε μὲν τοίνυν αὐτοὺς ἐξήγαγον οὕτως ἄκοντας, ὡς καθαρῶς οἷς μετὰ ταῦτ' ἐποίουν εἴσεσθε· ἐπειδὴ

δὲ ἀφικόμεθα εἰς Ὠρεὸν, καὶ συνεμίξαμεν τῷ Προξένῳ, ἀμελήσαντες οὗτοι τοῦ πλεῖν καὶ τὰ προστεταγμένα πράττειν, ἐπορεύοντο κύκλῳ· καὶ πρὶν εἰς Μακεδονίαν ἐλθεῖν, τρεῖς καὶ εἴκοσιν ἡμέρας ἀνηλώσαμεν· τὰς δὲ ἄλλας ἁπάσας καθήμεθα ἐν Πέλλῃ, πρὶν Φίλιππον ἐλθεῖν· σὺν αἷς ἐπορεύθημεν ὁμοῦ πεντήκονθ᾽ ὅλας. Ἐν δὲ τούτῳ, Δορίσκον, Θρᾴκην, τὰ ἐπὶ τῶν τειχῶν, Ἱερὸν Ὄρος, πάντα τὰ πράγματα ἐν εἰρήνῃ καὶ σπονδαῖς ᾕρει καὶ διῳκεῖτο Φίλιππος, πολλὰ λέγοντος ἐμοῦ καὶ θρυλλοῦντος ἀεί, τὸ μὲν πρῶτον, ὡς ἂν εἰς κοινὸν γνώμην ἀποφαινομένου, μετὰ ταῦτα δὲ, ὡς ἀγνοοῦντας διδάσκοντος, τελευτῶντος δὲ, ὡς ἂν πρὸς πεπρακότας ἑαυτοὺς, καὶ ἀνοσιωτάτους ἀνθρώπους, οὐδὲν ὑποστελλομένου. Ὁ δὲ τούτοις ἀντιλέγων φανερῶς, καὶ ἅπασιν ἐναντιούμενος, οἷς ἔλεγον μὲν ἐγὼ, ἐψήφιστο δὲ ὑφ᾽ ὑμῶν, οὗτος ἦν. Εἰ δὲ καὶ πᾶσιν ἤρεσκε ταῦτα τοῖς ἄλλοις πρέσβεσιν, αὐτίκα εἴσεσθε. Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐδέν πω λέγω περὶ οὐδενὸς, οὐδ᾽ αἰτιῶμαι, οὐδ᾽ ἀναγκασθέντ᾽ αὐτῶν οὐδένα δεῖ δοκεῖν χρηστὸν εἶναι τήμερον, ἀλλὰ δι᾽ αὐτὸν, καὶ τὸ μὴ κεκοινωνηκέναι τῶν ἀδικημάτων.

Ὅτι μὲν γὰρ αἰσχρὰ καὶ δεινὰ, καὶ οὐ προῖκα τὰ πεπραγμένα, πάντες ὑμεῖς ἑωράκατε· οἵτινες δ᾽

Arrivés à Orée, et réunis à Proxène, au lieu de s'embarquer et d'exécuter les ordres qu'ils avaient reçus, ils prirent de longs détours, et nous firent employer vingt-trois jours pour nous rendre en Macédoine. Nous perdîmes près d'un mois à Pella, en attendant l'arrivée de Philippe; et ce tems, joint à celui du voyage, faisait exactement cinquante jours. Cependant, le monarque prenait dans la Thrace, Dorisque, le Mont-Sacré, et d'autres places fortes; il profitait de nos délais pour disposer toute chose à son avantage; tandis que je ne cessais de me plaindre hautement, et d'avertir les députés, leur parlant d'abord comme un collègue qui donne son avis, ensuite comme quelqu'un qui veut éclairer des gens qui se trompent, enfin comme un homme qui n'a rien à ménager avec des scélérats et des perfides qui se seraient vendus. Celui qui m'était le plus contraire, et qui combattait ouvertement ce que je proposais et ce que vous aviez ordonné, c'était Eschine. Les autres députés pensaient-ils comme lui? vous le saurez par la suite: je ne parle d'aucun d'eux, et ne les accuse pas encore. Ce n'est pas à moi de les forcer en ce jour à faire preuve de leur innocence; leur propre honneur, et leur conscience, si elle ne leur reproche rien, doivent suffire pour les y engager.

Jusqu'ici vous ne voyez, dans toute l'ambassade, que prévarications, trahisons, corruptions; on verra, par les faits mêmes, quels sont ceux qui ont

eu part aux délits. Mais, du moins, pendant tout le tems du voyage, ont-ils pris le serment des alliés de Philippe, ou rien fait de ce qui était convenable? non, il s'en faut beaucoup. Absens d'Athènes, pendant trois mois, ayant reçu de vous, pour leurs dépenses, mille drachmes [49], somme plus forte qu'aucune ville n'en fournit jamais à ses députés, ils n'ont pris le serment d'aucun peuple, ni en allant, ni en revenant; ils n'ont même pris celui de Philippe, qu'au moment où ce prince marchait déjà du côté de l'Attique, et cela, dans un lieu bien peu décent et peu digne de vous, ô Athéniens! dans une hôtellerie que l'on voit en face du temple de Castor et de Pollux, sur la route de Phères: ceux qui ont fait ce voyage, savent ce que je veux dire. Philippe avait le plus grand intérêt que les choses ne se passassent pas autrement. Instruit que, malgré leurs efforts, Philocrate et ses complices n'avaient pu faire passer la clause qui portait, *excepté les Aliens et les Phocéens*, et qu'au contraire Philocrate avait été forcé de rayer l'article, et d'exprimer clairement, *les Athéniens et les alliés d'Athènes*: instruit, dis-je, de ces faits, il ne voulait pas qu'on reçût le serment d'aucun de ses alliés, dans la crainte qu'ils ne refusassent de l'aider à se maintenir dans ses usurpations, et que les sermens ne leur en fournissent le prétexte; il voulait encore qu'il n'y eût pas de témoins des magnifiques promesses

οἱ τούτων μετεσχηκότες, αὐτὰ δηλώσει. Ἀλλά, νὴ Δία, ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ τοὺς ὅρκους ἔλαβον παρὰ τῶν συμμάχων; ἢ τἄλλ', ἃ προσῆκεν, ἐποίησαν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Ἀλλὰ τρεῖς μῆνας ὅλους ἀποδημήσαντες, καὶ χιλίας δραχμὰς λαβόντες ἐφόδιον παρ' ὑμῶν; ὅσα παρ' οὐδεμιᾶς ἄλλης πόλεως, οὔθ', ὅτε ἐκεῖσε ἐπορεύοντο, οὔθ', ὅτ' ἐκεῖθεν δεῦρο, τοὺς ὅρκους ἔλαβον· ἀλλ' ἐν τῷ πανδοχείῳ τῷ πρὸ τοῦ Διοσκουρείου (εἴ τις ὑμῶν εἰς Φερὰς ἀφῖκται, οἶδεν ὃ λέγω), ἐνταῦθ' ἐγίγνοντο οἱ ὅρκοι, ὅτε δεῦρ' ἤδη τὸ στράτευμα ἄγων ἐβάδιζε Φίλιππος· αἰσχρῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἀναξίως ὑμῶν. Καίτοι τοῦθ' ὁ Φίλιππος ἁπάντων ἂν ἐτιμήσατο πλείστου τοῦτον τὸν τρόπον πραχθῆναι. Τὴν τε γὰρ εἰρήνην οὐχὶ δυνηθέντων ὡς ἐπεχείρησαν οὗτοι τὸ πρῶτον, πλὴν Ἀλέων καὶ Φωκέων, γράψαι, ἀλλ' ἀναγκασθέντος ὑφ' ὑμῶν τοῦ Φιλοκράτους ταῦτα μὲν ἀπαλεῖψαι, γράψαι δ' ἄντικρυς, Ἀθηναίους καὶ τοὺς Ἀθηναίων συμμάχους, οὐκ ἐβούλετο τοῦτον ὀμωμοκέναι τὸν ὅρκον οὐδένα τῶν αὐτοῦ συμμάχων· οὐ γὰρ αὐτῷ συστρατεύσειν ἐφ' ἃ νῦν ἔχει τῶν ὑμετέρων ἤμελλον, ἀλλ' ἕξειν πρόφασιν τοὺς ὅρκους· οὔτε μάρτυρας γενέσθαι τῶν ὑποσχέσεων, ἐφ' αἷς εὑρίσκετο τὴν εἰρήνην· οὐδὲ τοῦτο δειχθῆναι πᾶσιν, ὅτι οὐκ ἄρα ἡ πόλις ἡ τῶν Ἀθηναίων ἡττῆτο τῷ πολέμῳ, ἀλλὰ Φίλιππός ἐστιν ὁ τῆς

εἰρήνης ἐπιθυμῶν, καὶ ὁ πολλὰ ὑπισχνούμενος τοῖς Ἀθηναίοις, ὥστε τυχεῖν τῆς εἰρήνης. Ἵνα δὴ μὴ γένηται ταῦθ᾽, ἃ λέγω, φανερὰ, διὰ ταῦτα ᾤετο δεῖν τούτους μηδαμόσε βαδίζειν. Οὗτοι δ᾽ ἐχαρίζοντο πάντ᾽, ἐνδεικνύμενοι, καὶ ὑπερκολακεύοντες ἐκεῖνον.

Καίτοι ταῦθ᾽ ὅταν ἐξελέγχωνται πάντα, τοὺς χρόνους ἀνηλωκότες, τὰ ἐν Θρᾴκῃ προέμενοι, μηδὲν, ὧν ἐψηφίσασθε, πεποιηκότες, μηδ᾽ ὧν συμφέρον ἦν, τὰ ψευδῆ δεῦρ᾽ ἀπηγγελκότες· πῶς ἔνεστι παρ᾽ εὖ φρονοῦσι δικασταῖς, καὶ βουλομένοις εὐορκεῖν, τούτοις σώζεσθαι; Ἀλλὰ μὴν, ὅτι ταῦτ᾽ ἀληθῆ λέγω, λέγε πρῶτον μὲν τὸ ψήφισμα, ὡς ὀρκοῦν προσῆκεν ἡμῖν, εἶτα τὴν ἐπιστολὴν τὴν τοῦ Φιλίππου, εἶτα τὸ Φιλοκράτους ψήφισμα, εἶτα τὸ τοῦ δήμου.

ΨΗΦΙΣΜΑ. ΕΠΙΣΤΟΛΗ. ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

Καὶ μὴν, ὅτι τὸν Φίλιππον ἐν Ἑλλησπόντῳ κατελάβομεν ἂν, εἴ τις ἐπείθετό μοι, καὶ τὰ προστεταγμένα ὑφ᾽ ὑμῶν ἐποίει κατὰ τὰ ψηφίσματα, κάλει τοὺς ἐκεῖ παρόντας μάρτυρας.

auxquelles il était redevable de la paix, et qu'on ne vît pas que les Athéniens n'avaient point eu de désavantage à la guerre, que c'était lui, Philippe, qui désirait la paix, et qui l'obtenait de nous à force de promesses. De peur que tout cela ne vînt à se découvrir, le prince croyait que nos députés ne devaient se rendre nulle part : ceux-ci donnant bassement dans ses vues, et signalant pour lui leur zèle, secondaient en tout ses projets.

Mais s'ils sont convaincus d'avoir prévariqué en tous points, d'avoir laissé perdre un tems précieux, d'avoir abandonné des villes de Thrace, de n'avoir rien fait de ce que vous leur aviez ordonné, rien de ce qui vous était utile, de vous avoir trompés par de faux rapports; peuvent-ils être absous par des juges instruits de leurs devoirs, et fidèles à leurs sermens ? Afin de prouver tout ce que j'ai avancé, on va lire d'abord le décret qui prescrit la manière dont nous devions exiger les sermens ; on lira ensuite la lettre de Philippe, puis le décret de Philocrate [50], enfin celui du peuple.

On lit la lettre et les décrets.

Pour preuve que, si on eût voulu me croire, et suivre les dispositions du décret, nous aurions joint Philippe dans l'Hellespont, je vais faire paraître en témoignage ceux qui nous accompagnaient.

Les témoins déposent.

Greffier, lisez une autre déposition, la réponse que fit le prince à Euclide qui vint après nous.

On lit la déposition [51].

Vous allez voir, Athéniens, que les députés ne peuvent nier eux-mêmes d'avoir cherché, en tout, les intérêts de Philippe. Lorsque nous étions à la veille de partir pour la première ambassade, où il était question de négocier la paix, vous fîtes prendre les devants à un héraut d'armes pour assurer notre marche; les députés, faisant la plus grande diligence, arrivèrent à Orée avant le héraut, ne l'attendirent pas, se rendirent par mer, sans aucun délai, à la ville d'Ale [52], qui était assiégée, traversèrent l'armée de Parménion, qui en faisait le siége, passèrent à Pagase, et, avançant toujours, ne furent joints qu'à Larisse par le héraut, tant ils mettaient d'ardeur et de précipitation dans leur marche. Et lorsqu'on était en pleine paix, qu'ils pouvaient aller en toute sûreté, et qu'ils avaient ordre de faire diligence, il ne leur est venu à l'esprit ni de hâter leur marche, ni de se mettre en mer. Pourquoi cette différence? c'est que, dans le premier cas, la paix ne pouvait se faire assez tôt pour l'avantage de Philippe; et que, dans le second, il ne pouvait y avoir un trop long intervalle entre la paix et les sermens. Greffier, lisez la déposition qui prouvera ce que j'ai avancé.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

Λέγε δὴ καὶ τὴν ἑτέραν μαρτυρίαν, ἃ πρὸς Εὐκλείδην ὕστερον ἐλθόντα τουτονὶ ἀπεκρίνατο Φίλιππος.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

Ὅτι τοίνυν οὐδ' ἄρνησίς ἐστιν αὐτοῖς, τὸ μὴ ταῦθ' ὑπὲρ Φιλίππου πράττειν, τοῦτο ἀκούσατέ μου. Ὅτε γὰρ τὴν προτέραν ἀπήραμεν πρεσβείαν, τὴν περὶ τῆς εἰρήνης, κήρυκα ὑμεῖς προαπεστείλατε, ὅστις ἡμῖν σπείσεται. Τότε μὲν τοίνυν, ὡς τάχιστα εἰς Ὠρεὸν ἦλθον, οὐκ ἀνέμειναν τὸν κήρυκα, οὐδ' ἐποίησαν χρόνον οὐδένα, Ἅλου δὲ πολιορκουμένου διέπλευσαν εἰς τοῦτον, καὶ πάλιν ἐντεῦθεν πρὸς Παρμενίωνα τὸν πολιορκοῦντα ἐξελθόντες, ἀπῆραν διὰ τοῦ πολεμίου στρατεύματος εἰς Παγασάς, καὶ προϊόντες ἀπήντων ἐν Λαρίσσῃ τῷ κήρυκι· τοσαύτῃ σπουδῇ καὶ προθυμίᾳ τότ' ἐχώρουν· ἐπειδὴ δὲ εἰρήνη μὲν ἦν, ἅπασα δὲ ἀσφάλεια ἰέναι, καὶ πρόσταγμα παρ' ὑμῶν σπεύδειν, τηνικαῦτα οὔτ' ἐπείγεσθαι βαδίζουσιν, οὔτε πλεῖν αὐτοῖς ἐπῄει. Τί δήποτε; ὅτι τότε μὲν τὸ τὴν εἰρήνην ὡς τάχιστα γενέσθαι, τοῦτ' ἦν ὑπὲρ Φιλίππου· νῦν δέ, τὸ ὡς πλεῖστον τὸν μεταξὺ χρόνον διατριβῆναι πρὸ τοῦ τοὺς ὅρκους ἀπολαβεῖν. Ἀλλὰ μήν, ὅτι καὶ ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, λάβε μοι καὶ ταύτην τὴν μαρτυρίαν.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

Ἔστιν οὖν, ὅπως ἂν μᾶλλον ἄνθρωποι πάνθ' ὑπὲρ Φιλίππου πράττοντες ἐξελεγχθεῖεν, ἢ τὴν αὐτὴν ὁδὸν, ἥνικα μὲν σπεύδειν ὑπὲρ ὑμῶν ἔδει, καθήμενοι, ὅτε δ' οὐδὲ βαδίζειν προσῆκε, πρὶν ἐλθεῖν τὸν κήρυκα, ἐπειγόμενοι;

Ὃν τοίνυν χρόνον ἦμεν ἐκεῖ καὶ καθήμεθ' ἐν Πέλλῃ, σκέψασθε τί πράττειν ἕκαστος ἡμῶν προείλετο. Ἐγὼ μὲν τοίνυν τοὺς αἰχμαλώτους ἀνασώζειν, καὶ ζητεῖν, καὶ παρ' ἐμαυτοῦ χρήματ' ἀναλίσκειν, καὶ Φίλιππον ἀξιοῦν, ὧν ἡμῖν ἐδίδου ξενίων, τούτους λύσασθαι· οὗτος δὲ, αὐτίκα ἀκούσεσθε, τί ποιῶν διετέλεσε. Τί οὖν ἦν τοῦτο; τὸ κοινῇ τὸν Φίλιππον χρήμαθ' ἡμῖν διδόναι. Ἵνα γὰρ μηδὲ τοῦτ' ἀγνοῆτε, ἐκεῖνος ἡμᾶς διεκωδώνισεν ἅπαντας τινα τρόπον, ἑκάστῳ προσπέμπων ἰδίᾳ, καὶ πολύ γε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διδοὺς χρυσίον. Ὡς δ' ἀπετύγχανεν ὁτουδήποτε (οὐ γὰρ ἐμέ γ' εἰπεῖν ἐμαυτὸν δεῖ, ἀλλὰ τὰ ἔργα καὶ τὰ πεπραγμένα αὐτὰ δηλώσει), τὰ κοινῇ δοθέντα ἅπαντας ἡγεῖτο εὐήθως λήψεσθαι· ἀσφάλειαν οὖν ἔσεσθαι τοῖς ἰδίᾳ πεπρακόσιν ἑαυτοὺς, εἰ καὶ κατὰ μικρὸν τοῦ κοινῇ λαβεῖν πάντες μετάσχοιμεν. Διὰ

On lit la déposition.

Est-il donc possible de mieux convaincre les députés d'avoir agi en tout pour l'intérêt de Philippe, que de vous montrer que, dans la même route, en divers tems, ils se sont arrêtés quand votre intérêt demandait qu'ils se hâtassent, et qu'ils se sont hâtés quand il convenait d'attendre le héraut?

Examinez, Athéniens, comment Eschine et moi nous avons employé le tems de notre voyage en Macédoine, et de notre séjour à Pella. Moi, je me suis fait un devoir de travailler au rachat des prisonniers, de les visiter et de les consoler, de leur avancer le prix de leur rançon, enfin de solliciter Philippe à nous accorder leur liberté, au lieu des présens qu'il nous offrait. Pour Eschine, je montrerai tout-à-l'heure la conduite qu'il a tenue, toujours fidèle à son système. Mais pourquoi Philippe (*a*) nous offrait-il des présens en commun? Car, il est bon de savoir que ce monarque avait commencé par nous sonder chacun en particulier, faisant en quelque sorte sonner l'or à nos oreilles; et il nous en offrait pas peu, Athéniens. Mais n'ayant pu réussir auprès d'un d'entre nous (je ne me nommerai pas, les faits désigneront le citoyen intègre, quel qu'il soit), il crut que s'il nous

---

(*a*) *Mais pourquoi Philippe*, etc., me paraît un contresens. Voyez la dernière des notes imprimées à la suite de ce discours.

en offrait en commun, nous le recevrions sans défiance, et que la moindre part, que chacun aurait aux largesses communes, mettrait à l'abri ceux qui se seraient vendus séparément. Voilà pourquoi il nous pressait tous d'accepter ce qu'il appelait présens d'hospitalité. Comme je m'opposais à ses largesses, les autres se les partagèrent à mon insu. Ensuite, je demandai au prince de vouloir bien, à la place de ses dons, nous remettre les prisonniers; mais ne trouvant pas honnête de me refuser, ne trouvant pas décent de me répondre que tels et tels avaient reçu, ou de paraître craindre la dépense, il éluda ma proposition sans la rejeter, et remit aux Panathénées à relâcher les prisonniers. Greffier, lisez d'abord la déposition d'Apollophane, et ensuite celle des autres témoins.

On lit les dépositions.

Je vais vous parler, Athéniens, des prisonniers à qui j'ai avancé le prix de leur rançon pendant que nous séjournâmes à Pella pour attendre Philippe. Quelques-uns d'entre eux, répandus dans la ville, sur leur parole, n'espérant plus, à ce que je pense, obtenir du prince leur liberté entière, me dirent qu'ils aimaient mieux se racheter eux-mêmes que de lui avoir cette obligation. Ils m'empruntèrent donc, les uns trois mines, les autres cinq, d'autres la somme dont ils avaient besoin. Lorsque Philippe eut annoncé qu'il renverrait le reste des pri-

ταῦτ' ἐδίδοτο· ξένια δ' ἦν ἡ πρόφασις. Ἐπειδὴ δ' ἐκώλυσα ἐγὼ, πάλιν προσδιενείμαντο οὗτοι. Τῷ Φιλίππῳ δ', ἐπειδὴ ταῦτ' εἰς τοὺς αἰχμαλώτους ἠξίουν αὐτὸν ἀναλίσκειν ἐγὼ, οὔτε καταειπεῖν τούτων εἶχε καλῶς, οὐδ' εἰπεῖν ὅτι, Ἀλλ' ἔχουσιν ὁ δεῖνα καὶ ὁ δεῖνα, οὔτε φυγεῖν τὸ ἀνάλωμα, ὡμολόγησε μὲν δὴ, διεκρούσατο δὲ, εἰς τὰ Παναθήναια φήσας ἀποπέμψειν. Λέγε δὴ τὴν μαρτυρίαν τὴν Ἀπολλοφάνους, εἶτα τὴν τῶν ἄλλων τῶν παρόντων. Λέγε.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

Φέρε δὴ, καὶ ὅσους αὐτὸς ἐλυσάμην τῶν αἰχμαλώτων εἴπω πρὸς ὑμᾶς. Ἐν ὅσῳ γὰρ, οὐχὶ παρόντος πω τοῦ Φιλίππου, διετρίβομεν ἐν Πέλλῃ, ἔνιοι τῶν ἑαλωκότων, ὅσοιπερ ἦσαν ἐξηγγυημένοι, ἀπιστοῦντες, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, μὴ δυνήσεσθαι μετὰ ταῦτα πεῖσαι τὸν Φίλιππον, ἑαυτοὺς ἔφασαν βούλεσθαι λύσασθαι, καὶ μηδεμίαν τούτου χάριν ἔχειν Φιλίππῳ, καὶ ἐδανείζοντο, ὁ μὲν, τρεῖς μνᾶς, ὁ δὲ, πέντε, ὁ δὲ, ὅπως συνέβαινεν ἑκάστῳ τὰ λύτρα. Ἐπειδὴ τοίνυν ὡμολόγησεν ὁ Φίλιππος τοὺς λοιποὺς λύσασθαι, συγκαλέσας ἐγὼ τούτους, οἷς αὐτὸς ἔχρησα τἀργύριον, καὶ

τὰ πεπραγμένα ὑπομνήσας, ἵνα μὴ δοκοῖεν ἔλαττον ἔχειν ἐπειχθέντες, μηδ' ἐκ τῶν ἰδίων λελυτρῶσθαι πένητες ἄνθρωποι, τῶν ἄλλων ὑπὸ τοῦ Φιλίππου προσδοκωμένων ἀφεθήσεσθαι, ἔδωκα δωρεὰν τὰ λύτρα. Καὶ ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, λέγε καὶ ταύτας τὰς μαρτυρίας.

ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ.

Ὅσα μὲν τοίνυν ἀφῆκα χρήματα, καὶ δωρεὰν ἔδωκα τοῖς ἀτυχήσασι τῶν πολιτῶν, ταῦτ' ἔστιν· ὅταν δ' οὗτος λέγῃ αὐτίκα δὴ πρὸς ὑμᾶς· Τί δήποτε, ὡς φὴς, ὦ Δημόσθενες, ἀπὸ τοῦ συνειπεῖν ἐμὲ Φιλοκράτει, γνοὺς οὐδὲν ὑγιὲς ἡμᾶς πράττοντας, τὴν μετὰ ταῦτα πρεσβείαν τὴν ἐπὶ τοὺς ὅρκους συνεπρέσβευσας πάλιν, καὶ οὐκ ἐξωμόσω; ταῦτα μέμνησθε, ὅτι τούτοις ὡμολογήκειν ἥξειν, οὓς ἐλυσάμην, καὶ κομιεῖν τὰ λύτρα, καὶ σώσειν εἰς δύναμιν· δεινὸν οὖν ἦν ψεύσασθαι, καὶ προέσθαι δυστυχοῦντας ἀνθρώπους πολίτας· ἰδίᾳ δ', ἐξομοσάμενον, οὐ πάνυ καλὸν, οὐδ' ἀσφαλὲς ἦν ἐκεῖσε πλανᾶσθαι. Ἐπεὶ, εἰ μὴ διὰ τὸ τούτους βούλεσθαι σῶσαι, ἐξώλης ἀπολοίμην καὶ προώλης, εἰ, καὶ προσλαβών γ' ἂν ἀργύριον πάνυ πολὺ, μετὰ τούτων ἐπρέσβευσα. Σημεῖον δέ· ἐπὶ γὰρ τὴν τρίτην πρεσβείαν δίς με χειροτονησάντων ὑμῶν, δὶς ἐξωμοσάμην, καὶ, παρὰ ταύτην τὴν ἀπο-

sonniers, rassemblant ceux à qui j'avais prêté de l'argent, je leur rappelai ce qui s'était passé entre nous; et, ne voulant pas qu'ils eussent à se repentir de leur précipitation, ni que des citoyens pauvres se fussent rachetés à leurs dépens, tandis que les autres se flattaient que le monarque les renverrait sans rançon, je leur fis présent de ce qu'ils m'avaient emprunté. Greffier, lisez les dépositions qui attestent ce que je dis.

On lit les dépositions.

Telles sont, Athéniens, les sommes que j'ai remises, et dont j'ai fait présent à des citoyens infortunés. Lors donc qu'Eschine, dans sa réponse, m'adressera ces paroles : « Pourquoi, Démosthène, vous qui, dès le moment où je parlai en faveur de Philocrate, vous êtes aperçu de toutes nos manœuvres, à ce que vous dites, avez-vous encore accepté avec nous l'ambassade des sermens? Pourquoi ne l'avez-vous pas refusée? » n'oubliez pas, Athéniens, que j'avais donné parole aux prisonniers que j'ai rachetés, d'apporter avec moi le prix de leur rançon, et de concourir, de tout mon pouvoir, à leur prompte délivrance, Or, il eût été indigne de tromper ces malheureux, de les abandonner à leur triste sort, et peu sûr, comme peu honnête, d'errer sans titre en pays ennemi, d'après mon refus de l'ambassade. N'eût été ce motif, me punisse le ciel si, à quelque prix que ce fût, j'eusse accepté de partir

avec de pareils collègues ! Ce qui le prouve, c'est qu'ayant été nommé deux fois pour la troisième ambassade, j'ai refusé deux fois, et que dans la seconde, je n'ai jamais été de leur avis. Ainsi, lorsque les choses ont dépendu de moi seul, elles ont eu le succès que je viens de dire; elles ont mal tourné pour l'état lorsque le nombre a prévalu. Cependant, elles auraient toujours également prospéré, si on eût suivi mes conseils; et moi qui, dans la seule vue de mériter votre estime, dépensais de l'argent, tandis que d'autres en recevaient, n'aurais-je pas, à moins que d'avoir perdu le sens et la raison, préféré le double avantage de ne rien dépenser, et d'être encore plus utile à ma patrie ? Oui, Athéniens, oui, je l'aurais préféré; mais il fallait céder au nombre.

A ma conduite, opposez, je vous prie, celle d'Eschine et de Philocrate; le parallèle fera ressortir nos caractères. D'abord, ils ont exclu du traité les Phocéens, les Aliens et Cersoblepte, au mépris du décret que vous aviez porté, et malgré les discours qu'on vous avait tenus [53]. Ensuite ils ont entrepris de changer et de rendre nul le décret qui nous envoyait en ambassade. Ce n'est pas tout; ils ont inscrit, dans le traité, les Cardiens comme alliés du monarque, et s'étant opposés à ce qu'on envoyât la lettre que je vous écrivais, ils en ont fait partir une autre qui ne contenait que des faussetés. Et après cela, parce que je blâmais leur con-

δημίαν, πάντα τἀναντία ἔπραττον τούτοις. Ὧν μὲν τοίνυν αὐτοκράτωρ ἦν ἐγὼ κατὰ τὴν πρεσβείαν, τοῦτον ἔσχε τὸν τρόπον ὑμῖν· ἃ δ' οὗτοι πλείους ὄντες ἐνίκων, ἅπαντ' ἀπόλωλε. Καίτοι καὶ τἄλλα πάντα ἀκολούθως ἂν τούτοις ἐπέπρακτο, εἴ τις ἐπείθετό μοι. Οὐ γὰρ ἔγωγε οὕτως ἄθλιος οὐδ' ἄφρων ἦν, ὥστε χρήματα μὲν διδόναι, λαμβάνοντας ὁρῶν ἑτέρους, ὑπὲρ τῆς πρὸς ὑμᾶς φιλοτιμίας· ἃ δ' ἄνευ μὲν δαπάνης οἷά τ' ἦν πραχθῆναι, πολλῷ δὲ μείζονας ὠφελείας εἶχε πάσῃ τῇ πόλει, ταῦτ' οὐκ ἠβουλόμην γίγνεσθαι· καὶ σφόδρα γε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Ἀλλ', οἶμαι, περιῆσαν οὗτοί μου.

Φέρε δή, τί τούτῳ πέπρακται, παρὰ ταῦτα, καὶ τί τῷ Φιλοκράτει, θεάσασθε· παράλληλα γὰρ ἔσται φανερώτερα. Πρῶτον μὲν τοίνυν Φωκεῖς ἐκσπόνδους καὶ Ἁλεῖς ἀπέφηναν, καὶ Κερσοβλέπτην, παρὰ τὸ ψήφισμα, καὶ τὰ πρὸς ὑμᾶς εἰρημένα· εἶτα τὸ ψήφισμα ἐπεχείρησαν κινεῖν, καὶ μεταίρειν, ἐφ' ᾧ πρεσβεύοντες ἥκομεν· εἶτα Καρδιανοὺς Φιλίππῳ συμμάχους ἐνέγραψαν, καὶ τὴν μὲν γραφεῖσαν ἐπιστολὴν ὑπ' ἐμοῦ πρὸς ὑμᾶς ἀπεψηφίσαντο μὴ πέμπειν, αὐτοὶ δ' οὐδοτιοῦν ὑγιὲς γράψαντες ἔπεμψαν· εἶθ' ὁ γενναῖος οὑτοσὶ ἐμὲ μὲν τὸν δῆμον ἔφη

τὸν ὑμέτερον καταλύσειν ἐπηγγέλθαι Φιλίππῳ, ὅτι ταῦτ' ἐπέπληττον, οὐ μόνον αἰσχρὰ νομίζων, ἀλλὰ καὶ δεδιὼς, μὴ συμπαραπόλωμαι διὰ τούτους, αὐτὸς δὲ ἰδίᾳ πάντα τὸν χρόνον ἐντυγχάνων οὐδοτιοῦν ἐπαύσατο Φιλίππῳ. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ· Δερκύλλος δ' αὐτὸν ἐν Φεραῖς τὴν νύκτ' ἐφύλαττεν, οὐκ ἐγὼ, τὸν παῖδα ἔχων τὸν ἐμὸν τουτονί, καὶ, λαβὼν ἐξιόντα ἐκ τῆς Φιλίππου σκηνῆς, ἐμοὶ τὸν παῖδα ἐκέλευσεν ἀπαγγέλλειν, καὶ αὐτὸν μεμνῆσθαι· καὶ τὸ τελευταῖον, ὁ βδελυρὸς οὑτοσὶ καὶ ἀναιδὴς, νύκτα καὶ ἡμέραν, ἀπιόντων ἡμῶν, ἀπελείφθη παρὰ Φιλίππῳ. Καὶ ταῦτα ὅτι ἀληθῆ λέγω, πρῶτον μὲν αὐτὸς ἐγὼ συγγραψάμενος, καὶ καταστήσας ἐμαυτὸν ὑπεύθυνον, μαρτυρήσω· εἶτα τῶν ἄλλων πρέσβεων ἕκαστον καλῶ, καὶ δυοῖν θάτερον, ἢ μαρτυρεῖν, ἢ ἐξόμνυσθαι ἀναγκάζω. Ἐὰν δ' ἐξομνύωσιν, ἐπιορκοῦντας ἐξελέγξω παρ' ὑμῖν φανερῶς.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

Οἵοις μὲν τοίνυν κακοῖς καὶ πράγμασι κατὰ τὴν ἀποδημίαν ἅπασαν συνειχόμην, ἑωράκατε. Τί γὰρ αὐτοὺς οἴεσθε ποιεῖν ἐκεῖ, ἐγγὺς ὄντος τοῦ διδόντος, ὅθ', ὑμῶν ὁρώντων, τῶν καὶ τιμῆσαι κυρίων ὄντων καὶ

duite, qui me paraissait infâme, et qui me faisait craindre de me voir enveloppé dans leur condamnation, cet excellent républicain a osé dire que j'avais promis à Philippe de détruire votre démocratie, lui qui, pendant le cours de notre ambassade, n'a cessé d'avoir, avec ce prince, des entrevues secrètes! Je supprime les autres faits, et me borne à celui-ci. Une certaine nuit, je n'y étais pas, Dercylle, prenant avec lui un de mes esclaves, observait Eschine dans la ville de Phères. L'ayant vu sortir de la tente du monarque, il chargea l'esclave de me l'annoncer, et de s'en souvenir lui-même. Enfin, lorsque nous étions à la veille de notre départ, ce citoyen pervers n'eut pas honte de passer un jour et une nuit seul à seul avec Philippe. Pour établir ce que j'avance, je commencerai par l'attester à mes risques, et en donnant acte de ma déposition; ensuite, j'interpellerai mes collègues, et les sommerai d'attester le fait, ou de protester de leur ignorance. S'ils prennent ce dernier parti, il me sera facile de les convaincre de parjure.

On lit la déposition [54].

Vous avez vu les peines et les embarras que m'ont suscités mes collègues pendant tout le cours de l'ambassade. Imaginez, en effet, ce qu'ils ont pu faire en Macédoine près du monarque qui les paie; puisqu'ici, devant vous-mêmes, qui pouvez

les récompenser ou les punir, ils agissent comme vous voyez. Je vais rassembler tous les griefs que j'ai produits jusqu'à présent, on verra que je n'ai rien omis de ce que j'ai annoncé dans le début de mon discours. J'ai montré qu'Eschine ne vous a rien rapporté de véritable, qu'il vous a joués et trompés; ce que j'ai prouvé, non par des paroles, mais par des faits. J'ai montré, de plus, que, par ses faux rapports et ses vaines promesses, il vous a empêchés d'apprendre de moi la vérité; qu'il vous a donné des conseils nuisibles; qu'il a traversé le projet de paix des alliés, et secondé celui de Philocrate; qu'il a perdu assez de tems, pour que vous ne puissiez marcher au secours des Phocéens, quand même vous l'auriez voulu; que, dans le cours de l'ambassade, il s'est porté à beaucoup d'autres actions aussi perverses; qu'il a reçu de l'argent; qu'il a tout vendu, tout livré; qu'enfin il s'est souillé des crimes les plus atroces. Voilà ce que j'avais annoncé, et voilà ce que j'ai montré. Ce qui me reste à dire est fort simple : le voici. Vous avez fait serment, Athéniens, de prononcer suivant les lois, suivant les décrets du sénat et du peuple : Eschine est convaincu d'avoir agi dans son ambassade, contre les lois, contre les décrets, contre toutes les règles; il doit donc être condamné par des juges équitables.

Quand il serait innocent sur tout le reste, il existe deux chefs d'accusation pour lesquels il mé-

τοὐναντίον κολάσαι, τοιαῦτα ποιοῦσι. Συλλογίσασθαι δὴ βούλομαι τὰ κατηγορημένα ἀπαρχῆς, ἵν' ὅσα ὑμῖν ὑπεσχόμην ἀρχόμενος τοῦ λόγου, δείξω πεποιηκώς. Ἐπέδειξα οὐδὲν ἀληθὲς ἀπηγγελκότα, ἀλλὰ φενακίσανθ' ὑμᾶς, μάρτυσι τοῖς γεγενημένοις αὐτοῖς, οὐ λόγοις χρώμενος. Ἐπέδειξα αἴτιον γεγενημένον τοῦ μὴ θέλειν ὑμᾶς ἀκούειν ἐμοῦ τἀληθῆ, ταῖς ὑποσχέσεσι καὶ τοῖς ἐπαγγέλμασι τοῖς τούτου προκαταληφθέντας τότε, πάντα τἀναντία συμβουλεύσαντα, ἢ ἔδει, καὶ τῇ μὲν τῶν συμμάχων ἀντειπόντα εἰρήνῃ, τῇ δὲ Φιλοκράτους συναγορεύσαντα, τοὺς χρόνους κατατρίψαντα, ἵνα μηδ', εἰ βούλησθε, δύναισθε ἐξελθεῖν εἰς Φωκέας, καὶ ἄλλα ἐπὶ τῆς ἀποδημίας πολλὰ καὶ δεινὰ εἰργασμένον, προδεδωκότα πάντα καὶ πεπρακότα, δῶρα ἔχοντα, οὐδὲν ἐλλελοιπότα μοχθηρίας. Οὐκοῦν ταῦτα ὑπεσχόμην ἐν ἀρχῇ, ταῦτα καὶ ἐπέδειξα. Ὁρᾶτε τοίνυν τὰ μετὰ ταῦτα· ἁπλοῦς γάρ ἐστιν ὁ μέλλων λόγος οὑτοσὶ πρὸς ὑμᾶς ἤδη. Ὀμωμόκατε ψηφιεῖσθαι κατὰ τοὺς νόμους, καὶ τὰ ψηφίσματα τοῦ δήμου καὶ τῆς βουλῆς τῶν πεντακοσίων· φαίνεται δ' οὗτος πάντα τἀναντία τοῖς νόμοις, τοῖς ψηφίσμασι, τοῖς δικαίοις πεπρεσβευκώς· οὐκοῦν ἑαλωκέναι προσήκει, παρά γε νοῦν ἔχουσι δικασταῖς.

Εἰ γὰρ ἄλλο μηδὲν ἠδίκει, δύο τῶν πεπραγ-

μένων ἱκανά ἐστιν αὐτὸν ἀποκτεῖναι. Οὐ γὰρ μόνον Φωκέας, ἀλλὰ καὶ Θράκην προδέδωκε Φιλίππῳ, καίτοι δύο χρησιμωτέρους τόπους τῆς οἰκουμένης οὐδ' ἂν εἷς ἐπιδεῖξαι τῇ πόλει, κατὰ μὲν γῆν, Πυλῶν, ἐκ θαλάττης δὲ, τοῦ Ἑλλησπόντου, ἃ συναμφότερα οὗτοι πεπράκασιν αἰσχρῶς, καὶ καθ' ὑμῶν ἐγκεχειρίκασι Φιλίππῳ. Τοῦτο τοίνυν αὐτὸ, ἄνευ τῶν ἄλλων, ἡλίκον ἐστὶν ἀδίκημα, τὸ Θράκην καὶ τὰ τείχη προέσθαι; μυρία δ' ἂν εἴη λέγειν, καὶ ὅσοι διὰ ταῦτα ἀπολώλασι παρ' ὑμῖν· οἱ δὲ ὅτι χρήματα πάμπολλ' ὠφλήκασιν, οὐ χαλεπὸν δεῖξαι, Ἐργόφιλος, Κηφισόδοτος, Τιμόμαχος, τοπαλαιὸν ποτὲ Ἐργοκλῆς, Διονύσιος, ἄλλοι, οὓς ὀλίγου δέω σύμπαντας εἰπεῖν ἐλάττω τὴν πόλιν βεβλαφέναι τούτου. Ἀλλ' ἔτι γὰρ τότε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐκ λογισμοῦ τὰ δεινὰ ἐφυλάττεσθ' ὑμεῖς καὶ προεωρᾶσθε· νῦν δ', ὅ, τι ἂν μὴ καθ' ἡμέραν ὑμᾶς ἐνοχλῇ, καὶ παρὸν λυπῇ, παροράτε. Εἶτα τηνάλλως ἐνταῦθα ψηφίζεσθε· ἀποδοῦναι μὲν καὶ Κερσοβλέπτῃ τὸν Φίλιππον τοὺς ὅρκους, μὴ μετέχειν δὲ τῶν ἐν ἀμφικτύοσιν, ἐπανορθώσασθαι δὲ τὴν εἰρήνην. Καίτοι τούτων οὐδενὸς ἂν τῶν ψηφισμάτων ἔδει, εἰ πλεῖν οὗτος ἤθελε, καὶ τὰ προσήκοντα ποιεῖν. Νῦν δ' ἃ μὲν ἦν πλεύσασι σῶσαι,

rite la mort. Il a livré à Philippe la Phocide et la Thrace. Est-il, dans toute la Grèce, deux postes qui nous soient plus essentiels que les Thermopyles sur terre et l'Hellespont sur mer? Les députés les ont vendus l'un et l'autre, et livrés honteusement au monarque, à votre préjudice. Quel crime, surtout, sans parler du reste, de lui avoir abandonné la Thrace avec ses places fortes? On pourrait citer mille exemples de citoyens que vous avez punis de mort pour de semblables délits; il n'est pas difficile d'en nommer qui ont été condamnés à de fortes amendes : Ergophile [55], Céphisodote, Timomaque, plus anciennement, Ergoclès, Denys, et d'autres, qu'on peut dire avoir moins nui tous ensemble à l'état, que l'accusé. Sans doute, Athéniens, la prudence vous faisait alors prévoir et prévenir les disgrâces; mais aujourd'hui votre négligence ne vous permet d'être sensibles qu'aux maux de chaque jour, et qui vous affectent dans le moment. Aussi vos décrets se multiplient à tout propos et sans effet. Vous voulez que Cersoblepte soit compris dans le traité; que Philippe n'ait pas rang parmi les amphictyons; que le traité de paix soit réformé dans plusieurs articles. Cependant aucun de ces décrets [56] n'eût été nécessaire, si Eschine eût voulu s'embarquer sans délai, et faire ce qui était convenable. Mais ce qu'on aurait pu conserver, en allant par mer, et en vous rapportant la vérité, il l'a perdu en nous faisant

aller par terre, et en ne nous annonçant que des mensonges.

J'apprends qu'il doit se récrier et se plaindre, d'être le seul des orateurs qu'on oblige à rendre compte de simples paroles. Je n'examinerai point ici s'il ne serait pas juste de rechercher, pour ses paroles, quiconque a parlé pour de l'argent; je dis seulement que, si Eschine, sans caractère et par ignorance, a parlé mal-à-props, il faut l'excuser et ne le pas traiter à la rigueur; mais si, élu député d'Athènes, il s'est fait payer pour vous tromper indignement, ne le renvoyez pas absous, et n'admettez pas le principe, qu'on doit être dispensé de rendre compte de simples paroles. Car de quelle autre chose peut-on faire rendre compte à des députés? On ne leur confie ni vaisseaux, ni places, ni soldats, ni citadelles; rien de tout cela n'est en leur disposition; ils ne disposent que du tems et des paroles. Si donc Eschine n'a point fait perdre de tems à la république, il n'est pas en faute; s'il lui en a fait perdre, il est coupable; s'il ne vous a tenu que des discours conformes à la vérité et à vos intérêts, on doit l'absoudre; s'il vous a débité des mensonges pour de l'argent, et afin de vous nuire, il doit être condamné. Non, on ne peut vous faire un plus grand tort, que de vous déguiser la vérité. Quelle sera, en effet, l'administration d'un état où la parole fait presque tout, si on n'y tient au peuple que des discours trompeurs? Mais

βαδίζειν κελεύων, ἀπολώλεκεν, ἃ δ', εἰποῦσι τἀληθῆ, ψευδόμενος.

Ἀγανακτήσει τοίνυν αὐτίκα δὴ μάλα, ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι, εἰ, μόνος τῶν ἐν τῷ δήμῳ λεγόντων, λόγων εὐθύνας ὑφέξει. Ἐγὼ δ', ὅτι μὲν πάντες εἰκότως ἂν ὧν λέγουσι δίκην ὑπέχοιεν, εἴπερ ἐπ' ἀργυρίῳ τι λέγοιεν, παραλείψω, ἀλλ' ἐκεῖνο λέγω· εἰ μὲν Αἰσχίνης, ἰδιώτης ὤν, ἀπελήρησέ τι καὶ διήμαρτε, μὴ σφόδρα ἀκριβολογήσησθε, ἀλλ' ἐάσατε, συγγνώμην ἔχετε· εἰ δέ, πρεσβευτὴς ὤν, ἐπὶ χρήμασιν ἐξεπίτηδες ἐξηπάτηκεν ὑμᾶς, μὴ ἀφῆτε, μηδ' ἀνάσχησθε, ὡς οὐ δεῖ δίκην, ὧν εἶπεν, ὑποσχεῖν. Τίνος γὰρ ἄλλου δεῖ δίκην παρὰ πρέσβεων, ἢ λόγων, λαμβάνειν; εἰσὶ γὰρ οἱ πρέσβεις, οὐ τριήρων, οὐδὲ τόπων, οὐδὲ ὁπλιτῶν, οὐδ' ἀκροπόλεων κύριοι (οὐδεὶς γὰρ πρέσβεσι ταῦτ' ἐγχειρίζει), ἀλλὰ λόγων καὶ χρόνων. Τοὺς μὲν οὖν χρόνους εἰ μὲν μὴ προανεῖλε τῆς πόλεως, οὐκ ἀδικεῖ, εἰ δ' ἀνεῖλεν, ἠδίκηκε· τοὺς δὲ λόγους, εἰ μὲν ἀληθεῖς ἀπήγγελκεν ἢ συμφέροντας, ἀποφευγέτω, εἰ δὲ καὶ ψευδεῖς, καὶ μισθοῦ, καὶ ἀσυμφόρους, ἁλισκέσθω. Οὐδὲν γὰρ ἔσθ' ὅ, τι μεῖζον ἂν ὑμᾶς ἀδικήσειέ τις, ἢ ψευδῆ λέγων. Οἷς γάρ ἐστιν ἐν λόγοις ἡ πολιτεία, πῶς, ἂν οὗτοι μὴ ἀληθεῖς ὦσιν, ἀσφαλῶς ἔστι πολιτεύεσθαι; ἐὰν δὲ δὴ καὶ πρὸς ἃ τοῖς ἐχθροῖς συμφέρει, δῶρά τις λαμβάνων, λέγῃ, πῶς οὐχὶ καὶ κινδυνεύσεται

οὐδέ γε τοὺς χρόνους ἴσον ἐστ᾽ ἀδίκημα ὀλιγαρχίας ἢ τυράννου παρελέσθαι, καὶ ὑμῶν· οὐδ᾽ ὀλίγου γε δεῖ. Ἐν ἐκείναις γὰρ, οἶμαι, ταῖς πολιτείαις, πάντ᾽ ἐξ ἐπιτάγματος ὀξέως γίνεται· ὑμῖν δὲ πρῶτον μὲν περὶ πάντων τὴν βουλὴν ἀκοῦσαι καὶ προβουλεῦσαι δεῖ, καὶ τοῦθ᾽, ὅταν ᾖ κήρυξι καὶ πρεσβείαις προγεγραμμένον, οὐκ ἀεί· εἶτ᾽ ἐκκλησίαν ποιῆσαι, καὶ ταύτην, ὅταν ἐκ τῶν νόμων καθήκῃ· εἶτα κρατῆσαι καὶ περιγενέσθαι δεῖ τοὺς τὰ βέλτιστα λέγοντας, τῶν ἢ δι᾽ ἄγνοιαν, ἢ διὰ μοχθηρίαν ἀντιλεγόντων· ἐφ᾽ ἅπασι δὲ τούτοις, ἐπειδὰν καὶ δεδογμένον ᾖ, καὶ συμφέρον ἤδη φαίνηται, χρόνον δεῖ δοθῆναι τῇ τῶν πολλῶν ἀδυναμίᾳ, ἐν ᾧ καὶποριοῦνται ταῦθ᾽ ὧν ἂν δέωνται, ὅπως ἂν τὰ δόξαντα καὶ δυνηθῶσι ποιῆσαι. Ὁ δὴ τοὺς χρόνους τούτους ἀναιρῶν τῆς, οἵα παρ᾽ ὑμῖν ἐστὶ, πολιτείας, οὐ χρόνους ἀνῄρηκεν οὗτος, οὔ, ἀλλὰ τὰ πράγματα ἁπλῶς ἀφῄρηται.

Ἔστι τοίνυν τις πρόχειρος λόγος πᾶσι τοῖς ἐξαπατᾷν ὑμᾶς βουλομένοις, Οἱ ταράττοντες τὴν πόλιν, οἱ διακωλύοντες Φίλιππον εὖ ποιῆσαι τὴν πόλιν· πρὸς οὓς ἐγὼ λόγον μὲν οὐδένα ἐρῶ, τὰς δ᾽ ἐπιστολὰς ὑμῖν ἀναγνώσομαι τὰς τοῦ Φιλίππου, καὶ τοὺς

si, de plus, gagné par des présens, on se permet de parler pour l'avantage de vos ennemis, ne courez-vous pas les plus grands risques? Pour ce qui est du tems, il est d'un autre prix chez vous que dans les gouvernemens aristocratique et monarchique; oui, et d'un bien plus grand prix. Dans ces gouvernemens, tout se fait sur-le-champ par un édit. Chez vous, dans toutes les affaires, il faut, avant tout, que le sénat, instruit par un rapport, donne un décret; et il ne s'assemble extraordinairement, que quand il est question de répondre à des députés étrangers. Le décret du sénat doit être porté à l'assemblée du peuple, qui se tient le jour fixé par les lois [57]. Les ministres habiles et bien intentionnés qui y paraissent, ont à combattre l'ignorance et la malice. Ce n'est pas tout; lorsqu'enfin on a pris le parti qui semble le plus avantageux, il faut attendre que les citoyens les moins aisés se soient mis en état d'acquitter leur taxe. Ainsi, nous faire perdre du tems dans un gouvernement tel que le nôtre, ce n'est pas nous dérober des momens, non, mais nous enlever les affaires.

J'entends certains propos, que ne cessent de répéter ces hommes qui cherchent à vous faire prendre le change : *On trouble notre ville; On empêche Philippe de nous faire du bien.* Sans perdre le tems à leur répondre, je vais vous faire lire les lettres de Philippe [58], et vous rappeler

chacune des circonstances où vous fûtes séduits. Vous verrez qu'à force de nous jouer par ses vaines promesses, qu'on nous rebat jusqu'au dégoût, ce prince a perdu le droit de nous tromper.

On lit les lettres de Philippe.

Après avoir prévariqué, dans toutes les parties de son ambassade, d'une manière si honteuse et si contraire à vos intérêts, Eschine s'en va de tous côtés, criant : Que penser de Démosthène, qui accuse ses collègues? Oui, certes, je vous accuse, et j'y serais forcé, quand je ne le voudrais pas; les piéges que vous m'avez tendus pendant notre voyage, m'en imposent la loi; et les crimes que vous avez commis dans l'ambassade, ne me laissent d'autre parti à prendre, que de me déclarer votre accusateur, ou de paraître votre complice. Mais je prétends n'avoir pas été votre collègue, le collègue d'un homme dont toutes les démarches étaient iniques, tandis que les miennes n'avaient pour but que l'avantage des Athéniens. Votre collègue, Eschine, c'était Philocrate; les collègues de Philocrate, c'était vous, c'était Phrynon; vous aviez tous les mêmes principes, vous teniez tous la même conduite. Où sont ces tables, ces repas, ces libations qui nous rassemblaient [59]? s'écrie-t-il sans cesse d'un ton déclamateur: comme si c'étaient les citoyens vertueux, et non les citoyens pervers, qui violent ces droits sacrés. Les prytanes

καιρούς, ἐφ᾽ ὧν ἕκαστα ἐξηπατήσθε, ὑπομνήσω, ἵν᾽ εἰδῆθ᾽, ὅτι, τὸ ψυχρὸν τοῦτο ὄνομα, τὸ ἄχρι κόρου, παρελήλυθεν ἐκεῖνος φενακίζων ὑμᾶς.

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

Οὕτω τοίνυν αἰσχρὰ, καὶ πολλὰ, καὶ πάντα καθ᾽ ὑμῶν πεπρεσβευκὼς, περιϊὼν λέγει· Τί δ᾽ ἂν εἴποι τις περὶ Δημοσθένους, ὃς τῶν συμπρέσβεων κατηγορεῖ; Νὴ Δία, εἴτε βούλομαί γε, εἴτε μὴ, παρ᾽ ὅλην μὲν τὴν ἀποδημίαν ὑπὸ σοῦ τοιαῦτα ἐπιβεβουλευμένος, δυεῖν δ᾽ αἱρέσεως οὔσης μοι νυνὶ, ἢ τοιούτων ὄντων τῶν πεπραγμένων δοκεῖν κοινωνεῖν ὑμῖν, ἢ κατηγορεῖν, ἐγὼ δ᾽ οὐδὲ συμπεπρεσβευκέναι φημί σοι· πρεσβεύειν μέντοι, σὲ μὲν πολλὰ καὶ δεινὰ, ἐμαυτὸν δ᾽ ὑπὲρ τουτωνὶ, τὰ βέλτιστα. Ἀλλὰ Φιλοκράτης σοι συμπεπρέσβευκε, κἀκείνῳ σὺ, καὶ Φρύνων· ὑμεῖς γὰρ ταῦτα ἐπράττετε, καὶ ταῦτα ἅπασιν ὑμῖν ἤρεσκε. Ποῦ δ᾽ ἅλες; ποῦ τράπεζαι; ποῦ σπονδαί; ταῦτα γὰρ τραγῳδεῖ περιϊὼν, ὥσπερ οὐχὶ τοὺς ἀδικοῦντας τούτων ὄντας προδότας, ἀλλὰ τοὺς τὰ δίκαια ποιοῦντας. Ἐγὼ δ᾽ οἶδ᾽, ὅτι πάντες οἱ πρυτά-

νεις θύουσιν ἑκάστοτε κοινῇ, καὶ συνδειπνοῦσιν ἀλλήλοις, καὶ συσπένδουσι· καὶ οὐ διὰ τοῦτο οἱ χρηστοὶ τοὺς πονηροὺς μιμοῦνται, ἀλλ', ἐὰν ἀδικοῦντα λάβωσί τινα αὐτῶν, τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ δηλοῦσι· Καὶ ἡ βουλὴ δὲ τὰ αὐτὰ ταῦτα· εἰσιτήρια ἔθυσε, συνειστιάθη. Σπονδῶν, ἱερῶν ἐκοινώνησαν οἱ στρατηγοὶ, σχεδὸν, ὡς εἰπεῖν, αἱ ἀρχαὶ πᾶσαι· ἆρ' οὖν διὰ ταῦτα τοῖς ἀδικοῦσιν αὐτῶν ἔδωκαν ἄδειαν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Λέων Τιμαγόρου κατηγόρει, συμπεπρεσβευκὼς τέτταρα ἔτη· Εὔβουλος Θάῤῥηκος καὶ Σμικύθου, συσσεσιτηκώς· Κόνων, ὁ παλαιὸς ἐκεῖνος, Ἀδειμάντου, συστρατηγήσας. Πότεροι οὖν τοὺς ἅλας καὶ τὰς σπονδὰς παρέβαινον, Αἰσχίνη, οἱ προδιδόντες, καὶ οἱ παραπρεσβεύοντες, καὶ οἱ δωροδοκοῦντες, ἢ οἱ κατηγοροῦντες; οἱ ἀδικοῦντες δηλονότι τὰς ὅλης γε τῆς πατρίδος σπονδὰς, ὥσπερ σὺ, καὶ οὐ μόνον τὰς ἰδίας.

Ἵνα τοίνυν εἰδῆτε ὅτι, οὐ μόνον τῶν δημοσίᾳ πώποτε ἐληλυθότων ὡς Φίλιππον ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἰδίᾳ, καὶ πάντων, οὗτοι φαυλότατοι καὶ πονηρότατοι

sacrifient partout en commun, et participent aux mêmes repas et aux mêmes libations. Mais, parmi eux, les gens de bien ne se prêtent point pour cela aux vues des méchans; ils dénoncent, au sénat et au peuple, ceux de leur corps qu'ils trouvent en faute. Les sénateurs, les généraux, presque toutes les compagnies, ont aussi leurs sacrifices et leurs repas communs. Laissent-ils, à cause de cela, impunis ceux des leurs qui se permettent de prévariquer? il s'en faut beaucoup. Léon accusa Timagoras [60], quoiqu'il eût été quatre ans son collègue d'ambassade. Eubulus accusa Tharrex et Smicythe, avec lesquels il avait vécu dans la plus grande intimité. Conon, cet ancien général, accusa Adimante, qui avait été son collègue dans le commandement des armées. Parmi tous ces hommes, quels étaient ceux, Eschine, qui violaient les libations et les sacrifices? Étaient-ce ceux qui desservaient leur patrie, qui se laissaient corrompre, qui prévariquaient dans leur ambassade, ou bien ceux qui les accusaient? C'étaient, sans doute, ceux qui, par leur conduite criminelle, ne violaient pas des sacrifices particuliers, mais qui, comme vous, trahissaient les dieux de la patrie, et livraient leurs temples.

Mais pour vous convaincre, Athéniens, que, de tous ceux qui sont allés trouver Philippe avec titre ou sans caractère, et en général de tous les hommes, Eschine et ses semblables sont les plus per-

vers et les plus scélérats ; je vais vous raconter en peu de mots un fait qui est étranger à la cause.

Philippe [61], après la prise d'Olynthe, célébrait ses jeux olympiques ; et, pour embellir la fête, il avait rassemblé les plus fameux acteurs de toute la Grèce. Les ayant admis à sa table, et distribuant des prix à ceux qui s'étaient distingués, il s'aperçut que Satyrus, acteur comique, était le seul qui ne se présentait pas : surpris, il lui en demanda la raison ; l'aurait-il soupçonné d'avarice? ou le croirait-il indisposé contre lui? Satyrus, dit-on, lui répondit, qu'il n'avait besoin d'aucun des présens que désiraient les autres, que cependant il en était un qui lui serait le plus agréable de tous, et qui coûterait le moins à Philippe, mais qu'il n'osait en faire la demande dans la crainte d'un refus. Le monarque lui ordonne de parler, et dans un transport de générosité, promet de lui accorder tout ce qu'il demandera. J'avais, à Pydna, reprit Satyrus, un ami nommé Apollophane [62], que ses ennemis ont fait condamner à mort sur de fausses imputations. Ses proches, qui craignaient pour ses filles, encore enfans, les envoyèrent à Olynthe, comme dans un asyle sûr. La ville ayant été prise, elles ont subi le sort des habitans, elles sont vos captives, et en âge d'être mariées. Je vous les demande, prince, ne me les refusez pas. Voici l'usage que je compte faire de vos bienfaits : loin d'en tirer aucun profit, je fournirai une dot à ces jeunes

γεγόνασι, μικρὸν ἀκούσατέ μου ἔξω τι τῆς πρεσβείας ταυτησί. Ἐπειδὴ γὰρ εἷλεν Ὄλυνθον Φίλιππος, ὀλύμπια ἐποίει. Εἰς δὲ τὴν θυσίαν ταύτην, καὶ τὴν πανήγυριν, πάντας τοὺς τεχνίτας συνήγαγεν. Ἑστιῶν δ' αὐτοὺς, καὶ στεφανῶν τοὺς νενικηκότας, ἤρετο Σάτυρον τουτονὶ, τὸν κωμικὸν ὑποκριτὴν, τί δὴ μόνος οὐδὲν ἐπαγγέλλεται; ἢ τίνα ἐν αὐτῷ μικροψυχίαν, ἢ τίνα πρὸς αὐτὸν ἀηδίαν ἑνεωρακὼς εἴη; Εἰπεῖν δή φασι τὸν Σάτυρον, ὅτι, ὧν μὲν οἱ ἄλλοι δέονται, οὐδενὸς ὢν ἐν χρείᾳ τυγχάνει· ἃ δ' ἂν αὐτὸς ἐπαγγείλαιτο ἡδέως, ῥᾷστα μέν ἐστι Φιλίππῳ δοῦναι καὶ χαρίσασθαι πάντων, δεδοικέναι δὲ μὴ διαμάρτῃ. Κελεύσαντος δ' ἐκείνου λέγειν, καί τι καὶ νεανιευσαμένου τοιοῦτον, ὡς οὐδὲν ὅ, τι οὐ ποιήσει, εἰπεῖν αὐτόν φασιν, ὅτι ἦν αὐτῷ Ἀπολλοφάνης, ὁ Πυδναῖος, ξένος καὶ φίλος· ἐπειδὴ δὲ δολοφονηθεὶς ἐτελεύτησεν ἐκεῖνος, φοβηθέντες οἱ συγγενεῖς αὐτοῦ ὑπεξέθεντο τὰς θυγατέρας, παιδία οὔσας, εἰς Ὄλυνθον· Αὗται νῦν, ἔφη, τῆς πόλεως ἁλούσης, αἰχμάλωτοι γεγόνασι, καὶ εἰσὶ παρὰ σοὶ, ἡλικίαν ἔχουσαι γάμου· ταύτας, αἰτῶ σε καὶ δέομαι, δός μοι. Βούλομαι δέ σε ἀκοῦσαι καὶ μαθεῖν, οἵαν μοι δώσεις δωρεὰν, ἐὰν ἄρα δῷς, ἀφ' ἧς ἐγὼ κερδανῶ μὲν οὐδὲν, ἐὰν λάβω· προῖκα δὲ

προσθεὶς, ἐκδώσω, καὶ οὐ περιόψομαι παθούσας οὐδὲν ἀνάξιον, οὔθ' ἡμῶν, οὔτε τοῦ πατρός. Ὡς δ' ἀκοῦσαι τοὺς παρόντας ἐν τῷ συμποσίῳ, τοσοῦτον κρότον, καὶ θόρυβον, καὶ ἔπαινον παρὰ πάντων γενέσθαι, ὥστε τὸν Φίλιππον παθεῖν τι, καὶ δοῦναι. Καίτοι τῶν ἀποκτεινάντων ἦν Ἀλέξανδρον, τὸν ἀδελφὸν τὸν Φιλίππου, οὗτος ὁ Ἀπολλοφάνης.

Ἐξετάσωμεν δὴ πρὸς τὸ τοῦ Σατύρου τοῦτο συμπόσιον, ἕτερον συμπόσιον, τὸ τούτων ἐν Μακεδονίᾳ γενόμενον, καὶ θεάσασθε εἰ παραπλήσιον τούτῳ καὶ ὅμοιον. Κληθέντες γὰρ οὗτοι πρὸς Ξενόφρονα, τὸν υἱὸν τὸν Φαιδίμου, τοῦ τῶν Τριάκοντα, ᾤχοντο· ἐγὼ δὲ οὐκ ἐπορεύθην. Ἐπειδὴ δὲ ἧκον εἰς τὸ πίνειν, εἰσάγει τινὰ Ὀλυνθίαν γυναῖκα, εὐπρεπῆ μὲν, ἐλευθέραν δὲ καὶ σώφρονα, ὡς τὸ τέλος ἐδήλωσε. Ταύτην τὸ μὲν πρῶτον οὑτωσὶ πίνειν ἠνάγκαζον ἡσυχῇ καὶ τρώγειν οὗτοι, μοὶ δοκεῖν, ὡς διηγεῖτο Ἰατροκλῆς ἐμοὶ τῇ ὑστεραίᾳ· ὡς δὲ προήει τὸ πρᾶγμα, καὶ διεθερμαίνοντο, κατακλίνεσθαι, καί τι καὶ ᾄδειν ἐκέλευον. Ἀδημονούσης δὲ τῆς ἀνθρώπου, καὶ οὔτε ἐθελούσης, οὔτε ἐπισταμένης, ὕβριν τὸ πρᾶγμα

infortunées, je les placerai d'une manière convenable, et ne permettrai pas qu'elles éprouvent aucun traitement indigne de leur père ou de moi. Ce discours de Satyrus excita de si grands applaudissemens parmi tous les convives qui en faisaient l'éloge à l'envi, que Philippe, touché, lui accorda sa demande, encore qu'Apollophane, père des jeunes filles, eût été un des meurtriers d'Alexandre son frère.

A cette conduite de Satyrus dans un repas donné par Philippe, comparez celle de vos députés dans un repas donné aussi en Macédoine, par un simple particulier; et voyez combien peu elles se ressemblent. Invités chez Xénophron, fils de Phédime [63], un des trente tyrans, je ne voulus pas m'y trouver; ils s'y rendirent. Quand on eut commencé à boire [64], le maître de la maison fit entrer une Olynthienne d'une grande beauté, mais encore plus sage et plus vertueuse que belle, comme on le verra par la suite. D'abord, les convives la pressaient doucement de prendre part au festin, ainsi qu'Iatroclès me le raconta le lendemain. Insensiblement, le vin échauffant leur audace, ils lui ordonnèrent de s'asseoir près d'eux et de chanter. Cette malheureuse femme, qui ne savait ni ne voulait chanter, s'en défendait de toutes ses forces. Eschine et Phrynon prirent son refus pour une insulte; ils trouvaient étrange qu'une captive, née chez un peuple exécrable et ennemi des dieux.

chez des Olynthiens, fit ces difficultés. « Eh bien ! qu'on fasse venir un esclave ! qu'on apporte un fouet ! » L'esclave vient armé d'un fouet, et, par l'ordre des convives, faciles à irriter, il se saisit de l'Olynthienne, qui, fondant en larmes, se plaignait amèrement de cette violence; il déchire sa robe, et l'accable de coups. Hors d'elle-même, et troublée par un traitement aussi cruel qu'ignominieux, la femme s'élance, se jette aux genoux d'Iatroclès [65], renverse la table; et, si celui-ci ne l'eût arrachée à leur cruauté, elle serait périe victime de leur débauche : car Eschine, cet homme lâche par caractère, est terrible dans l'ivresse. Il n'était question que de cette histoire dans l'Arcadie ; Diophante vous en a fait le récit, et je l'obligerai d'en rendre témoignage : on en parlait beaucoup en Thessalie, et partout.

Coupable de telles horreurs, cet infâme osera vous regarder en face, et d'une voix retentissante il viendra bientôt nous vanter la vie qu'il a menée ! Une telle effronterie m'indigne : comme si on ne vous avait pas vu, Eschine [66], dans votre enfance, lire à votre mère ses formules d'initiations ; dans votre première jeunesse, vous rouler parmi les bacchantes, au milieu des troupes de buveurs ; greffier, sous des magistrats subalternes, trahir votre ministère à vil prix ; enfin, et ce tems n'est

ἔφασαν οὑτοσὶ καὶ ὁ Φρύνων, καὶ οὐκ ἀνεκτὸν εἶναι, τῶν θεοῖς ἐχθρῶν, τῶν ἀλιτηρίων Ὀλυνθίων αἰχμάλωτον οὖσαν, τρυφᾷν. Καὶ, Κάλει παῖδα· καὶ, Ἱμάντα τις φερέτω. Ἧκεν οἰκέτης ἔχων ῥυτῆρα, καὶ πεπωκότων, οἶμαι, καὶ μικρῶν ὄντων τῶν παροξυνόντων, εἰπούσης τι καὶ διακρουσάσης ἐκείνης, περιῤῥήξας τὸν χιτωνίσκον ὁ οἰκέτης, ξαίνει κατὰ τοῦ νώτου πολλάς. Ἔξω δ' αὑτῆς οὖσα ὑπὸ τοῦ κακοῦ καὶ τοῦ τραύματος ἡ γυνὴ, ἀναπηδήσασα, προσπίπτει πρὸς τὰ γόνατα τῷ Ἰατροκλεῖ, καὶ τὴν τράπεζαν ἀνατρέπει. Καὶ, εἰ μὴ ἐκεῖνος ἀφείλετο αὐτὴν, καὶ ἀπώλετ' ἂν παροινουμένη. Καὶ γὰρ ἡ παροινία τοῦ καθάρματος τουτουῒ δεινή. Καὶ περὶ ταύτης τῆς ἀνθρώπου καὶ ἐν Ἀρκαδίᾳ λόγος ἦν ἐν τοῖς μυρίοις· καὶ Διόφαντος ἐν ὑμῖν ἀπήγγειλεν, ἃ νῦν μαρτυρεῖν αὐτὸν ἀναγκάσω· καὶ κατὰ Θετταλίαν πολὺς λόγος, καὶ πανταχοῦ.

Καὶ τοιαῦτα συνειδὼς ἑαυτῷ πεπραγμένα, ὁ ἀκάθαρτος οὑτοσὶ τολμήσει βλέπειν εἰς ὑμᾶς, καὶ τὸν βεβιωμένον αὐτῷ βίον αὐτίκα δὴ μάλ' ἐρεῖ λαμπρᾷ τῇ φωνῇ· ἐφ' οἷς ἔγωγε ἀποπνίγομαι. Οὐκ ἴσασιν οὗτοι τὸ μὲν ἐξ ἀρχῆς τὰς βίβλους ἀναγινώσκοντά σε τῇ μητρὶ τελούσῃ, καὶ, παῖδα ὄντα, ἐν θιάσοις καὶ μεθύουσιν ἀνθρώποις καλινδούμενον; μετὰ ταῦτα δὲ ταῖς ἀρχαῖς ὑπογραμματεύοντα, καὶ δυεῖν

ἢ τριῶν δραχμῶν πονηρὸν ὄντα; τὰ τελευταῖα δ' ἔναγχος ἐν χορηγίοις ἀλλοτρίοις ἐπὶ τῷ τριταγωνιστεῖν ἀγαπητῶς παρατρεφόμενον; Ποῖον οὖν ἐρεῖς βίον; ὃν οὐ βεβίωκας· ἐπεὶ ὅ γε βεβιωμένος σοι τοιοῦτος ὢν φαίνεται. Ἀλλὰ δὴ τὰ τῆς ἐξουσίας! οὗτος ἄλλον ἔκρινε παρ' ὑμῖν ἐπὶ πορνείᾳ. Ἀλλὰ μήπω ταῦτα· ἀλλὰ τὰς μαρτυρίας μοι λέγε πρῶτον ταυτασί.

ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ.

Τοσούτων τοίνυν καὶ τοιούτων ὄντων, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, ὧν ἀδικῶν ὑμᾶς ἐξελήλεγκται, ἐν οἷς τί κακὸν οὐκ ἔνι; δωροδόκος, κόλαξ, ταῖς ἀραῖς ἔνοχος, ψεύστης, τῶν φίλων προδότης, πάντα ἔνεστι τὰ δεινότατα· πρὸς ἓν οὐδοτιοῦν τούτων ἀπολογήσεται, οὐδ' ἕξει δικαίαν, οὐδ' ἁπλῆν εἰπεῖν ἀπολογίαν οὐδεμίαν· ἃ δ' ἐγὼ πέπυσμαι μέλλειν αὐτὸν λέγειν, ἔστι μὲν ἐγγυτάτω μανίας. Οὐ μὴν ἀλλ' ἴσως τῷ μηδὲν ἔχοντι δίκαιον ἄλλο εἰπεῖν ἀνάγκη πάντα μηχανᾶσθαι. Ἀκούω γὰρ αὐτὸν ἐρεῖν, ὡς ἄρα ἐγὼ πάντων, ὧν κατηγορῶ, κοινωνὸς γέγονα, καὶ συνήρεσκε ταῦτά μοι, καὶ συνέπραττον αὐτῷ, ἔπειτα ἐξαίφνης μεταβέβλημαι, καὶ κατηγορῶ. Ἔστι δὲ ὑπὲρ μὲν τῶν πεπραγμένων, οὔτε δικαία, οὔτε προσήκουσα ἡ τοιαύτη ἀπολογία· ἐμοῦ μέντοι τις κατηγορία. Ἐγὼ

pas éloigné, acteur dans des troupes de campagne, vous estimer trop heureux d'y jouer les troisièmes rôles. Par où donc comptez-vous vous faire valoir? Ce n'est pas assurément par la vie que vous avez menée, puisqu'elle est telle que je viens de le dire. Et cet homme, grands dieux! a eu l'impudence de citer quelqu'un devant vous pour ses désordres : mais ce n'est pas le moment d'en parler. Greffier, lisez les dépositions qui attestent l'histoire de la femme Olynthienne.

On lit les dépositions.

Convaincu de prévarications aussi graves et en aussi grand nombre, de prévarications qui renferment tous les crimes ensemble; corruption, fourberie, mensonge, fausseté envers la patrie, basse adulation, trahison et perfidie, tout ce qui peut s'imaginer de plus atroce; il ne pourra se justifier sur aucun des griefs, ni produire pour sa défense un seul moyen simple et raisonnable. Un de ceux dont j'apprends qu'il doit faire usage, me paraît tenir de la folie; mais enfin, quand on ne trouve pas de raison solide, c'est une nécessité de recourir à tout. Il dira donc, on m'en a prévenu, qu'après avoir partagé ses délits, approuvé ses projets, secondé ses démarches, changeant tout-à-coup de système, je viens l'accuser. Ce n'est pas là justifier sa conduite, c'est accuser la mienne. Si j'ai suivi son exemple, je suis coupable; mais il

n'en est pas plus innocent, il s'en faut bien. Je crois, cependant, devoir vous prouver ces deux points-ci, qu'il n'avancera rien que de faux, et que ce qu'il dira fût-il vrai, cette manière de se justifier ne serait pas légitime. Une manière simple et légitime, ce serait de faire voir, ou que les événemens, pour lesquels on l'accuse, ne sont pas arrivés, ou que ces mêmes événemens sont avantageux à la république : et il ne peut avancer ni l'un ni l'autre. Il ne peut, en effet, ni dire que, les Phocéens détruits, les Thébains fortifiés, Philippe maître des Thermopyles, ses soldats occupant l'Eubée, ses troupes entreprenant sur Mégares, plusieurs de nos alliés exclus des sermens pour la paix; il ne peut, dis-je, ni prétendre que ces événemens sont utiles à la république, après avoir annoncé le contraire comme avantageux et prochain, ni vous persuader que des faits, dont vous n'êtes que trop sûrs pour les avoir vus, ne sont pas arrivés. Il me reste donc à vous montrer que je n'y ai eu aucune part.

Voulez-vous que, supprimant tout le reste, mes discours dans vos assemblées, mes démêlés avec mes collègues, dans le cours de l'ambassade, comme dans les autres circonstances, je vous prouve, par leur propre témoignage, que ma conduite a été opposée à la leur; qu'ils ont reçu de l'argent pour trahir la patrie, et que j'en ai constamment refusé? Voici mes raisons. Si l'on vous faisait ces demandes,

μὲν γὰρ, εἰ ταῦτα πεποίηκα, φαῦλος εἰμὶ ἄνθρωπος· τὰ δὲ πράγματα οὐδὲν βελτίω διὰ τοῦτο· οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Οὐ μὴν ἀλλ' ἔγωγ' οἴομαί μοι προσήκειν ἀμφότερα ὑμῖν ἐπιδεῖξαι, καὶ ὅτι ψεύσεται, ταῦτα ἐὰν λέγῃ, καὶ τὴν δικαίαν ἥτις ἐστὶν ἀπολογία. Ἡ μὲν τοίνυν δικαία, καὶ ἁπλῆ, ἢ, ὡς οὐ πέπρακται τὰ κατηγορημένα, δεῖξαι, ἢ, ὡς πεπραγμένα συμφέρει τῇ πόλει· τούτων δ' οὐδέτερον δύναιτ' ἂν οὗτος ποιῆσαι. Οὔτε γὰρ ὡς συμφέρει δήπου Φωκέας ἀπολωλέναι, καὶ Πύλας Φίλιππον ἔχειν, καὶ Θηβαίους ἰσχύειν, καὶ ἐν Εὐβοίᾳ στρατιώτας εἶναι, καὶ Μεγάροις ἐπιβουλεύειν, καὶ ἀνώμοτον εἶναι τὴν εἰρήνην, ἔνεστι λέγειν αὐτῷ, οἷς τότε τἀναντία ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς ὡς συμφέροντα καὶ γενησόμενα· οὔθ', ὡς οὐ πέπρακται ταῦτα, δυνήσεται πεῖσαι τοὺς αὐτοὺς ἑωρακότας ὑμᾶς, καὶ εὖ εἰδότας. Οὐκοῦν ὡς οὐ κεκοινώνηκα τούτοις μηδενὸς, λοιπόν μοι δεῖξαι.

Βούλεσθε οὖν ὑμῖν, πάντα τἄλλα ἀφεὶς, ἃ παρ' ὑμῖν ἀντεῖπον, ἃ ἐν τῇ ἀποδημίᾳ προσέκρουον, ὡς ἅπαντα τὸν χρόνον ἠναντίωμαι, αὐτοὺς παράσχωμαι μάρτυρας τουτουσὶ, ὡς πάντα τἀναντία ἐμοὶ καὶ τούτοις πέπρακται, καὶ χρήματα οὗτοι μὲν ἔχουσιν ἐφ' ὑμῖν, ἐγὼ δ' οὐκ ἠθέλησα λαβεῖν; Θεάσασθε δή.

Τίνα τῶν ἐν τῇ πόλει φήσαιτ' ἂν βδελυρώτατον εἶναι, καὶ πλείστης ὀλιγωρίας καὶ ἀναιδείας μεστόν; οὐδεὶς, οὐδ' ἂν ἁμαρτὼν, ὑμῶν ἄλλον εὖ οἶδ' ὅτι φήσειεν ἂν, ἢ Φιλοκράτην· τίνα δὲ φθέγγεσθαι μέγιστον ἁπάντων, καὶ σαφέστατ' ἂν εἰπεῖν ὅ, τι βούλοιτο, λαμπρᾷ τῇ φωνῇ; Αἰσχίνην οἶδ' ὅτι τουτονί. Τίνα δ' οὗτοι μὲν ἄτολμον καὶ δειλὸν πρὸς τοὺς ὄχλους φασὶν εἶναι, ἐγὼ δ' εὐλαβῆ; ἐμέ· οὐδὲν γὰρ πώποτ' οὔτ' ἠνώχλησα, οὔτε μὴ βουλομένους ὑμᾶς βεβίασμαι. Οὐκοῦν ἐν πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις, ὁσάκις λόγος γέγονε περὶ τούτων, καὶ κατηγοροῦντος ἀκούετέ μου καὶ ἐλέγχοντος ἀεὶ τουτουσὶ, καὶ λέγοντος ἄντικρυς ὅτι χρήματα εἰλήφασι, καὶ πάντα τὰ πράγματα πεπράκασι τῆς πόλεως. Καὶ τούτων οὐδεὶς πώποτ', ἀκούων ταῦτα, ἀντεῖπεν, οὐδὲ διῇρε τὸ στόμα, ἀλλ' οὐδ' ἔδειξεν ἑαυτόν. Τί ποτ' οὖν ἐστὶ τὸ αἴτιον, ὅτι οἱ βδελυρώτατοι πάντων τῶν ἐν τῇ πόλει, καὶ μέγιστον φθεγγόμενοι, τοῦ καὶ ἀτολμοτάτου πάντων ἐμοῦ, καὶ οὐδὲν οὐδενὸς μεῖζον φθεγγομένου, τοσοῦτον ἡττῶνται; ὅτι τἀληθὲς ἰσχυρόν ἐστι, καὶ τοὐναντίον ἀσθενές (a). Τὸ συνειδέναι πεπρακόσιν ἑαυτοῖς τὰ πράγματα, τοῦτο παραιρεῖται τὴν θρασύτητα τὴν

(a) Je suis ici la ponctuation de Wolf que l'abbé Auger a suivie dans sa traduction, et qui en effet paraît meilleure que celle des autres éditions.

Athéniens, quel est, à votre avis, le citoyen de cette ville le plus audacieux, le plus téméraire, le plus effronté ? du premier mot, j'en suis sûr, vous nommeriez Philocrate. Quel est l'orateur qui peut le mieux se faire entendre, et déclamer, d'une voix claire et distincte, les plus longs discours ? sans hésiter vous répondriez, c'est Eschine. Quel est celui auquel ils reprochent le défaut de hardiesse, et une timidité [67] que j'appelle pudeur ? c'est Démosthène. En effet, je ne fatiguai jamais mes concitoyens ; je ne cherchai jamais à me faire écouter par force. Cependant, toutes les fois que, dans vos assemblées, il fut question de l'ambassade des sermens, vous me vîtes attaquer les députés, dévoiler leur perfidie, leur reprocher, en face, de s'être laissé corrompre, et d'avoir vendu les intérêts de l'état. Aucun d'eux ne combattit mes reproches, aucun ne prit la parole, aucun ne se montra. Comment donc se fait-il que ceux de nos citoyens dont le front est le plus assuré, et l'organe le plus sonore, se taisent devant Démosthène, de tous les orateurs le plus timide, et le moins recommandable par sa voix ? C'est que la vérité est aussi forte, que le mensonge est faible. La conscience de leur corruption fait tomber leur audace ; c'est elle

qui enchaîne leur langue, leur ferme la bouche, y étouffe la parole, les réduit au silence.

Voici un fait tout récent que, sans doute, vous n'aurez pas oublié. Dernièrement, lorsqu'assemblés au Pirée, vous vous opposiez à ce qu'Eschine allât en ambassade [68], il s'en prenait à moi, il menaçait de me citer en justice, de m'accuser comme criminel d'état, ajoutait aux menaces les exclamations du dépit. Ces emportemens étaient le prélude et l'annonce de longs discours et d'accusations compliquées. Toutefois, il n'était besoin que de deux ou trois mots fort simples, tels qu'eût pu les trouver le plus novice des esclaves. Athéniens, devait-il dire, la conduite de Démosthène est étrange: il m'accuse de crimes dont il est complice ; il prétend que j'ai reçu de l'argent, et c'est lui qui en a reçu, ou qui l'a partagé avec nous. Mais il s'est bien gardé de tenir ce langage ; vous n'avez jamais entendu, de sa part, rien de semblable. Il s'en tenait à de vaines menaces. Et pourquoi? c'est qu'intimement convaincu de ses délits, il redoutait tout ce qui pouvait les rappeler. Si, par hasard, son idée le portait de ce côté-là, le remords le repoussait à l'instant, et l'arrêtait (*a*); mais rien ne l'empêchait de se répandre en invectives et en injures vagues.

Mais ce n'est pas là ce qu'il y a de plus fort:

(*a*) Voyez la dernière des notes imprimées à la suite de cette harangue.

τούτων, τοῦτο ἀποστρέφει τὴν γλῶτταν, ἐμφράττει τὸ στόμα, ἄγχει, σιωπᾷν ποιεῖ.

Τὸ τοίνυν τελευταῖον, ἴστε δήπου, καὶ πρῴην ἐν Πειραιεῖ, ὅτ' αὐτὸν οὐκ εἰᾶτε πρεσβεύειν, βοῶντα ὡς εἰσαγγελεῖ με, καὶ γράψεται, καὶ ἰοὺ ἰού. Καίτοι, ταῦτα μέν ἐστι μακρῶν καὶ πολλῶν ἀγώνων καὶ λόγων ἀρχὴ, ἐκεῖνα δὲ ἁπλᾶ, καὶ δύο ἢ τρία ἴσως ῥήματα, ἃ κἂν ἐχθὲς ἐωνημένος ἄνθρωπος εἰπεῖν δυνηθείη· Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τουτὶ τὸ πρᾶγμα πάνδεινόν ἐστιν. Οὑτοσὶ κατηγορεῖ ταῦτ' ἐμοῦ, ὧν αὐτὸς κοινωνὸς γέγονε, καὶ χρήματ' εἰληφέναι φησὶν ἐμὲ, αὐτὸς εἰληφὼς, ἢ μετειληφώς. Τούτων μὲν τοίνυν οὐδὲν οὔτ' εἶπεν, οὔτ' ἐφθέγξατο, οὐδ' ἤκουσεν ὑμῶν οὐδείς, ἄλλα δ' ἠπείλει. Διὰ τί; ὅτι ταῦτα μὲν αὑτῷ συνῄδει πεπραγμένα, καὶ δοῦλος ἦν τῶν ῥημάτων τούτων· οὔκουν προσῄει πρὸς ταῦθ' ἡ διάνοια, ἀλλ' ἀνεδύετο· ἐπελαμβάνετο γὰρ αὐτῆς τὸ συνειδέναι· λοιδορεῖσθαι δὲ ἄλλα ἄττα οὐδεὶς ἐκώλυεν αὐτὸν, οὐδὲ βλασφημεῖν.

Ὁ τοίνυν μέγιστον ἁπάντων, καὶ οὐ λόγος, ἀλλ'

ἔργον ἤδη· βουλομένου γὰρ ἐμοῦ, τὰ δίκαια ὥσπερ ἐπρέσβευσα δὶς, οὕτω καὶ λόγον ὑμῖν δοῦναι δὶς, προσελθὼν Αἰσχίνης οὑτοσὶ τοῖς λογισταῖς, ἔχων μάρτυρας πολλοὺς, ἀπηγόρευε μὴ καλεῖν ἐμὲ εἰς τὸ δικαστήριον, ὡς δεδωκότα εὐθύνας, καὶ οὐκ ὄντα ὑπεύθυνον. Καὶ τὸ πρᾶγμα ἦν ὑπεργέλοιον. Τί οὖν ἦν τοῦτο; τῆς προτέρας ἐκείνης πρεσβείας, ἧς οὐδεὶς κατηγόρει, δοὺς λόγον, οὐκ ἔτ' ἐβούλετο αὖθις περὶ ταύτης εἰσιέναι, ἧς νῦν εἰσέρχεται, ἐν ᾗ πάντα τἀδικήματα ἐνῆν· ἐκ δὲ τοῦ δὶς ἐμὲ εἰσελθεῖν, ἀνάγκη περιίστατο καὶ τούτῳ πάλιν εἰσιέναι. Διὰ ταῦτα οὐκ εἴα καλεῖν. Καίτοι τοῦτο τὸ ἔργον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀμφότερ' ὑμῖν ἐπιδείκνυσι σαφῶς, καὶ καταγνωκότα ἑαυτοῦ τοῦτον, ὥστε μηδενὶ ὑμῶν εὐσεβῶς ἔχειν ἀποψηφίσασθαι αὐτοῦ, καὶ μηδὲν ἀληθὲς ἐροῦντα περὶ ἐμοῦ. Εἰ γὰρ εἶχε, τότ' ἂν καὶ λέγων καὶ κατηγορῶν ἐξητάζετο, οὐ, μὰ Δί', οὐκ ἀπηγόρευε καλεῖν. Ὡς τοίνυν ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τούτων τοὺς μάρτυρας.

Ἀλλὰ μὴν, ἐάν γέ τι ἔξω τῆς πρεσβείας βλασφημῇ περὶ ἐμοῦ, κατὰ πολλὰ οὐκ ἂν εἰκότως ἀκούοιτε αὐτοῦ. Οὐ γὰρ ἐγὼ κρίνομαι τήμερον, οὐδ' ἐγχεῖ

écoutez, Athéniens, non des paroles, mais un fait. Etant allé deux fois en ambassade, je trouvais juste de rendre compte deux fois. Eschine, accompagné de témoins, se présente aux juges, et s'oppose à ce que je sois admis à leur tribunal, sous prétexte que j'avais déjà rendu mes comptes, et que je n'étais plus comptable. La démarche, en elle-même, était absurde; mais quel en était le motif? Ayant rendu compte de la première ambassade, pour laquelle il n'était pas accusé, il aurait voulu ne point reparaître pour la seconde, sur laquelle il était recherché, et dans laquelle se trouvait renfermé tout le corps de délits. Si j'eusse paru une seconde fois au tribunal, il était obligé d'y paraître lui-même de nouveau; et c'est pour cela qu'il empêchait que j'y fusse appelé. Ce fait, Athéniens, vous prouve évidemment, et qu'Eschine s'est condamné lui-même, en sorte que vous ne pouvez plus l'absoudre; et qu'il ne dira rien que de faux contre moi. Oui, s'il avait quelque chose de vrai à dire, on l'eût vu, pour lors, prendre la parole, et m'attaquer devant les juges, au lieu de chercher à m'éloigner de leur tribunal. Greffier, faites paraître les témoins, qui attestent la vérité [69] de ce que j'avance.

Observez, je vous prie, Athéniens, que, si Eschine ne me répond que par des reproches injurieux, étrangers à l'ambassade, vous devez refuser de l'entendre, pour plus d'une raison. Ce n'est pas

moi qui suis l'accusé, et il ne me sera point permis de lui répondre. D'ailleurs, employer les injures, n'est-ce pas avouer qu'on manque de preuves? Et un accusé qui peut se défendre, vient-il attaquer? Faites, de plus, cette réflexion : si, traduit en justice, j'avais Eschine pour accusateur, et Philippe pour juge; et que, dans le désespoir de ma cause, j'eusse recours aux invectives, croyez-vous que Philippe souffrît tranquillement qu'en sa présence on injuriât ses amis les plus fidèles? Ne vous montrez donc ni moins délicats, ni moins sensibles que le monarque, et forcez Eschine de se justifier sur les crimes dont on l'accuse. Mais lisez-nous, greffier, la déposition des témoins.

On lit la déposition.

Ainsi, moi qui ne me sentais nullement coupable, je ne craignais pas de rendre mes comptes, et je me soumettais volontiers à toutes les recherches prescrites par la loi : Eschine agit tout différemment. Est-il donc possible que nous ayons tenu l'un et l'autre la même conduite? ou peut-il me faire des reproches qu'il ne m'a pas faits jusqu'ici? non, sans doute. Il emploiera toutefois ce moyen; oui, et l'on ne doit pas s'en étonner. Qui ne sait, en effet, que, depuis qu'il existe des hommes, et qu'on rend des jugemens, on n'a guère vu de coupable avouer son crime? Ils s'arment tous d'effron-

μετὰ ταῦθ᾽ ὕδωρ οὐδεὶς ἐμοί. Τί οὖν ἐστὶ ταῦτα, πλὴν δικαίων λόγων ἀπορία; τίς γὰρ ἂν κατηγορεῖν ἕλοιτο κρινόμενος, ἔχων ὅ, τι ἀπολογήσεται; Ἔτι τοίνυν κἀκεῖνο σκοπεῖτε, ὦ ἄνδρες δικασταί, εἰ ἐκρινόμην μὲν ἐγὼ, κατηγόρει δ᾽ Αἰσχίνης ουτοσὶ, Φίλιππος δ᾽ ἦν ὁ κρίνων, εἶτ᾽ ἐγὼ, μηδὲν ἔχων εἰπεῖν ὡς οὐκ ἀδικῶ, κακῶς ἔλεγον τουτονὶ, καὶ προπηλακίζειν ἐπεχείρουν, οὐκ ἂν οἴεσθε, καὶ κατ᾽ αὐτὸ τοῦτο, ἀγανακτῆσαι τὸν Φίλιππον, εἰ παρ᾽ ἐκείνῳ τοὺς ἐκείνου τις εὐεργέτας κακῶς λέγοι; μὴ τοίνυν ὑμεῖς χείρους γένησθε Φιλίππου, ἀλλ᾽, ὑπὲρ ὧν ἀγωνίζεται, περὶ τούτων ἀναγκάζετε αὐτὸν ἀπολογεῖσθαι. Λέγε μοι τὴν μαρτυρίαν.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

Οὐκοῦν ἐγὼ μὲν, ἐκ τοῦ μηδὲν ἐμαυτῷ συνειδέναι δεινὸν, καὶ λόγον ἤθελον διδόναι, καὶ πάντα τὰ ἐκ τῶν νόμων ὑπέχειν ᾤμην δεῖν· οὑτοσὶ δὲ τἀναντία. Πῶς οὖν ταὐτὰ ἐμοὶ καὶ τούτῳ πέπρακται; ἢ πῶς ἔνεστι τούτῳ ταῦτα πρὸς ὑμᾶς λέγειν, ἃ μηδ᾽ ᾐτιᾶτο πρότερον πώποτε; οὐδαμῶς δήπου. Ἀλλ᾽ ὅμως ἐρεῖ· καὶ, νὴ Δί᾽, εἰκότως γε. Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ᾽ ὅτι, ἀφ᾽ οὗ γεγόνασιν ἄνθρωποι, καὶ κρίσεις γίνονται, οὐδεὶς πώποθ᾽ ὁμολογῶν ἀδικεῖν ἑάλω, ἀλλ᾽ ἀναισχυντοῦ-

σιν, ἀρνοῦνται, ψεύδονται, προφάσεις πλάττονται, πάντα ποιοῦσιν, ὑπὲρ τοῦ μὴ δοῦναι δίκην· ὧν οὐδενὶ δεῖ παρακρουσθῆναι τήμερον ὑμᾶς, ἀλλ᾽, ἀφ᾽ ὧν ἴστε αὐτοὶ, τὰ πράγματα κρίναι, μὴ τοῖς ἐμοῖς λόγοις, μηδὲ τοῖς τούτου, προσέχειν, μηδέ γε τοῖς μάρτυσιν, οὓς οὗτος ἑτοίμους ἕξει μαρτυρεῖν ὁτιοῦν, Φιλίππῳ χορηγῷ χρώμενος· ὄψεσθε δ᾽, ὡς ἑτοίμως αὐτῷ μαρτυρήσουσι· μηδέ γε εἰ καλὸν καὶ μέγα οὗτος φθέγγεται, μηδ᾽ εἰ φαῦλον ἐγώ. Οὐ γὰρ ῥητόρων, οὐδὲ λόγων κρίσιν ὑμᾶς τήμερον, εἴπερ εὖ φρονεῖτε, προσήκει ποιεῖν, ἀλλ᾽ ὑπὲρ πραγμάτων, αἰσχρῶς καὶ δεινῶς ἀπολωλότων, τὴν ὑπάρχουσαν αἰσχύνην εἰς τοὺς αἰτίους ἀπώσασθαι, τὰ πεπραγμένα, ἃ πάντες ἐπίστασθε, ἐξετάσαντας. Τίνα οὖν ἐστὶ ταῦτα; ἃ ὑμεῖς ἴστε, καὶ οὐ παρ᾽ ἡμῶν ὑμᾶς ἀκοῦσαι δεῖ.

Εἰ μὲν γὰρ ἅπανθ᾽, ὅσα ὑπέσχοντο ὑμῖν, ἐκ τῆς εἰρήνης γέγονε, καὶ τοσαύτης ἀνανδρίας καὶ κακίας ὑμεῖς ὁμολογεῖτε εἶναι μεστοὶ, ὥστε, μήτ᾽ ἐν τῇ χώρᾳ τῶν πολεμίων ὄντων, μήτ᾽ ἐκ θαλάττης πολιορκούμενοι, μήτ᾽ ἐν ἄλλῳ μηδενὶ δεινῷ τῆς πόλεως οὔσης, ἀλλὰ καὶ σῖτον εὔωνον ὠνούμενοι, καὶ τἄλλα οὐδὲν χεῖρον πράττοντες ἢ νῦν, προειδότες καὶ προακηκοότες παρὰ τούτων, καὶ τοὺς συμμάχους ἀπολουμένους, καὶ Θηβαίους ἰσχυροὺς γενησομένους, καὶ

terie, nient les faits, en inventent de faux, cherchent des défaites, épuisent toutes les ressources, pour se soustraire à la punition. Ne vous laissez tromper, Athéniens, par aucun de ces artifices; mais jugez d'après vos propres connaissances; ne vous en rapportez ni à mes discours, ni à ceux d'Eschine, ni aux témoins, payés de l'argent de Philippe pour déposer tout ce qu'il voudra; et vous verrez avec quel zèle ils s'en acquitteront. Ne considérez pas non plus la beauté et la force de sa voix, ni la faiblesse de la mienne; car vous ne devez pas, si vous êtes sages, prononcer aujourd'hui sur la personne des orateurs, ni sur leurs talens, mais envisager l'infamie qui résulte des affaires honteusement et indignement ruinées; la faire retomber, cette infamie, sur ses auteurs, en raisonnant d'après des faits qui vous sont connus. Et quels sont ces faits? Sans entrer dans un détail qui serait inutile, voici ce que je dis.

Si les événemens qui ont résulté de la paix, vous ont été annoncés tels qu'ils sont arrivés; si vous convenez que, sans avoir vu les ennemis infester votre pays, ni vous être vus attaqués du côté de la mer, et exposés, d'ailleurs, à quelque risque, sans que le prix des subsistances fût haussé, ou que votre situation eût rien de plus fâcheux qu'aujourd'hui, prévoyant ou sachant, pour l'avoir entendu dire aux députés, que vos alliés étaient à la veille de leur ruine, que les Thébains allaient

accroître leur puissance, Philippe s'emparer des villes de la Thrace, et établir, dans l'Eubée, des forts, pour vous tenir en respect; qu'enfin il arriverait tout ce que vous avez vu de vos propres yeux, si, dis-je, vous convenez avoir été assez lâches et assez bas pour vous trouver trop heureux de faire la paix dans ces circonstances, renvoyez Eschine absous; et à l'opprobre n'ajoutez pas l'injustice. Oui, il ne vous a fait aucun tort, et il y a de la folie, à moi, de l'accuser. Mais si, au contraire, les députés ne vous ont tenu que des discours agréables et flatteurs; s'ils vous ont dit que Philippe était bien intentionné pour la république d'Athènes, qu'il sauverait les Phocéens, et réprimerait l'insolence des Thébains; que, de plus, s'il obtenait la paix, vous seriez bien dédommagés d'Amphipolis; qu'il vous rendrait Orope et l'Eubée; si, par ces rapports et ces promesses, ils vous ont joués et trompés en tout; s'ils vous ont presque enlevé l'Attique, condamnez-les, et, pour surcroît des affronts que vous avez essuyés (je ne puis me servir d'un autre terme), affronts qui leur ont valu un riche salaire, ne vous retirez pas du tribunal chargés d'une malédiction et d'un parjure.

Considérez encore ceci, Athéniens : quel motif aurais-je eu de les accuser, s'ils n'eussent réellement prévariqué? non, sans doute. Est-il si doux d'avoir beaucoup d'ennemis? non; cela n'est ni

τὰ ἐπὶ Θρᾴκης Φίλιππον ληψόμενον, καὶ τὰ ἐν Εὐβοίᾳ κατασκευασθησόμενα ὁρμητήρια ἐφ' ὑμᾶς, καὶ πάνθ', ἃ πέπρακται, γενησόμενα, εἶτα τὴν εἰρήνην ἐποιήσασθε ἀγαπητῶς· ἀποψηφίσασθε Αἰσχίνου, καὶ μὴ, πρὸς τοσούτοις αἰσχροῖς, καὶ ἐπιορκίαν προσκτήσησθε· οὐδὲν γὰρ ὑμᾶς ἀδικεῖ, ἀλλ' ἐγὼ μαίνομαι καὶ τετύφωμαι νῦν κατηγορῶν αὐτοῦ· εἰ δ' ἅπαντα τἀναντία τούτων, καὶ πολλὰ καὶ φιλάνθρωπα εἰπόντες, Φίλιππον φιλεῖν τὴν πόλιν, Φωκέας σώσειν, Θηβαίους παύσειν τῆς ὕβρεως, ἔτι πρὸς τούτοις, μείζονα, ἢ κατ' Ἀμφίπολιν, εὖ ποιήσειν ὑμᾶς, ἂν τύχῃ τῆς εἰρήνης, Εὔβοιαν, Ὠρωπὸν ἀποδώσειν· εἰ ταῦτ' εἰπόντες καὶ ὑποσχόμενοι, πάντ' ἐξηπατήκασι καὶ πεφενακίκασι, καὶ μονονοὺ τὴν Ἀττικὴν ὑμῶν περιῄρηνται· καταψηφίσασθε, καὶ μὴ, πρὸς τοῖς ἄλλοις οἷς ὕβρισθε (οὐ γὰρ ἔγωγ' οἶδ' ὅ, τι χρὴ λέγειν ἄλλο) καὶ ὑπὲρ ὧν οὗτοι δεδωροδοκήκασιν, ὑμεῖς τὴν ἀρὰν καὶ τὴν ἐπιορκίαν οἴκαδε ἀπενέγκησθε.

Ἔτι τοίνυν κἀκεῖνο σκοπεῖτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τίνος ἕνεκα ἐγὼ μηδὲν ἠδικηκότων τούτων κατηγορεῖν ἂν προειλόμην· οὐ γὰρ εὑρήσετε. Ἡδὺ πολλοὺς ἐχθροὺς ἔχειν; οὔ, οὐδ' αὖ ἀσφαλές. Ἀλλ' ὑπῆρχέ μοι πρὸς

τοῦτον ἀπέχθειά τις; οὐδεμία. Τί οὖν; Ἐφοβοῦ περὶ σεαυτοῦ, καὶ, διὰ δειλίαν, ταύτην ἡγήσω σωτηρίαν (καὶ γὰρ ταῦτα ἀκήκοα αὐτὸν λέγειν)· καίτοι, μηδενός γ' ὄντος, Αἰσχίνη, δεινοῦ, μηδὲ ἀδικήματος, ὡς σὺ φής. Εἰ γὰρ αὖ ταῦτ' ἐρεῖ, σκοπεῖτε, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, εἰ, ἐφ' οἷς, ὁ μηδοτιοῦν ἀδικῶν, ἐφοβούμην ἐγὼ μὴ διὰ τούτους ἀπόλωμαι, τί τούτους προσήκει παθεῖν τοὺς αὐτοὺς ἠδικηκότας; Ἀλλ' οὐ διὰ ταῦτα· ἀλλὰ διὰ τί σου κατηγορῶ; συκοφαντῶ, νὴ Δί', ἵν' ἀργύριον λάβω παρὰ σοῦ; καὶ πότερον κρεῖττον ἦν μοι παρὰ Φιλίππου λαβεῖν, τοῦ διδόντος πολὺ καὶ μηδενὸς τούτων ἔλαττον, καὶ φίλον κἀκεῖνον ἔχειν καὶ τούτους (ἦσαν γὰρ ἂν, ἦσάν μοι φίλοι τῶν αὐτῶν κεκοινωνηκότι· οὐδὲ γὰρ νῦν ἔχθραν πατρικὴν ἔχουσι πρὸς ἐμὲ, ἀλλ' ὅτι τῶν πεπραγμένων οὐ μετέσχηκα), ἢ παρὰ τούτων, ἀφ' ὧν εἰλήφασι, μεταιτεῖν, κἀκείνῳ τε ἐχθρὸν εἶναι καὶ τούτοις; καὶ τοὺς μὲν αἰχμαλώτους, ἐκ τῶν ἰδίων, τοσούτων χρημάτων λύσασθαι, μικρὰ δ' ἀξιοῦν παρὰ τούτων αἰσχρῶς μετ' ἔχθρας λαμβάνειν; οὐκ ἔστι ταῦτα. Ἀλλ' ἀπήγγειλα μὲν τἀληθῆ, καὶ ἀπεσχόμην τοῦ λαβεῖν, τοῦ δικαίου καὶ τῆς ἀληθείας ἕνεκα καὶ τοῦ λοιποῦ βίου, νομίζων, ὥσπερ ἄλλοι τινὲς, παρ' ὑμῖν καὶ αὐτὸς, ὢν ἐπιεικὴς,

doux ni même sûr. Mais peut-être y avait-il entre Eschine et moi d'anciennes inimitiés? nullement. Que dira-t-il donc? Vous avez craint pour vous-même, Démosthène, et vous avez cru vous sauver par une accusation. Je sais qu'il le dit. Mais, Eschine, il n'y avait point de danger, puisque, à vous entendre, il n'y avait point de prévarication. Au reste, Athéniens, s'il dit que je craignais pour moi-même; considérez dans quelles frayeurs doivent être les coupables, si, malgré mon innocence, j'appréhendais de partager la peine de leurs crimes. Ce n'est donc point par ces motifs que je vous accuse, Eschine. Pourquoi donc vous accusé-je? Je vous calomnie, peut-être par intérêt, et je veux recevoir de vous de l'argent. Eh! ne m'était-il donc pas plus avantageux d'en recevoir de Philippe, qui m'en offrait beaucoup plus que ceux-ci ne pourraient m'en donner, et d'avoir en même tems l'amitié du prince et celle de mes collègues? car, j'eusse été, oui, j'eusse été leur ami, si j'avais participé à leurs manœuvres : la haine qu'ils me portent, n'est pas une haine héritée de leurs pères; ils ne me haïssent que parce que je ne suis pas entré dans leurs vues. Devais-je plutôt leur demander ma part de leur salaire, devenir leur ennemi, et celui du monarque, et après avoir tiré de ma bourse une somme considérable pour racheter les prisonniers, mendier aujourd'hui une portion modique du prix de la trahison que je ne recevrais qu'avec peine des

traîtres? non, certes. Mais j'ai dit la vérité pour l'intérêt de la vérité; je me suis montré incorruptible pour l'intérêt de la justice, et pour en recueillir le fruit par la suite, me persuadant que je partagerais avec quelques-uns de vous les récompenses et les distinctions accordées à la vertu, et que rien ne pouvait me dédommager de votre estime. Je hais les députés, parce que, dans l'ambassade, je les ai reconnus pervers et ennemis des dieux, et que leur corruption, qui vous a indisposés contre l'ambassade en général, m'a privé en particulier des honneurs que j'avais lieu d'attendre. Je les accuse, et je les oblige à rendre des comptes, parce que je prévois l'avenir, et que je veux qu'il soit décidé devant le peuple, et par un jugement, que nos démarches étaient opposées. D'ailleurs, Athéniens, je vous dirai ce que je pense; je crains, oui, je crains que, sans avoir eu part à leurs délits, vous ne m'enveloppiez un jour dans leur condamnation, et qu'en attendant vous n'agissiez contre eux avec trop de mollesse. Car vous me paraissez être dans une indifférence extrême, ne vous montrer sensibles aux maux que dans le moment qu'ils arrivent, ne prendre aucune précaution à la vue de ceux qu'éprouvent les autres peuples de la Grèce, et ne témoigner aucune inquiétude sur le sort de votre république outragée, depuis long-tems, de la manière la plus indigne.

Ce que je vais dire vous semblera étrange et peut-

τιμηθήσεσθαι, καὶ πλέον ἕξειν τῶν πολλῶν κατὰ τοῦτο, καὶ οὐκ ἀνταλλακτέον εἶναί μοι τὴν πρὸς ὑμᾶς φιλοτιμίαν οὐδενὸς κέρδους· μισῶ δὲ τούτους, ὅτι μοχθηροὺς καὶ θεοῖς ἐχθροὺς εἶδον ἐν τῇ πρεσβείᾳ, καὶ ἀπεστέρημαι καὶ τῶν ἰδίων φιλοτιμιῶν διὰ τὴν τούτων δωροδοκίαν, πρὸς ὅλην δυσχερῶς ὑμῶν τὴν πρεσβείαν ἐσχηκότων· κατηγορῶ δὲ νυνὶ, καὶ ἐπὶ τὰς εὐθύνας ἥκω, τὸ μέλλον προορώμενος, καὶ βουλόμενος ἀγῶνι καὶ δικαστηρίῳ μοι διωρίσθαι παρ' ὑμῖν, ὅτι τἀναντία ἐμοὶ καὶ τούτοις πέπρακται. Καὶ δέδοικα, δέδοικα (εἰρήσεται γὰρ, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, ἅπανθ', ἃ φρονῶ, πρὸς ὑμᾶς) μὴ τότε μὲν τούτοις συνεπισπάσησθέ με τὸν μηδοτιοῦν ἀδικοῦντα, νῦν δ' ἀναπεπτωκότες ἦτε. Παντάπασι γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐκλελῦσθαί μοι δοκεῖτε, καὶ παθεῖν ἀναμένειν τὰ δεινὰ, ἑτέρους δὲ πάσχοντας ὁρῶντες οὐ φυλάττεσθαι, οὐδὲ φροντίζειν τῆς πόλεως πάλαι κατὰ πολλοὺς καὶ δεινοὺς τρόπους ἀδικουμένης.

Οὐκ οἴεσθε δεινὸν εἶναι καὶ ὑπερφυές; καὶ γὰρ

εἴ τι σιωπᾷν ἐγνώκειν, νῦν λέγειν ἐξάγομαι. Ἴστε δήπου Πυθοκλέα τουτονὶ τὸν Πυθοδώρου. Τούτῳ πάνυ φιλανθρώπως ἐκεχρήμην ἐγώ· καὶ ἀηδὲς ἐμοὶ καὶ τούτῳ γέγονεν εἰς τὴν ἡμέραν ταύτην οὐδέν. Οὗτος ἐκτρέπεταί με νῦν ἀπαντῶν, ἀφ' οὗ πρὸς Φίλιππον ἀφῖκται, κἂν ἀναγκασθῇ που συντυχεῖν, ἀπεπήδησεν εὐθέως, μή τις αὐτὸν ἴδῃ λαλοῦντα ἐμοί· μετὰ δ' Αἰσχίνου περιέρχεται τὴν ἀγορὰν κύκλῳ, καὶ βουλεύεται, καὶ σκοπεῖ. Οὐκοῦν δεινὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σχέτλιον, τοῖς μὲν τὰ Φιλίππου πράγμαθ' ᾑρημένοις θεραπεύειν, οὕτως ἀκριβῆ τὴν παρ' ἐκείνου πρὸς ἑκάτερα αἴσθησιν ὑπάρχειν, ὥστε ἕκαστον, ὥσπερ ἂν εἰ παρεστηκότος αὐτοῦ, μηδ' ὧν ἂν ἐνθάδε πράξῃ μηδὲν ἡγεῖσθαι λήσειν, ἀλλὰ καὶ φίλους νομίζειν, οὓς ἂν ἐκείνῳ δοκῇ, καὶ μὴ φίλους ὡσαύτως· τοῖς δὲ πρὸς ὑμᾶς ζῶσι, καὶ τῆς παρ' ὑμῶν τιμῆς γλιχομένοις, καὶ μὴ προδεδωκόσι ταύτην, τοσαύτην κωφότητα καὶ τοσοῦτον σκότος παρ' ὑμῶν ἀπαντᾷν, ὥστε τοῖς ἀλιτηρίοις τούτοις ἐξ ἴσου νῦν ἐμὲ ἀγωνίζεσθαι, καὶ ταῦτα παρ' ὑμῖν τοῖς ἅπαντ' εἰδόσι. Βούλεσθε οὖν εἰδέναι καὶ ἀκοῦσαι τὸ τούτων αἴτιον; ἐγὼ δὴ φράσω, ἀξιῶ δὲ μηδέν' ἄχθεσθαί μοι λέγοντι τἀληθῆ· ὅτι ἐκεῖνος μὲν, ἓν, οἶμαι, σῶμα ἔχων καὶ ψυχὴν μίαν, παντὶ θυμῷ καὶ φιλεῖ τοὺς ἑαυτὸν εὖ ποιοῦντας, καὶ μισεῖ τοὺς τἀναντία· ὑμῶν δ' ἕκαστος, οὔτε τὸν εὖ

être incroyable. Je me suis trop retenu et ne puis plus me taire. Vous connaissez, sans doute, Pythoclès [70], fils de Pythodore. J'étais fort lié avec lui, et, jusqu'à ce jour, il n'y avait eu entre nous aucun refroidissement. Mais depuis qu'il a vu Philippe, il m'évite quand il me rencontre, et, s'il est contraint de m'aborder, il se retire aussitôt, de peur qu'on ne nous apperçoive ensemble; au lieu qu'on le voit se promener avec Eschine, faire le tour de la place publique, raisonner et délibérer avec lui. Mais n'est-il pas affreux, Athéniens, que les créatures et les agens de Philippe, frappés du caractère de ce Prince, et croyant le voir sans cesse à leurs côtés, pensent ne pouvoir lui cacher la moindre de leurs démarches, mais devoir régler, selon ses vues, leur haine et leur amitié; tandis que des citoyens uniquement occupés de vos intérêts, jaloux de votre confiance et incapables de la trahir, ne trouvent chez vous que stupeur, insensibilité; et que moi-même je me voye forcé de combattre d'égal à égal, sous vos yeux, contre des scélérats dont les crimes vous sont connus? Voulez-vous savoir la raison de cette différence? Je vais vous l'apprendre; et ne me sachez pas mauvais gré, si je vous dis la vérité. Philippe, qui est seul, chérit absolument et sans partage ceux qui secondent ses projets, comme il hait ceux qui les traversent : au lieu qu'aucun de vous en particulier ne peut s'imaginer que quiconque sert ou dessert la patrie, le sert

ou le dessert lui-même. Il est des motifs qui vous touchent chacun plus fortement que l'intérêt public, et qui souvent vous entraînent; la jalousie, la mauvaise humeur, une fausse pitié, les égards pour la sollicitation, et mille autres. Quand on échapperait à tout le reste, pourrait-on échapper à l'envie, qui ne peut voir sans douleur un citoyen intègre et zélé ? Les fautes, qui naissent en détail de ces désordres, se multiplient peu à peu, et produisent, en somme, le malheur de l'état.

Prenez garde, Athéniens, de vous laisser toucher dans cette cause par aucun des motifs dont je parle, et ne renvoyez pas absous un homme qui vous a causé de si grands préjudices.

Que dira-t-on si vous l'épargnez? La ville d'Athènes a député vers Philippe, Philocrate, Eschine, Phrynon, Démosthène. — [71] Eh bien! celui-ci, loin de s'être enrichi dans son ambassade, a racheté à ses dépens les prisonniers : celui-là, c'est Philocrate, de l'argent qu'il a reçu pour trahir sa patrie, paie sa table et ses plaisirs. Un autre, c'est l'infâme Phrynon, a envoyé son fils, encore adolescent, au roi de Macédoine [72]. Démosthène n'a rien fait d'indigne ni de l'état, ni de lui. Non content d'avoir rempli la charge de chorège, et d'avoir équipé, à ses frais, des vaisseaux, il a cru devoir fournir la rançon des prisonniers, et n'a pu souffrir que, faute d'argent, ses concitoyens vissent prolonger leur captivité. Eschine, loin d'avoir délivré au-

ποιοῦντα τὴν πόλιν αὐτὸν εὖ ποιεῖν ἡγεῖται, οὔτε τὸν κακῶς, κακῶς· ἀλλ᾽ ἕτερά ἐστιν ἑκάστῳ προυργιαίτερα, ὑφ᾽ ὧν παράγεσθε πολλάκις, ἔλεος, φθόνος, ὀργὴ, χαρίσασθαί τῳ δεηθέντι, ἄλλα μυρία· ἂν γὰρ ἅπαντά τις ἐκφύγῃ τἄλλα, τούς γε οὐδένα βουλομένους εἶναι τοιοῦτον, οὐ διαφεύξεται· ἡ δ᾽ ἐφ᾽ ἑκάστου τούτων ἁμαρτία, κατὰ μικρὸν ὑπορρέουσα, ἀθρόως τῇ πόλει γίνεται βλάβη· ὧν μηδὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάθητε τήμερον, μηδ᾽ ἀφῆτε τοῦτον, ὃς ὑμᾶς τηλικαῦτα ἠδίκηκε.

Καὶ γὰρ ὡς ἀληθῶς τίς ἔσται λόγος περὶ ὑμῶν, εἰ τοῦτον ἀφήσετε; Ἀθήνηθεν ἐπρέσβευσάν τινες ὡς Φίλιππον τουτονὶ, Φιλοκράτης, Αἰσχίνης, Φρύνων, Δημοσθένης. Τί οὖν; ὁ μὲν, πρὸς τῷ μηδὲν ἐκ τῆς πρεσβείας λαβεῖν, τοὺς αἰχμαλώτους ἐκ τῶν ἰδίων ἐλύσατο· ὁ δὲ, ὧν τὰ τῆς πόλεως πράγματα χρημάτων ἀπέδοτο, τούτων πόρνας ἠγόραζε καὶ ἰχθῦς περιϊών· καὶ ὁ μὲν τὸν υἱὸν ἔπεμψε Φιλίππῳ, πρὶν εἰς ἄνδρας ἐγγράψαι, ὁ μιαρὸς Φρύνων· ὁ δ᾽ οὐδὲν ἀνάξιον οὔτε τῆς πόλεως, οὔθ᾽ αὑτοῦ διεπράξατο· καὶ ὁ μὲν, χορηγῶν καὶ τριηραρχῶν, ἔτι καὶ ταῦτ᾽ ᾤετο δεῖν ἐθελοντὴς ἀναλίσκειν, λύεσθαι τοὺς αἰχμαλώτους, μηδένα ἐν συμφορᾷ τῶν πολιτῶν δι᾽ ἔνδειαν περιορᾷν· ὁ δὲ, τοσούτου δεῖ τῶν ὑπαρχόντων τινὰ αἰχμαλώτων σῶσαι, ὥσθ᾽ ὅλον τόπον, καὶ πλείους ἢ μυρίους

μὲν ὁπλίτας, ὁμοῦ δὲ χιλίους ἱππέας τῶν ὑπαρχόντων συμμάχων, ὅπως αἰχμάλωτοι γένωνται Φιλίππῳ, συμπαρεσκεύασε. Τί οὖν μετὰ ταῦτα; Ἀθηναῖοι λαβόντες (ᾔδεσαν μὲν γὰρ πάλαι) τί δαί; τοὺς μὲν χρήματα εἰληφότας καὶ δῶρα, καὶ καταισχύναντας ἑαυτοὺς, τὴν πόλιν, τοὺς ἑαυτῶν παῖδας, ἀφίεσαν, καὶ νοῦν ἔχειν ἡγοῦντο, καὶ τὴν πόλιν εὐθηνεῖσθαι· τὸν δὲ κατηγοροῦντα, τί; ἐμβεβροντῆσθαι, τὴν πόλιν ἀγνοεῖν, οὐκ ἔχειν ὅποι τὰ ἑαυτοῦ ῥιπτεῖ. Καὶ τίς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτ' ἰδὼν τὸ παράδειγμα, δίκαιον αὑτὸν παρασχεῖν ἐθελήσει; τίς προῖκα πρεσβεύειν, εἰ μήτε λαβεῖν, μήτε τῶν εἰληφότων ἀξιοπιστότερον παρ' ὑμῖν εἶναι δοκεῖν ὑπάρξει; ὥστε οὐ μόνον κρίνετε τούτους τήμερον, οὔ, ἀλλὰ καὶ νόμον τίθεσθε εἰς ἅπαντα τὸν μετὰ ταῦτα χρόνον, πότερον χρημάτων αἰσχρῶς ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν πρεσβεύειν ἅπαντας προσήκει, ἢ προῖκα ὑπὲρ ὑμῶν τὰ βέλτιστα ἀδωροδοκήτως.

Ἀλλὰ μὴν περὶ μὲν τῶν ἄλλων, οὐδενὸς προσδεῖσθε μάρτυρος· ὡς δὲ τὸν υἱὸν ἔπεμψεν ὁ Φρύνων, κάλει μοι τούτων τοὺς μάρτυρας.

cun prisonnier, a procuré au monarque les moyens d'asservir tout un pays de nos alliés, plus de dix mille hommes de leur infanterie et près de dix mille de leur cavalerie. — Eh bien! qu'est-il arrivé de là? — Maîtres du sort des coupables, instruits de tout depuis long-tems, les Athéniens... — Qu'ont-ils fait? — renvoyant absous des perfides qui s'étaient laissé corrompre, qui s'étaient déshonorés, eux, leurs enfans et leur patrie, ils ont jugé que c'étaient des hommes qui savaient conduire leurs affaires, et que celles de la ville n'allaient pas mal. — Et l'accusateur, comment l'ont-ils regardé? — Comme un insensé, qui ne connaissait pas les ressources de la ville, et ne savait où jeter son argent. Qui donc, Athéniens, après de tels exemples, sera jaloux de se montrer intègre? qui voudra se charger des soins d'une ambassade, sans nul esprit de cupidité, si vous ne témoignez pas plus de confiance à ceux qui ont refusé de l'argent qu'à ceux qui en ont reçu? Ainsi, ce n'est pas un jugement que vous allez prononcer en ce jour : non; c'est une loi que vous allez porter, qui décidera à jamais lequel vaut mieux, ou de se vendre sordidement aux ennemis dans une ambassade, ou de se dévouer noblement et sans aucun intérêt au service de la patrie.

Il ne faut pas de témoins pour le reste; on en va produire aux fins de prouver que Phrynon a envoyé son fils à Philippe.

Déposition des témoins.

Eschine n'a donc pas accusé Phrynon d'avoir envoyé son fils au roi de Macédoine, sans respect pour sa jeunesse; et, si un citoyen [73], dans la fleur de l'âge, distingué par sa figure, a vécu avec trop peu de réserve, et n'a pas prévu les soupçons auxquels la beauté peut donner lieu, il accuse ses mœurs !

Mais il faut vous dire un mot du décret d'invitation; j'avais presque oublié cet article, dont il est à propos de vous parler. Au retour de la première ambassade, je fis passer, dans le sénat, un décret que je rapportai dans les assemblées du peuple où vous deviez délibérer sur la paix. Dans ce décret, n'ayant encore vu ni entendu rien qui annonçât les prévarications des députés, et me faisant une loi de la coutume, je leur décernais des éloges et je les invitais au Prytanée, je l'avoue; j'ajoute même que j'ai ouvert ma maison aux députés de Philippe, et que je n'ai rien oublié pour les recevoir honorablement. En effet, ayant vu qn'ils se piquaient de traiter leurs hôtes avec noblesse et magnificence, je n'ai pas cru devoir leur céder cette gloire, mais tâcher de l'emporter sur eux-mêmes en cela. Eschine dira tout-à-l'heure: « Démosthène a fait lui-même notre éloge, il nous a invités au Prytanée »; mais il ne distinguera pas les tems, et ne dira pas que tout s'est passé avant que l'état

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

Τοῦτον μὲν τοίνυν οὐκ ἔκρινεν Αἰσχίνης, ὅτι τὸν αὑτοῦ παῖδα ἐπ' αἰσχύνῃ πρὸς Φίλιππον ἔπεμψεν· εἰ δέ τις, ὢν ἐφ' ἡλικίας, ἑτέρου βελτίων τὴν ἰδέαν, μὴ προειδόμενος τὴν ἐξ ἐκείνης τῆς ὄψεως ὑποψίαν, ἰταμώτερον τῷ μετὰ ταῦτα ἐχρήσατο βίῳ, τοῦτον, ὡς πεπορνευμένον, κέκρικε.

Φέρε δὴ περὶ τῆς ἑστιάσεως, καὶ τοῦ ψηφίσματος εἴπω· μικροῦ γε, ἃ μάλιστά μ' ἔδει πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν, παρῆλθον. Τῆς πρώτης ἐκείνης πρεσβείας γράφων τὸ προβούλευμα ἐγὼ, καὶ πάλιν ἐν τῷ δήμῳ, ταῖς ἐκκλησίαις, ἐν αἷς ἠμέλλετε βουλεύεσθαι περὶ τῆς εἰρήνης, οὐδενὸς οὔτε λόγου πω παρὰ τούτων, οὔτ' ἀδικήματος ὄντος φανεροῦ, τὸν νόμον ἔθος ποιῶν, καὶ ἐπῄνεσα τούτους, καὶ εἰς τὸ πρυτανεῖον ἐκάλεσα· καὶ, νὴ Δί', ἔγωγε καὶ τοὺς παρὰ τοῦ Φιλίππου πρέσβεις ἐξένισα, καὶ πάνυ γε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λαμπρῶς· ἐπειδὴ γὰρ ἑώρων αὐτοὺς καὶ ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἐκεῖ σεμνυνομένους, ὡς εὐδαίμονας καὶ λαμπροὺς, εὐθὺς ἡγούμην ἐν τούτοις πρῶτος αὐτὸς περιεῖναι δεῖν αὐτῶν, καὶ μεγαλοψυχότερος φαίνεσθαι. Ταῦτα δὴ παρέξεται νῦν οὗτος λέγων, ὡς αὐτὸς ἐπῄνεσεν ἡμᾶς, καὶ αὐτὸς εἱστία τοὺς πρέσβεις, τὸ πότε οὐ προσ-

διορίζων. Ἔστι δὲ ταῦτα πρὸ τοῦ τὴν πόλιν ἠδικῆσθαί τι, καὶ φανεροὺς τούτους πεπρακότας ἑαυτοὺς γενέσθαι, ὅτ' ἄρτι μὲν ἧκον οἱ πρέσβεις τοπρῶτον, ἀκοῦσαι δὲ ἔδει τὸν δῆμον τί λέγουσιν, οὐδέπω δὲ οὔθ' οὗτος συνερῶν δῆλος ἦν τῷ Φιλοκράτει, οὔτ' ἐκεῖνος τοιαῦτα γράφων. Ἂν δὴ ταῦτα λέγῃ, μέμνησθε τοὺς χρόνους ὅτι τῶν ἀδικημάτων εἰσὶ πρότεροι. Μετὰ ταῦτα δὲ, οὐδὲν ἐμοὶ πρὸς τούτους οἰκεῖον, οὐδὲ κοινὸν γέγονε. Λέγε τὴν μαρτυρίαν.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

Ἴσως τοίνυν ἀδελφὸς αὐτῷ συνερεῖ Φιλοχάρης, καὶ Ἀφόβητος· πρὸς οὓς ἀμφοτέρους ὑμῖν πολλὰ καὶ δίκαιά ἐστιν εἰπεῖν· ἀνάγκη δὲ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μετὰ παῤῥησίας διαλεχθῆναι, μηδὲν ὑποκρινόμενον. Ἡμεῖς, Ἀφόβητε, καὶ σὺ, Φιλόχαρες, σὲ μὲν τὰς ἀλαβαστροθήκας γράφοντα καὶ τὰ τύμπανα, τούτους δὲ ὑπογραμματέας, καὶ τοὺς τυχόντας ἀνθρώπους (καὶ οὐδεμιᾶς κακίας ταῦτα, ἀλλ' οὐδέ γε στρατηγίας ἄξια), πρεσβειῶν, στρατηγιῶν, τῶν μεγίστων τιμῶν, ἠξιώσαμεν. Εἰ τοίνυν μηδὲν ὑμῶν ἠδίκει μηδεὶς, οὐχ ἡμεῖς χάριν ὑμῖν οὐδενὸς, ἀλλ' ὑμεῖς ἡμῖν δικαίως ἂν ἔχοιτε τούτων· πολλοὺς γὰρ, ὑμῶν μᾶλλον ἀξίους τιμᾶσθαι, παρέντες ἡμεῖς, ὑμᾶς ἐσεμνύνομεν. Εἰ δὲ

eût souffert quelque préjudice, avant que la corruption des députés fût manifeste, au moment qu'ils arrivaient de la première ambassade, dont ils avaient à rendre compte au peuple, enfin, avant qu'on eût pu se douter que Philocrate dût porter des décrets nuisibles, et qu'Eschine dût les appuyer de ses discours. Si donc il vous parle de mon décret, rappelez-vous qu'il est antérieur à leurs prévarications. Je n'ai eu, depuis, aucune liaison avec eux, aucune société. Greffier, lisez la déposition des témoins.

On lit la déposition.

Philocharès et Aphobète, frères d'Eschine [74], solliciteront peut-être pour lui. Vous ne manquez pas, Athéniens, de réponses solides à leur faire. Voici ce que vous devez leur dire, sans rien craindre, et sans dissimuler : « Aphobète et Philocharès, quoique votre métier, à vous, Aphobète, soit de peindre des enseignes et des tambours, et que vos frères fussent des greffiers subalternes et des hommes du commun (ce qui, sans être un crime, n'est pas un titre pour commander des troupes), nous vous avons nommés ambassadeurs et généraux, emplois les plus honorables qui soient dans la république. Aucun de vous n'eût-il prévariqué, nous ne vous aurions encore aucune obligation, et c'est vous qui nous seriez redevables de vous avoir donné la préférence sur des citoyens qui la

méritaient. Mais si, dans les fonctions mêmes dont vous avez été honorés, un de vous a grièvement prévariqué, ne devez-vous pas éprouver notre rigueur plutôt que notre indulgence ? » Oui, et je pense ainsi. Peut-être qu'ils insisteront, et qu'avec cette voix et ce front qui fait tout leur mérite, ils vous diront qu'il est bien pardonnable de secourir un frère. Ne vous rendez pas, Athéniens, et pensez que, s'il leur est permis de venir au secours d'Eschine, c'est un devoir pour vous de défendre les lois, l'état en général, et sur-tout la religion du serment que vous avez prêté avant de monter au tribunal. S'ils vous supplient d'absoudre leur frère, demandez-leur si c'est comme innocent ou comme coupable. Si c'est comme innocent, je dis moi-même qu'on doit l'absoudre : si c'est dans tous les cas et quoi qu'il ait fait, ils vous supplient d'offenser les dieux par un parjure; car les dieux connaîtront vos suffrages, encore qu'ils soient secrets. Et ce secret des suffrages est un trait de sagesse dans le législateur. Comment cela ? c'est que, par ce moyen, l'accusé ne peut savoir quel est le juge qui lui a été favorable, et que les dieux n'en sauront pas moins quel est le juge qui s'est parjuré. Or, ne vaut-il pas mieux que chacun de vous ne prononce rien que de conforme à la justice, et s'assure la faveur du ciel pour lui et pour ses enfans, que de rendre à des solliciteurs iniques un service caché, et de renvoyer absous un homme qui s'est condamné lui-même par sa conduite ?

δὴ καὶ ἐν αὐτοῖς, οἷς ἐτιμᾶσθε, ἠδίκηκέ τις ὑμῶν, καὶ ταῦτα τοιαῦτα, πόσῳ μᾶλλον ἂν μισοῖσθε δικαίως, ἢ σώζοισθε; Ἐγὼ μὲν οἶμαι πολλῷ. Βιάσονται τοίνυν ἴσως, μεγαλόφωνοι καὶ ἀναιδεῖς ὄντες, καὶ τὸ, Συγγνώμη ἀδελφῷ βοηθεῖν, προσειληφότες· ὑμεῖς δὲ μὴ ἡττᾶσθε, ἐκεῖνο ἐνθυμούμενοι ὅτι, τούτοις μὲν τούτου προσήκει φροντίζειν, ὑμῖν δὲ τῶν νόμων καὶ ὅλης τῆς πόλεως, καὶ, παρὰ πάντα, τῶν ὅρκων, οὓς αὐτοὶ κάθησθε ὀμωμοκότες. Καὶ γὰρ, εἴ τινῶν δεδέηνται τουτονὶ σώζειν, πότερ', ἂν μηδὲν ἀδικῶν φαίνηται τὴν πόλιν, ἢ κἂν ἀδικῶν, σκοπεῖτε· εἰ μὲν γὰρ, ἂν μηδὲν ἀδικῶν, κἀγώ φημι δεῖν· εἰ δ' ὅλως, κἂν ὁτιοῦν, ἐπιορκεῖν δεδέηνται. Οὐδὲ γὰρ, εἰ κρύβδην ἐστὶν ἡ ψῆφος, λήσει τοὺς θεοὺς, ἀλλὰ τοῦτο καὶ πάντων ἄριστα ὁ τιθεὶς τὸν νόμον εἶδε τοῦ κρύβδην ψηφίζεσθαι. Διὰ τί; ὅτι τούτων μὲν οὐδεὶς εἴσεται τὸν ἑαυτῷ κεχαρισμένον ὑμῶν, οἱ θεοὶ δὲ εἴσονται, καὶ τὸ δαιμόνιον, τὸν μὴ τὰ δίκαια ψηφισάμενον· παρ' ὧν κρεῖττόν ἐστιν ἑκάστῳ τὰς ἀγαθὰς ἐλπίδας τοῖς παισὶ, καὶ ἑαυτῷ, τὰ δίκαια γνόντα καὶ τὰ προσήκοντα, περιποιήσασθαι, ἢ τὴν ἀφανῆ καὶ ἄδηλον τούτοις χάριν καταθέσθαι, καὶ ἀφεῖναι τοῦτον, ὃς αὐτὸς ἑαυτοῦ καταμεμαρτύρηκε.

Τίνα γὰρ, Αἰσχίνη, μάρτυρα μείζω παράσχωμαι τοῦ πολλὰ καὶ δεινὰ πεπρεσβεῦσθαί σοι, ἢ σὲ κατὰ σεαυτοῦ; ὃς γὰρ ᾠήθης χρῆναι τὸν φανερόν τι ποιῆσαι βουληθέντα τῶν σοὶ πεπρεσβευμένων τηλικαύτῃ καὶ τοιαύτῃ συμφορᾷ περιβαλεῖν, δῆλον ὅτι δεινὸν ἄν τι παθεῖν σαυτὸν ἤλπιζες, εἰ πύθοινθ' οὗτοι τὰ πεπραγμένα σοι. Τοῦτο τοίνυν, ἄνπερ ὑμεῖς εὖ φρονῆτε, καθ' αὐτοῦ συμβήσεται τούτῳ πεπρᾶχθαι, οὐ μόνον κατὰ τοῦθ', ὅτι παμμέγεθες σημεῖόν ἐστι τῶν πεπρεσβευμένων, ἀλλ' ὅτι καὶ κατηγορῶν ἐκείνου, τοὺς λόγους εἶπεν, οἳ κατ' αὐτοῦ νῦν ὑπάρξουσιν· ἃ γὰρ ὡρίσω σὺ δίκαια, ὅτε Τίμαρχον ἔκρινες, ταῦτα δήπου ταῦτα καὶ κατὰ σοῦ προσήκει τοῖς ἄλλοις ἰσχύειν. Ἔλεγες τοίνυν τότε πρὸς τοὺς δικαστὰς ὅτι, ἀπολογήσεται δὲ Δημοσθένης ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ κατηγορήσει τῶν ἐμοὶ πεπρεσβευμένων· εἶτα, ἂν ὑμᾶς ἀπαγάγῃ τῷ λόγῳ, νεανιεύσεται, καὶ περιϊὼν ἐρεῖ· Πῶς; τί; τοὺς δικαστὰς ἀπαγαγὼν ἀπὸ τῆς ὑποθέσεως, ᾠχόμην τὸ πρᾶγμα αὐτῶν ὑφελόμενος. Μὴ σύ γε. Ἀλλ' ὑπὲρ ὧν ἀγωνίζῃ, ὑπὲρ τούτων ἀπολογοῦ· τότε δ', ἡνίκα ἐκεῖνον ἔκρινες, ἐξῆν σοι κατηγορεῖν, καὶ λέγειν ὅ, τι ἐβούλου.

En effet, Eschine, par quel témoignage, plus fort que le vôtre, puis-je prouver tous les délits de votre ambassade? N'est-il pas évident que, si vous avez cherché à perdre un citoyen qui se disposait à dévoiler vos prévarications, vous l'avez fait uniquement dans la crainte que le peuple, venant à connaître vos crimes, ne vous en fît subir le châtiment? Ainsi, Athéniens, son accusation, si vous êtes sages, doit se tourner contre lui, non-seulement parce qu'elle est une preuve évidente des iniquités de son ambassade, mais encore parce que, dans son plaidoyer, il a dit des choses qui retombent maintenant sur lui-même. Car, sans doute, Eschine, les moyens que vous faisiez valoir en accusant Timarque, n'auront pas moins de force contre vous dans les mains d'autrui. Démosthène, disait-il alors aux juges, le défendra, il attaquera mon ambassade; et, s'il parvient à vous détourner de la cause, il triomphera, il s'en ira, disant partout : Eh bien! ne vous l'avais-je pas dit? j'ai donné le change aux juges, et, leur faisant perdre la question de vue, je les en ai détournés adroitement. Ne faites donc pas de même, Eschine; mais tâchez de vous justifier sur les points précis sur lesquels on vous accuse. C'était en poursuivant Timarque que vous pouviez vous permettre les imputations vagues, et dire tout ce qu'il vous plaisait.

N'avez-vous pas même, au défaut de témoins, cité contre lui ces vers d'un de nos poëtes [75]?

Par la voix des peuples formée,
Fille du Temps, la Renommée
Pourrait-elle jamais périr ?
Elle est déesse, et ne saurait mourir.

Mais, Eschine, puisque tous les Athéniens, d'une voix unanime, disent que vous vous êtes laissé corrompre, ne peut-on pas vous appliquer les vers de la Renommée? et cela avec d'autant plus de fondement, que vous êtes plus généralement décrié que Timarque? En effet, tous les peuples voisins ne connaissaient pas celui-ci : au lieu qu'il n'est ni Grec, ni Barbare, qui ne parle de votre ambassade, et qui ne dise que vous vous êtes tous laissé corrompre par l'or de Philippe. Si donc tout ce que la renommée publie est vrai, elle a publié votre honte par la voix des peuples : or, selon vous, on doit croire à ses rapports; elle est déesse, et vous-même avez reconnu la sagesse du poëte, auteur de ces vers.

Il en a encore recueilli et cité d'autres, tels que ceux-ci [76] :

Si tu vois les méchans et si tu les fréquentes,
Je ne demande pas quel est ton naturel;
Je sais qu'il est tel
Qu'est celui des gens que tu hantes.

Ἀλλὰ μὴν, καὶ ἐπὶ τοῖς δικασταῖς ἔλεγες, οὐδένα μάρτυρα ἔχων, ἐφ᾽ οἷς ἔκρινες τὸν ἄνθρωπον, παρασχέσθαι·

Φήμη δ᾽ οὔ τις πάμπαν ἀπόλλυται, ἥντινα πολλοὶ
Λαοὶ φημίξωσι· θεός νύ τίς ἐστι καὶ αὐτή.

Οὐκοῦν, Αἰσχίνη, καὶ σὲ πάντες οὗτοι χρήματα φασὶν ἐκ τῆς πρεσβείας εἰληφέναι· ὥστε καὶ κατὰ σοῦ δήπουθεν

Φήμη δ᾽ οὔ τις πάμπαν ἀπόλλυται, ἥντινα πολλοὶ
Λαοὶ φημίξωσι· θεός νύ τίς ἐστι καὶ αὐτή.

Ὅσῳ γὰρ αὖ σε πλείους, ἢ ἐκεῖνον, αἰτιῶνται, θεώρησον ὡς ἔχει· τὸν μὲν Τίμαρχον οὐδ᾽ οἱ πρόσχωροι πάντες ἐγίγνωσκον, ὑμᾶς δὲ, τοὺς πρέσβεις, οὐδεὶς Ἑλλήνων, οὐδὲ Βαρβάρων ἐσθ᾽, ὅστις οὐ φησι χρήματα ἐκ τῆς πρεσβείας εἰληφέναι· ὥστ᾽, εἴπερ ἐστὶν ἀληθὴς ἡ φήμη, καὶ καθ᾽ ὑμῶν ἐστὶν, ἡ παρὰ τῶν πολλῶν· ἣν, ὅτι πιστὴν εἶναι δεῖ, καὶ θεός νύ τίς ἐστι καὶ αὐτὴ, καὶ ὅτι σοφὸς ἦν ὁ ποιητὴς ὁ ταῦτα ποιήσας, σὺ διώρισας αὐτός.

Ἔτι τοίνυν ἰαμβεῖα δήπου συλλέξας ἐπέραινεν· οἷον·

Ὅστις δ᾽ ὁμιλῶν ἥδεται κακοῖς ἀνὴρ,
Οὐ πώποτ᾽ ἠρώτησα, γιγνώσκων ὅτι
Τοιοῦτός ἐστιν ἕκαστος, οἷσπερ ἥδεται ξυνών.

Εἶτα τὸν εἰς τὰς ὄρνις εἰσιόντα, καὶ μετὰ Πιτταλάκου περιϊόντα, καὶ τοιαῦτ' εἰπὼν, ἀγνοεῖτ', ἔφη, ποῖόν τινα ἡγεῖσθαι δεῖ; Οὐκοῦν, Αἰσχίνη, καὶ κατὰ σοῦ τὰ ἰαμβεῖα ταῦθ' ἁρμόσει νῦν ἐμοί· κἂν ἐγὼ λέγω πρὸς τούτους, ὀρθῶς καὶ προσηκόντως ἐρῶ· ὅστις δ' ὁμιλῶν ἥδεται, καὶ ταῦτα πρεσβεύων, Φιλοκράτει, οὐ πώποτ' ἠρώτησα, γινώσκων ὅτι ἀργύριον εἴληφεν οὗτος, ὥσπερ Φιλοκράτης ὁ ὁμολογῶν. Λογογράφους τοίνυν καὶ σοφιστὰς ἀποκαλῶν τοὺς ἄλλους, καὶ ὑβρίζειν πειρώμενος, αὐτὸς ἐξελεγχθήσεται τούτοις ὢν ἔνοχος. Ταῦτα μὲν γὰρ τὰ ἰαμβεῖα ἐκ Φοίνικός ἐστιν Εὐριπίδου· τοῦτο δὲ τὸ δρᾶμα οὐδὲ πώποτε, οὔτε Θεόδωρος, οὔτε Ἀριστόδημος ὑπεκρίνατο, οἷς οὗτος τὰ τρίτα λέγων διετέλεσεν· ἀλλὰ Μόλων ἠγωνίζετο, καὶ εἰ δή τις ἄλλος τῶν παλαιῶν ὑποκριτῶν· Ἀντιγόνην δὲ Σοφοκλέους πολλάκις μὲν Θεόδωρος, πολλάκις δὲ Ἀριστόδημος ὑποκέκριται, ἐν ᾗ πεποιημένα ἰαμβεῖα καλῶς καὶ συμφερόντως ὑμῖν πολλάκις οὗτος εἰρηκὼς, καὶ ἀκριβῶς ἐξεπιστάμενος, παρέλιπεν· ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι ἐν ἅπασι τοῖς δράμασι τοῖς τραγικοῖς ἐξαίρετόν ἐστιν, ὥσπερ γέρας τι, τοῖς τριταγωνισταῖς, τὸ τοὺς τυράννους καὶ τοὺς τὰ σκῆπτρα ἔχοντας εἰσιέναι. Ταῦτα τοίνυν ἐν τῷ δρά-

Appliquant ces vers à Timarque, il vous disait : Athéniens, quelle idée pouvez-vous avoir d'un homme qui fréquente les académies de jeux, qui se promène avec un Pittalacus [77]? et le reste. Les mêmes vers, Eschine, je puis les tourner contre vous; et en vous les appliquant dans cette cause, je ne ferai rien qui ne soit à propos. Quiconque fréquente Philocrate et agit de concert avec lui dans une ambassade, je n'en demande pas davantage; je sais qu'il a pris de l'argent, comme Philocrate qui l'avoue. Mais lui qui traite les autres de vils déclamateurs et de rusés sophistes, qui leur prodigue les injures, mérite lui-même, incontestablement, les dénominations odieuses qu'il leur donne. Les vers qu'il a cités, sont du Phénix d'Euripide. Cette pièce ne fut jamais représentée ni par Théodore, ni par Aristodème, sous lesquels Eschine a joué les troisièmes rôles; elle le fut par Molon et par quelques autres de nos anciens acteurs. Mais l'Antigone de Sophocle fut souvent donnée par Aristodème et par Théodore : elle est pleine de beaux vers, de vers instructifs pour les peuples, qu'Eschine a négligé de rapporter, quoiqu'il les eût déclamés souvent et qu'il les sût très-bien. Car, sans doute, vous n'ignorez pas qu'on fait quelquefois la faveur aux acteurs des troisièmes rôles, de jouer les rôles de roi [78], et de paraître sur la scène portant le sceptre et le diadème. Or, voyez comment, dans cette pièce, le poëte fait parler

le Créon-Eschine, qui, dans son ambassade, ne s'est pas appliqué les vers qu'il avait débités sur le théâtre, et qui, dans son accusation contre Timarque, ne les a pas cités aux juges. Vous, greffier, faites-en lecture.

Vers de Sophocle [79].

» Il est impossible de connaître les sentimens, l'âme et » le caractère d'un homme qui n'a pas encore vécu sous » l'empire des lois, et géré les charges de l'état. Tout mi- » nistre d'une république, qui ne lui donne pas les meil- » leurs conseils, et dont la crainte enchaîne la langue, je » l'ai toujours regardé et le regarderai toujours comme un » méchant. Quiconque a des amis qu'il préfère à la patrie, » est à mes yeux un personnage vil et méprisable. Pour » moi, j'en atteste Jupiter qui connaît tout, je ne garde- » rais pas le silence, si je voyais mes concitoyens exposés » à périr, si je voyais le désastre s'avancer contre eux; » j'éviterais surtout de prendre pour ami l'ennemi de la » patrie, persuadé que nous lui devons tout à cette patrie, » que nous ne manquerons jamais d'amis tant qu'elle sub- » sistera, tant que nous jouirons avec elle d'une navigation » heureuse ».

Eschine ne s'est pas rappelé ces vers dans le cours de son ambassade; mais, ne trouvant rien d'aussi grand ni de plus utile que l'amitié de Philippe, il l'a préférée au salut de la patrie, et a dit un éternel adieu à Sophocle et à ses maximes. Quoi-

ματι τούτῳ σκέψασθε ὁ Κρέων Αἰσχίνης οἷα λέγων πεποίηται τῷ ποιητῇ, ἃ οὔτε πρὸς αὐτὸν οὗτος ὑπὲρ τῆς πρεσβείας διελέχθη, οὔτε πρὸς τοὺς δικαστὰς εἶπε. Λέγε.

ΙΑΜΒΕΙΑ ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ.

ΕΞ ΑΝΤΙΓΟΝΗΣ.

Ἀμήχανον δὲ παντὸς ἀνδρὸς ἐκμαθεῖν
Ψυχήν τε καὶ φρόνημα καὶ γνώμην, πρὶν ἂν
Ἀρχαῖς τε καὶ νόμοισιν ἐντριβὴς φανῇ.
Ἐμοὶ γὰρ ὅστις πᾶσαν εὐθύνων πόλιν,
Μὴ τῶν ἀρίστων ἅπτεται βουλευμάτων,
Ἀλλ' ἐκ φόβου του γλῶσσαν ἐγκλείσας ἔχει,
Κάκιστος εἶναι νῦν τε καὶ πάλαι δοκεῖ.
Καὶ μείζον' ὅστις ἀντὶ τῆς αὑτοῦ πάτρας
Φίλον νομίζει, τοῦτον οὐδαμοῦ λέγω.
Ἐγὼ γὰρ, ἴστω Ζεὺς ὁ πάνθ' ὁρῶν ἀεὶ,
Οὔτ' ἂν σιωπήσαιμι τὴν ἄτην ὁρῶν
Στείχουσαν ἀστοῖς ἀντὶ τῆς σωτηρίας,
Οὔτ' ἂν φίλον ποτ' ἄνδρα δυσμενῆ χθονὸς
Θείμην ἐμαυτῷ, τοῦτο γιγνώσκων ὅτι
Ἥδ' ἐστὶν ἡ σώζουσα, καὶ, ταύτης ἔπι
Πλέοντες ὀρθῆς, τοὺς φίλους ποιούμεθα.

Τούτων Αἰσχίνης οὐδὲν εἶπε πρὸς αὐτὸν ἐν τῇ πρεσβείᾳ· ἀλλ' ἀντὶ μὲν τῆς πόλεως, τὴν Φιλίππου ξενίαν καὶ φιλίαν, πολλῷ καὶ μείζονα ἡγήσατο αὐτῷ καὶ λυσιτελεστέραν, ἐρρῶσθαι πολλὰ φράσας τῷ σοφῷ Σοφοκλεῖ· τὴν δὲ ἄτην ὁρῶν στείχουσαν ὁμοῦ, τὴν ἐπὶ

Φωκέας στρατιὰν, οὐ προεῖπεν, οὐδὲ προεξήγγειλεν, ἀλλὰ, τοὐναντίον, συνέκρυψε, καὶ συνέπραξε, καὶ τοὺς βουλομένους εἰπεῖν διεκώλυσεν, οὐκ ἀναμνησθεὶς, ὅτι ἥδ᾽ ἐστὶν ἡ σώζουσα, καὶ ταύτης ἔπι τελοῦσα μὲν ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ καθαίρουσα, καὶ καρπουμένη τὰς τῶν χρωμένων οἰκίας, ἐξέθρεψε τοσούτους τουτουσὶ, διδάσκων δ᾽ ὁ πατὴρ γράμματα, ὡς ἐγὼ τῶν πρεσβυτέρων ἀκούω, πρὸς τῷ τοῦ Ἥρωος τοῦ Ἰατροῦ, ὅπως ἠδύνατο, ἀλλ᾽ οὖν ἐν ταύτῃ γε ἔζη· ὑπογραμματεύοντες δ᾽ οὗτοι, καὶ ὑπηρετοῦντες ἁπάσαις ταῖς ἀρχαῖς, ἀργύριον εἰλήφεσαν· καὶ τὸ τελευταῖον ὑφ᾽ ὑμῶν γραμματεῖς χειροτονηθέντες, δύο ἔτη διετράφησαν ἐν τῇ Θόλῳ, πρεσβεύων δ᾽ ἀπέσταλτο νῦν οὗτος ἐκ ταύτης αὐτῆς. Τούτων οὐδὲν ἐσκέψατο, οὐδ᾽, ὅπως ὀρθὴ πλευσεῖται, προείδετο· ἀλλ᾽ ἀνέτρεψε, καὶ κατέδυσε, καὶ, τὸ καθ᾽ αὑτὸν, ὅπως ἐπὶ τοῖς ἐχθροῖς ἔσται, παρεσκεύασεν. Εἶτ᾽ οὐ σὺ σοφιστὴς, καὶ πονηρός γε; οὐ σὺ λογογράφος, καὶ θεοῖς ἐχθρός; ὃς ἃ μὲν πολλάκις ἠγωνίσω, καὶ ἀκριβῶς ἐξηπίστασο, ὑπερέβης· ἃ δ᾽ οὐδεπώποτ᾽ ἐν τῷ βίῳ ὑπεκρίνω, ταῦτα ζητήσας, ἐπὶ τῷ τῶν πολιτῶν βλάψαι τινὰ, εἰς μέσον ἤνεγκας.

Φέρε δὴ, καὶ περὶ τοῦ Σόλωνος ὃν εἶπε λόγον σκέψασθε. Ἔφη γὰρ τὸν Σόλωνα ἀνακεῖσθαι τῆς τῶν

qu'il vît le désastre s'approcher de nous avec l'armée qui marchait vers la Phocide, loin de l'annoncer et d'en avertir, il l'a caché, il a secondé l'entreprise, et empêché qu'on ne vous en parlât, oubliant, sans doute, qu'il devait tout à sa patrie; que c'est dans cette patrie que sa mère, avec l'argent des initiations et des expiations, nous a élevé ces rares personnages; et que son père, qui, comme je l'apprends de nos anciens, tenait école près du Héros Médecin [80], vivait misérablement, mais enfin vivait; que c'est dans cette patrie, que ses frères et lui, greffiers subalternes, au service de tous les tribunaux, faisaient argent de leurs prévarications, et que, par la suite, élevés au rang de greffiers publics, ils ont été nourris deux ans aux frais de l'état; qu'enfin, c'est de cette même patrie que nous l'avons vu partir pour une ambassade. Il n'a tenu compte d'aucun de ses bienfaits; et, loin de lui procurer une heureuse navigation, il l'a renversée, submergée, livrée aux ennemis, autant qu'il était en son pouvoir. Et vous n'êtes pas, Eschine, un vil sophiste, un misérable discoureur, un homme pervers et ennemi des dieux, vous qui, affectant de taire des maximes que vous saviez pour les avoir déclamées souvent, avez recueilli et cité, pour perdre un citoyen, des vers qui ne furent jamais dans vos rô les !

Mais voyez, Athéniens, ce qu'il disait de Solon [81]. Ce grand homme, disait-il, représenté

tenant la main dans sa robe, donnait une idée de la sagesse des ministres d'alors. C'était un trait malin qu'il comptait lancer contre la pétulance de Timarque. Toutefois on dit à Salamine, qu'il n'y a pas encore cinquante ans que la statue est faite; et l'on en compte près de deux cent quarante depuis Solon jusqu'à nous. Ainsi, l'ouvrier qui l'a représenté dans cette attitude, ni même son aïeul, ne peuvent l'avoir vu. Cependant Eschine en a parlé aux juges, et a tâché de la rendre, en ajoutant le geste à la parole. Mais ce qui était bien plus essentiel pour nous qu'une simple attitude, l'âme et la vertu de Solon, loin de chercher à les connaître et à les exprimer dans sa conduite, il a fait tout le contraire. En effet, Solon, après la défection de Salamine, et malgré la défense, sous peine de mort, de proposer de la recouvrer, prenant sur lui les risques du conseil, composa des vers [82] qu'il débita publiquement, et par-là rendit une place à sa patrie, et effaça la honte dont elle s'était couverte. Mais Eschine, qu'a-t-il fait? une ville dont le roi de Perse et tous les Grecs vous avaient déclaré possesseurs légitimes, Amphipolis, il l'a vendue à Philippe, et il a appuyé de ses discours le décret de Philocrate qui la livrait à ce prince. C'était bien à lui, je vous le demande, à citer l'exemple de Solon. Et ce n'est pas seulement chez vous qu'il agissait de la sorte: en Macédoine, il n'a pas daigné prononcer le nom d'Amphipolis,

τότε δημηγορούντων σωφροσύνης παράδειγμα, εἴσω τὴν χεῖρα ἔχοντα ἀναβεβλημένον, ἐπιπλήττων τι, καὶ λοιδορούμενος τῇ τοῦ Τιμάρχου προπετείᾳ. Καίτοι τὸν μὲν ἀνδριάντα τοῦτον οὔπω πεντήκοντα ἔτη φασὶν ἀνακεῖσθαι Σαλαμίνιοι· ἀπὸ Σόλωνος δὲ ὁμοῦ διακόσιά ἐστιν ἔτη καὶ τετταράκοντα εἰς τὸν νυνὶ παρόντα χρόνον, ὥσθ᾽ ὁ δημιουργὸς ὁ τοῦτο πλάσας τὸ σχῆμα, οὐ μόνον οὐκ αὐτὸς ἦν κατ᾽ ἐκεῖνον τὸν χρόνον, ἀλλ᾽ οὐδ᾽ ὁ πάππος αὐτοῦ. Τοῦτο μὲν τοίνυν εἶπε τοῖς δικασταῖς, καὶ ἐμιμήσατο· ὁ δὲ τοῦ σχήματος ἦν τούτου πολλῷ τῇ πόλει λυσιτελέστερον, τὸ τὴν ψυχὴν τὴν Σόλωνος ἰδεῖν καὶ τὴν διάνοιαν, ταύτην οὐκ ἐμιμήσατο, ἀλλὰ πᾶν τοὐναντίον. Ἐκεῖνος μέν γε ἀφεστηκυίας Σαλαμῖνος Ἀθηναίων, καὶ θάνατον τὴν ζημίαν ψηφισαμένων, ἄν τις εἴπῃ κομίζεσθαι, τὸν ἴδιον κίνδυνον ὑποθεὶς, ἐλεγεῖα ποιήσας ᾖδε, καὶ τὴν μὲν χώραν ἔσωσε τῇ πόλει, τὴν δ᾽ ὑπάρχουσαν αἰσχύνην ἀπήλλαξεν· οὗτος δ᾽, ἣν Βασιλεὺς καὶ πάντες οἱ Ἕλληνες ὑμετέραν ἔγνωσαν, Ἀμφίπολιν, ταύτην ἐξέδωκε καὶ ἀπέδοτο, καὶ τῷ ταῦτα γράφοντι συνεῖπε Φιλοκράτει· ἄξιόν γε (οὐ γάρ;) ἦν Σόλωνος αὐτῷ μεμνῆσθαι. Καὶ οὐ μόνον ἐνταῦθα ταῦτ᾽ ἐποίησεν, ἀλλὰ, κᾀκεῖσε ἐλθὼν, οὐδὲ τοὔνομα ἐφθέγξατο τῆς

χώρας, ὑπὲρ ἧς ἐπρέσβευε, καὶ ταῦτα αὐτὸς ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς (μέμνησθε γὰρ δήπου λέγοντ' αὐτόν), ὅτι· Περὶ δ' Ἀμφιπόλεως εἶχον μὲν κἀγὼ λέγειν, ἵνα δ' ἐγγένηται Δημοσθένει περὶ αὐτῆς εἰπεῖν, παρέλιπον. Ἐγὼ δὲ παρελθὼν οὐδὲν ἔφην τούτον, ὧν ἐβούλετο εἰπεῖν πρὸς Φίλιππον, ἐμοὶ παραλιπεῖν· θᾶττον γὰρ ἂν τοῦ αἵματος, ἢ λόγου, μεταδοῦναί τινι. Ἀλλ', οἶμαι, χρήματ' εἰληφότι οὐκ ἦν ἀντιλέγειν πρὸς Φίλιππον, τὸν ὑπὲρ τούτου δεδωκότα, ὅπως ἐκείνην μὴ ἀποδῷ. Λέγε δή μοι λαβὼν καὶ τὰ τοῦ Σόλωνος ἐλεγεῖα ταυτὶ, ἵν' εἰδῆθ' ὅτι καὶ Σόλων ἐμίσει τοὺς, οἷος οὗτος, ἀνθρώπους. Οὐ λέγειν εἴσω τὴν χεῖρα ἔχοντα, Αἰσχίνη, δεῖ, οὔ, ἀλλὰ πρεσβεύειν εἴσω τὴν χεῖρα ἔχοντα. Σὺ δ' ἐκεῖ προτείνας, ϗ ὑποσχὼν, καὶ καταισχύνας τούτους, ἐνθάδε σεμνολογῇ. Καὶ, λογάρια δύστηνα μελετήσας, καὶ φωνασκήσας, οὐκ οἴει δίκην δώσειν τηλικούτων καὶ τοσούτων ἀδικημάτων, ἂν, πιλίδιον λαβὼν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν, περινοστῇς, καὶ ἐμοὶ λοιδορῇ; Λέγε σύ.

objet principal de son ambassade. Et voici, entre autres choses, ce qu'il vous disait à son retour, et que vous devez vous rappeler : « J'aurais pu parler d'Amphipolis, mais je m'en suis abstenu, parce que je voulais laisser cette partie à Démosthène. » Prenant aussitôt la parole, je disais qu'Eschine n'était pas homme à me laisser le soin de dire à Philippe ce qu'il était jaloux de lui dire lui-même; qu'il aurait plutôt donné de son sang, que de céder un mot à personne. Au reste, Athéniens, comme il avait reçu le prix de sa trahison, il n'aurait jamais pu contrarier un monarque qui n'avait donné de l'argent que pour ne pas rendre la place. Greffier, lisez-nous les vers de Solon; on verra combien il haïssait les hommes qui ressemblent à ce traître. Ce n'est pas à la tribune, Eschine, non, mais en ambassade, qu'il faut tenir la main dans sa robe. Après l'avoir tendue en Macédoine pour recevoir, et par cette bassesse avoir fait rougir votre patrie, vous venez nous prononcer de beaux discours, et nous débiter d'une voix sonore de misérables lieux-communs long-tems médités. Croyez-vous donc que, pour vous soustraire à la peine de tous vos crimes, il suffise de venir avec le geste et le ton d'un héros de théâtre, nous déclamer de belles maximes, et vomir des injures contre moi? Greffier, lisez les vers.

VERS DE SOLON.

Notre illustre cité, que Jupiter conserve,
Par l'effort des mortels ne peut jamais périr :
La fille de ce dieu, la vaillante Minerve,
De son bras protecteur se plaît à la couvrir.
Ses propres citoyens conjurent sa ruine :
Pour un vil intérêt, le ministre imprudent
Attaque sa puissance, et sourdement la mine.
Des premiers magistrats le crédit insolent
Seconde sans pudeur son projet téméraire.
Leur orgueil de l'état enfante les malheurs ;
De la cupidité leur âme mercenaire
Saisit avidement les conseils séducteurs.
Rien ne peut contenter des cœurs insatiables
Qui ne sauraient jouir, dans une heureuse paix,
Des biens dont le désir nous rend plus misérables.
Mais déjà, sans horreur pour les plus noirs forfaits,
Et brûlant de grossir leurs injustes richesses,
Ils boivent à longs traits le sang des malheureux.
Pour eux tout est permis, la fraude et les bassesses,
Le pillage et les vols : leur brigandage affreux
Ne respecte aucun droit, ni sacré, ni profane ;
Ils exercent par tout leur avide fureur.
La justice les voit, et déjà les condamne ;
Du crime ce sévère et terrible vengeur,
Semble avoir oublié leur coupable insolence ;
Mais il les a suivis de son perçant regard ;
Il observe leurs pas, il approche en silence,
D'autant plus rigoureux, qu'il arrive plus tard.
Tout l'état cependant, victime de leur rage,
Éprouve dans son sein les maux les plus cruels,
Et se forge les fers d'un indigne esclavage.

ΕΛΕΓΕΙΑ ΣΟΛΩΝΟΣ.

Ἡμετέρα δὲ πολις κατὰ μὲν Διὸς οὔποτ᾽ ὀλεῖται
    Αἶσαν, καὶ μακάρων θεῶν φρένας ἀθανάτων.
Τοίη γὰρ μεγάθυμος ἐπίσκοπος ὀβριμοπάτρη
    Παλλὰς Ἀθηναίη χεῖρας ὕπερθεν ἔχει.
Αὐτοὶ δὲ φθείρειν μεγάλην πόλιν ἀφραδίῃσιν
    Ἀστοὶ βούλονται, χρήμασι πειθόμενοι·
Δήμου δ᾽ ἡγεμόνων ἄδικος νόος, οἷσιν ἑτοῖμον
    Ὕβριος ἐκ μεγάλης ἄλγεα πολλὰ παθεῖν.
Οὐ γὰρ ἐπίστανται κατέχειν κόρον, οὐδὲ παρούσας
    Εὐφροσύνας κοσμεῖν δαιτὸς ἐν ἡσυχίῃ.
Χρήματα δ᾽ ἱμείρουσιν ἔχειν, ἀδίκως δὲ πεπᾶσθαι,
    Πλουτοῦσι δ᾽ ἀδίκοις ἔργμασι πειθόμενοι.
    Οὔθ᾽ ἱερῶν κτεάνων, οὔτε τι δημοσίων
Φειδόμενοι, κλέπτουσιν, ἐφ᾽ ἁρπαγῇ ἄλλοθεν ἄλλος·
    Οὐδὲ φυλάσσονται σεμνὰ Δίκης θέμεθλα,
Ἃ σιγῶσα σύνοιδε τὰ γιγνόμενα, πρό τ᾽ ἐόντα,
    Τῷ δὲ χρόνῳ πάντως ἦλθ᾽ ἀποτισομένη.
Ταῦτ᾽ ἤδη πάσῃ πόλει ἔρχεται ἕλκος ἄφυκτον.
    Εἰς δὲ κακὴν ταχέως ἤλυθε δουλοσύνην,
Ἣ στάσιν ἔμφυλον, πόλεμόν θ᾽ εὕδοντ᾽ ἐπεγείρει,
    Ὃς πολλῶν ἐρατὴν ὤλεσεν ἡλικίην.
Ἐκ γὰρ δυσμενέων ταχέως πολυήρατον ἄστυ
    Τρύχεται ἐν συνόδοις, τοῖς ἀδικοῦσι φίλους.
Ταῦτα μὲν ἐν δήμῳ στρέφεται κακά· τῶν δὲ πενιχρῶν
    Ἱκνοῦνται πολλοὶ γαῖαν ἐς ἀλλοδαπὴν

Πραθέντες, δεσμοῖσί τ' ἀεικελίοισι δεθέντες.
Οὕτω δημόσιον κακὸν ἔρχεται οἴκαδ' ἑκάστῳ·
Αὔλειοι δέ τ' ἔχειν οὐκ ἐθέλουσι θύραι,
Ὑψηλὸν δ' ὑπὲρ ἕρκος ὑπέρθορεν, εὗρε δὲ πάντας,
Εἴγέ τις ᾖ φεύγων ἐν μυχῷ, ἢ θαλάμῳ.
Ταῦτα διδάξαι θυμὸς Ἀθηναίους με κελεύει,
Ὡς κακὰ πλεῖστα πόλει δυσνομία παρέχει·
Εὐνομία δ' εὔκοσμα, καὶ ἄρτια πάντ' ἀποφαίνει,
Καὶ θαμὰ τοῖς ἀδίκοις ἀμφιτίθησι πέδας,
Τραχέα λειαίνει, παύει κόρον, ὕβριν ἀμαυροῖ,
Αὐαίνει δ' ἄτης ἄνθεα φυόμενα,
Εὐθύνει δὲ δίκας σκολιὰς, ὑπερήφανά τ' ἔργα
Πραΰνει, παύει δ' ἔργα διχοστασίης,
Παύει δ' ἀργαλέης ἔριδος χόλον· ἔστι δ' ὑπ' αὐτῆς
Πάντα κατ' ἀνθρώπους ἄρτια καὶ πινυτά.

Ἀκούετε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων οἷα Σόλων λέγει, καὶ περὶ τῶν θεῶν, οὓς φησι τὴν πόλιν σώζειν. Ἐγὼ δ' ἀεὶ μὲν εἶναι ἀληθῆ τὸν λόγον τοῦτον ἡγοῦμαι καὶ βούλομαι, ὡς ἄρ' οἱ θεοὶ σώζουσιν ἡμῶν τὴν πόλιν· τρόπον δέ τινα οἴομαι καὶ τὰ νῦν συμβεβηκότα πάντα ἐπὶ ταῖς εὐθύναις ταυ-

Parmi les cito yens quels débats criminels!
L'ennemi les attaque, et le glaive homicide
Dévore la jeunesse, en moisonne la fleur.
Le peuple, que conduit l'homme injuste et perfide,
Vaincu de tous côtés, voit tomber sa grandeur.
L'indigent, sans espoir, vaincu, chargé de chaînes,
Loin du pays natal, aux plus rudes saisons,
Va gémir accablé de travaux et de peines.
Ainsi les maux publics entrent dans nos maisons.
En vain du riche altier les palais magnifiques
Voudraient les éloigner ; ils franchissent les murs;
Ils sauront le trouver dans ses vastes portiques,
Et sous ses toits dorés lui porter des coups sûrs.
O mes concitoyens! redoutez la licence
Qui trouble les états et les met aux abois;
De vos législateurs chérissez la prudence;
Aimez le joug utile, aimez le frein des lois:
Des folles passions il prévient les ravages.
Pour le crime, les lois sont un heureux écueil.
De la sédition dissiper les orages,
Enchaîner l'injustice et réprimer l'orgueil,
Marquer d'un droit douteux les routes tortueuses,
Contenir l'insolent, régler nos intérêts,
Et tarir du malheur les sources dangereuses:
Des lois, pour les humains, voilà les grands effets.

Vous entendez, Athéniens, ce que dit Solon des citoyens traîtres à la patrie, et des dieux qui veillent à sa conservation. Pour moi, je pense et j'espère qu'il sera toujours vrai de dire que les dieux nous protégent. Il me semble même que tout ce que nous voyons se réunir dans cette cause, est un

témoignage sensible de leur protection. Voici comment. Un homme a commis, dans son ambassade, les délits les plus graves; il a livré à l'ennemi un pays où les dieux devaient être honorés par vous et par vos alliés; et cet homme, poursuivant un de ses accusateurs, a réussi à le faire déclarer infâme. Pourquoi cela? c'est afin que lui-même, étant coupable, soit condamné, par vous, sans pitié et sans indulgence. De plus, en accusant Timarque, il s'est déchaîné contre moi; et, dans une assemblée du peuple, faisant éclater son dépit, il menaçait de m'accuser moi-même. Pourquoi ces menaces? c'est afin que vous m'écoutiez favorablement, moi qui ai suivi, et qui connais, dans tous leurs détails, les délits dont je l'accuse. Enfin, lui qui a évité jusqu'à présent de rendre ses comptes, les rend dans une circonstance où, vu les périls qui nous menacent, il n'est ni sûr ni possible de laisser impunies ses corruptions. En effet, Athéniens, il convient, dans tous les tems, de détester et de punir les perfides qui se laissent corrompre; mais jamais votre sévérité ne pourrait être mieux placée, ni plus universellement utile que dans les conjonctures présentes.

Un mal contagieux s'est répandu dans toute la Grèce; mal funeste, aux ravages duquel ne peuvent vous soustraire qu'une vigilance extrême de votre part, et une faveur insigne de la fortune. Les citoyens les plus distingués, ceux qui sont à la tête

ταισὶ δαιμονίας τινὸς εὐνοίας ἔνδειγμα τῇ πόλει γεγενῆσθαι. Σκοπεῖτε γάρ· ἄνθρωπος πολλὰ καὶ δεινὰ πρεσβεύσας, καὶ χώρας ἐκδεδωκὼς, ἐν αἷς τοὺς θεοὺς ὑφ' ὑμῶν καὶ τῶν συμμάχων τιμᾶσθαι προσῆκεν, ἠτίμωσεν ὑπακούσαντά τινα αὐτοῦ κατηγορῶν· διὰ τί; ἵνα μήτε ἐλέου, μήτε συγγνώμης, ἐφ' οἷς αὐτὸς ἠδίκησε, τύχῃ. Ἀλλὰ καὶ, κατηγορῶν ἐκείνου, κακῶς λέγειν προείλετο ἐμὲ, καὶ πάλιν, ἐν τῷ δήμῳ, γραφὰς ἀποίσειν καὶ τοιαῦτ' ἠπείλει· διὰ τί; ἵν' ὡς μετὰ πλείστης συγγνώμης παρ' ὑμῶν, ὁ τὰ τούτου πονηρεύματα ἀκριβέστατα εἰδὼς ἐγὼ, καὶ παρηκολουθηκὼς ἅπασι, κατηγορῶ. Ἀλλὰ καὶ, διακρουόμενος, ἅπαντα τὸν ἔμπροσθεν χρόνον, εἰσελθεῖν, εἰς τοιοῦτον ὑπῆκται καιρὸν, ἐν ᾧ, τῶν ἐπιόντων ἕνεκα, εἰ μηδενὸς ἄλλου, οὐχ οἷόν τε, οὐδ' ἀσφαλὲς ὑμῖν δεδωροδοκηκότα τοῦτον ἀθῷον ἐᾶσαι· αἰεὶ μὲν γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προσήκει μισεῖν καὶ κολάζειν τοὺς προδότας καὶ δωροδόκους, μάλιστα δὲ νῦν ἐπὶ καιροῦ τοῦτο γένοιτ' ἂν, καὶ πάντας ὠφελήσειεν ἀνθρώπους κοινῇ.

Νόσημα γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεινὸν ἐμπέπτωκεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ χαλεπὸν, καὶ πολλῆς τινὸς εὐτυχίας καὶ παρ' ὑμῶν ἐπιμελείας δεόμενον. Οἱ γὰρ ἐν ταῖς πόλεσι γνωριμώτατοι, καὶ προεστάναι τῶν

κοινῶν ἀξιούμενοι, τὴν αὐτῶν προδιδόντες ἐλευθερίαν, οἱ δυστυχεῖς, αὐθαίρετον αὐτοῖς ἐπάγονται δουλείαν, Φιλίππου φιλίαν, καὶ ξενίαν, καὶ ἑταιρίαν, καὶ τὰ τοιαῦθ' ὑποκοριζόμενοι· οἱ δὲ λοιποὶ, καὶ τὰ κύρια, ἅττα ποτ' ἐστὶν ἐν ἑκάστῃ τῶν πόλεων, οὓς ἔδει τούτους κολάζειν, καὶ παραχρῆμα ἀποκτιννύναι, τοσοῦτον ἀπέχουσι τοῦ τοιοῦτόν τι ποιεῖν, ὥστε θαυμάζουσι καὶ ζηλοῦσι, καὶ βούλοιτ' ἂν αὐτὸς ἕκαστος τοιοῦτος εἶναι. Καίτοι τουτὶ τὸ πρᾶγμα, καὶ τὰ τοιαῦτα ζηλώματα, Θετταλῶν μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μέχρι μὲν ἐχθὲς καὶ πρῴην, τὴν ἡγεμονίαν καὶ τὸ κοινὸν ἀξίωμα ἀπολωλέκει, νῦν δ' ἤδη καὶ τὴν ἐλευθερίαν παραιρεῖται· τὰς γὰρ ἀκροπόλεις αὐτῶν ἐνίων Μακεδόνες φρουροῦσιν· εἰς Πελοπόννησον δ' εἰσελθὸν, τὰς ἐν Ἤλιδι σφαγὰς πεποίηκε, καὶ τοσαύτης μανίας καὶ παροινίας ἐνέπλησε τοὺς ταλαιπώρους ἐκείνους, ὥσθ', ἵν' ἀλλήλων ἄρχωσι, καὶ Φιλίππῳ χαρίζωνται, συγγενεῖς αὐτῶν καὶ πολίτας μιαιφονεῖν. Καὶ οὐδ' ἐνταῦθ' ἕστηκεν. Ἀλλ' εἰς Ἀρκαδίαν εἰσελθὸν, πάντ' ἄνω καὶ κάτω τἀκεῖ πεποίηκε, καὶ νῦν Ἀρκάδων πολλοὶ, προσῆκον αὐτοῖς ἐπ' ἐλευθερίᾳ μέγιστον φρονεῖν ὁμοίως ὑμῖν (μόνοι γὰρ τῶν ἁπάντων ὑμεῖς αὐτόχθονές ἐστε, κἀκεῖνοι), Φίλιππον θαυμάζουσι, καὶ χαλκοῦν ἱστᾶσι, καὶ στεφανοῦσι, καὶ, τὸ τελευταῖον, ἂν εἰς Πελοπόννησον ἴῃ, δέχεσθαι ταῖς

des affaires dans leur république, renoncent volontairement à la liberté ; et, se parant des noms d'hôtes, d'amis, d'intimes de Philippe, ils courent, les malheureux ! au devant de la servitude. Le peuple et les magistrats qui devraient les réprimer, ou les punir de mort sur le champ, loin de sévir contre eux, les admirent, les vantent, et envient leurs succès. Accru et fortifié par une émulation dangereuse, ce mal avait déjà fait perdre aux Thessaliens [83] le rang et la considération dont ils jouissaient dans la Grèce ; il vient encore de leur ravir la liberté, en livrant à des soldats Macédoniens plusieurs de leurs citadelles. Pénétrant dans le Péloponèse, il a armé les uns contre les autres les habitans d'Elide ; il a rempli de démence et de fureur ces misérables qui, pour dominer dans leur patrie, et pour plaire à un prince étranger, ont trempé leurs mains dans le sang de leurs proches et de leurs concitoyens. Il ne s'est pas arrêté là : entré dans l'Arcadie, il l'a bouleversée ; et ces Arcadiens, à qui l'amour de la liberté devait inspirer la noblesse de vos sentimens, puisque seuls de tous les Grecs, ils peuvent se vanter comme vous d'être enfans de la terre qu'ils habitent [84] ; les Arcadiens eux-mêmes, vils flatteurs du roi de Macédoine, lui érigent des statues, lui décernent des couronnes, et décident de le recevoir dans leurs villes, s'il paraît dans le Péloponèse. Les Argiens n'ont pas été plus sages. Vous aussi, Athéniens, il faut

le dire, vous ne pouvez user de trop de précautions contre un mal qui, après avoir parcouru toutes les villes d'alentour, s'est introduit, enfin, dans la vôtre. Tandis qu'il est encore tems, tenez-vous sur vos gardes, et punissez ceux qui, les premiers, ont apporté chez vous la contagion; ou craignez de ne reconnaître l'utilité de mes avis, que lorsqu'il n'y aura plus de ressource.

Vous faut-il un exemple plus frappant et plus sensible que le désastre des Olynthiens? infortunés! ils n'ont péri que par une suite de ce désordre, comme le prouve toute leur histoire. Avant la ligue Chalcidienne [85], dans le tems où ils n'avaient encore que quatre cents cavaliers, et que, tous ensemble, ils ne formaient pas six mille hommes, les Lacédémoniens vinrent les attaquer avec des armées considérables de terre et de mer (Lacédémone, vous le savez, dominait alors sur l'un et l'autre élément); assaillis par cette puissance, ils ne perdirent pas une place, pas même un fort; ils remportèrent plusieurs victoires, tuèrent aux ennemis trois de leurs généraux, et, enfin, conclurent la paix aux conditions qu'ils voulurent. Mais, lorsque quelques-uns de leurs chefs eurent commencé à recevoir des présens, et que le peuple, par une ignorance stupide, ou plutôt par un triste

πόλεσιν εἰσὶν ἐψηφισμένοι· ταῦτα δὲ ταῦτα Ἀργεῖοι. Ταῦτα, μὰ τὴν Δήμητρα, εἰ δεῖ μὴ ληρεῖν, εὐλαβείας οὐ μικρᾶς δεῖται, ὡς, βαδίζον γε κύκλῳ, καὶ δεῦρο εἰσελήλυθεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ νόσημα τοῦτο. Ἕως οὖν ἔστ' ἐν ἀσφαλεῖ, φυλάξασθε, καὶ τοὺς πρώτους εἰσαγαγόντας ἀτιμώσατε· εἰ δὲ μὴ, σκοπεῖσθ' ὅπως μὴ τηνικαῦτα εὖ λέγεσθαι δόξῃ τὰ νῦν εἰρημένα, ὅτε οὐδ' ὅ, τι χρὴ ποιεῖν ἕξετε.

Οὐχ ὁρᾶτε ὡς ἐναργὲς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σαφὲς παράδειγμα οἱ ταλαίπωροι γεγόνασιν Ὀλύνθιοι; οἳ παρ' οὐδὲν οὕτως, ὡς τὸ τοιαῦτα ποιεῖν, ἀπολώλασιν, οἱ δείλαιοι· ἔχοιτε δ' ἂν ἐξετάσαι καθαρῶς ἐκ τῶν συμβεβηκότων αὐτοῖς. Ἐκεῖνοι γὰρ, ἡνίκα μὲν τετρακοσίους ἱππέας ἐκέκτηντο μόνον, καὶ σύμπαντες οὐδὲν ἦσαν πλείους τῶν πεντακισχιλίων τὸν ἀριθμὸν, οὔπω Χαλκιδέων πάντων εἰς ἓν συνῳκισμένων, Λακεδαιμονίων ἐπ' αὐτοὺς ἐλθόντων πολλῇ πεζῇ καὶ ναυτικῇ δυνάμει (ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι γῆς καὶ θαλάττης ἦρχον, ὡς ἔπος εἰπεῖν, Λακεδαιμόνιοι κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους), ἀλλ' ὅμως, τηλικαύτης ἐπ' αὐτοὺς ἐλθούσης δυνάμεως, οὔτε τὴν πόλιν, οὔτε φρούριον οὐδὲν ἀπώλεσαν, ἀλλὰ καὶ μάχας πολλὰς ἐκράτησαν, καὶ τρεῖς τῶν πολεμάρχων ἀπέκτειναν, καὶ, τὸ τελευταῖον, ὅπως ἠβούλοντο, οὕτω τὸν πόλεμον κατέθεντο· ἐπειδὴ δὲ δωροδοκεῖν ἤρξαντό τινες, καὶ

δι᾽ ἀβελτηρίαν οἱ πολλοὶ, μᾶλλον δὲ διὰ δυστυχίαν, τούτους πιστοτέρους ἡγήσαντο τῶν ὑπὲρ αὐτῶν λεγόντων, καὶ Λασθένης μὲν ἤρεψε τὴν οἰκίαν τοῖς ἐκ Μακεδονίας δοθεῖσι ξύλοις, Εὐθυκράτης δὲ βοῦς ἔτρεφε πολλὰς, τιμὴν οὐδενὶ δοὺς, ἕτερος δέ τις ἧκεν ἔχων πρόβατα, ἄλλος δέ τις ἵππους, οἱ δὲ πολλοὶ, καὶ καθ᾽ ὧν ταῦτα ἐγίγνετο, οὐχ ὅπως ὠργίζοντο, ἢ κολάζειν ἠξίουν τοὺς ταῦτα ποιοῦντας, ἀλλ᾽ ἀπέβλεπον, ἐζήλουν, ἐτίμων, ἄνδρας ἡγοῦντο· ἐπειδὴ δὲ ταῦθ᾽ οὕτω προήγετο, καὶ τὸ δωροδοκεῖν ἐκράτησε, χιλίους μὲν ἱππέας κεκτημένοι, πλείους δ᾽ ὄντες ἢ μύριοι, πάντας δὲ τοὺς περιχώρους ἔχοντες συμμάχους, μυρίοις δὲ ξένοις καὶ τριήρεσι πεντήκοντα ὑμῶν βοηθησάντων αὐτοῖς, -καὶ ἔτι τῶν πολιτῶν τετρακισχιλίοις, οὐδὲν αὐτοὺς τούτων ἠδυνήθη σῶσαι· ἀλλὰ πρὶν μὲν ἐξελθεῖν ἐνιαυτὸν τοῦ πολέμου, τὰς πόλεις ἁπάσας ἀπολωλέκεσαν τὰς ἐν τῇ Χαλκιδικῇ οἱ προδιδόντες, καὶ Φίλιππος οὐκ ἔτ᾽ εἶχεν ὑπακούειν τοῖς προδιδοῦσιν, οὐδ᾽ εἶχεν ὅ, τι πρῶτον λάβῃ· πεντακοσίους δ᾽ ἱππέας, προδοθέντας ὑπ᾽ αὐτῶν τῶν ἡγεμόνων, ἔλαβεν αὐτοῖς ὅπλοις ὁ Φίλιππος, ὅσους οὐδεὶς πώποτε ἄλλος ἀνθρώπων· καὶ οὔτε τὸν ἥλιον ᾐσχύνοντο οἱ ταῦτα ποιοῦντες, οὔτε τὴν γῆν πατρίδα οὖσαν, ἐφ᾽ ἧς ἕστασαν, οὔτε ἱερὰ, οὔτε τάφους, οὔτε τὴν μετὰ ταῦτα γενησομένην αἰσχύνην ἐπὶ τοῖς τοι-

aveuglement, les eut regardés comme plus fidèles que ses ministres les plus zélés; lorsqu'on a vu Lasthène couvrir sa maison de bois qui lui étaient envoyés de Macédoine, Euthycrate nourrir d'immenses troupeaux de bœufs qu'il n'avait pas achetés, d'autres rassembler du bétail de toute espèce, d'autres élever des coursiers d'un grand prix; lorsqu'on eut vu le peuple qu'ils trahissaient, loin d'éclater et de les punir, les regarder avec admiration, les estimer, les respecter, vanter leurs talens; lors, dis-je, que les choses en furent venues à ce point, et que la corruption eut prévalu; alors, quoiqu'ils eussent sous les armes mille hommes de cavalerie, plus de dix mille d'infanterie, tous leurs voisins pour alliés; quoique vous les eussiez secourus de dix mille étrangers, de quatre mille de vos citoyens, et de cinquante de vos vaisseaux, rien ne put les sauver. En moins d'une année de guerre, ils avaient perdu, grâce à des perfides, toutes les villes Chalcidiennes. Philippe ne pouvait suffire aux offres de ses créatures, et n'était embarrassé que du choix. Il prit cinq cents cavaliers avec leurs armes, qui lui étaient livrés par les chefs mêmes; chose inouie et sans exemple. Mais les traîtres ne respectaient ni la lumière du jour qui les éclairait, ni le sol de la patrie qui les nourrissait, ni les temples

des dieux, ni les tombeaux de leurs ancêtres, ni la renommée qui devait publier leur infamie : tant la cupidité, ô Athéniens, aveugle et transporte les esprits qu'elle domine! Vous, du moins, vous, soyez plus sages, et, armés de rigueur contre de telles perfidies, punissez-les comme elles le méritent. Eh! serait-il raisonnable qu'après avoir porté le décret le plus sévère contre les traîtres d'Olynthe [86], vous n'eussiez pas la force de punir, chez vous, des ministres prévaricateurs? Greffier, lisez-nous le décret au sujet des Olynthiens.

On lit le décret.

Les Grecs et les Barbares ont applaudi à ce décret porté contre des traîtres, contre des hommes ennemis des dieux. Puis donc que les présens disposent à la trahison, et que plusieurs n'en reçoivent que dans le dessein de trahir, regardez, Athéniens, comme traître, celui de vos ministres qui reçoit des présens. Si chacun d'eux ne livre à part que les conjonctures, les affaires ou les soldats, c'est que chacun ne peut livrer que les objets dont il dispose; mais tous méritent également votre haine. Vous êtes les seuls des Grecs qui, dans cette partie, ayez des exemples domestiques, et qui puissiez imiter vos ancêtres, que vous avez raison de louer. Si le calme et la tranquillité dont vous jouissez maintenant, ne vous permettent pas de vous signaler par les mêmes expéditions, les

οὕτοις ἔργοις· οὕτως ἔκφρονας, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ παραπλῆγας τὸ δωροδοκεῖν ποιεῖ. Ὑμᾶς οὖν, ὑμᾶς εὖ φρονεῖν δεῖ, τοὺς πολλοὺς, καὶ μὴ ἐπιτρέπειν τὰ τοιαῦτα, ἀλλὰ κολάζειν δημοσίᾳ. Καὶ γὰρ ἂν καὶ ὑπερφυὲς εἴη, εἰ κατὰ μὲν τῶν Ὀλυνθίους προδόντων πολλὰ καὶ δεινὰ ἐψηφίσασθε, τοὺς δὲ παρ' ὑμῖν αὐτοῖς ἀδικοῦντας μὴ κολάζοντες φαίνοισθε. Λέγε οὖν τὸ ψήφισμά μοι τὸ περὶ τῶν Ὀλυνθίων.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ταῦθ' ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, ὀρθῶς καὶ καλῶς πᾶσιν Ἕλλησί τε καὶ Βαρβάροις δοκεῖτε ἐψηφίσθαι, κατ' ἀνδρῶν προδοτῶν καὶ θεοῖς ἐχθρῶν. Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ δωροδοκεῖν πρότερον τοῦ τὰ τοιαῦτα ποιεῖν ἐστὶ, καὶ δι' ἐκεῖνο καὶ τάδε πράττουσί τινες, ὃν ἂν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δωροδοκοῦντα ἴδητε, τοῦτον καὶ προδότην εἶναι νομίζετε. Εἰ δὲ ὁ μὲν καιροὺς, ὁ δὲ πράγματα, ὁ δὲ στρατιώτας προδίδωσιν, ὧν μὲν ἂν ἕκαστος, οἶμαι, κύριος γένηται, ταῦτα διαφθείρει· μισεῖν δ' ὁμοίως τοὺς τοιούτους ἅπαντας προσήκει. Ἔστι δ' ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τούτων, μόνοις πάντων τῶν ἄλλων ἀνθρώπων, οἰκείοις χρῆσθαι παραδείγμασι, καὶ τοὺς προγόνους, οὓς ἐπαινεῖτε δικαίως, ἔργῳ μιμεῖσθαι. Καὶ γὰρ, εἰ μὴ τὰς μάχας,

μηδὲ τὰς στρατείας, μηδὲ τοὺς κινδύνους, ἐν οἷς ἦσαν ἐκεῖνοι λαμπροὶ, ἐν τοῖς νῦν συμβαίνει μιμεῖσθαι καιροῖς, ἀλλ' ἄγεθ' ἡσυχίαν ὑμεῖς ἐν τῷ παρόντι, ἀλλὰ τό γ' εὖ φρονεῖν αὐτῶν μιμεῖσθε· τούτου γὰρ πανταχοῦ χρεία· καὶ οὐδέν ἐστι πραγματωδέστερον, οὐδ' ὀχληρότερον τὸ καλῶς φρονεῖν τοῦ κακῶς· ἀλλ' ἐν τῷ ἴσῳ χρόνῳ νυνὶ καθήμενος ὑμῶν ἕκαστος, ἂν μὲν ἃ χρὴ γιγνώσκῃ περὶ τῶν πραγμάτων καὶ ψηφίζηται, βελτίω τὰ κοινὰ ποιήσει τῇ πόλει, καὶ ἄξια τῶν προγόνων πράξει· ἂν δ' ἃ μὴ δεῖ, φαυλότερά τε καὶ ἀνάξια τῶν προγόνων ποιήσει. Τί οὖν ἐκεῖνοι περὶ τούτων ἐφρόνουν; ταυτὶ λαβὼν ἀνάγνωθι, γραμματεῦ. Δεῖ γὰρ ὑμᾶς εἰδέναι, ὅτι ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἔργοις ῥαθυμεῖτε, ὧν θάνατον κατεγνώκασιν ὑμῶν οἱ πρόγονοι. Λέγε ταῦτα.

ΣΤΗΛΗ.

Ἀκούετε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν γραμμάτων λεγόντων· Ἄρθμιον τὸν Πυθώνακτος, τὸν Ζελείτην, ἐχθρὸν εἶναι καὶ πολέμιον τοῦ δήμου τῶν Ἀθηναίων καὶ τῶν συμμάχων, αὐτὸν καὶ γένος ἅπαν· διὰ τί; ὅτι τὸν χρυσὸν, τὸν ἐκ τῶν Βαρβάρων, εἰς τοὺς Ἕλληνας ἤγαγεν. Οὐκοῦν ἐστὶν, ὡς ἔοικεν, ἐκ τούτων ἰδεῖν ὅτι, οἱ πρόγονοι μὲν ὑμῶν, ὅπως μηδ' ἄλλος ἀνθρώπων μηδεὶς ἐπὶ χρήμασι μηδὲν ἐργάσηται κακὸν τὴν Ἑλλάδα, ἐφρόντιζον, ὑμεῖς δὲ οὐδὲ τὴν πόλιν

mêmes combats et les mêmes exploits, vous pouvez du moins imiter leur sagesse. La sagesse est de toutes les circonstances; et il n'est pas plus difficile et plus pénible d'ouvrir, que de fermer l'oreille à sa voix. Le tems que vous mettez à délibérer, employez-le à connaître et à décider ce qui convient dans chaque affaire; vous ferez prospérer la république, et soutiendrez la gloire de vos aïeux; si, au contraire, vous décidez mal, vous perdrez l'état, et vous déshonorerez la vertu de vos pères. Que pensaient donc ceux-ci au sujet des présens? Greffier, prenez la condamnation d'Arthmius [87], gravée sur une colonne, et faites en lecture. Il faut vous montrer, Athéniens, que vous regardez, d'un œil indifférent, des actions que vos ancêtres punissaient du dernier supplice. Lisez, greffier.

On lit l'inscription de la colonne.

Vous entendez, Athéniens, ce que porte l'inscription : elle déclare ennemi du peuple d'Athènes et de ses alliés, Arthmius, fils de Pythonax, de Zélie, lui et toute sa race. Et pourquoi? parce qu'il a apporté chez les Grecs l'or des Barbares. Ce qui prouve évidemment combien vos ancêtres veillaient à ce que personne, quel qu'il fût, n'entreprît de nuire, avec l'or, aux intérêts de la Grèce : et vous, vous ne songez pas même à empêcher

qu'aucun Athénien ne nuise à la république d'Athènes ! Mais a-t-on déterminé au hasard la place de l'inscription ? non. Mais, dans un lieu tout consacré et aussi vaste que l'est notre citadelle, on a placé la colonne à droite de la grande statue de Minerve, monument qu'Athènes a élevé aux frais des autres Grecs, pour éterniser le souvenir de la guerre contre les Barbares. Alors, sans doute, on avait pour la justice un respect si religieux, et on punissait la corruption d'une manière si éclatante, qu'on crut devoir placer ensemble, et la statue de Minerve, qui attestait la valeur des Athéniens, et l'inscription de la colonne, qui constatait la peine du coupable. Mais, aujourd'hui, si vous ne réprimez les excès dont nous sommes les témoins, bientôt les méchans, sûrs de l'impunité, se feront un jeu de cette infamie.

Au reste, Athéniens, ce n'est pas dans cette seule action que vous devez imiter vos ancêtres, mais dans plusieurs autres qui ont suivi. Vous savez, je pense, pour l'avoir entendu dire, que Callias, fils d'Hipponique [88], était chef de l'ambassade qui conclut cette fameuse paix, par laquelle il était défendu au roi de Perse de faire avancer des troupes à plus d'une journée de la mer, et de naviguer, avec un gros vaisseau, entre les îles Cyanées et les Chélidoniennes. Convaincu d'avoir reçu des présens dans son ambassade, Callias eut peine à éviter la mort; et il fut condamné, quand il

αὐτὴν ὅπως μηδεὶς τῶν πολιτῶν ἀδικήσῃ, προορᾶσθε. Νὴ Δί'! ἀλλ', ὅπως ἔτυχε, ταῦτα τὰ γράμματα ἕστηκεν; ἀλλ' ὅλης οὔσης ἱερᾶς τῆς ἀκροπόλεως ταυτησί, καὶ πολλὴν εὐρυχωρίαν ἐχούσης, παρὰ τὴν χαλκῆν τὴν μεγάλην Ἀθηνᾶν ἐν δεξιᾷ ἕστηκεν, ἣν ἀριστεῖον ἡ πόλις τοῦ πρὸς τοὺς Βαρβάρους πολέμου, δόντων τῶν Ἑλλήνων τὰ χρήματα ταῦτα, ἀνέθηκε. Τότε μὲν τοίνυν οὕτω σεμνὸν ἦν τὸ δίκαιον, καὶ τὸ κολάζειν τοὺς τὰ τοιαῦτα ποιοῦντας ἔντιμον, ὥστε τῆς αὐτῆς ἠξιοῦτο στάσεως τό, τε ἀριστεῖον τῆς θεοῦ, καὶ αἱ κατὰ τῶν τὰ τοιαῦτα ἀδικούντων τιμωρίαι· νῦν δὲ γέλως, ὅση ἄδεια Αἰσχίνῃ, εἰ μὴ τὴν ἄγαν ἐξουσίαν ταύτην σχήσετε νῦν ὑμεῖς.

Νομίζω τοίνυν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐ καθ' ἕν τι μόνον τοὺς προγόνους μιμουμένους ὀρθῶς ἂν ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ κατὰ πάντα, ὅσα ἔπραττον, ἐφεξῆς. Ἐκεῖνοι τοίνυν, ὡς ἅπαντες, εὖ οἶδ' ὅτι, τὸν λόγον τοῦτον ἀκηκόατε, Καλλίαν τὸν Ἱππονίκου, ταύτην τὴν ὑπὸ πάντων θρυλλουμένην εἰρήνην πρεσβεύσαντα, ἵππου μὲν δρόμον ἡμέρας πεζῇ μὴ καταβαίνειν ἐπὶ τὴν θάλατταν Βασιλέα, ἐντὸς δὲ Χελιδονέων καὶ Κυανέων πλοίῳ μακρῷ μὴ πλεῖν, ὅτι δῶρα λαβεῖν ἔδοξε πρεσβεύσας, μικροῦ μὲν ἀπέκτειναν· ἐν δὲ ταῖς εὐθύναις πεντήκοντα τάλαντα ἐπράξαντο. Καίτοι καλλίω ταύτης εἰρήνην οὔτε πρότερον, οὔθ' ὕστερον,

οὐδεὶς ἂν εἰπεῖν ἔχοι πεπρωμένην τὴν πόλιν. Ἀλλ᾽, οὐ τοῦτ᾽ ἐσκόπουν· τούτου μὲν γὰρ ἡγοῦντο τὴν ἑαυτῶν ἀρετὴν, καὶ τὴν τῆς πόλεως δόξαν, αἰτίαν εἶναι· τοῦ δὲ προῖκα ἢ μὴ, τὸν τρόπον τοῦ πρεσβευτοῦ. Τοῦτον οὖν δίκαιον ἠξίουν παρέχεσθαι, καὶ ἀδωροδόκητον, τὸν προσιόντα τοῖς κοινοῖς. Ἐκεῖνοι μὲν οὖν οὕτως ἐχθρὸν ἡγοῦντο τὸ δωροδοκεῖν, καὶ ἀλυσιτελὲς τῇ πόλει, ὥστε μήτ᾽ ἐπὶ πράξεως μηδεμιᾶς, μήτ᾽ ἐπ᾽ ἀνδρὸς ἐᾷν γίγνεσθαι· ὑμεῖς δὲ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν αὐτὴν εἰρήνην ἑωρακότες, τὰ μὲν τῶν συμμάχων τῶν ὑμετέρων τείχη καθῃρηκυῖαν, τὰς δὲ τῶν πρέσβεων οἰκίας οἰκοδομοῦσαν, καὶ τὰ μὲν τῆς πόλεως κτήματα ἀφῃρημένην, τούτοις δ᾽ ἃ μηδ᾽ ὄναρ ἤλπισαν πώποτε κτησαμένην, οὐκ αὐτοὶ τούτους ἀπεκτείνατε, ἀλλὰ κατηγόρου προσδεῖσθε, καὶ λόγῳ κρίνετε, ὧν ἔργῳ τἀδικήματα πάντες ὁρῶσιν.

Οὐ τοίνυν τὰ παλαιὰ ἄν τις ἔχοι μόνον εἰπεῖν, καὶ διὰ τούτων τῶν παραδειγμάτων ὑμᾶς ἐπὶ τιμωρίαν παρακαλέσαι, ἀλλ᾽ ἐφ᾽ ὑμῶν τουτωνὶ τῶν ἔτι ζώντων ἀνθρώπων πολλοὶ δίκην δεδώκασιν· ὧν ἐγὼ τοὺς μὲν ἄλλους παραλείψω, τῶν δ᾽ ἐκ πρεσβείας, ἣ πολὺ ταύτης ἐλάττω κακὰ τὴν πόλιν εἴργασται,

rendit ses comptes, à une amende de cinquante talens. La république, sans doute, n'avait jamais fait et ne fit jamais de paix plus honorable: mais ce n'était pas à cela que s'attachaient vos ancêtres. Que la paix fût honorable, c'était, selon eux, le fruit de leur bravoure et de la gloire de leur république : que, dans le cours de la négociation, on eût pris ou refusé de l'argent, c'était l'effet de l'intégrité ou de la cupidité des ministres. Or, ils pensaient que tout homme public devait être incorruptible; et ils regardaient comme si fort contraire au bien de l'état de recevoir des présens, qu'ils ne voulaient ni le souffrir dans les affaires, ni le laisser impuni dans les personnes. Et vous, Athéniens, vous qui voyez que la même paix, qui a détruit les villes de vos alliés et dépouillé la république de ses domaines, a établi la fortune de vos députés, et les a comblés de richesses au-delà de leurs souhaits, vous ne les condamnez pas à mort de vous-mêmes! vous avez besoin d'un accusateur! et il faut vous prouver, par des paroles, ces prévarications, qui ne sont que trop prouvées par les faits!

Mais ce n'est pas seulement par d'anciens exemples qu'on peut vous exciter à la sévérité: de nos jours, et sous les yeux de gens qui vivent encore, plusieurs citoyens ont été punis. J'en aurais beaucoup à citer; je n'en nommerai que deux ou trois, qui ont subi le dernier supplice pour une ambas-

sade dans laquelle ils ont fait bien moins de mal, qu'Eschine n'en a fait dans la sienne. Greffier, prenez la sentence qui les condamne, et faites-en lecture.

On lit la sentence de condamnation.

La sentence condamnait à mort des députés, parmi lesquels se trouvait Epicrate [89]. Si j'en crois les plus âgés d'entre nous, c'était un citoyen zélé, un citoyen utile à plus d'un égard, un de ceux qui avaient ramené le peuple du Pirée, et qui d'ailleurs était sincèrement attaché à la démocratie. Rien de tout cela ne put le sauver, et avec raison. En effet, un homme, chargé de fonctions aussi importantes, ne doit pas être intègre à demi, ni abuser de votre confiance pour vous nuire, mais ne vous faire aucun tort, du moins avec connaissance. Si de tous les délits, pour lesquels les députés dont je parle furent condamnés à mort, il en est un que n'aient pas commis Eschine et ses complices, faites-moi subir la même peine, j'y consens. Examinons la chose. *Attendu*, dit la sentence, *que les députés ont agi contre la commission et le décret*. C'est-là le premier grief. — Mais ceux-ci n'ont-ils pas agi contre leur commission? Le décret de notre ambassade porte que la paix s'étendra aux Athéniens et à leurs alliés : n'ont-ils pas exclu du traité les Phocéens nos alliés? Le décret ordonne qu'on ira prendre dans chaque ville

θανάτῳ ζημιωθέντων, ἑνὸς ἢ δυεῖν ἐπιμνησθήσομαι. Καί μοι λέγε τουτὶ τὸ ψήφισμα λαβών. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Κατὰ τουτὶ τὸ ψήφισμα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πρέσβεων ἐκείνων ὑμεῖς θάνατον κατεγνώκατε, ὧν εἷς ἦν Ἐπικράτης, ἀνὴρ, ὡς ἐγὼ τῶν πρεσβυτέρων ἀκούω, σπουδαῖος, καὶ πολλὰ χρήσιμος τῇ πόλει, καὶ τῶν ἐκ Πειραιῶς καταγαγόντων τὸν δῆμον, καὶ ἄλλως δημοτικός· ἀλλ᾽ ὅμως οὐδὲν αὐτὸν ὠφέλησε τούτων. Δικαίως· οὐ γὰρ ἐφ᾽ ἡμισείᾳ χρηστὸν εἶναι δεῖ τὸν τὰ τηλικαῦτα διοικεῖν ἀξιοῦντα, οὐδὲ, τὸ πιστευθῆναι προλαβόντα παρ᾽ ὑμῶν, εἰς τὸ μείζω δύνασθαι κακουργεῖν καταχρῆσθαι, ἀλλ᾽ ἁπλῶς μηδὲν ὑμᾶς ἀδικεῖν ἑκόντα. Εἰ τοίνυν τι τούτων ἄπρακτόν ἐστι τούτοις, ἐφ᾽ οἷς ἐκείνων θάνατος κατέγνωσται, ἐμὲ ἀποκτείνατε ἤδη. Σκοπεῖτε γάρ· ἐπειδὴ παρὰ τὰ γράμματα, φησὶν, ἐπρέσβευσαν ἐκεῖνοι, καὶ τὸ ψήφισμα· καὶ τοῦτ᾽ ἔστι τῶν ἐγκλημάτων τὸ πρῶτον· οὗτοι δὲ οὐ παρὰ τὰ γράμματα; Οὐ τὸ μὲν ψήφισμα Ἀθηναίοις καὶ τοῖς Ἀθηναίων συμμάχοις εἶναι κελεύει τὴν εἰρήνην; οὗτοι δὲ Φωκέας ἐκσπόνδους ἀπέφηναν. Οὐ τὸ μὲν ψήφισμα τοὺς ἄρχοντας ὁρκοῦν, τοὺς ἐν

ταῖς πόλεσιν; οὗτοι δὲ, οὓς ὁ Φίλιππος αὐτοῖς προσέπεμψε, τούτους ὥρκισαν. Οὐ τὸ μὲν ψήφισμα οὐδαμοῦ μόνους ἐντυγχάνειν Φιλίππῳ; οὗτοι δ' οὐδὲν ἐπαύσαντο ἰδίᾳ χρηματίζοντες. Καὶ ἠλέγχθησάν τινες αὐτῶν ἐν τῇ βουλῇ οὐ τἀληθῆ ἀπαγγέλλοντες· οὗτοι δέ γε καὶ ἐν τῷ δήμῳ. Καὶ ὑπὸ τοῦ; τοῦτο γάρ ἐστι τὸ λαμπρόν· ὑπ' αὐτῶν τῶν πραγμάτων· οἷς γὰρ ἀπήγγειλαν οὗτοι, πάντα δήπου γέγονε τἀναντία. Οὐδ' ἐπιστέλλοντες, φησὶ, τἀληθῆ· οὐκοῦν οὐδ' οὗτοι. Καὶ καταψευδόμενοι τῶν συμμάχων, καὶ δῶρα λαμβάνοντες· ἀντὶ μὲν τοίνυν τοῦ καταψεύδεσθαι, παντελῶς ἀπολωλεκότες· πολλῷ δὲ δήπου τοῦτο τοῦ καταψεύσασθαι δεινότερον. Ἀλλὰ μὴν, ὑπέρ γε τοῦ δῶρα εἰληφέναι, εἰ μὲν ἠρνοῦντο, ἐξελέγχειν τὸ λοιπὸν ἂν ἦν· ἐπειδὴ δ' ὁμολογοῦσιν, ἀπάγειν δήπου προσῆκε.

Τί οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; τούτων οὕτως ἐχόντων, ὑμεῖς ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν ὄντες, οἱ δὲ, καὶ τινὲς αὐτῶν ἔτι ζῶντες, ὑπομενεῖτε τὸν μὲν εὐεργέτην τοῦ δήμου, καὶ τὸν ἐκ Πειραιῶς, Ἐπικράτην, ἐκπεσεῖν καὶ κολασθῆναι; καὶ πάλιν πρώην Θρασύβουλον, ἐκείνου τοῦ Θρασυβούλου, τοῦ δημοτικοῦ, υἱὸν, καὶ τοῦ ἀπὸ Φυλῆς

le serment des chefs ; ne se sont-ils pas contentés du serment de ceux que leur envoyait Philippe ? Le décret interdit toute conférence particulière avec le prince : ont-ils cessé de traiter en particulier avec le prince ? — *Attendu*, ajoute la sentence, *que quelques-uns d'entre eux ont été convaincus d'avoir fait de faux rapports dans le sénat.* Mais ceux-ci en ont fait devant le peuple ; et par où sont-ils convaincus ? par la preuve la moins équivoque ; par les événemens : car il est arrivé tout le contraire de ce qu'ils ont promis au nom de Philippe. — *Attendu*, dit encore la sentence, *qu'ils nous ont écrit des faussetés.* — Ceux-ci n'en ont-ils pas écrit ? — *Attendu*, dit-elle, *qu'ils ont trompé nos alliés, et qu'ils ont reçu des présens.* — Au lieu de tromper simplement nos alliés, ceux-ci les ont entièrement perdus : ce qui est bien plus que de les avoir trompés. Quant aux présens, s'ils niaient en avoir reçu, il faudrait les en convaincre; mais puisqu'ils en conviennent, il ne reste qu'à les envoyer au supplice.

Vous donc, Athéniens, vous les enfans de ceux mêmes qui ont rendu la sentence, et dont quelques-uns l'ont rendue avec eux, vous aurez souffert qu'Epicrate, un des bienfaiteurs du peuple, un de ceux qui l'avaient ramené du Pirée, ait été puni de mort; dernièrement encore, vous aurez laissé condamner à une amende de dix talens Thrasybule, fils du fameux Thrasybule [90], cet ami du

peuple, qui l'a ramené de Phylé; vous aurez laissé subir la même peine à un des descendans d'Harmodius et d'Aristogiton, de ces deux hommes célèbres qui vous ont rendu les services les plus importans, en récompense desquels vous avez décidé, par une loi, qu'ils auraient part aux libations dans nos temples et dans nos sacrifices, qu'ils seraient chantés et honorés à l'égal des dieux et des héros; vous aurez vu ces trois citoyens subir une condamnation, sans que ni la pitié, ni l'indulgence, ni les larmes d'enfans qui portent le nom de vos bienfaiteurs; sans que rien, en un mot, pût adoucir la rigueur de la sentence : et le fils d'un Atromète, d'un simple maître d'école, le fils d'une Glaucothée, d'une prêtresse de Bacchus, qui conduit les troupes de Bacchantes, et qui exerce des fonctions dans lesquelles une autre, avant elle, a été punie de mort [91]; un tel homme, né de tels parens, un homme que vous êtes maîtres de punir, vous le renverrez absous, comme si lui, son père, ou quelqu'un de sa race, vous eussent rendu quelque service! Où sont donc les chevaux, où sont les vaisseaux qu'il nous a procurés? Dans quelle expédition militaire, dans quelle charge publique s'est-il distingué? Par quelle contribution, par quels travaux et quels périls a-t-il prouvé son zèle? Dans quel de ces objets et dans quel tems a-t-on vu Eschine et sa famille se rendre utiles à la république? Vous eût-il bien servis dans tout le reste,

καταγαγόντος τὸν δῆμον, τάλαντα δέκα ὠφληκέναι, καὶ τὸν ἀφ' Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος, τῶν τὰ μέγιστα ἀγαθὰ ἐργασαμένων ὑμᾶς, οὓς νόμῳ διὰ τὰς εὐεργεσίας, ἃς ὑπῆρξαν εἰς ὑμᾶς, ἐν ἅπασι τοῖς ἱεροῖς, ἐπὶ ταῖς θυσίαις, σπονδῶν καὶ κρατήρων κοινωνοὺς πεποίησθε, καὶ ᾄδετε καὶ τιμᾶτε ἐξίσου τοῖς ἥρωσι καὶ τοῖς θεοῖς, τούτους μὲν πάντας τὴν ἐκ τῶν νόμων δίκην ὑπεσχηκέναι, καὶ μήτε συγγνώμην, μήτ' ἔλεον, μήτε παιδία κλάοντα, ὁμώνυμα τῶν εὐεργετῶν, μήτ' ἄλλο μηδὲν αὐτοὺς ὠφεληκέναι, τὸν δὲ Ἀτρομήτου, τοῦ γραμματιστοῦ, καὶ Γλαυκοθέας, τῆς τοὺς θιάσους συναγούσης, ἐφ' οἷς ἑτέρα τέθνηκεν ἱέρεια, τοῦτον ὑμεῖς λαβόντες ἀφήσετε, τὸν τῶν τοιούτων, τὸν οὐδὲ καθ' ἓν χρήσιμον τῇ πόλει, οὐκ αὐτὸν, οὐ πατέρα, οὐκ ἄλλον οὐδένα τῶν τούτου; Ποῖος γὰρ ἵππος; ποία τριήρης; ποία στρατεία; ποία χορηγία; τίς χορός; τίς λειτουργία; τίς εἰσφορά; τίς εὔνοια; ποῖος κίνδυνος; τί τῶν ἁπάντων ἐν παντὶ τῷ χρόνῳ γέγονε παρὰ τούτων τῇ πόλει; Καίτοι, κἂν εἰ ταῦτα πάντα ὑπῆρχεν, ἐκεῖνο δὲ μὴ προσῆν, τὸ δικαίως καὶ προῖκα

πεπρεσβευκέναι, ἀπολωλέναι δήπου προσῆκεν αὐτόν· εἰ δὲ μήτε ταῦτα, μήτ' ἐκεῖνα, οὐ τιμωρήσεσθε; οὐκ ἀναμνησθήσεσθε, ὧν οὗτος κατηγορῶν ἔλεγε Τιμάρχου; ὡς οὐδέν ἐστιν ὄφελος πόλεως, ἥτις μὴ νεῦρα ἐπὶ τοὺς ἀδικοῦντας ἔχει, οὐδὲ πολιτείας, ἐν ᾗ συγγνώμη καὶ παραγγελία τῶν νόμων μεῖζον ἰσχύουσιν· οὐδ' ἐλεεῖν ὑμᾶς οὔτε τὴν μητέρα δεῖ τὴν Τιμάρχου, γραῦν γυναῖκα, οὔτε τὰ παιδία, οὔτ' ἄλλον οὐδένα, ἀλλ' ἐκεῖνο ὁρᾷν, ὅτι, εἰ προήσεσθε τὰ τῶν νόμων καὶ τὰ τῆς πολιτείας, οὐχ εὑρήσετε τοὺς ὑμᾶς αὐτοὺς ἐλεήσοντας. Ἀλλ' ὁ μὲν ταλαίπωρος ἄνθρωπος ἠτίμωται, ὅτι τοῦτον εἶδεν ἀδικοῦντα, τούτῳ δ' ἀθῴῳ δώσετε εἶναι; Διὰ τί; εἰ γὰρ παρὰ τῶν εἰς ἑαυτοὺς ἐξαμαρτανόντων τηλικαύτην ἠξίωσε δίκην Αἰσχίνης λαβεῖν, παρὰ τῶν εἰς τὰ τῆς πόλεως τηλικαῦθ' ἡμαρτηκότων, ὧν εἷς οὗτος ὢν ἐξελέγχεται, πηλίκην ὑμᾶς προσήκει λαβεῖν, τοὺς ὀμωμοκότας καὶ δικάζοντας; νὴ Δί'! οἱ νέοι γὰρ ὑμῖν δι' ἐκεῖνον τὸν ἀγῶνα ἔσονται βελτίους· οὐκοῦν καὶ διὰ τοῦτόν γε οἱ πολιτευόμενοι, δι' ὧν τὰ μέγιστα κινδυνεύεται τῇ πόλει· προσήκει δὲ καὶ τούτων φροντίζειν.

il mériterait la mort, pour avoir manqué de droiture et de désintéressement dans l'ambassade. Mais, s'il n'a servi l'état, ni dans ce dernier objet, ni dans les autres, ne le punirez-vous pas ? Ne vous rappelerez - vous pas ce qu'il disait, en accusant Timarque? qu'il [92] n'y avait rien à espérer d'un état qui ne montrait point de vigueur contre les coupables, ni d'un gouvernement où les sollicitations et la pitié l'emportaient sur les lois; qu'il ne fallait vous laisser attendrir, ni par les pleurs et le grand âge de la mère de Timarque, ni par le malheur de ses enfans, ni par aucune autre considération; mais vous convaincre que, si vous laissiez ruiner les lois et le gouvernement, vous ne trouveriez personne qui voulût s'attendrir pour vous. Un citoyen malheureux est diffamé, parce qu'il a su qu'Eschine avait prévariqué; et vous laisseriez impuni le prévaricateur! Et pourquoi l'épargneriez-vous ? S'il a cru que des citoyens, qui n'ont péché que contre eux-mêmes, méritaient un châtiment si rigoureux, quelle peine des juges, fidèles à leur serment, ne doivent-ils pas infliger à des coupables qui ont péché si grièvement contre la république, et dont Eschine est convaincu d'être le complice ? Mais, dit - il, la condamnation de Timarque réformera nos jeunes gens : mais la sienne réformera nos ministres, qui jettent la république dans les derniers périls, et qui, je crois, méritent toute notre attention.

Mais il faut vous apprendre que, s'il a perdu Timarque, ce n'est pas pour opérer la réforme de vos enfans, qui sont assez sages par eux-mêmes; et vous préserve le ciel d'avoir jamais besoin, pour eux, de réformateurs tels qu'Eschine et Aphobète! il faut, dis-je, vous apprendre que, s'il a perdu Timarque, c'est que celui-ci, étant sénateur, proposa de punir de mort [93] quiconque serait convaincu d'avoir envoyé à Philippe des armes ou des agrès de vaisseaux. En voici la preuve. Depuis combien de tems Timarque haranguait-il le peuple? depuis très-long-tems. Or, dans tout cet intervalle, où Eschine n'a cessé d'avoir part à l'administration, il n'a jamais paru ni indigné ni révolté de voir un pareil homme monter à la tribune; ce n'est qu'à son retour de Macédoine, et après s'être vendu à Philippe, qu'il a entrepris de l'en exclure. Greffier, lisez le décret de Timarque.

On lit le décret.

Celui donc qui, pour votre intérêt, a proposé qu'il fût défendu, sous peine de mort, d'envoyer des armes à Philippe, a été condamné et diffamé; et celui qui a livré à ce prince les armes de vos alliés, c'est lui qui accusait et qui débitait, grands dieux! ces longs discours contre le désordre des mœurs, assisté de ses deux beaux-frères, qui ne peuvent se montrer sans exciter la clameur publique; de l'infâme Nicias, qui s'est vendu à Cha-

Ἵνα τοίνυν εἰδῆθ', ὅτι καὶ τοῦτον ἀπώλεσε, τὸν Τίμαρχον, οὐ, μὰ Δί', οὐχὶ τῶν ὑμετέρων παίδων, ὅπως ἔσονται σώφρονες, προορῶν (εἰσὶ γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ νῦν σώφρονες· μὴ γὰρ οὕτω γένοιτο κακῶς τῇ πόλει, ὥστε Ἀφοβήτου καὶ Αἰσχίνου σωφρονιστῶν δεηθῆναι τοὺς νεωτέρους)· ἀλλ' ὅτι βουλεύων ἔγραψεν, ἄν τις ὡς Φίλιππον ὅπλα ἄγων ἁλῷ, ἢ σκεύη τριηρικὰ, θάνατον εἶναι τὴν ζημίαν. Σημεῖον δέ· πόσον γὰρ ἐδημηγόρει χρόνον Τίμαρχος; πολύν· οὐκοῦν τοῦτον ἦν Αἰσχίνης ἅπαντα ἐν τῇ πόλει, καὶ οὐδεπώποτε ἠγανάκτησεν, οὐδὲ δεινὸν ἡγήσατο εἶναι τὸ πρᾶγμα, εἰ ὁ τοιοῦτος λέγει, ἕως, εἰς Μακεδονίαν ἐλθὼν, ἑαυτὸν ἐμίσθωσε Φιλίππῳ. Λέγε δή μοι τὸ ψήφισμα λαβὼν αὐτὸ τὸ τοῦ Τιμάρχου. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ὁ μὲν τοίνυν ὑπὲρ ὑμῶν γράψας, μὴ ἄγειν ἐν τῷ πολέμῳ πρὸς Φίλιππον ὅπλα, εἰ δὲ μὴ, θανάτῳ ζημιοῦσθαι, ἀπόλωλε, καὶ ὕβρισται· ὁ δὲ καὶ τὰ τῶν ὑμετέρων συμμάχων ὅπλα ἐκείνῳ παραδοὺς, οὑτοσὶ κατηγόρει, καὶ περὶ πορνείας ἔλεγεν, ὦ γῆ καὶ θεοί! δυοῖν μὲν κηδεσταῖν παρεστηκότοιν, οὓς ἰδόντες ἂν ὑμεῖς ἀνακράγοιτε, Νικίου τε τοῦ βδελυροῦ, ὃς ἑαυτὸν

εἰς Αἴγυπτον ἐμίσθωσε Χαβρίᾳ, καὶ τοῦ καταράτου Κηρυβίωνος, ὃς ἐν ταῖς πομπαῖς ἄνευ τοῦ προσώπου κωμάζει· καὶ τί ταῦτα; ἀλλὰ τὸν ἀδελφὸν ὁρῶν Ἀφόβητον. Ἀλλὰ δῆτα ἄνω ποταμῶν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ πάντες ὅσοι οἱ περὶ πορνείας ἐῤῥύησαν λόγοι.

Καὶ μὴν εἰς ὅσην αἰσχύνην καὶ ἀτιμίαν τὴν πόλιν ἡμῶν ἡ τούτων πονηρία καὶ ψευδολογία καταστήσασα ἔχει, πάντα τὰ ἄλλα ἀφεὶς, ἃ πάντες ὑμεῖς ἴστε, ἐρῶ. Πρότερον μὲν γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τί παρ' ὑμῖν ἐψήφισται, τοῦτ' ἐπετήρουν οἱ ἄλλοι πάντες Ἕλληνες· νῦν δὲ δὴ περιερχόμεθ' ἡμεῖς, τί δέδοκται τοῖς ἄλλοις σκοποῦντες, καὶ ὠτακουστοῦντες· τί τὰ τῶν Ἀρκάδων; τί τὰ τῶν ἀμφικτυόνων; ποῖ πάρεισι Φίλιππος; ζῇ, ἢ τέθνηκεν; Οὐ ταῦτα ποιοῦμεν; Ἐγὼ δὲ οὐ δέδοικα εἰ Φίλιππος ζῇ, ἀλλ' εἰ τῆς πόλεως τέθνηκε τὸ τοὺς ἀδικοῦντας μισεῖν καὶ τιμωρεῖσθαι· οὐδὲ φοβεῖ με Φίλιππος, ἂν τὰ παρ' ὑμῖν ὑγιαίνῃ, ἀλλ' εἰ παρ' ὑμῖν ἄδεια γενήσεται τοῖς παρ' ἐκείνου μισθαρνεῖν βουλομένοις, καὶ συνεροῦσί τινες τούτοις τῶν ὑφ' ὑμῶν πεπιστευμένων, καὶ, πάντα τὸν ἔμπροσθεν χρόνον ἀρνούμενοι μὴ πράττειν ὑπὲρ Φιλίππου, νῦν ἀναβήσονται· ταῦτα φοβεῖ με.

brias, en Egypte; du détestable Cérybion [94], qu'on a vu, sans masque et sans pudeur, se signaler dans les folies des bacchanales. Mais, que dis-je? j'oubliais son frère Aphobète, qui l'animait par sa présence. Et alors, quel torrent de paroles, et que de vaines déclamations sur le désordre et sur l'infamie!

Mais parlons de l'opprobre où sa perversité et ses discours trompeurs ont jeté notre ville. Je supprimerai le reste, et ne dirai rien que vous ne sachiez tous. Autrefois, Athéniens, les Grecs étaient empressés de savoir ce qui avait été résolu chez vous; aujourd'hui, c'est nous qui courons dans les places publiques, qui prêtons l'oreille pour savoir ce que les autres ont décidé. Que font les Arcadiens? qu'ont ordonné les amphictyons? où va Philippe? est-il en vie? est-il mort? N'est-ce pas là ce qui nous occupe? Pour moi, ce que je crains, ce n'est pas que Philippe meure ou qu'il vive, mais que la haine contre les traîtres et l'ardeur à les punir ne vivent plus en vous. Philippe, malade ou en santé, n'a rien qui m'épouvante, si vous conservez votre ancienne vigueur. Mais si des hommes qui se laissent corrompre par ce monarque, sont assurés chez vous de l'impunité; s'ils sont soutenus par quelques-uns des citoyens à qui vous donnez votre confiance, et si ceux-ci parlent aujourd'hui pour eux, après s'être défendus, par le passé, d'agir pour Philippe; c'est-là ce qui m'épouvante.

Car enfin, Eubulus [95], d'où vient que, dans la cause d'Hégésilée, votre cousin, et dernièrement dans celle de Thrasybule, fils de Nicérate, votre oncle, qui vous appelaient à leur secours, vous gardâtes le silence pendant tout le tems de la discussion, et qu'au moment où on allait prononcer la peine, loin de parler pour eux aux juges, vous n'élevâtes la voix que pour leur proposer vos excuses? Pourquoi, ayant refusé votre assistance à vos parens et à vos proches, prenez-vous aujourd'hui la défense d'Eschine; d'Eschine, qui, lorsqu'Aristophon [96] accusait Philonique, et, en sa personne, toutes les opérations de votre ministère, faisait cause commune avec l'accusateur, et se rangeait parmi vos ennemis? Vous qui, cherchant à effrayer l'assemblée, aviez dit qu'il fallait courir sur-le-champ au Pirée, contribuer de ses biens, employer pour la guerre les fonds destinés au théâtre, et rejeter le parti qu'Eschine appuyait par ses discours, et que l'odieux Philocrate proposait dans ses décrets, parti qui, au lieu d'une paix honorable, nous a donné une paix honteuse; c'est au moment que vous voyez qu'ils ont tout perdu par leurs manœuvres, que vous vous réconciliez avec eux! Quoi! vous aurez chargé d'imprécations Philippe en présence du peuple; vous aurez juré sur la tête de vos enfans, que vous désiriez la perte de ce prince; et vous vous intéressez maintenant pour Eschine! Mais Philippe périra-t-il, si vous défen-

Τί γὰρ δή ποτε, Εὔβουλε, Ἡγησίλεῳ μὲν κρινομένῳ, ὃς ἀνεψιός ἐστί σοι, καὶ Θρασυβούλῳ πρῴην, τῷ Νικηράτου θείῳ, ἐπὶ μὲν τῆς πρώτης ψήφου, οὐδ' ὑπακοῦσαι καλούμενος ἠθέλησας, εἰς δὲ τὸ τίμημα ἀναβὰς, ὑπὲρ μὲν ἐκείνων οὐδ' ὁτιοῦν ἔλεγες, ἐδέου δὲ τῶν δικαστῶν συγγνώμην ἔχειν σοι; εἶτα ὑπὲρ μὲν συγγενῶν καὶ ἀναγκαίων ἀνθρώπων οὐκ ἀναβαίνεις, ὑπὲρ Αἰσχίνου δὲ ἀναβήσῃ; ὅς, ἡνίκα ἔκρινεν Ἀριστοφῶν Φιλόνεικον, καὶ δι' ἐκείνου τῶν σοι πεπραγμένων κατηγόρει, συγκατηγόρει μετ' ἐκείνου σου, καὶ τῶν ἐχθρῶν τῶν σῶν εἷς ἐξητάζετο. Ἐπειδὴ δὲ σὺ μὲν τουτουσὶ δεδιξάμενος, καὶ φήσας καταβαίνειν εἰς Πειραιᾶ δεῖν ἤδη, καὶ χρήματ' εἰσφέρειν, καὶ τὰ θεωρικὰ στρατιωτικὰ ποιεῖν, ἢ χειροτονεῖν, ἃ συνεῖπε μὲν οὗτος, ἔγραψε δὲ ὁ βδελυρὸς Φιλοκράτης, ἐξ ὧν ἀντὶ καλῆς αἰσχρὰν συνέβη γενέσθαι τὴν εἰρήνην, οὗτοι δ' ἐπειδὴ τοῖς μετὰ ταῦτα ἀδικήμασι πάντα ἀπολωλέκασι, τηνικαῦτα διήλλαξαι; Καὶ ἐν μὲν τῷ δήμῳ κατηρῶ Φιλίππῳ, καὶ κατὰ τῶν παίδων ὤμνυες, ἦ μὴν ἀπολωλέναι Φίλιππον ἂν βούλεσθαι, νῦν δὲ βοηθήσεις τούτῳ; Πῶς οὖν ἀπολεῖται, ὅταν τοὺς παρ' ἐκείνου δωροδοκοῦντας σὺ σώζῃς; Τί γὰρ δήποτε Μοιροκλέα μὲν ἔκρινας, εἰ παρὰ τῶν τὰ μέ-

ταλλα ἐωνημένων εἴκοσιν ἐξέλεξε δραχμὰς παρ' ἑκάστου, καὶ Κηφισοφῶντα γραφὴν ἱερῶν χρημάτων ἐδίωκες, εἰ τρισὶν ὕστερον ἡμέραις ἐπὶ τὴν τράπεζαν ἔθηκεν ἑπτὰ μνᾶς; τοὺς δὲ ἔχοντας, ὁμολογοῦντας, ἐξελεγχομένους ἐπαυτοφώρῳ ἐπὶ τῷ τῶν συμμάχων ὀλέθρῳ ταῦτα πεποιηκότας, τούτους οὐ κρίνεις, ἀλλὰ καὶ σώζειν κελεύεις; Καὶ μὴν, ὅτι ταῦτα μὲν ἐστι φοβερὰ, καὶ προνοίας καὶ φυλακῆς πολλῆς δεόμενα, ἐφ' οἷς δὲ ἐκείνους σὺ ἔκρινες, γέλως, ἐκεῖθεν ὄψεσθε.

Ἦσαν ἐν Ἤλιδι κλέπτοντες τὰ κοινά τινες; καὶ μάλ' εἰκός γε. Ἔστιν οὖν ὅστις μετέσχεν αὐτόθι νῦν τούτων τοῦ καταλῦσαι τὸν δῆμον; οὐδὲ εἷς. Τί δέ; ἦσαν, ὅτε ἦν Ὄλυνθος, τοιοῦτοί τινες ἄλλοι; ἐγὼ μὲν οἶμαι. Ἆρ' οὖν διὰ τούτους ἀπώλετο Ὄλυνθος; οὔ. Τί δ' ἐν Μεγάροις οὐκ οἴεσθ' εἶναί τινα κλέπτην, καὶ παρεκλέγοντα τὰ κοινά; ἀνάγκη, καὶ πέφηνε. Τίς οὖν αἴτιος αὐτόθι νῦν τούτων τῶν συμβεβηκότων πραγμάτων; οὐδὲ εἷς. Ἀλλὰ ποῖοι καὶ τίνες εἰσὶν, οἱ τὰ τοιαῦτα καὶ τηλικαῦτ' ἀδικοῦντες; οἱ νομίζοντες ἑαυτοὺς ἀξιόχρεως εἶναι τοῦ Φιλίππου ξένοι καὶ φίλοι προσαγορεύεσθαι, οἱ στρατηγιῶν τε καὶ προστασιῶν ἀξιούμενοι, οἱ μείζους τῶν πολλῶν οἰ-

dez ceux qui lui sont vendus? Comment, je vous prie? vous avez dénoncé Mœroclès [97] pour avoir exigé vingt drachmes de chacun des particuliers qui avaient pris la ferme des mines; vous avez poursuivi, comme coupable de sacrilége, Céphisophon, pour avoir apporté sept mines à la caisse trois jours trop tard : et des citoyens qui ont reçu l'or du monarque, qui en conviennent, qui sont convaincus de s'être laissé corrompre pour la ruine de nos alliés, loin de les poursuivre, vous demandez qu'ils soient absous! Cependant, Eubulus, ce sont-là les crimes vraiment à craindre, les crimes qui demandent toute notre vigilance et les plus grandes précautions; mais les délits que vous poursuiviez avec tant de rigueur, que sont-ils? Jugeons-en par des exemples.

Il y avait dans Élide des citoyens qui pillaient le trésor; et cela se conçoit. Est-il quelqu'un d'entre eux qui ait eu part au renversement de la démocratie? aucun. Et quand Olynthe subsistait, manquait-elle de ces sortes de citoyens? je pense que non. Est-ce par eux qu'Olynthe a péri? non, certes. Croyez-vous qu'il n'ait pas paru à Mégares d'infidèles administrateurs des deniers publics? il y en a paru nécessairement. Est-ce parmi eux qu'il faut chercher les auteurs de ces infortunes? non, sans doute. A qui donc imputer la ruine de leur patrie? à ceux qui font gloire d'être amis de Philippe, qui sont à la tête des armées et des affaires, et qui se

croient faits pour être au-dessus du peuple. Dernièrement, à Mégares, n'avait-on pas accusé Périlas, devant les Trois-Cents [98], de s'être rendu auprès de Philippe? Ptéodore, le plus considérable des Mégariens par sa naissance, ses richesses et son crédit, intervient, obtient sa grâce, et l'envoie de nouveau vers le roi de Macédoine. Qu'en est-il résulté? Périlas, à la tête des troupes étrangères, paraît au dehors, Ptéodore intrigue au dedans et le seconde par ses manœuvres. Tant il est vrai qu'il n'y a rien de plus dangereux que de laisser un citoyen quelconque s'élever au-dessus des autres. Que personne n'ait le crédit de faire absoudre ou condamner tel ou tel à son gré, mais que chacun soit jugé selon qu'il le mérite; c'est-là l'essence et le soutien de la démocratie. On a vu chez nous, dans divers tems, des citoyens devenir puissans; Callistrate [99], après lui Aristophon, Diophante, et d'autres avant eux. Mais où chacun dominait-il? à la tribune et sur le peuple. Aucun, jusqu'à ce jour, n'avait dominé, dans les tribunaux, sur les lois et sur les jugemens. Ne souffrez pas qu'Eubulus commence. Et pour vous prouver combien il vous importe de vous tenir en garde contre un trop grand crédit, loin de l'augmenter par un excès de confiance, il me suffit de vous lire un oracle des dieux, qui veillent beaucoup plus à la conservation d'Athènes, que ceux qui la gouvernent. Greffier, lisez l'oracle [100].

όμενοι δεῖν εἶναι. Οὐ Περίλαος ἐκρίνετο ἔναγχος ἐν Μεγάροις, ἐν τοῖς Τριακοσίοις, ὅτι πρὸς Φίλιππον ἀφίκετο, καὶ παρελθὼν Πτοιόδωρος αὐτὸν ἐξῃτήσατο, καὶ πλούτῳ, καὶ γένει, καὶ δόξῃ πρῶτος Μεγαρέων, καὶ πάλιν ὡς Φίλιππον ἐξέπεμψε; καὶ μετα ταῦτα ὁ μὲν ἧκεν ἄγων τοὺς ξένους, ὁ δ' ἔνδον ἐτύρευε; τοιαῦτα· οὐ γάρ ἐστιν, οὐκ ἔστιν ὅ, τι τῶν πάντων εὐλαβεῖσθαι δεῖ μᾶλλον, ἢ τὸ μείζω τινὰ τῶν πολλῶν ἐᾷν γίγνεσθαι. Μή μοι σωζέσθω, μηδ' ἀπολλύσθω μηδεὶς, ὃν ἐὰν ὁ δεῖνα ἢ ὁ δεῖνα βούληται, ἀλλ' ὃν ἂν τὰ πεπραγμένα σώζῃ, καὶ τοὐναντίον. Τούτῳ τῆς προσηκούσης ψήφου παρ' ὑμῶν ὑπαρχέτω τυγχάνειν· τοῦτο γάρ ἐστι δημοτικόν. Ἔτι τοίνυν, πολλοὶ παρ' ὑμῖν ἐπὶ καιρῶν γεγόνασιν ἰσχυροὶ, Καλλίστρατος ἐκεῖνος, αὖθις Ἀριστοφῶν, Διόφαντος, τούτων ἕτεροι πρότερον· ἀλλὰ ποῦ τούτων ἕκαστος ἐπρώτευεν; ἐν τῷ δήμῳ· ἐν δὲ τοῖς δικαστηρίοις οὐδεὶς πω, μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας, ὑμῶν, οὐδὲ τῶν νόμων, οὐδὲ τῶν ὅρκων κρείττων γέγονε. Μὴ τοίνυν μηδὲ νῦν τοῦτον ἐάσητε. Ὅτι γὰρ ταῦτα φυλάττοισθ' ἂν εἰκότως μᾶλλον ὑμεῖς, ἢ τούτοις πιστεύοιτε, τῶν θεῶν ὑμῖν μαντείαν ἀναγνώσομαι, οἵπερ ἀεὶ σώζουσι τὴν πόλιν πολλῷ τῶν προεστηκότων μᾶλλον. Λέγε τὰς μαντείας.

ΜΑΝΤΕΙΑΙ.

Ἀκούετε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν θεῶν οἷα ὑμῖν προλέγουσιν; εἰ μὲν τοίνυν πολεμούντων ὑμῶν ταῦτ' ἀνῃρήκασι, τοὺς στρατηγοὺς λέγουσι φυλάττεσθαι· πολέμου γάρ εἰσιν ἡγεμόνες οἱ στρατηγοί· εἰ δὲ πεποιημένων εἰρήνην, τοὺς ἐπὶ τῆς πολιτείας ἐφεστηκότας· οὗτοι γὰρ ἡγοῦνται, τούτοις πείθεσθε ὑμεῖς, ὑπὸ τούτων δέος ἐστὶ μὴ παρακρουσθῆτε. Καὶ τὴν πόλιν δεῖν συνέχειν φησὶν ἡ μαντεία, ὅπως ἂν μίαν γνώμην ἔχωσιν ἅπαντες, καὶ μὴ τοῖς ἐχθροῖς ἡδονὴν ποιῶσι· πότερον οὖν οἴεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν τοσαῦτα κακὰ εἰργασμένον, σωθέντα, ἢ δίκην δόντα, ἡδονὴν ἂν Φιλίππῳ ποιῆσαι; ἐγὼ μὲν οἶμαι σωθέντα. Φησὶ δέ γε ἡ μαντεία ἀεὶ δεῖν, ὅπως ἂν μὴ χαίρωσιν οἱ ἐχθροί, ποιεῖν· ἅπασι τοίνυν ὑμῖν μιᾷ γνώμῃ παρακελεύεται κολάζειν τοὺς ὑπηρετηκότας τι τοῖς ἐχθροῖς, ὁ Ζεύς, ἡ Διώνη, πάντες οἱ θεοί! Ἔξωθεν οἱ ἐπιβουλεύοντες, ἔνδοθεν δὲ οἱ συμπράττοντες. Οὐκοῦν τῶν ἐπιβουλευόντων μὲν ἔργον τὸ διδόναι, τῶν συμπραττόντων δὲ τὸ λαμβάνειν, καὶ τοὺς εἰληφότας ἐκσώζειν.

Ἔτι τοίνυν, κἂν ἀπ' ἀνθρωπίνου λογισμοῦ τοῦτ' ἂν ἴδοι τις, ὅτι πάντων ἐχθρότατον καὶ φοβερώτατόν ἐστι τὸ τὸν προεστηκότα ἐᾶν οἰκεῖον γίγνεσθαι τοῖς μὴ τῶν αὐτῶν ἐπιθυμοῦσι τῷ δήμῳ. Τίσι γὰρ τῶν

On lit l'oracle.

Vous entendez, Athéniens, les avis que vous donnent les dieux. Si c'est pendant la guerre qu'ils vous ont parlé, c'est de vos généraux qu'ils vous avertissent de vous défier; car pendant la guerre ce sont vos généraux qui sont vos chefs : si c'est pendant la paix, c'est de vos ministres; car ce sont eux que vous suivez pendant la paix, eux que vous écoutez, eux seuls par qui vous puissiez craindre de vous voir trompés. L'oracle exhorte tous les citoyens à se réunir pour n'avoir tous qu'un même esprit, et à ne rien faire qui puisse réjouir les ennemis. Mais que croyez - vous qui puisse réjouir Philippe? Sera-ce de voir absoudre ou de voir condamner un ministre prévaricateur? ce sera, sans doute, de le voir absoudre. L'oracle avertit encore d'éviter avec soin tout ce qui peut être un sujet de joie pour les ennemis, et nous exhorte à punir, de concert, tous ceux qui leur rendent service. Oui, grands dieux [101]! tous ceux qui leur rendent service. Les ennemis sont au dehors, ceux qui les servent sont au dedans. Chacun a sa tâche; ceux-là donnent, ceux-ci reçoivent, ou défendent ceux qui ont reçu.

Mais laissant l'oracle et n'écoutant que la raison, n'est-il pas évident qu'il n'y a rien de plus pernicieux, ni dont vous deviez plus vous garantir, que de permettre qu'un citoyen distingué parmi vous

se fasse l'ami des ennemis du peuple? Par quels moyens, en effet, croyez-vous que Philippe se soit rendu maître de tout, et qu'il ait réussi dans ses plus grandes entreprises? C'est en achetant les intérêts de chaque peuple, des ministres qui en font trafic; c'est en flattant et corrompant les principaux citoyens de chaque ville : voilà ses moyens. Mais voulez-vous rendre inutiles toutes ses ressources? rien de plus aisé. Refusez d'entendre ceux qui prennent la défense de ses amis, et montrez qu'ils ne sont pas vos maîtres, comme ils s'en vantent; punissez le ministre qui se vend lui-même, et que son châtiment, devenu public, fasse un exemple.

Ce serait avec justice, ô Athéniens ! que vous feriez éclater votre indignation contre tout homme qui, se conduisant par de tels principes, aurait trahi vos alliés, vos amis et les conjonctures; avantages qui décident de la fortune des états : mais jamais, à mon avis, vous n'aurez paru plus justes qu'en sévissant contre Eschine. En effet, un homme qui, d'abord, affichait la défiance contre Philippe, qui a été le premier et le seul à voir qu'il était l'ennemi commun des Grecs, et qui, changeant tout-à-coup et trahissant les siens, s'est déclaré pour ce prince; un tel homme ne mérite-t-il pas de périr mille fois? Cependant il ne peut nier lui-même la vérité de ce que j'avance : car, enfin, quel est celui qui, dans les commencemens, vous

πραγμάτων ἐγκρατὴς γέγονε Φίλιππος ἁπάντων, καὶ τίσι τὰ μέγιστα κατείργασται τῶν πεπραγμένων, σκέψασθε· τῷ παρὰ τῶν πωλούντων τὰς πράξεις ὠνεῖσθαι, τῷ τοὺς προεστηκότας ἐν ταῖς πόλεσι διαφθείρειν καὶ ἐπαίρειν; τούτοις. Ταῦτα τοίνυν ἐφ' ὑμῖν ἐστὶν ἀμφότερα, ἐὰν βούλησθε, ἀχρεῖα ποιῆσαι τήμερον, ἐὰν τῶν μὲν μὴ ἐθέλητε ἀκούειν, τῶν τοῖς τοιούτοις συνηγορούντων, ἀλλ' ἐπιδείξητε ἀκύρους ὄντας ὑμῶν· νῦν γάρ φασιν εἶναι κύριοι· τὸν δὲ πεπρακότα ἑαυτὸν κολάσητε, καὶ τοῦτό γ' ἅπαντες ἴδωσι.

Παντὶ μὲν γὰρ εἰκότως ἂν ὀργισθείητε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ τοιαῦτα πεποιηκότι, καὶ προδεδωκότι συμμάχους, καὶ φίλους, καὶ καιροὺς, μεθ' ὧν ἢ καλῶς, ἢ κακῶς ἑκάστοις ἔχει τὰ πάντα, οὐ μὴν οὐδενὶ μᾶλλον, οὐδὲ δικαιότερον, ἢ τούτῳ. Ὃς γὰρ, ἑαυτὸν τάξας τῶν ἀπιστούντων εἶναι Φιλίππῳ, καὶ μόνος καὶ πρῶτος ἰδὼν ὅτι κοινὸς ἐκεῖνός ἐστιν ἐχθρὸς ἁπάντων τῶν Ἑλλήνων, ηὐτομόλησε, καὶ προὔδωκε, καὶ γέγονεν ἐξαίφνης ὑπὲρ Φιλίππου, πῶς οὐ πολλάκις οὗτος ἄξιός ἐστιν ἀπολωλέναι; ἀλλὰ μὴν, ὅτι ταῦθ' οὕτως ἔχει, αὐτὸς οὐχ οἷός τε ἀντειπεῖν ἔσται. Τίς γάρ ἐστιν ὁ τὸν Ἴσχανδρον προσάγων ὑμῖν τὸ καταρχὰς, ὃν παρὰ τῶν ἐν Ἀρκαδίᾳ φίλων τῇ πόλει δεῦρ'

ἥκειν ἔφη; τίς ὁ συσκευάζεσθαι τὴν Ἑλλάδα καὶ Πελοπόννησον Φίλιππον βοῶν, ὑμᾶς δὲ καθεύδειν; τίς ὁ τοὺς καλοὺς καὶ μακροὺς καὶ πολλοὺς λόγους ἐκείνους δημηγορῶν, καὶ τὸ Μιλτιάδου καὶ Θεμιστοκλέους ψήφισμα ἀναγινώσκων, καὶ τὸν ἐν τῷ τῆς Ἀγραύλου τῶν ἐφήβων ὅρκον; οὐχ οὗτος; Τίς ὁ πείσας ὑμᾶς μονονοὺκ ἐπὶ τὴν Ἐρυθρὰν Θάλατταν πρεσβείας πέμπειν, ὡς ἐπιβουλευομένης μὲν ὑπὸ Φιλίππου τῆς Ἑλλάδος, ὑμῖν δὲ προσῆκον προορᾷν ταῦτα, καὶ μὴ προΐεσθαι τὰ τῶν Ἑλλήνων; οὐχ ὁ μὲν γράφων τὸ ψήφισμα Εὔβουλος ἦν, ὁ δὲ πρεσβεύων εἰς Πελοπόννησον Αἰσχίνης οὑτοσί; Ἐλθὼν δ' ἐκεῖσε, ἅττα μὲν τότε διελέχθη καὶ ἐδημηγόρησεν αὐτὸς ἂν εἰδείη, ἃ δ' ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, ὑμεῖς εὖ οἶδ' ὅτι μέμνησθε πάντες.

Βάρβαρόν τε γὰρ πολλάκις καὶ ἀλάστορα τὸν Φίλιππον ἀποκαλῶν, ἐδημηγόρει· καὶ τοὺς Ἀρκάδας ὑμῖν ἀπήγγειλεν ὡς ἔχαιρον, εἰ προσέχει τοῖς πράγμασιν ἤδη, καὶ ἐγείρεται ἡ τῶν Ἀθηναίων πόλις. Ὃ δὲ πάντων μάλιστα ἀγανακτῆσαι ἔφη· συντυχεῖν γὰρ ἀπιὼν Ἀτρεστίδᾳ παρὰ Φιλίππου πορευομένῳ, καὶ μετ' αὐτοῦ γύναια καὶ παιδάρια ὡς τριάκοντα βαδίζειν· αὐτὸς δὲ θαυμάσας ἐρέσθαι τινὰ τῶν ὁδοιπόρων, τίς ἄνθρωπός ἐστι, καὶ τίς ὄχλος ὁ μετ' αὐτοῦ· ἐπειδὴ δὲ ἀκοῦσαι, ὅτι Ἀτρεστίδας παρὰ Φιλίππου

présenta Ischandre [102], en vous disant qu'il arrivait d'Arcadie avec de bonnes intentions, qui ne cessait de crier que Philippe envahissait la Grèce et le Péloponèse, tandis que les Athéniens s'endormaient? Qui débitait ces beaux et longs discours? qui faisait lire les décrets de Miltiade et de Thémistocle [103], et le serment prêté par nos jeunes citoyens dans le temple d'Aglaure? n'est-ce pas Eschine? Quel est celui qui vous conseillait d'envoyer des députés presque jusqu'à la Mer Rouge, parce que, disait-il, la Grèce était attaquée par Philippe, et qu'il vous convenait plus qu'à d'autres de réprimer son ambition, et de ne pas abandonner les intérêts de la Grèce? N'est-ce pas Eubulus qui a proposé le décret? N'est-ce pas Eschine qui est parti pour l'ambassade du Péloponèse? Arrivé chez ces peuples, il les a harangués, et leur a dit ce qu'il a voulu; vous, Athéniens, vous n'avez pas oublié ce qu'il vous disait à son retour.

Dans ses harangues il traitait Philippe de Barbare et de fléau de la Grèce; il vous rapportait avec quelle satisfaction les Arcadiens voyaient Athènes sortir enfin de son assoupissement, et s'occuper sérieusement des affaires. Mais rien, disait-il, ne l'avait autant indigné que la rencontre d'Atrestide revenant d'auprès du roi de Macédoine, et traînant à sa suite des femmes et des enfans, environ au nombre de trente. Etonné, ajoutait-il, il

avait demandé à un voyageur quel était cet homme et la troupe qui le suivait. On lui avait répondu que c'était Atrestide qui s'en retournait avec des prisonniers d'Olynthe, dont Philippe lui avait fait présent. Touché jusques aux larmes, il avait gémi, disait-il, sur le sort de la Grèce, réduite à voir et à souffrir de pareilles indignités; il vous conseillait d'envoyer en Arcadie pour vous plaindre des créatures de Philippe, d'autant plus que ses amis l'avaient assuré que les partisans du prince ne tarderaient pas à être punis, si les Athéniens l'avaient à cœur, et s'ils envoyaient des députés.

Tels étaient les discours qu'il vous tenait alors; discours fort beaux, sans doute, et dignes de la république. Mais, dès qu'il eut fait le voyage de Macédoine, et qu'il eut vu l'ennemi de la Grèce et le sien, Philippe, parlait-il de même ou à-peu-près? Il s'en faut beaucoup. Vous ne deviez plus penser à vos ancêtres, parler de leurs victoires, ni secourir aucun peuple. Il ne concevait pas ceux qui voulaient qu'on attendît les Grecs, pour délibérer sur la paix avec Philippe, comme si vous aviez besoin de quelqu'un pour terminer vos affaires. A l'entendre, Philippe, grands dieux! n'était pas seulement l'homme le plus éloquent, mais le meilleur ami des Grecs, entièrement dévoué à la république d'Athènes. Vous aviez parmi vous des esprits mal faits et chagrins, qui ne rougissaient pas de l'accabler d'injures et de le traiter de Bar-

τῶν Ὀλυνθίων αἰχμάλωτα, δωρεὰν ταῦτα, ἔχων ἀπέρχεται, δεινόν αὐτῷ τι δόξαι, καὶ δακρύσαι, καὶ ὀδύρασθαι τὴν Ἑλλάδα, ὡς κακῶς διάκειται, εἰ τοιαῦτα πάθη περιορᾷ γινόμενα, καὶ συνεβούλευσεν ὑμῖν πέμπειν τινὰς εἰς Ἀρκαδίαν, οἵτινες κατηγορήσουσι τῶν τὰ Φιλίππου πραττόντων. Ἀκούειν γὰρ ἔφη τῶν φίλων, ὡς, ἐὰν ἐπιστροφὴν ἡ πόλις ποιήσηται, καὶ πρέσβεις πέμψῃ, δίκην ἐκεῖνοι δώσουσι.

Ταῦτα μὲν τοίνυν τότε καὶ μάλα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καλὰ, καὶ τῆς πόλεως ἄξια, ἐδημηγόρει· ἐπειδὴ δὲ ἀφίκετο εἰς Μακεδονίαν, καὶ τὸν ἐχθρὸν εἶδε, τὸν ἑαυτοῦ καὶ τῶν Ἑλλήνων, Φίλιππον, ἆρά γε ὅμοια ἢ παραπλήσια τούτοις; πολλοῦ γε καὶ δεῖ· ἀλλὰ μήτε τῶν προγόνων μεμνῆσθαι, μήτε τρόπαια λέγειν, μήτε βοηθεῖν μηδενὶ, τῶν τε κελευόντων μετὰ τῶν Ἑλλήνων περὶ τῆς πρὸς Φίλιππον εἰρήνης βουλεύεσθαι, θαυμάζειν, εἰ περὶ τῶν ὑμετέρων ἰδίων ἄλλον τινὰ δεῖ πεισθῆναι· εἶναί τε τὸν Φίλιππον αὐτὸν, Ἡράκλεις! ἑλληνικώτατον ἀνθρώπων, δεινότατον λέγειν, φιλαθηναιότατον· οὕτω δὲ ἀτόπους τινὰς ἐν τῇ πόλει καὶ δυσχερεῖς ἀνθρώπους εἶναι, ὥστε οὐκ αἰσχύνεσθαι λοιδορουμένους αὐτῷ, καὶ βάρβαρον αὐτὸν ἀποκαλοῦντας. Ἔστιν οὖν ὅπως ἂν ταῦτ᾽, ἐκεῖνα προειρηκὼς, ὁ αὐτὸς ἀνὴρ, μὴ διαφθαρεὶς, ἐτόλμησεν εἰπεῖν; τί δέ; ἔστιν ὅστις ἂν, τὸν Ἀτρεστίδαν τότε μισήσας

διὰ τοὺς τῶν Ὀλυνθίων παῖδας καὶ τὰ γύναια, ταῦτα Φιλοκράτει νῦν πράττειν ὑπέμεινεν; ὃς γυναῖκας ἐλευθέρας τῶν Ὀλυνθίων ἤγαγε δεῦρο ἐφ' ὕβρει, καὶ οὕτως ἐπὶ τῷ βδελυρῶς βεβιωκέναι γιγνώσκεται, ὥστε μηδὲν ἐμὲ αἰσχρὸν εἰπεῖν νυνὶ περὶ αὐτοῦ δεῖν, μηδὲ δυσχερές, ἀλλὰ, τοσοῦτον εἰπόντος μόνον ὅτι Φιλοκράτης γυναῖκας ἤγαγε, πάντας ὑμᾶς εἰδέναι, καὶ τοὺς περιεστηκότας, τὰ μετὰ ταῦτα, καὶ ἐλεεῖν, εὖ οἶδ' ὅτι, τὰς ἀτυχεῖς καὶ ταλαιπώρους ἀνθρώπους, ἃς οὐκ ἠλέησεν Αἰσχίνης, οὐδ' ἐδάκρυσεν ἐπὶ ταύταις τὴν Ἑλλάδα, εἰ παρὰ τοῖς συμμάχοις ὑπὸ τῶν πρέσβεων ὑβρίζονται.

Ἀλλ' ὑπὲρ αὐτοῦ κλαήσει, τοῦ τὰ τοιαῦτα πεπρεσβευκότος, καὶ τὰ παιδία ἴσως παράξει καὶ ἀναβιβᾶται. Ὑμεῖς δὲ ἐνθυμεῖσθε, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, πρὸς μὲν τὰ τούτου παιδία, ὅτι πολλῶν συμμάχων ὑμετέρων καὶ φίλων παῖδες ἀλῶνται, καὶ πτωχοὶ περιέρχονται, δεινὰ πεπονθότες διὰ τοῦτον, οὓς ἐλεεῖν πολλῷ μᾶλλον ὑμῖν ἄξιον, ἢ τοὺς τοῦ τοιαῦτα ἠδικηκότος καὶ προδότου πατρός· καὶ ὅτι τοὺς ὑμετέρους παῖδας οὗτοι, καὶ τοῖς ἐκγόνοις, προσγράψαντες τῇ εἰρήνῃ, καὶ τῶν ἐλπίδων ἀπεστερήκασι· πρὸς δὲ τὰ αὐτοῦ τούτου δάκρυα, ὅτι νῦν ἔχετε ἄνθρωπον, ὃς εἰς Ἀρκαδίαν ἐκέλευσεν, ἐπὶ τοὺς ὑπὲρ Φιλίππου πράττοντας, πέμπειν τοὺς κατηγορήσοντας. Νῦν

bare. Est-il possible qu'à moins de s'être vendu, le même homme ait osé tenir de tels discours après ceux qu'il avait tenus d'abord? Lui qui s'était indigné contre Atrestide, à l'occasion des femmes et des enfans d'Olynthe, eût-il pu agir de concert avec Philocrate, qui avait amené ici des femmes libres de cette même ville, pour en faire le jouet de sa passion; avec Philocrate, si connu par ses infamies, que, sans entrer dans aucun détail, il suffit de dire qu'il a amené des femmes, pour que les juges et les autres devinent le reste, et plaignent ces infortunées dont le sort n'a pas touché le cœur d'Eschine, ne l'a pas fait gémir sur le malheur de la Grèce, réduite à les voir outragées par des députés d'Athènes, chez les Athéniens même, les alliés d'Olynthe?

Après tous les crimes de son ambassade, il tâchera de vous attendrir par ses larmes; peut-être même que, faisant paraître ses enfans, il vous les présentera à la tribune. A ce spectacle, Athéniens, opposez-en un autre, celui des enfans de vos alliés et de vos amis, chassés de leurs villes, traînant leur indigence de contrée en contrée, plongés par les manœuvres d'Eschine dans les derniers malheurs, et bien plus dignes de compassion que les enfans d'un père aussi coupable, et convaincu d'avoir trahi la patrie. Rappelez-vous vos propres enfans auxquels il a ravi toute espérance en les liant par un traité honteux. S'il emploie les larmes,

songez que vous tenez entre vos mains un homme qui vous exhortait à envoyer des députés en Arcadie, pour vous plaindre des partisans de Philippe. Mais est-il besoin aujourd'hui d'envoyer une ambassade dans le Péloponèse, de faire les frais et de soutenir les fatigues d'un long voyage? Ne suffit-il pas que chacun de vous, se levant de sa place, aille jusqu'à la tribune, pour prononcer avec justice en faveur de la patrie, contre un homme, grands dieux! qui ne vous parlait d'abord que de Marathon, de Salamine, de combats, de victoires, et qui, à son retour de Macédoine, changeant tout-à coup de langage, vous disait de ne plus penser à vos ancêtres, de ne plus parler de leurs triomphes, de laisser sans secours les peuples de la Grèce, de ne pas délibérer avec eux, et pour ainsi dire, de renverser vos murs de vos propres mains? propos infâmes et révoltans, que nul chez vous n'osa jamais vous tenir.

Que j'interroge, en effet, un Grec, ou même un Barbare : Dites-moi, est-il une contrée, dans la Grèce, qui eût conservé son nom, et qui fût possédée par les Grecs qui l'occupent, si nos ancêtres n'eussent signalé leur courage à Marathon et à Salamine?.. Non, sans doute, il n'est personne qui fût assez insensé, assez peu instruit de notre histoire, assez ennemi de notre république, pour lui disputer cet honneur, et pour ne pas convenir que, sans elle, toute la Grèce serait maintenant

τοίνυν ὑμᾶς οὐκ εἰς Πελοπόννησον δεῖ πρεσβείαν πέμπειν, οὐδ᾽ ὁδὸν μακρὰν βαδίσαι, οὐδ᾽ ἐφόδια ἀναλίσκειν, ἀλλ᾽, ἄχρι τοῦ βήματος ἐνταυθοῖ παρελθόντα, ἕκαστον ὑμῶν τὴν ὁσίαν καὶ δικαίαν ψῆφον ὑπὲρ τῆς πατρίδος θέσθαι κατ᾽ ἀνδρὸς, ὅς, ὦ γῆ καὶ θεοί! ἐκεῖνα, ἃ διεξῆλθον ἐν ἀρχῇ, δεδημηγορηκὼς, τὸν Μαραθῶνα, τὴν Σαλαμῖνα, τὰς μάχας, τὰ τρόπαια, ἐξαίφνης, ὡς ἐπέβη Μακεδονίας, πάντα τἀναντία τούτοις ἔλεγε, μὴ προγόνων μεμνῆσθαι, μὴ τρόπαια λέγειν, μὴ βοηθεῖν μηδενὶ, μὴ κοινῇ μετὰ τῶν Ἑλλήνων βουλεύεσθαι, μονονοὺ καθελεῖν τὰ τείχη. Καίτοι τούτων αἰσχίους λόγοι οὐδένες πώποτε ἐν παντὶ τῷ χρόνῳ γεγόνασι παρ᾽ ὑμῖν.

Τίς γὰρ ἐστὶν Ἑλλήνων, ἢ Βαρβάρων, οὕτω σφόδρα σκαιὸς, καὶ ἀνήκοος, ἢ σφόδρα μισῶν τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν, ὅστις, εἴ τις ἔροιτο· Εἰπέ μοι, τῆς νῦν οὔσης Ἑλλάδος ταυτησὶ καὶ οἰκουμένης ἔσθ᾽ ὅ, τι ταύτην ἂν τὴν προσηγορίαν εἶχεν, ἢ ᾠκεῖθ᾽ ὑπὸ τῶν νῦν ἐχόντων Ἑλλήνων, εἰ μὴ τὰς ἀρετὰς ὑπὲρ αὐτῶν ἐκείνας οἱ Μαραθῶνι καὶ Σαλαμῖνι παρέσχοντο ἡμέτεροι πρόγονοι; οὐδ᾽ ἂν εἷς εὖ οἶδ᾽ ὅτι φήσειεν, ἀλλὰ ταῦτα πάντα ὑπὸ τῶν Βαρβάρων ἂν ἑαλωκέναι. Εἶθ᾽, οὓς μηδὲ τῶν ἐχθρῶν μηδεὶς ἂν τούτων τῶν ἐγκωμίων καὶ

τῶν ἐπαίνων ἀποστερήσειε, τούτων Αἰσχίνης ὑμᾶς οὐκ ἐᾷ μεμνῆσθαι, τοὺς ἐξ ἐκείνων, ἵν' αὐτὸς ἀργύριον λάβῃ; Καὶ μὴν τῶν μὲν ἄλλων ἀγαθῶν οὐ μέτεστι τοῖς τεθνεῶσιν, οἱ δ' ἐπὶ τοῖς καλῶς πραχθεῖσιν ἔπαινοι τῶν οὕτω τετελευτηκότων ἴδιον κτῆμά εἰσιν· οὐδὲ γὰρ ὁ φθόνος αὐτοῖς ἔτι τηνικαῦτα ἐναντιοῦται· ὧν ἀποστερῶν ἐκείνους οὗτος, αὐτὸς ἂν τῆς ἐπιτιμίας δικαίως ἂν νῦν στερηθείη, καὶ ταύτην ὑπὲρ τῶν προγόνων ὑμεῖς δίκην λάβοιτε παρ' αὐτοῦ. Τοιούτοις μέντοι λόγοις, ὦ κακὴ κεφαλὴ, σὺ τὰ τῶν προγόνων ἔργα διασύρας καὶ συλήσας τῷ λόγῳ, πάντα τὰ πράγματα ἀπώλεσας, εἶτα γεωργεῖς ἐκ τούτων, καὶ σεμνὸς γέγονας. Καὶ γὰρ αὖ τοῦτο, πρὸ μὲν τοῦ πάντα τὰ κακὰ εἰργάσθαι τὴν πόλιν, ὡμολόγει γεγραμματευκέναι, καὶ χάριν ὑμῖν ἔχειν τοῦ χειροτονηθῆναι, καὶ μέτριον παρεῖχεν ἑαυτόν· ἐπειδὴ δὲ μυρία εἴργασται κακὰ, τὰς ὀφρῦς ἀνέσπακε, κἂν, ὁ γεγραμματευκὼς Αἰσχίνης, εἴποι τις, εὐθέως ἐχθρὸς, καὶ κακῶς φησὶν ἀκηκοέναι, καὶ διὰ τῆς ἀγορᾶς πορεύεται, θοιμάτιον καθεὶς ἄχρι τῶν σφυρῶν, ἴσα βαίνων Πυθοκλεῖ, τὰς γνάθους φυσῶν, τῶν Φιλίππου ξένων καὶ φίλων εἷς οὗτος ὑμῖν ἤδη, τῶν ἀπαλλαγῆναι τοῦ δήμου βουλομένων, καὶ κλύδωνα καὶ μανίαν τὰ

sous le joug des Barbares. Et ces grands hommes, à qui leurs ennemis n'oseraient refuser les éloges qu'ils méritent, Eschine demande que vous, leurs descendans, vous perdiez le souvenir de leurs exploits, afin qu'il reçoive le prix de sa trahison? Cependant, la louange due à leurs belles actions, est le seul avantage dont puissent jouir les morts; c'est un bien propre, qui les suit au tombeau, et que l'envie n'entreprend plus de leur disputer. Eschine, qui voudrait leur ravir ce bien, mérite de perdre l'honneur par une sentence qui le diffame. C'est la vengeance, Athéniens, que vous devez aujourd'hui à vos ancêtres. Oui, méchant, vous avez cherché, par vos discours, à obscurcir les triomphes de nos ancêtres, et à les dépouiller de leur gloire; et, par ces mêmes discours, vous avez causé tous nos malheurs, qui vous ont rendu un homme riche, un homme important. Car, avant qu'il eût frappé la république des coups les plus funestes, il ne désavouait pas, Athéniens, d'avoir été greffier; il reconnaissait l'avoir été par vos suffrages, et ne sortait pas des bornes de la modération. Mais, depuis qu'il a mis le comble aux maux qu'il vous a faits, il fronce le sourcil, et, s'il échappe à quelqu'un de dire, *Eschine qui a été greffier*, il se croit insulté, il se déclare aussitôt son ennemi. On le voit, dans la place publique, enflant les joues, laissant traîner sa robe, marcher du même pas que Pythoclès [104]. C'est à présent

un des affidés et des amis de Philippe, un de ces hommes mécontens de la démocratie, qui la décrient comme un gouvernement orageux et insensé, lui qui, naguères, rampait humblement devant le Tholus.

Mais il faut, Athéniens, que, sans entrer dans un trop long détail, je vous explique comment Philippe est venu à bout de vous tromper avec le secours de ces hommes ennemis des dieux; et il est à propos qu'examinant les choses avec vous, je vous développe les ressorts de sa politique. Ce prince avait, depuis long-tems, le plus grand intérêt à finir une guerre qui livrait son royaume au pillage des armateurs, et qui, fermant ses ports, l'empêchait d'acheter les productions des divers pays, et de vendre celles du sien. Il nous renvoya donc, en les chargeant de paroles flatteuses, Néoptolème, Aristodème et Ctésiphon. Dès que nos députés se furent rendus auprès de lui, il prit Eschine à ses gages, pour appuyer et seconder, par ses discours, les manœuvres de Philocrate, et rendre inutiles les bonnes intentions de quelques-uns de leurs collègues. De concert avec ce traître, le roi de Macédoine nous écrivit une lettre, sur laquelle il comptait, plus que sur tout le reste, pour obtenir la paix. Cependant, il trouvait que c'était avoir peu gagné, s'il ne parvenait à perdre les Phocéens; ce qui était d'autant moins facile, que la fortune l'avait réduit à cette alternative, de

καθεστηκότα πράγματα ἡγουμένων, ὁ τέως ἔτι προσκυνῶν τὴν Θόλον.

Βούλομαι τοίνυν ὑμῖν ἐπὶ κεφαλαίων ἐπανελθεῖν, ὃν τρόπον ὑμᾶς κατεπολιτεύσατο Φίλιππος, προσλαβὼν τούτους τοὺς θεοῖς ἐχθρούς· πάνυ δ' ἄξιον ἐξετάσαι καὶ θεάσασθαι τὴν ἀπάτην ὅλην. Τὸ μὲν γὰρ ἀπ' ἀρχῆς τῆς εἰρήνης ἐπιθυμῶν, διαφορουμένης αὐτοῦ τῆς χώρας ὑπὸ τῶν λῃστῶν, καὶ κεκλεισμένων τῶν ἐμπορίων, ὥστε ἀνόνητον ἐκεῖνον ἁπάντων εἶναι τῶν ἀγαθῶν, τοὺς τὰ φιλάνθρωπα λέγοντας ἐκείνους ἀπέστειλεν ὑπὲρ αὐτοῦ, τὸν Νεοπτόλεμον, τὸν Ἀριστόδημον, τὸν Κτησιφῶντα· ἐπειδὴ δὲ ἤλθομεν ὡς αὐτὸν ἡμεῖς οἱ πρέσβεις, ἐμισθώσατο μὲν εὐθέως τοῦτον, ὅπως συνερεῖ καὶ συναγωνιεῖται τῷ μιαρῷ Φιλοκράτει, καὶ τῶν τὰ δίκαια βουλομένων πράττειν ἡμῶν περιέσται. Συνέγραψε δ' ἐπιστολὴν ὡς ὑμᾶς, ᾗ μάλιστ' ἂν ᾤετο τῆς εἰρήνης τυχεῖν· ἦν δ' οὐδὲν μᾶλλον μέγα αὐτῷ καθ' ὑμῶν οὐδ' οὕτω πρᾶξαι, εἰ μὴ Φωκέας ἀπολῇ· τοῦτο δ' οὐκ ἦν εὔπορον. Συνῆκτο γὰρ αὐτῷ τὰ πράγματα, ὥσπερ ἐκ τύχης, εἰς καιρὸν τοιοῦτον, ὥστε ἢ μηδὲν, ὧν ἐβούλετο, εἶναι διαπράξασθαι, ἢ ἀνάγκην εἶναι ψεύσασθαι καὶ ἐπιορκῆσαι, καὶ μάρτυρας τῆς αὐτοῦ κακίας ἅπαντας Ἕλληνας καὶ Βαρ-

βάρους ποιήσασθαι. Εἰ μὲν γὰρ προσδέξαιτο Φωκέας συμμάχους, καὶ μεθ' ὑμῶν τοὺς ὅρκους αὐτοῖς ἀποδοίη, τοὺς πρὸς Θετταλοὺς καὶ Θηβαίους ὅρκους παραβαίνειν εὐθὺς ἀναγκαῖον ἦν· ὧν τοῖς μὲν, τὴν Βοιωτίαν συνεξαιρήσειν ὀμωμόκει, τοῖς δὲ, τὴν πυλαίαν συγκαταστήσειν· εἰ δὲ μὴ προσδέχοιτο, ὥσπερ οὐ προσίετο, οὐκ ἐάσειν ὑμᾶς αὐτὸν παρελθεῖν ἡγεῖτο, ἀλλὰ βοηθήσειν εἰς Πύλας, ὅπερ, εἰ μὴ παρεκρούσθητ', ἐποιήσατ' ἄν· εἰ δὲ τοῦτο γένοιτο, οὐκ ἐνεῖναι παρελθεῖν ἐλογίζετο. Καὶ ταῦτα οὐ παρ' ἄλλων αὐτὸν ἔδει πυθέσθαι, ἀλλ' αὐτὸς ὑπῆρχε μάρτυς ἑαυτῷ τοῦ πράγματος. Ὅτε γὰρ τὸ πρῶτον Φωκέας ἐκράτησεν ὁ Φίλιππος, καὶ διέφθειρε τοὺς ξένους αὐτῶν, καὶ τὸν ἡγούμενον καὶ στρατηγοῦντα Ὀνόμαρχον, τότε τῶν ὄντων ἀνθρώπων ἁπάντων οὐδενὸς, οὔτε Ἕλληνος, οὔτε Βαρβάρου, Φωκεῦσι βοηθήσαντος, πλὴν ὑμῶν, οὐχ ὅπως παρῆλθεν, ἢ διεπράξατο ὧν ἠβουλήθη τι παρελθὼν, ἀλλ' οὐδὲ προσελθεῖν ἐγγὺς ἠδυνήθη. Ἤδει δὲ σαφῶς, οἶμαι, τοῦθ', ὅτι νῦν, ἡνίκα ἐστασιάζετο μὲν αὐτῷ τὰ τῶν Θετταλῶν, καὶ Φεραῖοι πρῶτον οὐ συνηκολούθουν, ἐκρατοῦντο δὲ Θηβαῖοι, καὶ μάχῃ ἥττηντο, καὶ τρόπαιον ἀπ' αὐτῶν εἱστήκει, οὐκ ἔνεστι παρελθεῖν, εἰ βοηθήσεθ' ὑμεῖς, οὐδ', ἂν

ne pouvoir rien exécuter de ce qu'il voulait, ou de manquer à sa parole, de violer ses sermens, et d'avoir les Grecs et les Barbares pour témoins de sa perfidie. S'il recevait les Phocéens dans son alliance, et s'il les admettait au même serment que vous, dès-lors il manquait aux Thébains et aux Thessaliens, et violait l'engagement de livrer aux uns la Béotie, et de rétablir les autres dans les droits amphictyoniques [105]. Si, au contraire, il les excluait du traité, comme, en effet, il les en a exclus, il pensait que vous l'empêcheriez de passer outre, en faisant avancer du secours aux Thermopyles, comme vous auriez fait, si on ne vous eût trompés. Dans ce cas, il ne lui était pas possible d'aller plus loin; il le sentait, et, pour s'en convaincre, il n'avait besoin, pour preuve, que ce qui lui était arrivé à lui-même. La première fois qu'il vainquit les Phocéens, dans un combat où Onomarque [106], leur chef et leur général, fut tué, et leurs milices étrangères taillées en pièces, il ne put, encore qu'aucun des Grecs et des Barbares, excepté vous, n'eût marché à leur secours, il ne put approcher des Thermopyles, loin d'aller plus avant, et d'exécuter ce qu'il avait résolu. Il devait donc voir que, dans la conjoncture présente, où les Thessaliens étaient en différend avec lui [107], où les Phéréens avaient refusé, pour la première fois, de le suivre, et où les Thébains venaient d'essuyer une défaite entière, qu'attestait un trophée,

il ne pouvait avancer, si vous secouriez les Phocéens, et que jamais il ne réussirait par la force, s'il ne joignait encore la ruse. Comment donc, se disait-il, sans me déclarer imposteur et parjure, ferai-je réussir mes desseins ? Comment ? le voici. J'aposterai des citoyens d'Athènes, pour tromper les Athéniens ; et, par là, j'éviterai que l'odieux n'en retombe sur moi. Les députés de Philippe vous prévenaient donc que leur maître ne voulait pas recevoir les Phocéens dans son alliance. Nos traîtres appuyaient, en disant que le prince ne pouvait honnêtement les comprendre dans le traité, à cause des Thébains et des Thessaliens ; mais que, si une fois il avait la paix et la principale influence dans les affaires, il ferait alors ce que nous voudrions qu'il stipulât aujourd'hui. C'est par de telles manœuvres, par de vaines paroles et par de fausses espérances, que le prince a obtenu la paix, sans y comprendre les Phocéens. Ce n'est pas tout ; il fallait vous détourner d'envoyer des troupes au passage des Thermopyles, près duquel cinquante de vos vaisseaux attendaient Philippe pour l'arrêter, s'il tentait de le franchir. Comment s'y prendra-t-on ? quelle ruse faudrait-il employer ? Il faudrait vous dérober un tems précieux, traîner les choses en longueur, et vous amener au point que vous ne pussiez plus vous mettre en campagne au moment que vous le voudriez. Et c'est ce qu'ont fait les partisans du prince. Quant à moi, Athé-

ἐπιχειρῇ, τοῖς ὅπλοις γ' αἱρήσειν δυνήσεται, εἰ μή τις τέχνη προσγενήσεται. Πῶς οὖν μήτε ψεύσομαι φανερῶς, μήτε ἐπιορκεῖν δόξας, πάνθ', ὅσα βούλομαι, διαπράξομαι; πῶς; οὕτως· ἂν Ἀθηναίων τινὰς εὕρω τοὺς Ἀθηναίους ἐξαπατήσοντας· ταύτης γὰρ οὐκ ἔτ' ἐγὼ τῆς αἰσχύνης κληρονομῶ. Ἐντεῦθεν οἱ μὲν παρ' ἐκείνου πρέσβεις προὔλεγον ὑμῖν, ὅτι Φωκέας οὐ προσδέχεται Φίλιππος συμμάχους· οὗτοι δ' ἐκδεχόμενοι τοιαῦτα ἐδημηγόρουν, ὡς φανερῶς μὲν οὐχὶ καλῶς ἔχει τῷ Φιλίππῳ προσδέξασθαι τοὺς Φωκέας συμμάχους, διὰ τοὺς Θηβαίους καὶ τοὺς Θετταλούς· ἐὰν δὲ γένηται τῶν πραγμάτων κύριος, καὶ τῆς εἰρήνης τύχῃ, ἅπερ ἂν συνθέσθαι νῦν ἀξιώσαιμεν αὐτὸν, ταῦτα ποιήσει τότε. Τὴν μὲν τοίνυν εἰρήνην, ταύταις ταῖς ἐλπίσι, καὶ ταῖς παρασκευαῖς, καὶ ταῖς ὑπαγωγαῖς, εὕρετο παρ' ὑμῶν ἄνευ Φωκέων· τὴν δὲ βοήθειαν ἔδει μετὰ ταῦτα κωλῦσαι τὴν εἰς Πύλας, ἐφ' ἣν αἱ πεντήκοντα τριήρεις ὁμόσε ἐφώρμουν, ἵν', εἰ πορεύοιτο Φίλιππος, κωλύοιθ' ὑμεῖς. Πῶς οὖν; τίς τέχνη πάλιν αὖ γενήσεται περὶ ταύτης; τοὺς χρόνους ὑμῶν ἀφελέσθαι, καὶ ἐπιστῆσαι τὰ πράγματα ἀγαγόντας ἄφνω, ἵνα, μηδ' ἂν βούλησθε, δυνήσησθε ἐξελθεῖν. Οὐκοῦν ταῦθ' οὗτοι πράξαντες φαίνονται. Ἐγὼ δ', ὥσπερ ἀκηκόατ' ἤδη πολλάκις, οὐχὶ δυνηθεὶς προαπελθεῖν, ἀλλὰ, καὶ μισθωσάμενος πλοῖον, κατακω-

λυθεὶς ἐκπλεῦσαι. Ἀλλὰ καὶ πιστεῦσαι Φωκέας ἔδει Φιλίππῳ, καὶ ἑκόντας ἑαυτοὺς ἐνδοῦναι, ἵνα μηδεὶς χρόνος ἐγγένηται τοῖς πράγμασι, μηδ' ἐναντίον ἔλθῃ ψήφισμα παρ' ὑμῶν μηδέν. Οὐκοῦν, ὡς μὲν οἱ Φωκεῖς σωθήσονται, παρὰ τῶν Ἀθηναίων πρέσβεων ἀπαγγελθήσεται, ὥστε, καὶ εἴ τις ἐμοὶ διαπιστεῖ, τούτοις πιστεύσας, ἑαυτὸν ἐγχειριεῖ· τοὺς δ' Ἀθηναίους αὐτοὺς μεταπεμψόμεθ' ἡμεῖς, ἵνα πάνθ', ὅσα ἂν βούλωνται, νομίσαντες ὑπάρχειν σφίσι, μηδὲν ἐναντίον ψηφίσωνται· οὗτοι δὲ τοιαῦτα ἀπαγγελοῦσι παρ' ἡμῶν καὶ ὑποσχήσονται, ἐξ ὧν, μηδ' ἂν ὁτιοῦν ᾖ, κινηθήσονται. Τοῦτον τὸν τρόπον, καὶ τοιαύταις τέχναις, ὑπὸ τούτων, τῶν κάκιστα ἀπολουμένων ἀνθρώπων, πάντα τὰ πράγματα ἀπώλετο.

Καὶ γάρ τοι παραχρῆμα, ἀντὶ μὲν τοῦ Θεσπιὰς καὶ Πλαταιὰς ἰδεῖν οἰκιζομένας, Ὀρχομενὸν καὶ Κορώνειαν ἠκούσατε ἐξηνδραποδισμένας· ἀντὶ δὲ τοῦ τὰς Θήβας ταπεινὰς γενέσθαι, καὶ περιαιρεθῆναι τὴν ὕβριν καὶ τὸ φρόνημα αὐτῶν, τὰ τῶν συμμάχων τῶν ὑμετέρων Φωκέων τείχη κατεσκάπτετο, Θηβαῖοι δ' ἦσαν οἱ κατασκάπτοντες, οἱ διοικισθέντες ὑπ' Αἰσχίνου τῷ λόγῳ· ἀντὶ δὲ τοῦ τὴν Εὔβοιαν ἀντ' Ἀμφιπόλεως ἡμῖν παραδοθῆναι, ὁρμητήρια ἐφ' ἡμᾶς ἐν

niens, je n'ai pu prendre les devants, comme je vous l'ai dit plus d'une fois. J'avais loué un vaisseau dans l'intention de partir; on m'en a empêché. Il fallait encore que les Phocéens, se confiant à Philippe, se livrassent eux-mêmes, pour qu'il n'y eût pas de tems perdu, et qu'il ne fût porté, chez vous, aucun décret contraire à ses vues. Voici comme raisonnait ce monarque : Je ferai dire, par les députés d'Athènes, que je veux sauver les Phocéens; par là, ceux qui pourraient se défier de moi, ne se défiant pas des députés, se livreront eux-mêmes. J'inviterai les Athéniens à venir en armes, afin que, dans l'espoir que tout se passera à leur gré, ils ne prennent aucune résolution à mon désavantage. Mes créatures feront des rapports et des promesses, au moyen desquels Athènes, quoi qu'il arrive, restera dans l'inaction. C'est par ces voies et ces menées, que ces hommes détestables sont venus à bout de leurs funestes projets.

Aussi, bientôt après, loin de voir Thespies et Platée rétablies, vous apprîtes qu'Orchomène et Coronée étaient réduites en servitude. Loin que Thèbes fût humiliée, son insolence et son orgueil réprimés, les villes de vos alliés furent détruites, et détruites par ces mêmes Thébains, dont les discours d'Eschine réduisaient la ville en bourgades. Loin que l'Eubée nous fût donnée pour Amphipolis, Philippe s'y est retranché comme dans un fort élevé contre nous, d'où il ne cesse d'entre-

prendre sur Géreste et sur Mégares [108]. Loin qu'Orope nous soit rendue, nous prenons les armes pour défendre Dryme et le territoire de Panacte; ce que nous ne fîmes jamais tant que les Phocéens ont subsisté. Loin qu'on observe, dans le temple de Delphes, les anciens usages, et qu'on rende au Dieu les trésors qui lui ont été ravis, les vrais amphictyons, chassés et bannis, ont fui de leur pays, et ont abandonné leurs campagnes dévastées; les Macédoniens, Barbares qui ne furent jamais amphictyons, se sont fait reconnaître par force; quiconque parle de rendre les trésors, est puni du dernier supplice; Athènes est privée du droit de consulter l'oracle la première [109], et tous les événemens sont pour nous autant d'énigmes. Philippe, qui craignait de ne pas réussir, a obtenu tout ce qu'il désirait; vous, qui espériez tout ce qu'on peut souhaiter, vous vous êtes vus entièrement frustrés dans votre attente; vous paraissez jouir de la paix, et vous souffrez plus que pendant la guerre; vos députés ont été payés pour vous tromper, et leur crime est encore impuni.

Que ces députés se soient vendus pour vous trahir, et que le prix de leurs trahisons soit encore entre leurs mains, je crois vous l'avoir suffisamment prouvé; et je crains qu'en voulant trop vous instruire de ce que vous savez déjà, je n'aille contre le but que je me propose, et ne réussisse qu'à vous

Εὐβοίᾳ Φίλιππος προσκατασκευάζεται, καὶ Γεραιστῷ καὶ Μεγάροις ἐπιβουλεύων διατελεῖ· ἀντὶ δὲ τοῦ τὸν Ὠρωπὸν ὑμῖν ἀποδοθῆναι, περὶ Δρύμου καὶ τῆς πρὸς Πανάκτῳ χώρας μεθ' ὅπλων ἐξερχόμεθα, ὅ, τέως ἦσαν Φωκεῖς σῶοι, οὐδὲ πώποτ' ἐποιήσαμεν· ἀντὶ δὲ τοῦ τὰ πάτρια ἐν τῷ ἱερῷ κατασταθῆναι, καὶ τὰ χρήματα εἰσπραχθῆναι τῷ Θεῷ, οἱ μὲν ὄντες ἀμφικτύονες φεύγουσι καὶ ἐξελήλανται, καὶ ἀνάστατος αὐτῶν ἡ χώρα γέγονεν, οἱ δ' οὐδὲ πώποτε ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ γενόμενοι, Μακεδόνες καὶ Βάρβαροι, νῦν ἀμφικτύονες εἶναι βιάζονται· ἐὰν δέ τις περὶ τῶν ἱερῶν χρημάτων μνησθῇ, κατακρημνίζεται· ἡ πόλις δὲ τὴν προμαντείαν ἀφῄρηται, καὶ γέγονε τὰ πράγματα πάντα ὥσπερ αἴνιγμα τῇ πόλει. Ὁ μὲν οὐδὲν ἔψευσται, καὶ πάνθ', ὅσα ἠβουλήθη, διαπέπρακται, ὑμεῖς δ', ἅπερ εὔξαισθ' ἂν ἐλπίσαντες, τἀναντία τούτων ἑωράκατε γιγνόμενα. Καὶ δοκεῖτε μὲν εἰρήνην ἄγειν, πεπόνθατε δὲ δεινότερα, ἢ πολεμοῦντες· οὗτοι δὲ χρήματα ἔχουσιν ἐπὶ τούτοις, καὶ μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας δίκην οὐ δεδώκασιν.

Ὅτι δὲ ταῦθ' ἁπλῶς δεδωροδόκηνται, καὶ τιμὴν ἔχουσιν ἁπάντων τούτων οὗτοι, πολλαχόθεν μὲν ἔγωγ' οἶμαι δῆλον ὑμῖν εἶναι πάλαι, καὶ δέδοικα μὴ τοὐναντίον, οὗ βούλομαι, ποιήσω, σφόδρα ἀκριβῶς δεικνύναι πειρώμενος, διενοχλῶ πάλαι τοῦτ' αὐτοὺς

ὑμᾶς εἰδότας· ὅμως δ᾽ οὖν ἔτι καὶ τόδ᾽ ἀκούσατέ μου. Ἔστιν ὅντιν᾽ ἂν ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, τῶν πρέσβεων, ὧν ἔπεμψε Φίλιππος, χαλκοῦν στήσαιτ᾽ ἂν ἐν ἀγορᾷ; τί δέ; δοίητ᾽ ἂν ἐν πρυτανείῳ σίτησιν, ἢ ἄλλην τινὰ δωρεὰν, αἷς τιμᾶτε τοὺς εὐεργέτας; ἐγὼ μὲν οὐκ οἴομαι. Διὰ τί; οὔτε γὰρ ὑμεῖς γε ἀχάριστοί ἐστε, οὔτ᾽ ἄδικοι ἄνθρωποι, οὔτε κακοί· ἀλλ᾽, ὅτι πάνθ᾽ ὑπὲρ Φιλίππου καὶ οὐδοτιοῦν ὑπὲρ ὑμῶν ἔπραξαν, εἴποιτ᾽ ἄν· καὶ ἀληθῆ καὶ δίκαι᾽ ἂν εἴποιτε. Εἶτ᾽ οἴεσθε ὑμᾶς μὲν οὕτω γιγνώσκειν, τὸν δὲ Φίλιππον οὐχ οὕτως; ἀλλὰ τούτοις διδόναι τοσαύτας καὶ τηλικαύτας δωρεὰς, διότι καλῶς καὶ δικαίως ὑπὲρ ὑμῶν ἐπρέσβευσαν; οὐκ ἔστι ταῦτα. Τὸν γὰρ Ἡγήσιππον ὁρᾶτε καὶ τοὺς μετ᾽ αὐτοῦ πρέσβεις ὅπως ἐδέξατο. Τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ· ἀλλὰ Ξενοκλείδην τουτονὶ τὸν ποιητὴν ἐξεκήρυξεν, ὅτι αὐτοὺς ὑπεδέξατο, πολίτας ὄντας. Τοῖς μὲν γὰρ ὑπὲρ ὑμῶν λέγουσι δικαίως, ὅσα ἂν φρονῶσι, τοῦτον τὸν τρόπον προσφέρεται· τοῖς δὲ πεπρακόσιν ἑαυτοὺς, ὡς τούτοις. Ταῦτ᾽ οὖν μαρτύρων, ταῦτ᾽ ἐλέγχων ἔτι δεῖται μειζόνων; ταῦτ᾽ ἀφαιρήσεταί τις ὑμῶν;

Εἶπε τοίνυν μοί τις ἄρτι προσελθὼν πρὸ τοῦ δικαστηρίου, πρᾶγμα καινότατον πάντων, Χάρητος

fatiguer. Cependant j'ai encore une question à vous faire. Eleveriez-vous, je vous prie, une statue, dans la place publique, à quelqu'un de nos députés revenus de chez Philippe? que dis-je? leur assigneriez-vous une pension au Prytanée, ou telle autre récompense dont vous payez les services rendus à l'état? Je crois pouvoir assurer le contraire. Et pourquoi? Ce n'est pas que vous soyez injustes, durs ou ingrats; mais c'est, pourriez-vous répondre, qu'ils ont agi pour l'intérêt de Philippe, et non pour le vôtre. Mais pouvez-vous croire qu'à l'égard des mêmes personnes, le monarque pense différemment, et qu'il leur ait prodigué son or, en reconnaissance du zèle et de la droiture qu'ils ont montrés pour vous dans leur ambassade? N'en croyez rien. Voyez [110] comment il en a usé avec Hégésippe et ses collègues. Sans parler du reste, il a chassé ignominieusement de ses états le poëte Xénoclide, pour avoir exercé l'hospitalité envers ses compatriotes. Voilà comment il traite quiconque a le courage de parler en votre faveur : quiconque se vend pour le servir, est traité comme Eschine et ses pareils. Faut-il produire des témoins? Faut-il des raisons plus fortes pour vous convaincre? et serait-il possible de résister à celles que j'ai fournies?

Dernièrement, quelqu'un s'approchant de moi, devant la salle du sénat, me donna un avis bien extraordinaire; il me dit qu'Eschine se disposait à

accuser Charès [111], et que, par cet artifice, il comptait vous donner le change. Pour moi, quoique je pense que la conduite de Charès est au-dessus de tout reproche, qu'il vous a toujours servis avec toute la fidélité et tout le zèle dont il était capable, et que s'il n'a pas été plus heureux, il faut s'en prendre aux traîtres dont la corruption a perdu nos affaires; je n'insisterai pas là-dessus; j'irai même jusqu'à convenir de ce que pourra dire Eschine: il ne sera pas moins ridicule à lui d'accuser Charès, pour se defendre. Car, enfin, je ne lui impute aucun des événemens de la guerre, dont les généraux seuls sont responsables; je ne lui reproche pas davantage la paix faite par la république; et jusques-là, je le tiens quitte de tout. Quel est donc mon objet, et où commencé-je à l'accuser? Je commence aux premières négociations de la paix; et je l'accuse d'avoir appuyé les décrets de Philocrate, combattu les avis des ministres les mieux intentionnés, et de s'être fait payer pour cela; je l'accuse d'avoir perdu un tems précieux dans la seconde ambassade, de n'avoir exécuté aucun de vos ordres, d'avoir trompé la ville, et perdu les affaires, en vous assurant que Philippe vous accorderait tout ce que vous pouviez désirer; je l'accuse, enfin, d'avoir pris en toute occasion le parti de ce prince, malgré les avis qu'on vous donnait de vous défier d'un monarque qui vous avait fait tant de mal: voilà, dis-

κατηγορεῖν αὐτὸν παρεσκευάσθαι, καὶ, διὰ τούτου τοῦ τρόπου καὶ διὰ τούτων τῶν λόγων, ἐξαπατήσειν ὑμᾶς ἐλπίζειν. Ἐγὼ δ᾽ ὅτι μὲν πάντα τρόπον κρινόμενος Χάρης εὑρεθήσεται πιστῶς καὶ εὐνοϊκῶς, ὅσον ἦν ἐπ᾽ ἐκείνῳ, πράττων ὑπὲρ ὑμῶν, διὰ δὲ τοὺς ἐπὶ χρήμασι λυμαινομένους τοῖς πράγμασι, πολλῶν ὑστερῶν, οὐ πάνυ διϊσχυρίζομαι, ἀλλ᾽ ὑπερβολὴν ποιήσομαι. Ἔστω γὰρ πάντα τἀληθῆ λέξειν περὶ αὐτοῦ τουτονί· καὶ οὕτω, τοίνυν, κομιδῇ γέλως ἐστὶ κατηγορεῖν ἐκείνου τουτονί. Ἐγὼ γὰρ Αἰσχίνην οὐδενὸς αἰτιῶμαι τῶν ἐν τῷ πολέμῳ πραχθέντων· τούτων γάρ εἰσιν οἱ στρατηγοὶ ὑπεύθυνοι· οὐδὲ τοῦ ποιήσασθαι τὴν πόλιν εἰρήνην· ἀλλ᾽ ἄχρι τούτου πάντ᾽ ἀφίημι. Τί οὖν λέγω, καὶ πόθεν ἄρχομαι κατηγορεῖν; τοῦ, ποιουμένης τῆς πόλεως εἰρήνην, Φιλοκράτει συνειπεῖν, ἀλλὰ μὴ τοῖς τὰ βέλτιστα γράφουσι, καὶ τοῦ δῶρα εἰληφέναι, τοῦ μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς ὑστέρας πρεσβείας τοὺς χρόνους κατατρίψαι, καὶ μηδὲν, ὧν προσετάξαθ᾽ ὑμεῖς, ποιῆσαι, τοῦ φενακίσαι τὴν πόλιν, καὶ παραστήσαντα ἐλπίδας, ὡς, ὅσα βουλόμεθ᾽ ἡμεῖς, Φίλιππος πράξει, πάντ᾽ ἀπολωλεκέναι, τοῦ μετὰ ταῦθ᾽, ἑτέρων προλεγόντων φυλάττεσθαι τὸν τοσαῦτα ἠδικηκότα, τοῦτον ἐκείνῳ συνη-

γορεῖν. Ταῦτα κατηγορῶ· ταῦτα μέμνησθε. Ἐπεί, εἰ δικαίαν εἰρήνην καὶ ἴσην ἑώρων, καὶ μηδὲν πεπρακότας ἀνθρώπους, μηδὲ ψευσαμένους ὕστερον, κἂν ἐπῄνουν, καὶ στεφανοῦν ἐκέλευον· στρατηγὸς δ' εἴ τις ἠδίκηκεν ὑμᾶς, οὐχὶ κοινωνεῖ ταῖς νῦν εὐθύναις. Ποῖος γὰρ στρατηγὸς Ἅλον; τίς δὲ Φωκέας ἀπολώλεκε; τίς δὲ Δορίσκον; τίς δὲ Κερσοβλέπτην; τίς δὲ Ἱερὸν Ὄρος; τίς δὲ Πύλας; τίς δὲ πεποίηκεν ἄχρι τῆς Ἀττικῆς ὁδὸν διὰ συμμάχων καὶ φίλων εἶναι Φιλίππῳ; τίς δὲ Κορώνειαν, τίς δ' Ὀρχομενόν, τίς δ' Εὔβοιαν ἀλλοτρίαν, τίς Μέγαρα πρώην ὀλίγου; τίς Θηβαίους ἰσχυρούς; Τούτων γὰρ οὐδέν, τοσούτων καὶ τηλικούτων ὄντων, διὰ τοὺς στρατηγοὺς ἀπώλετο, οὐδ' ἐν τῇ εἰρήνῃ συγχωρηθὲν οὐδέν, πεισθέντων ὑμῶν, ἔχει Φίλιππος· ἀλλὰ διὰ τούτους ἀπόλωλε, καὶ τὴν τούτων δωροδοκίαν.

Ἂν τοίνυν ταῦτα μὲν φεύγῃ, πλανᾷ δέ, καὶ πάντα μᾶλλον λέγῃ, ἐκείνως αὐτὸν δέχεσθε· Οὐ στρατηγῷ δικάζομεν, οὐ περὶ τούτων κρίνῃ. Μὴ λέγε εἴ τις αἴτιός ἐστι καὶ ἄλλος τοῦ Φωκέων ὀλέθρου, ἀλλ', ὡς οὐ σὺ αἴτιος εἶ, δεῖξον. Τί οὖν, εἴ τι Δημοσθένης ἠδίκει, νῦν λέγεις, ἀλλ' οὐχ, ὅτε τὰς εὐθύνας ἐδίδου, κατηγόρεις; δι' αὐτὸ γὰρ εἶ τοῦτο ἀπολωλέναι δίκαιος.

je, de quoi je l'accuse; voilà ce que vous ne devez pas oublier. Pour moi, si j'eusse vu que la paix était juste et raisonnable, et que vos députés n'avaient pas commencé par se vendre, et fini par vous tromper, j'aurais été le premier à leur décerner des éloges et des couronnes. Quant aux revers qu'un général peut avoir essuyés par sa faute, ils sont étrangers à la cause. En effet, quel général a perdu les Phocéens, livré Ale, Dorisque, Cersoblepte, le Mont-Sacré, les Thermopyles, ouvert à Philippe le chemin de l'Attique, à travers les villes et les campagnes de nos amis et de nos alliés? quel général a soumis à ce monarque l'Eubée, et dernièrement Mégares, ou, peu s'en est fallu, livré aux Thébains Orchomène et Coronée, et rendu ce peuple puissant? De tous ces objets si importans et en si grand nombre, il n'en est pas un qui ait été perdu par la faute de nos généraux, ou cédé dans quelque clause que Philippe nous aurait fait accepter par adresse; mais tous ont eté vendus et livrés par nos députés perfides.

Si donc, cherchant à vous échapper, Eschine s'écarte de son objet et se rejette sur quelqu'autre, arrêtez-le en lui disant : Nous ne jugeons pas un général, il ne s'agit pas de guerre et de combats; ne dites pas qu'un autre a opéré la ruine des Phocéens, mais faites voir que vous n'y avez aucune part. Pourquoi, si Démosthène a prévariqué, ne parliez-vous pas plus tôt, et ne l'accusiez-vous quand

il rendait ses comptes? cela seul suffirait pour vous condamner. Ne venez pas nous vanter les douceurs de la paix et tous ses avantages; on ne vous impute pas d'avoir engagé la république à la faire. Mais que la paix n'ait pas été honteuse et déshonorante, que depuis sa conclusion on ne vous ait pas trompés par de faux rapports qui ont tout perdu; c'est là ce que vous devez prouver, Eschine, puisque c'est là ce qu'on a démontré contre vous. D'ailleurs, pourquoi tous ces éloges d'un prince, auteur de tous nos maux? Si vous le pressez ainsi, Athéniens, il n'aura rien à dire pour sa défense. Et vainement voudra-t-il encore faire éclater cette voix qu'il a si bien exercée.

Peut-être serait-il à propos de fixer vos idées sur le cas que vous devez faire de la voix; d'autant plus que, fier de la sienne, Eschine, à ce que j'apprends, compte sur cette ressource pour vous subjuguer. Pour moi, je ne pourrais concevoir qu'un homme que vous avez hué, chassé du théâtre, lapidé, presque [112], lorsqu'il représentait les malheurs de Thyeste et les infortunes des Troyens, au point de l'avoir dégoûté pour jamais des troisièmes rôles; qu'un tel homme, dis-je, qui a causé une infinité de maux, non jouant sur la scène, mais chargé des affaires publiques et des grands intérêts de l'état, vous prît par les sons de sa voix, et vous forçât de l'écouter. Non, Athéniens, non, ne portez pas la folie à cet excès :

Μὴ λέγε, ὡς καλὸν ἡ εἰρήνη, μηδὲ ὡς συμφέρον· οὐδεὶς γὰρ αἰτιᾶταί σε τοῦ ποιήσασθαι τὴν πόλιν εἰρήνην, ἀλλ', ὡς οὐκ αἰσχρὰ καὶ ἐπονείδιστος, καὶ πολλὰ ὕστερον ἐξηπατήμεθα, καὶ πάντα ἀπώλετο, ταῦτα λέγε. Τούτων γὰρ ἡμῖν ἁπάντων αἴτιος σὺ δέδειξαι. Καὶ τί δὴ μέχρι νῦν τὸν τὰ τοιαῦτα πεποιηκότα ἐπαινεῖς; Ἂν οὕτω φυλάττητε αὐτὸν, οὐχ ἕξει τί λέγῃ, ἀλλὰ τηνάλλως ἐνταῦθα ἐπαρεῖ τὴν φωνὴν, καὶ πεφωνασκηκὼς ἔσται.

Καίτοι καὶ περὶ τῆς φωνῆς ἴσως εἰπεῖν ἀνάγκη· πάνυ γὰρ μέγα καὶ ἐπὶ ταύτῃ φρονεῖν αὐτὸν ἀκούω, ὡς καθυποκρινούμενον ὑμᾶς. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖτε ἀτοπώτατον ἁπάντων ἂν ποιῆσαι, εἰ, ὅτε μὲν τὰ Θυέστου ϗ τῶν ἐπὶ Τροίᾳ κακὰ ἠγωνίζετο, ἐξεβάλλετε αὐτὸν, καὶ ἐξεσυρίττετε ἐκ τῶν θεάτρων, καὶ μονονοὺ κατελεύετε οὕτως, ὥστε τελευτῶντα τοῦ τριταγωνιστεῖν ἀποστῆναι· ἐπειδὴ δὲ, οὐκ ἐπὶ τῆς σκηνῆς, ἀλλ' ἐν τοῖς κοινοῖς ϗ μεγίστοις τῆς πόλεως πράγμασι μυρία εἴργασται κακὰ, τηνικαῦτα ὡς καλὸν φθεγγομένῳ προσέχοιτε. Μηδαμῶς. Μηδὲν ὑμεῖς ἀβέλτερον πάθητε, ἀλλὰ λογίζεσθε, ὅτι δεῖ, κήρυκα μὲν ἂν

δοκιμάζητε, εἰ εὔφωνος σκοπεῖν· πρεσβευτὴν δὲ καὶ τῶν κοινῶν ἀξιοῦντά τι πράττειν, δίκαιον, ϗ φρόνημα ἔχοντ᾽, ὑπὲρ μὲν ὑμῶν μέγα, πρὸς δ᾽ ὑμᾶς ἴσον· ὥσπερ ἐγὼ Φίλιππον μὲν οὐκ ἐθαύμασα, τοὺς δ᾽ αἰχμαλώτους θαυμάσας ἔσωσα, οὐδὲν δὲ ὑπεστειλάμην, οὗτος δ᾽ ἐκείνου μὲν προὐκυλινδεῖτο, ϗ τοὺς παιᾶνας ᾖδεν, ὑμῶν δ᾽ ὑπερεώρα. Ἔτι τοίνυν, ὅταν μὲν ἴδητε δεινότητα, ἢ εὐφωνίαν, ἤ τι τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων ἀγαθῶν, ἐπὶ χρηστοῦ καὶ φιλοτίμου γεγενημένον ἀνθρώπου, συγχαίρειν ϗ συνασκεῖν ἅπαντας δεῖ· κοινὸν γὰρ ὑμῖν ἅπασι τοῖς ἄλλοις τοῦτο τὸ ἀγαθὸν γίνεται· ὅταν δ᾽ ἐπὶ δωροδόκου καὶ πονηροῦ, καὶ παντὸς ἥττονος λήμματος, ἀποκλείειν, ϗ πικρῶς καὶ ἐναντίως ἀκούειν· ὡς πονηρία, δυνάμεως δόξαν εὑρημένη παρ᾽ ὑμῶν, ἐπὶ τὴν πόλιν ἐστίν. Ὁρᾶτε δ᾽, ἀφ᾽ ὧν οὗτος εὐδοκιμεῖ, πηλίκα τῇ πόλει περιέστηκε πράγματα. Αἱ μὲν τοίνυν ἄλλαι δυνάμεις ἐπιεικῶς εἰσὶν αὐτάρκεις, ἡ δὲ τοῦ λέγειν, ἂν τὰ παρ᾽ ὑμῶν, τῶν ἀκουόντων, ἀντιστῇ, διακόπτεται. Οὕτως οὖν

songez plutôt que s'il s'agit de recevoir un crieur public, vous devez exiger qu'il ait une voix forte et distincte; mais que s'il est question du choix d'un député, ou de quelqu'un qui se propose pour vos affaires, il vous faut un homme intègre et sage, un homme qui se montre noble et grand lorsqu'il agit pour vous, doux et simple lorsqu'il vit avec vous. Moi, par exemple, la gloire de Philippe ne m'a pas ébloui; je n'ai eu des yeux que pour nos prisonniers de Macédoine; je n'ai jamais fléchi devant ce prince. Eschine rampait à ses pieds; assis à sa table, il chantait ses triomphes et insultait à vos malheurs. Sans doute, quand l'éloquence, la voix et quelques autres talens de cette nature, se trouvent dans un citoyen vertueux, uniquement jaloux de vous servir et de vous plaire, vous ne sauriez trop les encourager et les applaudir; c'est un bien commun que vous partagez tous : mais quand ces avantages se rencontrent dans une âme avide et perverse, qui cède au plus léger intérêt, vous devez les repousser avec le mépris et l'aversion qu'ils méritent. Car, les talens du méchant que vous accueillez, ne sauraient tourner qu'à la ruine de la patrie. Voyez quels maux nous ont causés ceux qui brillent dans Eschine. Les autres talens pourraient peut-être se soutenir par eux-mêmes; celui de l'éloquence tombe dès qu'il trouve de l'opposition dans les auditeurs. N'écoutez donc l'accusé que comme un traître, un mercenaire, un

imposteur qui ne saurait ouvrir la bouche que pour vous tromper.

Considérez encore qu'indépendamment de tout autre motif, il est essentiel, dans la position où nous sommes à l'égard de Philippe, qu'Eschine ne soit pas renvoyé absous. En effet, de deux choses l'une : ou le monarque, forcé de nous rendre justice, changera de système; et lui, qui jusqu'ici ne s'est attaché qu'un petit nombre de gens pour tromper la multitude, se tournera de votre côté, lorsqu'il apprendra que vous avez puni les perfides, et que vous êtes redevenus les maîtres : ou, s'il persévère dans son audace et son orgueil, en punissant Eschine et ses semblables, vous aurez purgé la ville d'autant d'ennemis domestiques, toujours prêts à servir l'ennemi commun. Eh! si la crainte de votre justice n'a pu les retenir, que n'oseront-ils point s'ils sont assurés de l'impunité? Sur quel Euthycrate, sur quel Lasthène [113], le moindre de nos traîtres ne l'emportera-t-il pas? Quel citoyen se piquera de vertu, quand il verra que le crédit, les richesses, et tout ce que l'amitié de Philippe peut assurer de biens, est le partage des pervers qui se vendent; et que des hommes, qui ont fait preuve d'intégrité, et le sacrifice d'une partie de leur fortune, ne trouvent,

ἀκούετε τούτου, ὡς πονηροῦ, καὶ δωροδόκου, καὶ οὐδοτιοῦν ἐροῦντος ἀληθές.

Ὅτι δ' οὐ μόνον κατὰ τὰ ἄλλα, ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸς αὐτὸν τὸν Φίλιππον πράγματα, πανταχοῦ συμφέρει τουτονὶ ἑαλωκέναι, θεάσασθε. Εἴτε γὰρ ἥξει ποτὲ εἰς ἀνάγκην τῶν δικαίων τι ποιεῖν τῇ πόλει, τὸν τρόπον μεταθήσεται· νῦν μὲν γὰρ προῄρηται τοὺς πολλοὺς ἐξαπατῶν ὀλίγους θεραπεύειν, ἂν δὲ τούτους ἀπολωλότας πύθηται, ὑμῖν τοῖς πολλοῖς, καὶ πάντων κυρίοις, τὰ λοιπὰ ποιεῖν βουλήσεται· εἴτ' ἐπὶ τῆς αὐτῆς, ἧσπερ νῦν, ἐξουσίας καὶ ἀσελγείας μενεῖ, τοὺς ὁτιοῦν ἂν ἐκείνῳ ποιήσοντας ἀνῃρηκότες ἐκ τῆς πόλεως ἔσεσθε, ἂν τούτους ἀνέλητε. Εἰ γάρ, οἰόμενοι δίκην ὑφέξειν, τοιαῦτ' ἔπραξαν, τούτους, ἐὰν τὰ παρ' ὑμῶν ἀφεθῇ αὐτοῖς, τί οἴεσθε ποιήσειν; ποῖον Εὐθυκράτην, ποῖον Λασθένην, τίν' οὐχ ὑπερβαλεῖσθαι προδότην; τίνα δ' οὐ πάντων τῶν ἄλλων χείρω πολίτην ὑπάρξειν, ὁρῶντα τοῖς μὲν ἅπαντα πεπρακόσι, χρήματα, δόξαν, ἀφορμὴν τὴν Φιλίππου ξενίαν περιοῦσαν, τοῖς δὲ δικαίους τε παρέχουσιν ἑαυτούς, καὶ προσανηλωκόσι χρήματα, πράγματα, ἀπε-

χθείας, φθόνον περιόντα παρ' ἐνίων; Μηδαμῶς. Οὔτε γὰρ πρὸς δόξαν, οὔτε πρὸς εὐσέβειαν, οὔτε πρὸς ἀσφάλειαν, οὔτε πρὸς ἄλλο οὐδὲν ὑμῖν συμφέρει τοῦτον ἀφεῖναι, ἀλλὰ τιμωρησαμένους παράδειγμα ποιῆσαι πᾶσι, καὶ τοῖς πολίταις, καὶ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησιν.

---

pour récompense, que des embarras, la haine et la jalousie? Ne souffrez pas, Athéniens, un pareil désordre. Votre gloire, votre religion, votre sûreté, vos plus grands intérêts, tout s'oppose à ce que vous fassiez grâce à Eschine; tout exige que vous le punissiez pour l'exemple de nos citoyens et de tous les peuples de la Grèce.

NOTES

DE LA HARANGUE DE DÉMOSTHÈNE

SUR LES PRÉVARICATIONS DE L'AMBASSADE.

[1] Dans ma première édition, j'avais intitulé les deux harangues de Démosthène et d'Eschine, *Harangues sur la fausse ambassade*. Quoique ce titre soit assez vulgaire, j'ai cru devoir le changer, parce qu'il m'a paru rendre mal le grec, présenter quelque chose d'obscur et même de faux.

[2] Il est question ici de Timarque, un des accusateurs d'Eschine, que celui-ci avait fait condamner, comme s'étant livré à des vices infâmes : or, tout homme condamné pour ce sujet était diffamé, et ne pouvait plus parler en public. Nous avons le discours d'Eschine contre Timarque : je l'ai traduit et placé à la fin du second volume. (Il est à la fin du troisième, dans cette nouvelle édition.)

[3] J'ai déjà remarqué dans le sommaire, qu'on avait suscité, sans doute, divers obstacles pour retarder l'accusation de Démosthène, et qu'il s'était écoulé trois ans depuis la ruine des Phocéens, qui suivit de près l'ambassade.

[4] C'est la division du discours, que Démosthène ne suit pas exactement, comme je l'ai déjà observé, mais qui se trouve remplie dans toute l'étendue de sa harangue.

[5] Néoptolème, comédien fameux. Ischandre, autre comédien, qui jouait les seconds rôles sous Néoptolème. Il y avait trois sortes de comédiens : ceux qui jouaient les premiers rôles, auxquels les autres étaient comme subordonnés, πρωταγωνισταί ; ceux qui jouaient les seconds rôles, δευτεραγωνισταί ; ceux qui jouaient les troisièmes, τριταγωνισταί. Il y en a qui prétendent qu'Ischandre n'était pas acteur ; que ces mots, *acteur en second sous Néoptolème*, doivent se prendre dans un sens métaphorique, c'est-à-dire, qui travaillait en second sous Néoptolème, qui secondait Néoptolème. lorsqu'il agissait pour l'état et au nom de l'état. Au reste, on voit par cet endroit, et par d'autres, que les comédiens n'étaient pas exclus de l'administration des affaires publiques.—*D'envoyer partout des députés*. Le peuple d'Athènes nomma des députés pour soulever toute la Grèce contre Philippe. Eschine, entre autres, partit en Arcadie. Il assembla dix mille Arcadiens, et leur fit promettre de porter les armes

contre le roi de Macédoine. Hiéronyme, Arcadien, élève d'Isocrate, lui opposa en vain son éloquence.

[6] Aristodème, comédien de profession, qui se mêlait aussi du gouvernement. — *Ctesiphon*, citoyen d'Athènes, recommandable par son âge et par son expérience. Je ne crois pas que ce soit le même qui ait proposé, dans un décret, de décerner une couronne d'or à Démosthène, à un orateur qui le traite assez mal dans ce discours. — *Philocrate*, dont il est parlé un peu plus bas, est assez connu par cette harangue et par d'autres : il est singulier qu'Eschine et Démosthène se reprochent mutuellement, ici et ailleurs, d'avoir été associés a ce Philocrate, qui, selon le témoignage de tous deux, s'était rendu méprisable par sa conduite.

[7] Plusieurs alliés d'Athènes y avaient envoyé des députés pour délibérer avec les Athéniens sur la paix qu'on voulait conclure. Le discours d'Eschine nons apprend ce que disait le décret qu'ils portèrent dans cette occasion. Il parle encore, dans sa harangue sur la couronne, d'un décret des alliés au sujet de la paix. Avaient-ils porté plusieurs décrets? Ou l'orateur cite-t-il différens articles du même décret? c'est ce que nous ne pouvons décider.

[8] *Des députés de la Grèce*, c'est-à-dire, des députés envoyés par les peuples de la Grèce, autres que les alliés des Athéniens, par les peuples chez lesquels les Athéniens, avant qu'on fût déterminé à faire la paix avec Philippe, avaient envoyé des députés pour les exhorter à défendre la liberté de la nation contre ce prince. Eschine semble prouver, avec assez de force, qu'il était impossible que ces députés fussent présens, lorsqu'on délibérait sur la paix, et lorsque lui, Eschine, parlait à la tribune dans la circonstance que rappelle Démosthène.

[9] Décret porté par Démosthène, qui ordonnait aux députés de joindre au plus tôt Philippe. Peut-être cependant s'agit-il d'un autre décret, qui marquait aux députés ce qu'ils devaient dire et faire dans leur ambassade.

[10] Phocéens, peuple de la Grèce, qui habitait les environs du temple de Delphes. Ils avaient profané des terres consacrées à Apollon. Ils se soulevèrent contre le décret des Amphictyons, qui les déclarait sacriléges, et qui les condamnait à une grosse amende. C'est ce qui causa la guerre de Phocide, si connue sous le nom de *guerre sacrée*. Les Thébains s'étaient montrés les plus ardens à poursuivre la condamnation ; ils furent attaqués par les Phocéens. La longueur de la guerre épuisa les deux partis, et surtout les Thébains, qui furent réduits à implorer le secours du roi de Macédoine. Philippe ne pouvait soumettre la Phocide qu'en se rendant

maître des Thermopyles. Pour cela il fallait amuser les Béotiens, qui pouvaient lui livrer ce passage; il fallait endormir les Athéniens, qui avaient une flotte aux environs, et qui d'ailleurs, mortels ennemis de Thèbes, favorisaient les Phocéens leurs alliés. Il en vint à bout, en faisant croire aux uns qu'il avait envie de rétablir les villes de Béotie que les Thébains avaient détruites, et en trompant les autres par de belles espérances, qui les engagèrent à rester tranquilles.

[11] C'est-à-dire, pour ce qui regardait les informations qu'il fallait faire contre ceux qui avaient pillé le temple de Delphes; car c'est là ce que les Amphictyons avaient à cœur.

[12] Suivant Ulpien, les Thébains et les Phocéens avaient eu guerre originairement pour une campagne située sur les bords de la mer. Les Thébains alors avaient médité de s'emparer des richesses du temple de Delphes; de sorte que les Phocéens n'avaient fait qu'exécuter ce qu'ils avaient médité avant eux. C'est là, suivant lui, ce qui fonde le raisonnement que Démosthène met dans la bouche d'Eschine. — Plus bas, *avaient mis sa tête à prix*, en grec, *avaient fait publier par le héraut une somme d'argent contre lui*, c'est-à-dire, avaient fait promettre une somme d'argent à quiconque le tuerait. — *Qu'en passant par l'Eubée.* Eubée, île de la mer Egée, qui n'était séparée de l'Attique que par un détroit fort peu large. Philippe et les Athéniens firent diverses tentatives pour s'en emparer. Philippe s'en rendit enfin le maître, et s'en servit comme d'une vaste citadelle pour tenir Athènes en respect. — Plus bas, Orope, ville sur les confins de la Béotie et de l'Attique: les Thébains l'avaient enlevée aux Athéniens, qui auraient bien voulu la recouvrer.

[13] Les Thébains, vainqueurs à Leuctres, étaient devenus fort puissans. Plusieurs peuples de la Grèce, jaloux ou alarmés de leur pouvoir naissant, s'étaient ligués pour en arrêter les progrès. Ils avaient député à Artaxerxès Mnémon, alors roi de Perse, pour l'engager à entrer dans leur ligue. Les Thébains députèrent, de leur côté, Pélopidas, qui fut très-bien reçu du monarque, et lui persuada tout ce qu'il voulait. Timagoras, un des députés d'Athènes, avait paru ne pas s'éloigner des vues de Pélopidas. Le prince lui avait fait bon accueil et l'avait comblé de présens. A son retour, il fut accusé par Léon, son collègue, et condamné à mort par le peuple. Il y a toute apparence qu'il ne fut pas accusé en arrivant, et que, suivant l'usage, il fut invité avec son collègue à souper au Prytanée.

[14] Démosthène prétend qu'Eschine avait eu des entretiens secrets avec Philippe, et qu'il lui avait composé la lettre dont il est ici question.

— *Ale*, ville de Thessalie, était en guerre avec Pharsale. Philippe la prit et la livra aux Pharsaliens. — *Thespiens*, habitans de Thespies, ville de Béotie, détruite par les Thébains. Les Athéniens en désiraient le rétablissement, ainsi que de Platée, aussi détruite par les mêmes Thébains. —*Portés dans le décret.* Décret qui marquait aux députés ce qu'ils avaient à dire et à faire dans leur ambassade.

[15] Il y a toute apparence par ce qui suit, que ces paroles de l'orateur sont ironiques. Philippe, probablement, avait écrit aux Athéniens à-peu-près en ces termes : «Examinez vous-mêmes, Athéniens; dites-moi, en quoi je pourrais vous obliger, car j'en cherche les occasions. » C'est là ce que Démosthène appelle ensuite faire des offres vagues de services.

[16] Cette première lettre est sans doute celle que Philippe avait remise aux députés dans leur première ambassade.

[17] C'est un décret de Philocrate, dont il va être question tout-à-l'heure.

[17 *bis*] Proxène, général athénien, qu'on avait envoyé avec une flotte et une armée, et qui s'était mis à portée de s'emparer des Thermopyles.— *Vous a écrit deux lettres d'invitation.* Philippe écrivit aux Athéniens deux lettres différentes, dans lesquelles, après les avoir remerciés du dernier décret qu'ils avaient rendu en sa faveur, il les priait de lui envoyer incessamment des députés, pour terminer les affaires de Phocide en leur présence, et de concert avec eux.

[18] On ne sait pas pourquoi, et en quelle qualité, Démosthène avait résolu de se rendre dans la Phocide.

[19] Selon la formule assez ordinaire, les Athéniens avaient inséré, dans leur traité de paix, les mots de *paix perpétuelle*, de *paix conclue avec eux et leurs descendans*. Ce n'était à-peu-près qu'une formule : car cette perpétuité se bornait souvent à un petit nombre d'années. La déclamation de Démosthène qui suit, quoique éloquente, n'est donc dans la réalité qu'une déclamation.

[20] Dercylle était un des députés dans les deux premières ambassades. On en avait envoyé une troisième. Il y a toute apparence qu'il en était le chef, et qu'ayant appris à Chalcide le sort des Phocéens, il était revenu sur ses pas pour en donner nouvelle à ses concitoyens.

[21] C'est le traité par lequel les Phocéens se rendirent à Philippe, et que ce prince se chargea de faire approuver aux amphictyons. L'article le plus important était, *que la nation serait épargnée*, *et qu'on ferait*

tomber la punition sur les sacriléges. L'orateur ajoute, *conclue avec un prince dont ils connaissaient la perfidie*, et auquel, par conséquent, ils ne se sont fiés que parce qu'ils comptaient sur les faux rapports d'Eschine.

[22] Démosthène fait lire d'abord le traité des Phocéens avec Philippe, parce que ce traité était lié étroitement avec le décret des amphictyons, qui avait statué la ruine des Phocéens. Il fait des réflexions sur le titre même du traité, et sur un des principaux articles. Au reste, les principaux articles du décret des amphictyons, qui sera lu ensuite, étaient, que les Phocéens seraient déchus du droit de députer à l'assemblée des amphictyons, lequel droit serait dévolu à Philippe et à ses successeurs; qu'ils seraient obligés de livrer leurs armes et leurs chevaux, et qu'il leur serait défendu de s'en procurer à l'avenir; que toutes les villes de la Phocide seraient détruites et réduites en hameaux de soixante habitations, distantes l'une de l'autre de plus de cent pas.

[23] Lorsque le Lacédémonien Lysandre se fut rendu maître d'Athènes, il délibéra, avec les peuples alliés, si l'on détruirait cette ville, ou si l'on la laisserait subsister. Les Thébains opinaient à sa destruction : les Phocéens furent d'un avis contraire.

[24] Antipater et Parménion avaient été députés à Athènes par Philippe, pour la conclusion de la paix. Antipater était le plus respecté des ministres de Philippe, et celui pour qui le roi lui-même avait le plus de considération. Ce prince disait quelquefois à table, quand il voulait se livrer à boire : *Buvons à présent, il suffit qu'Antipater soit à jeûn.* Parménion joignait tout le mérite d'un grand capitaine à celui d'un courtisan vertueux. On peut juger du cas que Philippe en faisait par cette réponse. On lui apprenait que les Athéniens avaient nommé leurs dix généraux : *Ils sont heureux d'en trouver dix tous les ans*, dit-il en regardant Parménion, *je n'en ai connu qu'un dans ma vie.*

[25] Les assemblées du peuple à Athènes s'ouvraient par un sacrifice et par une imprécation. L'imprécation se faisait en ces termes : *Périsse maudit des dieux, avec sa race, quiconque agira, parlera ou pensera contre la république!* Cette même imprécation se prononçait à l'ouverture des assemblées du sénat.

[26] Les Lacédémoniens avaient toujours favorisé et même secouru les Phocéens; mais ceux-ci, en dernier lieu, venaient de refuser le secours que leur offrait Archidame, roi de Lacédémone. Les Lacédémoniens, en conséquence, s'étaient retirés, et avaient laissé Philippe

maître de faire ce qu'il voudrait. — *D'Hégésippe.* Je ne vois pas dans l'histoire quel rapport Hégésippe, orateur d'Athènes, avait eu avec les Phocéens. — *Que ces derniers n'ont pas reçu Proxène.* Il était venu à Athènes des députés de Phocide offrir aux Athéniens de leur remettre les villes de la Pylée, c'est-à-dire, les villes voisines des Thermopyles; mais Phalécus, général des Phocéens, quoique déposé, s'était jeté dans Nicée à la tête de huit mille auxiliaires, et avait empêché Proxène de s'emparer de ces villes.

[27] *Que vous sauvâtes autrefois... les Eubéens perfides. Voyez* la harangue de Démosthène sur la couronne, après le décret des peuples de la Quersonèse, tome V.

[28] Cersoblepte, roi de Thrace, se sentant trop faible pour défendre la Quersonèse contre Philippe, l'avait cédée aux Athéniens. Le roi de Macédoine venait de le déposséder, et, par conséquent, il lui était plus facile d'opprimer la Quersonèse, qui, d'ailleurs, était dépourvue d'un puissant secours, par la ruine des Phocéens, alliés d'Athènes.

[29] Diophante avait été envoyé aux Thermopyles avec une armée. Il occupa les défilés qui séparent la Thessalie de la Phocide, et, garnissant de troupes toutes les places des environs, il obligea Philippe de se retirer. Il fut reçu à Athènes comme s'il revenait d'une victoire ; on lui décerna des couronnes, et il fit ordonner lui-même des sacrifices à Hercule et des prières publiques pour remercier les dieux. On peut voir, dans la harangue de Démosthène sur la couronne, le décret de Callisthène, qui ordonnait aux Athéniens de transporter leurs effets de la campagne dans la ville. Ce fut sur la nouvelle de la ruine des Phocéens que fut porté ce décret. Elle jeta les Athéniens dans une consternation d'où ils ne sortirent que pour donner des marques de la plus grande frayeur.

[30] Démosthène veut parler ici de Charès, de Molossus et de quelques autres généraux peu habiles, qui se conduisirent fort mal, et qui laissèrent Philippe remporter sur eux de grands avantages.

[31] Nous avons déjà remarqué qu'il s'était écoulé trois ans depuis la seconde ambassade, et que, sans doute, on avait suscité des obstacles pour retarder l'accusation de Démosthène.

[32] Cet endroit a fait croire à Libanius et à d'autres, que Démosthène avait composé, sans la prononcer, la harangue sur la paix, où il conseille aux Athéniens de ne pas s'opposer au décret, presque unanime des amphictyons, qui avaient agrégé à leurs corps Philippe et ses descendans. Philippe avait écrit aux peuples qui ne s'étaient pas trouvés à l'assemblée; il leur demandait de ratifier son élection. Démosthène

ne soutient pas sa demande comme légitime, mais il conseille de ne pas s'opposer, crainte de pis, au décret qui l'a élu. Or, comme je l'ai observé dans le sommaire de la harangue sur la paix, il y a une grande différence entre parler en faveur de quelqu'un pour appuyer sa demande, et conseiller seulement de ne pas le refuser, de peur que ce refus n'ait des suites dangereuses.

[33] Nous verrons, dans la harangue d'Eschine, qu'il se piquait d'être brave guerrier, et qu'il avait signalé son courage dans plusieurs circonstances. Démosthène n'avait pas l'avantage de ce côté là.

[34] Hypéride, orateur d'Athènes, dont il ne nous est resté aucun discours. Il était, dit-on, recommandable par beaucoup d'esprit et de finesse.

[35] *Avait un gendre en Macédoine*, Philippe lui-même, à qui Phrynon, un des députés, avait envoyé son jeune fils, sur lequel Démosthène fait entendre que le roi de Macédoine avait des vues peu honnêtes.

[36] Eschine avait accusé Timarque de s'être livré à des vices infâmes; il l'avait attaqué par des inductions et des présomptions, sans produire de témoins : Timarque avait été condamné.

[37] Les citoyens choisis pour une troisième ambassade, dont probablement Dercylle était le chef, ayant appris en route le sort des Phocéens, étaient revenus sur leurs pas. Suivant Eschine, le peuple voulut que les mêmes députés partissent de nouveau, et se rendissent auprès de Philippe. Comme sa santé, dit-il lui-même, était meilleure, il partit avec les autres.

[38] Les jeux solennels de la Grèce étaient au nombre de quatre : les olympiques, les pythiques, les néméens et les isthmiques. Les jeux pythiques, dont il est ici question, se célébraient tous les cinq ans près de Delphes, en l'honneur d'Apollon. Les amphictyons en étaient les juges. Les Athéniens, comme peuple amphictyonique, y envoyaient de chez eux des sénateurs ou des thesmothètes. On appelait thesmothètes six des neuf archontes qu'on élisait tous les ans à Athènes. Ils étaient les gardiens et les conservateurs des lois : ils avaient soin de les revoir et d'empêcher qu'il ne s'y glissât des abus. Démosthène parle des jeux pythiques comme ayant été établis par les ancêtres d'Athènes. L'histoire cependant, ou plutôt la fable, dit qu'ils furent institués par Jason, de Thessalie, ou par Diomède, roi d'Etolie.

[39] Sans doute le décret qui renfermait l'excuse d'Eschine, pour ne pas aller en ambassade, et qui en nommait un autre à sa place.

[40] Il y avait probablement peine de mort contre quiconque

partait en ambassade sans être envoyé par le sénat ou par le peuple.

[41] C'est le même Timagoras dont nous avons parlé plus haut, page 288, note 13. Je n'ai trouvé nulle part dans l'histoire le fait concernant Amphipolis, dont parle ensuite Démosthène. C'est, sans doute, dans le traité de la paix d'Antalcide que le roi de Perse reconnut qu'Amphipolis appartenait aux Athéniens.

[42] Orchomène, Coronée, villes de Béotie fort connues. Philippe les soumit aux Thébains, lorsqu'il eut détruit les Phocéens qui s'en étaient emparés. Suivant Etienne, Tilphossée était une place de Thessalie. Par rapport à Corsies, ni lui, ni Strabon, ne parlent d'une ville de ce nom, ni dans la Béotie, ni dans la Phocide, ni aux environs.

[43] Nous avons parlé de ce décret plus haut, page 287, note 9.

[44] Sans doute des Olynthiens, dont Démosthène invoquera tout à l'heure le témoignage. On sait que Philippe avait détruit de fond en comble la ville d'Olynthe, malgré tous les efforts que firent, pour la secourir, les Athéniens animés par l'éloquence de Démosthène.

[45] C'est-à-dire, sans doute, afin de prouver qu'Eschine et Philocrate ont acquis des fonds considérables dans le pays des Olynthiens.

[46] Etienne parle d'une ville de Phocide, nommée Néones. Il y a toute apparence que les Thébains assiégeaient des troupes de Phocide retirées dans Néones, et que les Phocéens les avaient dégagées. — Hédylée était une montagne dans la Phocide. — *Les Thébains étaient accablés d'un déluge de maux.* En grec, *une iliade de maux avait investi les Thébains.* — *Une iliade de maux*, façon de parler, c'est-à-dire, des maux pareils à ceux qu'avaient éprouvés les Troyens.

[47] *Conclue*, de la part des Athéniens, qui avaient prêté serment entre les mains des députés de Philippe. Philippe devait le prêter entre les mains des députés d'Athènes, qu'on lui envoyait. Après avoir parlé fort au long de ce qui a suivi le retour de la seconde ambassade, l'orateur parle, mais beaucoup plus brièvement, de ce qui s'est passé dans le départ et dans le cours de cette même ambassade. Il se plaint surtout des délais affectés de ses collègues : plaintes qu'il répète dans sa harangue sur la couronne.

[48] Philippe était pour lors dans la Thrace, où il s'empara de Serrie et de Dorisque qui étaient des villes athéniennes, et du Mont-Sacré dont il dépouilla Cersoblepte.

[49] Mille drachmes faisaient environ 500 livres de notre monnaie.

Nous serions bien éloignés de croire aujourd'hui que ce serait la défrayer largement d'un long voyage, dix députés absens pendant trois, mois à moins que cette somme ne fût pour chaque député par mois.

[50] Le décret de Philocrate, qui exceptait dans le traité les Aliens et les Phocéens. *Celui du peuple,* qui ordonnait qu'on effaçât cette clause.

[51] D'Euclide apparemment, qui attestait la réponse que Philippe lui avait faite. Cette réponse était sans doute une preuve en faveur de Démosthène. Euclide était un homme de lettres; il avait la plus riche bibliothèque d'Athènes. Les Athéniens l'avaient député seul et à la hâte vers le monarque, pour lui représenter que Serrie et Dorisque, dont il s'était emparé, étaient des villes athéniennes.

[52] Ale, Pagase et Larisse, villes de Thessalie, à une certaine distance l'une de l'autre.

[53] J'ignore quels sont les discours dont veut parler ici Démosthène.

[54] C'est la déposition que fait Démosthène lui-même dans sa propre cause, et dont il donne acte, de façon qu'on peut l'attaquer en justice, s'il avance le faux.

[55] Ergophile, général athénien, dont il est parlé dans le discours de notre orateur contre Aristocrate, et dans les rhétoriques d'Aristote. — *Céphisodote.* Il est parlé, dans la harangue d'Eschine sur la couronne, d'un Céphisodote, amiral, qui partit avec une flotte pour l'Hellespont, et qui, à son retour, fut poursuivi comme criminel d'état.—Par rapport à Ergoclès, il paraît que c'est le même contre lequel Lysias a écrit un plaidoyer, et qu'il dit, dans son discours contre Philocrate, avoir été condamné pour péculat par les Athéniens. — Quant aux deux autres, Timomaque et Denys, je n'ai trouvé aucune particularité qui les concerne.

[56] Je ne trouve nulle part aucune trace de ces décrets; je ne vois ni qui les porta, ni dans quel temps ils furent portés.

[57] Il y avait deux sortes d'assemblées; les unes ordinaires, qui étaient fixées à certains jours; les autres extraordinaires, qui étaient convoquées exprès, selon le besoin.

[58] Démosthène ne marque pas, et rien ne nous montre quelles sont les lettres qu'il va faire lire.

[59] Les anciens consacraient la table par les libations qu'ils faisaient aux dieux. C'était chez eux un crime d'agir contre les personnes avec lesquelles on avait mangé à la même table.

[60] Nous avons parlé plus haut de Léon et de Timagoras. Voyez page 288, note 13.—Il est parlé, dans l'histoire de Xénophon, d'un Eubulus, général qui commandait dans le temps d'Alcibiade; mais il n'y est pas fait mention de Tharrex et de Smicythe qu'il accusa. — Conon, fameux capitaine athénien, assez connu. Après le combat des Arginuses, il fut continué général, et on lui donna pour collègues Philoclès et Adimante. L'histoire ne dit rien de l'accusation qu'il intenta contre ce dernier.

[61] Cette histoire se trouve dans Diodore de Sicile, livre 16, telle à-peu-près que Démosthène la raconte. — *Jeux olympiques*. On ne sait pas si ces jeux olympiques sont ceux qui furent institués par Hercule en l'honneur de Jupiter, et qui se célébraient tous les quatre ans en Elide, près de Pise, appelée autrement Olympie; ou si c'est une fête particulière qu'Archelaüs, un des prédécesseurs de Philippe, avait instituée dans la Macédoine, et qui se célébrait, non par des combats, mais par des spectacles. On peut observer, au reste, que la CVIII^{e} olympiade tombe dans l'année même dont nous parlons, et que Philippe était maître dans l'Elide, où les jeux olympiques se célébraient. — *Satyrus*, était sans doute ce comédien fameux, ami de Démosthène, qui, lui faisant déclamer des vers de Sophocle, et les déclamant à son tour, lui fit sentir quel était le pouvoir d'une belle déclamation, et lui fit abandonner le dessein qu'il avait pris de ne plus parler en public, découragé par le mauvais succès de sa première harangue.

[62] Apollophane, de Pydna, était un des meurtriers d'Alexandre, frère aîné de Philippe, qui avait succédé à Amyntas leur père, et qui ne régna pas un an entier.

[63] Xénophon, dans la liste qu'il donne des trente tyrans établis à Athènes, par Lysandre, lorsqu'il eut réduit cette ville malheureuse, ne parle pas d'un Phédime, mais d'un Phédrias, qui, sans doute, est celui dont il est ici question. Son fils Xénophron n'est pas connu.

[64] *Quand on eut commencé à boire*. Cette expression pourra paraître extraordinaire et pas assez noble. Mais il fallait exprimer clairement et sans équivoque des mœurs différentes des nôtres. Dans la plupart des repas, les Grecs, après avoir mangé, se mettaient à boire, et souvent avec excès, comme l'on pense. Ainsi, *être à boire* dans leurs repas, était comme qui dirait dans les nôtres *être au dessert*. Nous verrons, dans la harangue d'Eschine, qu'on faisait un mérite à Philippe d'avoir le talent de boire.

[63] Iatroclès, nommé un peu plus haut, était un des dix députés

qui furent envoyés vers Philippe, pour conclure la paix. — *Diophante*. J'ignore si c'est le même dont il est parlé dans ce même discours. Voyez note 29.

[66] Ces anecdotes sur la vie d'Eschine sont exposées un peu plus au long dans la harangue sur la couronne.

[67] Un peu de timidité dans un orateur, quand elle ne va pas jusqu'à le troubler, lui sert beaucoup auprès de ses auditeurs, loin de nuire à l'effet de son éloquence. Cicéron dit, de lui-même, qu'il tremblait de tout son corps toutes les fois qu'il commençait à parler.

[68] De quelle ambassade s'agit-il ici? Eschine avait été des trois grandes ambassades faites au roi de Macédoine.

[69] Avant de faire paraître les témoins, et de faire lire leur déposition, Démosthène fait encore quelques réflexions qui ont rapport à ce qu'il vient de dire.

[70] Ce Pythoclès est sans doute le même dont il est parlé dans la harangue du même Démosthène, sur la couronne.

[71] Pour entendre tout cet endroit, il faut supposer une espèce de dialogue. Plus bas, *paie sa table et ses plaisirs*. En grec, *achète des courtisanes et des poissons*. Les Athéniens, et, en général, les Grecs étaient friands de poissons : c'était un des mets délicats de leurs tables.

[72] Voyez plus haut, par rapport à ce fait, note 53.

[73] C'est de Timarque qu'il est ici question, comme dans plusieurs autres endroits qui suivent.

[74] Eschine, dans son discours, tâche de donner une idée plus avantageuse de sa famille, et de détruire les mauvaises impressions que Démosthène en veut faire prendre.

[75] Ces vers sont d'Hésiode, poëte grec. Voyez la note 49 du discours d'Eschine, sur la couronne.

[76] Ces vers sont d'une pièce d'Euripide, intitulée *Phénix*, dont il ne nous reste que des fragmens. Voyez tome 3, p. 425.

[77] Pitalacus était un esclave public, compagnon de jeu et de débauche de Timarque. Il en est beaucoup parlé dans la harangue d'Eschine contre Timarque. Démosthène semble annoncer qu'il cite, en propres termes, les réflexions d'Eschine, après les vers d'Euripide; cependant je ne trouve, dans la harangue de cet orateur, ni les choses, ni les paroles.

[78] Apparemment qu'on donnait quelquefois à jouer aux plus faibles acteurs, des rôles de roi qui n'étaient pas difficiles, où il fallait plus représenter que parler ou agir avec feu : tel est, dans Antigone, le rôle de Créon, qui est un rôle tranquille et froid.

[79] Les vers de Sophocle, que j'ai traduits en prose, sont tirés de l'Antigone de ce poëte, et sont mis dans la bouche du roi Créon. Je les ai traduits en prose, parce que j'ai craint de ne pouvoir bien rendre en vers les pensées de Sophocle. D'ailleurs, j'ai annoncé dans le volume précédent (et j'ai dit pour quelles raisons), que j'avais pris le parti de traduire et de publier en prose les pièces des vers grecs que je rencontrerais dans les orateurs, excepté celles que j'avais déjà traduites en vers avant de prendre ce parti.

[80] Quelques savans prétendent que ce héros médecin se nommait Toxare, qu'il était étranger, et qu'on célébrait tous les ans, à Athènes, une fête en son honneur. Le même Démosthène, dans la harangue sur la couronne, dit que le père d'Eschine, servait, en qualité d'esclave, Elplas, maître d'école auprès du temple de Thésée. Est-ce la même anecdote qu'il rapporte ici? et y avait-il, auprès du temple de Thésée, une statue ou chapelle du héros médecin? — *Nourris deux ans aux frais de l'état*, en grec, *nourris deux ans au Tholus*. Harpocration parle du *Tholus*; il dit qu'on appelait à Athènes le *Tholus*, la salle où mangeaient les prytanes, à cause de la forme ronde de cette salle. En général, on appelait *Tholus*, tout lieu bâti en voûte avec la forme ronde.

[81] Solon, fameux législateur d'Athènes. Nous verrons ensuite pour quoi on lui avait érigé une statue à Salamine. — Plus bas, *près de deux cent quarante depuis Solon jusqu'à nous*. Est-ce depuis la naissance, depuis la mort, depuis le ministère de Solon! Cette expression vague, *depuis Solon*, a embarrassé ceux qui ont voulu vérifier le calcul de Démosthène.

[82] Solon aimait beaucoup la poésie. Il avait renfermé dans un poëme une grande partie de ce qu'il avait fait pour la république, et mis ses lois en vers. Il en avait fait plus de quatre mille, si l'on en croit Diogène de Laërce. Plutarque rapporte plusieurs fragmens de ses poésies. Par rapport à Salamine, l'histoire dit que les Athéniens, fatigués de la longue et rude guerre qu'ils avaient soutenue contre les Mégariens, pour la possession de cette ville, défendirent, par un décret, de rien proposer sur cette affaire, sous peine de mort. Solon, ne pouvant supporter la

honte d'une pareille lâcheté, et voyant que les jeunes gens ne respiraient que la guerre ; mais que personne n'osait ouvrir la bouche, contrefit l'insensé, se jeta dans la place publique, prononça les vers qu'il avait composés au sujet de Salamine. Les Athéniens révoquèrent le décret, et la ville fut reprise.

[83] Les Thessaliens s'étaient attachés à Philippe ; ils avaient en lui toute confiance ; mais ce prince ne les délivra de leurs tyrans, que pour les asservir lui-même. — Plus bas, *les habitans d'Élide*. Voyez tome 2, page 280.

[84] Les Anciens disaient, des peuples qui avaient défriché un pays, ou qui n'étaient pas venus s'y établir d'ailleurs, qu'ils étaient nés du pays même, ou enfans de la terre qu'ils habitaient. On les appelait en grec, αὐτόχθονες, en latin, *aborigines*. Les Athéniens, les Arcadiens, et quelques autres peuples de la Grèce, passaient pour αὐτόχθονες, ou nés dans le pays même qu'ils habitaient. Les Arcadiens étaient dévoués à Philippe.

[85] Chalchide, ville d'Eubée, avait fondé dans la Thrace plusieurs villes, dont Olynthe était la principale. Toutes ces villes se réunirent et formèrent une ligue appelée *Chalcidienne*, du nom de leur fondatrice. Les peuples qui la formaient, se nommaient *Chalcidiens*. Avant cette réunion, les Lacédémoniens, jaloux de la puissance d'Olynthe, qui croissait de jour en jour, l'attaquèrent vivement. Les Olynthiens, après une vigoureuse résistance, furent enfin obligés de se rendre. Suivant Démosthène, ce fut à des conditions fort avantageuses.

[86] Les Athéniens furent si touchés de la ruine d'Olynthe, qu'ils portèrent un décret contre les traîtres qui l'avaient livrée. Ils furent prévenus par les vainqueurs pour les deux plus coupables. Euthycrate et Lasthène furent d'abord outragés de paroles par les soldats macédoniens, qui, voyant que Philippe semblait autoriser cette licence, les mirent en pièces presque sous ses yeux.

[87] Il est beaucoup parlé de cet Arthmius, dans une des Philippiques. Voyez second volume, page 177.

[88] Artaxerxès Longue-main, roi de Perse, fatigué d'une longue guerre où il avait fait de grandes pertes, résolut, de l'avis de son conseil, d'y mettre fin par un accommodement. Il fit faire des propositions de paix aux Athéniens. On choisit, de part et d'autre, des plénipotentiaires ; Callias était à la tête de ceux d'Athènes : c'était un des plus riches citoyens de cette ville. Le traité fut conclu. On peut en voir les

articles dans l'histoire ancienne de M. Rollin. Nous en voyons ici un des principaux. — *Entre les isles Cyanées et les Chélidoniennes*, c'est-à-dire, depuis le Pont-Euxin jusqu'aux côtes de la Pamphylie.

[89] Harpocration parle de plusieurs Épicrates : celui dont il s'agit dans cet endroit, avait été, sous les trente tyrans, un des chefs d'une partie du peuple, qui s'était réfugiée d'abord dans Phylé, et qui, ensuite s'empara du Pirée.

[90] Thrasybule, fameux général d'Athènes, qui délivra sa patrie de trente tyans qui l'opprimaient. Suivi d'un petit nombre d'amis, il se retira d'abord dans Phylé, forteresse de l'Attique, où une partie du peuple s'était réfugiée. — Plus bas, *un des descendans d'Harmodius et d'Aristogiton*. Ulpien croit que c'était le général Proxène : il n'appuie d'aucune preuve son opinion. Harmodius et Aristogiton sont fort connus dans l'histoire d'Athènes. Tous deux, de concert, tuèrent Hipparque, fils de Pisistrate, tyran de cette ville. Ils furent regardés par les Athéniens et honorés comme les libérateurs de la patrie.

[91] Ulpien pense que Démosthène parle ici d'une Ninus, apparemment aussi prêtresse de Bacchus, qui fut accusée par Ménéclès de composer pour des jeunes gens des philtres amoureux.

[92] Ce que Démosthène rapporte, comme ayant été dit par Eschine dans la harangue contre Timarque, ne s'y trouve pas. Nous avons déjà fait plus haut la même observation. Ce qui semble prouver que cet orateur avait dit bien des choses en parlant, qu'il n'a pas laissées par écrit.

[93] Je ne vois nulle part à quelle occasion Timarque avait proposé le décret dont parle Démosthène.

[94] Ce Cérybion était sans doute Épicrate, beau-frère d'Eschine. Cérybion, suivant Ulpien, était un sobriquet injurieux. Eschine appelle Philon, son autre beau-frère, que Démosthène nomme Nicias. Chabrias, fameux général athénien, avait secouru, contre le roi de Perse, Tachos, monté sur le trône d'Egypte.

[95] Eubulus, ministre d'Athènes, qui avait beaucoup de crédit dans la ville. Hégésilée commandait en Eubée, lorsque les Athéniens envoyèrent du secours à Plutarque : c'était un homme sans mérite. On l'accusait d'avoir secondé Plutarque dans ses perfidies. —*Thrasybule, fils de Nicérate*. On connaît le fameux Thrasybule, et Nicias, fils de Nicérate, dont le fils était nommé Nicérate ; mais l'histoire ne dit pas que Thrasybule fût de la famille de Nicias.

[96] Aristophon, général et ministre d'Athènes, qui se vantait d'avoir été soixante-quinze fois accusé, et soixante-quinze fois absous. On ne sait point quel est Philonique, et à quelle occasion il l'accusa. — *Les fonds destinés au théâtre.* Les fonds destinés originairement aux dépenses de la guerre, et employés, par abus, aux frais des spectacles. Voyez t. 1, p. 454.

[97] Mœroclès était de Salamine, et ne fut pas heureux dans le gouvernement de la république; c'est-là tout ce qu'en dit Suidas. — Plus bas, *Céphisophon.* Il est parlé, dans la réponse d'Eschine, d'un Céphisophon, ami de Charès; je ne sais pas si c'est le même.

[98] *Les Trois-Cents* étaient probablement, à Mégares, un sénat composé de trois cents personnes, comme à Athènes le sénat *des Cinq Cents.* — Démosthène parle, dans sa harangue sur la couronne, de Périlas et de Ptéodore, comme de traîtres à leur patrie.

[99] Callistrate orateur athénien. Un discours éloquent qu'il prononça sur la ville d'Orope, fit prendre à Démosthène la résolution de se donner tout entier à l'éloquence. Nous venons de parler d'Aristophon. Diophante est sans doute le même dont il est fait mention plus haut.

[100] J'ignore à quelle occasion fut rendu l'oracle que va faire lire Démosthène. D'après les premières réflexions que fait l'orateur à la suite de la lecture de cet oracle, il faut supposer que, entre autres choses, il avertissait les Athéniens de se défier de leurs chefs.

[101] Dans cet endroit, Démosthène invoque Jupiter, Dioné et tous les dieux. Dioné était une nymphe, fille de l'Océan et de Thétis. Elle fut au nombre des concubines de Jupiter. Il eut d'elle Vénus, qui fut surnommée Dioné. Je ne sais pourquoi Démosthène invoque ici cette déesse. — *Un citoyen distingué parmi vous.....* C'est d'Eubulus qu'il veut parler.

[102] C'est le même Ischandre dont il est parlé plus haut. Il paraît qu'il était Arcadien.

[103] Eschine faisait lire les décrets de Miltiade et Thémistocle pour animer les Athéniens de son temps à se défendre contre Philippe, comme ces deux grands hommes animaient leurs contemporains à se défendre contre les Perses. — *Dans le temple d'Aglaure.* Aglaure était une fille de Cécrops, fondateur et premier roi d'Athènes. Les Thraces, sous la conduite d'Eumolpe, étant venus porter la guerre dans l'Attique, l'oracle promit la victoire aux Athéniens, si quelqu'un du sang royal mourait pour la république. Aglaure se dévoua elle-même, et se précipita

du haut des murs. On lui dédia un temple avec un petit bois dans la citadelle. Les jeunes gens qui faisaient leur première campagne, prêtaient le serment militaire dans ce temple.

[104] C'est probablement le même que Pythoclès, fils de Pythodore, dont il est parlé plus haut. — *Tholus*. Voyez la note 80.

[105] J'ai déjà observé, dans les remarques pour la harangue *sur la paix*, que les Thessaliens, on ne sait pour quelle raison, avaient perdu le droit de séance à l'assemblée des amphictyons, et qu'ils recouvrèrent ce droit par le crédit de Philippe, leur protecteur.

[106] Onomarque, général des Phocéens, avait succédé à Philomèle; il remporta d'abord quelques avantages sur Philippe et sur les Thébains : mais enfin il fut entièrement défait par ce prince dans un combat, où il périt lui-même misérablement.

[107] Les Thessaliens étaient dévoués Philippe; mais comme ils n'étaient pas toujours satisfaits de ce prince, et que d'ailleurs, par caractère, ils étaient inconstans et perfides, ils eurent souvent des querelles avec lui. — Phéréens, habitans de Phères, ville de Thessalie.

[108] Nous avons vu, dans la première philippique, que Philippe avait pris aux Athéniens, sous le cap de Géreste, plusieurs vaisseaux richement chargés ; et plus haut, dans ce discours, les intrigues de Ptéodore et de Périlas, pour livrer à ce prince, Mégares, leur patrie. — Panacte, selon Etienne, était une forteresse de l'Attique. Il y a toute apparence que Dryme, dont il ne parle pas, en était voisine. — Plus bas, *les vrais amphictyons*, c'est-à-dire, les Phocéens.

[109] C'étaient les Phocéens qui, comme maîtres du temple de Delphes, avaient droit de consulter l'oracle les premiers. Ce droit dont ils avaient été dépouillés, aurait dû être transporté, suivant Démosthène, aux plus anciens amphictyons, et, par conséquent, aux Athéniens. Philippe se l'était fait adjuger par le conseil amphictyonique.

[110] Les Athéniens, pendant toute l'année qui suivit la destruction des Phocéens, eurent une conduite équivoque à l'égard de Philippe ; ils lui prêtèrent leurs galères pour transporter ses bannis hors de Macédoine, et cherchèrent après à le traverser dans toutes les occasions. Jaloux de la gloire de ce prince, honteux d'en avoir été les instrumens, redoutant au fond sa puissance, ils se livraient tour-à-tour à ces différens mouvemens, et prenaient plaisir à chagriner, quand ils le pouvaient, les amis déclarés du monarque. Ce fut dans ces dispositions qu'ils envoyèrent une ambas-

sade en Macédoine pour justifier leur conduite, et en même temps pour faire des plaintes. Philippe ne fit pas beaucoup d'attention à leurs apologies ; il exila même de sa cour le poëte Xénoclide, pour avoir logé chez lui l'orateur Hégésippe, que les Athéniens avaient mis à la tête de cette ambassade. Xénoclide était un poëte grec : on avait de lui des poésies morales et galantes. Il eut une passion violente pour Néera, contre qui Démosthène a fait un discours. Hégésippe était contraire à Philippe. On le croit auteur de la harangue *sur l'Halonèse.*

[111] Nous avons observé déjà que Charès, général d'Athènes, avait beaucoup de vanité, mais peu de mérite. Il était ami de Démosthène, qui tâchait au moins de l'excuser, s'il ne pouvait le défendre.

[112] Démosthène, dans la harangue sur la couronne, dit qu'Eschine risquait pour ses jours lorsqu'il était comédien; que les spectateurs lui avaient déclaré une guerre irréconciliable. Il y aurait ici une question à examiner, dont je laisse la discussion à d'autres. Pourquoi Eschine qui, sur le théâtre, ne jouait que les troisièmes rôles, et qui encore, suivant Démosthène, n'y brillait pas, se distinguait-il à la tribune, d'après le témoignage même de Démosthène, par le son éclatant de sa voix et la beauté de sa déclamation ?

[113] Euthycrate et Lasthène, citoyens d'Olynthe, dont il a déjà été question plusieurs fois, qui avaient vendu et livré leur patrie à Philippe.

RÉPONSE
D'ESCHINE
AU DISCOURS
DE DÉMOSTHÈNE.

ΑΙΣΧΙΝΟΥ

ΤΟΥ ΡΗΤΟΡΟΣ

Ο ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΠΑΡΑΠΡΕΣΒΕΙΑΣ

ΛΟΓΟΣ.

ΔΕΟΜΑΙ ὑμῶν, ὦ Ἀθηναῖοι, ἐθελῆσαι μετ' εὐνοίας ἀκοῦσαί μου λέγοντος, ὑπολογιζομένους τό, τε μέγεθος τοῦ κινδύνου, καὶ τὸ πλῆθος τῶν αἰτιῶν, πρὸς ἃς ἀπολογήσασθαί με δεῖ, καὶ τὰς τέχνας καὶ τὰς κατασκευὰς τοῦ κατηγόρου, καὶ τὴν ὠμότητα· ὃς ἐτόλμησε παρακελεύσασθαι πρὸς ἄνδρας, ὀμωμοκότας τῶν ἀντιδίκων ὁμοίως ἀμφοτέρων ἀκούσεσθαι, τὴν τοῦ κινδυνεύοντος φωνὴν μὴ ὑπομένειν. Καὶ ταῦτ' εἶπεν, οὐ δι' ὀργήν· οὐδεὶς γὰρ τῶν ψευδομένων τοῖς ἀδίκως διαβαλλομένοις ὀργίζεται, οὐδ' οἱ τἀληθῆ λέγοντες κωλύουσι λόγου τυχεῖν τὸν φεύγοντα· οὐ γὰρ πρότερον κατηγορία ἰσχύει παρὰ τοῖς ἀκούουσι, πρὶν ἂν ὁ φεύγων, ἀπολογίας τυχὼν, ἀδυνατήσῃ τὰς προ-

HARANGUE

D'ESCHINE,

SUR

LES PRÉVARICATIONS DE L'AMBASSADE (a).

Je vous prie, Athéniens, de m'écouter avec bienveillance, considérant la grandeur du péril que je cours, la multitude des imputations auxquelles il me faut répondre, les intrigues, les artifices, et l'acharnement d'un accusateur qui a juré ma perte. Il voudrait que des juges, engagés par leur serment à donner aux deux parties une attention égale, fermassent l'oreille à la voix de l'accusé. Et il ose le demander, non dans un mouvement d'indignation : car l'auteur d'une imposture ne saurait s'indigner contre un crime qui n'existe pas. Et le crime fût-il réel, on n'ôte point à l'accusé la liberté de se défendre; les juges, avant de condamner un homme cité devant eux, veulent avoir entendu ses raisons, et avoir reconnu, par eux-mêmes, qu'il ne peut se justifier. Mais, des règles aussi conformes à la justice ne sauraient plaire à Dé-

(a) Le sommaire de la harangue d'Eschine se trouve avec celui de la harangue de Démosthène, qui précède.

mosthène; et ce n'est point un esprit d'équité qui l'anime en me citant devant vous. Dans le dessein de vous irriter contre moi, il s'est déchaîné contre ceux qui reçoivent des présens, sans penser que, sur pareille imputation, il a moins droit de parler que personne, et que, pour faire de semblables reproches, il faut être soi-même bien éloigné de les mériter.

Je vous avouerai, Athéniens, que l'accusation de Démosthène a produit en moi trois sentimens divers: la crainte la plus vive, l'indignation la plus violente, la satisfaction la plus parfaite. J'ai craint d'abord, et je ne suis pas encore bien rassuré, qu'on ne prît de fausses idées sur mon compte, et que les tours étudiés d'un orateur artificieux ne fissent illusion à quelques-uns de mes juges. Je n'ai pu retenir mon indignation, ni m'entendre accuser, de sang froid, d'avoir insulté, dans l'ivresse, une femme libre, une Olynthienne. Mais qu'il m'est doux de vous avoir vu imposer silence à la calomnie sur ce point [1], et me payer ce juste prix d'une conduite irréprochable! Aussi ne saurais-je trop vous rendre grâce, ni vous donner trop d'éloges, de ce que, dans vos jugemens, vous avez plus d'égard aux mœurs de l'accusé, qu'aux inculpations de ses ennemis. Je ne me dispense pourtant pas d'entrer en justification sur ce point même. Car, si quelqu'un des Athéniens, que cette cause a rassemblés en grand nombre, si un seul

ειρημένας αἰτίας ἀπολύσασθαι. Ἀλλ᾽, οἶμαι, Δημοσθένης οὐ χαίρει δικαίοις λόγοις, οὐδ᾽ οὕτω παρεσκεύασται, ἀλλὰ τὴν ὑμετέραν ὀργὴν ἐκκαλέσασθαι βεβούληται, καὶ κατηγόρηκε δωροδοκίας, ἀπίθανος ὢν πρὸς τὴν ὑποψίαν ταύτην. Τὸν γὰρ ἐπὶ ταῖς δωροδοκίαις τοὺς δικαστὰς προτρεπόμενον ὀργίζεσθαι, αὐτὸν χρὴ τῶν τοιούτων ἔργων πολὺ ἀφεστάναι.

Ἐμοὶ δ᾽, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συμβέβηκε, τῆς Δημοσθένους ἀκούοντι κατηγορίας, μήτε δεῖσαι πώποθ᾽ οὕτως, ὡς ἐν τῇδε τῇ ἡμέρᾳ, μήτ᾽ ἀγανακτῆσαι μᾶλλον ἢ νῦν, μήτ᾽ εἰς ὑπερβολὴν ὁμοίως ἡσθῆναι. Ἐφοβήθην μὲν γὰρ, καὶ ἔτι καὶ νῦν τεθορύβημαι, μή τινες ὑμῶν ἀγνοήσωσί με, ψυχαγωγηθέντες τοῖς ἐπιβεβουλευμένοις καὶ κακοήθεσι τούτοις ἀντιθέτοις· ἐξέστην δ᾽ ἐμαυτοῦ, καὶ τὴν αἰτίαν βαρέως ἤνεγκα, ὅθ᾽ ὕβριν καὶ παροινίαν εἰς γυναῖκα ἐλευθέραν καὶ τὸ γένος Ὀλυνθίαν κατηγόρει μου· ἥσθην δὲ, ὅτ᾽ αὐτὸν ἐπὶ τῆς αἰτίας ὄντα ταύτης ἐξεβάλετε, καὶ τῶν σεσωφρονημένων ἐν τῷ βίῳ μοι χάριν ἀπειληφέναι νομίζω. Ὑμᾶς μὲν οὖν ἐπαινῶ καὶ διαφερόντως ἀγαπῶ, ὅτι τῷ βίῳ μᾶλλον τῷ τῶν κρινομένων πιστεύετε, ἢ ταῖς παρὰ τῶν ἐχθρῶν αἰτίαις· αὐτὸς δ᾽ οὐκ ἂν ἀποσταίην τῆς πρὸς ταῦτ᾽ ἀπολογίας. Εἰ γάρ τις ἢ τῶν ἔξωθεν περιεστηκότων πέπεισται (σχεδὸν δ᾽ οἱ πλεῖστοι τῶν πολιτῶν πάρεισιν), ἢ τῶν δικαζόντων ὑμῶν, ὡς ἐγὼ

τοιοῦτό τι διαπέπραγμαι, μὴ μόνον εἰς ἐλεύθερον σῶμα, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ τυχὸν, ἀβίωτον εἶναί μοι τὸν λοιπὸν βίον νομίζω· κἂν μὴ, προϊούσης τῆς ἀπολογίας, ἐλέγξω καὶ τὴν αἰτίαν οὖσαν ψευδῆ, καὶ τὸν τολμήσαντ' εἰπεῖν ἀνόσιον καὶ συκοφάντην, κἂν τἆλλα πάντα μηδὲν ἀδικῶν φαίνωμαι, θανάτου τιμῶμαι.

Παράδοξος δέ μοι κἀκεῖνος ὁ λόγος ἐφάνη, καὶ δεινῶς ἄδικος, ὅθ' ὑμᾶς ἐπηρώτα, εἰ οἷόν τ' ἐστὶν ἐν τῇ αὐτῇ πόλει Φιλοκράτους μὲν θάνατον καταψηφίσασθαι, ὅτι, καταγνοὺς ἀδικεῖν ἑαυτοῦ, τὴν κρίσιν οὐχ ὑπέμεινεν, ἐμοῦ δ' ἀπογνῶναι· ἐγὼ δ' ἐπ' αὐτῷ τούτῳ δικαίως ἂν ὑπολαμβάνω μάλιστα σωθήσεσθαι. Εἰ γὰρ ὁ καταγνοὺς ἑαυτοῦ, καὶ μὴ παρὼν, ἀδικεῖ, ὁ δὴ ἀπογνοὺς, καὶ τὸ σῶμα τοῖς νόμοις καὶ τοῖς πολίταις παραδοὺς, οὐκ ἀδικεῖ.

Περὶ δὲ τῆς ἄλλης κατηγορίας δέομαι ὑμῶν, ὦ ἄνδρες, ἐάν τι παραλίπω, καὶ μὴ μνησθῶ, ἐπερωτᾷν με, καὶ δηλοῦν ὅ, τι ἐὰν ποθῆτέ μου ἀκοῦσαι, μηθὲν προκατεγνωκότας ὡς ἀδικῶ, ἀλλ' ἴσῃ τῇ εὐνοίᾳ ἀκούοντας.

Ἀπορῶ δ', ὁπόθεν χρὴ πρῶτον ἄρξασθαι, διὰ τὴν ἀνωμαλίαν τῆς κατηγορίας. Σκέψασθε δὲ ἂν ὑμῖν

de mes juges restait persuadé que j'ai outragé, je ne dis pas une personne libre, mais le dernier des hommes, je ne pourrais supporter la vie; et, si, dans le cours de ma défense, je ne prouve évidemment la fausseté de l'imputation, la méchanceté insigne de celui qui a osé me la faire, fussé-je pleinement justifié d'ailleurs, je consens à être puni du dernier supplice.

Il me paraît encore que c'était une question bien extraordinaire et bien inique, que de vous demander si, dans la même ville où l'on avait prononcé une sentence de mort contre Philocrate, qui s'était condamné lui-même, en ne se présentant pas au tribunal, il était possible que je fusse renvoyé absous. Pour moi, je pense que c'est là ce qu'il y a de plus favorable dans ma cause. En effet, si celui qui ne se présente pas, et qui se condamne lui-même, ne saurait être innocent, celui qui, plein de confiance, offre sa tête aux lois et à ses concitoyens, ne saurait être coupable.

Quant au reste de l'accusation, je vous prie, Athéniens, si, malgré moi, j'oubliais quelque article, de m'en avertir, et de me faire connaître sur quoi vous voulez être instruits; je vous conjure de ne point prendre d'impression défavorable, mais d'écouter, avec un esprit non prévenu, le détail de ma justification.

Je ne sais trop par où la commencer, tant il règne de confusion dans le discours auquel il faut

que je réponde; et voyez si mon embarras n'est pas naturel. C'est moi qu'on accuse, c'est moi qu'on poursuit criminellement; et la plus grande partie de l'accusation roule sur Philocrate, sur Phrynon, sur mes collègues, sur Philippe, sur la paix, sur Eubulus et son administration : je me trouve confondu au milieu de tout cela. Démosthène, à l'entendre, est le seul qui ait à cœur les intérêts de la république; les autres et moi, nous sommes autant de traîtres qu'il n'a cessé d'accabler d'invectives et d'outrages, sans faire grâce à personne. Il me déprime et m'avilit; puis, tout-à-coup, sans aucune raison, il change de langage; et, comme s'il accusait Alcibiade ou Thémistocle, deux des plus grands hommes qu'ait eus la Grèce, il m'impute d'avoir détruit les villes de la Phocide, de vous avoir ôté, et d'avoir livré à d'autres les postes les plus importans de la Thrace, d'avoir dépouillé Cersoblepte, votre allié et votre ami. Il a été jusqu'à me comparer à Denys, tyran de Sicile [2]; n'épargnant ni la voix, ni les gestes, il vous exhortait à vous tenir en garde contre un homme redoutable et dangereux, ainsi qu'il lui a plu de me peindre : enfin, il vous a fait essuyer la lecture du rêve d'une prêtresse de Syracuse. Après avoir porté les choses à cet excès, comme s'il eût voulu me ménager, il attribuait les événemens aux armes de Philippe, plutôt qu'à mes discours.

Je sens, Athéniens, qu'ayant à répondre à un

εἰκός τι πρᾶγμα πάσχειν δόξω· εἰμὶ μὲν γὰρ ὁ κινδυνεύων ἐγὼ νυνὶ περὶ τοῦ σώματος, τῆς δὲ κατηγορίας τὴν πλείστην πεποίηται Φιλοκράτους, καὶ Φρύνωνος, καὶ τῶν ἄλλων συμπρέσβεων, καὶ Φιλίππου, καὶ τῆς εἰρήνης, καὶ τῶν Εὐβούλου πολιτευμάτων, ἐν ἅπασι δὲ τούτοις ἐγὼ τέταγμαι. Μόνος δ' ἐν τῷ λόγῳ φαίνεται κηδεμὼν τῆς πόλεως Δημοσθένης, οἱ δ' ἄλλοι προδόται· διατετέλεκε γὰρ εἰς ἡμᾶς ὑβρίζων, καὶ λοιδορίας ψευδεῖς οὐκ ἐμοὶ μόνον λοιδορούμενος, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις· ὃν δ' οὕτως ἀτιμάζει, πάλιν ἐκ μεταβολῆς, ὅπου τύχῃ, ὥσπερ Ἀλκιβιάδην ἢ Θεμιστοκλῆ κρίνων, οἳ πλεῖστον τῶν Ἑλλήνων δόξῃ διήνεγκαν, ἀνῃρηκέναι μὲν αἰτιᾶταί με τὰς ἐν Φωκεῦσι πόλεις, ἀπηλλοτριωκέναι δ' ἀφ' ὑμῶν τὸν ἐπὶ Θρᾴκης τόπον, ἐκβεβληκέναι δὲ καὶ τῆς ἀρχῆς Κερσοβλέπτην, ἄνδρα φίλον καὶ σύμμαχον τῆς πόλεως· ἐνεχείρησε δ' ἀπεικάζειν με Διονυσίῳ, τῷ γενομένῳ τῆς Σικελίας τυράννῳ, καὶ μετὰ σπουδῆς καὶ κραυγῆς πολλῆς παρεκελεύσαθ' ὑμῖν τὸ θηρίον φυλάξασθαι, καὶ τὸ τῆς ἱερείας ἐνύπνιον τῆς ἐν Σικελίᾳ διηγήσατο· οὕτω δ' ἄνω τὸ πρᾶγμα ἐξάρας, ἐφθόνησέ μου ταῖς διαβολαῖς, τὰς αἰτίας ἀνατιθεὶς τῶν πεπραγμένων οὐ τοῖς ἐμοῖς λόγοις, ἀλλὰ τοῖς ὅπλοις τοῖς Φιλίππου.

Πρὸς δὲ τοσαύτην τόλμαν καὶ τερατείαν ἀνθρώπου,

χαλεπὸν ϰ διαμνημονεῦσαι τὰ λεχθέντα καθ' ἕκαστα, καὶ λέγειν μετὰ κινδύνου πρὸς ἀπροσδοκήτους διαβολάς· ᾗ δ' οἴομαι σαφεστάτους μοι τοὺς λόγους ἔσεσθαι, καὶ γνωρίμους ὑμῖν καὶ δικαίους, ἐντεῦθεν ἄρξομαι, ἀπὸ τῶν περὶ τῆς εἰρήνης λόγων, καὶ τῆς αἱρέσεως τῆς πρεσβείας. Οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα καὶ μεμνήσομαι, καὶ δυνήσομαι εἰπεῖν, καὶ ὑμεῖς μαθήσεσθε.

Ἅπαντας γὰρ ἂν ὑμᾶς οἴομαι τοῦτό γε αὐτὸ μνημονεύειν, ὅθ' οἱ πρέσβεις οἱ τῶν Εὐβοέων, ἐπειδὴ περὶ τῆς πρὸς αὐτοὺς εἰρήνης τῷ δήμῳ διελέχθησαν, εἶπον, ὅτι καὶ Φίλιππος αὐτοὺς κελεύσειεν ὑμῖν ἀπαγγεῖλαι, ὅτι βούλεται διαλύσασθαι πρὸς ὑμᾶς, καὶ τὴν εἰρήνην ἄγειν. Οὐ πολλῷ δ' ὕστερον χρόνῳ, Φρύνων ὁ Ῥαμνούσιος ἑάλω ὑπὸ λῃστῶν, ἐν ταῖς σπονδαῖς ταῖς Ὀλυμπιακαῖς, ὡς αὐτὸς ᾐτιᾶτο· ἐπειδὴ δ' ἐπανῆλθε δεῦρο λυτρωθεὶς, ἐδεῖτο ὑμῶν πρεσβευτὴν αὐτὸν πρὸς Φίλιππον ἑλέσθαι, ἵν', εἴ πως δύναιτο, ἀπολάβοι τὰ λύτρα· πεισθέντες δ' ὑμεῖς προσείλεσθ' αὐτῷ Κτησιφῶντα πρεσβευτήν. Ἐπειδὴ δὲ ἐπανῆκε δεῦρ' ἀπὸ τῆς πρεσβείας ὁ Κτησιφῶν, ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς ὑπὲρ ὧν ἐπέμφθη, καὶ, πρὸς τούτοις, ὅτι φαίη Φίλιππος ἄκων μὲν πολεμῆσαι πρὸς ὑμᾶς, βούλεσθαι δὲ καὶ νῦν ἀπαλλαγῆναι τοῦ πολέμου. Εἰπόντος δὲ ταῦτα τοῦ Κτησιφῶντος, καὶ πολλὴν

accusateur aussi effronté et aussi téméraire, il ne m'est pas facile de le suivre dans tous les détails de son accusation, encore moins de parer sur-le-champ à des attaques et à des calomnies imprévues; cependant, pour mettre plus d'ordre et de clarté dans le discours, et faire ressortir la justice de ma cause, je commence au moment où il était question de la paix, et où vous nommâtes des députés pour la conclure. Par-là j'espère que nous pourrons, moi, me rappeler les faits plus sûrement, les détailler plus aisément; et vous, les retenir avec moins de peine.

Vous vous ressouvenez, je crois, que les députés des Eubéens, après avoir traité de la paix avec vous, pour eux-mêmes, vous annonçaient, de la part de Philippe, que ce prince désirait d'entrer en paix avec Athènes et de finir la guerre. Au bout de quelque tems, Phrynon fut pris par des armateurs, pendant la trève des jeux olympiques [3], comme il s'en plaignait lui-même. Lorsqu'il se fut racheté, et qu'il fut revenu ici, il vous priait de nommer un député pour la Macédoine, et de l'envoyer avec lui vers Philippe, afin de recouvrer, s'il pouvait, l'argent de son rachat. Sur sa demande, vous nommâtes Ctésiphon pour député, et vous leur permîtes de partir. Ctésiphon, revenu de Macédoine, après avoir rendu compte du sujet de son ambassade, ajouta que Philippe lui avait dit qu'il vous faisait la guerre à regret, et qu'il

voudrait dès à présent la terminer. Ce rapport de Ctésiphon, joint à toutes les promesses flatteuses du monarque, dont il vous fit part, fut très-bien reçu du peuple, obtint des éloges au député, et n'ayant été contredit de personne, fut suivi d'un décret que proposa Philocrate, et que tout le peuple accepta d'un consentement unanime. Par ce décret, Philippe pouvait envoyer ici un héraut d'armes et des députés pour la paix. Quelques-uns s'y étaient opposés d'abord, et ils avaient fort à cœur de réussir, comme on le vit par la suite. Ils attaquèrent le décret, comme contraire aux lois, choisirent Lycine pour accusateur, et conclurent à une amende de cent talens; après quoi la cause fut portée au tribunal. Philocrate, qui était malade, chargea Démosthène de plaider sa cause, et non pas moi. Démosthène, cet ennemi né de Philippe, employa un jour entier à parler pour Philocrate, qui enfin fut absous. L'accusateur n'obtint pas la cinquième partie des suffrages. Ces faits vous sont connus.

Olynthe avait été prise dans ce même tems; plusieurs de vos citoyens y avaient été faits prisonniers, entre autres Stratoclès, frère d'Ergocharès, et Everate, frère de Strombique. Leurs parens vous présentèrent une requête, et vous prièrent de vous intéresser pour eux : leur demande fut appuyée par Philocrate et par Démosthène, et non par Eschine. On députe, vers Philippe, Aristodème le

τινα ἐξαγγείλαντος πρὸς τούτοις φιλανθρωπίαν, καὶ τοῦ δήμου σφόδρα ἀποδεξαμένου, καὶ τὸν Κτησιφῶντα ἐπαινέσαντος, ἀντιστάντος δ' οὐδενὸς, ἐνταῦθα ἤδη δίδωσι ψήφισμα Φιλοκράτης ὁ Ἁγνούσιος, καὶ ὁ δῆμος ἅπας ὁμογνωμονῶν ἐχειροτόνησεν, ἐξεῖναι δεῦρο Φιλίππῳ κήρυκας καὶ πρέσβεις πέμπειν ὑπὲρ εἰρήνης. πρότερον μὲν γὰρ καὶ αὐτὸ τοῦτ' ἐκωλύετο ὑπό τινων, οἷς ἦν τοῦτ' ἐπιμελὲς, ὡς αὐτὸ τὸ πρᾶγμα ἔδειξεν. Γράφονται δ' οὗτοι παρανόμων τὸ ψήφισμα, Λυκῖνον ἐπὶ τὴν γραφὴν ἐπιγραψάμενοι, καὶ τίμημα ἐπέθηκαν ἑκατὸν τάλαντα· καὶ μετὰ ταῦτ' εἰσῄει ἡ γραφὴ εἰς τὸ δικαστήριον. Ἀῤῥώστως δ' ἔχων ὁ Φιλοκράτης ἐκάλεσεν αὐτῷ συνήγορον τὸν Δημοσθένην, ἀλλ' οὐκ ἐμέ· παρελθὼν δ' ὁ μισοφίλιππος Δημοσθένης κατέτριψε τὴν ἡμέραν ὅλην ἀπολογούμενος, καὶ, τὸ τελευταῖον, ἀποφεύγει ὁ Φιλοκράτης, ὁ δὲ γραψάμενος τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων οὐ μεταλαμβάνει· καὶ ταῦθ' ὑμεῖς ἅπαντες ἴστε.

Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς καιροὺς Ὄλυνθος ἥλω, καὶ πολλοὶ τῶν ἡμετέρων ἐγκατελήφθησαν πολιτῶν· ὧν ἦν Στρατοκλῆς, ὁ Ἐργοχάρους ἀδελφὸς, καὶ Εὐήρατος, ὁ Στρομβίχου υἱός. Ὑπὲρ δὲ τούτων ἱκετηρίας θέντες ἐν τῷ δήμῳ οἱ οἰκεῖοι, ἐδέοντο ὑμῶν ἐπιμέλειαν ποιήσασθαι· παρελθόντες δ' αὐτοῖς συνηγόρουν Φιλοκράτης καὶ Δημοσθένης, ἀλλ' οὐκ Αἰσχίνης. Καὶ πέμπουσι

πρεσβευτὴν Ἀριστόδημον, τὸν ὑποκριτὴν, πρὸς Φίλιππον, διὰ τὴν γνῶσιν καὶ φιλανθρωπίαν τῆς τέχνης. Ὡς δ' ἐπανήκων ἀπὸ τῆς πρεσβείας ὁ Ἀριστόδημος, διά τινας ἀσχολίας, οὐ προσήει πρὸς τὴν βουλὴν, ἀλλ' ἔφθασεν αὐτὸν Στρατοκλῆς, ἐλθὼν ἐκ Μακεδονίας, ἀφεθεὶς ὑπὸ Φιλίππου ἄνευ λύτρων, γενόμενος αἰχμάλωτος, ἐνταῦθ' ἠγανάκτουν πολλοὶ ὅτι τὴν πρεσβείαν οὐκ ἀπήγγειλεν ὁ Ἀριστόδημος, τοὺς αὐτοὺς λόγους ἀκούοντες τοῦ Στρατοκλέους παρὰ τοῦ Φιλίππου. Τελευταῖον δ', εἰς τὴν βουλὴν εἰσελθὼν Δημοκράτης, ὁ Ἀφιδναῖος, ἔπεισε τὴν βουλὴν ἀνακαλέσασθαι τὸν Ἀριστόδημον· εἷς δὲ τῶν βουλευτῶν ἦν Δημοσθένης, ὁ ἐμὸς κατήγορος. Παρελθὼν δ' Ἀριστόδημος πολλήν τινα εὔνοιαν ἀπήγγειλε τοῦ Φιλίππου πρὸς τὴν πόλιν, καὶ προσέθηκεν ὅτι καὶ σύμμαχος βούλοιτο τῇ πόλει γενέσθαι· καὶ ταῦτ' οὐκ ἐν τῇ βουλῇ μόνον εἶπεν, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ δήμῳ. Κἀνταῦθ' οὐδὲν ἀντεῖπε Δημοσθένης, ἀλλὰ καὶ στεφανῶσαι τὸν Ἀριστόδημον ἔγραψε. Ῥηθέντων δὲ τούτων ἐν τῷ δήμῳ, ψήφισμα ἔγραψεν ὁ Φιλοκράτης, ἑλέσθαι πρέσβεις ὑμᾶς πρὸς Φίλιππον ἄνδρας δέκα, οἵτινες διαλέξονται Φιλίππῳ περὶ εἰρήνης, καὶ τῶν κοινῇ ξυμφερόντων Ἀθηναίοις καὶ Φιλίππῳ. Χειροτονουμένων δὲ τῶν δέκα πρέσβεων, ἐγὼ μὲν προεβλήθην ὑπὸ Ναυσικλέους, Δημοσθένης δ' ὑπ' αὐτοῦ Φιλοκράτους,

comédien, à qui son art avait procuré les bonnes grâces du roi. Aristodème, au retour de son ambassade, détourné par quelques occupations, ne parut pas aussitôt dans le sénat; il fut prévenu par Stratoclès qui revenait de Macédoine, et que le prince, dont il était le prisonnier, avait renvoyé sans rançon. Plusieurs étaient mécontens qu'Aristodème ne rendît pas compte de son ambassade, tandis que Stratoclès répétait, au nom de Philippe, ce que d'autres avaient déjà dit de sa part. Enfin, Démocrate, s'étant rendu au sénat, engagea l'assemblée à mander Aristodème : Démosthène, qui m'accuse, était un des sénateurs. Aristodème parut donc; il insista sur les dispositions favorables du roi de Macédoine pour notre république, ajoutant que ce prince serait jaloux d'être notre allié. Il tint ce discours non-seulement dans le sénat, mais devant le peuple. Démosthène, loin de le contredire, proposa de lui décerner une couronne. Le peuple ayant été suffisamment instruit, Philocrate porte un décret en vertu duquel on choisira dix citoyens qui seront députés vers Philippe, et qui traiteront avec lui de la paix et des intérêts respectifs. Le nombre des députés était convenu ; je fus désigné par Nausiclès [4], et Démosthène par Philocrate, contre lequel il s'élève aujourd'hui. Il mettait lui-même tant d'ardeur dans toute cette affaire, que pour qu'Aristodème pût nous accompagner dans l'ambassade, sans que ses intérêts en

souffrissent, il fit choisir des députés dans le sénat, avec ordre de prier les villes où il devait jouer, de le tenir présent au théâtre. Pour certifier tout ce que je dis, greffier, prenez les décrets de Démosthène [5], avec la déposition d'Aristodème, et faites-en lecture; faites aussi paraître les témoins de la déposition. Les juges verront quel était l'intime ami de Philocrate, quel était celui qui l'engageait à obtenir du peuple des grâces pour Aristodème.

On lit les décrets et la déposition.

Voilà comme les affaires furent conduites dans les commencemens, non par Eschine, mais par Philocrate et Démosthène. Dans le cours de l'ambassade, celui-ci demandait à partager notre table; ce ne fut pas à moi qu'il s'adressa, mais à ceux qui vivaient avec moi, à Iatroclès un de nos collègues, et au Ténédien Aglaocréon le député des alliés [6]. Il prétend que, dans la route, je l'ai exhorté à nous réunir pour traverser les manœuvres de l'audacieux Philocrate : pure invention de sa part. Aurais-je animé contre Philocrate Démosthène, que je savais avoir défendu Philocrate dans une accusation qui lui fut intentée, et avoir été désigné par lui pour l'ambassade? Mais nous étions bien loin, mes collègues et moi, d'avoir des conférences particulières avec Démosthène : il nous a fallu essuyer, pendant tout le voyage, les propos

ὁ νυνὶ Φιλοκράτους κατηγορῶν. Οὕτω δ' ἦν πρόθυμος εἰς τὰ πράγματα, ὥστε ἐν τῇ βουλῇ γράφει, ἵνα ἀζήμιος ὢν ἡμῖν συμπρεσβεύῃ ὁ Ἀριστόδημος, ἑλέσθαι πρέσβεις ἐπὶ τὰς πόλεις, ἐν αἷς ἔδει τὸν Ἀριστόδημον ἀγωνίζεσθαι, οἵτινες ὑπὲρ αὐτοῦ παραιτήσονται τὰς ζημίας. Καὶ ὅτι ταῦτ' ἐστὶν ἀληθῆ, λάβε μοι τὰ ψηφίσματα, καὶ τὴν ἐκμαρτυρίαν ἀνάγνωθι τὴν Ἀριστοδήμου, καὶ κάλει πρὸς οὓς ἐξεμαρτύρησεν, ἵν' εἰδῶσιν οἱ δικασταὶ τίς ἦν ὁ τοῦ Φιλοκράτους ἑταῖρος, καὶ τίς ὁ τὰς δωρεὰς Ἀριστοδήμῳ φάσκων πείσειν δοῦναι τὸν δῆμον.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ. ΕΚΜΑΡΤΥΡΙΑ.

Ἡ μὲν τοίνυν ἐξ ἀρχῆς ἔνστασις τῶν ὅλων πραγμάτων ἐγίγνετο, οὐ δι' ἐμοῦ, ἀλλὰ διὰ Δημοσθένους καὶ Φιλοκράτους· ἐν δὲ τῇ πρεσβείᾳ συσσιτεῖν ἡμῖν ἐσπούδασεν, οὐκ ἐμὲ πείσας, ἀλλὰ τοὺς μετ' ἐμοῦ, Ἀγλαοκρέοντα τὸν Τενέδιον, ὃν ἐκ τῶν συμμάχων εἵλεσθε, καὶ Ἰατροκλέα. Ἐν δὲ τῇ πορείᾳ παρακελεύσασθαί με φησὶν αὐτῷ, ὅπως τὸ θηρίον κοινῇ φυλάξωμεν, τὸν Φιλοκράτην, πρᾶγμα λέγων πεπλασμένον. Πῶς γὰρ ἂν ἐγὼ Δημοσθένην ἐπὶ Φιλοκράτην παρεκάλουν, ὃν ᾔδειν συνειπόντα μὲν Φιλοκράτει, ὅτ' ἦν ἡ τῶν παρανόμων γραφή, προβληθέντα δὲ εἰς τὴν πρεσβείαν ὑπὸ Φιλοκράτους; Πρὸς δὲ τούτοις, οὐκ ἐν τοιούτοις ἦμεν λόγοις οἱ συμπρέσβεις, ἀλλ' ὅλην

τὴν πορείαν ἠναγκαζόμεθα ὑπομένειν Δημοσθένην, ἀφόρητον ὄντα καὶ βαρὺν ἄνθρωπον· ὅς, διασκοπούντων ἡμῶν, ὅ τι, χρὴ λέγειν ἡμᾶς, τῶν συμπρέσβεων, καὶ Κίμωνος εἰπόντος ὅτι φοβοῖτο μὴ, δικαιολογούμενος, περιγένοιτο ἡμῶν ὁ Φίλιππος, πηγάς τε δὴ λόγων ἀφθόνους ἔχειν ἐπηγγέλλετο, καὶ περὶ τῶν δικαίων τῶν ὑπὲρ Ἀμφιπόλεως καὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ πολέμου τοιαῦτα ἐρεῖν ἔφη, ὥστε ἀποῤῥάψειν τὸ Φιλίππου στόμα ὁλοσχοίνῳ ἀβρόχῳ, καὶ πείσειν Ἀθηναίους μὲν καταδέξασθαι Λεωσθένη, Φίλιππον δ' Ἀθηναίοις Ἀμφίπολιν ἀποδοῦναι. Ἵνα δὲ μὴ μακρολογῶ τὴν τούτου διεξιὼν ὑπερηφανίαν, ὡς τάχιστα ἥκομεν εἰς Μακεδονίαν, συνετάξαμεν πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς, ὅταν προσίωμεν Φιλίππῳ, τοὺς πρεσβυτάτους πρώτους λέγειν, καὶ τοὺς λοιποὺς καθ' ἡλικίαν· ἐτύγχανε δ' ἡμῶν νεώτατος ὢν, ὡς ἔφη, Δημοσθένης.

Ἐπειδὴ δὲ εἰσεκλήθημεν — Καὶ τούτοις ἤδη σφόδρα μοι προσέχετε τὸν νοῦν· ἐντεῦθεν γὰρ κατόψεσθε ἀνθρώπου φθόνον ὑπερβάλλοντα, καὶ δεινὴν δειλίαν ἅμα καὶ κακοήθειαν, καὶ τοιαύτας ἐπιβουλὰς κατ' ἀνδρῶν συσσίτων καὶ συμπρέσβεων, ἃς οὐδ' ἂν κατὰ τῶν ἐχθίστων τις εἰκῆ ποιήσαιτο. Τοὺς γὰρ τῆς πόλεως ἅλας καὶ τὴν δημοσίαν τράπεζαν περὶ πλείστου δή φησι ποιεῖσθαι, οὐκ ὢν ἐπιχώριος (εἰρήσεται γάρ), οὐδ' ἐγγενὴς ἡμῖν· ἡμεῖς

arrogans de cet homme vain et présomptueux.

Nous examinions tous ensemble ce que nous pouvions dire à Philippe : Cimon paraissait craindre que ce prince ne l'emportât sur nous dans la discussion des droits [7] : Démosthène nous promettait des sources d'éloquence intarissables ; il devait parler de nos droits sur Amphipolis et des causes de la guerre, de façon à fermer absolument la bouche à Philippe, et à lui persuader de rendre Amphipolis aux Athéniens, à la seule condition que ceux-ci rappelleraient Léosthène. Pour ne pas vous arrêter trop long-tems sur son arrogance, dès que nous fûmes arrivés en Macédoine, nous réglames entre nous que, lorsque nous paraîtrions devant le prince, chacun parlerait suivant son âge, en commençant par les plus âgés. Démosthène était le plus jeune, à ce qu'il nous dit lui-même.

Cependant le monarque nous donne audience. Ecoutez [8], Athéniens, ce qui suit, avec la plus grande attention. Vous verrez dans notre accusateur l'excès de la jalousie, de la timidité et de la méchanceté, ses manœuvres odieuses à l'égard de ses collègues d'ambassade dont il partageait la table; manœuvres qu'on ne se permettrait pas contre des ennemis mortels. Il a, dit-il, le plus grand respect pour les droits sacrés de la patrie, lui, je le dirai hardiment, qui n'est point du même pays que vous, lui dont l'origine n'est point la vôtre : et nous qui, dans cette patrie, avons une demeure, des autels

et des sacrifices, les tombeaux de nos pères, des liaisons honnêtes avec vous, des alliances légitimes, des parens et des enfans; nous, enfin, qui dans Athènes avons mérité votre confiance, puisque vous nous avez choisis pour députés, à peine avons-nous mis le pied en Macédoine, nous sommes devenus tout-à-coup des traîtres! Ce Démosthène, qui n'a aucune partie de son corps qui ne soit vénale, pas même l'organe de la voix, fait éclater contre ceux qui reçoivent des présens, une haine et des mépris qui le feraient prendre pour le fameux Aristide chargé de régler les contributions de la Grèce, et surnommé le juste! Mais écoutez les discours que j'ai tenus pour la république, et ceux qu'a débités Démosthène, ce grand défenseur de l'état : car je veux détruire, les uns après les autres, tous les griefs de l'accusation. Je vous dois, sans doute, les plus justes remercîmens pour l'attention et le silence que vous daignez me prêter : si donc je ne me justifie pas sur quelques articles, c'est de moi seul, et non de vous, que j'aurai à me plaindre.

Les plus âgés portèrent d'abord la parole : mon tour vint ensuite. J'ai rapporté, dans le détail le plus exact, devant le peuple assemblé, les discours que j'adressai pour lors au monarque, et les réponses qu'il me fit; je vais essayer de vous en rappeler la substance.

J'exposai d'abord à Philippe l'attachement de

δὲ, οἷς ἱερὰ καὶ τάφοι προγόνων ὑπάρχουσιν ἐν τῇ πατρίδι, καὶ διατριβαὶ, καὶ συνήθειαι μεθ' ὑμῶν ἐλευθέριοι, καὶ γάμοι κατὰ τοὺς νόμους, καὶ κηδεσταὶ, καὶ τέκνα, Ἀθήνησι μὲν ἦμεν ἄξιοι τῆς ὑμετέρας πίστεως (οὐ γὰρ ἄν ποτε ἡμᾶς εἵλεσθε), ἐλθόντες δ' εἰς Μακεδονίαν ἐξαίφνης ἐγενόμεθα προδόται! ὁ δὲ οὐδὲν ἄπρατον ἔχων μέρος τοῦ σώματος, οὐδ' ὅθεν τὴν φωνὴν προΐεται, ὡς ὢν Ἀριστείδης, ὁ τοὺς φόρους τάξας τοῖς Ἕλλησιν, ὁ δίκαιος ἐπικαλούμενος, δυσχεραίνει, καὶ καταπτύει δωροδοκίας! Ἀκούσατε δὴ τούς τε ἡμετέρους λόγους, οὓς εἴπομεν ὑπὲρ ὑμῶν, καὶ, πάλιν, οὓς τὸ μέγα ὄφελος τῆς πόλεως εἴρηκε Δημοσθένης, ἵν' ἐφεξῆς καὶ κατὰ μικρὸν πρὸς ἕκαστα τῶν κατηγορημένων ἀπολογήσωμαι. Ἐπαινῶ δ' εἰς ὑπερβολὴν πάντας ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες, ὅτι σιγῇ καὶ δικαίως ἡμῶν ἀκούετε, ὥστε, ἐάν τι μὴ λύσω τῶν κατηγορημένων, οὐχ ὑμᾶς, ἀλλ' ἐμαυτὸν αἰτιάσομαι.

Ἐπειδὴ γὰρ οἱ πρεσβύτεροι ταῖς ἡλικίαις ὑπὲρ τῆς πρεσβείας εἰρήκεσαν, καὶ καθῆκεν εἰς ἡμᾶς ὁ λόγος—Καὶ τὰ μὲν καθ' ἕκαστα τῶν ἐκεῖ ῥηθέντων ὑπ' ἐμοῦ, καὶ τοὺς πρὸς ταῦτα λεχθέντας ὑπὸ Φιλίππου λόγους, ἐν τῷ δήμῳ σαφῶς ἀπήγγειλα πρὸς ἅπαντας Ἀθηναίους, νυνὶ δὲ πειράσομαι διὰ κεφαλαίων ὑμᾶς ὑπομιμνήσκειν—Πρῶτον μὲν γὰρ πρὸς αὐτὸν διεξῆλθον τὴν πατρικὴν εὔνοιαν, καὶ τὰς εὐεργεσίας, ἃς ὑμεῖς

ὑπήρξατε Ἀμύντᾳ, τῷ Φιλίππου πατρὶ, οὐδὲν παραλείπων, ἀλλ᾽ ἐφεξῆς ἅπαντα ὑπομιμνήσκων, δεύτερον δὲ ὧν αὐτὸς ἦν μάρτυς, εὖ παθών· Ἀμύντου γὰρ νεωστὶ τετελευτηκότος, καὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ πρεσβυτάτου τῶν ἀδελφῶν, Περδίκκου δὲ καὶ Φιλίππου παίδων ὄντων, Εὐρυδίκης δὲ τῆς μητρὸς αὐτῶν προδιδομένης ὑπὸ τῶν δοκούντων αὐτοῖς εἶναι φίλων, Παυσανίου δ᾽ ἐπὶ τὴν ἀρχὴν αὐτῶν κατιόντος, φυγάδος μὲν ὄντος, τῷ καιρῷ δ᾽ ἰσχύοντος, πολλῶν δ᾽ αὐτῷ συμπραττόντων, ἔχοντος δὲ Ἑλληνικὴν δύναμιν, εἰληφότος δὲ Ἀνθεμοῦντα καὶ Θέρμαν καὶ Στρέψαν καὶ ἄλλ᾽ ἄττα χωρία, Μακεδόνων δὲ οὐχ ὁμονοούντων, ἀλλὰ τῶν πλείστων τὰ Παυσανίου φρονούντων· ἐπὶ τῶν καιρῶν τούτων ἐχειροτόνησαν στρατηγὸν Ἀθηναῖοι ἐπ᾽ Ἀμφίπολιν Ἰφικράτην, Ἀμφιπολιτῶν αὐτῶν ἐχόντων τότε τὴν πόλιν, καὶ τὴν χώραν καρπουμένων. Ἀφικομένου δ᾽ εἰς τοὺς τόπους Ἰφικράτους μετ᾽ ὀλίγων τὸ πρῶτον νεῶν, ἐπὶ κατασκοπῇ μᾶλλον τῶν πραγμάτων, ἢ πολιορκίᾳ τῆς πόλεως, ἐνταῦθ᾽, ἔφην ἐγὼ, μετεπέμψατο αὐτὸν Εὐρυδίκη ἡ μήτηρ ἡ σὴ, καὶ, ὥς γε δὴ λέγουσιν οἱ παρόντες πάντες, Περδίκκαν μὲν τὸν ἀδελφὸν τὸν σὸν καταστήσασα εἰς τὰς χεῖρας τὰς Ἰφικράτους, σὲ δὲ εἰς τὰ γόνατα τὰ ἐκείνου θεῖσα παιδίον ὄντα, εἶπεν ὅτι, Ἀμύντας, ὁ πατὴρ τῶν παίδων τούτων, ὅτ᾽ ἔζη, υἱὸν ἐποιήσατό σε, τῇ δὲ

son père pour la république d'Athènes; je détaillai les obligations que vous avait Amyntas, sans en omettre aucune, et les rapportant toutes par ordre: de là je passai aux services dont il était lui-même l'objet et la preuve. Amyntas [9] venait de mourir laissant trois fils, Alexandre qui était l'aîné, Perdiccas et Philippe qui étaient encore enfans; Eurydice leur mère était trahie par ceux qui semblaient lui être le plus dévoués. Pausanias voulait envahir la Macédoine: il avait été chassé du royaume; mais, aidé par les conjonctures et soutenu d'un parti puissant, il s'était emparé, avec une armée grecque, d'Anthemonte, de Therme, de Strepsa et d'autres places. Les Macédoniens n'étaient pas d'accord, et le plus grand nombre penchait pour Pausanias. Dans ces circonstances, les Athéniens envoyèrent Iphicrate, qu'ils avaient nommé général, du côté d'Amphipolis, dont les habitans pour lors étaient maîtres de la ville et du territoire. Iphicrate s'étant rendu sur les lieux, escorté seulement de quelques navires, plutôt pour examiner l'état du pays que pour assiéger la ville, Eurydice votre mère, disais-je à Philippe, le pria de venir; et, au rapport de tous ceux qui étaient présens, elle remit entre ses bras Perdiccas votre frère, et, vous plaçant sur ses genoux, vous-même qui étiez encore dans la tendre enfance, Iphicrate, lui dit-elle, Amyntas, père de ces enfans, était attaché de cœur aux Athéniens, il vous

a adopté pour fils lorsqu'il vivait; vous tenez donc à nous par des liens publics et particuliers, ami de ce royaume et frère de ces enfans. Ensuite, elle le conjura de la manière la plus pressante, de prendre en main sa défense, celle de ses enfans et du royaume; en un mot, de les sauver. Notre général, touché, chassa Pausanias de Macédoine, et vous conserva l'empire à vous et à vos frères.

Après cela, Athéniens, je fis mention de Ptolémée [10], établi tuteur des jeunes princes; je rappelai son ingratitude à votre égard et l'indignité de ses procédés; je montrai comment, après vous avoir traversés au sujet d'Amphipolis, il avait fait alliance avec les Thébains ennemis déclarés d'Athènes. Je fis voir que Perdiccas, monté sur le trône, vous avait disputé cette même ville à main armée, et que vous, malgré les offenses de ce prince, et après l'avoir vaincu sous la conduite de Callisthène [11], vous voulûtes bien encore faire une trève avec lui, espérant toujours le ramener à la justice. Je tâchai de détruire le reproche fait au peuple au sujet de ce général, et je montrai qu'il avait été condamné à mort, non pour avoir accordé une trève à Perdiccas, mais pour d'autres causes. Je ne craignis pas, enfin, de parler contre Philippe lui-même, et de lui reprocher que, succédant à la couronne, il avait succédé à la guerre contre notre république. J'apportai, pour preuves de tout ce que j'avais dit, les lettres reçues de Macédoine,

Ἀθηναίων πόλει οἰκείως ἐχρήσατο, ὥστε συμβαίνει σοὶ καὶ ἰδίᾳ τῶν παιδίων τούτων γεγενῆσθαι ἀδελφῷ, καὶ δημοσίᾳ φίλῳ ἡμῖν εἶναι. Καὶ μετὰ ταῦτα ἤδη δέησιν ἰσχυρὰν ἐποιεῖτο καὶ ὑπὲρ ὑμῶν, καὶ ὑπὲρ αὐτῆς, καὶ ὑπὲρ τῆς ἀρχῆς, καὶ ὅλως ὑπὲρ τῆς σωτηρίας· ἀκούσας δὲ ταῦτα Ἰφικράτης, ἐξήλασε Παυσανίαν ἐκ Μακεδονίας, καὶ τὴν δυναστείαν ὑμῖν ἔσωσε.

Καὶ μετὰ ταῦτα εἶπον περὶ Πτολεμαίου, ὃς ἦν ἐπίτροπος καθεστηκὼς τῶν πραγμάτων, ὡς ἀχάριστον καὶ δεινὸν ἔργον διεπράξατο, διδάσκων ὅτι πρῶτον μὲν ὑπὲρ Ἀμφιπόλεως ἀντέπραττε τῇ πόλει, καὶ, πρὸς Θηβαίους διαφερομένων Ἀθηναίων, συμμαχίαν ἐποιήσατο, καὶ, πάλιν, ὡς Περδίκκας, εἰς τὴν ἀρχὴν καταστὰς, ὑπὲρ Ἀμφιπόλεως ἐπολέμησε τῇ πόλει, καὶ τὴν ὑμετέραν, ἠδικημένων ὅμως, φιλανθρωπίαν διεξῄειν, λέγων ὅτι κρατοῦντες τῷ πολέμῳ Περδίκκαν, Καλλισθένους Ἀθηναίων ἡγουμένου, ἀνοχὰς πρὸς αὐτὸν ἐποιήσασθε, ἀεί τινος προσδοκῶντες τῶν δικαίων τεύξεσθαι. Καὶ τὴν διαβολὴν ταύτην ἐπειρώμην διαλύειν, διδάσκων ὅτι Καλλισθένην ὁ δῆμος ἀπέκτεινεν, οὐ διὰ τὰς πρὸς Περδίκκαν ἀνοχὰς, ἀλλὰ δι' ἑτέρας ἁμαρτίας. Καὶ πάλιν οὐκ ὤκνουν κατ' αὐτοῦ λέγειν Φιλίππου, ἐπιτιμῶν ὅτι τὴν ἐκδοχὴν ἐποιήσατο πρὸς τὴν πόλιν τοῦ πολέμου. Καὶ πάντων, ὧν

ἂν εἴποιμι, μάρτυρας τὰς ἐκείνων ἐπιστολὰς παρειχόμην, καὶ τὰ ψηφίσματα τοῦ δήμου, καὶ τὰς Καλλισθένους ἀνοχάς.

Περὶ μὲν οὖν τῆς ἐξ ἀρχῆς κτήσεως τῆς χώρας, καὶ τῶν καλουμένων Ἐννέα Ὁδῶν, καὶ περὶ τῶν Θησέως παίδων, ὧν Ἀκάμας λέγεται φερνὴν ἐπὶ τῇ γυναικὶ λαβεῖν τὴν χώραν ταύτην, τότε μὲν ἥρμοττε λέγειν, καὶ ἐῤῥέθη ὡς ἐνεδέχετο ἀκριβέστατα· νυνὶ δὲ ἴσως ἀνάγκη συντέμνειν τοὺς λόγους· ἃ δὲ ἦν τῶν σημείων οὐκ ἐν τοῖς ἀρχαίοις μύθοις, ἀλλ' ἐφ' ἡμῶν γεγενημένα, τούτων ἐπιμνησθήσομαι. Συμμαχίας γὰρ Λακεδαιμονίων καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων συνελθούσης, εἷς ὢν τούτων Ἀμύντας, ὁ Φιλίππου πατὴρ, καὶ πέμπων σύνεδρον, καὶ τῆς καθ' ἑαυτὸν ψήφου κύριος ὢν, ἐψηφίσατο Ἀμφίπολιν τὴν Ἀθηναίων συνεξαιρεῖν μετὰ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων Ἀθηναίοις. Καὶ τούτων τὸ κοινὸν δόγμα τῶν Ἑλλήνων, καὶ τοὺς ψηφισαμένους, ἐκ τῶν δημοσίων γραμμάτων μάρτυρας παρεσχόμην. Ὧν δὲ Ἀμύντας ἀπέστη ὁ Φιλίππου πατὴρ, ἐναντίον τῶν Ἑλλήνων ἁπάντων, οὐ μόνον λόγοις, ἀλλὰ καὶ ψήφῳ, τούτων (ἔφην ἐγὼ) σὲ, τὸν ἐξ ἐκείνου γεγενημένον, οὐκ ἔστι δίκαιον ἀντιποιεῖσθαι. Εἰ δ' ἀντιποιῇ, κατὰ πόλεμον λαβὼν, εἰκότως ἔχειν, εἰ μὲν, πρὸς ἡμᾶς πολεμήσας, δορυάλωτον τὴν πόλιν εἷλες, κυρίως

les décrets des Athéniens, et la trêve de Callisthène.

Il convenait aussi de dire quelques mots de notre première possession du pays contesté [12], nommé pour lors *Les neuf-chemins*, des fils de Thésée, et d'Acamas, un d'eux, qui, à ce qu'on rapporte, l'avait reçu en dot de sa femme. Il fallait alors discuter ces articles, et j'entrai dans les détails nécessaires; mais il faut, peut-être, les abréger aujourd'hui. Voici les preuves que je tirai, non des anciennes chroniques, mais des événemens de nos jours. Lorsque les Lacédémoniens [13], et les autres Grecs confédérés s'assemblèrent, Amyntas, père de Philippe, envoya à l'assemblée générale un député qui, sans être gêné dans son suffrage, prononça librement qu'Amphipolis appartenait aux Athéniens, et que les Macédoniens s'uniraient avec les autres Grecs, pour leur en assurer la jouissance. Je prouvais par des registres publics l'unanimité des Grecs dans le décret, et je montrais quels en étaient les auteurs. Il n'est donc pas juste, disais-je à Philippe, qu'une ville qu'Amyntas, votre père, nous a cédée en présence de tous les Grecs, non par de simples discours, mais par une décision authentique, vous, son fils, vous prétendiez qu'elle fait partie de votre empire. Direz-vous qu'elle vous appartient par droit de conquête? Si vous l'aviez emportée en nous faisant la guerre, elle vous appartiendrait, sans contredit, comme

acquise par le droit des armes; mais, lorsque vous avez pris une ville des Athéniens aux habitans d'Amphipolis, ce n'est pas le bien de ceux-ci que vous avez pris, mais le bien des Athéniens.

Après ces discours et d'autres pareils, je cédai la place à Démosthène. On attendait en silence de ce génie fécond une pièce rare et sublime; car Philippe et ses courtisans, je l'ai su depuis, avaient entendu parler de ses magnifiques promesses. Dans cette disposition de tous les assistans, cet orateur fougueux prononce en tremblant un exorde fort obscur; il avance un peu dans son sujet; mais tout-à-coup il s'égare, se tait, et ne peut plus retrouver la parole [14]. Philippe voyant son embarras, lui dit, pour le rassurer, qu'il ne devait pas s'imaginer avoir éprouvé une disgrâce, comme un acteur sur le théâtre; qu'il rappelât tranquillement et peu à peu sa mémoire, et achevât ce qu'il s'était proposé de dire. Mais, une fois troublé, et ayant perdu le fil de son écrit, il ne put se remettre : il essaya de reprendre, et toujours avec aussi peu de succès. Comme on ne disait plus rien, l'introducteur nous fit retirer.

Lorsque nous fûmes seuls entre nous, Démosthène, ce citoyen utile, d'un air de mauvaise humeur, me dit que j'avais perdu la république et

ἔχεις, τῷ τοῦ πολέμου νόμῳ κτησάμενος· εἰ δ' Ἀμφιπολίτας ἀφείλου τὴν Ἀθηναίων πόλιν, οὐ τὰ ἐκείνων ἔχεις, ἀλλὰ τὴν Ἀθηναίων χώραν.

Ῥηθέντων δὲ καὶ τούτων καὶ ἑτέρων λόγων, ἤδη καθῆκεν εἰς Δημοσθένην τὸ τῆς πρεσβείας μέρος, καὶ πάντες προσεῖχον ὡς ὑπερβολάς τινας δυνάμεως ἀκουσόμενοι λόγων. Καὶ γὰρ πρὸς αὐτὸν τὸν Φίλιππον, ὡς ἦν ὕστερον ἀκούειν, καὶ πρὸς τοὺς ἑταίρους αὐτοῦ, ἐξηγγέλθη ἡ τῶν ἐπαγγελιῶν ὑπερβολή. Οὕτω δὲ ἁπάντων διακειμένων πρὸς τὴν ἀκρόασιν, φθέγγεται τὸ θηρίον τοῦτο προοίμιον σκοτεινόν τε καὶ τεθνηκὸς δειλίᾳ, καὶ, μικρὸν προαγαγὼν ἄνω τῶν πραγμάτων, ἐξαίφνης ἐσίγησε καὶ διηπορήθη, τελευτῶν δὲ ἐκπίπτει ἐκ τοῦ λόγου. Ἰδὼν δὲ αὐτὸν ὁ Φίλιππος ὡς διέκειτο, θαῤῥεῖν τε παρεκελεύετο, καὶ μὴ νομίζειν, ὥσπερ ἐν τοῖς θεάτροις, διὰ τοῦτο οἴεσθαί τι πεπονθέναι, ἀλλ' ἡσυχῇ καὶ κατὰ μικρὸν αναμιμνήσκεσθαι, καὶ λέγειν ὡς προείλετο. Ὁ δ', ὡς ἅπαξ ἐταράχθη καὶ τῶν γεγραμμένων διεσφάλη, οὐδ' ἀναλαβεῖν ἔτι αὐτὸν ἠδυνήθη· ἀλλὰ καὶ, πάλιν λέγειν ἐπιχειρήσας, ταυτὸν ἔπαθεν. Ὡς δὲ ἦν σιωπὴ, μεταστῆναι ἡμᾶς ὁ κήρυξ ἐκέλευεν.

Ἐπειδὴ δ' ἐφ' ἡμῶν αὐτῶν οἱ συμπρέσβεις ἐγενόμεθα, σφόδρα πάνυ σκυθρωπάσας ὁ χρηστὸς οὑτοσὶ Δημοσθένης, ἀπολωλεκέναι με ἔφη τὴν πόλιν καὶ

τοὺς συμμάχους. Ἐκπλαγέντος δὲ οὐκ ἐμοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν συμπρέσβεων ἁπάντων, καὶ τὴν αἰτίαν πυνθανομένων, δι' ἣν ταῦτ' εἶπεν, ἤρετό με, εἰ τῶν Ἀθήνησι πραγμάτων ἐπιλέλησμαι, καὶ τὸν δῆμον καταπεπονημένον καὶ σφόδρα ἐπιθυμοῦντα τῆς εἰρήνης εἰ μὴ μέμνημαι. Ἦ μέγα φρονεῖς, ἔφη, ἐπὶ ταῖς ἐψηφισμέναις μὲν πεντήκοντα ναυσὶν, οὐδέποτε δὲ πληρωθησομέναις; οὕτω γὰρ ἠρέθικας Φίλιππον, καὶ τοιαῦτα εἴρηκας, ἐξ ὧν οὐκ εἰρήνη γένοιτ' ἂν ἐκ πολέμου, ἀλλ' ἐξ εἰρήνης πόλεμος ἀκήρυκτος.

Ἀρχομένου δέ μου πρὸς ταῦτα ἀντιλέγειν, ἐκάλουν ἡμᾶς οἱ ὑπηρέται οἱ τοῦ Φιλίππου. Ὡς δ' ἤλθομεν καὶ ἐκαθεζόμεθα, ἐξ ἀρχῆς πρὸς ἕκαστον τῶν εἰρημένων ἐνεχείρει τι λέγειν ὁ Φίλιππος, πλείστην δὲ εἰκότως ἐποιήσατο διατριβὴν πρὸς τοὺς ἐμοὺς λόγους (ἴσως γὰρ οὐδὲν τῶν ἐνόντων εἰπεῖν, ὥς γε οἶμαι, παρέλιπον), καὶ πολλάκις μου τοὔνομα ἐν τοῖς λόγοις ὠνόμαζε, πρὸς δὲ Δημοσθένη, τὸν οὕτω καταγελάστως ἀπαλλάξαντα, οὐδ' ὑπὲρ ἑνὸς, οἶμαι, διελέχθη· τοῦτο δὲ ἄρα ἦν ἀγχόνη καὶ λύπη τούτῳ. Ἐπειδὴ δὲ κατέστρεψεν εἰς φιλανθρωπίαν τοὺς λόγους Φίλιππος, καὶ τὸ συκοφάντημα, ὃ προειρήκει κατ' ἐμοῦ πρὸς τοὺς συμπρέσβεις οὗτος, ὡς ἐσομένου πολέμου καὶ διαφορᾶς αἰτίου, διέπιπτεν αὐτῷ, ἐνταῦθα ἤδη καὶ παντελῶς

ses alliés. Fort surpris de cette imputation, mes collègues et moi, nous voulûmes en savoir la cause. Il me demanda si j'avais oublié quelle était la position d'Athènes, et avec quelle ardeur le peuple épuisé et fatigué désirait la paix. Comptez-vous beaucoup, me dit-il, sur les cinquante vaisseaux dont il a résolu l'armement, et qui ne seront jamais équipés? Vous avez irrité Philippe; et vos discours étaient de nature à changer une paix en guerre implacable, plutôt qu'à faire succéder la paix à la guerre.

Je commençais à détruire son reproche; Philippe nous fait avertir de rentrer. Dès que nous fûmes assis, il entreprend de répondre par ordre, mais en peu de mots, à tous nos discours. Comme il s'arrêtait sur-tout aux miens, et avec quelque raison peut-être, puisqu'autant qu'il était en moi, je n'avais rien omis de ce qu'il était possible de dire; comme il m'adressait souvent la parole, sans faire attention à Démosthène, qui avait joué le rôle le plus ridicule; celui-ci était à la gêne et au supplice. Mais, lorsqu'à la fin de son discours, le prince prit un ton de douceur et de bonté, ce méchant homme, qui voyait tomber le reproche calomnieux qu'il m'avait fait en présence de nos collègues, de causer la guerre et la division, fut déconcerté, et ne put cacher la peine qu'il en ressentait : il la manifesta, et avec indécence, jus-

οὔτ' ἂν οὗτος (ἐμὲ δὴ λέγων) τολμήσειεν εἰπεῖν πρὸς Ἀθηναίους, ὡς ἦν ὁ Φίλιππος δεινὸς εἰπεῖν καὶ μνημονικός. Ἀναισθήτως δὲ ἡμῶν ἐχόντων, καὶ τὴν ἐπιβουλὴν οὐ προορωμένων, ἣν αὐτίκα ἀκούσεσθε, εἰς συνθήκην τινὰ ἡμᾶς κατέκλεισεν ὑπὲρ τοῦ ταῦτ' ἐρεῖν πρὸς ὑμᾶς, ἐμοῦ δὲ καὶ δέησίν τινα ἰσχυρὰν ἐδεήθη, μὴ παραλιπεῖν, ἀλλ' εἰπεῖν, ὡς ὑπὲρ Ἀμφιπόλεώς τι καὶ Δημοσθένης εἴποι.

Μέχρι μὲν οὖν τούτων οἱ συμπρέσβεις εἰσί μοι μάρτυρες, οὓς προπηλακίζων οὗτος καὶ διαβάλλων ἐν τῇ κατηγορίᾳ διατετέλεκε· τῶν δ' ἐπὶ τοῦ βήματος παρ' ὑμῖν λόγων ὑμεῖς ἀκηκόατε, ὥστε οὐκ ἐνέσται μοι ψεύδεσθαι. Δέομαι δὲ ὑμῶν προσεπιπονῆσαι ἀκούοντας καὶ τὴν λοιπὴν διήγησιν. Ὅτι μὲν γὰρ ἕκαστος ὑμῶν ποθεῖ τὰ περὶ Κερσοβλέπτην ἀκούειν, καὶ τὰς περὶ Φωκέων αἰτίας, σαφῶς οἶδα, καὶ πρὸς ταῦτα σπεύδω. Ἀλλ', ἐὰν μὴ τὰ πρὸ τούτων ἀκούσητε, οὐδ' ἐκείνοις ὁμοίως παρακολουθήσετε· ἐὰν δ' ἐμοὶ τῷ κινδυνεύοντι εἰπεῖν δῶτε, ὡς βούλομαι, καὶ σῶσαί με, εἰ μηδὲν ἀδικῶ, δυνήσεσθε, ἱκανὰς εἰληφότες ἀφορμάς, καὶ θεάσασθαι ἐκ τῶν ὁμολογουμένων καὶ τὰ ἀντιλεγόμενα.

Ὡς γὰρ δεῦρ' ἤλθομεν, καὶ πρὸς τὴν βουλὴν ἐπὶ κεφαλαίων τὴν πρεσβείαν ἀπηγγείλαμεν, καὶ τὴν ἐπιστολὴν ἀπέδομεν τὴν παρὰ Φιλίππου, ἐπαινέτης

n'oserait dire aux Athéniens que Philippe est fort éloquent, qu'il est doué d'une belle mémoire. Nous étions sans défiance, nous n'appercevions pas le tour perfide qu'il voulait nous jouer, et dont vous serez instruits tout-à-l'heure. Il nous amène au point de convenir avec lui que nous répéterions tous, devant le peuple, les propos que nous venions de tenir. Il me pria instamment de ne pas oublier de dire, dans mon rapport, qu'il avait parlé d'Amphipolis.

Jusqu'ici, Athéniens, j'ai pour moi le témoignage de mes collègues, qu'il n'a cessé d'outrager et de calomnier dans son accusation. Quant aux discours tenus à cette tribune, je ne puis vous en imposer, puisque vous les avez entendus vous-mêmes. Ayez encore, je vous prie, la patience d'écouter les faits qui suivent. Vous désirez d'entendre mes réponses sur ce qui regarde Cersoblepte et les Phocéens, je le sais, et je me hâte d'y arriver; mais, si vous n'écoutez les faits qui précèdent, vous perdrez la suite de ceux dont je viens de vous offrir le détail. Si, dans une cause aussi sérieuse, vous me permettez de suivre le plan que j'ai adopté, vous pourrez m'absoudre, d'après les preuves suffisantes de mon innocence; et, par les articles que mes adversaires avouent, vous verrez la vérité de ceux qu'ils contestent.

De retour à Athènes, nous fîmes dans le sénat un rapport succinct de notre ambassade, et nous

remîmes la lettre de Philippe. Démosthène fit notre éloge devant les sénateurs; et, à la face de l'autel qui était sous leurs yeux, il protesta qu'il félicitait Athènes d'avoir choisi pour députés des hommes qui, par leur éloquence et par leur intégrité, par leurs paroles et par leurs actions, s'étaient montrés dignes d'une telle patrie. Il dit de moi, en particulier, que je n'avais pas trompé les espérances des citoyens qui m'avaient nommé pour l'ambassade. Enfin, il proposa de nous décerner une couronne d'olivier [17], pour récompense de notre zèle patriotique, et de nous inviter, le lendemain, à souper au Prytanée. Pour preuve que je dis vrai, le greffier va vous lire le décret de Démosthène adopté par le sénat; et, pour confirmer ce qui précède, on lira aussi les dépositions de nos collègues d'ambassade.

On lit le décret de Démosthène, et les dépositions des collègues d'ambassade.

Nous fîmes au peuple le rapport de notre ambassade. Ctésiphon, comme le plus âgé, monte le premier à la tribune. Il dit, entre autres choses, ce qu'il avait promis à Démosthène de vous dire; il parle de l'affabilité du prince, de sa bonne mine, de sa gaîté dans les repas, et de son talent pour boire. Philocrate, ensuite, et Dercylle ayant dit quelques mots, je parais à mon tour. Après avoir détaillé les autres parties de notre ambassade, pas-

ἣν ἡμῶν Δημοσθένης πρὸς τοὺς βουλεύοντας, καὶ τὴν ἑστίαν ἐπώμοσε τὴν βουλαίαν συγχαίρειν τῇ πόλει, ὅτι τοιούτους ἄνδρας ἐπὶ τὴν πρεσβείαν ἐξέπεμψεν, οἳ καὶ τοῖς λόγοις, καὶ τῇ πίστει, λέγοντες ἄξιοι ἦσαν τῆς πόλεως· ὑπὲρ ἐμοῦ δὲ εἶπέ τι τοιοῦτον, ὡς οὐ ψευσαίμην τὰς τῶν ἑλομένων με ἐπὶ τὴν πρεσβείαν ἐλπίδας· τέλος δὲ πάντων· ἔγραψε γὰρ ἡμᾶς στεφανῶσαι, θαλλοῦ στεφάνῳ ἕκαστον, εὐνοίας ἕνεκα τῆς εἰς τὸν δῆμον, καὶ καλέσαι ἐπὶ δεῖπνον εἰς τὸ πρυτανεῖον εἰς αὔριον. Ὅτι δ' οὐδὲν ψεῦδος εἴρηκα πρὸς ὑμᾶς, λαβέτω μοι τὸ ψήφισμα ὁ γραμματεὺς, καὶ τὰς τῶν συμπρέσβεων μαρτυρίας ἀναγνώτω.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΒΟΥΛΗΣ Ο ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ ΕΙΠΕ. ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ ΤΩΝ ΣΥΜΠΡΕΣΒΕΩΝ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΙΡΗΜΕΝΩΝ.

Ἐπειδὴ τοίνυν ἀπηγγέλλομεν τὴν πρεσβείαν ἐν τῷ δήμῳ, εἶπε παρελθὼν πρῶτος ἡμῶν διὰ τὴν ἡλικίαν Κτησιφῶν, ἄλλους τέ τινας λόγους, καὶ τοὺς πρὸς Δημοσθένην αὐτῷ συγκειμένους ὑμῖν ἐρεῖν, περί τε τῆς ἐντεύξεως τῆς Φιλίππου, καὶ τῆς ἰδέας αὐτοῦ, καὶ τῆς ἐν τοῖς πότοις ἐπιδεξιότητος. Καὶ, μετὰ τοῦτον, Φιλοκράτους εἰπόντος μικρὰ, καὶ Δερκύλλου, παρῆλθον ἐγώ. Ἐπειδὴ δὲ τὴν ἄλλην διεξῆλθον πρεσβείαν, ἀπήντησα καὶ πρὸς τὸν λόγον, ὃν ἐν τοῖς συμπρέσβεσι διωμολογησάμην, εἰπὼν ὅτι μνημονικῶς

καὶ δυνατῶς ὁ Φίλιππος εἴποι, καὶ τὴν δέησιν οὐκ ἐπελαθόμην τὴν Δημοσθένους, ὅτι ταχθείη λέγειν, ἐάν τι παραλίπωμεν ἡμεῖς, ὑπὲρ Ἀμφιπόλεως.

Ἐφ' ἅπασι δ' ἡμῖν ἀνίσταται τελευταῖος Δημοσθένης, καὶ τερατευσάμενος, ὥσπερ εἴωθε, τῷ σχήματι, καὶ τρίψας τὴν κεφαλὴν, ὁρῶν ἐπισημαινόμενον τὸν δῆμον καὶ δεδεγμένον τοὺς παρ' ἐμοῦ λόγους, ἀμφοτέρων ἔφη θαυμάζειν, καὶ τῶν ἀκουόντων, καὶ τῶν πρεσβευσάντων, ὅταν, παρέντες τὸν χρόνον, οἱ μὲν τὸν τοῦ βουλεύσασθαι, οἱ δὲ τὸν τοῦ συμβουλεύειν, ἀποδιατρίβωσι, τὴν ὑπερόριον λαλιὰν ἀγαπῶντες ἐν τοῖς οἰκείοις πράγμασιν· οὐδὲν γὰρ εἶναι ῥᾷον, ἢ πρεσβείαν ἀπαγγεῖλαι. Βούλομαι δ' ὑμῖν, ἔφη, καὶ ἐπιδεῖξαι, ὡς δεῖ τὸ πρᾶγμα γίνεσθαι. Ἅμα δ' ἐκέλευσεν ἀναγνωσθῆναι τὸ ψήφισμα τοῦ δήμου· ἀναγνωσθέντος δὲ, εἶπεν ὅτι, Κατὰ τοῦτο ἐξεπέμφθημεν, καὶ ταῦτα ἐπράττομεν, ἃ ἐνταυθοῖ γέγραπται. Λάβε δή μοι καὶ τὴν ἐπιστολὴν, ἣν ἥκομεν παρὰ Φιλίππου φέροντες. Ἐπειδὴ δὲ ἀνεγνώσθη, Ἀπέχετε, ἔφη, τὴν ἀπόκρισιν, καὶ λοιπὸν ὑμῖν ἐστὶ βουλεύσασθαι. Θορυβησάντων δ' ἐπ' αὐτῷ, τῶν μὲν, ὡς δεινός τις εἴη καὶ σύντομος, τῶν δὲ πλειόνων, ὡς πονηρὸς καὶ φθονερὸς, Καὶ σκέψασθε δὲ, ἔφη, ὡς συντόμως καὶ

sant à l'article dont j'étais convenu avec mes collègues, je fais l'éloge de la mémoire et de l'éloquence de Philippe; enfin, pour me prêter aux désirs de Démosthène qui m'en avait prié, j'annonce qu'il s'était chargé de dire, sur Amphipolis, ce qui aurait pu nous échapper.

Quand nous eûmes tous fini notre rapport, Démosthène se lève, se frottant le front, et prenant cet air imposteur avec lequel il débute pour l'ordinaire. Il avait vu le peuple approuver mes discours, et en donner des marques sensibles; il dit néanmoins qu'il admirait également et les députés qui avaient parlé, et les citoyens qui les avaient écoutés; qu'oubliant, les uns d'entrer en délibération, les autres de donner des conseils, ils se contentaient, dans les affaires de leur république, d'un vain babil sur un étranger; que rien cependant n'était plus facile que de faire le rapport de l'ambassade. Voici, disait-il, comme il fallait s'y prendre. En même temps il fait lire le décret du peuple. Quand il fut lu : C'est ce décret, dit-il, qui nous a envoyés en ambassade; nous avons exécuté tout ce qu'il porte. Greffier, prenez la lettre que nous avons remise de la part de Philippe. Lorsqu'on en eut fait la lecture : Voilà, dit-il, la réponse du prince; il vous reste à délibérer. Ce discours excita un murmure dans toute l'assemblée : quelques-uns regardaient Démosthène comme un orateur habile et précis, et le plus

grand nombre comme un envieux et un méchant homme. Voyez, ajouta-t-il, comme je tranche sur les autres articles : Eschine a vanté l'éloquence de Philippe. Je ne la trouve pas, moi, si admirable ; qu'on dépouille ce prince de sa fortune, un autre qui en sera revêtu, ne lui sera pas inférieur pour la parole. Ctésiphon a loué sa belle figure. Le comédien Aristodème, un de nos collègues, ne lui cède nullement de ce côté-là. On admire sa mémoire. Cette qualité n'est pas rare. C'est un convive agréable et qui boit bien. Philocrate, un des députés, boit mieux encore. On m'a laissé de quoi dire sur Amphipolis. Mais l'orateur qui a parlé avant moi, ne céderait pas un mot à personne. Au reste, disait-il, ce sont-là de pures bagatelles. Je vais proposer un décret, et je demande qu'on traite avec le héraut d'armes de Philippe, et les députés qu'il doit envoyer ici, et qu'on charge les prytanes d'indiquer, dès que les députés seront arrivés, une assemblée pour deux jours de suite, dans laquelle on délibérera non-seulement sur la paix, mais encore sur l'alliance. Je demande, en outre, qu'on nous décerne des éloges, à mes collègues et à moi, si nous en méritons, et qu'on nous invite, pour le lendemain, à souper au Prytanée.

Pour preuve que je dis vrai, greffier, prenez le décret de Démosthène. Vous verrez, Athéniens, toutes ses variations, son naturel jaloux, insidieux et perfide, ses liaisons et ses complots avec Philo-

τἄλλα πάντα ἀπαγγελῶ. Ἐδόκει μνημονικὸς καὶ δεινὸς εἶναι λέγειν Αἰσχίνῃ Φίλιππος· ἀλλ᾽ οὐκ ἐμοί· ἀλλ᾽, εἴ τις αὐτοῦ τὴν τύχην περιελὼν, ἑτέρῳ περιθείη, οὐκ ἂν πολύ τι καταδεὴς εἴη. Ἐδόκει Κτησιφῶντι τὴν ὄψιν λαμπρὸς εἶναι· ἐμοὶ δ᾽ οὐ χείρων Ἀριστόδημος, ὁ ὑποκριτὴς, ὃς παρῆν ἡμῖν καὶ συνεπρέσβευε. Μνημονικόν τις αὐτόν φησιν εἶναι· καὶ γὰρ ἕτεροι. Συμπιεῖν δεινὸς ἦν· ἀλλὰ Φιλοκράτης ὁ μεθ᾽ ἡμῶν δεινότερος. Λόγον τίς φησιν ἐμοὶ καταλιπεῖν ὑπὲρ Ἀμφιπόλεως· ἀλλ᾽ οὔτ᾽ ἂν ὑμῖν ὁ ῥήτωρ οὗτος, οὔτ᾽ ἂν ἐμοὶ λόγου μεταδοίη. Ταῦτα μὲν οὖν λῆρός ἐστιν, ἔφη· ἐγὼ δὲ ψήφισμα γράψω, καὶ τῷ κήρυκι σπείσασθαι βούλομαι τῷ παρὰ Φιλίππου ἥκοντι, καὶ τοῖς μέλλουσι παρ᾽ αὐτοῦ δεῦρο ἰέναι πρέσβεσι, καὶ τοὺς πρυτάνεις, ἐπειδὰν ἥκωσιν οἱ πρέσβεις, ἐκκλησίαν ἐπὶ δύο ἡμέρας ποιεῖν, μὴ μόνον ὑπὲρ εἰρήνης, ἀλλὰ καὶ περὶ συμμαχίας, καὶ τοὺς πρέσβεις ἡμᾶς, εἰ δοκοῦμεν ἄξιοι εἶναι, ἐπαινέσαι, καὶ καλέσαι ἐπὶ δεῖπνον εἰς τὸ πρυτανεῖον εἰς αὔριον.

Ὅτι δ᾽ ἀληθῆ λέγω, λάβε μοι τὰ ψηφίσματα, ἵνα εἰδῆτε, ὦ ἄνδρες, καὶ τὴν ἀνωμαλίαν αὐτοῦ, καὶ τὸν φθόνον, καὶ τὴν τῶν πραγμάτων μετὰ Φιλοκράτους κοινωνίαν, καὶ τὸ ἦθος ὡς ἐπίβουλον καὶ ἄπιστον.

Κάλει δέ μοι καὶ τοὺς συμπρέσβεις, καὶ τὰς μαρτυρίας αὐτῶν ἀνάγνωθι, καὶ τὰ ψηφίσματα τὰ Δημοσθένους.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ.

Οὐ τοίνυν μόνον ταῦτα ἔγραψεν, ἀλλὰ καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῇ βουλῇ εἶπε, θέαν εἰς τὰ Διονύσια καταvεῖμαι τοῖς πρέσβεσιν, ἐπειδὰν ἥκωσι, τοῖς Φιλίππου. Λέγε καὶ τοῦτο τὸ ψήφισμα.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ.

Ἀνάγνωθι δὴ καὶ τὴν τῶν συμπρέσβεων μαρτυρίαν, ἵν' εἰδῆτε, ὦ Ἀθηναῖοι, ὅτι Δημοσθένης οὐχ ὑπὲρ τῆς πόλεως εἰπεῖν δύναται, ἀλλ' ἐπὶ τοὺς συσσίτους καὶ ὁμοσπόνδους μελετᾷ.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

Τὴν μὲν τοίνυν κοινωνίαν τῶν ὑπὲρ τῆς εἰρήνης πράξεων, οὐκ ἐμὴν καὶ Φιλοκράτους, ἀλλὰ Δημοσθένους καὶ Φιλοκράτους εὑρήσετε, καὶ τὰς πίστεις τῶν εἰρημένων ἱκανὰς ὑμῖν οἴομαι παρασχέσθαι. Τῶν μὲν γὰρ ἀπηγγελμένων ὑμεῖς ἐστέ μοι μάρτυρες· τῶν δὲ ἐν Μακεδονίᾳ ῥηθέντων, καὶ τῶν κατὰ τὴν πορείαν ἡμῖν συμβάντων, τοὺς συμπρέσβεις ὑμῖν μάρτυρας παρεσχόμην· τῆς δὲ ὑπὸ Δημοσθένους ἀρτίως εἰρημένης κατηγορίας ἠκούσατε καὶ μέμνησθε, ἧς τὴν ἀρχὴν

crate. Greffier, faites paraître nos collègues d'ambassade, et lisez leurs dépositions avec les décrets de Démosthène.

On lit un premier décret de Démosthène.

Mais ce n'est pas le seul décret qu'il ait porté; il proposa, ensuite, dans le sénat, d'assigner aux députés de Philippe, dès qu'ils seraient arrivés, une place pour les jeux dans les fêtes de Bacchus. Lisez encore ce décret.

On lit un second décret.

Lisez aussi les dépositions de nos collègues d'ambassade : on verra que ce Démosthène, qui ne sait pas défendre les intérêts de la république, signale son éloquence contre ceux dont il a partagé la table, et avec lesquels il a fait des libations.

On lit les dépositions.

Jusqu'à présent, Athéniens, vous devez voir que ce n'est pas Philocrate et Eschine, mais Philocrate et Démosthène qui se sont ligués pour négocier la paix; et je crois en avoir fourni des preuves suffisantes. J'en appelle à votre témoignage pour les rapports faits devant vous; j'ai produit les dépositions de mes collègues pour ce qui s'est dit en Macédoine, et ce qui s'est passé dans notre voyage. Vous avez entendu l'accusation de Démosthène; et vous vous rappelez qu'il la commence aux dis-

cours concernant la paix, que j'ai tenus à la tribune. C'est, sur-tout, à ce sujet, qu'il a éclaté en déclamations violentes, quoique, dans cette partie, il n'ait débité que des mensonges.

Il prétend qu'alors j'ai parlé en présence des députés de la Grèce, que nous avions invités à se rendre ici, ou pour faire la guerre à Philippe, de concert avec nous, s'il en était besoin, ou pour participer à la paix, s'il était à propos de la conclure. Examinez un peu tout ce qu'il vous a caché d'important, et combien est grande son impudence. Les dates de l'élection des députés envoyés dans la Grèce, quand nous étions encore en guerre avec Philippe, le moment du départ, et les noms de ces mêmes députés, sont consignés dans les registres publics : leurs personnes ne sont pas en Macédoine; mais au milieu de nous; il faut un décret du sénat pour que les députés des puissances étrangères paraissent devant le peuple. Vous prétendez, Démosthène, que les Grecs avaient envoyé des députés; eh bien! montez à cette tribune, je vous la cède pour un moment; nommez la ville grecque qu'il vous plaira, que vous dites avoir pour lors envoyé des députés, et faites lire le décret du sénat porté à leur sujet; produisez pour témoins les députés envoyés d'ici dans les villes de la Grèce, et, s'ils déposent qu'ils étaient présens, qu'ils n'étaient pas éloignés quand on délibérait sur la paix, si vous prouvez qu'ils ont paru

ἐποιήσατο ἀπὸ τῆς δημηγορίας, ἣν εἶπον περὶ τῆς εἰρήνης. Πάντα δὲ ἐν τῷ μέρει τούτῳ τῆς κατηγορίας ἐψευσμένος, ἐπὶ τῷ καιρῷ τούτῳ δεινῶς ἐσχετλίασε.

Τοὺς γὰρ λόγους τούτους ἐναντίον φησὶ τῶν πρέσβεων λέγεσθαι, οὓς ἔπεμψαν πρὸς ἡμᾶς οἱ Ἕλληνες, μεταπεμφθέντες ὑπὸ τοῦ δήμου, ἵνα κοινῇ καὶ πολεμοῖεν, εἰ δέοι, Φιλίππῳ μετὰ Ἀθηναίων, καὶ τῆς εἰρήνης, εἰ τοῦτο εἶναι δοκοίη συμφέρον, μετέχοιεν. Σκέψασθε δὴ πράγματος μεγάλου κλοπὴν, καὶ δεινὴν ἀναισχυντίαν ἀνθρώπου. Τῶν γὰρ πρέσβεων, οὓς ἐξεπέμψατε εἰς τὴν Ἑλλάδα, ἔτι τοῦ πολέμου πρὸς Φίλιππον ἡμῖν ἐνεστηκότος, οἱ μὲν χρόνοι τῆς αἱρέσεως, ὅτε ἐξεπέμφθησαν, καὶ τὰ τῶν πρεσβευσάντων ὀνόματα, ἐν τοῖς δημοσίοις ἀναγέγραπται γράμμασι· τὰ δὲ σώματα αὐτῶν ἐστὶν οὐκ ἐν Μακεδονίᾳ, ἀλλ᾽ Ἀθήνησι· ταῖς δὲ ξενικαῖς πρεσβείαις ἡ βουλὴ τὰς εἰς τὸν δῆμον προσόδους προβουλεύει. Οὗτος δὲ ἐφεστάναι παρὰ τῶν Ἑλλήνων φησὶ πρεσβείας. Παρελθὼν τοίνυν, Δημόσθενες, ἐπὶ τὸ βῆμα τοῦτο, ἐν τῷ ἐμῷ λόγῳ, εἰπὲ πόλεως, ἥστινος βούλει, τῶν Ἑλληνίδων τοὔνομα, ἐξ ἧς ἀφῖχθαι τότε φῂς τοὺς πρέσβεις, καὶ τὰ προβουλεύματα αὐτῶν ἐκ τοῦ βουλευτηρίου δὸς ἀναγνῶναι, καὶ τοὺς Ἀθηναίων κάλει πρέσβεις, οὓς ἐξέπεμψαν ἐπὶ τὰς πόλεις, μάρτυρας· κἂν παρεῖναι, καὶ μὴ

ἀποδημεῖν, ὅτε ἡ πόλις τὴν εἰρήνην ἐποιεῖτο, μαρτυρήσωσιν, ἢ τὰς πρὸς τὴν βουλὴν αὐτῶν προσόδους καὶ τὰ ψηφίσματα ἂν παράσχῃ, ἐν ᾧ σὺ φῂς ὄντα χρόνῳ, καταβαίνω, καὶ θανάτου τιμῶμαι. Ἀνάγνωθι δὴ καὶ τὸ τῶν συμμάχων δόγμα τί λέγει, ἐν ᾧ διαῤῥήδην γέγραπται, ἐπειδὴ βουλεύεται ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων ὑπὲρ εἰρήνης πρὸς Φίλιππον, οἱ δὲ πρέσβεις οὔπω πάρεισιν, οὓς ἐξέπεμψεν ὁ δῆμος εἰς τὴν Ἑλλάδα, παρακαλοῦντας τὰς πόλεις ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας τῶν Ἑλλήνων, δεδόχθαι τοῖς συμμάχοις, ἐπειδὰν ἐπιδημήσωσιν οἱ πρέσβεις, καὶ τὰς πρεσβείας ἀπαγγείλωσιν Ἀθηναίοις καὶ τοῖς συμμάχοις, προγράψαι τοὺς πρυτάνεις ἐκκλησίας δύο κατὰ τοὺς νόμους, ἐν δὲ ταύταις βουλεύσασθαι περὶ τῆς εἰρήνης Ἀθηναίους, ὅ, τι δ' ἂν βουλεύσηται ὁ δῆμος, τοῦτ' εἶναι κοινὸν δόγμα τῶν συμμάχων. Ἀνάγνωθι δή μοι τὸ τῶν συνέδρων δόγμα.

ΔΟΓΜΑ ΣΥΝΕΔΡΩΝ.

Παρανάγνωθι δή μοι καὶ τὸ τοῦ Δημοσθένους ψήφισμα, ἐν ᾧ κελεύει τοὺς πρυτάνεις μετὰ τὰ Διονύσια τὰ ἐν ἄστει, καὶ τὴν ἐν Διονύσου ἐκκλησίαν, προγράψαι δύο ἐκκλησίας, τὴν μὲν τῇ ὀγδόῃ ἐπὶ δέκα, τὴν δὲ τῇ ἐνάτῃ ἐπὶ δέκα, ὁρίζων τὸν χρόνον, καὶ προϋφαιρῶν τὰς ἐκκλησίας, πρὶν ἐπιδημῆσαι τοὺς ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων πρέσβεις. Καὶ τὸ μὲν τῶν

dans le sénat, et que les décrets sont de la date que vous prétendez, je ne dis plus rien, et je me condamne moi-même au dernier supplice. Greffier, montrez-nous le décret des alliés. Ce décret dit, en termes formels, que le peuple d'Athènes, délibérant sur la paix avec Philippe, et que les députés, envoyés par les Athéniens dans la Grèce, pour exhorter les villes à défendre la liberté publique, n'étant pas revenus, les alliés ont statué que, lorsque les députés seraient de retour, et auraient fait le rapport de leur ambassade aux Athéniens et à leurs alliés, les prytanes convoqueraient deux assemblées, selon les formes ordinaires, dans lesquelles le peuple délibérerait sur la paix, et qu'on regarderait comme arrêté en commun, par les alliés, ce que le peuple aurait décidé en particulier. Greffier, lisez le décret de nos alliés.

On lit le décret.

Lisez à présent, pour l'opposer à l'autre, le décret de Démosthène, par lequel il veut qu'après les fêtes de Bacchus, et l'assemblée tenue dans le temple de ce dieu, les prytanes indiquent deux assemblées, l'une pour le 18 du mois, et l'autre pour le 19. Il marque un tems fixe, et précipite les assemblées, sans attendre le retour de nos citoyens, députés vers les Grecs. Dans leur décret, les alliés, dont je conviens avoir appuyé la déci-

sion par mes discours, demandent qu'on délibère seulement sur la paix; Démosthène voulait qu'on délibérât même sur l'alliance. On va lire son décret.

On lit le décret de Démosthène.

Vous venez d'entendre, Athéniens, la lecture des deux décrets : ils convainquent Démosthène d'avoir annoncé comme présens, des députés qui étaient absens, et d'avoir infirmé le décret des alliés que vous aviez envie de confirmer. Les alliés avaient décidé qu'on attendrait vos citoyens députés vers les Grecs; Démosthène se hâte tout-à-fait indécemment de changer cette disposition; et, pour empêcher qu'on ne les attende, il emploie non-seulement des paroles, mais un décret en forme, par lequel il ordonne qu'on délibérera sur-le-champ.

Il a prétendu que, dans la première assemblée, où Philocrate avait harangué le peuple, on m'avait vu monter après lui à la tribune, blâmer la paix dont il était le moteur, la présenter comme déshonorante et indigne de la république; mais que le lendemain, parlant en faveur du même Philocrate, et entraînant l'assemblée avec le plus grand succès, je vous avais persuadé de ne pas secourir les Grecs, de ne pas écouter ceux qui vous rappelaient les combats et les victoires de vos ancêtres. La fausseté et même l'impossibilité de ces faits, seront

συμμάχων δόγμα κελεύει, ᾧ συνειπεῖν καὶ ἐγὼ ὁμολογῶ, ὑπὲρ τῆς εἰρήνης μόνον ὑμᾶς βουλεύσασθαι, Δημοσθένης δὲ καὶ περὶ συμμαχίας κελεύει. Λέγε αὐτοῖς τὸ ψήφισμα.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ.

Τῶν μὲν ψηφισμάτων ἀμφοτέρων, ὦ Ἀθηναῖοι, ἠκούσατε, ὑφ' ὧν ἐξελέγχεται Δημοσθένης τὰς ἀποδημούσας πρεσβείας ἐπιδημεῖν φάσκων, καὶ, βουλομένων ὑμῶν ἀκροάσασθαι, τὸ τῶν συμμάχων ἄκυρον πεποιηκὼς δόγμα. Οἱ μὲν γὰρ ἀπεφήναντο ἀναμεῖναι τὴν πόλιν τὰς Ἑλληνικὰς πρεσβείας· Δημοσθένης δὲ οὐ λόγῳ μόνον κεκώλυκε περιμεῖναι, ὁ πάντων αἴσχιστα καὶ τάχιστα μετατιθέμενος, ἀλλ' ἔργῳ καὶ ψηφίσματι προστάξας ἤδη βουλεύεσθαι.

Εἴρηκε δὲ ὡς, ἐν τῇ προτέρᾳ τῶν ἐκκλησιῶν, δημηγορήσαντος Φιλοκράτους, ὕστερον ἀναβὰς ἐγὼ κατεμεμψάμην, ἣν εἰσηγεῖτο ἐκεῖνος, εἰρήνην, αἰσχρὰν καὶ τῆς πόλεως ἀναξίαν εἶναι φάσκων· τῇ δ' ὑστεραίᾳ πάλιν ἡμέρᾳ ὡς συναγορεύοιμι τῷ Φιλοκράτει, καὶ τὴν ἐκκλησίαν εὐημερήσας ᾠχόμην φέρων, πείθων ὑμᾶς μὴ προσέχειν τοῖς τὰς μάχας καὶ τὰ τῶν προγόνων λέγουσι τρόπαια, μηδὲ τοῖς Ἕλλησι βοηθεῖν. Ὅτι δ' οὐ ψευδῆ μόνον κατηγόρηκεν, ἀλλὰ καὶ ἀδύνατα γενέσθαι,

μίαν μὲν αὐτὸς καθ' αὑτοῦ Δημοσθένης μαρτυρίαν μαρτυρήσει, ἑτέραν δὲ πάντες Ἀθηναῖοι καὶ ὑμεῖς ἀναμιμνησκόμενοι, τρίτην δὲ, ἡ τῆς αἰτίας ἀπιθανότης, τετάρτην δὲ, ἀνὴρ ἀξιόλογος, εἷς τῶν πολιτευομένων, Ἀμύντωρ, ᾧ τὸ ψήφισμα ἐπεδείξατο Δημοσθένης, καὶ ἀνεκοινοῦτο εἰ δῷ τῷ γραμματεῖ, οὐχ ὑπεναντίον, ἀλλὰ ταυτὸν γεγραφὼς Φιλοκράτει.

Καί μοι λάβε τὸ ψήφισμα καὶ ἀνάγνωθι τὸ Δημοσθένους, ἐν ᾧ φαίνεται γεγραφὼς τῇ μὲν προτέρᾳ τῶν ἐκκλησιῶν συμβουλεύειν τὸν βουλόμενον, τῇ δ' ὑστεραίᾳ τοὺς προέδρους ἐπιψηφίζειν τὰς γνώμας, λόγον δὲ μὴ προτιθέναι, ἐν ᾧ με φησὶν αὐτὸς Φιλοκράτει συνειπεῖν.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ.

Οὐκοῦν τὰ μὲν ψηφίσματα ὡς ἐξ ἀρχῆς ἐγράφη μένει, οἱ δὲ τῶν συκοφαντῶν λόγοι πρὸς τοὺς ἐφ' ἡμέραν καιροὺς λέγονται. Ποιεῖ δέ μου τὴν δημηγορίαν ὁ μὲν κατήγορος διαιρετὴν, τὸ ψήφισμα δὲ καὶ τἀληθὲς μίαν· λόγων γὰρ μὴ προτεθέντων εἰς τὴν ὑστέραν ἐκκλησίαν, τῶν δὲ προέδρων κωλυόντων, οὐκ ἐνῆν εἰπεῖν. Τί δὲ καὶ βουλόμενος, εἴπερ ταὐτὰ Φιλοκράτει προειλόμην, κατηγόρουν μὲν πρὸς τοὺς αὐτοὺς

démontrées, premièrement par le témoignage de Démosthène lui-même qui les avance; secondement, par celui du peuple d'Athènes, qui se les rappelle; en troisième lieu, par celui d'un homme digne de foi, d'un de vos ministres, d'Amyntor, à qui Démosthène a montré un décret pour savoir s'il le donnerait au greffier, décret qui, loin d'être contraire à celui de Philocrate, y était absolument conforme; quatrièmement; enfin, par la seule absurdité de l'imputation.

Greffier, lisez le décret de Démosthène, qui porte expressément que, dans la première assemblée, tout citoyen serait libre de donner son avis, et que, dans celle du lendemain, les proëdres des assemblées recueilleraient aussitôt les suffrages, et qu'on n'aurait pas la liberté de parler en ce même jour où il assure que j'ai parlé en faveur de Philocrate.

On lit le décret de Démosthène.

Les décrets restent tels qu'ils ont été portés d'abord; la calomnie change de propos au gré des conjonctures. L'accusateur me prête deux harangues; son décret et la vérité ne m'en donnent qu'une. Pouvais-je parler dans l'assemblée du lendemain, puisqu'on n'avait pas la liberté de le faire, et que les proëdres s'y opposaient? Mais, si j'eusse pensé comme Philocrate, quel eût été mon but en me déclarant contre lui dans la première assem-

blée, et en me prêtant à ses vues dès le lendemain, devant les mêmes auditeurs? aurait-ce été de lui être utile, ou de me donner de la considération? Mais par-là je n'obtenais ni l'un ni l'autre, et je m'attirais la haine générale, sans rien gagner.

Greffier, faites paraître Amyntor, et lisez sa déposition. Je veux vous prévenir, Athéniens, des termes dans lesquels je demande qu'elle soit conçue. Amyntor dépose, en faveur d'Eschine, que, lorsqu'en vertu d'un décret de Démosthène, le peuple délibérait s'il ferait alliance avec Philippe, dans la seconde des deux assemblées, où l'on n'avait pas la liberté de parler, et où l'on recueillait les suffrages, pour confirmer les décrets qui ordonnaient la paix et l'alliance; que, dans cette assemblée, Démosthène, assis à ses côtés, lui montra un décret écrit de sa main, et portant son nom, pour savoir s'il le donnerait au Greffier, et s'il le ferait présenter aux proëdres de l'assemblée; que, dans ce décret, il proposait la paix et l'alliance aux mêmes conditions que Philocrate. Greffier, faites paraître Amyntor, et s'il le refuse, citez-le juridiquement.

On lit la déposition d'Amyntor.

Vous venez d'entendre la déposition, ô Athéniens! jugez, d'après cela, si c'est moi que Démosthène accuse, ou lui-même sous mon nom. Mais, puisqu'interprétant mes discours avec malignité,

ἀκροατὰς τῇ προτεραίᾳ, μίαν δὲ νύκτα διαλιπὼν συνηγόρουν; πότερα ὡς αὐτὸς εὐδοξήσων, ἢ ὡς ἐκεῖνον ὠφελήσων; ἀλλ' οὐκ ἐνῆν ἀμφότερα ἐξενέγκασθαι, ἀλλ' ὑπὸ πάντων μὲν μισεῖσθαι, περαίνειν δὲ μηδέν.

Κάλει δέ μοι καὶ Ἀμύντορα Ἐρχιέα, καὶ τὴν μαρτυρίαν ἀνάγνωθι· ὃν δὲ τρόπον γέγραπται προδιελθεῖν ὑμῖν βούλομαι. Μαρτυρεῖ Ἀμύντωρ Αἰσχίνῃ, ὅτε ἐβουλεύετο ὁ δῆμος περὶ τῆς συμμαχίας τῆς πρὸς Φίλιππον κατὰ τὸ Δημοσθένους ψήφισμα, ἐν τῇ ὑστεραίᾳ τῶν δυοῖν ἐκκλησιῶν, ὅτε οὐκ ἐξῆν δημηγορεῖν, ἀλλὰ τὰ περὶ τῆς εἰρήνης καὶ συμμαχίας ψηφίσματα ἐπεψηφίζετο, ἐν ταύτῃ τῇ ἐκκλησίᾳ, Δημοσθένην ἐπιδεῖξασθαι παρακαθήμενον ψήφισμα γεγραμμένον ἑαυτῷ, ἐφ' ᾧ ἐπεγέγραπτο Δημοσθένους ὄνομα, καὶ ἀνακοινοῦσθαι αὐτὸν αὐτῷ, εἰ δῷ τῷ γραμματεῖ ἐπιψηφίσασθαι τοῖς προέδροις, καὶ εἶναι ἐφ' οἷς τὴν εἰρήνην καὶ τὴν συμμαχίαν ἔγραψε ποιεῖσθαι, ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς ἐφ' οἷσπερ καὶ Φιλοκράτης ἐγεγράφει. Κάλει δέ μοι Ἀμύντορα Ἐρχιέα, καὶ ἐκκλήτευε, ἐὰν μὴ θέλῃ δευρὶ παρεῖναι.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ ΑΜΥΝΤΟΡΟΣ.

Τῆς μὲν μαρτυρίας ἀκηκόατε, ὦ ἄνδρες· σκοπεῖτε δή, πότερα ὑμῖν δοκεῖ Δημοσθένης ἐμοῦ κατηγορηκέναι, ἢ τοὐναντίον αὐτὸς ἑαυτοῦ ἐπὶ τῷ ἐμῷ ὀνόματι. Ἐπειδὴ

δὲ καὶ τὴν δημηγορίαν μου διαβάλλει, καὶ τοὺς εἰρημένους λόγους ἐπὶ τὰ χείρω διεξέρχεται, οὔτ᾽ ἂν ἀποδραίην, οὔτ᾽ ἂν τῶν τότ᾽ εἰρημένων οὐδὲν ἀρνησαίμην, οὔτ᾽ αἰσχύνομαι ἐπ᾽ αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον φιλοτιμοῦμαι. Βούλομαι δ᾽ ὑμᾶς καὶ τοὺς καιροὺς ὑπομνῆσαι ἐν οἷς ἐβουλεύεσθε. Τὴν μὲν γὰρ ἀρχὴν ἐποιησάμεθα τοῦ πολέμου ὑπὲρ Ἀμφιπόλεως· συνέβαινε δ᾽ ἡμῶν τὸν στρατηγὸν ἐν τῷ πολέμῳ ἑβδομήκοντα μὲν καὶ πέντε πόλεις συμμαχίδας ἀποβεβληκέναι, ἃς ἐκτήσατο Τιμόθεος, ὁ Κόνωνος, καὶ κατέστησεν εἰς τὸ συνέδριον (προήρημαι γὰρ παῤῥησιάσασθαι καὶ ἐλευθέρως ἅμα καὶ τἀληθῆ εἰπὼν σώζεσθαι, ἐὰν δὲ ἄλλως πως γινώσκητε, καταχρήσασθέ μοι· οὐ γὰρ ἂν ὑποστειλαίμην), ἑκατὸν δὲ καὶ πεντήκοντα τριήρεις λαβόντα ἐκ τῶν νεωρίων, μὴ κατακεκομικέναι (καὶ ταῦτα ὑμῖν ἐν τοῖς ἀγῶσιν ἀεὶ τοῖς Χάρητος οἱ κατήγοροι δεικνύουσι), χίλια δὲ καὶ πεντακόσια τάλαντα οὐκ εἰς στρατιώτας, ἀλλ᾽ εἰς ἡγεμόνων ἀλαζονείας ἀνηλωκέναι, Δηϊάρην τε καὶ Δηΐπυρον καὶ Πολυφόντην, δραπέτας ἀνθρώπους, ἐκ τῆς Ἑλλάδος συνειλεγμένους, καὶ, χωρὶς, εἰς τοὺς περὶ τὸ βῆμα καὶ τὴν ἐκκλησίαν μισθοφόρους, οἳ τοὺς μὲν ταλαιπώρους νησιώτας καθ᾽ ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἑξήκοντα τάλαντα εἰσέπραττον σύνταξιν, κατῆγον δὲ τὰ πλοῖα καὶ τοὺς Ἕλληνας ἐκ τῆς κοινῆς θαλάττης. Ἀντὶ δὲ ἀξιώματος καὶ τῆς

il a essayé de les empoisonner, je n'en nierai aucun, je les reconnais tous, et je m'en glorifie, loin d'en rougir. Je vais vous rappeler les circonstances dans lesquelles vous délibériez sur la paix. Je suis décidé à parler librement, et ne veux devoir mon salut qu'à la vérité seule et à ma sincérité. Si vous n'êtes pas de cet avis, traitez-moi avec la dernière rigueur; car je suis incapable de rien dissimuler par crainte.

Nous avions entrepris la guerre pour Amphipolis : dans cette guerre, notre général [18] avait perdu soixante et quinze villes alliées, que Timothée, fils de Conon, avait conquises et réunies à cet empire; de cent cinquante vaisseaux qu'il avait emmenés de nos ports, il n'en avait ramené que quarante-huit, comme on ne cesse de vous le prouver dans toutes les accusations qui lui sont intentées; il avait dépensé quinze cents talens, non pour entretenir les soldats, mais pour fournir au faste des officiers principaux, pour assouvir la cupidité d'un Déjare, d'un Déipyre, d'un Polyphonte, de misérables fugitifs ramassés dans la Grèce, et, en particulier, de ces mercenaires qui vivent de la tribune et des assemblées. Tous ces gens-là s'étaient ligués, pour rançonner les malheureux insulaires, et lever tous les ans, sur eux, soixante talens. Ils enlevaient les Grecs et leurs vaisseaux sur la mer, qui est ouverte à tous les peuples; et notre république, oubliant sa dignité, renonçant

à la prééminence dans la Grèce, n'ambitionnait plus que la gloire de Myonèse [19] et des pirates qu'elle recèle; Philippe, un roi de Macédoine, ne combattait plus avec nous pour Amphipolis, mais pour Lemnos, pour Scyros, pour Imbros, nos possessions incontestables; nos citoyens désertaient la Quersonèse, qui nous appartenait sans contredit; nous étions forcés de tenir plus d'assemblées extraordinaires, avec crainte et avec alarme, que d'assemblées réglées et fixées par les lois; en un mot, nos affaires étaient dans un état si fâcheux et si critique, que Céphisophon, un des amis intimes de Charès, fut obligé de porter un décret, en vertu duquel Antiochus, commandant de la marine légère, partirait au plus tôt, chercherait le général, et lui dirait, dès qu'il l'aurait joint, que le peuple était surpris que Philippe marchât contre la Quersonèse, province d'Athènes; que les Athéniens n'avaient aucune nouvelle ni du général, ni de l'armée dont ils lui avaient confié le commandement. Pour preuve de ce que je dis, écoutez le décret, rappelez-vous la guerre; et quant à la paix, demandez-en compte aux généraux, et non aux députés.

On lit le décret du peuple, porté par Céphisophon.

Telle était la position de la république, quand on délibéra sur la paix. Des orateurs factieux mon-

τῶν Ἑλλήνων ἡγεμονίας ἡ πόλις ἡμῶν Μυοννήσου καὶ τῆς τῶν λῃστῶν δόξης ἀνεπίπλατο· Φίλιππος δὲ, ὁρμηθεὶς ἐκ Μακεδονίας, οὐκ ἔθ' ὑπὲρ Ἀμφιπόλεως πρὸς ἡμᾶς ἠγωνίζετο, ἀλλ' ἤδη περὶ Λήμνου καὶ Ἴμβρου καὶ Σκύρου, τῶν ἡμετέρων κτημάτων· ἐξέλιπον δὲ Χερρόννησον ἡμῶν οἱ πολῖται, τὴν οὖσαν ὁμολογουμένως Ἀθηναίων, πλείους δὲ ἐκκλησίας συγκλήτους ἠναγκάζεσθε ἐκκλησιάζειν μετὰ φόβου καὶ θορύβου, ἢ τὰς τεταγμένας ἐκ τῶν νόμων· οὕτω δ' ἦν σφαλερὰ καὶ ἐπικίνδυνα τὰ πράγματα, ὥστε ἠναγκάσθη γράψαι ψήφισμα Κηφισοφῶν ὁ Παιανιεὺς, εἷς τῶν φίλων καὶ ἑταίρων τοῦ Χάρητος, ἐκπλεῖν τὴν ταχίστην Ἀντίοχον τὸν ἐπὶ τῶν ὑπηρετικῶν, καὶ ζητεῖν τὸν στρατηγὸν τὸν ἐπὶ τῇ δυνάμει τεταγμένον, κἂν ἐντύχῃ που, φράζειν, ὅτι θαυμάζει ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων, εἰ Φίλιππος μὲν ἐπὶ Χερρόννησον τὴν Ἀθηναίων πορεύεται, Ἀθηναῖοι δὲ οὐδὲ τὸν στρατηγὸν ἴσασιν, οὐδὲ τὴν δύναμιν, ἣν ἐξέπεμψαν, ὅπου ἐστίν. Ὅτι δ' ἀληθῆ λέγω, ἀκούσατε τοῦ ψηφίσματος, καὶ ἀναμνήσθητε τοῦ πολέμου, καὶ τὴν εἰρήνην, τοὺς τῶν πολέμων ἡγεμόνας, ἀλλὰ μὴ τοὺς πρέσβεις ἀπαιτεῖτε.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΔΗΜΟΥ Ο ΚΗΦΙΣΟΦΩΝ ΕΙΠΕΝ.

Οἱ μὲν καιροὶ τῆς πόλεως τοιοῦτοι ἦσαν, ἐν οἷς οἱ περὶ τῆς εἰρήνης ἐγένοντο λόγοι· ἀνιστάμενοι δὲ οἱ

συντεταγμένοι ῥήτορες, περὶ μὲν τῆς σωτηρίας τῆς πόλεως οὐδὲν ἐνεχείρουν λέγειν, ἀποβλέπειν δὲ εἰς τὰ προπύλαια τῆς ἀκροπόλεως ἐκέλευον ἡμᾶς, καὶ τῆς ἐν Σαλαμῖνι πρὸς τὸν Πέρσην ναυμαχίας μεμνῆσθαι, καὶ τῶν τάφων τῶν προγόνων, καὶ τῶν τροπαίων. Ἐγὼ δὲ ἁπάντων μὲν τούτων ἔφην δεῖν μεμνῆσθαι, μιμεῖσθαι μέντοι τὰς τῶν προγόνων εὐβουλίας, τὰ δὲ ἁμαρτήματα αὐτῶν καὶ τὴν ἄκαιρον φιλονεικίαν φυλάττεσθαι, τὴν μὲν ἐν Πλαταιαῖς πρὸς τοὺς Πέρσας πεζομαχίαν, καὶ τοὺς ἀγῶνας τοὺς περὶ Σαλαμῖνα, καὶ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην, καὶ τὴν ἐπ' Ἀρτεμισίῳ ναυμαχίαν, καὶ τὴν Τολμίδου ζηλοῦν στρατηγίαν κελεύων, ὃς, χιλίους ἐπιλέκτους ἔχων Ἀθηναίων, διὰ μέσης Πελοποννήσου, πολεμίας οὔσης, ἀδεῶς διεξῄει, τὴν δ' εἰς Σικελίαν στρατείαν φυλάττεσθαι, ἣν ἐξέπεμψαν Λεοντίνοις βοηθήσοντες, τῶν πολεμίων ἐμβεβληκότων εἰς τὴν χώραν ἡμῶν, καὶ Δεκελείας ἐπιτετειχισμένης, καὶ τὴν τελευταίαν ἀβουλίαν φυλάξασθαι, ὅθ', ἡττημένοι τῷ πολέμῳ, προκαλουμένων αὐτοὺς Λακεδαιμονίων εἰρήνην ἄγειν, ἔχοντας πρὸς τῇ Ἀττικῇ Λῆμνον καὶ Ἴμβρον καὶ Σκῦρον, καὶ δημοκρατουμένους κατὰ τοὺς νόμους, τούτων μὲν οὐδὲν ἤθελον ποιεῖν, πολεμεῖν δὲ προῄρουντο, οὐ δυνάμενοι, Κλεοφῶν δὲ ὁ λυροποιὸς, ὃν πολλοὶ δεδεμένον ἐν πέδαις ἐμνημόνευον, παρεγγραφεὶς αἰ-

taient à la tribune, et, au lieu de vous donner des conseils utiles dans la circonstance, ils vous exhortaient à regarder le vestibule de la citadelle, à rappeler à votre souvenir le combat de Salamine, les tombeaux de vos ancêtres, et leurs victoires. Je disais, moi, qu'en se rappelant ces grands objets, il fallait imiter la prudence de ces mêmes ancêtres, mais éviter les fautes de nos pères, et nous garantir d'une ambition funeste. Je vous exhortais à imiter la valeur que nos aïeux avaient signalée contre les Perses, sur terre et sur mer, dans les journées de Platée, de Salamine, de Marathon et d'Artemise; l'intrépidité de Tolmide [20], qui, à la tête de mille Athéniens, avait parcouru impunément le Péloponèse, déclaré contre nous. Mais je vous conseillais d'éviter l'imprudence qui avait engagé vos pères dans l'expédition de Sicile pour secourir les Léontins, tandis que les ennemis étaient dans leur pays, et que Décelée était fortifiée; cette imprudence qui, en dernier lieu, leur fit rejeter, quoique vaincus, les propositions de Lacédémone, lorsqu'elle leur offraît la paix, et qu'elle leur laissait l'Attique, Lemnos, Imbros, Scyros, et la liberté de se gouverner par leurs propres lois. Ils n'acceptèrent aucune de ces propositions, et voulurent continuer la guerre, qu'ils ne pouvaient soutenir. Un certain Cléophon [21], misérable artisan, que plusieurs se souvenaient d'avoir vu les fers aux pieds; qui, par des moyens

honteux et à force de largesses faites au peuple, était parvenu à se faire inscrire sur le catalogue des citoyens, menaçait d'égorger le premier qui parlerait de paix. Enfin, Athènes fut réduite à se trouver trop heureuse, pour obtenir la paix, d'abandonner tout, de détruire ses murs, de recevoir de Lacédémone une garnison et un gouverneur, de céder l'autorité à trente tyrans, qui firent périr sans aucune forme, quinze cents citoyens.

Je vous avertissais, je l'avoue, d'éviter cette imprudence, en même tems que je vous exhortais à imiter les exploits de vos ancêtres. Je n'apprenais pas, en effet, nos malheurs de la bouche de personnes étrangères, mais de celui auquel je tiens de plus près. Atromète, mon père, que vous outragez sans le connaître, et sans avoir vu quel il était dans sa jeunesse; vous, surtout, Démosthène, qui, du côté de votre mère, tirez votre origine des Scythes [22] vagabonds; Atromète s'est exilé sous les Trente, et a contribué au retour du peuple. Cléobule, mon oncle maternel, fils de Glaucus d'Acharnes, conjointement avec Déménète, fils de Busygus, a vaincu, dans un combat naval, Chilon, amiral des Lacédémoniens. Tout, dans ma famille, me rappelle donc les infortunes de la république; mes oreilles en retentissent.

Vous me faites des reproches au sujet de mon ambassade en Arcadie, et des discours que j'y ai tenus dans de nombreuses assemblées; vous dites

σχρῶς πολίτης, καὶ διεφθαρκὼς νομῇ χρημάτων τὸν δῆμον, ἀποκόψειν ἠπείλει μαχαίρᾳ τὸν τράχηλον, εἴ τις εἰρήνης μνησθήσεται, τελευτῶντες δὲ εἰς τοῦτο τὴν πόλιν προήγαγον, ὥστε ἀγαπητῶς τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι, ἀποστάντας πάντων, καὶ τὰ τείχη καθελόντας, καὶ παραδεξαμένους φρουρὰν καὶ Λακεδαιμόνιον ἁρμοστὴν, καὶ τῆς δημοκρατίας τοῖς Τριάκοντα ἀφεμένους, οἳ χιλίους καὶ πεντακοσίους τῶν πολιτῶν ἀκρίτως ἀπέκτειναν.

Τὴν μὲν τοιαύτην ἀβουλίαν ὁμολογῶ παραγγέλλειν φυλάττεσθαι, τὰ δ' ὀλίγῳ πρότερον εἰρημένα μιμεῖσθαι· οὐ γὰρ παρὰ τῶν ἀλλοτρίων, ἀλλὰ παρὰ τοῦ πάντων οἰκειοτάτου, ταῦτα ἐπυνθανόμην. Ἀτρόμητος γὰρ, ὁ πατὴρ ὁ ἡμέτερος (ὃν σὺ λοιδορεῖς, οὔτ' εἰδὼς οὔτ' ἐπιδὼν τῆς ἑαυτοῦ ἡλικίας ὅστις ἦν, καὶ ταῦτα, ὦ Δημόσθενες, ἐκ τῶν νομάδων Σκυθῶν τὸ πρὸς μητρὸς γένος ὤν), ἔφυγε μὲν ἐπὶ τῶν Τριάκοντα, συγκατήγαγε δὲ τὸν δῆμον· καὶ ὁ τῆς μητρὸς τῆς ἡμετέρας ἀδελφὸς, θεῖος δὲ ἡμέτερος, Κλεόβουλος, ὁ Γλαύκου τοῦ Ἀχαρνέως υἱὸς, μετὰ Δημαινέτου, τοῦ Βουζύγου, συγκατεναυμάχησε Χείλωνα, τὸν Λακεδαιμονίων ναύαρχον· ὥστε οἰκεῖά μοι καὶ συνήθη τὰ τῆς πόλεως ἀτυχήματα εἶναι τοῖς ὠσὶν ἀκούειν.

Ἐπιτιμᾷς δέ μοι καὶ τὴν ἐν τοῖς μυρίοις ἐν Ἀρκαδίᾳ δημηγορίαν καὶ πρεσβείαν, καὶ μεταβεβλῆσθαί με

φῄς, αὐτὸς ὢν ἀνδραποδώδης καὶ μονονοὺκ ἐστιγμένος αὐτόμολος. Ἐγὼ δ' ἐν μὲν τῷ πολέμῳ συνίστην, καθ' ὅσον ἦν δυνατὸν, Ἀρκάδας καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας ἐπὶ Φίλιππον, οὐδενὸς δ' ἀνθρώπου ἐπικουροῦντος τῇ πόλει, ἀλλὰ, τῶν μὲν περιορώντων ὅ, τι συμβήσεται, τῶν δὲ συνεπιστρατευόντων, τῶν δ' ἐν τῇ πόλει ῥητόρων χορηγὸν ταῖς καθ' ἡμέραν δαπάναις τὸν πόλεμον ποιουμένων, ὁμολογῶ συμβουλεῦσαι τῷ δήμῳ διαλύσασθαι πρὸς Φίλιππον, καὶ τὴν εἰρήνην συνθέσθαι, ἣν σὺ νῦν αἰσχρὰν νομίζεις, οὐδεπώποθ' ἁψάμενος ὅπλων· ἐγὼ δὲ ταύτην εἶναι πολλῷ φημὶ καλλίω τοῦ πολέμου. Χρὴ δὲ, ὦ Ἀθηναῖοι, τοὺς μὲν πρέσβεις θεωρεῖν πρὸς τὸν καιρὸν, καθ' ὃν ἐπρέσβευον, τοὺς δὲ στρατηγοὺς πρὸς τὰς δυνάμεις, ὧν ἡγοῦντο. Καὶ γὰρ τὰς εἰκόνας ἵστατε, καὶ τὰς προεδρίας, καὶ τοὺς στεφάνους, καὶ τὰς ἐν τῷ Πρυτανείῳ σιτήσεις δίδοτε, οὐ τοῖς τὴν εἰρήνην ἀπαγγείλασιν, ἀλλὰ τοῖς τὴν μάχην νικήσασιν· εἰ δ' ἔσονται τῶν πολέμων αἱ μὲν εὐθύναι τῶν πρέσβεων, αἱ δὲ δωρεαὶ τῶν στρατηγῶν,

que j'ai changé avec les conjonctures, vous qui avez le caractère d'un esclave fuyard, et à qui il ne manque que d'en porter les marques [23]. Pendant la guerre, je l'avoue, j'animais contre Philippe, autant qu'il était en moi, les Arcadiens et les autres Grecs; mais, voyant que nous n'étions secourus d'aucun peuple, que les uns étaient indifférens sur les progrès de l'ennemi, que les autres les secondaient même; que chez nous les orateurs faisaient servir la guerre à leurs dépenses énormes; je conseillai aux Athéniens, je ne le nie pas, de se rapprocher du roi de Macédoine, et de conclure avec lui une paix que vous regardez comme honteuse, vous, Démosthène, qui n'avez jamais manié les armes, mais que je prétends, moi, être plus honorable que la guerre. On doit, sans doute, juger les députés d'après les circonstances dans lesquelles ils ont rempli leur ambassade, et les généraux, d'après les troupes dont ils ont eu le commandement. Ce n'est pas aux députés qui annoncent la paix, qu'on érige des statues, qu'on accorde des couronnes, des préséances dans les jeux, et des pensions dans le Prytanée; mais aux généraux qui ont remporté quelque grand avantage. Si on rend les premiers responsables des événemens militaires pour lesquels on récompense les autres, il ne sera plus possible de conclure des traités; et, personne ne voulant plus

se charger d'une ambassade, les guerres deviendront interminables.

Il me reste à parler de Cersoblepte, des Phocéens, et des autres reproches calomnieux de l'accusateur. Soit dans la première, soit dans la seconde ambassade, j'ai annoncé au peuple ce que j'ai vu comme je l'ai vu, et ce que j'ai entendu comme je l'ai entendu. Qu'ai-je donc vu et qu'ai-je entendu touchant Cersoblepte? J'ai vu, ainsi que tous mes collègues, le fils de Cersoblepte en ôtage chez Philippe, et il y est encore à présent. Lors de notre première ambassade, au moment où mes collègues et moi nous nous mettions en route pour revenir ici, et que Philippe partait pour la Thrace, ce prince nous promit à nous-mêmes de ne pas attaquer la Quersonèse tant que vous délibéreriez sur la paix. Aussi, dans le jour où vous arrêtâtes la paix, on ne parla point de Cersoblepte, dont il fut ensuite question de cette manière. Nous avions été nommés pour la seconde ambassade, l'ambassade des sermens, et nous n'étions pas encore partis; il se tint une assemblée que présidait Démosthène, mon accusateur actuel. Dans cette assemblée, Critobule de Lampsaque s'avance, et vous dit qu'il venait de la part de Cersoblepte, que ce prince demandait à prêter serment entre les mains des députés de Philippe, et à être inscrit dans le traité avec vos alliés. Après ces paroles, Aleximaque remet aux proëdres des assemblées un

ἀσπόνδους καὶ ἀκηρύκτους τοὺς πολέμους ποιήσετε· οὐδεὶς γὰρ θελήσει πρεσβεύειν.

Περὶ δὲ Κερσοβλέπτου, καὶ Φωκέων, καὶ τῶν ἄλλων, ἃ πρὸς τούτοις διαβέβλημαι, ὑπόλοιπον εἰπεῖν. Ἐγὼ γάρ, ὦ Ἀθηναῖοι, καὶ ἐν τῇ προτέρᾳ, καὶ ἐν τῇ ὑστέρᾳ πρεσβείᾳ, ἃ μὲν εἶδον, ὡς εἶδον, ὑμῖν ἀπήγγειλα, ἃ δ' ἤκουον, ὡς ἤκουσα. Τίνα οὖν ἦν ἑκάτερα τούτων, ἅ τε εἶδον, ἅ τε ἤκουσα περὶ Κερσοβλέπτου; Εἶδον μὲν καὶ ἐγὼ καὶ οἱ συμπρέσβεις ἅπαντες ὁμηρεύοντα τὸν υἱὸν τὸν Κερσοβλέπτου παρὰ Φιλίππῳ· καὶ ἔτι καὶ νῦν τοῦθ' οὕτως ἔχει. Συνέβαινε δ', ὅτε τὴν προτέραν ἐπρεσβεύομεν πρεσβείαν, ἐμοὶ μὲν μετὰ τῶν συμπρέσβεων ἀπιέναι δεῦρο, Φιλίππῳ δ' ἐπὶ Θρᾴκην ἐξιέναι, πρὸς δ' ἡμᾶς ὡμολογηκέναι, ἕως ἂν ὑμεῖς περὶ τῆς εἰρήνης βουλεύσησθε, μὴ ἐπιβήσεσθαι μεθ' ὅπλων Χερρονήσου. Ἐν ἐκείνῃ μὲν οὖν τῇ ἡμέρᾳ, ᾗ ὑμεῖς ἐψηφίσασθε τὴν εἰρήνην, οὐδεμία μνεία ἐγένετο περὶ Κερσοβλέπτου· ἤδη δὲ ἡμῶν κεχειροτονημένων ἐπὶ τοὺς ὅρκους, οὔπω δὲ ἀπηρκότων ἐπὶ τὴν ὑστέραν πρεσβείαν, ἐκκλησία γίνεται, ἐν ᾗ Δημοσθένης, ὁ νυνὶ κατηγορῶν ἐμοῦ, λαγχάνει προεδρεύειν. Ἐν δὲ ταύτῃ τῇ ἐκκλησίᾳ Κριτόβουλος ὁ Λαμψακηνὸς εἶπε παρελθών, ὅτι πέμψειε μὲν αὐτὸν Κερσοβλέπτης, ἀξιοῖ δὲ ἀποδοῦναι τοὺς ὅρκους τοῖς Φιλίππου πρέσβεσιν, καὶ συνανα-

γραφῆναι Κερσοβλέπτην ἐν τοῖς ὑμετέροις συμμάχοις. Ῥηθέντων δὲ τῶν λόγων τούτων Ἀλεξίμαχος ὁ Πήληξ δίδωσιν ἀναγνῶναι ψήφισμα τοῖς προέδροις, ἐν ᾧ ἐγέγραπτο, ἀποδοῦναι τοὺς ὅρκους Φιλίππῳ μετὰ τῶν ἄλλων συμμάχων τὸν ἥκοντα παρὰ Κερσοβλέπτου. Ἀναγνωσθέντος δὲ τοῦ ψηφίσματος (κ᾽ ταῦτα οἶμαι πάντας ὑμᾶς μνημονεύειν), ἀναστὰς ἐκ τῶν προέδρων Δημοσθένης, οὐκ ἔφη τὸ ψήφισμα ἐπιψηφιεῖν, οὐδὲ λύσειν τὴν πρὸς Φίλιππον εἰρήνην, οὐδὲ γινώσκειν τῶν συμμαχιῶν τοὺς συνεφαπτομένους, ὥσπερ ἐν τοῖς σπένδουσι τῶν ἱερῶν· ἀποδοθῆναι γὰρ περὶ τούτων ἑτέραν ἐκκλησίαν. Βοώντων δὲ ὑμῶν, καὶ τοὺς προέδρους ἐπὶ τὸ βῆμα κατ᾽ ὄνομα καλούντων, οὕτως, ἄκοντος αὐτοῦ, τὸ ψήφισμα ἐπεψηφίσθη. Ὅτι δ᾽ ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τὸν γράψαντα τὸ ψήφισμα Ἀλεξίμαχον, καὶ τοὺς συμπροέδρους Δημοσθένους, καὶ τὴν μαρτυρίαν ἀνάγνωθι.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ ΤΩΝ ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ ΣΥΜΠΡΟΕΔΡΩΝ.

Ὁ μὲν τοίνυν ἐπιδακρύσας ἀρτίως ἐνταυθοῖ Δημοσθένης, μνησθεὶς Κερσοβλέπτου, φαίνεται τῆς συμμαχίας ἐκκλείων αὐτόν. Ὡς δ᾽ ἡ παροῦσα ἐκκλησία διελύθη, ἐξώρκιζον τοὺς συμμάχους οἱ τοῦ Φιλίππου πρέσβεις ἐν τῷ στρατηγίῳ τῷ ὑμετέρῳ. Τετόλμηκε δὲ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν ὁ κατήγορος, ὡς ἀπὸ τῶν ἱερῶν

décret qui portait que le député de Cersoblepte prêterait serment entre les mains des députés de Philippe avec les autres alliés. Lorsqu'on en eut fait lecture (vous vous rappelez, sans doute, Athéniens, le fait dont je parle), Démosthène se leva au milieu des proëdres, il dit qu'il ne ferait point passer ce décret, et ne romprait point la paix avec Philippe, qu'il ne connaissait point des alliés qui prétendaient être admis aux traités comme aux libations dans les sacrifices [24], qu'on indiquerait pour eux une assemblée particulière. Vous vous récriez à ces paroles, et vous invitez les autres proëdres à monter à la tribune, de façon que le décret passa malgré Démosthène. Pour preuve que je dis vrai, greffier, faites paraître Aleximaque, auteur du décret, et les co-proëdres de Démosthène, dont vous lirez la déposition.

On lit la déposition des co-proëdres de Démosthène.

Ce Démosthène qui, tout-à-l'heure, déplorait le sort de Cersoblepte, est donc convaincu d'avoir cherché à l'exclure du traité. Dès que l'assemblée fut levée, les députés de Philippe firent prêter serment aux alliés dans votre prétoire [25]. L'accusateur a eu le front d'avancer que j'ai éloigné du serment Critobule, député de Cersoblepte, en présence des alliés, des généraux, et du peuple qui venait d'arrêter le contraire. D'où me serait donc

venue cette puissance? ou comment n'aurait-on pas relevé ma démarche? Si j'avais eu cette hardiesse, l'auriez-vous souffert, Démosthène? n'auriez-vous pas rempli la place publique de vos clameurs, en me voyant, comme vous le disiez dans votre accusation, éloigner un député du serment commun? On va faire paraître les généraux et les députés des alliés : écoutez, Athéniens, ce qu'ils déposent.

On lit les dépositions.

N'est-il donc pas horrible que, dans une cause, pour crime capital, un homme ose charger de calomnies aussi atroces, je ne dis pas son [26] concitoyen (ne confondons pas ici les termes), mais un de vos citoyens? et n'est-ce pas avec raison que nos ancêtres ont établi cette coutume qui subsiste encore, que, dans les causes, pour meurtre [27], jugées auprès du temple de Pallas, on ferait jurer sur les chairs des victimes l'accusateur qui aurait gagné sa cause; on l'obligerait d'affirmer que les juges, qui lui ont donné leurs suffrages, n'ont rien prononcé que de juste, et que lui-même n'a rien avancé que de véritable? En cas qu'il se soit permis des mensonges, il souhaite que les dieux le plongent lui et ses enfans dans les plus affreuses disgrâces, et qu'ils comblent les juges de prospérités. Cette coutume, Athéniens, est sans doute fort sage. Car, s'il est vrai qu'aucun de vous ne

ἐγὼ Κριτόβουλον ἀπήλασα τὸν πρεσβευτὴν τὸν παρὰ Κερσοβλέπτου, παρόντων μὲν τῶν συμμάχων, ἐψηφισμένου δὲ τοῦ δήμου, παρακαθημένων δὲ τῶν στρατηγῶν. Πόθεν τοσαύτην ῥώμην λαβών; ἢ πῶς ἂν τὸ πρᾶγμα ἐσιγήθη; Εἰ δ' ἄρα ἐγὼ ἐτόλμων τοῦτο ποιεῖν, ἐπέτρεψας ἄν, ὦ Δημόσθενες; καὶ οὐκ ἐνέπλησας βοῆς καὶ κραυγῆς τὴν ἀγορὰν, ὁρῶν με, ὡς ἔφης ἀρτίως, ὠθοῦντα ἀπὸ τῶν ἱερῶν τὸν πρεσβευτήν; Καλείτω δέ μοι τοὺς στρατηγοὺς ὁ κήρυξ, καὶ τοὺς συνέδρους τῶν συμμάχων, καὶ τὰς μαρτυρίας αὐτῶν ἀκούσατε.

ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ.

Οὔκουν δεινὸν, ὦ Ἀθηναῖοι, εἴ τις κατ' ἀνδρὸς πολίτου, οὐχ ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὑμετέρου (τοῦτο γὰρ προσδιορθοῦμαι), τολμᾷ τηλικαῦτα καταψεύδεσθαι, κινδυνεύοντος ὑπὲρ τοῦ σώματος; ἢ πῶς οὐκ εἰκότως οἱ πατέρες ἡμῶν ἐν ταῖς φονικαῖς δίκαις ἐπὶ Παλλαδίῳ κατέδειξαν, τέμνοντες τὰ τόμια, τοὺς νικῶντας τῇ ψήφῳ ἐξορκίζεσθαι (καὶ τοῦτο ὑμῖν πάτριόν ἐστιν ἔτι καὶ νῦν) τἀληθῆ καὶ τὰ δίκαια ψηφίζεσθαι τῶν δικαστῶν ὅσοι τὴν ψῆφον ἤνεγκαν αὐτῷ, καὶ ψεῦδος μηδὲν εἰρηκέναι, εἰ δὲ μὴ, ἐξώλη τε αὐτὸν εἶναι ἐπαρᾶσθαι καὶ τὴν οἰκίαν τὴν αὐτοῦ, τοῖς δὲ δικασταῖς εὔχεσθαι πολλὰ καὶ ἀγαθὰ εἶναι; καὶ μάλα ὀρθῶς

καὶ πολιτικῶς, ὦ Ἀθηναῖοι. Εἰ γὰρ μηδεὶς ἂν ὑμῶν ἑαυτὸν ἀναπλῆσαι φόνου δικαίου βούλοιτο, ἧπου ἀδίκου γε φυλάξαιτ' ἄν, τὴν ψυχὴν, ἢ τὴν οὐσίαν, ἢ τὴν ἐπιτιμίαν τινὸς ἀφελόμενος· ἐξ ὧν αὐτοὺς ἀνῃρήκασί τινες, οἱ δὲ καὶ δημοσίᾳ ἐτελεύτησαν. Ἆρ' οὖν, ὦ Ἀθηναῖοι, δοίητ' ἄν μοι συγγνώμην, εἰ, κίναιδον αὐτὸν προσειπὼν καὶ μὴ καθαρεύοντα τῷ σώματι, μήθ' ὅθεν τὴν φωνὴν ἀφίησιν, ἔπειτα τὸ λοιπὸν μέρος τοῦ κατηγορήματος τοῦ περὶ Κερσοβλέπτην ἐπ' αὐτοφώρῳ δείξαιμι ψεῦδος ὄν;

Κάλλιστον γὰρ, οἶμαι, πρᾶγμα, καὶ χρησιμώτατον τοῖς διαβαλλομένοις παρ' ὑμῖν γίνεται· καὶ γὰρ τοὺς χρόνους, καὶ τὰ ψηφίσματα, καὶ τοὺς ἐπιψηφίσαντας ἐν τοῖς δημοσίοις γράμμασι τὸν ἅπαντα χρόνον φυλάττετε. Εἴρηκε δὲ οὑτοσὶ πρὸς ὑμᾶς παρὰ τοῦτο διαφθαρῆναι τὰ Κερσοβλέπτου πράγματα, ὅτι, τῆς πρεσβείας ὢν ἡγεμὼν ἐγὼ, καὶ κατευημερηκὼς παρ' ὑμῖν, αὐτου κελεύοντος εἰς Θρᾴκην ἡμᾶς ἰέναι, Κερσοβλέπτου πολιορκουμένου, καὶ διαμαρτύρασθαι Φιλίππῳ ταῦτα μὴ ποιεῖν, οὐκ ἠθέλησα, ἀλλ' ἐκαθήμην ἐν Ὠρεῷ, καὶ οἱ συμπρέσβεις, προξενίας καταπσκευαζόμενοι. Ἀκούσατε δὴ τῆς Χάρητος ἐπιστολῆς, ἣν ἐπέστειλε τότε τῷ δήμῳ, ὅτι Κερσοβλέπτης ἀπολώλεκε τὴν ἀρχὴν, καὶ Ἱερὸν Ὄρος κατείληφε Φίλιππος, ἐλαφηβολιῶνος μηνὸς ἕκτῃ φθίνοντος·

voudrait se permettre un meurtre même légitime, combien plus éviterait-il un meurtre inique, par lequel il ravirait à quelqu'un la vie, les biens ou l'honneur? On en a vu beaucoup pour de telles actions, se donner la mort de leur propre main, ou y être condamnés devant les tribunaux. Ne me pardonnerez-vous donc pas, avant que je reprenne l'article de Cersoblepte, de traiter Démosthène d'homme infâme, qui n'a aucune partie de son corps pure et intègre, pas même celle qui est l'organe de la parole?

Mais il faut montrer que ses autres imputations, au sujet de ce malheureux prince, sont évidemment fausses [28]. C'est, à mon avis, chez vous un usage admirable, et utile sur-tout pour ceux qu'on accuse sans fondement, de conserver, dans les registres publics, les dates, les décrets et les noms des proëdres qui ont recueilli les suffrages. Démosthène vous disait tout-à-l'heure que ce qui avait perdu Cersoblepte, c'est qu'étant le chef de l'ambassade, et abusant de mon crédit, j'ai refusé de suivre l'avis qu'il nous donnait à mes collègues et à moi, de passer aussitôt dans la Thrace où Philippe assiégeait Cersoblepte, pour lui représenter l'injustice de sa conduite; qu'au lieu d'agir comme il nous disait, nous avons séjourné à Orée pour y faire des amis. Ecoutez donc la lettre de Charès, dans laquelle ce général vous marque que Cersoblepte a été dépouillé de ses états, et que Philippe

a pris le Mont-Sacré, le 24 du mois de mai : or, Démosthène, choisi pour être de l'ambassade, présidait une assemblée du peuple, le 25 du même mois.

On lit la lettre de Charès.

Nous passâmes ici le reste du mois, et même nous ne partîmes que dans le mois suivant. J'en fournis pour témoin le sénat lui-même qui a donné un décret par lequel les députés avaient ordre de partir pour aller prendre les sermens. Greffier, lisez le décret du sénat.

On lit le décret du sénat.

Lisez aussi la date.

On lit la date.

Vous voyez, Athéniens, que le décret est du troisième jour de juin ; vous voyez que Cersoblepte était dépouillé de ses états plusieurs jours avant mon départ, selon le témoignage de Charès, dont la lettre est du mois précédent, à moins que mai ne vienne après juin. Aurais-je donc pu sauver Cersoblepte qui était dépouillé avant que je partisse d'Athènes? Croyez-vous après cela que l'accusateur n'ait pas avancé des mensonges sur ce qui s'est passé dans la Macédoine et en Thessalie [29], lui qui ne craint pas de mentir contre le témoignage du sénat, contre la foi des registres publics, des dates, des assemblées du

Δημοσθένης δ' ἐν τῷ δήμῳ προήδρευε τούτου τοῦ μηνὸς, εἷς ὢν τῶν πρέσβεων, ἑβδόμῃ φθίνοντος.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

Οὐ μόνον τοίνυν διετρίψαμεν τὰς λοιπὰς ἡμέρας τοῦ μηνὸς, ἀλλὰ καὶ μουνυχιῶνος ἐξωρμήσαμεν. Καὶ τούτου τὴν βουλὴν μάρτυρα ὑμῖν παρέξομαι· ἔστι γὰρ αὐτῆς ψήφισμα, ὃ κελεύει ἀπιέναι τοὺς πρέσβεις ἐπὶ τοὺς ὅρκους. Καί μοι λέγε τὸ τῆς βουλῆς ψήφισμα.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Προσανάγνωθι δὴ καὶ τὸν χρόνον, ὅστις ἦν.

ΧΡΟΝΟΣ.

Ἀκούετε, ὅτι μουνυχιῶνος ἐψηφίσθη τρίτῃ ἱσταμένου. Ὁ δὲ Κερσοβλέπτης πόσαις πρότερον ἡμέραις ἀπώλεσε τὴν ἀρχὴν, πρὶν ἐμὲ ἀπιέναι; ὥς φησι Χάρης ὁ στρατηγὸς, καὶ ἐπιστολὴ, τοῦ προτέρου μηνὸς, εἴπερ ἐλαφηβολιὼν ἐστι μουνυχιῶνος πρότερος. Ἐδυνάμην οὖν ἐγὼ σῶσαι Κερσοβλέπτην, ὃς, πρὶν ἐμὲ ἐξορμᾶν οἴκοθεν, ἀπολώλει; Ἔπειτα οἴεσθέ τι τοῦτον ἀληθὲς εἰρηκέναι, ἢ περὶ τῶν ἐν Μακεδονίᾳ πραχθέντων, ἢ περὶ τῶν ἐν Θετταλίᾳ, ὃς τοῦ βουλευτηρίου, καὶ τῶν δημοσίων γραμμάτων, καὶ τοῦ χρόνου, καὶ τῶν ἐκκλησιῶν καταψεύδεται; καὶ τὸν Κερσοβλέπτην

Ἀθήνησι μὲν ἔκσπονδον ἐποίεις, πρόεδρος ὤν, ἐν Ὠρεῷ δ' ἠλέεις· καὶ νῦν μὲν δωροδοκίας κατηγορεῖς, πρότερον δ' ὑπέμεινας τὴν ἐπιβολὴν τῆς βουλῆς τῆς ἐξ Ἀρείου Πάγου, οὐκ ἐπεξιὼν τῇ τραύματος γραφῇ, ἣν ἐγράψω Δημομέλην τὸν Παιανιέα, ἀνεψιὸν ὄντα, ἐπιτεμὼν τὴν σαυτοῦ κεφαλήν· καὶ σεμνολογεῖς ἡμῖν, ὡς οὐκ εἰδόσι τούτοις, ὅτι Δημοσθένους υἱὸς εἶ νόθος τοῦ μαχαιροποιοῦ.

Ἐπεχείρησας δ' εἰπεῖν ὡς καὶ, τὴν ἐπὶ τοὺς Ἀμφικτύονας πρεσβείαν ἐξομοσάμενος, παρεπρέσβευσα, ϗ ψήφισμα τὸ μὲν ἀνέγνως, τὸ δὲ ὑπερέβης. Ἐγὼ δ' αἱρεθεὶς πρεσβευτὴς ἐπὶ τοὺς Ἀμφικτύονας, ἀῤῥώστως δ' ἔχων, καὶ μετὰ πολλῆς προθυμίας ἀπαγγέλλων ἀφ' ἧς ἧκον πρεσβείας πρὸς ὑμᾶς, τὴν μὲν πρεσβείαν οὐκ ἐξωμοσάμην, ἀλλ' ὑπεσχόμην πρεσβεύσειν, ἐὰν ὦ δυνατός· πρὸς δὲ τὴν βουλὴν, ἀπιόντων τῶν συμπρέσβεων, τὸν ἀδελφὸν τὸν ἐμαυτοῦ, καὶ τὸν ἀδελφιδοῦν, καὶ τὸν ἰατρὸν ἔπεμψα, οὐκ ἐξομουμένους ἐμέ (οὐδὲ γὰρ ὁ νόμος ἐᾷ τὰς ἐκ τοῦ δήμου χειροτονίας ἐν τῇ βουλῇ ἐξόμνυσθαι), ἀλλὰ τὴν ἀῤῥωστίαν μου δηλώσοντας. Ἐπεὶ δὲ οἱ συμπρέσβεις, πυθόμενοι τὰ περὶ τοὺς Φωκέας συμβάντα, ἀνέστρεψαν, γενομένης ἐκκλησίας, ἤδη παρὼν καὶ δυνάμενος τῷ σώματι, προσαναγκάζοντος τοῦ δήμου μηδὲν ἧττον πρεσβεύειν ἡμᾶς τοὺς ἐξ ἀρχῆς αἱρεθέντας

peuple? Vous avez compassion de Cersoblepte à Orée, vous, Démosthène, qui, dans Athènes où vous étiez président, l'avez exclu du traité! Vous vous élevez aujourd'hui contre ceux qui reçoivent des présens, vous qu'on a vu condamné à une amende par le sénat de l'Aréopage, pour avoir négligé de poursuivre une accusation en crime, intentée contre Démomèle votre cousin, au sujet d'une incision à la tête que vous vous étiez faite vous-même [30]. Vous affichez la noblesse des sentimens, comme si nous ignorions que vous êtes le bâtard d'un Démosthène armurier!

Vous vous êtes efforcé de prouver que j'avais prévariqué de nouveau en partant pour la troisième ambassade dont je m'étais démis; des deux décrets, vous avez cité l'un, et supprimé l'autre [31]. Voici le fait, Athéniens. Au retour de la seconde ambassade, dont je faisais mon rapport avec zèle, choisi député auprès des Amphictyons, je ne refusai point cette troisième ambassade, quoique déjà indisposé; mais je promis de la remplir, si ma santé me le permettait. Lorsque mes collègues furent partis, j'envoyai au sénat, mon frère, mon neveu et un médecin, non pour me démettre de l'ambassade, la loi ne permettant pas de se démettre, entre les mains du sénat, d'un ministère conféré par le peuple; mais pour prévenir de mon indisposition. Cependant mes collègues, instruits de la ruine des Phocéens, revinrent sur leurs pas; il se

tint une assemblée du peuple, à laquelle ma santé, qui était meilleure, me permit d'assister; et, comme le peuple persistait à presser le départ de tous ceux qui avaient été choisis d'abord, je ne crus point devoir, par une défaite, me refuser à un tel empressement. Vous, Démosthène, qui n'avez pas attaqué cette dernière ambassade quand je rendais mes comptes, vous vous déchaînez contre l'ambassade des sermens, pour laquelle je vais produire des preuves aussi claires que solides.

Vous et les autres imposteurs, vous trouvez commode de transposer les tems; je veux, moi, procéder avec ordre, et je commence à notre départ pour l'ambassade des sermens. Nous étions dix députés, sans compter celui qu'envoyaient les alliés. Instruits des tours perfides que Démosthène avait joués à ses collègues dans la première ambassade, aucun de nous, dans la seconde, ne voulut manger à la même table que ce traître; nous évitions même sur la route, autant qu'il était possible, de loger avec lui sous le même toit. Quant au voyage en Thrace, il n'en était pas question parmi nous, le décret ne nous enjoignant pas de nous transporter dans ce pays, mais uniquement de prendre les sermens de Philippe, toute autre chose en un mot. D'ailleurs, quand même nous serions passés en Thrace, qu'aurions-nous fait, puisque Cersoblepte était déjà dépouillé, comme vous venez de le voir? Tout ce que Démosthène a dit est faux;

ἅπαντας, ἀψευδεῖν πρὸς Ἀθηναίους ὤμνυ δεῖν. Καὶ ταύτης τῆς πρεσβείας οὐ κατηγορεῖς, μοῦ διδόντος τὰς εὐθύνας, ἀλλ' ἐπὶ ταύτην τὴν πρεσβείαν ἥκεις, τὴν ἐπὶ τοὺς ὅρκους· ὑπὲρ ἧς ἐγὼ σαφῶς καὶ δικαίως ἀπολογήσομαι.

Σοὶ μὲν γὰρ ἁρμόττει, καὶ πᾶσι τοῖς ψευδομένοις, μεταφέρειν τοὺς χρόνους, ἐμοὶ δ', ἐφεξῆς λέγειν, ἀναλαβόντι τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου ἀπὸ τῆς πορείας τῆς ἐπὶ τοὺς ὅρκους καὶ τῆς πρεσβείας. Πρῶτον μὲν γὰρ δέκα πρέσβεων ὄντων, ἑνδεκάτου δὲ τοῦ συμπεμφθέντος ἡμῖν ὑπὸ τῶν συμμάχων, οὐδεὶς αὐτῷ συσσιτεῖν, ὅτ' ἐξῄειμεν ἐπὶ τὴν ὑστέραν πρεσβείαν, ἤθελεν, οὔτε ἐν ταῖς ὁδοῖς, ὅπου δυνατὸν ἦν, εἰς ταὐτὸ πανδοκεῖον καταλύειν, ὁρῶντες αὐτὸν ἐν τῇ προτέρᾳ πρεσβείᾳ πᾶσιν αὐτοῖς ἐπιβεβουλευκότα. Περὶ μὲν οὖν τῆς ἐπὶ Θρᾴκης ὁδοῦ οὐκ ἐγένετο μνεία (οὐδὲ γὰρ τὸ ψήφισμα τοῦθ' ἡμῖν προσέταττεν, ἀλλὰ ἀπολαβεῖν μόνον τοὺς ὅρκους, καὶ ἄλλ' ἄττα), οὔτε ἐλθόντας πράττειν οὐδὲν ἐνεδέχετο, περὶ Κερσοβλέπτην ἤδη γεγενημένων, ὧν ἀρτίως ἠκούσατε, οὔθ' οὗτος

οὐδὲν ἀληθὲς εἶπεν, ἀλλὰ ψεύδεται, καὶ, κατηγορεῖν οὐδὲν ἀληθὲς ἔχων, τερατεύεται.

Συνηκολούθουν δ' αὐτῷ ἄνθρωποι δύο στρωματόδεσμα φέροντες, ἐν δὲ τῷ ἑτέρῳ τούτων, ὡς αὐτὸς ἔφη, τάλαντον ἐνῆν ἀργυρίου· ὥστε τοὺς συμπρέσβεις ἀναμιμνήσκεσθαι τὰς ἀρχαίας ἐπωνυμίας αὐτοῦ. Ἐν παισὶ μὲν γὰρ ὢν, ἐκλήθη δι' αἰσχρουργίαν τινὰ ἢ κιναιδίαν Βάταλος, ἐκ παίδων δὲ ἀπαλλαττόμενος, καὶ δεκαταλάντους δίκας ἑκάστῳ τῶν ἐπιτρόπων λαγχάνων, Ἀργᾶς ἐκλήθη, ἀνὴρ δὲ γενόμενος, προσείληφε τὴν τῶν πονηρῶν κοινὴν ἐπωνυμίαν, συκοφάντης. Ἐπορεύετο δὲ λυσόμενος τοὺς αἰχμαλώτους, ὡς ἔφη, καὶ πρὸς ὑμᾶς ἀρτίως εἴρηκεν, εἰδὼς μὲν Φίλιππον ἐν τῷ πολέμῳ οὐδένα πώποτε Ἀθηναίων λύτρα πραξάμενον, ἀκούων δὲ καὶ τῶν ἐκείνου φίλων ἁπάντων, ὅτι καὶ τοὺς λοιποὺς, ἐὰν εἰρήνη γένηται, ἀφήσει, πολλῶν δ' ἠτυχηκότων, τάλαντον φέρων, ἑνὸς ἀνδρὸς, οὐδὲ τούτου λίαν εὐπόρου, ἱκανὰ λύτρα.

Ὡς δ' ἦμεν ἐν Μακεδονίᾳ καὶ συνήλθομεν εἰς ταὐτὸν, καὶ Φίλιππον ἐκ Θρᾴκης παρόντα κατειλήφαμεν, ἀνεγνώσθη μὲν τὸ ψήφισμα, καθ' ὃ ἐπρεσβεύσαμεν, καὶ τὰ προστεταγμένα ἡμῖν πρὸς τῷ τοὺς ὅρκους ἀπολαβεῖν συνηριθμούμεθα. Ὡς δὲ οὐδεὶς ὑπὲρ τῶν μεγίστων ἐμέμνητο, ἀλλὰ περὶ πραγμάτων ἐλαττόνων τὴν διατριβὴν ἐποιοῦντο, εἶπον ἐγὼ λόγους,

et, comme il n'était pas fondé dans son accusation, il a eu recours au mensonge et à l'imposture.

Il était accompagné de quelques esclaves qui portaient ses bagages, dans lesquels il avait un talent d'argent, comme il le dit lui-même. Ses collègues ne pouvaient le regarder sans se rappeler ses anciens surnoms. Etant enfant, sa mollesse, ou quelque vice infâme, le firent appeler Batalus [32]. Au sortir de l'enfance, ayant intenté procès à ses tuteurs, et conclu contre chacun d'eux à dix talens, il fut nommé Argas. Reçu dans la classe des hommes, on lui donna le nom de Sycophante, nom commun à tous les méchans. Il faisait le voyage, disait-il, (vous venez de l'entendre vous-mêmes de sa bouche) pour racheter nos prisonniers : il savait néanmoins que Philippe, dans la guerre, n'avait jamais exigé de rançon d'aucun Athénien, et il avait appris des amis du monarque qu'il renverrait les autres prisonniers de même après la paix conclue. Un grand nombre de nos citoyens étaient en captivité, et il portait un talent, somme modique, seulement suffisante pour la rançon d'un seul, qui encore n'eût pas été trop riche.

Arrivés en Macédoine, nous y attendions Philippe qui était en Thrace. Dès que nous sûmes qu'il était revenu, nous eûmes entre nous une conférence. Nous faisons la lecture du décret qui nous envoyait en ambassade, et nous expliquons les

ordres qui nous y étaient donnés, outre les sermens que nous devions prendre. Comme personne ne touchait les articles essentiels, et que tous s'arrêtaient aux objets moins importans, je fis à mes collègues des réflexions qu'il est à propos de vous répéter ici. Au nom des dieux, Athéniens, puisque vous avez écouté l'accusateur parcourant tous les griefs au hasard et au gré de son caprice, écoutez l'accusé détaillant avec ordre tous ses moyens de défense, et continuez-moi l'attention favorable dont vous m'avez honoré jusqu'à présent.

Je fis donc part à mes collègues, comme je viens de le dire, de ce que je pensais. Vous me paraissez, leur disais-je, fort éloignés de saisir les ordres essentiels du peuple. Car enfin, pour recevoir les sermens du prince, et traiter avec lui des autres articles, je dis même de celui de nos prisonniers, la république n'avait qu'à choisir de simples exécuteurs de ses volontés, à qui elle aurait donné sa confiance. Mais c'est à des députés intelligens à discuter en habiles politiques les grands intérêts d'Athènes et de Philippe. Je parle, leur disais-je, de l'expédition aux Thermopyles, qni est toute prête. J'ai de fortes preuves pour appuyer mes conjectures; les voici. Les députés de Thèbes sont arrivés, ceux de Lacédémone arrivent, ceux d'Athènes sont venus avec un décret qui porte que les députés feront ce qui leur semblera le plus expédient; tous les Grecs ont les yeux sur nous,

οὓς ἀναγκαῖόν ἐστι πρὸς ὑμᾶς ῥηθῆναι. Καὶ, πρὸς τῶν θεῶν, ὦ Ἀθηναῖοι, ὥσπερ καὶ τῆς κατηγορίας ἠκούσατε ὡς αὐτὸς ὁ κατήγορος ἠβούλετο εἰπεῖν, οὕτω καὶ τῆς ἀπολογίας εὐτάκτως ἀκούσατε, καὶ τὸν αὐτόν μοι τρόπον διαμείνατε, ὅνπερ ἐξ ἀρχῆς ἐν τοῖς προειρημένοις ἤδη λόγοις ἠκροᾶσθε.

Ὅπερ γὰρ καὶ ἀρτίως ὑπεθέμην, ὦ Ἀθηναῖοι, εἶπον, συνειλεγμένων τῶν πρέσβεων, ὅτι μοι δοκείησαν τὸ μέγιστον πρόσταγμα τοῦ δήμου δεινῶς ἀγνοεῖν. Τὸ μὲν γὰρ τοὺς ὅρκους ἀπολαβεῖν, καὶ περὶ τῶν ἄλλων διαλεχθῆναι, καὶ περὶ τῶν αἰχμαλώτων (εἶπον), κἂν εἰ τοὺς ὑπηρέτας ἔπεμψεν ἡ πόλις, περιθεῖσα πίστιν αὐτοῖς, ἅπαντ' ἂν πραχθῆναι νομίζω· τὸ δὲ ὑπὲρ τῶν ὅλων ὀρθῶς βουλεύσασθαι, ὅσα καθ' ἡμᾶς ἐστὶν ἢ Φίλιππον, τοῦτο ἤδη ἔργον ἐστὶν πρέσβεων φρονίμων· λέγω δὲ (ἔφην ἐγὼ) περὶ τῆς εἰς Πύλας στρατείας, ἣν ὁρᾶτε οὖσαν ἐν παρασκευῇ. Ὅτι δὲ οὐ κακῶς στοχάζομαι περὶ τοῦ πράγματος, μεγάλα τούτων ὑμῖν σημεῖα δείξω· πάρεισι μὲν γὰρ Θηβαίων, ἥκουσι δὲ Λακεδαιμονίων πρέσβεις, ἀφίγμεθα δ' ἡμεῖς ἔχοντες τοῦ δήμου ψήφισμα, ἐν ᾧ γέγραπται, Πράττειν δὲ τοὺς πρέσβεις καὶ ἄλλ' ὅ, τι ἂν δύνωνται ἀγαθόν· ἅπαντες δὲ οἱ Ἕλληνες πρὸς τὸ μέλλον

ἔσεσθαι βλέπουσιν. Εἰ μὲν οὖν ἡγεῖτο ὁ δῆμος αὐτῷ καλῶς ἔχειν, ἐξενεγκεῖν μετὰ παῤῥησίας ἐν τῷ ψηφίσματι πρὸς Φίλιππον, Θηβαίων μὲν περιελεῖν τὴν ὕβριν, Βοιωτῶν δ' ἀναστῆσαι τὰ τείχη, ταῦτ' ἂν ἠξίωσαν ἐν τῷ ψηφίσματι· νῦν δὲ αὐτοῖς μὲν κατέλιπον τὴν εἰς τὸ ἀφανὲς ἀναφορὰν, ἂν μὴ πείθωσιν, ἐν ἡμῖν δὲ ἀποκινδυνεύειν ᾠήθησαν δεῖν. Δεῖ δὴ τοὺς πρὸς τὰ κοινὰ φιλοτιμουμένους μὴ κατέχειν μὲν ἑτέρων χώραν πρέσβεων, οὓς ἐξῆν πέμπειν ἀνθ' ἡμῶν Ἀθηναίους, αὐτοὺς δὲ τὰς πρὸς Θηβαίους ἀπεχθείας φεύγειν· ὧν εἷς ἂν Ἐπαμινώνδας στρατηγὸς, οὐχ ὑποπτήξας τὸ τῶν Ἀθηναίων ἀξίωμα, εἶπε διαῤῥήδην ἐν τῷ πλήθει τῶν Θηβαίων ὡς δεῖ τὰ τῆς Ἀθηναίων ἀκροπόλεως προπύλαια μετενεγκεῖν εἰς τὴν προστασίαν τῆς Καδμείας.

Ταῦτα δέ μου μεταξὺ λέγοντος, ἀναβοᾷ παμμέγεθες Δημοσθένης, ὡς ἴσασι πάντες οἱ συμπρέσβεις ἡμῶν· καὶ γὰρ πρὸς τοῖς ἄλλοις κακοῖς βοιωτιάζει· ἦν δ' οὖν παρ' αὐτοῦ τοιαῦται τὰ λεγόμενα· Ἄνθρωπος οὑτοσὶ ταραχῆς καὶ τόλμης ἐστὶ μεστὸς, ἐγὼ δ' ὁμολογῶ μαλακὸς εἶναι, καὶ τὰ δεινὰ πόῤῥωθεν δεδιέναι. Ἀπαγορεύω μέντοι μὴ συνταράττειν ἡμᾶς πρὸς ἀλλήλας τὰς πόλεις, τὸ μὴ πολυπραγμονεῖν ἡμᾶς τοὺς πρέσβεις μηδὲν, τοῦτ' ἀγαθὸν ὑπολαμβάνων εἶναι. Πορεύεται Φίλιππος εἰς Πύλας; ἐγὼ

et attendent l'issue de notre députation. Si le peuple eût cru devoir exprimer dans le décret, qu'on exigerait du monarque de réprimer l'orgueil de Thèbes, et de rétablir les villes de Béotie, il l'eût marqué nettement dans le décret; mais, usant de termes généraux pour éviter de se compromettre en cas de refus, il a pensé que nous devions en prendre sur nous les risques. Si donc nous voulons signaler notre zèle pour l'état, comme auraient pu faire d'autres députés qu'Athènes pouvait envoyer à notre place, nous ne devons pas craindre d'encourir la haine des Thébains. Un de ces Thébains, le général Epaminondas, sans craindre de choquer notre république, disait formellement à Thèbes, en pleine assemblée, qu'il fallait dépouiller notre citadelle de ses plus beaux ornemens pour en décorer la sienne.

Ici Démosthène m'interrompt en criant, comme le savent nos collègues; car il joint à ses autres vices, d'être tout Thébain dans le cœur : Eschine, disait-il en propres termes, est un homme hardi, il aime le trouble et les embarras. J'avoue, moi, que je suis timide, et que je redoute les périls même éloignés. Je ne suis pas d'avis que nous brouillions ensemble les deux républiques; le meilleur parti, je crois, pour nous autres députés, c'est de ne nous mêler que de ce qui nous regarde. Philippe va aux Thermopyles! Que m'importe? On ne m'accusera pas pour l'expédition de ce

prince; mais pour avoir agi ou parlé mal à propos en passant les ordres.

Tranchant la difficulté, nos collègues décidèrent que, lorsqu'on nous interrogerait, nous dirions chacun pour notre part ce qui nous semblerait le plus expédient. Pour preuve de ce que je dis, greffier, faites paraître nos collègues d'ambassade, et lisez leurs dépositions.

On lit les dépositions.

Philippe était de retour, et les députés de toutes les villes s'étaient rassemblés à Pella [33] dans le palais du monarque. L'introducteur appelle ceux d'Athènes; nous nous présentons, nous parlons, non suivant l'ordre de notre âge, comme dans la première ambassade, où nous avions observé un usage suivi par quelques peuples, et qui pouvait faire honneur à la république, mais au gré de l'impudent Démosthène. Quoiqu'il se reconnût le plus jeune, il ne voulait céder à personne le privilége de parler le premier. Il ne permettrait pas, disait-il, qu'un seul homme (c'était moi qu'il avait en vue) s'emparât de l'attention du prince, et ne laissât rien à dire aux autres.

Après une espèce d'invective contre ses collègues, par laquelle il débute, disant que nous n'étions pas tous venus pour le même sujet, et que nous ne pensions pas tous de même, il détaille tout ce qu'il avait fait pour le service du prince. Pre-

δὲ ἐγκαλύπτομαι· οὐδεὶς με τῶν ὅπλων ἕνεκα τῶν Φιλίππου κρινεῖ, ἀλλ' ὧν ἂν εἴπω τι μὴ δέον, ἢ πράξω τι τῶν μὴ προστεταγμένων.

Πέρας δὲ τοῦ πράγματος, ἐψηφίσαντο οἱ συμπρέσβεις, κατ' ἄνδρα ἐπερωτώμενος ἕκαστος ἡμῶν, ὅ, τι νομίζει συμφέρειν, τοῦτο λέγειν. Ὅτι δ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τοὺς συμπρέσβεις, καὶ τὴν μαρτυρίαν αὐτῶν λέγε.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

Ἐπειδὴ τοίνυν, ὦ Ἀθηναῖοι, συνελέγησαν μὲν εἰς Πέλλαν αἱ πρεσβεῖαι, παρῆν δὲ ὁ Φίλιππος, καὶ τοὺς Ἀθηναίων πρέσβεις ὁ κήρυξ ἐκάλει, πρῶτον μὲν παρῄειμεν, οὐ καθ' ἡλικίαν, ὥσπερ ἐν τῇ προτέρᾳ πρεσβείᾳ, ὃ παρά τισιν εὐδοκίμει καὶ κόσμος εἶναι τῆς πόλεως ἐφαίνετο, ἀλλὰ κατὰ τὴν Δημοσθένους ἀναισχυντίαν· φάσκων γὰρ νεώτατος εἶναι πάντων, τὴν τάξιν τοῦ πρῶτος λέγειν οὐκ ἂν ἔφη παραλιπεῖν, οὐδ' ἐπιτρέψειν τινὶ, αἰνιττόμενος εἰς ἐμὲ, προκαταλαβόντα τὰ Φιλίππου ὦτα, τοις ἄλλοις λόγον μὴ καταλιπεῖν.

Ἀρξάμενος γὰρ τοῦ λέγειν, πρῶτον διαβολήν τινα κατὰ τῶν συμπρέσβεων ὑπειπὼν, ὡς οὐχ ἅπαντες ὑπὲρ τῶν αὐτῶν, οὐδ' ὅμοιοι ταῖς δόξαις ἥκοιμεν, διεξῄει τὰς ὑπηρεσίας τὰς ὑπηργμένας εἰς Φίλιππον

αὐτῷ· πρώτην μὲν τὴν ἐν τῷ ψηφίσματι τοῦ Φιλοκράτους συνηγορίαν, ὅτε ἔφευγε παρανόμων, ἐξεῖναι γράψας Φιλίππῳ πρέσβεις πρὸς Ἀθηναίους ὑπὲρ εἰρήνης πέμπειν· δεύτερον δὲ, ὑπανέγνω τὸ ψήφισμα, ὃ γεγραφὼς αὐτὸς ἦν, σπείσασθαι τῷ κήρυκι καὶ τῇ παρὰ Φιλίππου πρεσβείᾳ· τρίτον δὲ, τὸ περὶ τοῦ βουλεύσασθαι τὸν δῆμον ὑπὲρ εἰρήνης ἐν ταχταῖς ἡμέραις, καὶ προσέθηκέ τι τοιοῦτον ἐνθύμημα τῷ λόγῳ, ὅτι πρῶτος ἐπιστομίσαι τοὺς τὴν εἰρήνην ἐκκλείοντας, οὐ τοῖς λόγοις, ἀλλὰ τοῖς χρόνοις· ἔπειθ' ἕτερον ἐπῆγε ψήφισμα, τὸ καὶ περὶ συμμαχίας βουλεύσασθαι τὸν δῆμον, καὶ, μετὰ ταῦτ' ἤδη, τὸ περὶ τῆς προεδρίας τῆς εἰς τὰ Διονύσια τοῖς πρέσβεσι τοῖς Φιλίππου ψήφισμα· καὶ προσέθηκε τὴν ἐπιμέλειαν τὴν αὐτοῦ, καὶ προσκεφαλαίων θέσιν, καὶ φυλακάς τινας, καὶ ἀγρυπνίας διὰ τοὺς φθονοῦντας καὶ βουλομένους εἰς τὴν αὐτοῦ φιλοτιμίαν ὑβρίσαι, καὶ τά γε δὴ καταγέλαστα παντελῶς, ἐφ' οἷς οἱ συμπρέσβεις ἐνεκαλύψαντο, ὡς ἐξένισε τοὺς πρέσβεις τοὺς Φιλίππου, ὡς ἐμισθώσατ' αὐτοῖς, ὅτ' ἀπῄεσαν, ὀρικὰ ζεύγη, καὶ συμπαρῄει ἐφ' ἵππου, οὐ καταδὺς εἰς τὸ σκότος, ὥσπερ ἕτεροί τινες, ἀλλὰ φανερῶς ἐπιδεικνύμενος τὴν τῶν πραγμάτων θεραπείαν. Ἐκεῖνα δὲ ἤδη καὶ σφόδρα διωρθοῦτο· Οὐκ εἶπον, ὡς καλὸς εἶ, γυνὴ γὰρ τῶν ὄντων ἐστὶ κάλλιστον· οὐδ'

mièrement, il avait défendu Philocrate, qui était accusé d'avoir enfreint les lois dans un décret où l'on permettait à Philippe d'envoyer aux Athéniens des députés pour la paix. Secondement, il fait lecture d'un décret, dont lui-même était l'auteur, par lequel on devait conclure un traité avec le héraut d'armes et les députés du monarque. En troisième lieu, il lit un second décret qui fixait les jours pendant lesquels il serait permis de délibérer sur la paix, et il fait remarquer que par là il avait le premier fermé la bouche à ceux qui voulaient éloigner la paix, moins par des paroles que par des lenteurs affectées. Quatrièmement, il produit un troisième décret en vertu duquel on devait délibérer même sur l'alliance. Il lit, enfin, celui qui accordait, aux députés de Philippe, la préséance aux spectacles. Il fait valoir ses attentions pour eux, le soin qu'il avait eu de leur faire apporter des coussins, de veiller, pour ainsi dire, et de faire la garde autour de leurs personnes, en dépit des jaloux qui décriaient son empressement. Il ajoute des détails misérables dont rougissaient ses collègues. Il montre comme il avait logé et traité les mêmes députés, comme, à leur départ, il leur avait loué des attelages de mulets, comme il les avait reconduits à cheval, ne se cachant pas, ainsi que quelques autres, mais montrant à découvert son ardeur à servir le roi de Macédoine. Il ne manque point de corriger ce qu'il avait dit de lui

à la tribune. Je n'ai pas vanté, lui disait-il, votre beauté, c'est l'avantage d'une femme; ni votre talent pour boire, c'est l'éloge d'une éponge; ni votre mémoire, c'est le mérite d'un rhéteur qui trafique de la parole. En un mot, il se permit, à la face des députés de presque toute la Grèce, des propos bouffons qui excitèrent la risée générale.

Quand il eut fini sa harangue, et qu'on eut fait silence, il me fallut prendre la parole après ce mauvais ton de plaisanterie, et ces excès d'une flatterie grossière. Je répondis d'abord succinctement (je ne pouvais m'en dispenser) à son invective contre ses collègues, et je dis que les Athéniens ne nous avaient pas envoyés pour faire notre apologie en Macédoine, qu'ils nous avaient éprouvés chez eux et jugés dignes de la république. Je dis ensuite un mot des sermens que nous étions venus prendre; après quoi, je discutai les autres articles que vous nous aviez chargés de traiter : car Démosthène, cet orateur fécond et sublime, avait oublié l'essentiel. Je parlai donc de l'expédition des Thermopyles, du temple de Delphes, et des Amphictyons. Je demandai sur-tout à Philippe de ne rien décider à Delphes par la force des armes, mais par le droit des suffrages; que si la chose n'était pas possible (comme elle ne l'était pas sans doute, puisqu'il avait déjà une armée près de cette ville), je lui représentai qu'ayant à délibérer sur des objets sacrés pour les Grecs, il devait prendre garde

ὡς δεινὸς συμπιεῖν, σπογγιᾶς τὸν ἔπαινον ὑπολαμβάνων τοῦτον εἶναι· οὐδ᾽ ὡς μνημονικός, σοφιστοῦ τὰ τοιαῦτα νομίζων ἐργολαβοῦντος ἐγκώμια εἶναι. Ἵνα δὲ μὴ μακρολογῶ, τοιαῦτα ἦν, ἃ ἔλεγε παρόντων τῶν πρέσβεων, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἐξ ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος, ἐφ᾽ οἷς γέλωτες οὐχ οἱ τυχόντες ἐγένοντο.

Ἐπειδὴ δέ ποτ᾽ ἐπαύσατο, καὶ σιωπὴ ἐγένετο, ἠναγκαζόμην ἐγὼ λέγειν μετὰ τοιαύτην ἀπαιδευσίαν, καὶ κολακείας αἰσχρᾶς ὑπερβολήν, καὶ μικρὰ προεῖπον ἐξ ἀνάγκης, πρὸς τὴν προειρημένην κατὰ τῶν συμπρέσβεων ὑπ᾽ αὐτοῦ διαβολήν, λέγων ὅτι πέμψειαν ἡμᾶς Ἀθηναῖοι πρέσβεις, οὐκ ἀπολογησομένους ἐν Μακεδονίᾳ περὶ ἡμῶν αὐτῶν, ἀλλ᾽ οἴκοθεν ἐκ τοῦ βίου δεδοκιμασμένους ἀξίους τῆς πόλεως εἶναι. Βραχέα δ᾽ ὑπὲρ τῶν ὅρκων προειπών, ἐφ᾽ οὓς ἥκομεν ἀποληψόμενοι, καὶ περὶ τῶν ἄλλων, ἃ προσετάξατε ὑμεῖς, διεξῄειν (ὁ γὰρ περιττός, κἂν τοῖς λόγοις δεινός, Δημοσθένης οὐδενὸς τῶν ἀναγκαίων ἐμνήσθη)· καὶ δὴ καὶ περὶ τῆς εἰς Πύλας στρατείας εἶπον, καὶ περὶ τῶν ἱερῶν, καὶ περὶ Δελφῶν, καὶ περὶ τῶν Ἀμφικτυόνων, καὶ μάλιστα μὲν Φίλιππον ἠξίουν, μὴ μεθ᾽ ὅπλων, ἀλλὰ μετὰ ψήφου καὶ κρίσεως, τἀκεῖ καθιστάναι· εἰ δ᾽ ἄρα μὴ δυνατὸν εἴη (τοῦτο δ᾽ ἦν πρόδηλον, τὸ γὰρ στρατόπεδον παρῆν καὶ συνήθροιστο), εἶπον ὅτι, τὸν μέλλοντα ὑπὲρ Ἑλληνικῶν ἱερῶν βου-

λεύεσθαι πολλὴν προσήκει πρόνοιαν ὑπὲρ εὐσεβείας ἔχειν, καὶ τοῖς περὶ τῶν πατρίων ἐγχειροῦσι διδάσκειν προσέχειν τὸν νοῦν· ἅμα δὲ ἐξ ἀρχῆς διεξῆλθον τὴν κτίσιν τοῦ ἱεροῦ, καὶ τὴν πρώτην σύνοδον γενομένην τῶν Ἀμφικτυόνων, καὶ τοὺς ὅρκους αὐτῶν ἀνέγνων, ἐν οἷς ἔνορκον ἦν τοῖς ἀρχαίοις, μηδεμίαν πόλιν τῶν Ἀμφικτυονίδων ἀνάστατον ποιήσειν, μηδ᾽ ὑδάτων ναματιαίων εἴρξειν, μήτ᾽ ἐν πολέμῳ, μήτ᾽ ἐν εἰρήνῃ, ἐὰν δέ τις ταῦτα παραβῇ, στρατεύσειν ἐπὶ τοῦτον, καὶ τὰς πόλεις ἀναστήσειν, καὶ, ἐάν τις ἢ συλᾷ τὰ τοῦ θεοῦ, ἢ συνειδῇ τι, ἢ βουλεύσῃ τι κατὰ τῶν ἐν τῷ ἱερῷ, τιμωρήσειν καὶ ποδὶ καὶ χειρὶ, καὶ φωνῇ, καὶ πάσῃ δυνάμει· καὶ προσῆν τῷ ὅρκῳ ἀρὰ ἰσχυρά. Τούτων δὲ ἀναγνωσθέντων, ἀπεφηνάμην, ὅτι ἐμοὶ δοκεῖ δίκαιον εἶναι, μὴ περιορᾷν κατεσκαμμένας τὰς ἐν Βοιωτοῖς πόλεις, ὅτι δὴ ἦσαν Ἀμφικτυονίδες καὶ ἔνορκοι· κατηριθμησάμην δ᾽ ἔθνη δώδεκα, τὰ μετέχοντα τοῦ ἱεροῦ, Θετταλοὺς, Βοιωτοὺς, οὐ Θηβαίους μόνους, Δωριέας, Ἴωνας, Περῤῥαιβοὺς, Μάγνητας, Λοκροὺς, Οἰταίους, Φθιώτας, Μαλεεῖς, Φωκεῖς, καὶ τούτων ἔδειξα ἕκαστον ἔθνος ἰσόψηφον γενόμενον, τὸ μέγιστον τῷ ἐλάττονι, τὸν ἥκοντα ἐκ Δωρίου, καὶ Κυτινίου, ἴσον δυνάμενον Λακεδαιμονίοις (δύο γὰρ ψήφους

d'offenser la divinité, et se faire une loi d'écouter ceux qui voulaient l'instruire des usages saints et antiques. En même tems, je remontai jusqu'à l'origine du temple; j'exposai la manière dont il avait été bâti, et les premières assemblées des amphictyons; je lus les sermens par lesquels ces anciens Grecs s'engageaient à ne détruire aucune ville amphictyonique, à ne point couper, soit en guerre, soit en paix, les eaux du fleuve qui les arrose; ils devaient marcher contre ceux d'entre eux qui manqueraient à ces engagemens, renverser leurs villes, s'employer des pieds, des mains, de la voix, de toutes leurs puissances, pour punir quiconque pillerait les richesses du dieu, se rendrait complice du sacrilége, ou donnerait un mauvais conseil contre son temple. Le serment était accompagné d'une imprécation terrible. Après cette lecture, je déclarai au prince qu'il me semblait juste de ne pas laisser en ruines les villes des Béotiens, puisqu'elles étaient amphictyoniques et comprises dans le serment. Je nommai ensuite les douze peuples [34] qui avaient droit à l'assemblée de Delphes, les Thessaliens, les Béotiens (et non les seuls Thébains), les Doriens, les Ioniens, les Perrhébiens, les Magnésiens, les Locriens, les OEtéens, les Phtiotes, les Maléens, les Phocéens. Je montrai que chaque ville avait un égal droit de suffrage, la plus faible comme la plus puissante; que les députés de Lacédémone n'avaient pas plus

de pouvoir que ceux de Doric et de Cytinie, ni les députés d'Athènes plus que ceux de Priène et d'Erythrée, et ainsi des autres, chaque ville ayant également deux voix. Je représentai que l'expédition actuelle devait être fondée sur la justice; que, les Amphictyons étant assemblés dans le temple, et ayant tous un droit égal de parler et de voter, il fallait poursuivre et juger les auteurs de l'invasion du temple et non leur patrie, punir ceux qui auraient eu quelque part à l'impiété, mais épargner les villes qui abandonneraient les coupables à la décision des juges. Si, employant la voie des armes, disais-je à Philippe, vous confirmez les injustices des Thébains, sans compter que vous trouverez des ingrats dans ceux dont vous favoriserez l'ambition, ne pouvant jamais leur faire autant de bien que leur en a fait ci-devant Athènes qu'ils ont payée d'ingratitude; ceux que vous aurez abandonnés injustement, ne pourront être vos amis, et même ils seront plus vos ennemis qu'ils ne l'ont été par le passé.

Sans m'arrêter, Athéniens, à vous détailler les discours que je tins alors au roi de Macédoine, je renferme tout en peu de mots, et pour finir cet article, je dis : La fortune et Philippe étaient maîtres des projets et de leur exécution; je ne l'étais, moi, que du zèle et de la parole. J'ai parlé pour la justice et pour vos intérêts; il est arrivé, non ce que nous désirions, mais ce que Philippe

ἕκαστον φέρει ἔθνος), πάλιν ἐκ τῶν Ἰώνων τὸν Ἐρυθραῖον, καὶ Πριηνέα, τοῖς Ἀθηναίοις, καὶ τοὺς ἄλλους κατὰ ταὐτά. Τὴν μὲν οὖν ἀρχὴν τῆς στρατείας ταύτης, ὁσίαν καὶ δικαίαν ἀπεφηνάμην εἶναι· συλλεγέντων δὲ τῶν Ἀμφικτυόνων εἰς τὸ ἱερὸν, καὶ τυχόντων σωτηρίας καὶ ψήφου, τοὺς αἰτίους τῆς ἐξ ἀρχῆς καταλήψεως τοῦ ἱεροῦ δίκης ἠξίουν τυχεῖν, μὴ τὰς πατρίδας αὐτῶν, ἀλλ' αὐτοὺς τοὺς χειρουργήσαντας ϗ βουλεύσαντας, τὰς δὲ πόλεις, παρεχούσας εἰς κρίσιν τοὺς ἀδικήσαντας, ἀζημίους εἶναι. Εἰ δὲ, ἐπεξελθὼν δυνάμει, βεβαιώσεις τὰ Θηβαίων ἀδικήματα, παρ' ὧν μὲν βοηθεῖς οὐκ ἀπολήψῃ χάριν (οὐ γὰρ ἂν δύναιο αὐτοὺς τηλικαῦτα εὐεργετῆσαι, ἡλίκα Ἀθηναῖοι πρότερον, ὧν οὐ μέμνηνται), οὓς δ' ἐγκαταλείψας ἀδικήσεις, χρήσῃ ἐχθροῖς μείζοσιν, ἀλλ' οὐ φίλοις.

Ἵνα δὲ μὴ διατρίβω τοὺς ἐκεῖ λόγους ῥηθέντας νῦν πρὸς ὑμᾶς ἀκριβῶς διεξιὼν, ἐν κεφαλαίῳ περὶ πάντων εἰπὼν παύσομαι. Ἡ μὲν τύχη καὶ Φίλιππος ἦσαν τῶν ἔργων κύριοι· ἐγὼ δὲ τῆς πρὸς ὑμᾶς εὐνοίας καὶ τῶν λόγων· παρ' ἐμοῦ μὲν οὖν ἐρρέθη τὰ δίκαια καὶ τὰ συμφέροντα ὑμῖν, ἀπέβη δὲ, οὐχ ὡς ἡμεῖς ηὐχό-

μεθα, ἀλλ' ὡς Φίλιππος ἔπραξε. Πότερον οὖν ὁ μηδὲν προθυμηθεὶς ἐργάσασθαι ἀγαθὸν, δίκαιός ἐστιν εὐδοξεῖν, ἢ ὁ μηδὲν, ὧν ἦν δυνατὸς, ἐλλείπων; ἐν δὲ τῷ παρόντι νυνὶ πολλὰ διὰ τὸν καιρὸν παραλείπω.

Εἶπε δὲ ὡς ἐψευδολόγουν, φάσκων ὀλίγων ἡμερῶν τὰς Θήβας ἔσεσθαι ταπεινὰς, καὶ τοὺς Εὐβοέας ὡς ἐφόβουν, προάγων εἰς ἐλπίδας τινὰς ὑμᾶς· ὃ δὲ ποιεῖ καταμάθετε, ὦ Ἀθηναῖοι. Ἐγὼ γὰρ, παρὰ Φιλίππῳ μὲν ὢν, ἠξίωσα, πρὸς δ' ὑμᾶς ἥκων, ἀπήγγελλον, ὅτι τὰς Θήβας Βοιωτίαν δίκαιον ἡγοίμην εἶναι, καὶ μὴ τὴν Βοιωτίαν Θήβας· τοῦτο οὐκ ἀπαγγεῖλαι, ἀλλ' ὑποσχέσθαι με φησίν. Ἔλεγον δὲ πρὸς ὑμᾶς, ὅτι Κλεοχάρης ὁ Χαλκιδεὺς θαυμάζειν ὑμῶν καὶ Φιλίππου φαίη τὴν ἐξαίφνης ὁμόνοιαν, καὶ τὸ προστεταγμένον ἡμῖν, πράττειν ἀγαθὸν ὅ, τι ἂν δυνώμεθα, ἐν τῷ ψηφίσματι· τοὺς γὰρ μικροπολίτας, ὥσπερ αὐτοὺς, φοβεῖν τὰ τῶν μειζόνων ἀπόῤῥητα· ταῦτα οὐ διηγήσασθαί με φησὶν, ἀλλ' ἐπηγγέλθαι τὴν Εὔβοιαν παραδώσειν. Ἐγὼ δὲ ὑπειλήφειν δεῖν τὴν πόλιν, τὴν ὑπὲρ τῶν ὅλων μέλλουσαν βουλεύεσθαι, μηδενὸς λόγου Ἑλληνικοῦ ἀνήκοον εἶναι.

Διέβαλλε δὲ κἀκεῖνον διαιρούμενος τὸν λόγον, ὡς, ἀπαγγέλλειν τἀληθῆ βουλόμενος, ὑπ' ἐμοῦ καὶ

a voulu. Lequel devez-vous donc estimer davantage, ou celui qui n'a cherché à vous rendre aucun service, ou celui qui n'a rien négligé de ce qui était en son pouvoir? Je supprime beaucoup de choses en ce moment, vu la conjoncture.

Démosthène m'accuse d'avoir fait un faux rapport, en disant que dans peu de jours Thèbes serait humiliée, et d'avoir alarmé les Eubéens, en vous amusant de vaines espérances. Voyez, je vous prie, la mauvaise foi du personnage. En Macédoine, je déclarai à Philippe que, selon moi, Thèbes faisait partie de la Béotie, et non la Béotie de Thèbes : revenu ici, je vous annonçai que je l'avais dit au prince. A entendre Démosthène, je n'ai pas seulement annoncé, j'ai promis. Je vous disais que Léocharès de Chalcide voyait, avec inquiétude, notre union subite avec le monarque, aussi bien que la clause du décret par laquelle il nous était enjoint de faire ce qui nous semblerait le plus expédient. Les citoyens des petites villes, comme eux, redoutaient, disait-il, les secrets des grands états. Selon Démosthène, ce ne sont pas ces paroles que j'ai rapportées, mais une promesse formelle que l'Eubée vous serait remise. Pour moi, j'ai cru qu'une république, qui avait à délibérer sur les intérêts de toute la Grèce, ne devait ignorer aucun des propos tenus par les Grecs.

Mais voici de sa part un nouveau trait de calomnie : il s'est plaint vivement que Philocrate

et moi nous l'avions empêché, malgré le désir qu'il en avait, de vous annoncer la vérité. Mais, je vous le demande, jamais homme député par vous éprouva-t-il quelque empêchement, quand il voulut faire le rapport de son ambassade? Proposa-t-il jamais d'honorer par des éloges, et d'inviter à un repas public, des collègues qui lui auraient fermé la bouche, et dont il aurait reçu un pareil affront? Or, Démosthène, au retour de la seconde ambassade [35], dans laquelle il prétend que les affaires de la Grèce ont été ruinées, ne s'est pas contenté de nous décerner des éloges dans un décret; mais, lorsque je faisais le rapport des discours que j'avais tenus au sujet des Amphictyons et des Béotiens, dans le détail le plus exact et dans les mêmes termes, et non dans un compte précis et à la hâte, comme je fais maintenant; lorsque le peuple me donnait les plus grandes marques d'approbation, Démosthène, dont je réclamai le témoignage, avec celui de mes autres collègues, et à qui je demandai si je rapportais fidèlement ce que j'avais dit à Philippe, Démosthène se leva après tous les autres qui m'avaient rendu justice en termes honorables, et déclara que je n'avais point parlé à la tribune comme en Macédoine, mais que j'avais parlé en Macédoine beaucoup mieux qu'à la tribune. Les juges qui doivent prononcer dans cette cause, me sont témoins de ce que j'avance. Cependant, Démosthène, si j'eusse

Φιλοκράτους κωλυθείη. Ἐγὼ δ' ἡδέως ἂν ὑμᾶς ἐροίμην, εἴ τις πώποτε Ἀθηναίων, πρεσβεῦσαι ἐκπεμφθεὶς, ἐφ' οἷς πεπρέσβευκε κεκώλυται πρὸς τὸν δῆμον ἀπαγγέλλειν, καὶ, ταῦτα παθὼν, καὶ ἀτιμασθεὶς ὑπὸ τῶν συμπρέσβεων, τούτους ἔγραψεν ἐπαινέσαι καὶ καλέσαι ἐπὶ δεῖπνον. Δημοσθένης τοίνυν, ἥκων ἀπὸ τῆς ὑστέρας πρεσβείας, ἐν ᾗ φησὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων πράγματα ἀνατραπῆναι, οὐκ ἐν τῷ ψηφίσματι μόνον ἡμᾶς ἐπῄνει, ἀλλ' ἀπαγγείλαντος πρὸς τὸν δῆμον ἐμοῦ τοὺς τότε περὶ τῶν Ἀμφικτυόνων λόγους καὶ Βοιωτῶν, οὐχ ὥσπερ νῦν συντέμνοντος, οὐδ' ἐπειγομένου, ἀλλ' ὡς ἐδυνάμην κατὰ ῥῆμα ἀκριβέστατα, καὶ τοῦ δήμου σφόδρα ἀποδεχομένου, παρακληθεὶς ὑπ' ἐμοῦ μετὰ τῶν ἄλλων συμπρέσβεων, καὶ διερωτώμενος, εἰ τἀληθῆ καὶ ταὐτὰ ἀπαγγέλλω πρὸς Ἀθηναίους, ἅπερ καὶ πρὸς Φίλιππον εἶπον, πάντων μαρτυρούντων, καὶ ἐπαινούντων με τῶν συμπρέσβεων, ἐπαναστὰς ἐπὶ πᾶσιν, οὐκ ἔφη με ὥσπερ ἐκεῖ εἶπον, οὕτως ἐν τῷ παρόντι λέγειν, ἀλλ' ἐκεῖ διπλασίως ἄμεινον. Καὶ τούτων ὑμεῖς οἱ τὴν ψῆφον μέλλοντες φέρειν, ἐστέ μοι μάρτυρες. Καίτοι τίς ἂν αὐτῷ καλλίων καιρὸς ἐγένετο, ἢ τότ' ἐξελέγχειν εὐθὺς, εἴ τι τὴν πόλιν ἐξηπάτων; φὴς γάρ με

ἐν μὲν τῇ πρώτῃ πρεσβείᾳ λαθεῖν σαυτὸν συνεστηκότα ἐπὶ τὴν πόλιν, ἐν δὲ τῇ ὑστεραίᾳ αἰσθέσθαι, ἐν ῇ συναγορεύων μοι φαίνῃ· κἀκείνης μὲν, ἅμα κατηγορῶν, οὔ φῂς κατηγορεῖν· τῆς δ' ἐπὶ τοὺς ὅρκους κατηγορεῖς; καίτοι, εἰ τὴν εἰρήνην ψέγεις, σὺ καὶ τὴν συμμαχίαν ἔγραψας· καὶ Φίλιππος, εἴ τι τὴν πόλιν ἐξηπάτα, διὰ τοῦτο ἐψεύδετο, ὅπως τῆς εἰρήνης, ἥπερ συνέφερεν αὐτῷ, τύχοι. Οὐκοῦν ἡ μὲν προτέρα πρεσβεία τὸν καιρὸν τοῦτον εἶχεν· ἡ δὲ ὑστέρα ἐπὶ πεπραγμένοις ἐγίνετο.

Τίνες οὖν ἦσαν αἱ ἀπάται (ταῦτα γὰρ τοῦ γόητος ἀνθρώπου), ἐξ ὧν εἴρηκε, λογίσασθε. Εἰσπλεῖν με φησὶν ἐν μονοξύλῳ πλοίῳ κατὰ τὸν Λοιδίαν ποταμὸν, τῆς νυκτὸς, ὡς Φίλιππον, καὶ τὴν ἐπιστολὴν, τὴν δεῦρο ἐλθοῦσαν, Φιλίππῳ γράψαι. Ὁ μὲν γὰρ Λεωσθένης, ὁ φεύγων ἐνθένδε διὰ τοὺς συκοφάντας, οὐ δυνατὸς ἦν ἐπιδεξίως ἐπιστολὴν γράψαι, ὃν οὐκ ὀκνοῦσί τινες ἀποφαίνεσθαι, μετὰ Καλλίστρατον τὸν Ἀφιδναῖον, τῶν ἄλλων μάλιστα εἰπεῖν δύνασθαι· οὐδ' αὐτὸς ὁ Φίλιππος, πρὸς ὃν ἀντειπεῖν Δημοσθένης ὑπὲρ ὑμῶν οὐκ ἠδυνήθη· οὐδ' ὁ Βυζάντιος Πύθων, ἄνθρωπος ἐπὶ τῷ γράφειν μέγα φρονῶν· ἀλλ', ὡς ἔοικε, τὸ πρᾶγμα ἐμοῦ προσεδεῖτο. Καὶ λέγεις μὲν

trompé les Athéniens, pouviez-vous trouver une plus belle occasion pour me convaincre? Vous dites que, dans la première ambassade, vous n'aviez pas remarqué que je conspirasse contre l'état, et que vous vous en êtes apperçu dans la seconde, pour laquelle vous m'avez loué en pleine assemblée : vous attaquez aussi la première, quoique vous disiez n'attaquer que la seconde, celle des sermens. Mais enfin, si vous blâmez la paix, vous avez vous-même proposé l'alliance; et si Philippe trompait notre république, il n'usait d'artifice, que pour obtenir la paix qui lui était avantageuse. Il était question, dans la première ambassade, d'accorder la paix à ce prince; elle était toute accordée, quand la seconde s'est faite : pourquoi donc, Athéniens, vous aurais-je trompés? Mais voyez toute l'imposture de l'accusateur, d'après le détail de ses imputations.

Il m'accuse d'avoir traversé, pendant la nuit, le Lœdias dans une nacelle, pour aller trouver le roi de Macédoine, et de lui avoir composé la lettre qu'il vous a écrite. En effet, Léosthène [36], que des calomniateurs ont fait exiler d'ici, n'aurait pas été capable de lui composer une lettre, Léosthène, que quelques-uns soutiennent avoir été l'orateur le plus éloquent après Callistrate; Philippe, devant lequel Démosthène s'est vu réduit au silence, ne pouvait la composer lui-même; Python le Byzantin ne le pouvait pas, lui qui se pique sur-tout de bien

écrire : mais, sans doute, c'était à moi de composer la lettre; cette formalité était nécessaire. Vous, Démosthène, qui prétendez que j'ai eu avec Philippe plusieurs entretiens secrets pendant le jour, vous m'accusez de l'avoir été trouver pendant la nuit; il fallait donc absolument une lettre écrite de nuit. Vous allez être convaincu de faux par le témoignage du Ténédien Aglaocréon, et d'Iatroclès, fils de Pasiphon, qui ont vécu avec moi et couché dans la même chambre tout le tems que j'ai passé en Macédoine. Ils savent que je ne me suis pas écarté d'eux une seule nuit, ni même une partie de la nuit. De plus, j'ai amené des esclaves que je livrerai pour être mis à la question. Je vais interrompre mon discours, si l'accusateur y consent, et l'on mettra les esclaves à la torture devant nos juges, s'ils le permettent. J'aurai le reste du jour pour achever ma justification; car on a consacré onze heures pour toute cette cause. Si, dans la question, les esclaves exposent que je me suis éloigné une seule nuit de ceux avec qui je vivais, ne m'épargnez pas, Athéniens, et condamnez-moi sur-le-champ à la mort. Mais si vous, Démosthène, vous êtes convaincu de mensonge, convenez ici en pleine assemblée (je me contente de cette peine), convenez que vous êtes un homme efféminé, un vil esclave par le cœur. Greffier, faites paraître les esclaves devant cette tribune, et lisez la déposition de mes collègues.

ὅτι Φιλίππῳ, μεθ' ἡμέραν, πολλάκις μόνος μόνῳ διελεγόμην, αἰτιᾷ δὲ εἰσπλεῖν με νύκτωρ κατὰ τὸν ποταμόν· οὕτω νυκτερινῆς ἐπιστολῆς τὸ πρᾶγμα ἐδεῖτο· ὅτι δ' οὐδὲν ἀληθὲς λέγεις ἥκουσι μὲν μαρτυρήσοντες, μεθ' ὧν συνεσίτουν, Ἀγλαοκρέων ὁ Τενέδιος, καὶ Ἰατροκλῆς ὁ Πασιφῶντος, μεθ' ὧν ἑξῆς ἅπαντα τὸν χρόνον τὰς νύκτας ἀνεπαυόμην, οἳ συνίσασιν ἐμοὶ μηδεμίαν πώποτε ἀπ' αὐτῶν νύκτα ἀπογενομένῳ, μηδὲ μέρος νυκτός· ἄγομεν δὲ καὶ τοὺς οἰκέτας, καὶ παραδίδομεν εἰς βάσανον. Καὶ τὸν μὲν λόγον, εἰ συγχωρήσει ὁ κατήγορος, καταλύω, παρέσται δὲ ἤδη ὁ δήμιος, καὶ βασανιεῖ ἐναντίον ὑμῶν, ἂν κελεύητε. Ἐνδέχεται δὲ τὸ λοιπὸν μέρος τῆς ἡμέρας ταῦτα πρᾶξαι· πρὸς ἕνδεκα γὰρ ἀμφορέας ἐν διαμεμετρημένῃ τῇ ἡμέρᾳ κρίνομαι. Κἂν βασανιζόμενοι φῶσιν ἀπόκοιτόν με τουτωνὶ πώποτε τῶν συσσίτων γεγονέναι, μὴ φείσησθέ μου, ὦ Ἀθηναῖοι, ἀλλ' ἐξαναστάντες ἀποκτείνατε· ἐὰν δ' ἐξελεγχθῇς ψευδόμενος, Δημόσθενες, τοιαύτην δίκην δός· ὁμολόγησον ἀνδρόγυνος εἶναι, καὶ μὴ ἐλεύθερος, ἐναντίον τούτων. Κάλει μοι τοὺς οἰκέτας δεῦρο ἐπὶ τὸ βῆμα, καὶ τὴν τῶν συμπρέσβεων ἀναγίνωσκε μαρτυρίαν.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ. ΠΡΟΚΛΗΣΙΣ.

Ἐπειδὴ τοίνυν οὐ δέχεται τὴν πρόκλησιν, οὐδ' ἂν φησιν ἐν βασάνοις ἀνδραπόδων γενέσθαι, λάβε μοι τὴν ἐπιστολὴν ταύτην, ἣν ὁ Φίλιππος ἔπεμψε. Δῆλον γὰρ ὅτι πάνυ μεγάλα τὴν πόλιν παραλογίζεται, δι' ἣν ἠγρυπνοῦμεν γράφοντες.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

Ἀκούετε, ὦ Ἀθηναῖοι, ὅτι τοὺς ὅρκους ἀπέδωκα, φησὶ, τοῖς ὑμετέροις πρέσβεσι· καὶ τῶν συμμάχων τῶν ἑαυτοῦ τοὺς παραγενομένους κατ' ὄνομα γέγραφε, καὶ αὐτοὺς, καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν, τοὺς δ' ὑστερήσαντας τῶν συμμάχων ἀποστελεῖν φησὶ πρὸς ὑμᾶς. Ταῦτ' οὖν οὐκ ἂν οἴεσθε δύνασθαι γράψαι Φίλιππον μεθ' ἡμέραν ἄνευ ἐμοῦ; Ἀλλ' ἔμοιγε, νὴ τοὺς θεοὺς, οὑτοσὶ δοκεῖ τοῦτο μόνον λογίζεσθαι, ὅπως μεταξὺ λέγων εὐδοκιμήσῃ· εἰ δὲ μικρὸν ἐπισχὼν δόξει πονηρότατος τῶν Ἑλλήνων εἶναι, οὐδὲ μικρὸν φροντίζει. Τί γὰρ ἂν τις τοιούτῳ πιστεύσειεν ἀνθρώπῳ, ὃς ἐγκεχείρηκε λέγειν, ὡς Φίλιππος, οὐ τοῖς αὑτοῦ στρατηγήμασιν, ἀλλὰ ταῖς ἐμαῖς δημηγορίαις, εἴσω Πυλῶν παρῆλθε, καὶ λογισμόν τινα ἡμερῶν συνηριθμεῖτο πρὸς ὑμᾶς, ἐν αἷς ἐγὼ μὲν ἀπήγγελλον τὴν

On lit la déposition avec la proposition faite par Eschine à Démosthène.

Puis donc que Démosthène se refuse à ma proposition, et qu'il ne veut pas, dit-il, se compromettre en acceptant la déposition des esclaves dans la torture, prenez la lettre que Philippe a écrite aux Athéniens. Elle doit être fort subtile et bien propre à les séduire, cette lettre qui exigeait mes veilles.

On lit la lettre.

Ecoutez, Athéniens, ce que dit la lettre : *J'ai prêté serment*, dit Philippe, *entre les mains de vos députés, et j'ai inscrit le nom de ceux de mes alliés qui étaient présens, avec celui de leurs villes.* Il ajoute qu'il vous enverra les noms de ceux qui sont venus trop tard. Vous semble-t-il, Athéniens, que Philippe n'ait pu écrire cela pendant le jour, et sans moi? Oui, certes, plus j'y pense, Démosthène me paraît n'avoir songé, en m'accusant, qu'à briller dans le cours de sa harangue, et s'embarrasser peu si, quelques heures après, on verrait en lui le plus méchant des Grecs. Car enfin, pourrait-on donner la moindre créance aux discours d'un homme qui n'a pas craint de dire que, si Philippe avait franchi les Thermopyles, c'était à mes paroles qu'il le devait, et non à ses armes; d'un homme qui a supputé, devant vous, les jours où j'ai fait le rapport de notre ambassade,

où Phalécus, tyran des Phocéens, a été instruit, par ses envoyés, de ce qui se passait à Athènes; et où les Phocéens, trompés par mes discours, ont livré à Philippe le passage des Thermopyles et les villes de la Phocide ?

Voilà ce qu'a forgé un accusateur artificieux. Mais ce qui, dans la réalité a perdu les Phocéens, c'est, premièrement, la fortune, qui dispose de tout; en second lieu, la guerre elle-même, qui a duré dix ans. Ce qui avait formé la puissance des tyrans de la Phocide, est ce qui l'a détruite. Ils avaient établi leur pouvoir sur les ruines du gouvernement, en portant une main sacrilége sur les trésors de Delphes, et en soudoyant, avec ces trésors, des milices étrangères; ils l'ont vu tomber, dès que les fonds, épuisés par l'entretien de ces milices, leur ont manqué. Une troisième cause de la perte des Phocéens, ce sont les divisions que la disette amène toujours parmi les troupes. Ajoutons, pour quatrième cause, l'aveuglement de Phalécus, qui le tranquillisait sur l'avenir. Voici le fait. Dans le tems où l'armée de Philippe et la cavalerie Thessalienne étaient dans la Phocide, et un peu avant que vous fissiez la paix, il vous arriva, de ce pays, des députés qui vous demandaient du secours, et qui promettaient de vous abandonner Alpone, Thronium et Nicée [37], villes maîtresses du passage des Thermopyles. Vous aviez arrêté que les Phocéens remettraient ces places à Proxène,

πρεσβείαν, οἱ δὲ Φαλαίκου τοῦ Φωκέων τυράννου δρομοκήρυκες τἀνθένδε ἐκεῖσε διήγγελλον, πιστεύσαντες δὲ οἱ Φωκεῖς ἐμοὶ εἴσω Πυλῶν αὐτὸν παρεδέξαντο, καὶ τὰς πόλεις τὰς αὐτῶν παρέδοσαν;

Ταῦτα μὲν οὖν ὁ κατήγορος μεμηχάνηται· τὰ δ' ἐν Φωκεῦσι διεφθάρη πράγματα, πρῶτον μὲν, διὰ τὴν τύχην, ἣ πάντων ἐστὶ κυρία, ἔπειτα διὰ τὸ μῆκος τοῦ χρόνου, καὶ τὸν δεκαετῆ πόλεμον· τὸ γὰρ αὐτὸ ηὔξησέ τε τῶν ἐν Φωκεῦσι τυράννων τὰ πράγματα, καὶ καθεῖλε· κατέστησαν μὲν γὰρ εἰς τὴν ἀρχὴν, τολμήσαντες τῶν ἱερῶν χρημάτων ἅψασθαι, καὶ διὰ ξένων τὰς πολιτείας μετέστησαν, κατελύθησαν δ' ἀπορίᾳ χρημάτων, ἐπειδὴ κατεμισθοφόρησαν τὰ ὑπάρχοντα· τρίτη δ' αὐτοὺς καθεῖλεν ἡ τοῖς ἀπορουμένοις στρατοπέδοις συνήθως παρακολουθοῦσα στάσις· τετάρτη δ' ἡ Φαλαίκου περὶ τῶν μελλόντων ἔσεσθαι πραγμάτων ἄγνοια. Ἡ μὲν γὰρ Θετταλῶν καὶ Φιλίππου στρατεία πρόδηλος ἦν· οὐ πολλῷ δὲ χρόνῳ πρότερον, πρὶν ἢ τὴν πρὸς ὑμᾶς εἰρήνην γενέσθαι, πρέσβεις πρὸς ὑμᾶς ἦλθον ἐκ Φωκέων, βοηθεῖν αὐτοῖς κελεύοντες, καὶ ἐπαγγελλόμενοι παραδώσειν Ἀλπωνὸν, καὶ Θρόνιον, καὶ Νίκαιαν, τὰ τῶν παρόδων τῶν εἰς Πύλας χωρία κύρια. Ψηφισαμένων δ' ὑμῶν παρα-

δοῦναι Προξένῳ τῷ στρατηγῷ τοὺς Φωκέας ταῦτα τὰ χωρία, καὶ πεντήκοντα πληροῦν τριήρεις, καὶ τοὺς μέχρι τριάκοντα ἔτη γεγονότας ἐξιέναι, ἀντὶ τοῦ παραδοῦναι τὰ χωρία Προξένῳ, ἔδησαν οἱ τύραννοι τοὺς πρέσβεις τοὺς ἐπαγγειλαμένους ὑμῖν παραδοῦναι τὰ φυλακτήρια, καὶ τοῖς σπονδοφόροις, τοῖς τὰς μυστηριώτιδας σπονδὰς ἀπαγγέλλουσι, μόνοι τῶν Ἑλλήνων Φωκεῖς οὐκ ἐσπείσαντο· καὶ πάλιν, Ἀρχιδάμου τοῦ Λάκωνος παραλαμβάνειν ὄντος ἑτοίμου τὰ χωρία καὶ φυλάττειν, οὐκ ἐπείσθησαν, ἀλλ' ἀπεκρίναντο αὐτῷ, τὰ τῆς Σπάρτης δεινὰ δεδιέναι, καὶ μὴ παρ' αὐτοῖς. Κἀνταῦθα οὔπω διελέλυσθε Φιλίππῳ, ἀλλ' ἐν τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ περί τε τῆς εἰρήνης ἐβουλεύεσθε, καὶ τῆς ἐπιστολῆς ἠκούετε τῆς Προξένου, ὅτι Φωκεῖς οὐ παραδεδώκασιν αὐτῷ τὰ χωρία, καὶ οἱ τὰ μυστήρια ἀπαγγέλλοντες μόνους τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἀπέφηναν Φωκέας οὐ δεδεγμένους τὰς σπονδάς, ἀλλὰ καὶ τοὺς δεῦρο ἐληλυθότας πρέσβεις δεδηκότας. Ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τοὺς σπονδοφόρους, καὶ τοὺς παρὰ Προξένου τοῦ στρατηγοῦ πρεσβεύσαντας εἰς Φωκέας, Καλλικράτην καὶ Μεταγένην. Καὶ τῆς ἐπιστολῆς ἀκούσατε τῆς Προξένου.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

Ἀκούετε, ὦ Ἀθηναῖοι, τῶν χρόνων παραγινω-

votre général ; vous étiez résolus à équiper cinquante vaisseaux, et à faire partir l'élite de votre jeunesse ; mais les tyrans, loin de livrer les places à Proxène, firent mettre en prison les députés qui étaient venus vous annoncer qu'on vous les livrerait ; et les Phocéens furent les seuls des Grecs qui n'acceptèrent pas le sauf-conduit que leur offraient nos féciaux, pour les mystères de Cérès [38]. Enfin, sourds aux propositions d'Archidame, roi de Sparte, qui se disait disposé à prendre leurs villes sous sa protection, et à les défendre, ils lui repondirent qu'ils craignaient la mauvaise foi de Lacédémone, plus que le désastre de leurs affaires. Dans ce tems, vous étiez encore en guerre avec Philippe, et le jour où vous délibériez sur la paix, on vous lisait la lettre de Proxène, qui mandait que les Phocéens ne lui avaient pas livré les places ; vos féciaux, de retour, annonçaient que les Phocéens étaient les seuls des Grecs qui n'acceptaient pas le sauf-conduit, et qu'ils avaient mis en prison les députés qui [39] étaient venus ici de leur part. Pour certifier ce que j'avance, greffier, faites paraître les féciaux avec Métagène et Callicrate, députés par Proxène vers les Phocéens, et lisez la lettre de ce général.

Le greffier lit la lettre de Proxène, avec les dates et la déposition des témoins.

Vous entendez, Athéniens, les dates tirées des

registres publics ; elles vous ont été lues avec la lettre et la déposition des témoins, qui ont ajouté qu'avant mon départ pour la troisième ambassade, Phalécus, tyran des Phocéens, se défiait d'Athènes et de Lacédémone, et se confiait à Philippe.

Mais, était-il le seul qui ignorât l'avenir ? Quelle était ici la disposition du peuple ? N'espériez-vous pas tous que les Thébains seraient humiliés par un prince qui voyait leur audace, et qui n'était pas d'humeur à augmenter la puissance d'un peuple perfide ? Les députés de Lacédémone, de concert avec les vôtres, n'agissaient-ils pas contre les Thébains ? Dernièrement, en Macédoine, n'attaquaient-ils pas ouvertement, ne menaçaient-ils pas les députés de Thèbes ? Ceux-ci n'étaient-ils pas eux-mêmes inquiets et alarmés ? Les Thessaliens, insultant aux autres, ne se flattaient-ils pas hautement que l'expédition tournerait à leur avantage ? Des courtisans du monarque n'annonçaient-ils pas, en termes formels, à certains d'entre vous, que les villes des Béotiens seraient rétablies ? Les défiances des Thébains ne leur avaient-elles pas fait mettre en campagne une armée nombreuse ? Philippe, en conséquence, ne vous avait-il pas écrit une lettre par laquelle il vous exhortait à vous joindre à lui, avec toutes vos troupes, pour défendre les droits de la justice ? Les ministres, amis de la guerre, qui traitent la paix de lâcheté, n'empêchaient-ils pas votre armée de partir, quoique vous eussiez conclu

σκομένων ἐκ τῶν δημοσίων γραμμάτων, καὶ τῶν μαρτύρων ὑμῖν προσδιαμαρτυρησάντων, ὅτι, πρὶν ἐμὲ χειροτονηθῆναι πρεσβευτὴν, Φάλαικος, ὁ τῶν Φωκέων τύραννος, ἡμῖν μὲν καὶ Λακεδαιμονίοις ἠπίστει, Φιλίππῳ δ' ἐπίστευεν.

Ἀλλ' οὗτος μόνος τὸ συμβησόμενον ἠγνόει; ὑμεῖς δὲ αὐτοὶ δημοσίᾳ πῶς διέκεισθε; οὐ πάντες προσεδοκᾶτε Φίλιππον ταπεινώσειν Θηβαίους, ὁρῶντα αὐτῶν τὴν θρασύτητα, καὶ τῷ μὴ βούλεσθαι δύναμιν ἀνθρώπων ἀπίστων ἐπαυξῆσαι; Λακεδαιμόνιοι δὲ οὐ μεθ' ἡμῶν τἀναντία Θηβαίοις ἐπρέσβευον, καὶ τελευτῶντες προσέκρουον φανερῶς ἐν Μακεδονίᾳ, καὶ διηπείλουν τοῖς τῶν Θηβαίων πρέσβεσιν; αὐτοὶ δὲ οὐκ ἠπόρουν καὶ ἐφοβοῦντο οἱ τῶν Θηβαίων πρέσβεις; Θετταλοὶ δὲ οὐ κατεγέλων τῶν ἄλλων, ὑπὲρ αὐτῶν φάσκοντες τὴν στρατείαν εἶναι; τῶν δ' ἑταίρων τινὲς τῶν Φιλίππου οὐ διαῤῥήδην πρός τινας ὑμῶν ἔλεγον, ὅτι τὰς ἐν Βοιωτοῖς πόλεις κατοικιεῖ Φίλιππος; Θηβαῖοι δ' οὐκ ἐξεληλύθεσαν πανδημεὶ, ἀπιστοῦντες τοῖς πράγμασιν; ὑμῖν δὲ ταῦθ' ὁρῶσιν οὐκ ἔπεμψεν ἐπιστολὴν Φίλιππος, ἐξιέναι πάσῃ τῇ δυνάμει, βοηθήσοντας τοῖς δικαίοις; οἱ δὲ νῦν πολεμικοὶ, καὶ τὴν εἰρήνην ἀνανδρίαν καλοῦντες, οὐ διεκώλυσαν ὑμᾶς ἐξελθεῖν, εἰρήνης καὶ συμμαχίας ὑμῖν γεγενημένης, δεδιέναι φάσκοντες, μὴ τοὺς στρατιώτας ὑμῶν ὁμή-

ρους λάβῃ Φίλιππος; πότερον οὖν ἐγὼ τοὺς προγόνους ἐκώλυσα τὸν δῆμον μιμεῖσθαι, ἢ σύ, καὶ οἱ μετὰ σοῦ συνεστηκότες ἐπὶ τὰ κοινά; καὶ πότερον ἦν ἀσφαλεστέρα ϗ καλλίων Ἀθηναίοις ἡ ἔξοδος, ἡνίκα ἤκμαζον ἐν τῇ μανίᾳ Φωκεῖς, ἐπολέμουν δὲ Φιλίππῳ, εἶχον δὲ Ἀλπωνὸν ϗ Νίκαιαν, μήπω παραδόντος Φαλαίκου Μακεδόσι, τὰς σπονδὰς δὲ, οἷς ἐμέλλομεν βοηθεῖν, τὰς μυστηριώτιδας οὐκ ἐδέχοντο, Θηβαίους δ' ὄπισθεν κατελίπομεν, μεταπεμπομένου μὲν Φιλίππου, ὅρκων δ' ἡμῖν καὶ συμμαχίας γεγενημένης, Θετταλῶν δὲ ϗ τῶν ἄλλων Ἀμφικτυόνων στρατευόντων; οὐ πολλῷ καλλίων οὗτος ἦν ὁ καιρὸς ἐκείνου, ἐν ᾧ, διὰ τὴν σὴν ἀνανδρίαν καὶ ἅμα φθόνον, ἐσκευαγώγησαν ἐκ τῶν ἀγρῶν Ἀθηναῖοι, πρεσβεύοντος ἐμοῦ τὴν τρίτην ἤδη πρεσβείαν ἐπὶ τὸ κοινὸν τὸν Ἀμφικτυόνων, ἐφ' ἣν τολμᾷς με λέγειν, ὡς οὐ χειροτονηθεὶς ᾠχόμην, ἐχθρὸς δ' ὤν, οὔπω ϗ τήμερον τέθεληκάς με εἰσαγγεῖλαι παραπρεσβεύσαντα; οὐ γὰρ δὴ φθονεῖς γέ μοι τῶν εἰς τὸ σῶμα τιμημάτων. Τοιγάρτοι Θηβαίων μὲν παρακαθημένων, καὶ δεομένων, τῆς δ' ἡμετέρας πόλεως διὰ σὲ τεθορυβημένης, καὶ τῶν Ἀθηναίων ὁπλιτῶν οὐ παρόντων, Θετταλῶν δὲ Θηβαίοις προσθεμένων, διὰ τὴν ὑμετέραν ἀβουλίαν, καὶ τὴν πρὸς

avec le prince la paix et l'alliance? Ils craignaient, disaient-ils, qu'on ne se servît de vos soldats comme d'ôtages. Est-ce moi qui ai empêché le peuple d'imiter nos ancêtres? N'est-ce pas vous, Démosthène, et ceux qui conspiraient avec vous contre l'état? Etait-il plus sûr et plus honorable pour Athènes de prendre les armes, lorsque les Phocéens étaient le plus transportés par la fureur; lorsque, maîtres d'Alpone et de Nicée, ils résistaient à Philippe; que Phalécus, leur général, n'avait pas encore livré ces villes aux Macédoniens, et qu'ils rejetaient le sauf-conduit pour les mystères, que leur offrait un peuple qui voulait les secourir; lorsque, nous unissant au roi de Macédoine, nous aurions laissé de côté les Thebains; enfin, lorsque les Thessaliens et les autres amphictyons étaient sous les armes, et que nous étions appelés par un monarque avec lequel nous avions conclu une alliance? Cette dernière occasion n'était-elle pas plus favorable que celle où, grâce à votre lâcheté et à votre jalousie, les Athéniens transportèrent leurs effets des campagnes dans la ville. J'étais alors parti pour l'assemblée des amphictyons, dans une troisième ambassade, dont vous osez dire que je m'étais chargé de mon chef, vous qui, tout mon ennemi que vous êtes, n'avez pas entrepris de m'accuser de prévarication dans cette partie de mon ministère.[40]; oui, vous, qui cependant ne m'épargnez pas les procès criminels. Quoi qu'il en

ρους λάβῃ Φίλιππ
ἐκώλυσα τὸν δῆμον
συνεστηκότες ἐπὶ τ
λεσ͂ιέρα ϗ καλλίαν
ἐν τῇ μανίᾳ Φωκεῖς
δὲ Ἀλπωνὸν ϗ Νίκα
Μακεδόσι, τὰς σπ
τὰς μυστηριώτιδας
κατελίπομεν, μετὰ
δ' ἡμῖν καὶ συμμα
ϗ τῶν ἄλλων Αμ
καλλίαν οὗτος ἦν
ἀνανδρίαν καὶ ἀμ
ἀγρῶν Ἀθηναῖοι,
πρεσβείαν ἐπὶ τὸ
τολμᾷς με λέγει
ἐχθρὸς δ' ὢν, οὐ
γεῖλαι παραπρ
μοι τῶν εἰς τὸ σ
μὲν παρακαθημέ
πόλεως διὰ σὲ
ὁπλιτῶν οὐ παρ
θεμένων, διὰ τ

…αν, ἢ προϋπῆρχε Θετταλοῖς ἐκ παλαιῶν … αὐτῶν τοὺς ὁμήρους λαβόντες Φωκεῖς …ν, Φαλαίκου δὲ, πρὶν ἐμὲ ἐλθεῖν, καὶ …αὶ Δέρκυλλον, καὶ τοὺς Ἀμφικτύονας …πεληλυθότος ὑποσπόνδου, Ὀρχομενίων …ων ὄντων, καὶ σπονδὰς τοῖς σώμασιν αἰτη…τε ἀπελθεῖν ἐκ τῆς Βοιωτίας, παρεστη…ῶν Θηβαίων πρέσβεων, ὑπολειπομένης δ' …ρᾶς Φιλίππῳ πρὸς Θηβαίους ϗ Θετταλ…ε ἀπώλοντο αἱ πράξεις, οὐ δι' ἐμὲ, ἀλλὰ … προδοσίαν, καὶ τὴν πρὸς Θηβαίους προ…γάλα δ' οἶμαι τούτων ἐγὼ σημεῖα ἐπιδεί-

…τι τούτων ἀληθὲς ἦν, ὧν σὺ λέγεις, κατη…μου Βοιωτοὶ, καὶ Φωκέων οἱ φεύγοντες, ὧν …ξεβεβλήκειν, τοὺς δ' ἐκώλυσα κατελθεῖν. …ὐχὶ τὰ συμβάντα λογιζόμενοι, ἀλλὰ τὴν …ν ἐμὴν ἀποδεχόμενοι, συλλεγέντες οἱ φεύ… Βοιωτῶν ᾕρηνταί μοι συνηγόρους· ἥκουσι δ' …ν ἐν Φωκεῦσι πόλεων πρέσβεις, οὓς ἐγὼ, τὴν πρεσβείαν ἐπὶ τοὺς Ἀμφικτύονας πρεσβεύων, Οἰταίων ἐγχειρούντων λέγειν ὡς δεῖ τοὺς

soit, les Thébains étaient sur les lieux, et faisaient leurs demandes; notre république, n'ayant pas envoyé de troupes, était dans l'alarme par votre faute; les Thessaliens s'étaient unis aux Thébains par notre imprudence, et à cause de leur haine invétérée contre les Phocéens, qui jadis avaient égorgé leurs ôtages [41]; Phalécus avait fait ses conditions, et on l'avait laissé aller avant mon arrivée, avant celle d'Etienne, de Dercylle, et des autres qui étaient députés vers les amphictyons; les habitans d'Orchomène, effrayés, demandaient à se retirer de la Béotie la vie sauve; Phalécus et les Orchoméniens avaient obtenu ce qu'ils voulaient, quoique les députés de Thèbes fussent présens, quoique les Thébains et les Thessaliens témoignassent ouvertement la peine qu'ils ressentaient de cette facilité du monarque. Alors, ce ne fut pas moi, sans doute, mais vous, Démosthène, mais votre lâche perfidie, mais vos liaisons avec les Thébains, qui perdirent les affaires. En voici, je pense, des preuves sans réplique.

S'il y avait quelque chose de vrai dans vos imputations, je serais accusé par les Phocéens et par les exilés de Béotie, dont j'aurais chassé les uns, et empêché les autres de revenir. Mais les exilés de Béotie, qui approuvent mon zèle, sans considérer les événemens, se sont réunis pour solliciter en ma faveur par des députés. Il est venu aussi, pour me défendre, des députés de la part des

Φωκέας ἔχθραν, ἣ προϋπῆρχε Θετ]αλοῖς ἐκ παλαιῶν χρόνων, ὅτε αὐτῶν τοὺς ὁμήρους λαβόντες Φωκεῖς κατηλόησαν, Φαλαίκου δὲ, πρὶν ἐμὲ ἐλθεῖν, καὶ Στέφανον, καὶ Δέρκυλλον, καὶ τοὺς Ἀμφικτύονας πρέσβεις, ἀπεληλυθότος ὑποσπόνδου, Ὀρχομενίων δὲ περιφόβων ὄντων, καὶ σπονδὰς τοῖς σώμασιν αἰτησάντων, ὥστε ἀπελθεῖν ἐκ τῆς Βοιωτίας, παρεστηκότων μὲν τῶν Θηβαίων πρέσβεων, ὑπολειπομένης δ' ἔχθρας φανερᾶς Φιλίππῳ πρὸς Θηβαίους καὶ Θετταλοὺς, τότε ἀπώλοντο αἱ πράξεις, οὐ δι' ἐμὲ, ἀλλὰ διὰ τὴν σὴν προδοσίαν, καὶ τὴν πρὸς Θηβαίους προξενίαν. Μεγάλα δ' οἶμαι τούτων ἐγὼ σημεῖα ἐπιδείξειν.

Εἰ γάρ τι τούτων ἀληθὲς ἦν, ὧν σὺ λέγεις, κατηγόρουν ἄν μου Βοιωτοὶ, καὶ Φωκέων οἱ φεύγοντες, ὧν τοὺς μὲν ἐξεβεβλήκειν, τοὺς δ' ἐκώλυσα κατελθεῖν. Νῦν δ', οὐχὶ τὰ συμβάντα λογιζόμενοι, ἀλλὰ τὴν εὔνοιαν τὴν ἐμὴν ἀποδεχόμενοι, συλλεγέντες οἱ φεύγοντες Βοιωτῶν ᾕρηνταί μοι συνηγόρους· ἥκουσι δ' ἀπὸ τῶν ἐν Φωκεῦσι πόλεων πρέσβεις, οὓς ἐγὼ, τὴν τρίτην πρεσβείαν ἐπὶ τοὺς Ἀμφικτύονας πρεσβεύων, ἔσωσα, Οἰταίων ἐγχειρούντων λέγειν ὡς δεῖ τοὺς

ἡϐῶντας ὠθεῖν κατὰ τοῦ κρημνοῦ, καὶ παρήγαγον εἰς τοὺς Ἀμφικτύονας, ὥστε ἀπολογίας τυχεῖν. Ὁ μὲν γὰρ Φάλαικος τύραννος ὑπόσπονδος ἀφεῖτο, οἱ δὲ ἀναίτιοι ἀποθνήσκειν ἔμελλον, συναγορεύοντος δέ μου διεσώθησαν. Ὅτι δ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι Μνάσωνα τὸν Φωκέα, καὶ τοὺς συμπρέσϐεις, καὶ τοὺς ἀπὸ τῆς τῶν Βοιωτῶν φυγῆς ἠρημένους. Ἀνάϐηθι δεῦρο, Λίπαρε, καὶ Πυθίων, καὶ τὴν αὐτὴν ἀπόδοτέ μοι χάριν εἰς τὴν τοῦ σώματος σωτηρίαν, ἥνπερ ἐγὼ ὑμῖν.

ΣΥΝΗΓΟΡΙΑ ΒΟΙΩΤΩΝ ΚΑΙ ΦΩΚΕΩΝ.

Πῶς οὖν οὐκ ἂν δεινὰ πάθοιμι, εἰ, κατηγοροῦντος μὲν Δημοσθένους τοῦ Θηϐαίων προξένου καὶ πονηροτάτου τῶν Ἑλλήνων, συναγορευόντων δέ μοι Φωκέων καὶ Βοιωτῶν, ἁλοίην;

Ἐτόλμησε δ' εἰπεῖν ὡς ἐγὼ τοῖς ἐμαυτοῦ λόγοις περιπίπτω. Φησὶ γάρ με εἰπεῖν, ὅτ' ἔκρινον Τίμαρχον, ὅτι πάντες κατ' αὐτοῦ τὴν τῆς πορνείας φήμην παρειλήφασι, τὸν δ' Ἡσίοδον, ποιητὴν ἀγαθὸν ὄντα, λέγειν,

Phocéens, dont j'ai défendu les jours devant les Amphictyons, dans une troisième ambassade. Les Œtéens [42] voulaient qu'on fît périr toute leur jeunesse; moi, j'obtins que ces malheureux paraîtraient devant les Amphictyons, et plaideraient leur cause. On avait accordé au tyran Phalécus la liberté de se retirer; et on allait condamner à mort des innocens! Je pris en main leur défense, et je les sauvai du trépas. Pour preuve de ce que je dis, greffier, faites paraître le Phocéen Mnason et les députés, ses collègues, aussi bien que ceux qui ont été choisis parmi les exilés de Béotie. Paraissez devant cette tribune, Pythion et Lipare, et sauvez-moi du péril que je cours, comme je vous ai sauvés de la mort.

On fait paraître les députés de Béotie et de Phocide, qui sollicitent et déposent en faveur d'Eschine.

Qu'il serait donc triste pour moi de me voir condamné, lorsque je suis accusé par Démosthène, l'ami des Thébains, le plus méchant des Grecs, et défendu par les Phocéens et les Béotiens!

Il a osé dire que mes propres paroles me confondaient. Dans votre accusation contre Timarque, disait-il, vous avez cité, en témoignage, la renommée, qui publiait sa honte, et dont Hésiode, excellent poëte, parle en ces termes :

Par la voix des peuples formée,
Fille du Tems, la Renommée
Pourrait-elle jamais périr ?
Elle est déesse, et ne saurait mourir.

Or, ajoutait-il, la même déesse s'élève aujourd'hui contre vous, puisque tous les peuples publient que vous avez reçu l'or du roi de Macédoine.

Vous le savez, Athéniens; il y a une grande différence entre la renommée et la calomnie : la renommée n'a rien de commun avec la médisance ; la médisance et la calomnie sont sœurs. Je vais vous donner une idée claire de l'une et de l'autre. La renommée est la voix de plusieurs citoyens qui, sans nul motif étranger, publient un fait tel qu'ils le savent. La calomnie est le rapport d'un seul homme qui, cherchant par-tout des imputations, décrie quelqu'un devant un grand nombre de personnes, dans les assemblées du peuple, ou dans celles du sénat. Nous sacrifions publiquement à la Renommée comme à une déesse ; nous poursuivons publiquement les calomniateurs, comme des méchans. Ne confondez donc pas, Démosthène, ce qu'il y a de meilleur avec ce qu'il y a de pis.

Parmi ses imputations calomnieuses, ce qui m'a le plus indigné, c'est qu'il m'a reproché d'avoir été traître à la patrie. En me chargeant d'une telle trahison, il fallait faire voir en moi un homme

Φήμη δ' οὔ τις πάμπαν ἀπόλλυται, ἥντινα πολλοὶ
Λαοὶ φημίζωσι, θεός νύ τίς ἐστι καὶ αὐτή·

τὴν δ' αὐτὴν ταύτην θεὸν ἥκειν νῦν κατηγοροῦσαν ἐμοῦ· πάντας γὰρ λέγειν, ὡς χρήματα ἔχω παρὰ Φιλίππου.

Εὖ δ' ἴστε, ὦ Ἀθηναῖοι, ὅτι πλεῖστον διαφέρει φήμη, καὶ συκοφαντία. Φήμη μὲν γὰρ οὐ κοινωνεῖ διαβολῇ· διαβολὴ δὲ ἀδελφόν ἐστι καὶ συκοφαντία. Διοριῶ δ' αὐτῶν ἑκάτερον σαφῶς· φήμη μέν ἐστιν, ὅταν τὸ πλῆθος τῶν πολιτῶν αὐτόματον ἐκ μηδεμιᾶς προφάσεως λέγῃ τινὰ ὡς γεγενημένην πρᾶξιν· συκοφαντία δ' ἐστὶν, ὅταν, πρὸς τοὺς πολλοὺς εἷς ἀνὴρ αἰτίαν ἐμβαλὼν, ἔν τε ταῖς ἐκκλησίαις ἁπάσαις, πρός τε τὴν βουλὴν, διαβάλλῃ τινά. Καὶ τῇ μὲν Φήμῃ δημοσίᾳ θύομεν, ὡς θεῷ· τῶν δὲ συκοφαντῶν, ὡς κακούργων, δημοσίᾳ προβολὰς ποιούμεθα. Μὴ οὖν σύναγε εἰς ταυτὸν τὰ κάλλιστα τοῖς αἰσχίστοις.

Ἐπὶ πολλοῖς μὲν οὖν ἔγωγε τῶν κατηγορημένων ἠγανάκτησα, μάλιστα δὲ ἡνίκα ἠτιᾶτο εἶναί με προδότην. Ἅμα γὰρ ταῖς αἰτίαις ταύταις φανῆναί μ' ἔδει θηριώδη, καὶ τὴν ψυχὴν ἄστοργον, καὶ πολλοῖς ἑτέροις ἁμαρτήμασι πρότερον ἔνοχον. Τοῦ μὲν οὖν ἐμοῦ βίου,

καὶ τῆς καθ' ἡμέραν διαίτης, ὑμᾶς δοκιμαστὰς ἱκανοὺς εἶναι νομίζω· ἃ δ' ἐστὶ τοῖς μὲν πολλοῖς ἀσύνοπτα, τοῖς δὲ χρηστοῖς τὰς ψυχὰς μέγιστα, τούτων ὑμῖν τὰ πλεῖστα, εὖ καὶ καλῶς ἔχοντα ἐκ τῶν ἐμῶν ὁρᾷν ἀναβιβῶμαι, ἵν' εἰδῆτε τὰς ἐμὰς παρακαταθήκας, ἃς οἴκοι καταλιπὼν, εἰς Μακεδονίαν ἐπρέσβευσα. Σὺ μὲν οὖν, ὦ Δημόσθενες, ταῦτα ἐπλάσω ἐπ' ἐμέ· ἐγὼ δ' ὡς καλῶς ἐπαιδεύθην καὶ δικαίως ἐξηγήσομαι.

Οὑτοσὶ μέν μοι ἐστὶ πατὴρ Ἀτρόμητος, σχεδὸν πρεσβύτατος τῶν πολιτῶν· ἔτη γὰρ ἤδη βεβίωκεν ἐνενήκοντα καὶ τέτταρα· καὶ συμβέβηκεν αὐτῷ, νέῳ μὲν ὄντι, πρὶν τὴν οὐσίαν ἀπολέσαι διὰ τὸν πόλεμον, ἀθλεῖν τῷ σώματι, ἐκπεσόντι δὲ ὑπὸ τῶν Τριάκοντα, στρατεύεσθαι μὲν ἐν τῇ Ἀσίᾳ, ἀριστεύειν δ' ἐν τοῖς κινδύνοις, εἶναι δ' ἐκ φατρίας τὸ γένος, ἣ τῶν αὐτῶν βωμῶν Ἐτεοβουτάδαις μετέχει, ὅθεν ἡ τῆς Ἀθηνᾶς τῆς Πολιάδος ἐστὶν ἱέρεια, συγκατάγειν δὲ τὸν δῆμον, ὥσπερ καὶ ὀλίγῳ πρότερον εἶπον· ἐλευθέρους δέ μοι συμβέβηκεν εἶναι καὶ τοὺς πρὸς μητρὸς ἅπαντας, ἣ νῦν ἐμοὶ πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν προφαίνεται, φοβουμένη περὶ τῆς ἐμῆς σωτηρίας, καὶ διηπορημένη. Καίτοι, ὦ Δημόσθενες, ἡ μὲν ἐμὴ μήτηρ ἔφυγε μετὰ τοῦ αὐτῆς

féroce, qui a dépouillé tous les sentimens de la nature, qui s'est déjà noirci d'une infinité de crimes. Vous m'êtes des témoins suffisans, vous tous qui m'écoutez, de ma vie et de ma conduite journalière; mais tous vous ne connaissez pas ceux qui composent la famille d'un citoyen, et qui sont chers à son cœur, s'il est honnête. Je vais vous présenter le plus grand nombre des parens qui me restent, et dont je puis tirer gloire. Vous verrez quels gages j'ai laissés à Athènes, quand je suis parti en ambassade pour la Macédoine. Vous, Démosthène, vous avez débité mille calomnies contre mes auteurs, contre toute ma famille, contre les premières années de ma jeunesse; moi, je vais dire les choses dans l'exacte vérité.

Mon père, Atromète, que voici, est presque le plus âgé des citoyens; il a déjà vécu près d'un siècle. Dans ses jeunes ans, avant que d'avoir perdu son bien à la guerre, il exerçait la profession d'athlète. Chassé par les Trente, on l'a vu servir en Asie, et se distinguer dans les combats par son courage. Il est de la curie qui a les mêmes sacrifices que les Etéobutades [43], et de laquelle, en conséquence, on tire la prêtresse de Minerve. Il s'est trouvé, comme je l'ai dit plus haut, parmi ceux qui ont ramené le peuple fugitif. Tous les parens de ma mère sont libres, cette mère infortunée, que je m'imagine voir maintenant inquiète et alarmée sur mon sort. Elle-même, Démosthène,

sous les Trente, a suivi son époux à Corinthe, et a partagé avec lui les malheurs publics. Vous qui prétendez être homme (moi, je doute qu'on doive vous donner ce nom), accusé d'avoir abandonné votre poste à la guerre, vous n'avez échappé qu'en donnant une somme à Nicodème, votre accusateur, pour lui fermer la bouche. C'est ce même Nicodème que vous avez fait périr, de concert avec Aristarque [44]; et, les mains teintes de sang, vous osez paraître dans la place publique! Philocharès, que voici, l'aîné de mes frères, ne s'est pas livré, comme vous le dites méchamment, à des occupations déshonnêtes; mais il a vécu dans les lieux d'exercice, et a servi sous Iphicrate. Il commande dans les armées depuis trois ans, et il est venu, Athéniens, pour vous supplier de m'absoudre. Voici encore Aphobète, le plus jeune de mes frères, qui, député vers le roi de Perse, s'est conduit, dans son ambassade, d'une manière digne d'Athènes; qui, chargé de recueillir les deniers publics, les a administrés avec la plus grande intégrité; qui, enfin, a donné à l'état des enfans légitimes, et n'a pas livré sa femme à Cnosion, comme vous, Démosthène. Il se présente, et se met au-dessus de vos vaines injures; car de pareils traits ne font qu'effleurer celui auquel ils s'adressent.

Vous n'épargnez pas même ceux à qui je tiens par alliance, et vous portez l'impudence et l'ingratitude jusqu'à ne pas chérir, ne pas révérer Phi-

ἀνδρὸς ἐπὶ τῶν Τριάκοντα εἰς Κόρινθον, καὶ μετέσχε τῶν πολιτικῶν κακῶν· σὺ δὲ, ἀμφισβητῶν ἀνὴρ εἶναι (οὐ γὰρ ἂν τολμήσαιμι εἰπεῖν, ὡς ἀνὴρ εἶ), ἐνεγράφης λειποταξίου, καὶ, τὸν γραψάμενον Νικόδημον τὸν Ἀφιδναῖον χρήμασι πείσας, ἐσώθης, ὃν ὕστερον μετὰ Ἀριστάρχου συναπέκτεινας, καὶ, οὐ καθαρὸς ὢν τὰς χεῖρας, εἰς τὴν ἀγορὰν ἐμβάλλεις. Φιλοχάρης δ' οὑτοσὶ, ὁ πρεσβύτατος ἀδελφὸς ἡμῶν, οὐκ ἀγεννεῖς διατριβὰς, ὡς σὺ βλασφημεῖς, ἔχων, ἀλλ' ἐν γυμνασίοις διατρίβων, καὶ μετὰ Ἰφικράτους συνεστρατευμένος, καὶ συνεχῶς ἔτος ἤδη τουτὶ τρίτον στρατηγῶν, ἥκει δεησόμενος ὑμῶν ἐμὲ σῶσαι. Ἀφόβητος δ' οὑτοσὶ, ὁ νεώτατος ἀδελφὸς ἡμῶν, πεπρεσβευκὼς μὲν ὑπὲρ ὑμῶν ἀξίως τῆς πόλεως πρὸς τὸν τῶν Περσῶν βασιλέα, καλῶς δὲ καὶ δικαίως τῶν ὑμετέρων προσόδων ἐπιμεληθεὶς, ὅτε αὐτὸν ἐπὶ τὴν κοινὴν διοίκησιν εἵλεσθε, καὶ πεπαιδοποιημένος κατὰ τοὺς νόμους, ἀλλ' οὐ Κνωσίωνι τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα παρακατακλίνων, ὥσπερ σὺ, πάρεστι καταφρονῶν τῶν σῶν λοιδοριῶν· τὸ γὰρ ψευδὲς ὄνειδος οὐ περαιτέρω τῆς ἀκοῆς ἀφικνεῖται.

Ἐτόλμησας δὲ καὶ κατὰ τῶν ἐμῶν κηδεστῶν εἰπεῖν, οὕτως ἀναιδὴς καὶ πόρρωθεν ἀχάριστος εἶ, ὃς Φιλόδημον, τὸν Φίλωνος πατέρα καὶ Ἐπικράτους, οὐκ

ἀγαπᾷς οὐδὲ προσκυνεῖς, δι' ὃν εἰς τοὺς δημότας ἐνεγράφης, ὡς ἴσασιν οἱ πρεσβύτατοι Παιανιέων· Ἐκπέπληγμαι δὲ εἰ σὺ λοιδορεῖν Φίλωνα τολμᾷς, καὶ ταῦτα ἐν τοῖς ἐπιεικεστάτοις Ἀθηναίων, οἳ δεῦρο εἰσεληλύθασι δικάζοντες, ἕνεκα τοῦ βελτίστου τῆς πόλεως, καὶ μᾶλλον προσέχουσι τοῖς βίοις ἡμῶν ἢ τοῖς λόγοις. Πότερα γὰρ ἂν προσδοκᾷς αὐτοὺς εὔξασθαι μυρίους ὁπλίτας ὁμοίους Φίλωνι γενέσθαι, καὶ τὰ σώματα οὕτω διακειμένους, καὶ τὴν ψυχὴν οὕτω σώφρονας, ἢ τρισμυρίους κιναίδους, οἷόσπερ σύ; Καὶ τὴν Ἐπικράτους εὐαγωγίαν, τοῦ Φίλωνος ἀδελφοῦ, ἐπανάγεις εἰς ὀνείδη. Καὶ τίς αὐτὸν εἶδε πώποτε ἀσχημονήσαντα, ἢ μεθ' ἡμέραν, ὡς σὺ φῂς, ἐν τῇ πομπῇ τῶν Διονυσίων, ἢ νύκτωρ; οὐ γὰρ ἂν τοῦτό γ' εἴποις, ὡς ἔλαθεν· οὐ γὰρ ἠγνοεῖτο. Ἐμοὶ δὲ, ὦ Ἀθηναῖοι, ἐκ τῆς Φιλοδήμου θυγατρὸς, καὶ Φίλωνος ἀδελφῆς καὶ Ἐπικράτους, τρεῖς παῖδές εἰσι, μία μὲν θυγάτηρ, δύο δὲ υἱοί· οὓς ἐγὼ ἥκω μετὰ τῶν ἄλλων κομίζων, ἑνὸς ἐρωτήματος ἕνεκα, καὶ τεκμηρίου πρὸς τοὺς δικαστὰς, ὃ νῦν δὴ ἐρήσομαι· ἐρωτῶ γὰρ, ὦ Ἀθηναῖοι, εἰ δοκῶ ἂν ὑμῖν, πρὸς τῇ πατρίδι, καὶ τῇ τῶν φίλων συνηθείᾳ, καὶ ἱερῶν καὶ τάφων πατρῴων μετουσίᾳ, τούτους τοὺς πάντων ἀνθρώπων ἐμοὶ φιλτάτους προδοῦναι Φιλίππῳ, καὶ περὶ πλείονος τὴν ἐκείνου φιλίαν τῆς τούτων σωτηρίας ποιήσασθαι, ποίᾳ κρα-

lodème, père de Philon et d'Epicrate, qui vous a fait inscrire dans votre bourg, comme le savent les anciens du bourg de Péanée. Ma surprise est extrême, que vous osiez dire du mal de Philon, et cela devant les plus sages de cette ville, que le seul motif de l'intérêt public a conduits au tribunal pour juger, et qui font plus d'attention à la vie des citoyens qu'à leurs discours. Croyez-vous donc qu'ils n'aimassent pas mieux avoir dix mille soldats qui ressemblent à Philon, pour la force du corps et la sagesse de la conduite, que trente mille efféminés comme vous? Vous faites un crime à Epicrate, frère de Philon, de sa douceur et de sa complaisance. Mais sait-on qu'il se soit conduit indécemment, ou pendant le jour aux fêtes de Bacchus, comme vous le prétendez, ou pendant la nuit? Et vous ne pouvez dire qu'on n'a point remarqué ses désordres, puisque sa personne était connue. J'ai eu de la fille de Philodème, sœur de Philon et d'Epicrate, trois enfans, une fille et deux fils. Je les présente avec les autres pour me servir de preuve auprès de mes juges, et pour leur faire cette unique question : Je vous le demande, Athéniens, vous semble-t-il que j'aie livré à Philippe, avec ma patrie, avec mes amis, avec les temples des dieux et les tombeaux de nos ancêtres, ces enfans, ce que j'ai de plus cher au monde? croyez-vous que j'aie préféré la faveur du prince à leur conservation? Etais-je dominé par quelque passion

violente ? ou ai-je jamais commis quelque bassesse par intérêt ? Ce n'est pas la Macédoine qui nous fait vicieux ou vertueux, mais le naturel ; et nous ne sommes pas autres au retour d'une ambassade, que nous n'étions quand vous nous avez envoyés. Je me suis trouvé associé, dans une fonction publique, au plus fourbe, au plus méchant des hommes, qui ne dirait rien de vrai, même malgré lui. Lorsqu'il avance un mensonge, débutant par un parjure, regardant en face ses auditeurs, il ne se contente pas de dire faussement qu'une chose est arrivée, il marque le jour où elle est arrivée, forge le nom de quelqu'un qu'il dit avoir été présent, et contrefait, sans nulle pudeur, le langage de la vérité même.

Mais ce qui est favorable à mon innocence, c'est que le bon sens manque à cet imposteur insigne, à ce vil artisan de mots. Considérez, en effet, la folie et la grossièreté de cet homme qui a fabriqué contre moi, au sujet d'une femme Olynthienne, des calomnies contre lesquelles vous vous êtes récriés sur le champ : car il me reprochait des excès dont je suis fort éloigné, devant des auditeurs qui me connaissent.

Et voyez comme il s'est préparé de loin à cette accusation. Il est un certain Aristophane, d'Olynthe, qui fréquente notre ville. Il avait été recommandé à Démosthène, dont on lui avait vanté le talent pour la parole. Celui-ci lui prodigua ses ca-

τηθεὶς ἡδονῇ, ἢ τί πώποτε ἄσχημον ἕνεκα χρημάτων πράξας; οὐ γὰρ ἡ Μακεδονία κακοὺς ἢ χρηστοὺς ποιεῖ, ἀλλ' ἡ φύσις, οὐδ' ἐσμὲν ἕτεροί τινες, ἥκοντες ἀπὸ τῆς πρεσβείας, ἀλλ' οἵους ἐξεπέμψατε. Συμπέπλεγμαι δ' ἐν τῇ πολιτείᾳ καθ' ὑπερβολὴν ἀνθρώπῳ γόητι καὶ πονηρῷ, ὃς οὐδ' ἂν ἄκων ἀληθὲς οὐδὲν εἴποι, ἡγεῖται δ', ὅταν τι ψεύδηται, τῶν λόγων ὅρκος κατὰ τῶν ἀναισχύντων ὀφθαλμῶν· καὶ τὰ μηδέποτε γεγενημένα οὐ μόνον, ὡς ἔστι, λέγει, ἀλλὰ καὶ τὴν ἡμέραν, ἐν ᾗ φησὶ γενέσθαι, καὶ προστίθησι τινὸς ὄνομα πλασάμενος, ὡς ἔτυχε παρών, μιμούμενος τοὺς τἀληθῆ λέγοντας.

Ἓν δὲ εὐτυχοῦμεν οἱ μηδὲν ἀδικοῦντες, ὅτι, πρὸς τῇ τερατείᾳ τοῦ τρόπου καὶ τῇ τῶν ὀνομάτων συνθέσει, νοῦν οὐκ ἔχει. Σκέψασθε γὰρ ἀφροσύνην ἅμα καὶ ἀπαιδευσίαν ἀνθρώπου, ὃς τοιοῦτον ἔπλασε τὸ περὶ τὴν Ὀλυνθίαν γυναῖκα ψεῦδος κατ' ἐμοῦ, ἐφ' ᾧ μεταξὺ μὲν λέγων ὑφ' ὑμῶν ἐξερρίφη· τὸν γὰρ πλεῖστον ἀφεστηκότα τῶν τοιούτων πρὸς τοὺς εἰδότας διέβαλλε.

Σκέψασθε δὲ, ὡς πόρρωθεν ἐπὶ τὴν αἰτίαν ταύτην παρεσκευάζετο. Ἔστι γάρ τις ἐπιδημῶν ἡμῶν εἰς τὴν πόλιν Ἀριστοφάνης Ὀλύνθιος, τούτῳ συσταθεὶς ὑπό τινων, καὶ πυθόμενος ὡς εἰπεῖν δύναται· ὑπερεκθεραπεύσας αὐτὸν καὶ προσαγαγόμενος, ἔπειθεν

ἐμοῦ τὰ ψευδῆ καταμαρτυρεῖν πρὸς ὑμᾶς, κἂν παρελθὼν ἐθελήσῃ σχετλιάσαι, καὶ λέγειν ὡς εἰς οἰκείαν αὐτοῦ γυναῖκα καὶ αἰχμάλωτον γεγενημένην πεπαρῴνηκα, πεντακοσίας μὲν ἤδη δραχμὰς ὑπισχνεῖτο αὐτῷ δώσειν, πεντακοσίας δ' ἑτέρας ἐπειδὰν καταμαρτυρήσῃ. Ὁ δ' αὐτῷ ἀπεκρίνατο, ὡς αὐτὸς διηγεῖτο, ὅτι τῆς μὲν φυγῆς καὶ τῆς παρούσης ἀπορίας ἑαυτῷ οὐ κακῶς, ἀλλ' ὡς οἷόν τε ἄριστα, στοχάζοιτο, τοῦ δὲ τρόπου πλεῖστον εἴη διημαρτηκώς· οὐδὲν γὰρ ἂν τοιοῦτο πρᾶξαι. Ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, αὐτὸν Ἀριστοφάνην μαρτυροῦντα παρέξομαι.

Κάλει μοι Ἀριστοφάνην Ὀλύνθιον, καὶ τὴν μαρτυρίαν ἀναγίνωσκε, καὶ τοὺς ἀκηκοότας αὐτοῦ, καὶ πρὸς ἐμὲ ἀγγείλαντας, Δέρκυλλον Αὐτοκλέους Ἁγνούσιον, καὶ Ἀριστείδην Εὐφιλήτου Κηφισιέα.

ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ.

Τῶν μὲν μαρτύρων διομνυμένων καὶ μαρτυρούντων ἀκούετε, τὰς δ' ἀνοσίους τῶν λόγων ταύτας τέχνας, ἃς οὗτος πρὸς τοὺς νέους ἐπαγγέλλεται, καὶ κέχρηται νυνὶ κατ' ἐμοῦ, ἆρα μέμνησθε; ὡς, ἐπιδακρύσας, καὶ τὴν Ἑλλάδα κατοδυράμενος, καὶ Σάτυρον τὸν κωμικὸν ὑποκριτὴν προσεπαινέσας ὅτι ξένους τινὰς αὐτοῦ

resses, et fit tout ce qu'il put pour l'amener à rendre contre moi un faux témoignage. Il promit de lui donner cinq cents drachmes [45], et autant après la déposition, s'il voulait paraître devant vous, et exciter votre compassion par le récit des prétendues violences que j'avais commises dans le vin envers une captive infortunée, sa parente. Aristophane lui répondit, comme on le sait de lui-même, qu'en lui faisant cette proposition, il avait fort bien raisonné, eu égard à son exil et à son embarras actuel; mais qu'il s'était trompé sur son caractère, en le croyant capable de se porter à une pareille démarche. Pour preuve de ce que j'avance, je vais faire paraître Aristophane lui-même, qui déposera en ma faveur.

Greffier, faites paraître l'Olynthien Aristophane, et lisez sa déposition; faites aussi paraître Dercylle, fils d'Autoclès, et Aristide, fils d'Euphilète, qui ont appris le fait de sa bouche, et qui sont venus me le rapporter.

On lit les dépositions.

Vous entendez, Athéniens, les dépositions de témoins qui ont prêté serment. Vous vous rappelez, sans doute, ces tours odieux de rhéteur dont Démosthène s'applaudit avec ses jeunes disciples, et qu'il a employés aujourd'hui contre moi; vous avez vu comme, versant des larmes feintes, et déplorant les malheurs de la Grèce, il a loué Saty-

rus, acteur comique [46], d'avoir demandé à Philippe, étant assis à sa table, et attendri par le vin, quelques-uns de ses amis, détenus prisonniers, et occupés à fouir les vignes du monarque. Partant de là, et élevant avec effort sa voix aigre et coupable : Quoi! disait-il, un homme qui représente des valets de comédie, s'est montré si généreux et si magnanime; et le ministre d'une grande république, qui en Arcadie haranguait de nombreuses assemblées, n'a pu réprimer sa pétulance! échauffé par la débauche dans un repas que donnait Xénodochus [47], un des courtisans de Philippe, il a traîné par les cheveux, et, s'armant d'un fouet, il a accablé de coups une captive malheureuse! Si donc vous l'en eussiez cru, ou si Aristophane eût consenti à déposer contre moi, j'aurais péri injustement, chargé d'un crime horrible. Un aussi mauvais génie, attaché à la perte des citoyens (eh! puisse-t-il ne pas opérer celle de la république!), le laisserez-vous triompher impunément sous vos yeux? Vous qui purifiez l'assemblée, vous adresserez des prières au ciel en vertu de ses décrets! vous enverrez des armées par terre et par mer, malgré ce que dit Hésiode [48] dans un de ses poëmes!

Pour un seul criminel, sur une ville entière,
Jupiter a souvent fait tonner sa colère:
Du céleste courroux qu'allument ses forfaits
La cité malheureuse épuise tous les traits.

αἰχμαλώτους, σκάπτοντας ἐν τῷ Φιλίππου ἀμπελουργείῳ καὶ δεδεμένους, παρὰ τὸν πότον ἐξητήσατο παρὰ τοῦ Φιλίππου, ταῦθ' ὑποθεὶς, ἐπεῖπεν, ἐντεινάμενος ταύτην τὴν ὀξεῖαν καὶ ἀνοσίαν φωνὴν, ὡς δεινὸν εἴη, εἰ ὁ μὲν τοὺς Καρίωνας καὶ Ξανθίας ὑποκρινόμενος, οὕτως εὐγενὴς καὶ μεγαλόψυχος γένοιτο, ἐγὼ δ', ὁ τῆς μεγίστης πόλεως σύμβουλος, ὁ τοὺς μυρίους Ἀρκάδων νουθετῶν, οὐ κατάσχοιμι τὴν ὕβριν, ἀλλὰ, παραθερμανθεὶς, ὅθ' ἡμᾶς εἱστία Ξενόδοκος, τῶν ἑταίρων τις τῶν Φιλίππου, ἕλκοιμι τῶν τριχῶν, καὶ, λαβὼν ῥυτῆρα, μαστιγοῖμι τὴν αἰχμάλωτον γυναῖκα. Οὐκοῦν εἰ ὑμεῖς αὐτῷ ἐπιστεύσατε, ἢ Ἀριστοφάνης μου συγκατεψεύσατο, ἐπ' αἰσχραῖς αἰτίαις ἀδίκως ἀπωλόμην ἄν. Ἐάσετε οὖν αὐτὸν τοιοῦτον αὑτοῦ προστρόπαιον, μὴ γὰρ δὴ τῆς πόλεως, ὥστε ἐν ὑμῖν ἀναστρέφεσθαι; καὶ τὴν μὲν ἐκκλησίαν καθαίρετε, ἐν δὲ τοῖς ψηφίσμασι διὰ τούτου τὰς εὐχὰς ποιήσεσθε, καὶ στρατιὰν, ἢ πεζὴν, ἢ ναυτικὴν, ἐκπέμψετε; καὶ μὴν ὅγε Ἡσίοδος λέγει·

Πολλάκι τοι ξύμπασα πόλις κακοῦ ἀνδρὸς ἀπηύρα,
Ὅς κεν ἀλιτραίνῃ, καὶ ἀτάσθαλα μηχανάαται.

Ἐν δὲ πρὸς τοῖς εἰρημένοις εἰπεῖν ἔτι βούλομαι· εἰ γάρ πού τίς ἐστι κακία κατ᾽ ἀνθρώπους, ἂν μὴ πρωτεύοντα περὶ ταύτην ἀποδείξω Δημοσθένην, θανάτου τιμῶμαι.

Ἀλλ᾽, οἶμαι, πολλὰ καὶ χαλεπὰ παρακολουθεῖ τῷ κρινομένῳ, καὶ μετακαλεῖ τὴν ψυχὴν ἀπὸ τῆς ὀργῆς ὁ κίνδυνος ἐπὶ τοὺς ὑπὲρ τῆς σωτηρίας λόγους, καὶ διαλογισμὸν παρίστησι, μή τι παραλίπῃ τῶν κατηγορημένων· ὥστε ἅμα μὲν ὑμᾶς, ἅμα δὲ ἐμαυτὸν εἰς ἀνάμνησιν τῶν κατηγορημένων ἀγαγεῖν βούλομαι.

Σκοπεῖτε γὰρ δὴ καθ᾽ ἕκαστον, ὦ Ἀθηναῖοι· ποῖον ἐγὼ ψήφισμα γράψας κρίνομαι, ἢ ποῖον νόμον λύσας, ἢ ποῖον γενέσθαι κωλύσας, ἢ τίνας ὑπὲρ τῆς πόλεως συνθήκας ποιησάμενος, ἢ τί τῶν δεδογμένων περὶ τῆς εἰρήνης ἀπαλείψας, ἢ τί τῶν μὴ δοξάντων ὑμῖν προσγράψας; Οὐκ ἤρεσκέ τισι τῶν ῥητόρων ἡ εἰρήνη; ἔπειτα οὐ τότε ἀντιλέγειν αὐτοὺς ἐχρῆν, ἀλλὰ μὴ νῦν ἐμὲ κρίνειν; Ἐπλούτουν τινὲς ἐκ τοῦ πολέμου ἀπὸ τῶν ὑμετέρων εἰσφορῶν, καὶ τῶν δημοσίων προσόδων; νῦν δὲ πέπαυνται· εἰρήνη γὰρ ἀργίαν οὐ τρέφει. Ἔπειτα οἱ μὲν οὐκ ἀδικούμενοι, ἀλλ᾽ ἀδικοῦντες τὴν πόλιν, τιμωρήσονται τὸν προστάντα τῆς εἰρήνης; οἱ δ᾽ ὠφελούμενοι, τοὺς χρησίμους εἰς τὰ κοινὰ γινομένους ἐγκαταλείψετε;

Συνῇδον γὰρ τοὺς παιᾶνας Φιλίππῳ, καλεσκαμ-

Je n'ajoute plus qu'un mot: S'il est parmi les hommes un genre de malice dans lequel je ne prouve pas que Démosthène ait excellé, je prononce moi-même mon arrêt.

Mais, sans doute, un accusé a trop de souci et d'embarras, pour se livrer à tous les mouvemens d'une juste colère : le péril le rappelle au soin de sa défense, et l'occupe tout entier de l'accusation dont il lui fait craindre d'omettre un seul grief. Je vais donc vous rappeler, Athéniens, et me rappeler à moi-même les imputations de l'accusateur.

Entrons dans le détail. Suis-je accusé pour avoir proposé un décret, pour m'être opposé à des lois ou en avoir abrogé, pour avoir conclu quelque traité au nom de la république, pour avoir supprimé ou ajouté quelque article de la paix? La paix déplaisait à quelques orateurs? Eh bien ! ne devaient-ils pas s'y opposer, lorsqu'elle s'est faite, plutôt que de m'accuser aujourd'hui? Plusieurs, dans la guerre, s'enrichissaient de vos contributions et de vos revenus; mais à présent, plus de gain pour eux; la paix ne nourrit point leur oisiveté. Ceux donc qui, sans avoir reçu aucun dommage, nuisent à la république, accableront le défenseur de la paix; et vous, qui en recueillez le fruit, vous abandonnerez les ministres qui vous servent utilement !

Mais, dit l'accusateur, j'ai chanté avec Philippe

ses triomphes et la ruine des Phocéens. Quelle preuve peut-il en donner? J'ai été invité avec mes collègues à un repas de cérémonie, où, en comptant tous les députés de la Grèce, se trouvaient plus de deux cents convives. Sans doute, je me suis fait remarquer dans la foule; et ne pouvant garder le silence, j'ai chanté avec le prince, si l'on en croit Démosthène qui n'était pas présent, qui ne produit le témoignage d'aucune personne présente [49]. Et comment a-t-on distingué ma voix, à moins que je n'aie entonné comme dans les chœurs? Au reste, Démosthène, si je me suis tu, vous m'accusez à faux. Si, lorsque ma patrie subsistait encore, et que l'état n'avait essuyé aucune disgrâce, j'ai chanté, avec mes collègues, des hymnes par lesquels on rendait aux dieux des honneurs qui ne déshonoraient pas les Athéniens, j'ai fait une action religieuse, et n'ai commis aucune faute qui puisse empêcher les juges de m'absoudre. Mais je suis, pour cela même, un homme dur et cruel; et vous, une âme tendre et sensible, vous qui accusez des collègues dont vous avez partagé la table, et avec lesquels vous avez fait des libations.

Vous m'avez reproché des variations dans le ministère, parce que j'ai été en ambassade vers Philippe, après avoir animé les Grecs contre lui. Vous pouvez, si vous voulez, faire le même reproche à toute la ville d'Athènes. Nous avions fait

μένων τῶν ἐν Φωκεῦσι πόλεων, ὥς φησιν ὁ κατήγορος. Καὶ ποίῳ τεκμηρίῳ δύναιτ' ἄν τις σαφῶς τοῦτο ἐπιδεῖξαι; ἐκλήθην μὲν γὰρ ἐπὶ τὰ ξένια μετὰ τῶν συμπρέσβεων· ἦσαν δ' οἱ κλητοὶ καὶ συνδειπνοῦντες, σὺν ταῖς ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων πρεσβείαις, οὐκ ἐλάττους ἢ διακόσιοι· ἐν δὲ τούτοις, ὡς ἔοικεν, ἐγὼ διαφανὴς ἦν, οὐχ ὑποσιγῶν, ἀλλὰ συνᾴδων, ὥς φησι Δημοσθένης, οὔτ' αὐτὸς παρὼν, οὔτε τῶν ἐκεῖ παρόντων οὐδένα παρασχόμενος μάρτυρα. Καὶ τῷ γε δῆλος ἦν, εἰ μή γε, ὥσπερ ἐν τοῖς χοροῖς, προῇδον; Οὐκοῦν, εἰ μὲν ἐσίγων, ψευδῆ μου κατηγορεῖς· εἰ δὲ, ὀρθῆς ἡμῖν τῆς πατρίδος οὔσης, καὶ τῶν πολιτῶν κοινῇ μηδὲν ἀτυχούντων, συνῇδον μετὰ τῶν ἄλλων συμπρέσβεων τὸν παιᾶνα, ἡνίκα ὁ Θεὸς μὲν ἐτιμᾶτο, Ἀθηναῖοι δὲ μηδὲν ἠδόξουν, εὐσέβουν, ἀλλ' οὐκ ἠδίκουν, καὶ δικαίως ἂν σωζοίμην. Ἔπειτα ἐγὼ μὲν διὰ ταῦτα ἀνηλεήτός τις εἰμὶ ἄνθρωπος, σὺ δὲ εὐσεβὴς, ὁ τῶν συσπόνδων καὶ συσσίτων κατήγορος;

Ὠνείδισας δέ μοι καὶ πολιτείας ἐμπληξίαν, εἰ, πεπρεσβευκὼς πρὸς Φίλιππον πρότερον, παρεκάλουν ἐπ' ἐκεῖνον τοὺς Ἕλληνας. Καίτοι ταύτην, εἰ βούλει, τὴν κατηγορίαν καὶ τῶν ἄλλων Ἀθηναίων δημοσίᾳ κατηγορήσεις. Ἐπολεμεῖτε Λακεδαιμονίοις, καὶ,

μετὰ τὴν ἐν Λεύκτροις συμφοραν, τοὺς αὐτοῖς ἐβοηθεῖτε· κατηγάγετε εἰς τὴν πατρίδα φεύγοντας Θηβαίους, καὶ πάλιν τούτοις ἐμάχεσθε ἐν Μαντινείᾳ· ἐπολεμήσατε Ἐρετριεῦσι καὶ Θεμίσωνι, καὶ πάλιν ἐσώσατε· καὶ μυρίοις ἄλλοις ἤδη τῶν Ἑλλήνων οὕτω κέχρησθε. Τοῖς γὰρ καιροῖς συμπεριφέρεσθαι ἀνάγκη, πρὸς τὸ κράτιστον, καὶ τὸν ἄνδρα καὶ τὴν πόλιν. Τὸν δὲ ἀγαθὸν σύμβουλον τί χρὴ ποιεῖν; οὐ τῇ πόλει πρὸς τὸ παρὸν τὰ βέλτιστα συμβουλεύειν; τὸν δὲ πονηρὸν κατήγορον τί χρὴ λέγειν; οὐ τοὺς καιροὺς ἀποκρυπτόμενον, τῆς πράξεως κατηγορεῖν; Τὸν δὲ ἐκ φύσεως προδότην πῶς χρὴ θεωρεῖν; ἆρά γε οὐχ, ὡς σὺ τοῖς ἐντυγχάνουσι καὶ πιστεύσασι κέχρησαι, λόγους εἰς δικαστήρια γράφοντα μισθοῦ, τούτους ἐκφέρειν τοῖς ἀντιδίκοις; Ἔγραψας λόγον Φορμίωνι τῷ τραπεζίτῃ, χρήματα λαβών· τοῦτον ἐξήνεγκας Ἀπολλοδώρῳ τῷ περὶ τοῦ σώματος κρίνοντι Φορμίωνα. Εἰσῆλθες εἰς εὐδαιμονοῦσαν οἰκίαν τὴν Ἀριστάρχου τοῦ Μόσχου· ταύτην ἀπώλεσας. Προὔλαβες τρία τάλαντα παρ' Ἀριστάρχου φεύγοντος· τοῦτον τὰ τῆς φυγῆς ἐφόδια ἀπεστέρησας, οὐκ αἰσχυνθεὶς τὴν φήμην, ἣν προσεποιήσω ζηλωτὴς εἶναι τῆς ἡλικίας τοῦ μειρακίου· οὐ γὰρ δὴ τῇ γε ἀληθείᾳ· οὐ γὰρ

la guerre aux Lacédémoniens : nous les avons secourus après la bataille de Leuctres. Nous avions ramené dans leur patrie les Thébains fugitifs : nous les avons combattus à Mantinée [50]. Nous avions attaqué les Erétriens et leur chef Thémison : nous les avons sauvés quelque tems après. Combien d'autres Grecs à l'égard desquels nous avons agi de même? Car les états, comme les particuliers, sont obligés, par politique, de s'accommoder aux circonstances. Que doit faire un bon ministre? ne doit-il pas donner le meilleur conseil pour le moment présent? Que doit dire un malin accusateur? ne doit-il pas déguiser les conjectures et attaquer les conseils? Mais à quelles marques un traître par caractère sera-t-il reconnu? Un traître, n'est-ce pas celui qui, comme vous avez fait à l'égard de ceux qui avaient recours à vous, et qui vous donnaient leur confiance, compose à prix d'argent des plaidoyers qu'il livre à la partie adverse? Vous avez composé, pour le banquier Phormion [51], un plaidoyer qu'il vous a payé, et que vous avez remis à Apollodore qui le poursuivait en crime. Vous êtes entré dans la maison d'Aristarque, fils de Moschus, maison alors heureuse et florissante; vous l'avez ruinée. Vous vous êtes fait donner par Aristarque exilé trois talens, qui auraient été pour lui une ressource dans son exil. Vous vous disiez toutefois l'ami de ce jeune homme distingué par sa beauté : mais vous ne

l'étiez pas, puisqu'un méchant ne peut véritablement aimer. Oui, c'est à ces marques, et à d'autres semblables, qu'on reconnaît un traître.

Dans un endroit de son discours, il fait mention du service militaire, et m'appelle, par dérision, un excellent soldat. On ne trouvera pas mauvais, je pense, que je traite aussi cet article; et je vais le traiter, non pour répondre à ses invectives, mais à cause de l'affaire sérieuse qu'il me suscite. Car en quel lieu, en quel tems, ou devant qui en parlerai-je, si je ne le fais aujourd'hui?

Au sortir de l'enfance, je fus employé pendant deux ans à la garde des frontières [52], comme je le ferai attester, par ceux de mon âge avec qui je servais, et par les chefs qui commandaient alors. La première expédition, où je me suis trouvé, était celle où j'accompagnai le convoi de Phlionte, avec de jeunes citoyens et les milices étrangères d'Alcibiade. Nous fûmes attaqués par l'ennemi, près du fossé Némée; et je combattis avec une valeur qui me mérita des éloges de la part des chefs. Je servis encore dans d'autres expéditions pareilles. A la bataille de Mantinée, je me comportai d'une manière honorable et digne de la république. En Eubée, dans l'affaire de Tamynes, je m'exposai à la tête d'une troupe choisie, avec une hardiesse qui me fit accorder une couronne par les généraux, et ensuite par le peuple, lorsqu'à mon retour je lui apportai la nouvelle de la victoire, et que

προσδέχεται δίκαιος ἔρως πονηρίαν. Ταῦτ᾽ ἐστὶν ὁ προδότης, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια.

Ἐμνήσθη δέ που περὶ τῆς στρατείας, καὶ τὸν καλὸν στρατιώτην ἐμὲ ὠνόμασεν. Ἐγὼ δὲ, οὐχ ἕνεκα τῆς τούτου βλασφημίας, ἀλλὰ τοῦ παρόντος κινδύνου προνοούμενος, καὶ περὶ τούτων ἀνεπίφθονον λέγειν εἶναί μοι νομίζω. Ποῦ γὰρ, ἢ πότε αὐτῶν, ἢ πρὸς τίνας, παραλιπὼν τήνδε τὴν ἡμέραν, μνησθήσομαι;

Ἐκ παίδων μὲν γὰρ ἀπαλλαγεὶς, περίπολος τῆς χώρας ταύτης ἐγενόμην δύο ἔτη, καὶ τούτων ὑμῖν τοὺς συνεφήβους καὶ τοὺς συνάρχοντας ἡμῶν μάρτυρας παρέξομαι· πρώτην δ᾽ ἐξελθὼν στρατείαν, τὴν ἐν τοῖς μέρεσι καλουμένην, καὶ συμπαραπέμπων, μετὰ τῶν ἡλικιωτῶν καὶ τῶν Ἀλκιβιάδου ξένων, τὴν εἰς Φλιοῦντα παραπομπὴν, κινδύνου συμβάντος ἡμῖν περὶ τὴν Νημεάδα καλουμένην χαράδραν, οὕτως ἠγωνισάμην, ὥστε ὑπὸ τῶν ἡγεμόνων ἐπαινεῖσθαι. Καὶ τὰς ἄλλας τὰς ἐκ διαδοχῆς ἐξόδους, τὰς ἐν τοῖς ἐπωνύμοις καὶ τοῖς μέρεσιν ἐξῆλθον· καὶ τὴν ἐν Μαντινείᾳ μάχην συνεμαχεσάμην οὐκ αἰσχρῶς, οὐδ᾽ ἀναξίως τῆς πόλεως· καὶ τὰς εἰς Εὔβοιαν στρατείας ἐστρατευσάμην· καὶ τὴν ἐν Ταμύναις μάχην ἐν τοῖς ἐπιλέκτοις οὕτως ἐκινδύνευσα, ὥστε κἀκεῖ στεφανωθῆναι ὑπὸ τῶν ἡγεμόνων, καὶ, δεῦρο ἥκων, πάλιν ὑπὸ τοῦ δήμου, τήν τε νίκην τῆς πόλεως ἀπαγγείλας, καὶ

Τεμενίδου, τοῦ τῆς Πανδιονίδος ταξιάρχου, καὶ συμπρεσβεύσαντος ἀπὸ στρατοπέδου μοι δευρὶ, καὶ τὰ περὶ τὸν γενόμενον κίνδυνον, οἷος ἦν, ἀπαγγείλαντος. Ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, λαβὲ μοι τοῦτο τὸ ψήφισμα, καὶ κάλει τὸν Τεμενίδην, καὶ τοὺς συνεστρατευμένους μοι τὰς ὑπὲρ τῆς πόλεως στρατείας, καὶ Φωκίωνα τὸν στρατηγὸν, μήπω συνήγορον, ἂν μὴ τούτοις συνδοκῇ, ἀλλ' ὑπεύθυνον τῷ συκοφάντῃ μάρτυρα, ἐὰν ψεύδηται.

ΨΗΦΙΣΜΑ. ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ.

Ἀπαγγείλας τοίνυν πρῶτος τὴν τῆς πόλεως νίκην ὑμῖν, καὶ τὴν τῶν παίδων τῶν ὑμετέρων κατόρθωσιν, πρώτην ὑμᾶς ἀπαιτῶ χάριν τὴν τοῦ σώματος σωτηρίαν, οὐ μισόδημος ὢν, ὥς φησιν ὁ κατήγορος, ἀλλὰ μισοπόνηρος, οὐ τοὺς Δημοσθένους ὑμᾶς ἐῶν προγόνους μιμεῖσθαι (οὐ γάρ εἰσιν), ἀλλὰ τῶν καλῶν τῇ πόλει βουλευμάτων ζηλωτὰς εἶναι παρακαλῶν. Νῦν δ' αὐτὰ πόῤῥωθεν ἀρξάμενος μικρῷ δίειμι σαφέστερον.

Πρότερον ἡ πόλις ἡμῶν εὐδόξησε μετὰ τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν πρὸς τὸν Πέρσην, καὶ, τῶν τειχῶν ὑπὸ τῶν Βαρβάρων πεπτωκότων, εἰρήνης δ' ὑπαρ-

Téménide, un des principaux officiers qu'on avait députés du camp avec moi, eut rendu témoignage à la bravoure que j'avais signalée dans le combat. Pour preuve que je dis vrai, greffier, lisez le décret qui me couronne, faites paraître Téménide, et les citoyens avec lesquels j'ai servi pour la république; faites aussi paraître le général Phocion [53], qui se montrera bientôt parmi mes défenseurs, si les juges le permettent, et qui est maintenant pour moi un témoin que j'abandonne à la malignité de Démosthène, s'il rend un faux témoignage.

On lit le décret et les dépositions.

Puis donc, Athéniens, que je vous ai apporté la première nouvelle de la victoire et des succès de vos enfans, je vous conjure de sauver, dans le premier procès capital qu'il subit, un citoyen, l'ennemi des méchans, et non du peuple, comme le prétend mon accusateur, un citoyen qui ne vous empêche pas d'imiter vos ancêtres (je dis vos ancêtres, et non ceux de Démosthène; il n'en a point ici); mais qui vous exhorte à régler votre conduite sur les traits de sagesse que vous offre la conduite même de vos aïeux. Il faut reprendre les choses d'un peu haut, et vous développer les avantages d'une bonne politique.

Comblée de gloire [54], Athènes se vit dans un état heureux après la bataille navale de Salamine;

et quoique nos murs eussent été renversés par les Barbares, la paix dont nous jouissions avec Lacédémone, maintint chez nous la démocratie. Soulevés ensuite par quelques-uns d'entre nous qui nous firent entreprendre la guerre contre les Lacédémoniens, après bien des maux soufferts de part et d'autre, Cimon, fils de Miltiade [55], ami de Sparte, nous ménagea avec elle une trève de cinquante années. Cette trève ne dura que treize ans, pendant lesquels on nous vit fortifier le Pirée, élever la partie septentrionale de nos murs, ajouter cent vaisseaux à ceux que nous avions déjà, renforcer notre cavalerie de trois cents hommes, acheter trois cents archers Scythes, et maintenir le gouvernement démocratique. La république, assaillie par des ministres qui n'avaient aucune prudence, et dont les sentimens répondaient à la bassesse de l'extraction, retomba de nouveau dans la guerre occasionnée par les Eginètes [56]. Les dommages qu'elle lui causa, lui firent désirer la paix. Elle envoya aux Lacédémoniens une ambassade, à la tête de laquelle était Andocide, et conclut avec eux une paix dont elle jouit pendant trente années, et qui la mit dans un état florissant. Elle amassa dans le trésor mille talens d'argent monnoyé, construisit cent autres navires et des arsenaux de marine, recruta les troupes de douze cents cavaliers et d'archers en pareil nombre; éleva la longue muraille du côté du midi; et personne

χούσης πρὸς Λακεδαιμονίους, διέμεινεν ἡμῖν τὸ τῆς δημοκρατίας πολίτευμα. Συνταραχθέντες δὲ ὑπό τινων, καὶ καταστάντες πρὸς Λακεδαιμονίους εἰς πόλεμον, πολλὰ καὶ παθόντες κακὰ καὶ ποιήσαντες, Μιλτιάδου τοῦ Κίμωνος προκηρυκευσαμένου πρὸς Λακεδαιμονίους, ὄντος προξένου, σπονδὰς τοῦ πολέμου πεντηκονταετεῖς ἐποιήσαμεν· ἐχρησάμεθα αὐταῖς δὲ ἔτη τρισκαίδεκα. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ χρόνῳ ἐτειχίσαμεν τὸν Πειραιᾶ, καὶ τὸ βόρειον τεῖχος ᾠκοδομήσαμεν, ἑκατὸν δὲ τριήρεις πρὸς ταῖς ὑπαρχούσαις ἐναυπηγησάμεθα, τριακοσίους δὲ ἱππέας προσκατεσκευασάμεθα, καὶ τριακοσίους τοξότας Σκύθας ἐπριάμεθα, καὶ τὴν δημοκρατίαν βεβαίως εἴχομεν. Παρεμπεσόντων δ' εἰς τὴν πολιτείαν ἡμῶν οὐκ ἐλευθέρων ἀνθρώπων, καὶ τοῖς τρόποις οὐ μετρίων, πάλιν πρὸς Αἰγινήτας εἰς πόλεμον κατέστημεν· κἀνταῦθα, οὐκ ὀλίγα βλαβέντες, τῆς μὲν εἰρήνης ἐπεθυμήσαμεν, Ἀνδοκίδην δ' ἐκπέμψαντες πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους, καὶ τοὺς συμπρέσβεις, εἰρήνην ἔτη τριάκοντα ἠγάγομεν, ἣ τὸν δῆμον ὑψηλὸν ἦρε. Χίλια μὲν γὰρ τάλαντα ἀνηνέγκαμεν νομίσματος εἰς τὴν ἀκρόπολιν, ἑκατὸν δὲ τριήρεις ἑτέρας ἐναυπηγησάμεθα, καὶ νεωσοίκους ᾠκοδομήσαμεν, χιλίους δὲ καὶ διακοσίους ἱππέας κατεστήσαμεν, καὶ τοξότας ἑτέρους τοσούτους, καὶ τὸ μακρὸν τεῖχος τὸ νότιον ἐτειχίσθη, καὶ τὸν δῆμον οὐδεὶς ἐνεχείρησε

καταλῦσαι. Πάλιν δὲ εἰς πόλεμον διὰ Μεγαρέας πεισθέντες καταστῆναι, καὶ τὴν χώραν νεμεθῆναι προέμενοι, καὶ πολλῶν ἀγαθῶν στερηθέντες, εἰρήνης ἐδεήθημεν, καὶ ἐποιησάμεθα διὰ Νικίου τοῦ Νικηράτου. Καὶ πάλιν ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ ἑπτακισχίλια τάλαντα ἀνηνέγκαμεν εἰς τὴν ἀκρόπολιν διὰ τὴν εἰρήνην ταύτην, τριήρεις δ' ἐκτησάμεθα πλωΐμους καὶ ἐντελεῖς οὐκ ἐλάττους ἢ τριακοσίας, φόρος δ' ἡμῖν κατ' ἐνιαυτὸν προσήει πλέον ἢ χίλια καὶ διακόσια τάλαντα, καὶ Χερρόνησον, καὶ Νάξον, καὶ τὴν Εὔβοιαν εἴχομεν, πλείστας δ' ἀποικίας ἐν τοῖς χρόνοις τούτοις ἀπεστείλαμεν. Καὶ, τοσαῦτα ἔχοντες τἀγαθὰ, πόλεμον δι' Ἀργείους πρὸς Λακεδαιμονίους ἐξηνέγκαμεν, πεισθέντες ὑπ' Ἀργείων· καὶ, τελευτῶντες, ἐκ τῆς τῶν ῥητόρων ἀψιμαχίας εἰς φρουρὰν τῆς πόλεως, καὶ τοὺς Τετρακοσίους, καὶ τοὺς ἀσεβεῖς Τριάκοντα ἐνεπέσαμεν, οὐκ εἰρήνην ποιησάμενοι, ἀλλ' ἐκ προσταγμάτων ἠναγκασμένοι. Πάλιν δὲ σωφρόνως πολιτευθέντες, καὶ τοῦ δήμου κατελθόντος ἀπὸ Φυλῆς, Ἀρχίνου καὶ Θρασυβούλου προστάντων τοῦ δήμου, καὶ τὸ μὴ μνησικακεῖν πρὸς ἀλλήλους ἔνορκον ἡμῖν καταστησάντων, ὅθεν σοφωτάτην πάντες τὴν πόλιν ἡγήσαντο εἶναι, κἀνταῦθα, ἀναφθέντος τοῦ δήμου καὶ

ne tenta d'abolir la démocratie. On nous engagea dans la guerre contre les Mégariens. Le ravage de nos campagnes et la perte de nos possessions nous firent désirer la paix, et nous la conclûmes par l'entremise de Nicias, fils de Nicérate [57]. Pendant le tems et par le moyen de cette paix, nous remîmes au trésor sept mille talens; nous acquîmes trois cents vaisseaux légers, bien équipés; nous levions chaque année un tribut qui nous faisait un revenu de plus de douze cents talens; nous étions maîtres de Naxe, de l'Eubée et de la Quersonèse, où nous établîmes alors plusieurs colonies. Au milieu de toute cette prospérité, nous déclarâmes la guerre à Lacédémone à cause des Argiens et à leur sollicitation. Les discours emportés d'orateurs fougueux nous réduisirent enfin à recevoir une garnison dans notre ville, et à subir la domination odieuse des Quatre-Cents et ensuite des Trente [58] : nous fîmes la paix, ou plutôt nous reçûmes la loi qu'on voulut nous imposer. Revenus à une conduite plus sage, nous secouâmes le joug; le peuple fut ramené de Phylé par Archine et Thrasybule ses défenseurs, qui lui firent jurer une amnistie générale, amnistie dont la sagesse fut reconnue par tous les Grecs. Le peuple s'étant relevé et ayant repris de nouvelles forces, des hommes qui avaient acquis le droit de cité par des voies illicites, toujours soutenus des plus vicieux de la ville, occupés à fomenter la guerre, augurant et annonçant

des malheurs pendant la paix, excitant par leurs harangues les esprits vifs et ardens, eux qui n'osent pas même se présenter à l'ennemi, quoiqu'ils soient nommés pour lever des troupes et commander les flottes; ces hommes, dis-je, déshonorés par les excès de leur méchanceté et par l'infamie de leurs désordres, jetaient la république dans les derniers périls. Ces hommes qui caressent et qui flattent le nom de la démocratie, dont ils violent l'esprit, ces ennemis de la paix, qui est le soutien du gouvernement populaire, ces avocats de la guerre, qui en est le fléau, se réunissent maintenant et se tournent contre moi. Philippe, disent-ils, nous a tout ravi pendant la conclusion du traité; il viole la paix qu'il trouvait utile à ses desseins, et qu'il a obtenue à prix d'argent; ils m'accusent, ces mêmes hommes, non comme député d'Athènes, mais comme répondant de Philippe et caution de la paix; ils me rendent responsable des événemens, moi qui ne pouvais même disposer de tous les discours. Le même orateur qui me loue dans ses décrets, m'accuse devant les tribunaux. J'étais dixième député, et je suis poursuivi seul, obligé seul de rendre compte de l'ambassade.

Vous voyez devant vous, ô Athéniens, pour joindre leurs prières aux miennes, mon père qui vous conjure de ne pas lui ravir l'espoir de sa vieillesse; mes frères qui, séparés de moi, trouveront

πάλιν ἐξ ἀρχῆς ἰσχύσαντος, ἄνθρωποι παρέγγραπτοι γεγενημένοι πολῖται, καὶ τὸ νοσοῦν τῆς πόλεως ἀεὶ προσαγόμενοι, καὶ πόλεμον ἐκ πολέμου πολιτευόμενοι, ἐν μὲν εἰρήνῃ τὰ δεινὰ τῷ λόγῳ προορώμενοι, καὶ τὰς ψυχὰς τὰς φιλοτίμους καὶ λίαν ὀξείας ἐρεθίζοντες, ἐν δὲ τοῖς πολέμοις ὅπλων οὐχ ἁπτόμενοι, ἐξετασταὶ δὲ καὶ ἀποστολεῖς γινόμενοι, παιδοποιούμενοι δὲ ἐξ ἑταιρῶν, ἄτιμοι δὲ ἐκ συκοφαντίας, εἰς τοὺς ἐσχάτους ἡμῶν κινδύνους τὴν πόλιν καθιστᾶσι, καὶ τὸ μὲν τῆς δημοκρατίας ὄνομα οὐ τοῖς ἤθεσιν, ἀλλὰ τῇ κολακείᾳ θεραπεύοντες, καταλύοντες δὲ τὴν εἰρήνην, ᾗ ἡ δημοκρατία σώζεται, συναγωνιζόμενοι δὲ τοῖς πολεμίοις, ἐξ ὧν ὁ δῆμος καταλύεται, οὗτοι νῦν ἐπ' ἐμὲ συστραφέντες ἥκουσι. Καί φασι μὲν τὸν Φίλιππον τὴν εἰρήνην πρίασθαι, καὶ προλαβεῖν ἐν ταῖς συνθήκαις ἡμῶν ἅπαντα, ἣν δ' αὐτὸς εὗρεν εἰρήνην αὐτῷ συμφέρουσαν, ταύτην παραβεβηκέναι· ἐμὲ δ', οὐχ ὡς πρεσβευτὴν, κρίνουσιν, ἀλλ' ὡς ἐγγυητὴν Φιλίππου καὶ τῆς εἰρήνης, καὶ τὸν τῶν ὅλων λόγων κύριον τὰς τῶν ἔργων προσδοκίας ἀπαιτοῦσι· τὸν αὐτὸν δὲ ἐν μὲν τοῖς ψηφίσμασιν ἐπαινέτην ἐπιδείκνυμι, ἐν δὲ τῷ δικαστηρίῳ κατηγόρῳ κέχρημαι· δέκατος δ' αὐτὸς πρεσβεύσας, μόνος τὰς εὐθύνας δίδωμι.

Κἀμοὶ μὲν οἱ συνδεησόμενοι πάρεισιν ὑμῶν· πατὴρ μὲν, οὗ τὰς τοῦ γήρως ἐλπίδας μὴ ἀφέλησθε, ἀδελφοὶ

δὲ, οἱ, διαζυγέντες ἐμοῦ, ζῆν οὐκ ἂν προέλοιντο, κήδεσται δὲ, καὶ ταυτὶ μὲν τὰ μικρὰ παιδία καὶ τοὺς κινδύνους οὔπω συνιέντα, ἐλεεινὰ δ', εἴ τι συμβήσεται ἡμῖν παθεῖν· ὑπὲρ ὧν ἐγὼ δέομαι, καὶ ἱκετεύω, πολλὴν πρόνοιαν ποιήσασθαι, καὶ μὴ τοῖς ἐχθροῖς αὐτοὺς, μηδ' ἀνάνδρῳ καὶ γυναικείῳ ἀνθρώπῳ τὴν ὀργὴν παραδοῦναι. Παρακαλῶ δὲ, καὶ ἱκετεύω, σῶσαί με πρῶτον μὲν τοὺς θεοὺς, δεύτερον δὲ ὑμᾶς τοὺς τῆς ψήφου κυρίους, οἷς ἐγὼ πρὸς ἕκαστον τῶν κατηγορημένων, εἰς μνήμην εἶναι τὴν ἐμὴν, ἀπολελόγημαι. Καὶ δέομαι σῶσαί με, καὶ μὴ τῷ λογογράφῳ καὶ Σκύθῃ, κακῷ ὄντι, παραδοῦναι, ὅσοι μὲν ὑμῶν πατέρες εἰσὶ παίδων, ἢ νεωτέρους ἀδελφοὺς περὶ πολλοῦ ποιεῖσθε, ἀναμνησθέντες, ὅτι τὴν τῆς σωφροσύνης παράκλησιν διὰ τῆς περὶ Τίμαρχον κρίσεως ἀειμνήστως αὐτοὺς παρακέκληκα· τοὺς δ' ἄλλους ἅπαντας, οἷς ἐμαυτὸν ἄλυπον παρέσχημαι, τὴν μὲν τύχην ἰδιώτης ὢν, καὶ τοῖς μετρίοις ὑμῶν ὅμοιος, ἐν δὲ τοῖς πολιτικοῖς ἀγῶσι μόνος τῶν ἄλλων ἐφ' ὑμᾶς οὐ συνεστηκὼς, αἰτῶ παρ' ὑμῶν τὴν σωτηρίαν, μετὰ πάσης εὐνοίας τῇ πόλει πεπρεσβευκὼς, καὶ μόνος ὑπομείνας τὸν τῶν συκοφαντῶν θόρυβον, ὃν ἤδη πολλοὶ τῶν τὰς ψυχὰς ἐν τοῖς πολέμοις λαμπρῶν οὐχ ὑπέστησαν· οὐ γὰρ ὁ θάνατος δεινὸν, ἀλλ' ἡ περὶ τὴν τελευτὴν ὕβρις φοβερά. Πῶς δὲ οὐκ οἰκτρὸν βλέπειν ἐχθροῦ

la vie insupportable; ceux à qui je tiens par alliance; ces jeunes enfans qui ne sentent pas encore les périls qu'ils courent avec leur père, et qui n'en sont que plus dignes de compassion s'il doit éprouver quelque disgrâce. Intéressez-vous pour eux, je vous en conjure; ne les livrez pas à mes ennemis, à un homme aussi timide qu'une femme, et non moins cruel dans son ressentiment. Je sollicite et j'implore pour mon salut, les dieux d'abord, et vous ensuite qui allez prononcer dans cette cause, vous auprès de qui je me suis justifié sur tous les griefs, du moins autant que j'ai pu m'en souvenir. Je vous prie de me conserver, de ne pas me sacrifier à un vil faiseur de mémoires, à un Scythe infâme, vous qui êtes pères, qui avez des enfans, ou qui vous intéressez à de jeunes frères, vous rappelant, en ce jour, la condamnation de Timarque, qui est pour notre jeunesse une exhortation immortelle à la vertu. Vous tous enfin que je n'ai jamais insultés par mon faste, vivant sans luxe comme les plus simples particuliers; vous contre lesquels, par une modération bien rare, je n'ai jamais employé mes talens dans les divers genres de procès, je vous demande la conservation d'un citoyen qui a servi la république avec zèle dans son ambassade, et qui soutient seul les attaques de la calomnie auxquelles ont succombé tant de guerriers célèbres. Ce n'est pas la mort qui est affreuse; ce qu'on redoute le plus, ce sont les outrages es-

suyés dans les derniers momens. Qu'il est triste de voir un ennemi qui nous insulte en face, et d'entendre de ses propres oreilles les invectives de la haine ! Je me suis cependant offert à toutes les injures de Démosthène, et je me suis mis entre les mains de la justice. Elevé parmi vous, occupé de tous vos exercices utiles [59], je n'ai connu que des plaisirs honnêtes qui n'ont déshonoré personne; on n'à vu personne, dans le recensement des citoyens, accusé par moi devant ceux de sa tribu, et privé de sa patrie; je n'ai traduit personne devant les juges pour aucune charge dont il fût comptable. Je n'ai plus qu'un mot à dire, et je finis.

Il était en mon pouvoir, Athéniens, de ne vous causer aucun dommage; mais ne subir aucune accusation, cela dépendait de la fortune qui m'a fait rencontrer avec un calomniateur barbare. Au mépris des lois les plus saintes, au mépris de la table que nous avons partagée, et des libations que nous avons faites ensemble, ce méchant homme, dans le dessein d'effrayer ceux qui par la suite voudraient se déclarer ses adversaires, se présente armé contre moi d'imputations calomnieuses. Si vous conservez les défenseurs de la paix et de votre tranquillité, vous aurez un grand nombre de citoyens prêts à soutenir vos intérêts et à s'exposer pour vous. Je choisis Eubulus parmi les sages ministres; parmi les généraux,

πρόσωπον ἐπεγγελῶντος, καὶ τοῖς ὠσὶ τῶν ὀνειδῶν ἀκοῦσαι; ἀλλ' ὅμως τετόλμηται· δέδοται τὸ σῶμα τῷ κινδύνῳ. Παρ' ὑμῖν ἐτράφην, ἐν ταῖς ὑμετέραις διατριβαῖς βεβίωκα, οὐδεὶς ὑμῶν διὰ τὰς ἐμὰς ἡδονὰς κάκιον οἰκεῖ, οὐδὲ ἐστέρηται τῆς πατρίδος, κατηγόρου τυχὼν ἐν τοῖς δήμοις, ὅτ' ἦσαν αἱ διαψηφίσεις, οὐδ' ὑπεύθυνος ὢν ἀρχῆς ἐκινδύνευσε. Μικρὰ δ' εἰπὼν ἤδη καταβαίνω.

Ἐγὼ γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦ μὲν μηδὲν ἀδικεῖν ὑμᾶς, κύριος ἦν· τοῦ δὲ μὴ ἔχειν αἰτίαν, ἡ τύχη, ἥ συνεκλήρωσέ με ἀνθρώπῳ συκοφάντῃ, βαρβάρῳ, ὃς, οὔτε ἱερῶν, οὔτε σπονδῶν, οὔτε τραπέζης φροντίσας, ἀλλὰ τοὺς εἰς τὸν μέλλοντα αὐτῷ χρόνον ἀντεροῦντας ἐκφοβῶν, ἥκει ψευδῆ συντάξας καθ' ἡμῶν κατηγορίαν. Ἐὰν οὖν ἐθελήσητε σώζειν τοὺς τῆς εἰρήνης καὶ τῆς ὑμετέρας ἀδείας συναγωνιστὰς, πολλοὺς βοηθοὺς λήψεται τὸ τῆς πόλεως συμφέρον, καὶ κινδυνεύειν ὑπὲρ ὑμῶν ἑτοίμους. Παρακαλῶ δὲ Εὔβουλον μὲν ἐκ τῶν πολιτικῶν καὶ σωφρόνων ἀνδρῶν συνήγορον, Φωκίωνα δ' ἐκ τῶν στρατηγῶν, ἅμα δὲ καὶ δικαιοσύνῃ διενηνοχότα πάντων, ἐκ δὲ τῶν φίλων καὶ τῶν ἡλικιωτῶν

τῶν ἐμαυτοῦ, Ναυσικλέα, καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας, οἷς τισιν ἐγὼ κέχρημαι, καὶ τῶν αὐτῶν ἐπιτηδευμάτων μετέσχηκα. Ὁ μὲν οὖν ἐμὸς λόγος εἴρηται· τὸ δὲ σῶμα τοὐμὸν ἤδη παραδίδωσιν ὑμῖν, καὶ ἐγὼ, καὶ ὁ νόμος.

Phocion, supérieur à tous par son intégrité comme par sa bravoure; parmi ceux de mon âge, avec qui je suis lié particulièrement, Nausiclès [60] : je les prie de solliciter pour moi dans cette cause, aussi bien que tous ceux avec qui j'ai eu quelque commerce et dont j'ai partagé les occupations. J'ai dit tout ce que j'avais à dire. Disposez de mon sort, Athéniens; nous vous en rendons les maîtres moi et la loi.

NOTES

DE LA HARANGUE D'ESCHINE

SUR LES PRÉVARICATIONS DE L'AMBASSADE.

[1] Cet endroit prouve que les deux harangues ont été prononcées. L'imputation de Démosthène, au sujet de la femme Olynthienne, fut fort mal reçue des Athéniens. Je ne crois pourtant pas, comme le prétend Ulpien, qu'ils laissèrent l'orateur, et qu'ils ne voulurent plus l'entendre. Puisqu'Eschine répond aux invectives de Démosthène sur sa famille, qui suivent l'histoire de la femme Olynthienne, c'est une preuve certaine qu'on lui laissa continuer son discours. Il me semble qu'ici et plus bas, Eschine veut dire simplement que les Athéniens ne voulurent pas entendre l'histoire jusqu'au bout. Au reste, quand elle eût été vraie, comme Eschine était reconnu pour un homme sage et régulier dans ses mœurs, Démosthène aurait toujours eu tort de la rapporter, n'ayant pas les preuves les plus fortes pour la vérifier.

[2] Démosthène avait pu comparer Eschine à Denys, tyran de Sicile, qui originairement avait été greffier. Il n'a pas laissé dans son discours cette comparaison, qui, sans doute, lui parut forcée lorsqu'il l'examina de sang froid. Il n'y est point parlé non plus de l'oracle ou du rêve de la prêtresse de Syracuse, dont parlent Plutarque et Valère-Maxime.

[3] Entre tous les jeux de la Grèce, les olympiques tenaient sans contredit le premier rang; et cela pour trois raisons. Ils étaient consacrés à Jupiter, le plus grand des dieux; ils avaient été institués par Hercule, le plus grand des héros; enfin, on les célébrait avec plus de pompe et de magnificence que tous les autres, et ils attiraient un plus grand nombre de spectateurs, qu'on y voyait accourir de toutes parts. Toutes les guerres cessaient dans la Grèce pendant la célébration de ces jeux; il y avait une trêve de quinze jours, et les plus grands ennemis se rapprochaient.

[4] Il est parlé, dans la harangue de Démosthène *sur la couronne*, d'un Nausiclès, général athénien, qui, dans un besoin pressant, soudoya les troupes de ses propres deniers, et ne redemanda pas la somme qu'il

avait déboursée. Le peuple, par reconnaissance, lui décerna une couronne. Il fut couronné plusieurs fois encore pour le même sujet. Je croirais que c'est ici le même Nausiclès. Il devait être d'un certain âge, et jouir d'une certaine considération, puisqu'il fut un des cinq députés qui se choisirent chacun un collègue d'ambassade. Eschine se sert du mot *désigné*, parce que sans doute cette nomination particulière devait être confirmée par le peuple.

[5] Démosthène avait porté deux décrets au sujet du même Aristodème, l'un pour qu'on lui décernât une couronne, l'autre pour qu'il fût tenu présent au théâtre dans les villes où il devait jouer. — *Obtenir du peuple des grâces pour Aristodème*, sans doute la confirmation du second décret en sa faveur. — *Les témoins de la déposition*, c'est-à-dire, ceux qui attestaient que la déposition était vraiment d'Aristodème.

[6] J'ai déjà dit qu'Aglaocréon, de Ténédos, était le député des alliés qu'on avait choisi pour accompagner les dix députés d'Athènes. Ténédos, île des Sporades, dans l'Hellespont.

[7] Philippe était aussi habile politique que grand guerrier. Il parlait d'ailleurs et écrivait facilement. — *Démosthène nous promettait*... Il n'est pas besoin de faire remarquer avec quelle finesse l'orateur rapporte ces fanfaronades de Démosthène, qui resta muet devant Philippe. — *A la seule condition*... Léosthène, orateur athénien, passait pour avoir beaucoup d'esprit. Ses ennemis l'ayant fait exiler d'Athènes, il se retira à la cour de Macédoine : il paraît que c'était un homme important.

[8] Ici commence une longue parenthèse qui ne finit qu'à ces mots : *qui fut surnommé le juste.*

[9] La narration devient directe, mais ne s'adresse pas à Philippe. — *Pausanias*, prince du sang royal de Macédoine, avait été chassé du trône pour ses cruautés. Il essaya d'y remonter après la mort d'Amyntas; mais il fut repoussé par Iphicrate. Il revint encore à la charge après Perdiccas, mais Philippe l'obligea de renoncer à ses prétentions. — Anthemonte, ville de Macédoine. Therme; Etienne en fait une ville de Thrace, et Thucydide, une ville de Macédoine. Strepsa, ville de Macédoine, selon Etienne; de Thrace, suivant Harpocration.

[10] Ptolémée, frère naturel de Perdiccas et de Philippe, et leur aîné. Après divers événemens, il s'empara du trône de Macédoine, au préjudice du prince dont il avait été le tuteur; mais Perdiccas lui ôta la couronne avec la vie.

[11] Callisthène, général Athénien, était sur le point de reprendre Amphipolis, lorsque Perdiccas l'engagea à conclure une trève avantageuse à la Macédoine. Elle fut désapprouvée par le peuple d'Athènes, qui peu de temps après, condamna à mort le général qui l'avait faite.

[12] C'est toujours Amphipolis dont il s'agit. — *Thésée*, dixième roi d'Athènes, et un des plus fameux héros de l'antiquité. *Acamàs*, un de ses fils, qu'il avait eu de Phèdre, était au siége de Troie, et fut député avec Diomède pour aller redemander Hélène : il fut un de ceux qui s'enfermèrent dans le cheval de bois.

[13] Ici la narration est directe, mais non adressée à Philippe.

[14] La disgrâce arrivée à Démosthène devant Philippe, et qu'Eschine raconte si malignement, lui a été commune avec plusieurs grands orateurs. On ne doit donc pas être si mortifié et se laisser décourager, si par hasard on l'éprouvait lorsqu'on débute dans l'éloquence.

[15] Il paraît que Démosthène avait déjà, ou du moins qu'il se piquait d'avoir beaucoup de crédit dans sa ville.

[16] Personne n'ignore que Sisyphe, fils d'Éole, était un fameux brigand qui désolait l'Attique, et qui fut tué par Thésée. Les poètes ont feint qu'il était condamné dans les enfers à rouler sans cesse une grosse pierre du bas d'une montagne en haut, d'où elle retombait sur-le-champ.

[17] L'olivier était consacré à Minerve; Athènes était sous la protection de cette déesse : c'était donc un honneur distingué que d'obtenir une couronne d'olivier. On gardait dans la citadelle un olivier appelé sacré ; c'était de cet arbre qu'on faisait une couronne pour récompenser ceux qui avaient bien servi l'état. — Le *Prytanée* était comme l'hôtel-de-ville d'Athènes. On y donnait des repas aux citoyens qui avaient rendu quelque service à l'état : quelquefois même on les y nourrissait toute leur vie. On l'appelait *Prytanée*, parce que les prytanes s'y assemblaient.

[18] Ce général était Charès. Au lieu d'employer utilement la flotte qu'il commandait, il se joignit à Déjare, Déipyre, Polyphonte, trois corsaires qui pirataient dans la mer Égée : il n'eut pas honte de s'associer à leurs brigandages. — Plus bas, *quinze cents talens*, quinze cent mille écus.

[19] Myonèse était une petite isle proche d'Éphèse, qui servait d'asile aux pirates.

[20] Ce fut après la réduction d'Égine, que les Athéniens, qui étaient en guerre avec les Lacédémoniens, firent le tour du Péloponèse, sous le commandement de Tolmide, un de leurs plus braves capitaines. — Plus bas, *dans l'expédition de Sicile* : les Athéniens entreprirent cette expédition par le conseil d'Alcibiade, sous prétexte de secourir les Léontins contre les Syracusains. Elle fut aussi malheureuse qu'elle était téméraire. Ils y perdirent une flotte considérable, et l'élite de leur jeunesse. – *Décelée* était un bourg de l'Attique. Les Lacédémoniens s'en rendirent maîtres la dix-neuvième année de la guerre du Péloponèse. Ils y bâtirent un fort, d'où ils causèrent de grands dommages aux Athéniens pendant tout le reste de cette guerre.

[21] Par rapport à ce Cléophon, voyez, dans le tome suivant, une note du discours d'Eschine sur la couronne.

[22] L'orateur explique, dans sa harangue sur la couronne, comment Démosthène, du côté de sa mère, tirait son origine des Scythes.

[23] A Athènes, comme à Rome, on marquait d'un fer chaud les esclaves fuyards.

[24] Cet endroit a beaucoup exercé les commentateurs. Cependant, en le traduisant comme il m'a paru se présenter assez naturellement, le sens en est clair et facile.

[25] Je ne sais pas ce qu'on appelait à Athènes prétoire, ou maison du général. — *L'accusateur a eu le front d'avancer*....... C'est encore une chose qu'on ne trouve pas dans le discours de Démosthène.

[26] Démosthène ne regarde pas sans doute, comme son concitoyen, quelqu'un qui le poursuit avec tant d'acharnement : ou peut-être Eschine lui reproche-t-il encore ici son origine barbare du côté de sa mère.

[27] *Dans les causes pour meurtre*..... On peut regarder Démosthène comme coupable de meurtre, puisqu'il veut faire périr un citoyen innocent. Tout cet endroit du discours me paraît un peu forcé et tiré de loin. Au reste, Démosthène parle assez au long, dans son plaidoyer contre Aristocrate, du tribunal qui siégeait auprès du temple de Pallas, et des règles usitées en ce tribunal, où l'on jugeait, dit-il, les meurtres involontaires. Il explique ces règles ; mais il ne dit rien de ce serment terrible que l'accusateur, suivant Eschine, était obligé de prêter lors-

qu'il avait gagné sa cause. Je ne vois pas non plus pourquoi l'orateur, voulant aggraver le crime de Démosthène, choisit, pour sa comparaison, un tribunal où l'on jugeait les meurtres involontaires.

[28] J'ai ajouté cette petite phrase pour renouer le fil du discours.

[29] *Dans la Macédoine et en Thessalie*, où les députés avaient fait prêter serment à Philippe. Ils accompagnèrent ce monarque jusqu'à Phères, ville de Thessalie, où il prêta serment entre leurs mains.

[30] Il lui fait le même reproche dans sa harangue sur la couronne. — *D'un Démosthène armurier*. Le père de Démosthène n'était ni serrurier, ni armurier, ni un forgeron crasseux et enfumé, comme quelques-uns le croient peut-être, d'après Eschine, son ennemi, et le mordant Juvénal. C'était un homme riche, qui employait un grand nombre d'esclaves pour faire valoir des forges.

[31] *Vous avez cité un décret*, celui qui renfermait l'excuse d'Eschine pour ne pas aller en ambassade, et qui en nommait un autre à sa place. *Vous avez supprimé l'autre*, probablement celui qui ordonnait aux mêmes députés, qui étaient revenus sur leurs pas, de repartir et d'aller trouver Philippe.

[32] *Batalus* était un joueur de flûte connu par sa mollesse. — J'ignore si avant Démosthène il y avait un homme nommé *Argas*, ou si ce surnom venait du mot *argos*, qui veut dire, *dur*, *cruel*, *méchant*. — *Sycophante* se disait proprement de ceux qui dénonçaient les voleurs de figues. Il s'appliquait aux calomniateurs, aux médisans, aux hommes qui aimaient à déchirer la réputation d'autrui, à susciter des affaires et des procès. — *Dix talens*, dix mille écus.

[33] Philippe était en Thrace quand les députés d'Athènes sont partis; ils l'ont attendu à Pella, où il leur a donné audience; de Pella ils l'ont accompagné en Thessalie, et ont pris son serment près de Phères, ville de Thessalie.

[34] Eschine annonce douze peuples, et il n'y en a que onze de nommés. Ce sont, sans doute, les Achéens, dont le nom s'est perdu par la faute des copistes. Les auteurs varient sur la liste des peuples amphictyoniques. Il a pu y avoir des changemens dans la suite des siècles, et ce n'a peut-être pas toujours été les mêmes peuples qui ont eu droit à l'assemblée des amphictyons. Par exemple, les Macédoniens ont remplacé

les Phocéens. Au reste, les Béotiens comprenaient Thèbes; les Doriens, Lacédémone; les Ioniens, Athènes; les Achéens, Argos. — Dorie et Cytinie, villes doriennes; Érythrée et Priène, villes ioniennes. Est-ce que toutes les villes, sans exception, renfermées dans toute l'étendue des peuples amphictyoniques, avaient droit d'envoyer des députés à l'assemblée de Delphes? Il faut le conclure, d'après ce que dit ici l'orateur.

[35] Démosthène paraît bien éloigné d'avoir tenu, après la seconde ambassade, la conduite qu'Eschine lui prête ici. Comment ont-ils pu se contredire l'un et l'autre si ouvertement?

[36] Nous avons parlé plus haut de Léosthène, page 455, note 7. — Python de Byzance, grand orateur, s'était d'abord attaché aux Athéniens; il s'attacha depuis à Philippe.

[37] Alpone, Thronium, Nicée, trois villes appartenant aux Locriens-Epicnémides, et voisines du passage des Thermopyles. On les appelait, pour cette raison, villes de la Pylée. Les Phocéens s'en étaient emparés.

[38] On appelait *mystères de Cérès*, les fêtes qu'on célébrait avec beaucoup de pompe à Éleusis en l'honneur de cette déesse. Tous les Grecs y étaient admis. Les Athéniens offraient un sauf-conduit pour se rendre aux mystères, à ceux des Grecs, sans doute, qui étaient encore en guerre avec Philippe.

[39] Ces députés étaient venus promettre aux Athéniens de leur livrer les villes de la Pylée. Phalécus, à leur retour, les avait fait mettre en prison.

[40] Démosthène fait bien, en passant, de vifs reproches à Eschine sur la troisième ambassade; mais il ne l'accuse pas en forme sur cet objet.

[41] Plutarque rapporte ce fait dans ses œuvres morales.

[42] Les Œtéens étaient des peuples de Thessalie qui avaient droit à l'assemblée des amphictyons.

[43] Les Etéobutades, famille sacerdotale dans Athènes, ainsi nommée parce qu'elle descendait de Butès, fameux sacrificateur. Elle était consacrée particulièrement à Minerve. Il y en a qui prétendent qu'*Etéobutades* était le nom des citoyens du bourg Butéie. — *Comme je l'ai dit plus haut.* Voyez page 362.

[44] Aristarque, jeune homme riche, qui s'était attaché à Démosthène, avait assassiné Nicodème, auquel il en voulait. Les ennemis de Démosthène lui reprochaient d'avoir trempé dans ce meurtre. Démosthène s'étend beaucoup sur ce reproche, dans sa harangue contre Midias.

[45] Deux cent cinquante livres.

[46] Ce n'est pas ainsi que Démosthène a raconté l'histoire de Satyrus, et ce ne sont pas là les réflexions qu'il a faites.

[47] Démosthène ne dit pas Xénodochus, mais Xénophron, fils de Phédime ou Phédrias, un des trente tyrans.

[48] Ces vers sont tirés du poëme d'Hésiode, intitulé les *Ouvrages et les Jours*. Ils sont cités dans la harangue d'Eschine sur la couronne, avec quatre autres vers suivans du même poëme.

[49] Démosthène, dans son plaidoyer, produit des témoins, et ce ne peut être que des personnes qui étaient présentes, autrement leur témoignage n'eût été d'aucun poids.

[50] Mantinée, ville d'Arcadie, fameuse par la bataille que les Thébains gagnèrent sur les Lacédémoniens, et où Epaminondas fut tué entre les bras de la victoire. Les Athéniens y secouraient les Lacédémoniens. — *Nous avions attaqué*.... Ce fait de la conservation des Érétriens, ou habitans d'Érétrie, ville d'Eubée, est rapporté assez au long dans la harangue d'Eschine sur la couronne.

[51] Je suis fâché, pour l'honneur de Démosthène, qu'il nous ait laissé lui-même des preuves de sa mauvaise foi et de son défaut de probité. Parmi les plaidoyers qui nous sont restés de lui, il en est deux, dont l'un est pour Phormion, et l'autre pour Apollodore, adversaire de Phormion. Au reste, Apollodore était fils de Pasion, banquier. Phormion, esclave de Pasion, avait épousé sa veuve et gouverné la banque. Il nous reste plusieurs plaidoyers de Démosthène, composés pour Apollodore dans diverses circonstances. — *Vous êtes entré*..... Le même fait est un peu plus détaillé dans la harangue contre Timarque, à la fin du tome second.

[52] Les Athéniens prenaient les armes à l'âge de dix-huit ans. Ils étaient employés pendant deux ans à la garde des frontières ; ce qui s'ap

pelait en grec περιπολεῖν. A l'âge de vingt ans ils pouvaient servir dans les guerres étrangères. — *Némée*, contrée d'Elide, entre Cléones et Phlionte. Il y avait, sans doute, dans ce pays un fossé connu, appelé *le fossé Némée*. L'histoire ne parle pas de cette expédition dans laquelle servit Eschine. — *Mantinée*, célèbre par la victoire qu'Epaminondas remporta sur les Lacédémoniens, mais qui lui coûta la vie.

[53] Phocion eut beaucoup de part au gouvernement des affaires d'Athènes, tant au dehors qu'au dedans. C'était en même tems un philosophe austère, un grand capitaine, et un orateur habile. Sa régularité extrême et sa probité exacte ne se démentirent jamais, et le firent généralement aimer et estimer des étrangers comme des citoyens. Il fut employé et mis à la tête des troupes dans plusieurs circonstances, et réussit presque toujours. Il ne sollicita jamais le commandement, et fut toujours nommé général en son absence. Il avait une sorte d'éloquence serrée et précise, qui plaisait beaucoup aux Athéniens. Il balançait à la tribune Démosthène, qui l'appelait *la coignée de ses paroles*, parce que, sans doute, il en détruisait souvent l'effet. Ils étaient opposés dans le ministère. Phocion, quoique distingué par son mérite militaire et par plusieurs avantages remportés sur Philippe penchait assez ordinairement pour la paix; Démosthène, qui n'était point guerrier, mais dont le génie vif et pénétrant démêlait tous les desseins de Philippe, et prévoyait toutes ses démarches comme s'il eût assisté à ses conseils, ne cessait d'animer contre ce prince les Athéniens et les autres peuples de la Grèce, Le roi de Macédoine disait de cet orateur qu'il valait plusieurs armées à sa patrie.

Eschine dit que Phocion se montrera bientôt parmi ses défenseurs, qu'il paraîtra comme son avocat, συνήγορον, si les juges le permettent. Dans des causes importantes, un accusé priait quelquefois des personnages considérables de parler en sa faveur, et ils parlaient, en effet, si les juges le permettaient. — Plus bas, *et non ceux de Démosthène*. Nous avons déjà vu que Démosthène, du côté de sa mère, était Scythe d'origine.

[54] Je voulais donner un récit abrégé des faits principaux depuis la bataille de Salamine jusqu'après la destruction de la tyrannie des Trente; mais, en consultant l'histoire de ce temps-là, j'ai vu si peu de conformité entre ce que rapportent les historiens et ce que dit l'orateur, que j'ai renoncé à mon projet. Je n'ai pas entrepris de les concilier, ce qui

SOMMAIRE

DE L'ORAISON FUNÈBRE

DES

GUERRIERS MORTS A CHÉRONÉE,

QUI SE TROUVE DANS LES ŒUVRES DE DÉMOSTHÈNE.

IL est certain qu'après la bataille de Chéronée, Démosthène fut choisi par le peuple pour prononcer l'oraison funèbre des citoyens qui avaient péri dans cette journée. Il s'applaudit lui-même, dans sa harangue sur la couronne, de ce choix honorable, dont il devait être d'autant plus flatté, qu'il avait conseillé la guerre où avaient succombé ceux dont il devait faire l'éloge. Plusieurs critiques, entre autres Libanius, croient que l'oraison funèbre, qui se trouve dans ses œuvres, est trop faible pour être vraiment de lui. Je pense entièrement comme eux, quoique le discours qu'ils rejettent, ne soit pas dépourvu de beautés, et que même il ait un mérite dont m'ont paru manquer les autres discours de ce genre : l'orateur s'étend moins sur des objets étrangers, et s'occupe davantage des guerriers dont il célèbre la mémoire.

Dans l'exorde, il expose la difficulté du sujet; il annonce qu'il louera, dans les guerriers morts, la naissance, l'éducation, la sagesse et le courage.

La pureté de leur origine, l'avantage d'être nés du sol même où ils ont vécu, les grands exploits de leurs aïeux sur lesquels il passe légèrement, tels sont les premiers traits de leur éloge. Avant de parler d'eux plus particulièrement, il s'arrête pour solliciter la bienveillance des auditeurs. Il dit peu de choses sur leur éducation et sur leur sagesse; mais il s'étend avec éloquence sur leur courage, dont il montre les effets, et dont il trouve la cause dans le gouvernement démocratique sous lequel ils ont vécu. Après avoir indiqué les motifs généraux qu'ils ont eus d'être braves, il détaille les motifs particuliers pris de la tribu de chacun, par lesquels ils ont pu s'exciter à la bravoure. Il finit par offrir des motifs de consolation aux parens des guerriers dont il vient de faire l'éloge. Quoique l'oraison funèbre ne soit probablement pas de Démosthène; cependant, comme elle se trouve dans ses œuvres, j'ai cru devoir la mettre après un discours qui probablement n'est pas non plus de cet orateur (*a*).

Au reste, j'ai pensé qu'on ne serait pas fâché de voir ici l'endroit de la harangue sur la couronne, où Démosthène parle du choix que le peuple avait fait de lui pour faire l'éloge des guerriers morts à Chéronée. Il est véritablement d'un ton plus vif, plus noble et plus touchant que l'oraison funèbre.

« C'est d'après mes conseils, Eschine, que la république résolut et qu'elle exécuta de grandes choses; voici la preuve

---

(*a*) Ceci se doit entendre du discours contre Théocrine, qui précède l'oraison funèbre, dans l'édition originale d'Auger. (*Note de l'éditeur.*)

qu'elle ne l'avait pas oublié. Lorsqu'immédiatement après notre infortune, il fallut choisir un orateur pour l'éloge funèbre, le choix du peuple ne tomba, ni sur vous qu'on avait proposé, vous qu'un si bel organe avait rendu célèbre; ce ne fut pas non plus sur Démade qui venait de conclure la paix, ni sur Hégémon, ni sur beaucoup d'autres; ce fut sur moi seul qu'il jeta les yeux. Vous m'attaquâtes alors, Pythoclès et vous; et avec quelle fureur, avec quelle impudence, grands dieux ! Vous produisiez, de concert, les griefs et les invectives que vous renouvelez en ce jour; mais le peuple n'en fut que plus ardent à confirmer son choix. Quoique vous n'en puissiez ignorer le motif, je vais cependant vous le dire. Les Athéniens connaissaient, d'une part, mon zèle et mon intégrité; de l'autre, vos iniquités et vos perfidies. Ces liaisons avec Philippe, que vous désavouâtes toujours dans les prospérités de la patrie, vous en conveniez dans ses disgrâces. Ils pensaient donc que des hommes, à qui les calamités publiques n'étaient qu'une occasion de découvrir le fond de leur âme, ennemis secrets depuis long-tems, n'avaient attendu que le moment pour se déclarer. Ils ne croyaient pas qu'on dût confier l'éloge de nos illustres morts à celui qui avait (*a*) logé sous le même toît, et participé aux mêmes sacrifices que leurs adversaires; qu'on dût honorer dans Athènes ceux qui, en Macédoine, avaient célébré la désolation de la Grèce, dans la joie et

---

(*a*) Après la bataille de Chéronée, Eschine avait été envoyé en ambassade vers Philippe, et avait assisté à un repas que ce prince avait donné à tous les députés de la Grèce, pour célébrer sa victoire.

les festins, à la table des meurtriers de leurs compatriotes. Ils ne voulaient pas qu'on déplorât le sort de nos héros, avec des larmes feintes, ni qu'on jouât la douleur, mais qu'on la ressentît réellement. Cette douleur sincère, ils la trouvaient dans leur cœur, dans le mien, non dans le vôtre; c'est pour cela qu'ils vous ont rejeté et qu'ils m'ont choisi. Les pères et les frères de nos guerriers malheureux, chargés du soin des obsèques, me rendirent la même justice. Il était d'usage que le banquet funèbre se fît chez le plus proche parent des morts: ils le firent chez moi, et j'ose dire qu'ils me devaient cette déférenee: car si, par le sang, ils étaient plus unis à chacun d'eux en particulier, je l'étais plus que personne à tous en général par le sentiment. Oui, sans doute, le plus intéressé à leur salut et à leurs succès devait, dans l'affliction commune, sentir plus vivement qu'aucun autre, une perte si digne de nos regrets et de nos larmes ».

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΕΠΙΤΑΦΙΟΣ ΛΟΓΟΣ.

ΕΠΕΙΔΗ τοὺς ἐν τῷ τάφῳ κειμένους, ἄνδρας ἀγαθοὺς ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ γεγενημένους, ἔδοξε τῇ πόλει δημοσίᾳ θάπτειν, καὶ προσέταξεν ἐμοὶ τὸν νομιζόμενον λόγον εἰπεῖν ἐπ' αὐτοῖς, ἐσκόπουν μὲν εὐθὺς, ὅπως τοῦ προσήκοντος ἐπαίνου τεύξωνται· ἐξετάζων δὲ καὶ σκοπῶν ἀξίως εἰπεῖν τῶν τετελευτηκότων, ἕν τι τῶν ἀδυνάτων εὕρισκον ὄν. Οἱ γὰρ τὴν ὑπάρχουσαν πᾶσιν ἔμφυτον τοῦ ζῆν ὑπερεῖδον ἐπιθυμίαν, καὶ τελευτῆσαι καλῶς μᾶλλον ἠβουλήθησαν, ἢ ζῶντες τὴν Ἑλλάδα ἰδεῖν ἀτυχοῦσαν, πῶς οὐκ ἀνυπέρβλητον παντὶ λόγῳ τὴν αὑτῶν ἀρετὴν καταλελοίπασιν; ὁμοίως μέντοι διαλεχθῆναι τοῖς πρότερόν ποτε εἰρηκόσιν ἐνθάδ' εἶναί μοι δοκεῖ.

Ὡς μὲν οὖν ἡ πόλις σπουδάζει περὶ τοὺς ἐν τῷ πολέμῳ τελευτῶντας, ἔκ τε τῶν ἄλλων ἔστιν ἰδεῖν, καὶ μάλιστα ἐκ τοῦδε τοῦ νόμου, καθ' ὃν αἱρεῖται τὸν ἐροῦντα ἐπὶ ταῖς δημοσίαις ταφαῖς. Εἰδυῖα γὰρ παρὰ τοῖς χρηστοῖς ἀνδράσι τὰς μὲν τῶν χρημάτων

ORAISON FUNÈBRE

DES

GUERRIERS MORTS A CHÉRONÉE.

LA ville, ayant résolu d'honorer d'une sépulture publique les citoyens qui, dans la dernière guerre, ont signalé leur bravoure, a jeté les yeux sur moi pour faire leur éloge suivant l'usage; j'ai donc examiné par quels moyens je pourrais réussir à les célébrer comme ils le méritent : mais, plus j'y ai réfléchi, plus j'ai senti la difficulté d'une telle entreprise. Comment, en effet, louer dignement des hommes qui ont sacrifié une vie à laquelle nous sommes tous si fortement attachés, des hommes qui ont préféré de mourir avec honneur, plutôt que de vivre témoins des calamités de la Grèce? Une pareille vertu n'est-elle pas au-dessus de tout éloge? Il faut cependant que je parle aujourd'hui, puisque d'autres, en pareille circonstance, l'ont déjà fait avant moi.

Personne n'ignore combien la ville d'Athènes s'intéresse aux citoyens qui périssent dans les combats; ce qui le prouve sur-tout, c'est la loi qu'elle s'impose de choisir un orateur pour célébrer leur courage auprès des tombeaux que l'état

leur décerne. Persuadée que les grandes âmes, pleines de mépris pour la possession des richesses et pour la jouissance des plaisirs passagers, n'estiment que la vertu, et ne désirent que les louanges, elle croit devoir les honorer par des éloges funèbres, qui leur procurent ce qui fut toujours le principal objet de leurs vœux, et qui leur fassent trouver après la mort la gloire dont elles furent si jalouses pendant leur vie.

Si les guerriers que nous venons de déposer dans ces tombeaux, n'avaient eu d'autre mérite que celui de la valeur, je me bornerais à cet éloge; mais, puisqu'à l'avantage d'une naissance distinguée et d'une éducation honnête, ils ont ajouté une conduite digne de l'une et de l'autre, je rougirais de rien omettre de ce qu'ils ont eu de louable.

Je commence par leur origine, dont l'ancienneté et la pureté ont été reconnues de tout tems par toutes les nations. Et ce n'est point de leur père et de leurs aïeux qu'ils tenaient leur noblesse, mais de la patrie même dont ils étaient les vrais enfans. De tous les peuples, les Athéniens sont les seuls qui aient habité et laissé à leurs descendans la terre qui leur a donné naissance, de sorte que ceux qui s'établissent dans des villes étrangères, et qui en sont appelés citoyens, ne doivent être regardés que comme des enfans adoptifs de ces villes, en comparaison de nous qui sommes les

κτήσεις καὶ τὰς τῶν κατὰ βίον ἡδονῶν ἀπολαύσεις ὑπερεωραμένας, τῆς δ' ἀρετῆς καὶ τῶν ἐπαίνων πᾶσαν τὴν ἐπιθυμίαν οὖσαν, ἐξ ὧν ταῦτ' ἂν αὐτοῖς μάλιστα γένοιτο λόγων, τούτοις ᾠήθησαν δεῖν αὐτοὺς τιμᾶν, ἵν', ἣν ζῶντες ἐκτήσαντο εὐδοξίαν, αὕτη καὶ τετελευτηκόσιν αὐτοῖς ἀποδοθείη.

Εἰ μὲν οὖν τὴν ἀνδρίαν μόνον αὐτοῖς τῶν εἰς ἀρετὴν ἀνηκόντων ὑπάρχουσαν ἑώρων, ταύτην ἂν ἐπαινέσας, ἀπηλλαττόμην τῶν λοιπῶν· ἐπειδὴ δὲ καὶ γεγενῆσθαι καλῶς, καὶ πεπαιδεῦσθαι σωφρόνως, καὶ βεβιωκέναι φιλοτίμως συμβέβηκεν αὐτοῖς, ἐξ ὧν εἰκότως ἦσαν σπουδαῖοι, αἰσχυνοίμην ἂν εἴ τι τούτων φανείην παραλιπών.

Ἄρξομαι δ' ἀπὸ τῆς τοῦ γένους αὐτῶν ἀρχῆς. Ἡ γὰρ εὐγένεια τῶνδε τῶν ἀνδρῶν ἐκ πλείστου χρόνου παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ἀνωμολόγηται. Οὐ γὰρ μόνον εἰς πατέρ' αὐτοῖς, καὶ τῶν ἄνω προγόνων κατ' ἄνδρα ἀνενεγκεῖν ἑκάστῳ τὴν φύσιν ἐστίν· ἀλλ' εἰς ὅλην κοινῇ τὴν ὑπάρχουσαν πατρίδα, ἧς αὐτόχθονες ὁμολογοῦνται εἶναι. Μόνοι γὰρ πάντων ἀνθρώπων, ἐξ ἧσπερ ἔφυσαν, ταύτην ᾤκησαν, καὶ τοῖς ἐξ αὐτῶν παρέδωκαν· ὥστε δικαίως ἄν τις ὑπολάβοι, τοὺς μὲν εἰς τὰς ἐπήλυδας ἐλθόντας πόλεις, καὶ τούτων πο-

λίτας προσαγορευομένους, ὁμοίους εἶναι τοῖς εἰσποιητοῖς τῶν παίδων, τούτους δὲ γνησίους γόνῳ τῆς πατρίδος πολίτας εἶναι. Δοκεῖ δέ μοι καὶ τὸ τοὺς καρποὺς, οἷς ζῶσιν ἄνθρωποι, παρ' ἡμῖν πρώτοις φανῆναι, χωρὶς τοῦ μέγιστον εὐεργέτημ' εἰς πάντας γενέσθαι, ὁμολογούμενον σημεῖον ὑπάρχειν τοῦ μητέρα τὴν χώραν εἶναι τῶν ἡμετέρων προγόνων. Πάντα γὰρ τὰ τίκτοντα ἅμα καὶ τροφὴν τοῖς γιγνομένοις ἀπ' αὐτῆς τῆς φύσεως φέρει· ὅπερ ἥδε ἡ χώρα πεποίηκε.

Τὰ μὲν οὖν εἰς γένος ἀνήκοντα, τοιαῦτα δι' αἰῶνος ὑπάρχει τοῖς τῶνδε τῶν ἀνδρῶν προγόνοις· τὰ δ' εἰς ἀνδρίαν, καὶ τὴν ἄλλην ἀρετὴν, πάντα μὲν καλοκνῶ λέγειν, φυλαττόμενος μὴ μῆκος ἄκαιρον ἐγγένηται τῷ λόγῳ· ἃ δὲ καὶ τοις εἰδόσι χρήσιμα ἀναμνησθῆναι, καὶ τοῖς ἀπείροις κάλλιστα ἀκοῦσαι, καὶ ζῆλον ἔχει πολὺν, μῆκος λόγων ἄλυπον ἔχοντα, ταῦτα ἐπὶ κεφαλαίων εἰπεῖν πειράσομαι.

Οἱ γὰρ τῆς κατὰ τὸν παρόντα χρόνον γενεᾶς πρόγονοι καὶ πατέρες, καὶ τούτων ἐπάνω τὰς προσηγορίας ἔχοντες, αἷς ὑπὸ τῶν ἐν γένει γνωρίζονται, ἠδίκησαν μὲν οὐδένα πώποτε οὔτε Ἕλληνα, οὔτε Βάρβαρον, ἀλλ' ὑπῆρχεν αὐτοῖς, πρὸς ἅπασι τοῖς ἄλλοις καλοῖς κἀγαθοῖς, καὶ δικαιοτάτοις εἶναι· ἀμυνόμενοι

enfans naturels et légitimes de la nôtre. Ces fruits [1], que notre terre fit naître de son sein fécond pour la nourriture de ses habitans, et dont elle fit part ensuite aux autres humains, sont à la fois le service le plus signalé que nous pussions leur rendre, et la preuve la moins équivoque que notre contrée est vraiment la mère de nos ancêtres. Il est dans la nature, que tout être qui produit par la voie de l'enfantement, porte en soi de quoi nourrir sa production; et c'est un avantage qu'on ne peut refuser à notre pays.

Telle est l'origine ancienne et incontestable des guerriers dont nous célébrons la mémoire. J'hésite à rapporter tout ce qui concerne la bravoure et les autres vertus de leurs aïeux, dans la crainte de passer les bornes d'un éloge. Je me contenterai donc de choisir des traits dont le récit ne puisse être qu'utile à ceux qui les connaissent, agréable à ceux qui les ignorent, et propre à exciter l'admiration sans fatiguer l'esprit par trop de longueur. Je vais essayer de recueillir ces traits, et de les renfermer dans un court espace.

Les pères et les aïeux de la génération présente, et nos ancêtres les plus éloignés, ne se permirent jamais d'injustices envers les Grecs ni envers les Barbares, et joignirent une équité rare à toutes les qualités qui les distinguaient. Jaloux de réprimer la violence, mille exploits mémorables signalèrent leur bravoure. Ils vainquirent l'armée des

Amazones [2], qui étaient venues les attaquer, et les poursuivirent jusqu'au-delà du Phase. Ils chassèrent non-seulement de leur pays, mais de la Grèce entière, les troupes innombrables d'Eumolpe et de plusieurs autres, que tous les peuples qui sont avant nous n'avaient pu, avec toutes leurs forces réunies, ni repousser, ni arrêter. Et ensuite, lorsque les enfans d'Hercule vinrent, en supplians, se réfugier dans notre ville, nos ancêtres ne méritèrent-ils pas d'être appelés les vengeurs des fils de ce héros, qui avait vengé les injures d'autrui? A tous ces exploits et à plusieurs autres non moins fameux, ajoutons qu'ils empêchèrent qu'on ne violât les droits des morts, lorsque Créon s'opposait à ce qu'on inhumât les guerriers d'Argos, qui avaient péri sous les murs de Thèbes.

Je supprime beaucoup d'exploits dont la fable [3] nous a transmis le souvenir : chacun de ceux dont j'ai fait mention, fournit matière aux plus beaux éloges, et une matière si riche, qu'elle a exercé les talens des poètes et des orateurs qui les ont pris à l'envi pour sujets de leurs ouvrages. Il en est d'autres que je vais rapporter, qui, sans être moins éclatans que ceux dont je parle, n'ont pas encore été consignés dans les annales de la fable, ni mis au rang des faits héroïques, parce que la mémoire en est plus récente.

Nos pères ont vaincu seuls deux fois, sur l'un et l'autre élément, des troupes de Barbares rassem-

δὲ, πολλὰ καὶ λαμπρὰ διεπράξαντο. Καὶ γὰρ τὸν Ἀμαζόνων στρατὸν ἐλθόντα ἐκράτησαν οὕτως, ὥστ᾽ ἔξω Φάσιδος ἐκβαλεῖν· καὶ τὸν Εὐμόλπου καὶ πολλῶν ἄλλων στόλον οὐ μόνον ἐκ τῆς οἰκείας, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων χώρας ἐξήλασαν· οὓς οἱ πρὸ ἡμῶν οἰκοῦντες πρὸς ἑσπέραν πάντες οὔθ᾽ ὑπέμειναν, οὔτ᾽ ἠδυνήθησαν κωλῦσαι. Καὶ μὴν καὶ τῶν Ἡρακλέους παίδων, ὃς τοὺς ἄλλους ἔσωζε, σωτῆρες ὠνομάσθησαν, ἡνίκα ἦλθον εἰς τήνδε τὴν γῆν ἱκέται, φεύγοντες Εὐρυσθέα. Καὶ πρὸς πᾶσι τούτοις καὶ πολλοῖς ἄλλοις καὶ καλοῖς ἔργοις, τὰ τῶν κατοιχομένων νόμιμα οὐ περιεῖδον ὑβριζόμενα, ὅτε τοὺς Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας θάπτειν ἐκώλυε Κρέων.

Τῶν μὲν οὖν εἰς μύθους ἀνηνεγμένων ἔργων πολλὰ παραλιπὼν, τούτων ἐπεμνήσθην, ὧν οὕτως ἕκαστον εὐσχήμονας καὶ πολλοὺς ἔχει λόγους, ὥστε καὶ τοὺς ἐμμέτρους, καὶ τοὺς τῶν ᾀδομένων ποιητὰς, καὶ πολλοὺς τῶν συγγραφέων, ὑποθέσεις τὰ ἐκείνων ἔργα τῆς αὑτῶν μουσικῆς πεποιῆσθαι· ἃ δὲ τῇ μὲν ἀξίᾳ τῶν ἔργων οὐδέν ἐστι τούτων ἐλάττω, τῷ δ᾽ ὑπογυιότερ᾽ εἶναι τοῖς χρόνοις οὔπω μεμυθολόγηται, οὐδ᾽ εἰς τὴν ἡρωϊκὴν ἐπανῆκται τάξιν, ταῦτ᾽ ἤδη λέξω.

Ἐκεῖνοι τὸν ἐξ ἁπάσης τῆς Ἀσίας στόλον ἐλθόντα μόνοι δὶς ἠμύναντο καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν,

καὶ διὰ τῶν ἰδίων κινδύνων κοινῆς σωτηρίας πᾶσι τοῖς Ἕλλησιν αἴτιοι κατέστησαν. Καὶ προείρηται μὲν, ὃ μέλλω λέγειν, ὑπ' ἄλλων πρότερον· δεῖ δὲ μηδὲ νῦν τοῦ δικαίου καὶ καλῶς ἔχοντος ἐπαίνου τοὺς ἄνδρας ἐκείνους στερηθῆναι. Τοσοῦτον γὰρ ἀμείνους τῶν ἐπὶ Τροίαν στρατευσαμένων νομίζοιντ' ἂν εἰκότως, ὅσον οἱ μὲν, ἐξ ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος ὄντες ἀριστεῖς, δέκ' ἔτη τῆς Ἀσίας ἓν χωρίον πολιορκοῦντες, μόλις εἷλον, οὗτοι δὲ τὸν ἐκ πάσης τῆς ἠπείρου στόλον ἐλθόντα μόνοι, τἄλλα πάντα κατεστραμμένον, οὐ μόνον ἠμύναντο, ἀλλὰ καὶ τιμωρίαν, ὑπὲρ ὧν τοὺς ἄλλους ἠδίκουν, ἐπέθηκαν. Ἔτι τοίνυν τὰς ἐν αὐτοῖς τοῖς Ἕλλησι πλεονεξίας κωλύοντες, πάντας, ὅσους συνέβη γενέσθαι, κινδύνους ὑπέμειναν, ὅπου τὸ δίκαιον εἴη τεταγμένον, ἐνταῦθα προσνέμοντες ἑαυτοὺς, ἕως εἰς τὴν νῦν ζῶσαν ἡλικίαν ὁ χρόνος προήγαγεν ἡμᾶς.

Μηδεὶς δ' ἡγείσθω με ἀποροῦντα ὅ, τι χρὴ περὶ τούτων εἰπεῖν ἑκάστου, ταῦτα τὰ πραχθέντα ἀπηριθμηκέναι. Εἰ γὰρ ἁπάντων ἀμηχανώτατος ἦν ὅ, τι χρὴ λέγειν πορίσασθαι, ἡ ἐκείνων ἀρετὴ πολλὰ καλὰ δίδωσιν αὐτὴ εἰπεῖν καὶ πρόχειρα, ἃ ῥᾴδιον μέν ἐστι διελθεῖν. Ἀλλὰ προαιροῦμαι, τῆς εὐγενείας καὶ τῶν παρὰ τοῖς προγόνοις μεγίστων μνησθεὶς, ὡς τάχιστα συνάψαι τὸν λόγον πρὸς τὰ τοῖσδε πεπραγμένα, ἵν', ὥσπερ τὰς φύσεις ἦσαν συγγενεῖς,

blées de plusieurs nations, et ont sauvé toute la Grèce à leurs propres périls. J'appréhende de répéter ce que l'on a déjà dit avant moi; mais cette crainte ne doit pas m'empêcher de payer à de grands hommes le tribut de louanges qui leur est dû. Bien supérieurs aux héros vainqueurs de Troie, qui, formant l'élite de toute la Grèce, prirent à peine en dix ans une seule ville d'Asie, nos pères ont triomphé seuls de tous les peuples de l'Asie, qui avaient tout subjugué sur leur passage; ils les ont repoussés de leur contrée, et ont vengé les maux qu'avaient éprouvés de leur part les autres Grecs. De plus, pour arrêter les entreprises de quelques-unes de nos républiques contre ceux même de leur nation, ils n'ont cessé dans tous les tems, jusqu'à nos jours, de soutenir une infinité de combats, se faisant une loi invariable de se ranger du parti de la justice.

Et qu'on ne s'imagine pas que, faute de pouvoir m'étendre sur tous ces faits, j'ai passé légérement sur chacun d'eux. Quand je serais le moins propre des hommes à traiter un sujet dans une juste étendue, la vertu de nos ancêtres offre d'elle-même une foule de grands traits, qu'il est facile de présenter dans un discours. Mais, en parlant de la naissance distinguée de nos guerriers morts, et des grands exploits de leurs aïeux, je me suis proposé de rapprocher, le plus promptement qu'il serait possible, les actions des uns et des autres, afin d'ho-

norer des mêmes éloges, et de faire jouir mutuellement de leurs vertus, des hommes qui avaient la même origine, persuadé que rien ne pouvait être plus agréable à nos illustres ancêtres, et à leurs dignes descendans, dont nous célébrons les obsèques.

Avant de m'occuper de ces derniers, je dois m'arrêter, pour solliciter la bienveillance de ceux qui, sans leur être unis par les liens du sang, ont assisté à leurs funérailles, et se sont rassemblés auprès de leurs tombeaux. Si j'eusse été chargé d'honorer ces tombeaux par des combats de chars et d'athlètes, et par d'autres spectacles qui se donnent à grands frais, plus j'aurais apporté de soin et montré d'ardeur dans les préparatifs, plus j'aurais été sûr de plaire à mes compatriotes. Mais, dans le dessein de célébrer, par un discours, les citoyens que nous regrettons, si je ne me rendais les auditeurs favorables, je craindrais de déplaire à proportion de ce que j'aurais montré de zèle. L'opulence, la force, la vitesse, tous les avantages de cette nature sont propres par eux-mêmes à nous obtenir la victoire, indépendamment de la volonté des autres hommes; mais, pour réussir, l'orateur, outre le talent de la parole, a encore besoin que ceux qui viennent l'entendre, veuillent bien l'écouter. Avec leur bienveillance, quand même il ne parlerait que d'une façon médiocre, il est sûr d'intéresser et de se faire un nom; sans

οὕτω καὶ τοὺς ἐπαίνους ἐπ' αὐτῶν κοινοὺς ποιήσωμαι· ὑπολαμβάνων ταῦτ' ἂν εἶναι κεχαρισμένα κἀκείνοις, καὶ μάλιστ' ἀμφοτέροις, εἰ τῆς ἀλλήλων ἀρετῆς μὴ μόνον τῇ φύσει μετάσχοιεν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐπαίνοις.

Ἀνάγκη δ' ἐν τῷ μεταξὺ διαλαβεῖν, καὶ πρὸ τοῦ τὰ τοῖσδε πεπραγμένα τοῖς ἀνδράσι δηλοῦν, καὶ τοὺς ἔξω τοῦ γένους πρὸς τὸν τάφον ἠκολουθηκότας πρὸς εὔνοιαν παρακαλέσαι. Καὶ γὰρ, εἰ μὲν εἰς χρημάτων δαπάνην, ἤ τινα ἄλλην θεωρίαν ἱππικῶν ἢ γυμνικῶν ἄθλων, ἐτάχθην κοσμῆσαι τὸν τάφον, ὅσῳπερ ἂν προθυμότερον καὶ ἀκριβέστερον τοῦτο παρεσκευάσμην, τοσούτῳ μᾶλλον ἂν προσήκοντα ἔδοξα πεποιηκέναι· λόγῳ δ' ἐπαινέσαι τούσδε τοὺς ἄνδρας αἱρεθεὶς, ἐὰν μὴ τοὺς ἀκούοντας συμβουλομένους λάβω, φοβοῦμαι μὴ τῇ προθυμίᾳ τοὐναντίον, οὗ δεῖ, ποιήσω. Ὁ μὲν γὰρ πλοῦτος, καὶ τὸ τάχος, καὶ ἡ ἰσχὺς, καὶ ὅσα ἄλλα τούτοις ὅμοια, αὐτάρκεις ἔχει τὰς ὀνήσεις τοῖς κεκτημένοις, καὶ κρατοῦσιν ἐν αὐτοῖς, οἷς ἂν παρῇ, κἂν μηδεὶς τῶν ἄλλων βούληται· ἡ δὲ τῶν λόγων πειθὼ τῆς τῶν ἀκουόντων εὐνοίας προσδεῖται· καὶ μετὰ μὲν ταύτης, κἂν μετρίως ῥηθῇ, δόξαν ἤνεγκε, καὶ

χάριν προσποιεῖ· ἄνευ δὲ ταύτης, κἂν ὑπερβάλῃ τῷ λέγειν καλῶς, προσέστη τοῖς ἀκούουσι.

Πολλὰ τοίνυν ἔχων εἰπεῖν ὧν οἵδε πράξαντες δικαίως ἐπαινεθήσονται, ἐπειδὴ πρὸς αὐτοῖς εἰμὶ τοῖς ἔργοις, ἀπορῶ τί πρῶτον εἴπω· προϊστάμενα γάρ μοι πάντα εἰς ἕνα καιρὸν δύσκριτον καθίστησί μοι τὴν αἵρεσιν αὐτῶν. Οὐ μὴν ἀλλὰ πειράσομαι τὴν αὐτὴν ποιήσασθαι τοῦ λόγου τάξιν, ἥπερ ὑπῆρξε τοῦ βίου τούτοις.

Οἵδε γὰρ ἐξαρχῆς ἐν πᾶσι τοῖς παιδεύμασιν ἦσαν ἐπιφανεῖς, τὰ πρέποντα καθ' ἡλικίαν ἀσκοῦντες ἑκάστην, καὶ πᾶσιν ἀρέσκοντες, οἷς χρὴ, γονεῦσι, φίλοις, οἰκείοις. Τοιγαροῦν, ὥσπερ ἴχνη γνωρίζουσα νῦν ἡ τῶν οἰκείων αὐτοῖς καὶ φίλων μνήμη, πᾶσαν ὥραν ἐπὶ τούτους φέρεται τῷ πόθῳ, πολλὰ ὑπομνήματα λαμβάνουσα, ἐν οἷς συνῄδει τούτοις ἀρίστοις οὖσιν. Ἐπειδὴ δὲ εἰς ἄνδρας ἀφίκοντο, οὐ μόνον τοῖς πολίταις γνώριμον τὴν αὐτῶν φύσιν, ἀλλὰ καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις κατέστησαν. Ἔστι γὰρ, ἔστιν ἁπάσης ἀρετῆς ἀρχὴ μὲν, σύνεσις, πέρας δὲ, ἀνδρία· καὶ τῇ μὲν δοκιμάζεται τί πρακτέον ἐστὶ, τῇ δὲ σώζεται. Ἐν τούτοις ἀμφοτέροις οἵδε πολὺ διήνεγκαν. Καὶ γὰρ εἴ τις ἐφύετο κοινὸς πᾶσι κίνδυνος τοῖς Ἕλλησιν, οὗτοι πρῶτοι προεῖδοντο, καὶ πολλάκις εἰς σωτηρίαν ἅπαντας παρεκάλεσαν· ὅπερ γνώμης ἀπόδειξίς ἐστιν εὖ φρονούσης. Καὶ τῆς

elle, avec l'éloquence la plus sublime, il ennuiera toujours.

Les guerriers dont je vais faire l'éloge, nous fournissent une ample matière de louanges; mais, prêt à remplir cette tâche honorable, j'ignore par où je dois commencer. Tout se présente à-la-fois, et me laisse dans l'embarras de choisir. Au reste, pour observer l'ordre le plus naturel, je commencerai par leur enfance, et je les suivrai jusqu'à leur trépas.

Dès leur première jeunesse, on les vit se distinguer par leur goût pour toute espèce d'instruction, se livrant aux exercices convenables à leur âge, et cherchant à plaire à leurs parens, à leurs égaux, à tous ceux enfin qui les approchaient. Ceux-ci, qui ont sous les yeux et dans la mémoire les preuves les plus touchantes de leur mérite et de leur tendresse, sensibles à leur perte, regrettent à chaque instant les douceurs et les avantages qu'ils en attendaient par la suite. Parvenus à l'âge viril, nos guerriers firent bientôt connaître l'excellence de leur naturel, non-seulement à leurs concitoyens, mais encore à tous les Grecs. La sagesse est le principe de toute vertu, le courage en est la perfection : l'une nous enseigne la route, l'autre nous y affermit. Aussi, est-ce par ces deux qualités essentielles qu'ils se sont signalés. Les premiers, ils ont apperçu l'orage [4] qui menaçait la Grèce. Souvent ils ont exhorté les divers peuples qui la com-

posent, à sauver le corps de la nation : marque certaine d'une rare prévoyance. Quoique ces peuples, soit par ignorance, soit par lâcheté, ou ne vissent pas les maux, ou affectassent de ne les pas voir, lorsqu'il eût été facile de les prévenir ; cependant, dès qu'ils se furent rendus aux conseils des Athéniens, ceux-ci, disposés à les défendre vaillamment, oublièrent tout sujet de plaintes, se mirent à leur tête, et, leur abandonnant sans réserve leurs personnes, leurs fortunes, leurs alliés, ils tentèrent le sort d'une action, où ils n'épargnèrent pas leur vie.

Sans doute, dans un combat, il faut qu'il y ait des vainqueurs et des vaincus : mais je ne craindrai pas d'assurer que, dans l'une ou l'autre armée, la défaite n'est point pour les guerriers qui meurent à leur poste : ils sont tous également victorieux. Parmi ceux qui échappent au trépas, c'est pour le parti que le ciel favorise, que se décide la victoire. Ce qu'il fallait faire pour vaincre, tous ceux qui ont péri à leur poste l'ont fait ; et s'ils ont subi la mort, triste apanage de leur nature, on peut dire qu'ils n'ont fait que céder à la rigueur du destin, sans que leur courage ait cédé aux ennemis. Peut-être les Macédoniens, vainqueurs, ont-ils fait une faute de ne pas entrer aussitôt dans l'Attique [5] ; mais il me semble que la bravoure de nos combattans a suffi pour les arrêter. Après avoir éprouvé, dans la mêlée, quels étaient ces vaillans hommes,

παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ἀγνοίας μεμιγμένης κακίᾳ, ὅτ' ἐνῆν ταῦτα κωλύειν ἀσφαλῶς, τὰ μὲν οὐ προορώσης, τὰ δ' εἰρωνευομένης, ὅμως, ἡνίχ' ὑπήκουσαν καὶ τὰ δέοντα ποιεῖν ἠθέλησαν, οὐκ ἐμνησικάκησαν· ἀλλὰ προστάντες, καὶ παρασχόντες ἅπαντα προθύμως, καὶ σώματα, καὶ χρήματα, καὶ συμμάχους, εἰς πεῖραν ἦλθον ἀγῶνος, εἰς ὃν οὐδὲ τῆς ψυχῆς ἐφείσαντο.

Ἐξ ἀνάγκης δὲ συμβαίνει, ὅταν μάχη γίγνηται, τοῖς μὲν, ἡττᾶσθαι, τοῖς δὲ, νικᾷν. Οὐκ ἂν ὀκνήσαιμι δ' εἰπεῖν, ὅτι μοι δοκοῦσιν οἱ τελευτῶντες ἑκατέρων ἐν τάξει, τῆς μὲν ἥττης οὐ μετέχειν, νικᾷν δὲ ὁμοίως ἀμφότεροι. Τὸ μὲν γὰρ κρατεῖν ἐν τοῖς ζῶσιν, ὡς ἂν ὁ δαίμων παραδῷ, κρίνεται· ὃ δ' εἰς τοῦτο ἕκαστον ἔδει παρασχέσθαι, πᾶς ὁ μένων ἐν τάξει πεποίηκεν· εἰ δὲ, θνητὸς ὢν, τὴν εἱμαρμένην ἔσχε, τῇ τύχῃ πέπονθε τὸ συμβαῖνον, οὐχὶ τὴν ψυχὴν ἥττηται τῶν ἐναντίων. Νομίζω τοίνυν καὶ τοῦ τῆς χώρας ἡμῶν μὴ ἐπιβῆναι τοὺς πολεμίους, πρὸς τῇ τῶν ἐναντίων ἀγνωμοσύνῃ, τὴν τούτων ἀρετὴν αἰτίαν γεγενῆσθαι. Κατ' ἄνδρα γὰρ πεῖραν εἰληφότες οἱ τότε συμμίξαντες ἐκεῖ, οὐκ ἠβούλοντο αὖθις εἰς ἀγῶνα καθίστασθαι τοῖς ἐκείνων οἰκείοις, ὑπολαμβάνοντες

ταῖς μὲν φύσεσι ταῖς ὁμοίαις ἀπαντήσεσθαι, τύχην δὲ οὐκ εὔπορον εἶναι τὴν ὁμοίαν λαβεῖν. Δηλοῖ δὲ οὐχ ἥκιστα, ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ τὰ τῆς γεγονυίας εἰρήνης. Οὐ γὰρ ἔνεστιν εἰπεῖν οὔτ' ἀληθεστέραν, οὔτε καλλίω πρόφασιν τοῦ, τῆς τῶν τετελευτηκότων ἀγασθέντα ἀρετῆς, τὸν τῶν ἐναντίων κύριον φίλον γενέσθαι τοῖς ἐκείνων οἰκείοις βούλεσθαι μᾶλλον, ἢ πάλιν τὸν ὑπὲρ τῶν ὅλων κίνδυνον ἄρασθαι. Οἶμαι δ' ἄν, εἴ τις αὐτοὺς τοὺς παραταξαμένους ἐρωτήσειε, πότερ' ἡγοῦνται ταῖς αὐτῶν ἀρεταῖς καὶ τῇ τοῦ προεστηκότος αὐτῶν ἐμπειρίᾳ καὶ τόλμῃ, ἢ τῇ παραδόξῳ καὶ χαλεπῇ τύχῃ κατωρθωκέναι, οὐδένα οὔτ' ἀναίσχυντον, οὔτε τολμηρὸν οὕτως εἶναι, ὅντιν' ἀντιποιήσεσθαι τῶν πεπραγμένων. Ἀλλὰ μὴν ὑπὲρ ὧν ὁ πάντων κύριος δαίμων, ὡς ἠβούλετο, ἔνειμε τὸ τέλος, πάντας ἀφεῖσθαι κακίας ἀνάγκη τοὺς λοιπούς, ἀνθρώπους γε ὄντας· περὶ ὧν δ' ὁ τῶν ἐναντίων ἡγεμὼν ὑπερῆρε τοὺς ἐπὶ τούτῳ ταχθέντας, οὐχὶ τοὺς πολλούς, οὔτ' ἐκείνων, οὔθ' ἡμῶν, αἰτιάσαιτ' ἄν τις εἰκότως. Εἰ δ' ἄρα ἐστί τις ἀνθρώπων, ὅτῳ περὶ τούτων ἐγκαλέσαι προσήκει, τοῖς ἐπὶ τούτῳ ταχθεῖσι Θηβαίων (οὐχὶ τοῖς πολλοῖς, οὔθ' ἡμῶν, οὔτ' ἐκείνων) ἐγκαλέσειεν ἄν τις εἰκότως, οἳ δύναμιν λαβόντες ἔχουσαν θυμὸν ἀήττητον καὶ ἀπροφάσιστον, καὶ φιλοτιμίαν ἐφάμιλλον, οὐδενὶ τούτων ὀρθῶς ἐχρήσαντο.

sans doute ils ne voulaient pas se mesurer de nouveau avec leurs compatriotes, persuadés qu'ils trouveraient des hommes aussi braves, et que peut-être ils ne seraient pas toujours aussi heureux. La paix qui a suivi de près le combat, démontre la vérité de ce que j'avance. Le motif, aussi réel que glorieux pour nous, qui a déterminé le chef des ennemis à nous l'accorder, c'est qu'admirant la valeur des citoyens que nous regrettons, il a mieux aimé devenir l'ami de leurs compatriotes, que de risquer de nouveau toute sa fortune. Qu'on demande aux guerriers qui ont combattu les nôtres, s'ils croient avoir été victorieux par la supériorité de leur courage, et par l'habileté et la hardiesse du prince qui les commandait, ou par une faveur inespérée du sort qui nous a été contraire; aucun d'eux aura-t-il le front de s'attribuer les succès qu'ils ont obtenus? Au reste, dans les malheurs que nous a fait éprouver la fortune, il ne faut accuser de lâcheté, ni les Athéniens, ni leurs alliés; ils sont hommes, et le sort est seul arbitre des événemens. Quant à la supériorité que le général des ennemis a eue sur les [6] Thébains qui lui étaient opposés; sans pouvoir se plaindre ni du peuple d'Athènes, ni de celui de Thèbes, on ne doit s'en prendre qu'aux soldats de cette dernière république, qui, se voyant soutenus par des guerriers animés d'un courage invincible et enflammés de l'amour de la gloire, n'ont pas su profiter d'un pareil avantage.

Sur le reste, on peut être partagé de sentimens ; mais il est un fait évident dont tous les hommes doivent convenir, c'est que la liberté de la Grèce était attachée aux citoyens dont nous célébrons la mémoire; car, dès qu'ils eurent succombé sous la rigueur du sort, les autres Grecs n'opposèrent plus de résistance. Je le dirai en dépit de l'envie, pour rendre hommage à la vérité: leur bravoure était vraiment l'âme de la Grèce. Oui, le souffle qui les animait ne s'est pas plutôt arrêté, que la dignité de la Grèce a disparu. Ce qui suit paraîtra peut-être une exagération ; cependant, il faut le dire : comme le soleil, qui est la vie du monde, ne pourrait retirer aux hommes sa lumière, sans leur faire passer le reste de leurs jours dans la langueur et dans la tristesse; de même le sort, qui nous a enlevé les citoyens dont nous honorons la vaillance, a plongé dans l'obscurité et dans le néant la gloire ancienne et l'antique splendeur de la Grèce.

C'est le gouvernement qu'on doit regarder comme la principale cause de la vertu des guerriers que nous venons de perdre. Dans les états où un petit nombre commande, les chefs peuvent bien imprimer la crainte, mais ils ne sauraient inspirer la pudeur. Lors donc que dans une guerre on livre le combat, chacun cherche à sauver sa vie, assuré que si, par des présens et par des soumissions, il parvient à appaiser ses maîtres, eût-il

Καὶ τὰ μὲν ἄλλ' ἐστὶ τούτων, ὡς ἕκαστος ἔχει γνώμης, οὕτως ὑπολαμβάνειν· ὃ δὲ ἅπασιν ὁμοίως ἀνθρώποις τοῖς οὖσι γεγένηται φανερὸν, ὅτι ἡ πᾶσα τῆς Ἑλλάδος ἄρα ἐλευθερία ἐν ταῖς τῶνδε τῶν ἀνδρῶν ψυχαῖς διεσώζετο. Ἐπειδὴ οὖν ἡ πεπρωμένη τούτους ἀνεῖλεν, οὐδεὶς ἀντέστη τῶν λοιπῶν. Καὶ φθόνος μὲν ἀπείη τοῦ λόγου· δοκεῖ δέ μοί τις ἂν εἰπὼν, ὡς ἡ τῶνδε τῶν ἀνδρῶν ἀρετὴ τῆς Ἑλλάδος ἦν ψυχὴ, τἀληθὲς εἰπεῖν· ἅμα γὰρ τά τε τούτων πνεύματα ἀπηλλάγη τῶν οἰκείων σωμάτων, καὶ τὸ τῆς Ἑλλάδος ἀξίωμα ἀνῄρηται. Μεγάλην μὲν οὖν ἴσως ὑπερβολὴν δόξομεν λέγειν, ῥητέον δ' ὅμως· ὥσπερ γὰρ, εἴ τις ἐκ τοῦ καθεστηκότος κόσμου τὸ φῶς ἐξέλοι, δυσχερὴς καὶ χαλεπὸς ἅπας ὁ λειπόμενος βίος γένοιτ' ἂν, οὕτω, τῶνδε τῶν ἀνδρῶν ἀναιρεθέντων, ἐν σκότει καὶ πολλῇ δυσκλείᾳ πᾶς ὁ προτοῦ ζῆλος τῶν Ἑλλήνων γέγονε.

Διὰ πολλὰ δ' εἰκότως ὄντες τοιοῦτοι, διὰ τὴν πολιτείαν οὐχ ἥκιστα ἦσαν σπουδαῖοι. Αἱ μὲν γὰρ διὰ τῶν ὀλίγων δυναστεῖαι δέος μὲν ἐνεργάζονται τοῖς πολίταις, αἰσχύνην δ' οὐ παριστᾶσιν· ἡνίκα γοῦν ὁ ἀγὼν ἔλθῃ τοῦ πολέμου, πᾶς τις εὐχερῶς ἑαυτὸν σώζει, συνειδὼς ὅτι, ἐὰν τοὺς κυρίους, ἢ δώροις, ἢ δι' ἄλλης ἡστινοσοῦν ὁμιλίας, ἐξαρέσηται, κἂν τὰ δεινότατα ἀσχημονήσῃ, μικρὸν ὄνειδος τὸ λοιπὸν αὐτῷ καταστήσεται· αἱ δὲ δημοκρατίαι πολλά τε

ἄλλα καὶ καλὰ καὶ δίκαια ἔχουσιν, ὧν τὸν εὖ φρονοῦντα ἀντέχεσθαι δεῖ, καὶ τὴν παῤῥησίαν, ἐκ τῆς ἀληθείας ἠρτημένην, ἣν οὐκ ἔστιν ἀποτρέψαι τοῦ τἀληθὲς δηλοῦν. Οὔτε γὰρ πάντας ἐξαρέσασθαι τοῖς αἰσχρόν τι ποιήσασι δυνατὸν, οὔτε μόνος ὁ τἀληθὲς ὄνειδος λέγων λυπεῖ· καὶ γὰρ οἱ μηδὲν ἂν εἰπόντες αὐτοὶ βλάσφημον, ἄλλου γε λέγοντος χαίρουσιν ἀκούοντες· ἃ φοβούμενοι πάντες, εἰκότως τῇ τῶν μετὰ ταῦτα ὀνειδῶν αἰσχύνῃ, τόν τε προσιόντα ἀπὸ τῶν ἐναντίων κίνδυνον εὐρώστως ὑπέμειναν, καὶ θάνατον καλὸν εἵλοντο μᾶλλον ἢ βίον αἰσχρόν.

Ἃ μὲν οὖν κοινῇ πᾶσιν ὑπῆρχε τοῖσδε τοῖς ἀνδράσιν εἰς τὸ καλῶς ἐθέλειν ἀποθνήσκειν, εἴρηται, γένος, παιδεία, χρηστῶν ἐπιτηδευμάτων συνήθεια, τῆς ὅλης πολιτείας ὑπόθεσις· ἃ δὲ κατὰ φυλὰς παρεκάλεσεν ἑκάστους εὐρώστους εἶναι, ταῦτ' ἤδη λέξω.

Ἤδεσαν ἅπαντες Ἐρεχθεῖδαι τὸν ἐπώνυμον αὐτῶν Ἐρεχθέα, ἕνεκα τοῦ σῶσαι τὴν χώραν, τὰς αὑτοῦ παῖδας, ἃς Ὑακινθίδας καλοῦσιν, εἰς πρόὗπτον θάνατον δόντα ἀναλῶσαι. Αἰσχρὸν οὖν ἡγοῦντο, τὸν μὲν ἀπ' ἀθανάτων πεφυκότα, πάντα ποιεῖν ἕνεκα τοῦ τὴν πατρίδα ἐλευθερῶσαι, αὐτοὶ δὲ φανῆναι θνητὸν

fait les actions les plus lâches, le seul mal qu'il ait à craindre, c'est d'être moins estimé à l'avenir. Un des plus grands avantages de la démocratie, avantage important aux yeux de tout homme qui raisonne, c'est cette liberté qu'ont tous les citoyens de dire ce qu'ils pensent, sans qu'aucune considération les arrête. Quand on a commis une lâcheté, il n'est pas possible de séduire tout un peuple, et l'on se trouve humilié par ceux qui font de justes reproches, comme par ceux qui prennent seulement plaisir à les entendre. Ainsi, tous les citoyens redoutant les affronts qu'ils ne manqueraient pas d'essuyer de la part de leurs compatriotes, soutiennent avec courage les périls de la part des ennemis, et préfèrent une mort glorieuse à une vie déshonorée.

Je viens d'exposer les motifs généraux qui ont porté les citoyens dont nous faisons l'éloge, à mourir avec gloire; la naissance, l'éducation, l'habitude des exercices honnêtes, la constitution du gouvernement: je vais parler maintenant des motifs particuliers qu'ils ont eus chacun dans leur tribu, pour s'exciter à la valeur.

Tous les Érecthéides savaient [7] qu'Érecthée, qui leur a donné son nom, abandonnant les Hyacinthides ses filles, les avait exposées à une mort certaine pour sauver le pays: lors donc qu'un héros, issu des dieux, avait fait de si grands sacrifices pour délivrer la patrie, ils auraient eu trop à

rougir, s'ils avaient craint de sacrifier un corps mortel, pour acquérir une gloire immortelle.

Les Égéides n'ignoraient pas que Thésée, fils d'Égée, avait établi le premier, dans Athènes, l'égalité parmi les citoyens : ils se seraient donc fait un crime de trahir les principes de ce grand homme, et de vivre, après avoir, par un attachement honteux à la vie, laissé détruire la liberté de la Grèce.

Les Pandionides, qui avaient appris comment Procné et Philomèle, filles de Pandion, s'étaient vengées des outrages que leur avait faits Térée, se seraient jugés indignes de vivre, si, leur étant unis par le sang, ils n'eussent pas été animés du même esprit, à la vue des outrages qu'on faisait à la Grèce.

Célèbres dans la fable, les [8] Léocores s'étaient immolées comme des victimes pour le pays : les Léontides avaient entendu parler de cette générosité ; ils ne pensaient pas qu'il fût permis à des hommes de montrer moins de courage que n'en avaient montré des femmes.

Les Acamantides se rappelaient ces vers où Homère dit qu'Acamas se rendit à Troie par tendresse pour Éthra dont il tenait le jour : mais, lorsque ce héros avait bravé tous les dangers pour sauver sa mère, comment ses descendans n'auraient-ils pas affronté tous les périls pour sauver

σῶμα ποιούμενοι περὶ πλείονος, ἢ δόξαν ἀθάνατον.

Οὐκ ἠγνόουν Αἰγεῖδαι Θησέα τὸν Αἰγέως πρῶτον ἰσηγορίαν καταστησάμενον τῇ πόλει. Δεινὸν οὖν ἡγοῦντο τὴν ἐκείνου προδοῦναι προαίρεσιν, καὶ τεθνάναι μᾶλλον ᾑροῦντο, ἢ, καταλυομένης αὐτῆς, παρὰ τοῖς Ἕλλησι ζῆν φιλοψυχήσαντες.

Παρειλήφεσαν Πανδιονίδαι Πρόκνην καὶ Φιλομήλαν, τὰς Πανδίονος θυγατέρας, ὡς ἐτιμωρήσαντο Τηρέα διὰ τὴν εἰς αὐτὰς ὕβριν. Οὐ βιωτὸν οὖν ἐνόμιζον αὐτοῖς, εἰ μὴ, συγγενεῖς ὄντες, ὅμοιον φανήσονται τὸν θυμὸν ἔχοντες ἐκείναις, ἐφ' οἷς τὴν Ἑλλάδα ἑώρων ὑβριζομένην.

Ἠκηκόεσαν Λεωντίδαι μυθολογουμένας τὰς Λεωκόρας, ὡς αὐτὰς ἔδοσαν σφάγιον τοῖς πολίταις ὑπὲρ τῆς χώρας. Ὅτε δ' οὖν γυναῖκες ἐκεῖναι τοιαύτην ἔσχον ἀνδρείαν, οὐ θεμιτὸν αὐτοῖς ὑπελάμβανον, χείροσιν, ἀνδράσιν οὖσιν, ἐκείνων φανῆναι.

Ἐμέμνηντο Ἀκαμαντίδαι τῶν ἐπῶν, ἐν οἷς Ὅμηρος ἕνεκα τῆς μητρός φησιν Αἴθρας Ἀκάμαντα εἰς Τροίαν στεῖλαι. Ὁ μὲν οὖν παντὸς ἐπειρᾶτο κινδύνου, τοῦ σῶσαι τὴν ἑαυτοῦ μητέρα ἕνεκα· οἱ δὲ, τοὺς οἴκοι

σύμπαντας γονέας ἕνεκα τοῦ σῶσαι, πῶς οὐκ ἤμελλον πάντα κίνδυνον ὑπομένειν;

Οὐκ ἐλάνθανεν Οἰνείδας ὅτι Κάδμου μὲν Σεμέλη, τῆς δὲ υἱὸν ὄντα, ὃν οὐ πρέπον ἐστὶν ὀνομάζειν ἐπὶ τοῦδε τοῦ τάφου, τοῦ δὲ Οἰνεὺς γέγονεν, ὃς ἀρχηγὸς αὐτῶν ἐκαλεῖτο. Κοινοῦ δ' ὄντος ἀμφοτέραις ταῖς πόλεσι τοῦ παρόντος κινδύνου, ὑπὲρ ἀμφοτέρων ἅπασαν ᾤοντο δεῖν ἀγωνίαν ἐκτίναι.

Ἤδεσαν Κεκροπίδαι τὸν ἑαυτῶν ἀρχηγὸν, τὰ μὲν ὡς ἔστι δράκων, τὰ δ' ὡς ἔστιν ἄνθρωπος λεγόμενον οὐκ ἄλλοθέν ποθεν, ἢ τῷ τὴν σύνεσιν αὐτὸν προσομοιοῦν ἀνθρώπῳ, τὴν ἀλκὴν δὲ δράκοντι. Ἄξια δὴ τούτων πράττειν ὑπελάμβανον αὐτοῖς προσήκειν.

Ἐμέμνηντο Ἱπποθοωντίδαι τῶν Ἀλώπης γάμων, ἐξ ὧν Ἱπποθόων ἔφυ, καὶ τὸν ἀρχηγὸν ἤδεσαν· ὧν, τὸ πρέπον φυλάττων ἐγὼ τῷδε τῷ καιρῷ, τὸ σαφὲς εἰπεῖν ὑπερβαίνω. Ἄξια δὴ τούτων ᾤοντο δεῖν προσήκειν ποιοῦντες ὀφθῆναι.

Οὐκ ἐλάνθανεν Αἰαντίδας ὅτι, τῶν ἀριστείων στερηθεὶς, Αἴας ἀβίωτον ἑαυτῷ ἡγήσατο τὸν βίον. Ἡνίκ' οὖν ὁ δαίμων ἄλλῳ τἀριστεῖα ἐδίδου, τότε τοὺς ἐχθροὺς ἀμυνόμενοι, τεθνάναι δεῖν ᾤοντο, ὥστε μηδὲν ἀνάξιον αὐτῶν παθεῖν.

tous leurs parens ensemble, qui étaient restés à Athènes!

Les Œnéides ne pouvaient ignorer que Sémélé était fille de Cadmus [9], qu'elle avait pour fils un dieu qu'il ne convient pas de nommer dans une cérémonie funèbre, et que ce dieu était père d'Œnée, chef de leur race: à la vue du péril qui pressait également les deux républiques, ils n'ont pas craint de soutenir pour toutes les deux les combats les plus rudes.

Cécrops [10] roi d'Athènes, a passé pour avoir été à la fois homme et dragon, sans doute, parce qu'il avait toute la force du dragon, et toute la sagesse de l'homme : aussi les Cécropides se sont-ils fait une règle de faire revivre les grandes qualités de leur premier auteur.

Hippothoon, chef de la race des Hippothoontides, était né du mariage d'Alope; la circonstance ne me permet pas d'entrer à ce sujet dans aucun détail; les descendans d'Hippothoon n'ont pu se permettre de rien faire d'indigne de leur premier ancêtre.

Les Aïantides étaient instruits qu'Ajax, frustré du prix de la valeur, avait regardé la vie comme insupportable : animés des mêmes sentimens, voyant que le prix de la valeur était décerné à un autre par la Fortune, ils n'ont pas balancé à attaquer l'ennemi et à affronter la mort pour se garantir de tout opprobre.

Les Antiochides, n'ayant pu oublier qu'Antiochus était fils d'Hercule, se sont persuadé qu'ils devaient vivre sans déshonorer la gloire de leurs ancêtres, ou mourir glorieusement.

Privés de tels hommes, arrachés à une société dont ils s'étaient fait une douce habitude, les parens et les amis qui survivent, sont, sans doute, dignes de compassion ; mère desolée, affligée de la perte de ses enfans, la patrie est dans un état de deuil et de larmes : mais nos guerriers morts dans le combat, doivent être estimés heureux au jugement de la raison et de l'honneur. Le sacrifice d'une vie périssable leur vaut une gloire qui ne périra jamais, une gloire qui, se perpétuant d'âge en âge, rejaillira, et sur leurs enfans, dont elle réveillera l'ardeur, et sur leurs parens, dont elle consolera la vieillesse. Délivrés pour toujours des maladies qui assiégent les mortels, et des chagrins auxquels nous livre le malheur que nous venons d'éprouver, ils obtiennent de magnifiques et honorables funérailles. Des hommes que la patrie, à ses dépens, honore d'un tombeau, à qui seuls on accorde des éloges publics, qui sont pleurés et regrettés par leurs parens, par leurs concitoyens, par tout ce qui s'appelle Grec, et même par la plus grande partie de la terre habitable ; de tels hommes ne doivent-ils pas être regardés comme heureux ? On peut dire avec vérité que, dans les champs Elysiens, ils sont assis

Οὐκ ἠμνημόνουν Ἀντιοχίδαι Ἡρακλέους ὄντα Ἀντίοχον. Δεῖν οὖν ἡγήσαντο, ἢ ζῆν ἀξίως τῶν ὑπαρχόντων, ἢ τεθνᾶναι καλῶς.

Οἱ μὲν οὖν ζῶντες οἰκεῖοι τούτων, ἐλεεινοὶ, τοιούτων ἀνδρῶν ἐστερημένοι, καὶ συνηθείας πολλῆς καὶ φιλανθρώπου διεζευγμένοι, καὶ τὰ τῆς πατρίδος πράγματ' ἔρημα, καὶ δακρύων καὶ πένθους πλήρη· οἱ δὲ, εὐδαίμονες τῷ δικαίῳ λογισμῷ, πρῶτον μὲν, ἀντὶ μικροῦ χρόνου, πολὺν καὶ τὸν ἅπαντα, εὔκλειαν ἀγήρων καταλείπουσιν, ἐν ᾗ καὶ παῖδες οἱ τούτων ὀνομαστοὶ γραφήσονται, καὶ γονεῖς οἱ τούτων περίβλεπτοι γηροτροφήσονται, παραψυχὴν τῷ πένθει τὴν τούτων εὔκλειαν ἔχοντες· ἔπειτα νόσων ἀπαθεῖς τὰ σώματα, καὶ λυπῶν ἄπειροι τὰς ψυχὰς, ἃς ἐπὶ τοῖς συμβεβηκόσιν οἱ ζῶντες ἔχουσιν, ἐν μεγάλῃ τιμῇ καὶ πολλῷ ζήλῳ τῶν νομιζομένων τυγχάνουσιν. Οὓς γὰρ ἅπασα μὲν ἡ πατρὶς θάπτει δημοσίᾳ, κοινῶν δ' ἐπαίνων μόνοι τυγχάνουσι, ποθοῦσι δ' οὐ μόνον οἱ συγγενεῖς καὶ πολῖται, ἀλλὰ καὶ πᾶσα, ὅσην Ἑλλάδα χρὴ προσειπεῖν, συμπεπένθηκε δὲ καὶ τῆς οἰκουμένης τὸ πλεῖστον μέρος, πῶς οὐ χρὴ τούτους εὐδαίμονας νομίζεσθαι; οὓς παρέδρους εἰκότως ἄν τις φήσαι τοῖς κάτω θεοῖς εἶναι, τὴν αὐτὴν τάξιν ἔχοντας τοῖς προ-

τέροις ἀγαθοῖς ἀνδράσιν ἐν Μακάρων Νήσοις. Οὐ γὰρ ἰδών τις οὐδὲ περὶ ἐκείνων ταῦτ᾽ ἀπήγγελκεν, ἀλλ᾽, οὓς οἱ ζῶντες ἀξίους ὑπειλήφαμεν τῶν ἄνω τιμῶν, τούτους, τῇ δόξῃ καταμαντευόμενοι, κἀκεῖ τῶν αὐτῶν τιμῶν ἡγούμεθ᾽ αὐτοῖς τυγχάνειν.

Ἔστι μὲν οὖν ἴσως χαλεπὸν τὰς παρούσας συμφορὰς λόγῳ κουφίσαι· δεῖ δ᾽ ὅμως πειρᾶσθαι, καὶ πρὸς τὰ παρηγοροῦντα τρέπειν τὴν ψυχὴν, ὡς τοὺς τοιούτους ἄνδρας γεγονότας αὐτοὺς, καὶ πεφυκότας ἐκ τοιούτων ἑτέρων, καλόν ἐστι τὰ δεινὰ εὐσχημονέστερον τῶν ἄλλων φέροντας ὁρᾶσθαι, καὶ, πάσῃ τύχῃ χρωμένους, ὁμοίους εἶναι. Καὶ γὰρ ἐκείνοις ταῦτ᾽ ἂν εἴη μάλιστ᾽ ἐν κόσμῳ καὶ τιμῇ, καὶ πάσῃ τῇ πόλει καὶ τοῖς ζῶσι ταῦτ᾽ ἂν ἐνέγκοι πλείστην εὐδοξίαν. Χαλεπὸν πατρὶ καὶ μητρὶ παίδων στερηθῆναι, καὶ ἐρήμοις εἶναι των οἰκειοτάτων γηροτρόφων· σεμνὸν δέ γε ἀγήρως τιμὰς καὶ μνήμην ἀρετῆς δημοσίᾳ κτησαμένους ἐπιδεῖν, καὶ θυσιῶν καὶ ἀγώνων ἠξιωμένους ἀθανάτων. Λυπηρὸν παισὶν ὀρφανοῖς γεγενῆσθαι πατρός· καλὸν δέ γε κληρονομεῖν πατρῴας εὐδοξίας. Καὶ τοῦ μὲν λυπηροῦ τούτου τὸν δαίμονα αἴτιον εὑρήσομεν ὄντα, ᾧ φύντας

près des immortels, maîtres de ce séjour, au même rang que ces personnages célèbres distingués jadis par leur vertu. On ne nous a point rapporté, comme les ayant vus, les honneurs dont jouissent ces anciens héros; mais tout nous porte à croire que ceux qui ont mérité d'être honorés sur la terre après leur trépas, le sont encore de même dans les enfers.

Peut-être est-il difficile d'adoucir par de simples paroles le sort d'infortunés mortels : essayons néanmoins d'offrir quelques consolations à des cœurs affligés. Quiconque descend d'aïeux magnanimes, et a donné le jour à des fils généreux, doit supporter les disgrâces avec une constance peu commune, et montrer un esprit égal dans toutes les situations. Ces sentimens feront honneur aux citoyens morts et à toute la ville, en même tems que les parens qui survivent y trouveront leur gloire. Sans doute, il est douloureux pour un père et une mère d'avoir perdu des enfans chéris, et de se voir privés des plus doux appuis de leur vieillesse; mais est-il une satisfaction plus noble que de voir l'état célébrer la mémoire de leur courage par des honneurs immortels, par des jeux et par des sacrifices? Il est malheureux pour des enfans de devenir orphelins; mais combien n'est-il pas glorieux d'hériter de la célébrité de son père! Ce qu'il y a de triste dans les événemens, imputons-le à la fortune [11], sous qui

tout mortel doit plier : ce qu'il y a de grand et d'honorable, soyons persuadés que nous le devons à la vaillance de nos illustres morts.

Je viens de célébrer ces héros ; j'ai rendu hommage à la vérité, sans chercher à briller par de pompeux discours ; vous, Athéniens, après avoir donné des pleurs aux guerriers dont nous avons fait l'éloge, et leur avoir rendu les derniers devoirs, retirez-vous chacun dans vos maisons.

ἀνθρώπους ἔχειν ἀνάγκη, τοῦ δὲ τιμίου καὶ καλοῦ, τὴν τῶν ἐθελησάντων καλῶς ἀποθνήσκειν αἵρεσιν.

Ἐγὼ μὲν οὖν οὐχ, ὅπως πολλὰ λέξω, τοῦτ' ἐπεσκεψάμην, ἀλλ' ὅπως τἀληθῆ· ὑμεῖς δὲ ἀποδυράμενοι, καὶ τὰ προσήκοντα, ὡς χρὴ, καὶ νόμιμα ποιήσαντες, ἄπιτε.

NOTES

SUR

L'ORAISON FUNÈBRE

DES GUERRIERS MORTS A LA BATAILLE DE CHÉRONÉE.

[1] Les Athéniens se glorifiaient d'avoir trouvé les premiers la culture et l'usage du blé, et d'avoir fait part aux autres hommes de ces connaissances utiles.

[2] Ce fait et les autres, sur lesquels l'orateur passe ici légèrement, sont rapportés avec un plus grand détail, surtout dans le discours d'Isocrate, intitulé le *Panégyrique*.

[3] Les anciens distinguaient, comme nous, les temps fabuleux, les temps héroïques et les temps historiques; mais ils ne regardaient pas comme faux tous les faits rapportés par la fable. Plusieurs étaient reconnus pour des faits de la plus haute antiquité, transmis par une tradition certaine, et recueillis dans les écrits des poètes.

[4] Les Athéniens, animés par les discours véhémens de Démosthène, n'avaient cessé de s'opposer aux projets de Philippe, et d'exhorter le autres peuples de la Grèce à réprimer l'ambition de ce monarque.

[5] On croyait que Philippe, après la bataille de Chéronée, passerait dans l'Attique, et viendrait attaquer la ville d'Athènes; mais il s'arrêta contre l'attente de tout le monde, et même accorda la paix aux Athéniens qui la lui envoyèrent demander.

[6] Dans la bataille de Chéronée, le corps des Thébains fut enfoncé le premier, tandis que celui des Athéniens avait l'avantage.

[7] Érechthée, un des rois d'Athènes. Ses filles, s'étant généreusement dévouées pour le salut de leur patrie, furent surnommées Hyacinthides, à cause du lieu où elles furent immolées, appelé Hyacinthe. — Par rapport à Thésée, on sait qu'il était roi d'Athènes, et qu'ayant abdiqué volontairement la royauté, il remit le pouvoir au peuple; que par là le

gouvernement d'Athènes devint démocratique.—Pandion, roi d'Athènes. Personne n'ignore ce que dit la fable de Procné, de Philomèle et de Térée.

[8] Léocores, filles de Léos, citoyen d'Athènes, qui, dans un temps de calamité publique, avait dévoué ses trois filles pour le salut de la patrie. — Acamas, fils de Thésée et d'Éthra. Il était au siége de Troie, et fut un de ceux qui s'enfermèrent dans le cheval de bois.

[9] Cadmus, un des premiers rois de Thèbes. — *Un dieu.* Ce dieu était Bacchus.

[10] Cécrops, premier roi d'Athènes. Je n'ai point vu ailleurs cette particularité, qu'il passait pour avoir été en même temps homme et dragon. [Il n'y a pourtant rien de plus connu. Que ne consultait-il Meursius, *De Regib. Ath.* 1. c. 8? *Note de l'éditeur*]. — Alope, fille de Cercyon; elle eut Hippothoon de son commerce avec Neptune. — On sait qu'Ajax, ayant disputé à Ulysse les armes d'Achille, ne put survivre à la honte de voir ces armes adjugées à son rival. — La fable ne dit pas de qui Hercule avait eu le fils nommé ici Antiochus.

[11] Cicéron, dans sa harangue *Pro lege Maniliâ*, applique cette pensée à Lucullus, qui, après de brillans succès, avait éprouvé quelques revers : *Ita res à L. Lucullo summo viro est administrata, ut initia illa gestarum rerum magna atque præclara, non felicitati ejus, sed virtuti; hæc autem extrema quæ nuper acciderunt, non culpæ, sed fortunæ tribuenda sint.* (*Note de l'éditeur.*)

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

TABLE

DES DISCOURS DE DÉMOSTHÈNE

ET D'ESCHINE,

CONTENUS DANS CE VOLUME.

FIN DE LA TABLE.

